

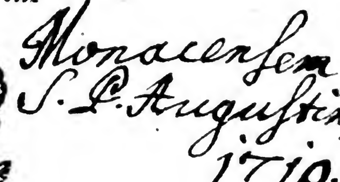


LA SCIENCE VNIVERSELLE.

TOME SECOND.

De l'Estre, & des proprietez des Choses Corporelles Liure II. traitant des Corps Deriuez, comme sont les Meteores, les Terres diuerses, les Pierres, les Metaux, & les Animaux.

Auec le Liure de l'Estre, & des proprietez des Choses Spirituelles, qui sont les Ames, les Anges & Dieu.



A PARIS,
Chez IEAN GVIGNARD le fils, dans la Grand'-Salle du Palais, du costé de la Cour des Aydes, à l'Image S. Iean.

M. DC. LXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

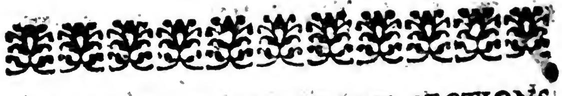


TABLE DES CHAPITRES ET SECTIONS du Second Tome de la Science Vniuerselle.

DE L'ESTRE ET DES PROPRIETEZ des Choses Spirituelles.

Second Liure de la premiere Partie de la Science Vniuerselle.

Fin de la Table des Chapitres & des Sections.

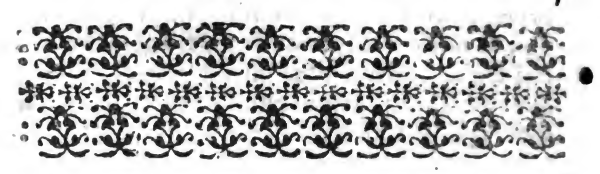
EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le quatriéme iour de Fevrier mil six cens quarante-sept, signées Par le Roy en son Conseil RENOVARD, & seellées du grand Sceau. Il est permis au sieur de SOREL, de faire imprimer, vendre & distribuer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il luy plaira, en vn seul Volume ou en plusieurs differends, les Traitez *De la Science & Connoissance des Choses, & de leur vsage & perfection*, lesquels il a reueus & corrigez & fort amplifiez, & qu'il a intitulez, *La Science Vniuerselle*; Et ce pour le temps de sept ans, à compter du iour que chaque Volume ou Traité sera acheué d'imprimer; Et defenses sont faites à toutes autres personnes de les imprimer, vendre ou distribuer sur les peines y contenuës, comme il est plus amplement porté par lesdites Lettres.

Registré dans le Liure de la Communauté des Libraires & Imprimeurs le 12. Ianuier 1663.
Signé, I. DVBRAY, Syndic.

Le susdit sieur de SOREL a transporté le present Priuilege à Nicolas le Gras, Marchand Libraire à Paris. Et ledit sieur le Gras y a associé Iean Guignard fils & Theodore Girard, aussi Marchands Libraires.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois sur le present Priuilege le 2, Ianuier 1668.



DE L'ESTRE ET DES PROPRIETEZ DES CHOSES CORPORELLES.

SECOND LIVRE.

DES CORPS DERIVEZ, engendrez par l'action du Soleil.

CHAPITRE PREMIER.

AYANT veu que le Soleil est le Souuerain Agent entre les Choses Corporelles, il faut voir quelles sont ses actions principales. Nous auons desia reconnu que sa chaleur sortant de luy auec sa lumiere, échauffe l'Air qui l'enuironne; Voilà son action la plus proche. Or la vraye action & la principale, est quand vn corps fait tout ce qu'il peut contre vn autre, & luy apporte du changement. Pour ce qui est de faire changer de consistence au vray Air, cela ne se peut, d'autant qu'il est desia si subtil qu'il ne le peut

Descriptiõ des actions principales du Soleil.

deuenir dauantage, & que n'ayant aucun mélange, il ne s'en peut faire de separation. Sa qualité froide est seulement changée en chaude, & de cette sorte il arriue que les rayons du Soleil s'incorporent auec luy, afin qu'ils agissent ensemble sur les autres corps. Cette action primitiue est fort considerable, puisque ce corps voisin en deuient chaud & lumineux comme ce qui le touche; mais le Soleil a d'autres actions plus communes à nos yeux, & qui ont plus de diuersitez à considerer. Puisque le vray Air deuient son compagnon en cela nous le laissons aussi en cette dignité pour passer à ce qui reçoit des mutations notables, en quoy l'on connoist la vraye souffrance & la deference qui est renduë à vn Supreme Agent. Cela arriue aux corps mélez, tels que sont ces Corps Principaux parmy lesquels nous viuons, comme la Terre qui nous soustient auec l'Eau qui l'embrasse, & l'Air inferieur qui enuironne le tout. Ce seroit philosopher peu subtilement de dire qu'à cause que l'Air subtil qui participe à l'action du Soleil, doit toucher par quelque bout à l'Air grossier, c'est là qu'ils agissent premierement ensemble. Cét Air espais qui est l'inferieur, ne se trouue de cette sorte qu'à cause des vapeurs qui s'y éleuent continuellement, & pour en dire la verité ce n'est point proprement de l'Air. Pour le mettre en cet estat, il a falu que la chaleur du Soleil se soit portée iusqu'à l'Eau & à la Terre, dont elle a fait sortir ces éuaporations. Toutesfois les rayons rencontrans ce corps opaque agissent souuent dessus luy, & ne passent qu'au trauers en beaucoup de lieux pour éclairer & échauffer la Terre, mais elle n'en est pas moins éclairée & échauffée; Et puis qu'il est certain que tout Air grossier ne s'est éleué qu'à cause

de la chaleur qui a touché la masse de la Terre & de l'Eau, il faut demeurer d'accord que c'est contre ces deux corps que l'action commence, joint que l'Air subtil se porte iusqu'à eux de sa propre nature, tout échauffé & illuminé comme il est par le Soleil, & qu'encore que les vapeurs remontent contre luy, il ne quitte pas son operation. Les rayons du Soleil ayans donc touché le vray Air qu'ils rendent en quelque sorte semblable à eux le rendent capable d'agir de mesme sur ce qu'il touche, mais continuant le progrez de leur force souueraine, ils viennent frapper l'Eau & la Terre, & agissant contre ces deux corps, ils les changent diuersement, ou en font sortir d'autres, ou bien ils en font produire en eux de differens selon leur mélange. L'on doit garder quelque ordre en cecy, & considerer d'abord ce qui se fait le plus facilement; C'est que l'Eau estant fort propre à estre estenduë par la chaleur, il y en a quelques parties qui sont attenuées, & qui s'éleuent en l'Air par la legereté que la chaleur leur donne. Cela ne se fait pas seulement sur l'entiere masse des Eaux, mais aussi sur l'eau qui est meslée parmy la Terre, de laquelle il se fait encore des éleuations. Or ces corps qui en sortent semblent estre autres que les corps principaux. Toutefois parce qu'ils n'en sont que des parties qui souffrent vne simple mutation, l'on les pourroit appeller seulement des corps changez, mais l'on les appellera encore plus proprement des Corps Deriuez, parce qu'ils deriuent de ces corps qui sont le fondement des autres. L'on ne mettra pas seulement au rang des Deriuez ceux qui sont éleuez en l'Air, mais aussi ceux qui ne bougent de l'Eau ou de la Terre. soit qu'ils ayent plus ou moins de composition,

ou que l'actiõ qui les a formez ait esté simple ou multipliée, mais il faudra venir à cela par degrez.

Les Nuées & les Faux sont des Corps Deriuez.

Pour ce qui est des Corps Deriuez éleuez en l'Air, i'entens que ce sont les Nuées & les Feux que i'ay desia exclus du nombre des Corps Principaux dans mes premieres recherches, d'autant que pour ce qui est des Feux, ils ne paroissent pas long-temps, & en ce qui est des Nuées, si elles sont presque tousiours veuës, c'est que les vnes succedent aux autres. Que si l'on pretend qu'elles doiuent estre comptées parmy les Corps Principaux, c'est donc parce qu'elles sont du corps de l'Eau, & que ce n'en sont que des parties estenduës. Toutefois pour remarquer la difference qui arriue en elles, il les faut mettre au nombre des Seconds Corps que l'on appelle les Corps Deriuez. Les Nuées & les Feux ne sont point de ces Corps qui sont les bases des autres & comme leur premiere matiere, au contraire estans tirez de la Terre & de l'Eau, ils ne peuuent passer que pour vne secõde transformation, & mesme quelques-vns ayans beaucoup de mélange, l'on aura raison de les prendre pour de nouueaux corps. Or si les corps qui s'éleuent sont mis au nõbre des Deriuez, ceux qui ne bougent de leur place, & qui procedent pourtãt des autres, & en sont composez fort diuersement, doiuent estre au mesme rang; Il est vray qu'il n'y a point de corps qui meritent si bien ce nom de Corps Deriuez que ceux qui s'éleuent, parce que l'on void qu'ils ont pris origine en vn autre lieu dont ils sont destachez. Toutefois ceux qui ne bougent des lieux bas, doiuent encore estre appellez ainsi, pource qu'ils deriuent de la masse elementaire, & se trouuent formez en elle; mais il y a cette distinction que les vns sont mobiles & les autres fixes. Or ceux qui demeurent ainsi

en bas, ſoit fixes, ſoit mobiles, ſont ceux qui ſont les plus difficiles à former, & qui ont meſme plus de mélange, tellement qu'il ne les faut pas encore conſiderer icy. Il eſt beſoin de s'employer auparauant à la contemplation des corps qui s'éleuent, puis qu'ils ſe forment plus aiſément.

Des premiers Corps Deriuez, qui ſont les humides éleuez, ou les Nuées.

CHAPITRE II.

LES premiers Corps Deriuez ſont ceux qui viennent de l'eau ſimple, ou de l'eau qui eſt meſlée parmy la maſſe de la Terre, leſquels ſont èleués en l'Air par la chaleur. L'on les peut auſſi appeller des Corps éleuez à la difference de ceux qui demeurent en bas; & ſi l'on entend cela par le mot de Meteores, l'on a eu ſujet de leur donner encore ce nom. Au reſte, les Philoſophes qui les appellent tous des Corps meſlez imparfaitement, s'abuſent en quelque choſe, car de l'Eau la plus ſimple du monde, & que l'on prendroit preſque pour elementaire, il ſe peut éleuer vne vapeur, qui n'eſt qu'vne de ſes parties attenuées ſimple comme le total, ſi ce n'eſt que l'on veüille que la chaleur ſoit ce qui entre en ſa compoſition; mais l'on n'appelle point l'Eau compoſée pour eſtre froide ou chaude. Il ne ſe fait en cecy qu'vne transformation ſans mélange. L'on s'eſt abuſé d'en parler autrement. Pour les Vapeurs qui viennent de la Terre, elles ont quelque mélange de terre & d'eau, & beaucoup d'autres Corps pareillement, mais ce n'eſt pas ſe

faire entendre assez de les appeller des corps imparfaitement meslez, si l'on n'adjouste encore quelqu'autre distinction. Quant à moy, ie tascheray de donner à toutes choses les noms les plus conuenables & les moins forcez qu'il me sera possible. Cela aide beaucoup à les faire connoistre & en faire comprendre la Nature. Voulant donc parler des corps qui sortent de l'eau & qui montent en haut, ie les appelleray des Corps Deriuez, aquatiques ou humides éleuez, ou de quelqu'autre nom qui exprime ce qu'ils sont. Pour ce qui est de les considerer en particulier, nous en voyons assez de diuers, & d'autant que l'on cherche tousiours vne doctrine methodique, l'on nous pourroit solliciter icy d'en dire le nombre, mais il faut sçauoir que leur plus grande diuersité consiste en la façon dont ils retombent en Terre, & que lors qu'ils demeurent en l'Air & qu'ils sont veritablement des corps éleuez, ils ne sont pris que pour des Nuées. Quant à la diuersité qui se fait par leur cheute, le nombre en sera remarqué selon la recherche que nous en ferons.

Du nōbre des Nuées.

Pour s'arrester à ce qu'ils sont premierement, les considerant en l'estat general des Nuées ou nuages, l'on en pourra demander les diuisions. Mais de vouloir compter cōbien il se trouue de Nuées à toute heure, ce seroit vne folie, il s'en trouue tantost plus & tantost moins, sans qu'il y ait aucune regle, & souuent d'vne douzaine il ne s'en fait qu'vne. L'on ne demande aussi que le nombre de leurs differences; & pour le sçauoir, il faut considerer ce qu'elles ont chacun de particulier.

De leur situatiō & comment el-

Nous y remarquons premierement la situation qui est iusques au sommet des montagnes mediocres, non pas des plus hautes, veu qu'il

s'en trouue ou l'on void les nuages au dessous, & s'il y a des nuages qui les passent, il faut que ce soit de ceux qui sont les plus attenuez. L'on demande comment ils se peuuent soûtenir si haut, veu qu'il y en a qui se changent quelquefois en Eau, & qui demeurent neantmoins fort éleuez. S'ils sont proches des montagnes, vne partie se pose dessus, & le reste qui y tient y est soustenu par continuité ; mais ce soustien n'est pas commun. Ils sont en l'air presque par tout, & comme l'on les void fort obscurs, l'on les croit estre plus espais & plus lourds que l'Air, tellement que l'on s'étonne de ce qu'ils ne tombent pas ? Mais tout ce qui est opaque n'est pas plus lourd que ce qui est diaphane. Si l'on n'auoit iamais veu nager le bois dessus l'eau, l'on croiroit qu'il iroit au fonds aussi-tost qu'il y seroit mis, & pourtant cela n'arriue pas, pource qu'encore qu'il soit terrestre, il a quantité de pores, tellement qu'il n'est composé que de petites parties jointes d'assez loin, entre lesquelles l'Air est logé, & par ce moyen il n'est pas si lourd que les autres corps dont les parties sont fort pressées, comme sont les pierres. Les Nuées qui sont plus obscures que l'Air peuuent de mesme estre plus legeres, à cause que leurs parties sont plus estenduës, & leur opacité ne prouient que de la situation inegale de leurs pores. Il est vray que si cela se peut dire de celles qui ne sont que vapeur, ce n'est pas de mesme de celles qui sont à moitié trans formées en eau, & qui demeurent quelque temps en l'Air, comme sont celles où l'Arc en-Ciel paroist, & quelques autres que l'on croit estre fort aquatiques, lesquelles estans plus pesantes, il semble qu'elles deuroient tomber en bas ; mais comme elles sont encore suppor-

Comment les sont soûtenuës en l'air.

tées sur d'autres Nuées qui sont capables de se soûtenir dessus l'Air, cela se peut faire de la mesme sorte que les pierres & les autres corps peuuent aller sur l'eau, estans soustenu sur du bois. Les plus épaisses Nuées sont soûtenuës ainsi, sur des autres que l'Air se rend capable de supporter par sa hauteur, ainsi que les grands fleuues portent vne grosse poutre qui iroit à fonds dans vn petit ruisseau.

De leur grãdeur & de leur figure.

Pour leur grandeur elle n'est point arrestée, c'est selon la matiere que le Soleil éleue, & quãt à leur figure principale, l'on la peut estimer rõde, d'autant que toutes les choses semblables qui se ramassent le font auec vne pareille force, & par ce moyen ne tendent qu'à la rondeur. Lors qu'il y en a mesme plusieurs qui s'accouplent, quoy que leur masse soit quarrée, longue, ou triangulaire, & de plusieurs autres figures, elles finissent tousiours en cercle, & par diuerses ondes grandes ou petites dedans leur estenduë, & pour ce qui est du dessus & du dessous, il faut croire qu'elles sont bossuë pareillement pour la mesme raison.

Quant à leur couleur il y en a qui sont fort noires, ce qui monstre qu'elles ont beaucoup d'humidité, & qu'estans fort espaisses, la clarté du Soleil ne les sçauroit penetrer. Il y en a d'autres qui semblent estre blanches, pource qu'elles sont plus attenuées & plus semblables à l'Air, & quelques vnes sont rougeastres d'autant qu'elles ont beaucoup d'exhalaisons seiches & terrestres.

Il faut specialement considerer en elles ces deux qualitez de couleur & de figure jointes ensemble, selon qu'elles se rencontrent dans leur bigearrerie, elles donnent occasion à plusieurs de s'en imaginer diuerses choses, & de là

l'on peut tirer vne distinction entre les nuages, mais elle n'est pas reelle ; elle n'est qu'aparente: Toutefois puisque chacun en fait mention, il faut parler aussi. Plusieurs croyent en voyant quelquefois des nuages, qu'ils y trouuent des Dragons, des Serpens, & des Monstres horribles, & bien souuent des montagnes, des forests, des cauernes & des forteresses, & tout cela ne depend que de leur fantaisie. Ces choses ne sont pas, bien qu'elles leur semblent estre, & vn autre qu'eux se les figureroit autrement.

Des couronnes des Astres.

Il se trouue des choses qui sont plus vniuersellement reconnuës, mais elles ne sont point si ordinaires. Quelquefois il semble que le Soleil ou la Lune ou quelques autres Astres, ayent vn cercle ou vne Couronne autour d'eux, & cela arriue lors qu'vne Nuée ronde se rencontre iustement dessous, & qu'elle est si peu grossiere que les rayons la peuuent percer au milieu, & s'estendre apres sur le reste pour faire vn cercle lumineux. L'on a remarqué que cela arriuoit plutost à la Lune qu'au Soleil, pource qu'il faut que la Nuée demeure tranquille, ainsi qu'elle peut estre sous l'Astre de la nuict, au lieu qu'elle est incessamment agitée par la chaleur du Soleil, qui dissipe incontinent les vapeurs ou bien les fait écarter. Pour ce qui est des autres Astres, ils sont trop éleuez, & n'ont pas assez de force pour transpercer les nuées, de maniere qu'ils ne peuuent pas estre ainsi couronnez.

Des Soleils multipliez.

S'il se trouue aussi vne Nuée fort épaisse qui soit posée à costé du Soleil ou de la Lune, elle les peut representer ainsi qu'vn miroir. L'on a remarqué qu'il s'est veu quelquefois iusques à trois Soleils au Ciel, tellement qu'il falloit que ce fust qu'il y en eust deux faux, qui se faisoient par cette maniere de representation. Il estoit

aisé de les distinguer d'auec le veritable, si l'on consideroit que les rayons que leur reflexion enuoyoit, ne pouuoient estre si diffus, ny si puissans que ceux de l'Astre naturel. Or cette multiplicité d'Astres ne se peut voir qu'au Soleil ou en la Lune, aussi bien que les Couronnes, car si la lumiere de quelque Estoille paruient iusqu'aux Nuées, elle est par trop debile; & ie tiens aussi que la representation ne se fait pas si-tost pour la Lune que pour le Soleil, à cause que la Lune ne semble estre elle mesme qu'vne Nuée perpetuelle, qui est le miroir du Soleil seulement, & n'a pas vne si grande vigueur de rayons pour en donner l'impression autrepart. Neantmoins elle peut parestre double quelquefois. Or pource que celà depend de la disposition des Nuées, & qu'il ne faut point qu'elles soient ny trop deliées ny trop épaisses, si elles quittent aussi leur rondeur, ou si elles ne l'ont point euë telle qu'il la faut, l'on n'y void qu'vn demy cercle ou quelqu'autre figure, & l'Astre n'y est representé qu'imparfaitement. En ce cas là ces apparences peuuent estre plus communes, pourueu que l'on y prenne garde, car elles passent fort soudain. Mais il faut croire aussi que ces faux Soleils que l'on a veus quelquesfois, pouuoient estre des globes de feu allumez en l'Air aussi bien qu'vne representation faite dans vne Nuée humide.

De l'Arc-en Ciel.

L'VNE des plus merueilleuses choses que les Nuées nous fassent paroistre encore par le moyen de la lumiere, c'est cét Arc bigarré de diuerses couleurs que l'on appelle l'Arc-en-Ciel, qui estant assez ordinaire ne sçauroit estre oublié, au lieu que ces autres representations de Couronnes & de redoublemens d'Astres, sont si

peu frequentes, qu'il y a peu de personnes qui les ayent veuës; Que si i'en ay parlé d'abord, ça esté pour les ioindre aux autres figures. L'Arc coloré doit donc estre consideré en ce lieu, au lieu que les Couronnes se font quand la Nuée est au dessous d'vn Astre, & les representations quand elles sont vn peu à costé, l'Arc se fait quant elles se trouuent opposées directement au Soleil. Il faut que ces nuées soiẽt fort humides, afin qu'elles ayent assez d'épaisseur pour receuoir sa lumiere, & qu'il soit tousiours à l'opposite pour faire cét Arc. Si le Soleil est haut, l'Arc se trouue bas, & si le Soleil est bas, l'Arc se trouue haut. Par ce moyen il a plus ou moins de grandeur, car il finit d'ordinaire à la Terre par les deux bouts. Or il tire sur la rondeur, non point pource que les Nuées où il se forme sont rondes; car s'il dependoit entierement d'elles, il se feroit en triangle ou en quelqu'autre figure, selon qu'elles seroient courbées; mais quelque forme qu'elles ayent, il ne la suit point, d'autant qu'il se fait dans leur pleine masse, par le moyen du Soleil qui épand ses rayons également en rond. L'on demandera pourquoy il ne se fait point vn cercle entier, & si cela ne peut pas arriuer quelquefois, mais il faudroit que les Nuées fussent en vne excessiue hauteur, & plus qu'à la moitié du chemin de l'espace qui est entre la Terre & le Soleil, car estans basses comme elles sont, & embrassans la Terre, il ne s'y peut representer qu'vn demy cercle. Si elles viennent aussi à vne plus grande hauteur, elles ne sont plus assez épaisses pour faire cette representation. Toutefois quelqu'vn a dit que si l'on estoit sur vne haute Tour, l'on verroit quelquesfois plus qu'vn

Pourquoy il ne se fait pas vn Cercle entier.

demy cercle, mais cela ne peut guere arriuer; A peine void on vne moitié de cercle bien accomplie, & c'est pour cela que l'on ne luy donne que le nom d'vn Arc. D'ailleurs il faut qu'il y ait vne certaine proportion entre l'Arc & nôtre veuë, & si nous en sommes trop prés ou trop loin nous ne le verrons pas. L'on connoist cela en s'approchant de quelque Tertre qui en est tout coloré, & où l'vn des bouts finit. Quand l'on est tout contre, l'on ne le void plus, ou bien l'on le void plus loin; cela vient de ce que ce ne sont pas des couleurs fixes & attachées au sujet, mais seulement apparentes & propres à changer selon l'action de la lumiere & le lieu d'où l'on les regarde.

Les couleurs de l'Arc ne se font point par le mélange de la matiere.

Ces couleurs sont reduites à trois, l'orangé, le verd & le pourpre, ou bien le rouge, le jaune & le bleu. Quelques vns les reçoiuent toutes six, & disent mesme que si l'on y prend garde l'on en trouuera tant que l'on ne les sçauroit compter; mais quoy que ces couleurs aillent toûjours en brunissant, & qu'à cause de cela l'on leur donne diuers noms, selon qu'elles sont plus ou moins chargées, si est-ce que pour y garder plus d'ordre, il ne les faut reduire qu'à trois, qui specialement sont le rouge, le jaune & le bleu. Or il y en a qui veulent trouuer la raison des couleurs selõ le diuers mélange de la Nuée, mais cela est tres absurde, car si le verd se faisoit seulement pource qu'elle seroit plus humide en ce lieu, comme disent ces Philosophes, & le pourpre d'autant qu'elle auroit quelque mélange terrestre, & l'orangé pour quelqu'autre mixtion, comment ce mélange pourroit-il tousiours demeurer en vn si bel ordre, & ny deuroit-on pas voir de la confusion quelquefois? L'on respond que cela se fait tousiours ainsi, pource que les matieres Ele-

mentaires gardent leur pesanteur naturelle, qui ordonne leur situation, & met au bas ce qui est terrestre comme le plus lourd, ce qui est aquatique au dessus, comme ayant moins de poids, & ce qui est aërien au plus haut, comme estant encore moins pesant : Mais encore que les Nuées eussent cette diuersité de matieres, l'Arc ne s'y feroit point auec les mesme couleurs qu'il garde tousiours ; Il y en auroit souuent de plus brunes ou de plus deschargées, & l'on ne les verroit pas dans vne distance égale comme l'on les void, & peut estre aussi que l'on n'y en verroit quelquefois que deux, pource que l'vne des sortes de matieres manqueroit, ou que la matiere aquatique estant soudain rarefiée, elle deuiendroit semblable à l'aërienne ; tellement que cette diuersité n'estant pas propre à former cét Arc, il faut que la Nuée où il se fait, ne soit que d'vne sorte de matiere. Quelques-vns s'étonnent qu'vne chose semblables produise trois couleurs differentes ; mais cela est vray neantmoins, & cela se fait naturellement, sans qu'il se faille imaginer ces choses estranges que disent les plus superstitieux, qui croyent que l'Arc-en-Ciel est quelque chose de miraculeux & de surnaturel, dont il ne faut point chercher dauantage de raison, pource que l'on n'en sçauroit trouuer d'autre. Tous ces gens-cy parlent des choses sans les auoir examinées, & sans auoir cherché les experiences dont ils pouuoient estre instruits. Il est certain que le Soleil produit vne varieté de couleurs sur les Corps polis, & qu'il s'y fait du noir & du bleu, du blanc & du jaune, selon que sa lumiere y est receuë; & pour ce qui est des Corps vnis & transparens, il s'y fait dés couleurs plus fortes & mieux marquées, à cause qu'outre la diuerse re-

ception de lumiere, les rayons y sont rompus & reflefchis dans l'épaiſſeur de la matiere. En ce qui eſt des Corps polis, les miroirs d'acier & les vaſes d'argent expoſez au Soleil, font voir cette diuerſité ; & pour ce qui eſt des Corps tranſparens, les pieces de verre maſſif, ou les phioles de verre pleines d'eau, donnent auſſi des teſmoignages de leur puiſſance. Il faut choiſir ce qui conuient mieux au ſujet ; Les Nuées dont ſe forme l'Arc-en-Ciel ſont des corps aquatiques, qui doiuent eſtre tranſparens; L'on ne ſçauroit rien prendre de mieux pour les imiter que de l'Eau enfermée dans du verre. Il ſe fait là dedans vn Arc auec les meſmes couleurs que celuy du Ciel,& il s'en fait auſſi vn autre ſur le plancher par reflexion. La meſme choſe ſe fera auec vn globe de verre maſſif. Et puiſque ces matieres ſont toutes ſemblables en elles, il ne faut point attribuer la diuerſité des couleurs à vne diuerſité de matiere, comme ont penſé ceux qui ont dit que la Nuée deuoit eſtre terreſtre, aquatique & aërienne, & il ne faut pas croire non plus que l'Arc-en Ciel ſoit vne choſe ſurnaturelle, puiſque l'on void ſa figure & ſes couleurs en beaucoup de moindres ſujets, & que nous le pouuons contrefaire.

Comment ſe font les diuerſes couleurs de l'Arc.

Il nous reſte à ſçauoir comment ſe font ces couleurs. Quelques Philoſophes qui demeurent d'accord de la matiere de la Nuée, n'ont pas atteint pourtant, à mon auis, la pure verité. Ils diſent que le plus haut cercle de l'Arc eſtant orangé, ſe fait par la plus grande force de la lumiere : que le ſecond, qui eſt verd, ſe fait pource que la lumiere y eſt moindre, & que le dernier eſt de pourpre, pource que la lumiere y eſt fort diminuée, mais il ſemble que la lumiere penetrant droitement dans la Nuée, ne ſçauroit

ainſi produire diuerſes couleurs par ſa diminution, & que le premier cercle donnant de la clarté au ſecond, le ſecond au troiſieſme, s'ils eſtoient poſez droitement, la couleur de l'vn ſe deuroit transmettre aux autres, & quoy qu'elle fuſt peut-eſtre moins forte au dernier, ce ſeroit toûjours la meſme: C'eſt pourquoy les couleurs de l'Arc paroiſſans les vnes au deſſus des autres, il faut qu'elles ſoient produites en largeur par l'éclat de la lumiere qui touche toute cette partie, & cela ſe fait de meſme aux phioles ou aux globes de verre. D'ailleurs, pource que le haut de l'Arc a autant de rouge que d'orangé, & que le milieu eſt d'vn verd jaune, ie n'auouë point que ce ſecond cercle vienne du premier, car au contraire le premier doit venir du ſecond, veu que le jaune eſt vne couleur plus approchante de la lumiere que le rouge ny l'orangé, pource qu'elle eſt moins obſcure. Ie ſouſtiens donc que le Soleil paſſant dans le milieu de la Nuée produit le jaune, & s'il ſe trouue meſlé de verd, cela ſe fait à cauſe que la Nuée a quelque épaiſſeur obſcure, car il eſt certain que du noir & du jaune, il ſe fait du verd. Or pource que les rayons du Soleil ſortent en grande affluence, quoy que ceux qui penetrent le centre de la Nuée ſoient les plus forts, ſi eſt-ce que ceux qui vont à coſté ont beaucoup de force. Ceux donc qui vont au deſſus du milieu font vn cercle rouge, d'autant que la lumiere meſlée auec beaucoup d'obſcurité paroiſt ainſi; & s'il y paroiſt de l'orangé auparauant, c'eſt où la lumiere agit auec plus de force aupres du jaune, qui degenere en orangé, & de là en rouge; Pour ce qui eſt du Cercle inferieur, s'il paroiſt bleu ou de pourpre, c'eſt dautant qu'il va peu de lumiere en cette baſſe partie, & que le noir mélé

au blanc, ou au jaune blaffard doit estre ainsi. Tout cela se reconnoist mesme dans la flamme du feu qui paroist rouge quand les vapeurs sont fortes, & jaune quand elles sont moindres, & bleüastre quand il y a si peu d'épaisseur que l'obscurité s'y méle; & pour ce qui est du verd, l'on le void quand l'on brûle quelque matiere mineralle, d'autant que le jaune y est meslé au noir. Cét exemple doit seruir pour la raison des couleurs, bien qu'il y ait cela de particulier en l'Arc-en-Ciel, que les couleurs y sont rangées d'ordre, & ne sont point en diuers sujets; & pource que leurs extremitez sont d'ordinaire changeantes que l'extremité du rouge y est d'orangé, celle du jaune y est verte, & le bleu y va toûjours en brunissant pour se changer en pourpre, cela monstre que la lumiere s'épand en ce corps auec variation selon la capacité des endroits qu'elle rencontre. Or le jaune y degenere en vert, & le bleu en pourpre en abaissant, au lieu que le rouge qui est au haut au dessous l'orangé, qui est plus clair. Mais cét ordre inegal doit estre ainsi, puisque la lumiere produisant dans le milieu vn jaune fort peu chargé fait apres le jaune citrin, & de là l'orangé, & puis le rouge, ne faisant au dessous que le vert, le bleu, & le pourpre, pource qu'il n'y vient de la lumiere que par reuerberation; & que le jaune qui est au dessus y estant reflechy s'y mesle auec quelque obscurité. Il m'est auis que ces raisons sont assez faciles à comprendre, & que si l'on les examine l'on sçaura bien de quelle sorte se fait l'Arc-en-Ciel. D'autant qu'il est toûjours de mesme façon, il faut de necessité que sa Nuée soit toûjours égale ainsi que i'ay déja soustenu; Car si cela venoit de la diuersité de la matiere, les effets en seroient

fort diuers, ce qui n'estant point, l'on connoist qu'elle est tousiours de pareille consistence, & qu'il n'y a que la diuerse reception de la lumiere qui fasse cecy, puisque les lieux moins éclairez font le noir, qui encore que ce ne soit qu'vne ombre dans le corps transparens, a autant de force pour diuersifier les couleurs auec le mélange de la lumiere, que le noir fixe des corps solides & opaques, & c'est par là qu'on apprend encore la cause de tant de varietez.

La Philosophie vulgaire se contentoit à bien moins que cette recherche, quoy qu'il y ait beaucoup d'autres choses à considerer pour estre entierement satisfait. Il faut apprendre si l'Arc que nous voyons est produit par le Soleil en regardant la Nuée, où l'on le void, où bien si ce n'est que tel renuoy d'vne autre Nuée, où le rayon du Soleil ait passé: car les boules de verre exposées au Soleil, font paroistre vn Arc au delà qui a les mesmes couleurs que celuy du Ciel; & ce n'est pourtant qu'vne image de ce qui se fait dans le verre. Si l'on regarde aussi dans le verre, l'on y verra les mesmes couleurs, ce qui se void encore dans les gouttes d'eau & de rosée, en laquelle de ces deux manieres se fait donc l'Arc-en-Ciel? Ie croy que pour l'ordinaire, celuy que nous voyons se fait par pure reception des rayons du Soleil, d'autant que l'on ne remarque point de Nuée au deuant, qui soit transparente pour receuoir la lumiere & la renuoyer apres. Il est vray qu'il y en peut auoir quelquefois, & c'est de cette sorte que l'Arc se fait par vn renuoy. Que si cette premiere Nuée n'est pas bien disposée à nostre égard, l'on verra le second Arc seulement; mais si elle est comme il faut & que la seconde ne le soit point, l'on ne verra que le

A sçauoir si les couleurs de l'Arc se font par receptiõ de la lumiere ou par renuoy.

premier Arc ; Et si toutes les deux sont bien disposées, tous les deux Arcs seront veus, non pas que tous les deux soient faits par le Soleil immediatement ; Il y en a vn qui n'est fait que par la reuerberation de l'autre, ce que l'on recõnoist, en ce que les couleurs de ce second sont plus languissantes, & qu'elles sont disposées au rebours, le rouge estant au plus bas & le bleu au haut, d'autant qu'vn rayon s'est porté d'vn costé,& l'autre de l'autre. Pour ce qui est de la situation de ces deux Arcs,celuy que le Soleil produit immediatement, doit tenir le dessus, lors que le Soleil le fait de haut en bas ; mais il doit paroistre au dessous du second,lors que le Soleil le fait de bas en haut. Quant aux Arcs qui sont faits au Ciel sans aucune diuersité d'ordre pour les couleurs, il est assez mal-aisé d'en voir deux ensemble, d'autant qu'il faut qu'il y ait vne certaine proportion entre le Soleil & les Nuées, & entre nos yeux & l'Arc, ce qui ne se trouue guere en deux endroits, & encore moins dans vn plus grand nombre ; tellement que quand le Soleil produiroit plusieurs Arcs de cette façon, ce qui peut arriuer quelquefois, ils ne sont pas neantmoins faits pour nous. Ce qui empesche que l'on n'en puisse pas voir plusieurs dans cette égalité, c'est que les Arcs paroissent souuent dans le bout de l'Horizon, ou sur des Nuages si hauts que l'on ne voit rien au delà, à cause des vapeurs qui sont encore éleuées au dessus, lesquelles bornent nostre veuë par leur profondeur, quoy qu'elles soient fort subtiles. Neantmoins il s'en pourroit bien faire vn troisiéme en quelque endroit par reflexion, mais non point dauantage, quoy qu'il y ait des Autheurs qui admettent iusqu'à cinq ou six reflexions, car les couleurs sont desia fort languissantes

dés les premiers redoublemens, & ne peuuent passer à d'autres. L'on tient encore que l'Arc se peut faire aux rayons de la Lune, mais qu'il est fort pasle & sans aucune varieté de couleur; quant au redoublement plusieurs nient qu'elle le puisse faire à cause de la debilité de sa lumiere. L'on rapporte quantité d'exemples de toutes ces diuerses apparitions, & specialement de celles qui se font à la clarté du Soleil. L'on peut se figurer les nuages en des situations necessaires pour de semblables effets, de sorte que cela se rend croyable ; mais de dire quand cela pourra encore arriuer, & si mesme cela arriuera iamais, c'est ce qui ne se doit point faire, & ce que l'on n'a pas sujet de rechercher ; Cela ne dépend que du hazard & de la diuerse éleuation des Nuées. Ce sont aussi des choses particulieres dont la Science Vniuerselle ne connoist point, qu'entant que l'on peut dire qu'elles sont possibles. Auec cela c'est aller trop loin de parler particulierement de tout ce qui peut estre, puis que par les choses principales on peut iuger de celles qui en dépendent. Au reste il n'est question en cecy que des diuerses aparences de la lumiere qui donne des couleurs fort differentes au Corps Diaphanes selon leur cõposition & selon les endroits où elle les touche. Cela peut estre consideré dans la premiere action du Soleil, & mesme dans la premiere recherche des qualitez des Corps Principaux; Toutesfois lors qu'il s'agit des Corps Deriuez, l'on parle tousiours de ces aparences que l'on met au rang des Meteores; mais l'on les distingue d'auec les Meteores veritables, ne tenant ceux-cy que pour faux & contrefaits. Ce sont pourtant de vrais Meteores, mais ce sont les mesmes que les Nuées, qui doiuent estre di-

ſtinguées de cette ſorte par la lumiere qu'elles reçoiuent, & pour l'apparence qu'elles ont, & non point qu'elles faſſent vn corps à part & diſtinct.

De pluſieurs qualitez des Corps Deriuez humides éleuez.

NOvs auons déja conſideré les principales qualitez qui aparoiſſent aux Corps Deriuez humides qui s'éleuent, ſpecialement leurs figures & leurs couleurs, en quoy nous auons ſuiuy le vray ordre naturel qui s'accommode à nos ſens, ſelon que nous auons conſideré auparauant les Corps principaux; & ayant commencé de prendre cette methode, il la faudra garder par tout. Pour ce qui eſt de l'odeur & de la ſaueur, ces corps eſtans ſi éleuez l'on n'eſt pas obligé d'en dire autre choſe, ſinon que cela ſe trouue ſelon la matiere dont ils ſont compoſez. Quant à leur molleſſe, l'on ſçait bien qu'elle eſt grande, puis qu'ils ont quelque choſe de ſemblable à la fluidité de l'Air; Pour leur humidité elle n'eſt pas ſi grande que celle de l'eau, puis qu'ils ſont fort attenuez; En ce qui eſt de leur poids, il en a deſia eſté parlé en traitanr de leur ſituation; l'on iuge auſſi de leur chaleur qui a beaucoup de force puis qu'elle les fait monter ſi haut. Leur matiere a deſia eſté reconnuë pour n'eſtre que d'Eau, ſoit qu'elle vienne de l'eau courante ou dormante, ou de celle qui eſt méſlée à la Terre; La maniere de leur generation ſe fait connoiſtre ſemblablement par l'action du Soleil ſur toutes les choſes du monde, & par la puiſſance de ſa chaleur ſur les choſes humides. Lors qu'ils s'engendrent & qu'ils s'éleuent l'on les appelle des fumées & des vapeurs, & quand ils ſont éleuez & ramaſſez en quelque conſiſtance qui les rend viſibles l'on les appelle des Nuées, & c'eſt leur eſtat plus parfait.

Ce qu'il y a encore à remarquer en ces corps qui nous font voir diuerses aparences, c'est le temps qu'elles arriuent, & le temps qu'elles durent. Pour leur saison elles l'ont chacun particuliere selon la matiere qui leur conuient, qui est plûtost attirée en vn temps qu'en l'autre. Les aparences qui se font sur fort peu de nuages attenuez, comme les Couronnes ou les redoublemens d'Astres, arriueront plûtost en Esté qu'en autre saison; & quant à l'Arc, il se fait dans tous les temps pluuieux, excepté en Hyuer lors que les vapeurs sont trop grossieres, & que le Soleil se tient caché, car iamais il ne paroist, soit petit ou grand, parfait, ou imparfait, que quand vne partie de l'Air se trouue vuide de nuages, & que l'on y void luire le Soleil auec la liberté de jetter ses rayons sur vn nuage oposé. Pour ce qui est de la durée de l'Arc, elle est fort courte de mesme que de toutes les autres aparences, car les nuages qui les composent, se dissipent quelquefois tout à l'heure, ou bien il en vient d'autres soudain, qui nous ayans osté la veuë du Soleil, nous font perdre aussi toutes ces representations. Le mouuement de ces Corps Deriuez semble estre en cela fort considerable, & c'est pour ce sujet que nous le gardons pour le dernier, afin de l'examiner à loisir. Nous auons aussi beaucoup de sujet de le mettre à la fin, veu que c'est ce qui les fait finir, & qui les precipite en leur cheute.

De la Cheute & du retour des Corps humides éleuez.

CHAPITRE III.

CE n'eſt pas aſſez de ſçauoir comment les Corps Deriuez humides s'éleuent, & comment ils paroiſſent s'eſtant éleuez; il faut ſonger à leur retour, & à ce qui arriue d'eux. Non ſeulement quand les nuées nous ont repreſenté l'Arc, ou quelque figure bigearre, mais auſſi quand elles ne nous ont fait voir que de gros amas noircis elles reuiennent apres à la meſme forme qu'elles auoient euë auparauant. Quelques-vnes eſtant deuenuës petit à petit fort attenuées, s'échappent tellement de verité qu'elles ſont long-temps meſlées auec l'Air, mais il n'y en a guere de ce nombre, & enfin elle ſont touſiours ſurpriſes comme les autres. Il faut qu'elles quittent toutes le lieu haut où elles eſtoient montées, & qu'eſtans changées en Eau, elles retombent en bas, & retournent à leur principe. Cela vient de ce que la chaleur qui les éleuoit, ne les peut pas touſiours aſſiſter, d'autant que le Soleil ne les regarde plus ſi ſouuent, & ſpecialement auſſi pource qu'elles ſont en vn certain étage de l'Air où il fait froid d'ordinaire, tellement qu'elles viennent là à s'épaiſſir pour retourner en leur premiere forme. Cét étage s'appelle la moyenne region de l'Air, car l'on diuiſe l'Air en trois regions. Il y a la premiere qui va depuis la Terre iuſques au ſommet de quelques montagnes, & puis celle où ſe rendent les Nuées, qui eſt la ſeconde, à qui l'on donne vn peu plus d'eſtenduë, & puis la

Cõment l'on diuiſe l'Air en trois regions.

troisiéme qui va aussi haut qu'elle peut aller iusqu'au Ciel ou à l'Ether. Il est certain que nostre Air inferieur peut bien estre diuisé ainsi pour monstrer les endroits où se forment diuers Meteores : Toutesfois les proprietez que l'on attribuë à chaque partie ne sont pas receuables, & encore moins les preuues que l'on donne pour ce sujet. L'on tient qu'il fait tantost chaud & tantost froid en la basse region ; Cela est bien vray, mais de dire qu'il n'y fait chaud qu'à cause que la lumiere du Soleil y engendre la chaleur contre la solidité de la Terre, cela est tres-faux, ainsi que i'ay desia monstré. Pour ce qui est de la haute region, c'est vn abus de dire qu'elle est tousiours chaude, car elle se rend souuent froide du costé dont le Soleil est éloigné. Pour ce qui est de la seconde qui est celle du milieu que l'on appelle la moyenne, il est vray qu'elle est bien souuent froide, mais ce n'est pas tousiours en vn extreme degré, & cette froideur n'est pas eternelle comme l'on pense. Neantmoins plusieurs se sont embarassé l'esprit à chercher la raison pourquoy il fait plus froid en ce lieu que proche de la Terre ce qu'ils iugent par la cheute des Corps humides qui y sont soudain refroidis. Quelques-vns ont dit que c'est que la reflexiõ des rayons du Soleil nesçauroit mõter si haut, & que l'Air y demeure en sa froideur naturelle ; mais si les rayons de cét Astre doiuent necessairement passer par ce lieu, comment n'y laissent ils point de leur chaleur ? D'ailleurs chacun ne dit pas que l'Air soit froid : La plusspart des Philosophes l'estiment chaud de sa nature, & font quantité de propositions là dessus. Ils disent que c'est la Terre & l'Eau qui portent leur froideur iusques à la moyenne region. L'Eau peut bien de verité

Vaines opiniõs touchãt la froideur de la moyẽne regiõ de l'Air, pour seruir à la cheute des Corps humides.

augmenter la froideur de l'Air par son voisinage, d'autant qu'elle y enuoye des vapeurs qui s'y mélent, mais la Terre n'a pas beaucoup d'action en cecy; Comment veut-on aussi que cette froideur vienne de la Terre, si c'est contre elle que le Soleil dõne de la chaleur? Quelques-vns ont presque esté sur le point de dire que la froideur d'vne partie de l'Air estoit vne merueille dans la Nature, dont l'on ne pouuoit rendre raison, & que cela s'estoit fait ainsi; d'autant que cela estoit necessaire pour l'vtilité des choses inferieures. L'on a crû qu'encore que les rayons du Soleil passassent par l'Air ils n'auoiẽt aucune force de l'échauffer, & qu'ils n'échauffoient que la Terre dont la chaleur estoit communiquée à ce qui luy estoit voisin, & cependant que la moyenne region demeuroit toûjours froide. L'on s'est imaginé là vn cercle qui garde vne froideur continuelle de toutes parts, en quoy l'on s'est fort abusé; car il ne faut point douter que les endroits où les rayons du Soleil passent, ne soient échauffez. S'il se faisoit vne interruption de la chaleur du Soleil, elle ne pourroit pas estre portée iusques icy. Mais les aduersaires soustiennent qu'il échauffe tout par la presence de sa lumiere, & qu'il peut échauffer la Terre sans échauffer l'Air; comme le Foudre peut rompre l'espée sans endommager le fourreau, & brûler ce qui est dans vn coffre, sans brûler le coffre. Ie ne sçay s'ils ne considerẽt pas qu'il faut que le Foudre ait trouué quelque passage où il se soit glissé. Quoy qu'il en soit, ils croyent que comme la lumiere est encore plus subtile, elle passe d'vn lieu à l'autre sans toucher le milieu; Mais cela ne se peut, & ce n'est pas luy oster quelque chose de sa dignité, de dire qu'elle est tousiours accompagnée de sa chaleur. Lors

qu'elle

qu'elle passe par la moyenne region de l'Air, il n'y sçauroit faire froid à en dire la verité, mais la chaleur n'y est pas neantmoins si grande que contre la Terre, qui à cause de sa solidité la repousse violemment, & il est fort aisé qu'il y fasse froid dans l'horison que le Soleil a quitté pendant la nuict, ou bien quand il ne luit plus en de certains endroits pour l'empeschement de quelques nuages oposez. Cette partie de l'Air est aussi-tost refroidie, comme elle auoit esté échauffée, & puisque cela se fait tantost d'vn costé & tantost de l'autre, l'on connoist que l'on ne doit point establir vne region froide comme vn cercle permanent au dessus de la plus basse, si ce n'est que l'on veüille designer par là, que c'est l'endroit où arriue tousiours la froideur. Ainsi quoy que l'on tienne la basse region pour estre chaude, elle ne laisse pas d'estre souuent froide en quelques endroits, mais il est vray que pour l'ordinaire la chaleur domine en bas, & la froideur est en ce milieu. L'on objecte que si cette region estoit refroidie par les nuages, elle le deuroit estre iusqu'à vn excez estrange depuis le temps qu'il y en monte, mais puis qu'elle l'est iusqu'à changer quelquefois les gouttes d'eau en glace comme il se fait en la gresle, cela n'est-il pas assez, & n'y a-t'il pas au mõde vn certain degré de froideur, de mesme qu'vn degré de chaleur, qu'aucune chose ne peut passer, encore qu'elle soit incessamment refroidie ou échauffée? Cette augmentation de froideur n'est aussi imaginée que par ceux qui croyent que la chaleur ne vient iamais en ce cercle; Mais puisque les rayons du Soleil passent tantost par vn endroit & tantost par l'autre, ce qui a esté refroidy est incontinent réchauffé, & cela peut estre encore refroidy apres

ſelon que les Nuées y montent. Il y a des lieux qui ſont plus ſujets à cela, pource que les Nuées y ſont plus grandes & plus épaiſſes, comme ſous les Poles. Voila ce qui arriue en cette moyenne region, & ſa froideur ſe ſait reconnoiſtre, en ce que les vapeurs que la chaleur auoit fait eſtendre, s'y reſſerrent d'ordinaire & retombent en eau; C'eſt qu'y ayant des Nuages qui s'éleuent au delà, ces vapeurs ſe trouuent quelquesfois deſtituées de la chaleur du Soleil qui ne leur eſt plus continuée, tellement qu'elles s'épaiſſiſſent, & ſont contraintes de retomber. Il ne faut pas ſe perſuader que cela ſe faſſe, pource que cette region eſt touſiours froide de toutes parts; Ceux qui le croyent doiuent conſiderer que ſi cela eſtoit, les vapeurs qui y monteroient ne manqueroient iamais à eſtre incontinent épaiſſies pour retomber en eau, & qu'il n'y en auroit pas qui deuinſſent aſſez ſubtiles pour ſe tourner en des vents, où meſme pour s'éleuer iuſqu'à la plus haute region à laquelle leur legereté les peut faire atteindre. Les matieres capables de s'enflammer qui montent iuſques à ce haut lieu, n'y pourroient paruenir, & perdroient leur chaleur ou leur qualité propre à les faire brûler, s'il faloit quelles paſſaſſent par vne region qui fuſt touſiours froide en tous endroits, & comme cela n'arriue point, cela monſtre qu'il fait chaud où paſſe la chaleur du Soleil. Auſſi les vapeurs les plus humides qui s'y trouuent y demeurent quelquefois long temps fort rarefiées, & ne deſcendent que quand il arriue qu'au deſſous & à coſté de celles qui ſont deſia fort eſtenduës, il en vient encore d'autres? Il n'eſt pas beſoin que le froid ſoit fort grãd pour les faire tomber, il ſuffit qu'il ſoit mediocre, ou qu'elles rencontrent de la reſiſtance qui preſſant

leurs parties & les groſſiſſant, les faſſe tomber par leur poids. Le couuercle des vaiſſeaux qui ſont ſur le Feu reduit bien les vapeurs en Eau, quoy que la chaleur s'eſtende iuſques là. Les vapeurs humides ſont donc aiſément changées en pluye par la reſiſtance qu'elles trouuent en montant, pourueu qu'elle ſoit accompagnée de la moindre froideur. S'il y en a quelque peu dauantage, il en fait de la neige. Pour ce qui eſt la Greſle elle a beſoin de verité d'vne froideur de plus grande, & ce n'eſt pas vne merueille, ſi la froideur ſe peut quelquesfois trouuer telle entre deux nuées humides, car la greſle n'a iamais vne telle étenduë que la pluye: Ce n'eſt qu'en de certains quartiers qu'elle tombe. Il ne faut donc qu'vn petit lieu pour la former, & cela n'empeſche pas que là auprés il ne faſſe fort chaud en égale hauteur, aux endroits où les rayons du Soleil peuuent paſſer, & il n'eſt point neceſſaire de nous imaginer qu'il y ait vne region de l'Air qui ſoit eternellement froide par tout, veu qu'encore qu'elle ſoit tantoſt chaude d'vn coſté, & tantoſt refroidie de l'autre, elle eſt propre à toutes les operations que nous remarquons. Si nous comprenons bien ces choſes, encore qu'elles ſoient dites en peu de mots, elles nous feront ſortir des grandes erreurs que tous nos Philoſophes ſouſtiennent ſur le ſujet des regions de l'Air, & ſur la formation des Meteores.

Sçachant ce que c'eſt que les regions de l'Air il faut particulariſer ce qui s'y fait, & voir quel changement ont les corps qui s'y éleuent. Si les Nuées qui s'y trouuent ſont fort humides & fort peu attenuées, il eſt fort facile de leur faire reprendre leur premiere forme. Au premier froid qu'elles y ſouffrent, & au moin- *De la pluye.*

dre obstacle qui les presse, elle se condensent & retombent aussi-tost en eau ; C'est ce que l'on appelle de la pluye. Elle ne tombe pas tout à coup d'autant que les Nuées se ramassent petit à petit ; mais quand elles seroient changées en eau presque tout à la fois, l'eau ne tomberoit pas comme vn torrent, à cause qu'elle est entrecoupée par l'air qu'elle rencontre. Neantmoins l'on iuge bien de la soudaineté de son changement, lors qu'elle tombe par filets continus, au lieu que d'autresfois elle ne tombe que goutte à goutte à cause de la difficulté qu'elle a euë à s'épaissir, ayant trouué quelque chaleur qui luy a resisté ; Et alors ces gouttes tirent sur la rondeur, pource que toute chose qui se rassemble est ronde, & pour ce qu'elles s'arrondissent en tombant. Que si le haut est en pointe lors qu'elles tombent, c'est que leur pesanteur fait qu'elles ne se peuuent tenir en égalité, s'inclinant tousiours vers les lieux plus bas. Pour ce qui est de leur couleur, elle n'est guere differente de celle de l'Eau commune, Il y a quelque diuersité en ce qui est de l'odeur & de la saueur, & mesme de la pesanteur, à cause qu'elles procedent des vapeurs que le Soleil a éleuées, lesquelles sont les plus subtiles parties tant de l'Eau de la Mer que des fleuues, & d'ailleurs il s'y messe plusieurs fois des fumées terrestres. Nous auons dit le lieu où elles se forment & quel est leur mouuement, & nous auons assez declaré qu'elle est leur matiere & leur cause efficiente ; Pour ce qui est des autres proprietez comme de la saison qui leur est conuenable, il n'y en a point de certaine, car il se fait des pluyes toute l'année. Il est vray qu'il s'en fait plus au Printemps & en Automne, qu'en Esté & en Hyuer, & que le grand chaud

&le grand froid leur ſont contraires. Quant à leur durée elle n'eſt quelquefois que d'vn moment, mais d'autrefois elle eſt de pluſieurs heures, & meſme de pluſieurs iours.

Or comme toutes les vapeurs ſont par trop attenuées lors qu'il fait fort chaud, pour en laiſſer former quelque pluye qui retombe en Terre; quand il fait auſſi fort froid, il faut qu'il s'engendre autre choſe que de la pluye. La vapeur eſt reſſerrée en vn corps plus condenſé que l'on appelle de la Neige, qui garde ſa conſtitution iuſques en Terre, ſi l'Air eſt également froid: Mais ſi elle trouue la baſſe region plus chaude, elle ſe font en tombant, & ne paroiſt eſtre qu'vne pluye, tellement qu'il pleut quelquefois dans les vallées, lors qu'il neige ſur des montagnes. Le lieu où ſe fait la neige eſt le meſme que celuy où ſe fait la pluye, à ſçauoir la moyenne region, mais j'entens lors que la pluye ſe fait d'abord par le chãgement de vapeur en Eau, car ſi la pluye a eſté Neige, ce n'eſt qu'en la baſſe region qu'elle deuient pluye. Lors que le Soleil eſt éloigné de quelque lieu comme il eſt l'Hyuer, la neige tombent iuſqu'à terre ſans reſiſtance; mais quand l'air inferieur eſt eſchauffé comme il eſt en Eſté, il faut croire qu'elle ſe fond lors qu'elle y deſcend, & qu'elle tombe en pluye ſeulement. Auſſi les montagnes qui ſont éleuées iuſqu'à la ſeconde region reçoiuent la neige ſur leur coupeau quand il fait fort chaud au bas, ce qui teſmoigne que les Nuées ſe gelent en tout temps, & meſme lors que le Soleil eſt fort auancé en quelque endroit. Il y en a vne raiſon, c'eſt que ces diuers coupeaux de montagnes qui tiennent vne grande étenduë de païs, ſeruent d'aſſiette à beaucoup

De la Neige.

de Nuées humides qui se sont éleuées des plaines voisines, & qui estans destituées de chaleur, retomberoient par leur poids sans ce soustien; & pource qu'elles ont esté surprises dans leur éleuation qui les rendoit fort déliées, elles ne deuiennent gueres plus épaisses pour estre froides, & se meslans à l'Air qui est desia froid elles en augmentent la froideur, de sorte que s'il s'est fait quelque éleuation plus haute & plus forte, qui vienne à retomber en pluye, elle est incontinent gelée en ce lieu, & s'épaissit en neige, qui à ce que l'on dit monstre par sa blancheur que la vapeur dont elle a esté formée auoit beaucoup d'air meslé parmy elle, & qu'il y en demeure encore pour empescher qu'il n'y ait du vuide; mais cela n'arriue pas comme l'on pense, car l'air qui s'introduit dans les pores des corps, y entre & en sort par succession de parties sans y apporter du changement. L'on peut soûtenir qu'il n'est point cause de la blancheur de l'escume ny de celle de la neige, & que l'air qui leur donne cette couleur vient d'elles, & que c'est leur vapeur qui est attenuée de cette sorte, & que l'on appelle de l'air selon nostre façon de parler; Or dans l'éleuation de ces vapeurs, le corps demeure inégalement lié, & reçoit plusieurs termes & superficies, où il ne peut paroistre que de la blancheur, pource que c'est la couleur du corps simple. Que si l'on peut dire que la chaleur fait soûleuer l'eau agitée pour en faire de l'escume, il n'en est pas ainsi de la neige, qui estant engendrée par le froid, n'a point de chaleur qui la rende plus étenduë; Elle se fait au contraire par l'air exterieur qui resserre les vapeurs humides; & comme il s'y insinuë inégalement, quoy qu'il n'y demeure pas, c'est seulement en cette sor-

re qu'on peut dire, qu'il est cause de la blancheur qui s'y trouue; Au reste quand ces corps se fondent, & se rassemblent en eau, ils deuiennent transparens, dautant que leurs pores sont égaux, suiuant les maximes que nous auons tenuës en parlant de la lumiere & des Corps Diaphanes. L'on peut trouuer l'exemple de plusieurs corps qui ne sont fort blancs qu'aux endroits où ils sont raboteux & inégaux, comme de certains mineraux que l'on casse; Les flocons de neige n'ont pas tant de solidité, mais ils en sont dautant plus propres à estre pressez diuersement & inesgalement de l'air qui les enuironne pour en obtenir de la blancheur. Ie n'oublie pas à parler de leur grandeur, bien qu'il y en ait de fort petits, & que les autres tombent indifferemment iusqu'à la grosseur des plus grosses noix, il faut croire qu'au lieu où ils se forment, ils sont beaucoup plus gros, pource que toute la vapeur se congele soudain en cette sorte, mais qu'en tombant ils se diuisent toûjours de plus en plus par la rencontre de l'Air. Leur figure est fort inégale, quoy que plusieurs soustiennent qu'ils ont tousiours vne figure sexangulaire, l'on n'y sçauroit rien établir de certain. Quant à leur retour en eau il ne se fait quelquefois de long temps bien que le Soleil luise dessus, pource qu'estans fort épais, ils se conseruent l'vn l'autre, depuis qu'ils se sont liez, s'estans rassis sur la terre, & il faut qu'il vienne vn certain vent tiede qui s'insinuë entr'eux pour les fondre plus facilement. Aussi quoy que le Soleil luise, l'Air ne laisse pas souuent d'estre froid au lieu où abondent les neiges, specialement sur les montagnes, à cause que beaucoup de froides vapeurs y demeurent arrestées lesquelles empeschent

Cõment les neiges se conseruent sur les montagnes.

que les neiges ne se fondent. Les lieux qui ne sentent guere de vapeurs tiedes, gardent donc long-temps les neiges au coupeau de leurs montagnes, de sorte qu'il ne faut pas s'estonner si elles ne s'y fondent point, encore que le Soleil y luise souuent, puisque les campagnes voisines sont si seiches, qu'il n'en sort point d'exhalaisons pour former le vent qui ne sçauroit venir que de plus loin. En parlant du moyen de fondre la neige, c'est faire recherche de quelques-vnes de ses proprietez, comme de son humidité, de sa mollesse, & fluidité, & de son mouuement; mais c'est dans l'estat de son changement, car dans celuy de sa consistance, ne ressemblant point à l'eau, elle est moins humide, & moins molle, puis qu'elle ne moüille pas tant, & qu'en la pressant l'on la peut durcir, & elle n'est point aussi fluide, puis qu'elle se tient long-temps où elle tombe. Pour ce qui est de la chaleur, il semble qu'elle en ait quelque peu, ie ne dy pas dautant qu'elle conserue les germes & les racines qui sont dans terre, & est cause de leur fomentation; car cela se peut faire à cause qu'elle empesche que les fumées terrestres ne s'exalent, & qu'elle en fait repercuter la chaleur au dedans; L'on pretend que sa chaleur est connuë quand l'on en a frotté ses mains, mais ce n'est pas vne veritable chaleur, c'est vne cuisson; toutefois l'eau naturelle ne donne point cela, & si la neige n'a point de chaleur en elle, il faut auoüer pourtant qu'elle est capable de resueiller celle qui est dans vn corps. Il y en a qui disent qu'il entre des vapeurs terrestres dans sa composition, & que c'est ce qui peut échauffer en quelque sorte, mais ie croy pour moy que l'eau dont elle se forme, n'est point autre que celle de la pluye,

& qu'il n'y arriue autre chose sinon vn plus grand froid pour l'épaissir dauantage. Il peut encore rester à parler de l'odeur & de la saueur de la Neige; elle a en cela vne douceur particuliere. Quant à son poids, il ne doit pas estre si grand que celuy de l'Eau, si ce n'est qu'elle soit fort pressée. Nous auons déja apris ce que l'on doit sçauoir de sa generation & de sa durée; Il faut passer à la production d'vne autre sorte de Meteore.

Il arriue assez souuent que les vapeurs humides venans à s'épaissir se gelent iusques à la dureté, & font de petites boulettes de glace que l'on appelle de la gresle. C'est qu'ayans commencé d'estre changées en eau, les gouttes qui s'estoient desia formées se glacent à la rencontre d'vn Air encore plus froid que celuy dont elles partent. Cecy peut arriuer quand mesme il fait bien chaud sur la Terre à cause que la froideur qui se trouue en la seconde region se rend d'autant plus grande, & d'autant plus mal-aisée à supporter qu'il fait plus chaud aux deux autres qui l'enuironnent, les forces estant augmentées de chaque costé; & il ne faut point s'estonner qu'il se puisse trouuer tant de froid dans l'Air en vne telle saison que l'Esté, car comme i'ay desia dit, on ne doit pas se figurer cecy à la maniere du vulgaire qui s'abuse fort croyant que la moyenne region soit tousiours froide vniuersellement: Elle deuient seulemẽt froide en quelques endroits, qui sont enfermez entre de gros Nuages humides, & il n'est pas besoin que cela se fasse par tout, puisque la gresle ne tombe iamais qu'en de certains quartiers, & a moins d'estenduë que la pluye. Il faut peu d'espace aussi pour la former; Et si l'on demande pourquoy il ne s'en fait pas plustost en Hyuer, veu

De la gresle.

que l'Air doit estre fort froid alors en toutes ces regions, ie ne répondray pas seulement comme nos Philosophes, qu'il n'y a pas en cette saison vne si grande antiperistase ou contrarieté de qualitez; mais ie diray de plus qu'il n'est pas necessaire alors que les vapeurs montent si haut qu'en autre temps, & soient beaucoup pressées par la froideur pour les faire retomber, d'autant qu'elles trouuent soudain dequoy estre refroidies, & estre changées en pluye ou en neige sans qu'elles ayent le loisir de se glacer. Si les vapeurs ont donc le moyen de se ramasser en gouttes d'eau, & de se geler en tombant, c'est lors que l'Air demeure froid iusques à vne certaine hauteur, & presque au plus haut que les Nuées puissent monter. Les Nuées froides qui s'y trouuent resistent à l'éleuation de celles qui viennent au dessous, tellement qu'elles sont incontinent changées en eau, de pluye, & comme elles trouuent tousiours du froid dans la longueur de leur descente, elles ont assez de temps pour deuenir de la gresle. Si le froid est extréme d'abord, elles n'ont pas le moyen de se diuiser en tant de gouttes, elles se separent en gros boulets qui tombent rudement sur la Terre. Or l'on y trouue de la transparence plustost que de la blancheur, d'autant que les vapeurs y ayans esté pressées iusqu'à l'excez par la froideur, n'ont pas l'inégalité de pores qui se trouue en la neige. Cette eau glacée reuient pourtant en forme de neige quand elle approche de la Terre si elle y trouue vne grande chaleur, & elle se fond incontinent apres. Que si l'on est au plus fort de l'Esté l'on ne voit point du tout de gresle, bien qu'il soit croyable qu'il s'en forme dans l'Air en tout temps en quelques endroits, car il ne se trouue pas tousiours des Nuages capa-

bles de se deffendre l'vn l'autre pour conseruer cette extréme froideur, de sorte que le plus souuent l'on ne voit rien tomber que de la pluye. Quoy que ce soit, il faut croire qu'il se fait toûjours dans l'Air diuerses transformations selon la matiere des Nuées, & selon les lieux où elle se rencontrent. Ce qui n'auoit esté que fumée s'y transforme en eau, & puis en glace ou en neige, & puis apres encore en eau; mais tous ces changemens ne paroissent point iusques icy bas. Or pour parler des proprietez de la gresle, elle n'a point autre couleur que celle de l'Eau transparente; Quand ses grains sont petits, ils sont ronds d'ordinaire, s'estans ramassez de cette sorte, & ayans aussi acheué de s'arrondir en tombant par la recontre de l'Air; mais quand ils sont gros, ils ont diuerses figures inégales; & pour ce qui est de leur grosseur, l'on en a veu de semblables à des gros esteufs, selon que le froid qui les a surpris a esté grand. Nous sçauons ce que c'est que leur dureté, leur pesanteur, & leur froideur: Pour leur odeur & leur saueur, ils n'ont rien qui ne soit en l'eau de pluye. La maniere de leur generation a esté assez descouuerte, comme aussi leur mouuement qui est leur descente depuis le lieu ou ils sont formez iusqu'en Terre. Quant à leur durée, elle n'est guere longue, d'autant qu'arriuant dans vne saison assez chaude, ils se fondent si-tost qu'ils sont tombez.

Des têps Nebuleux.

Lors que le Soleil est beaucoup éloigné, il donne le loisir aux autres nuées de s'éleuer & de s'assembler, & de couurir quelquefois toute vne prouince par plusieurs iournées, car l'Air qui est au dessous d'elles se trouuāt fort froid, elles ont assez de chaleur pour demeurer étenduës au dessus,

& elles s'y tiennent aussi les nuits, pource que l'air inferieur doit estre plus froid alors que pendant le iour. Cela s'appelle vn temps nebuleux, qui ayant duré quelque iours finit en pluye, en grêle, ou en neige, ou bien se dissipe quelquesfois insensiblement retombant en petites parties qui ne laissent pas de moüiller beaucoup, encore qu'à peine l'on les voye cheoir; Ce sont des broüillards ou des frimats: Mais il s'éleue aussi des Nuages plus petits & moins durables, qui ne montent pas si haut, & ne vont point au delà de l'espace qui est necessaire pour les contenir, de sorte qu'ils se reposent sur la Terre sans la quitter, & l'on ne void autre chose autour de soy, comme si l'on estoit dans l'vn de ces nuages éleuez en l'air, & s'il y a vn homme ou vn arbre à trois pas de nous, à peine les pourrons-nous apperceuoir ou les distinguer. L'on appelle cecy des Broüillards proprement, & ce nom n'est pas si souuent attribué aux autres Meteores qu'à celuy-cy. Toutesfois pour les diuiser, l'on peut dire qu'il y a des broüillards superieurs, & que ceux-cy sont les inferieurs. Ces inferieurs ne passent guere le sommet des plus hauts arbres ou des collines; ils sont composez de vapeurs qui ne peuuent s'éleuer dauantage à cause qu'elles sont trop grossieres, ce qui procede de ce qu'elles n'ont point assez de chaleur. D'ordinaire l'on les void paroistre sur le soir aux endroits dont le Soleil commence à s'éloigner. Quelquesfois ils y demeurent toute la nuict, & quand le iour est venu ils se dissipent incontinent, pource qu'vne nouuelle chaleur les amene à vne plus grande rarefaction. Quelquesfois ils retombent aussi dés que le Soleil est couché, parce qu'ils sont destituez de la force qui les soustenoit; mais dés que le matin approche, &

Des Broüillards & des frimats.

que la Terre est touchée de quelque chaleur, il s'en éleue d'autres encore plus épais, lesquels empeschent que l'on ne voye ce qui est à vne mediocre distance. Quand le Soleil est sur le haut de l'horison, la force de ses rayons les penetre pour regarder la Terre, & sa chaleur les attenuë insensiblement. Que s'ils sont en fort grande quantité, & qu'ils ne puissent estre penetrez si promptement, leur plus basse partie est priuée de la chaleur qui les auoit éleuez quand la terre estoit échauffée de biais, & alors ne se pouuans plus soustenir ils retombent en eau, mais c'est souuent en gouttes si menuës que l'on void bien qu'ils n'ont pas pû paruenir iusqu'à cette region de l'air, où la froideur ramasse les vapeurs & les fait tomber en pluye. Nous auons fait voir la situation, la grandeur & le mouuement de ces broüillards tant superieurs qu'inferieurs. Leur mollesse, leur humidité, & leurs poids sont faciles à iuger; L'on sçait aussi qu'ils n'ont guere de chaleur. Pour leur couleur nous l'auons fait connoistre, les comparant aux autres corps composez de vapeurs. Pour leur Saueur l'on en peut parler en cas que leur corps soit gousté; & quant à leur odeur, elle a de la difference d'auec celle des autres éleuations, car il y a souuent des exhalaisons qui s'y mélent, & les rendent fort desagreables. Leur matiere est prises de l'eau des riuieres ou de celle de quelques lieux marécageux. Quant à la cause de leur production, c'est vne tiede chaleur que le Soleil enuoye sur Terre; & pour leur saison, c'est ordinairement l'Automne, d'autant que la chaleur du Soleil est alors destournée par beaucoup de nuages éleuez, qui font que ce qu'il produit au dessous, n'a pas assez de force pour quitter la Terre.

De la Rosée.

En la saison du Printemps & au commencement de l'Esté, & dans l'Automne aussi quelquefois, il s'éleue le matin de certaines vapeurs moins grossieres qui retombent incontinent sur les herbes & les feuïlles des Arbres, & en mesme temps s'épaississent en gouttelettes d'eau, que l'on appelle de la Rosée. En effet si l'on chemine alors l'on se trouuera moüillé, mais l'on ne sentira pas tomber les gouttes, ce qui monstre que ces vapeurs ne s'éleuans que bien peu, retombent incontinent & se congelent en eau, qui est leur premiere nature, & s'épaississent au moins aussi-tost qu'elles trouuent dequoy se reposer, car alors la chaleur les abandonne; Ce n'est pas aussi vne chaleur fort grande qui les a soûleuées, ce n'est que celle qui dure la nuict de l'impression que le Soleil en a laissé sur la Terre, & auec cela de celle que la Lune & les autres Estoilles peuuent receuoir par communication de ce grand Astre. Au plus fort de l'Esté il ne se fait point de Rosée, pource que les vapeurs qui s'éleuent ont tant de chaleur qu'elles peuuent monter fort haut, & sont tellement attenuées que l'on n'en apperçoit aucune marque, joint que le Soleil abandonne l'horison pour si peu de temps qu'il ne leur donne pas le loisir de paroistre, ayant aussi-tost dissipé tout ce qu'il rencontre. Ce qu'il y a de plus considerable en la Rosée, c'est la Saueur: car l'on tient que c'est d'elle que les mouches font le miel. Pour ce qui est de ses autres proprietez elles sont faciles à remarquer.

De la Bruine & du Gresil.

En vn autre temps disposé au froid, il se fait de la Bruyne, qui est vne certaine vapeur congelée qui a souuent vne fort mauuaise odeur, à cause de quelques exhalaisons qui sont entremeslées. Que si le froid est fort grand & fort

estendu, toutes les vapeurs qui s'éleuent & se ramassent plus que de coûtme, ne se congelent pas seulement en eau, mais en vne glace menuë que l'on appelle de la Gelée ou du Gresil La figure de ces Corps est quelquefois longue & menuë, & tousiours fort diuerses : & quant à leurs autres proprietez, elles sont semblables à celles de plusieurs autres Corps que nous auons examinez auparauant.

NOvs auons veu toutes les formes que prennent les Corps Deriuez humides, lors qu'apres auoir esté éleuez ils retombent en Terre. Or il est besoin de sçauoir ce qu'ils deuiennent en cét estat, afin de voir l'accomplissement de leur circulation, pour comprendre qu'elle est l'origine des eaux que l'on trouue en diuerses contrées. De toutes les Eaux qui viennent des vapeurs nous n'en voyons point plus manifestement sur la Terre que celles qui font les torrens & les ruisseaux qui coulent au bas de quelque pente apres les neiges & les pluyes. Neantmoins plusieurs ont dit que les fontaines & les riuieres ne procedoient aussi que de ces vapeurs. Nous trouuons bien que les Eaux qui tombent des Nuées, les grossissent lors qu'elles s'y rendent, & qu'elles font elles mesme de petits fleuues, mais ce n'est que pour quelque temps, & les orages estans cessez, les riuieres se déchargent, & demeurent en leur premier estat sans que leur course cesse iamais. L'on adjouste que toute l'Eau qui tombe d'en haut ne coule pas proprement sur Terre, mais qu'elle penetre fort auant & se rend en de grands reseruoirs qui fournissent de matiere à plusieurs petites sources, & que sur de certaines montagnes il y peut aussi auoir des gouffres où

Des fontaines & des Riuieres.

Que les sources ne viennent point de l'eau des pluyes.

toute l'Eau des neiges qui se fondent se va retirer ; Qu'il se fait premierement plusieurs petits égouts qui aboutissent à des grands qui s'enflent du tribut des autres; de mesme que sur terre les fleuues s'enflent de plusieurs petites riuieres. Qu'enfin leur reseruoir se vuide au reciproque par vn grand canal qui se diuise en plusieurs petits pour aller faire des sources. Cette œconomie est belle & vray-semblable, mais si elle se fait, ce n'est pas seulement par le moyen des pluyes. Il est bien certain que l'Eau ne coule sur la Terre qu'apres qu'elle s'en est fort abreuuée ; car si elle est extremement seiche elle reçoit tout sans qu'il se fasse des ruisseaux, mais lors qu'elle en a assez beu le reste coule par les lieux bas, & quelque grande pluye qu'il puisse faire, l'Eau ne va pas plus auant que neuf ou dix pieds dans les Terres les plus molles, & ne fait que s'y mesler pour les rendre plus humides sans pouuoir couler dans aucun reseruoir. Outre cela au premier chaud qui vient, cette humidité est derechef attirée pour composer d'autres vapeurs (car cela va ainsi de l'vn à l'autre par cette circulation) tellement qu'elle n'a pas le loisir de fournir d'Eau à aucune source ; Et il ne sert de rien d'alleguer qu'il faut bien d'autres Eaux que celles-là pour composer les pluyes, & que les vapeurs sont attirées de la Mer & de tous les fleuues, & que les pluyes sont quelquefois si grosses & si frequentes que leurs Eaux pourroient suffire à quantité de sources puis qu'il n'en entre guere dauantage en Terre pour cela depuis qu'elle est abbreuuée, les ruisseaux estant seulement plus grands, veu que mesme il y a beaucoup d'endroits sur la Terre où l'Eau ne penetre presque point, à cause des matieres pierreuses & reserrées qu'elles y ren-

contrent. D'ailleurs si l'Eau que l'on trouue sous Terre venoit de la pluye il ne faudroit pas creuser dauantage sur les hautes montagnes, que dans les vallées, pour faire des puits. L'Eau se deuroit aussi bien insinuer dans la Terre des montagnes, que dans celle qui est plus basse. L'on peut repliquer que les montagnes ont d'ordinaire vne Terre plus dure & moins penetrable, outre que l'Eau coule promptement sans s'y arrester, & se tient dans les campagnes basses, où la Terre estant molle, elle y entre facilement. Cecy auroit quelque apparence de raison, si les Eaux croupissoient long-temps sur les champs, & si l'on ne les voyoit point tousiours se descharger dans les riuieres, tellement que le peu qui entre dans la Terre n'est point capable de fournir aux Eaux qui se trouuent par tout lors que l'on a bien creusé, & encore moins à celles qui ont vne course eternelle dans des canaux naturels. Pour ce qui est des neiges fonduës qui se jettent en des abismes, l'on s'est plûtost imaginé cela que l'on ne l'a veu, & quand il y auroit de tels gouffres, puis que l'on n'en a pas encore descouuert beaucoup, ils doiuent estre en si petite quantité, qu'ils ne sçauroient pas produire tant de fontaines qui sont au monde, mesme en des lieux fort éloignez de ces montagnes qui sont couuertes de neige.

A sçauoir si l'Air qui se ramasse aux lieux soussterrains, donne l'origine aux fontaines.

Fort peu de gens ont persisté dans cette premiere opinion si tost qu'ils ont consideré ces dificultez. Il y en a eu qui pour faire croire qu'ils estoient plus subtils que les autres, ont adjoûté que les vapeurs qui retõboient en pluye, ne suffisoient pas à cecy, & qu'il falloit qu'il se fist vne semblable œconomie sous la Terre que dans l'Air, pour fournir aux eaux internes, & aux

fources qui fembloient venir de loin; Qu'il y auoit de grandes cauernes où tout l'air qui y entroït, fe congeloit incontinent, & fe changeoit en eau, qui diftilloit goutte à goutte iufqu'à faire de grands amas qui fourniffoient à diuerfes fources. Mais d'où pourroit venir cét air ? Si c'eft de celuy qui eft fur la Terre, par où paffe-t'il pour aller fi bas ? Où trouue-t'on des cauernes qui luy faffent place, il faudroit qu'elles fuffent extremement grandes, car il eft befoin de quantité d'Air pour former tant d'eau. Ce paffage ne fe trouue point, il faudroit donc que l'air s'infinuaft par les pores de la Terre, mais il n'en pourroit guere paffer à la fois, & mefme il n'eft pas croyable qu'il y en paffe du tout, veu qu'il n'y a point de force qui le puiffe attirer en bas outre fa nature qui eft de s'éleuer. Pofons le cas neantmoins qu'il y en vienne fort aifement, & que mefme il y ait de grands foufpiraux ouuerts pour le receuoir, ie nie qu'il y en puiffe iamais arriuer affez pour donner commencement à tant de fources qui font au monde. Si l'Air commun eftant changé en eau, eft reduit à la dixiéme partie, il en faudroit vne grande quantité pour compofer tant d'eaux qui coulent fans ceffe. En peu de temps toute la baffe region en feroit deftituée, & l'on verroit les nuées y retomber de violence pour empefcher le vuide, & mefme la plus grande partie iroit fe precipiter dans ces cauernes foufterraines pour fucceder à l'air qui fe feroit defia épaiffi, de forte que nous apperceurions cela euidemment.

Si toutes les Eaux viennét de la

Pour fe garentir de toutes ces abfurditez plufieurs ont crû que toutes les eaux qui coulent fur la Terre viennent de la Mer. Elle a dequoy fournir inceffamment à toutes les fources,

puis qu'elles retournent toutes à elle; tellement qu'ils ont dit qu'elle est le commencement & la fin des Eaux. Leurs aduersaires leur ont aussitost objecté que le Soleil attiroit en haut les parties les plus douces de la Mer, qui estoient celles qui luy venoient par le moyen des fleuues, tellement que si elle eust encore donné de ses Eaux à toutes les sources de la Terre, l'on eust veu souuent en elle quelque diminution. La repartie qu'ils ont pû faire, est que les vapeurs qui sont éleuées, retombent apres en pluye, & que si elles ne retombent pas toutes sur la Mer, & s'il en va vne partie sur Terre, cela ne sert pourtant qu'à remplir les ruisseaux & les riuieres qui ont tousiours la Mer pour leur but. Que de verité la Terre en boit quelque peu, mais que cela est encore attiré apres, & que si les vapeurs se subtilisent de telle sorte qu'elles ne soient de long-temps propres à retourner en eau, si est-ce qu'elles y retournent enfin, & toutes ces circulations se font si bien à point, qu'il n'y a rien qui manque dans la nature. La Mer a donc tousiours assez d'eau pour fournir aux sources, mais l'on a encore trouué icy vne autre difficulté, c'est que si l'eau des fontaines prenoit son origine de la Mer, il semble qu'elle deuroit estre salée. A cela l'on respond que les eaux s'adoucissent en faisant vn long chemin au trauers de la Terre; mais pour iuger de cecy, il faut sçauoir comment l'on pretend que les eaux fassent ce long chemin. Lors que l'on creuse prés des fleuues pour faire des puits, l'eau y vient incontinent, & cela se fait par les pores de la Terre, & par les endroits les moins pressez? Est-ce ainsi que l'eau de la Mer vient aux sources? Il ne le faut pas croire. Elle ne sçauroit estre seulement portée vn demy

Mer, & les difficultez que l'on y trouue.

quart de lieuë de cette maniere, & la force de son grand amas ne sert de rien à cecy. D'ailleurs quand elle s'insinueroit ainsi dans la Terre, elle ne seroit propre qu'à faire des puits que l'on pourroit creuser par tout, & ne feroit point naistre d'eau viue. Il semble que pour donner l'origine à des eaux courantes, comme l'on en trouue de fort grosses, & qui sont desia des riuieres au sortir de leur source, il faudroit qu'elle se jettast sous Terre par des canaux qu'elle auroit trouuez naturellement, ou qu'elle se seroit faits de violence. Mais comment cela se feroit-il? Chaque source viendroit-elle directement de la Mer par vn canal exprés? Il faudroit que la Terre qui est au dessous de cette grande masse fust toute pertuisée, ce qui ne s'est iamais remarqué, & mesme cela seroit impossible, car le mouuement de la Mer boucheroit bien-tost ces trous auec le sable qui est entraisné de part & d'autre. Il n'y a point d'aparence aussi que des canaux si étroits, & en si grande quantité se puissent maintenir d'vn bout de la Terre à l'autre pour faire de petites sources. Ie croy bien qu'il y a quelques ouuertures par où la Mer s'engouffre; mais ie ne les veux pas reduire ny à la moitié ny au quart, c'est encore trop; Ie pense qu'il y en a vn moindre nombre, mais qu'en recompense les ouuertures sont plus grandes. L'eau coule par ces conduits iusques à de grands reseruoirs qui se trouuent en diuers lieux, & c'est-là que l'on peut dire que commencent plusieurs petits canaux, qui portent l'eau les vns plus prés & les autres plus loin, & la font paroistre sur Terre. Voila comme l'on peut éclaircir l'opinion de ceux qui tiennent que toutes les sources deriuent de la Mer, & pour la confirmer encore, l'on peut dire que

Esclaircissemés de l'opinion de ceux qui tiennent que toutes les Eaux viennét de la Mer.

l'on a reconnu en la Mer des gouffres qui n'ont point de fonds par où il faut croire que les eaux prennent leur cours, & qu'il y a eu autrefois des hommes qui ont esté fort auant sous Terre par des mines & des cauernes naturelles, lesquels ont rapporté qu'ils y auoient trouué de grands ruisseaux & de grands lacs. Mais l'on objectera encore icy que si l'eau de la Mer s'engouffre dans vn canal spatieux, elle ne doit point perdre sa saleure, & que si elle va aussi apres en de moindres conduits, elle ne touche pas tant à la Terre qu'elle se puisse purifier, car elle a assez de hauteur pour n'y pas toucher par son milieu. D'ailleurs ie soûtiens qu'en quelque lieu qu'elle puisse passer, elle pourra bien adjouster quelque nouueau goust à celuy qu'elle a desia selon les terres qu'elle aura touchées; mais qu'elle ne sçauroit perdre la saleure en façon du monde, puis qu'elle n'en sçauroit estre priuée sans perdre sa consistence, & sans que l'on l'amoindrisse en luy ostant quelques-vnes de ses parties. Or pour couler ainsi elle ne perd rien de ce qu'elle est; Au contraire de nouuelles saueurs & de nouuelles odeurs y sont adjoustées, qui ne font point perdre pourtant la premiere. De dire pour esquiuer cecy qu'il faut donc que l'eau de la Mer s'insinuë dans la Terre auant que d'arriuer aux reseruoirs qui fournissent les canaux des sources; & qu'en passant ainsi de force, elle laisse son sel; Quelques vns pour contradiction rapportent là dessus l'exemple des metaux, qui pour estre fondus & coulez au trauers du parchemin ou du drap, ne perdent rien de leur consistence; mais cecy n'est pas de mesme puisque les parties des metaux sont tres difficiles à separer, & qu'au contraire l'humeur douce qui

est en l'Eau de la Mer est facilement separée de son sel par la chaleur ; Il n'est besoin que de sçauoir si cela se peut faire aussi en passant par quelques lieux sousterrains; Mais il semble que cela repugne à ce que l'on a dit que la saleure de la Mer vient du meslange qu'elle a eu auec la Terre. Il est vray que l'on entend parler d'vne terre brûlée , & que la Terre commune où l'eau de la Mer passe est toute autre. L'on peut dire que ses parties les plus épaisses s'arrétent ne pouuans se transmettre dans les pores étroits où il n'y a que le subtil qui passe, qui est l'eau douce, & c'est par des artifices semblables que l'on adoucit aussi l'eau de la Mer. Cecy a quelque aparence de raison, mais il faudroit trouuer en quels endroits elle s'insinuë de cette façon dans les pores de la Terre, & comment elle se peut apres rassembler. Cela est fort difficile à s'imaginer. L'eau ne va guere loin par cette transmission : La Terre prochaine s'en abreuue incontinent,& quand elle en a assez,elle n'en prendra pas dauantage, empeschant que ce qui est au delà d'elle,n'en reçoiue sa part. Toutefois en de certains lieux elle peut bien auoir vn passage continu , trouuant des pores qui s'élargissent assez pour la receuoir tousiours : mais si c'est-là qu'elle laisse son sel il y en demeurera tant qu'enfin le passage sera fermé, ce sel s'étant meslé à la Terre, & l'ayant renflée. Pour respondre à cecy , il faut dire que l'Eau trouue encore apres d'autres passages ; Et si l'on s'en tient à cela, l'on sera satisfait en quelque sorte, sur ce que l'eau des fontaines est douce , quoy que l'on tienne qu'elle vienne de la Mer.

Mais en outre l'on s'informe d'vne chose à laquelle on donne des raisons fort vaines, c'est

ſur la façon dõt l'eau de la Mer qui eſt plus baſſe que la Terre peut monter iuſqu'au ſommet des montagnes, où l'on void des fõtaines & des lacs. Quelques-vns ont répondu que la Mer s'éleuoit aſſez par ſon flux & par ſes diuerſes agitatiõs, & qu'en cét inſtant les canaux ſoûterrains eſtoient remplis de telle ſorte qu'ils pouuoient porter l'eau iuſquà vne merueilleuſe hauteur. Cel n'eſt pas vray ſemblable ; car les fontaines ne couleroient donc que quand la Mer ſeroit agitée, ou bien elles couleroient alors dauantage, & auec cela l'on tient que les plus hautes ondes ſont plus baſſes que les montagnes mediocres. Vn autre a penſé que les eaux ſouſterraines eſtoient preſſées par la maſſe de la Mer qui les contraignoit de remonter en haut par les ouuertures qu'elles trouuoient, & que cela ſe faiſoit comme quand l'on mettoit dans vn puits vn rondeau de bois fort épais ou force groſſes pierres qui faiſoient remonter l'eau. Cette comparaiſon eſt fort impropre, car le bois ou les pierres ſont d'vne autre nature que l'eau, & la preſſent autrement qu'vn corps ſemblable. Neantmoins poſons le cas que la Mer preſſe de cette ſorte les autres Eaux ; Cette violence pourra-t'elle paſſer plus auant que les premiers gouffres ? Ne ſe perdra-t'elle pas enfin parmy tant de détours que font les eaux, & parmy tant de veines en quoy elles ſont diuiſées ? Quand meſmes elle ne ſe perdroit point, il ne ſe trouueroit pas pourtant que l'eau puſt monter plus haut que le lieu de ſon origine, car cela ſeroit contre ſa nature. On adjouſte que cela ſe doit faire pour éuiter le vuide ; mais quel vuide s'imagine-t'on ſous Terre ? Toutes choſes y ſont mélangées; l'Air & le Feu s'y rencontrent auſſi bien que l'Eau ; les canaux où l'Eau ſe trouue ne ſont

Vaines raiſons pour l'éleuation des Eaux au ſommet des montagnes, attribuées au flux de la Mer ou à ſa peſanteur.

pas si resserrez, qu'il faille de necessité qu'elle monte en haut pour se donner de la liberté? Ils ont encore de l'espace au dessus d'eux pour y loger les vapeurs. Qui sera-ce donc qui éleuera les Eaux iusques à leur plus hautes sources? O combien les secrets de Nature donnent de peine d'esprit à plusieurs hommes, pour ne trouuer dessus que de friuoles raisons!

Que les Astres ne sont point cause de l'éleuation des eaux sousterraines.

Quelques-vns voyans les difficultez qu'il y auoit à faire monter les sources si haut, n'ont dit autre chose sinon que cela se fait par la vertu des Corps celestes, & si l'on leur objecte que ce doit donc estre par violence veu que toutes les eaux tendent en bas selon leur proprieté, & qu'il ne faut point se figurer qu'il y ait rien de violent dans la nature, ils répondent que les Astres ont esté installez au Ciel pour cõmander aux choses inferieures, & que ce n'est pas contreuenir à leur nature lors qu'elles leur obeïssent. Examinons cecy par les semblables. Les Astres attirent en l'Air vne partie des Eaux qui sont sur la Terre: Voila comme l'on monstre le pouuoir qu'ils ont de les éleuer. Il est vray que cela est ainsi executé; mais il faut que cette partie des Eaux soit rarefiée, & qu'elle approche fort de la nature de l'Air, autrement elle ne monteroit pas. Croid-on que les Eaux sousterraines soient ainsi changées en vapeur pour estre éleuées? Il n'y a point d'aparence que le Soleil cause en elles ce changement, car elles viennent de lieux extremement creux, où ses plus forts rayons ne sçauroient penetrer, & quand mesme cela se feroit, l'on ne verroit donc que des fumées sortir des ouuertures de la Terre, & non point des Eaux coulantes; Cependant les sources nous donnent de vrayes Eaux, qui estans en cét estat doiuent estre lourdes, & auoir de la repugnance

à monter si haut ; & si les Astres ne les éleuent point par vne chaleur qui les rarefie, il faut que ce soit par vne vertu oculte, ce qui est le refuge de tous ceux qui ne sçauroient donner vne bonne raison. Mais posé que cela soit, cette inclination de monter en haut, ne se deuroit pas perdre aussi-tost qu'elle a mis l'eau hors de sa source ; Elle deuroit encore la faire éleuer quelque peu pour montrer l'obeïssance qu'elle rend aux corps superieurs. L'eau est bien contrainte de se ietter fort haut dedans nos fontaines artificielles. Vne force plus puissante & plus conforme à la nature deuroit aussi continuer ce mouuement, & si elle n'éleuoit l'Eau tout droit, l'éleuer au moins en arc, pour retomber apres dans vne distance raisonnable. Ie craindrois de plus que les Eaux des riuieres ne se ressentissent d'vn tel soûleuement, & qu'elles fussent portées en l'Air tout au moins pour faire des vagues & des sauts merueilleux. En effet ie ne sçay qu'elle excuse l'on donnera pour monstrer que cela ne se doit point faire, car ceux mesme qui ont cette opinion se doiuent imaginer aussi que les flots continuels qui se trouuent en la Mer, lesquels semblent quelquefois toucher aux Estoilles ne s'éleuent que par la puissance celeste, & cela estant, l'on leur peut demander pourquoy elle n'agit pas aussi-tost sur quelques vnes des Eaux que sur les autres. Il faut bien répondre à cela que l'Eau de la Mer est plus propre à ce mouuement que celle des lacs & des riuieres ; Mais ne passons point nos premieres propositions. Pourquoy l'Eau qui est enfermée dans Terre est-elle plûtost éleuée que celle qui est dessus ? Ils diront que cela se fait pour donner place à celle qui la suit, & que celle qui coule sur Terre ayant toute liberté de s'étendre n'a

que faire de s'éleuer. Et par là ils repartiront aussi à ce que l'on leur objecte, que l'eau deuroit garder quelque chose de ce mouuement au sortir de sa source ; Que c'est pour ce qu'ayant gagné le lieu où elle aspiroit, elle ne va point plus haut, & coule par les chemins qu'elle rencontre, joint qu'elle n'est point pressée dans ses canaux naturels comme dans les artificiels, qui la font sortir de violence, & que la vertu des Astres ne tend qu'à ce poinct de l'éleuer toûjours sur quelque chose de solide comme est la Terre, & non pas dans l'Air qui est moins pesant qu'elle, si bien que venant sur le haut de la Terre elle y coule encore comme dans ses entrailles. Toutefois nous auons droit de representer que pourueu que l'eau ne coule dans Terre que par sentiers aisez, il n'est pas besoin de la force des Astres; mais que si l'on trouue qu'elle monte extremement haut, il ne faut pas croire que les Astres puissent seruir à cela, & qu'il se faille contenter d'en rendre cette raison.

Par quelles raisons l'ō peut connoistre que les sources viēnent de la Mer, & si elle est plus haute que la Terre.

Ie veux mettre icy ce que i'en pense selon la verité que ie cherche. Ie pose cette maxime indubitable, que l'eau ne peut monter plus haut naturellement que le receptable dont elle vient. Or ie croy qu'il n'y a que la Mer qui puisse fournir à tant de sources comme il y en a au monde, lesquelles en moins de trois mois seroient capables de couurir toute la Terre, si s'estans renduës dedans ce large sein, elles n'en estoient rejettées reciproquement. Quelques-vns ont dit que la Mer est plus basse que la Terre, & quelle est comme dans vn bassin dont les bordages l'empesche de noyer les prouinces voisines: Mais lors que i'ay parlé de la situation de la Terre, i'ay desia monstré que cela n'estoit pas absolument comme ils le pen-

ſoient. Neantmoins accordons que la Mer eſt bordée en quelques lieux par des Terres plus hautes qu'elle, comme cela eſt en effet; Cela n'empeſche pas qu'apres trois ou quatre lieuës d'égalité, autant du plus que du moins, la Terre ne vienne à s'abaiſſer touſiours de plus en plus, de ſorte qu'au bout de trente lieuës, s'il y a vne montagne qui ſoit extremement haute au prix du païs voiſin, elle ſera pourtant fort baſſe au prix de ces riuages de la Mer que nous auons quittez, de maniere qu'il ne faut point s'eſtonner ſi l'on voit vne fontaine au haut, puiſque la Mer eſt plus haute qu'elle. Or cét abaiſſement ſe fait dans vne grande diſtance ſans que l'on s'en apperçoiue, c'eſt pourquoy cela n'eſt pas connu facilement; Mais il ſe faut repreſenter qu'apres vne vallée il y aura vne petite butte, & puis quelque pleine penchante, & apres vne autre butte moindre, & encore vne pleine penchante; & quand l'on eſt dãs l'vne, l'on ne remarque plus de combien elle eſt plus baſſe que l'autre, pource que c'eſt de ſi peu, que cela n'eſt pas ſenſible, mais petit à petit de ſemblables abaiſſemens gaignent beaucoup. Il nous faut conſiderer encore, que c'eſt vne opinion receuë de beaucoup d'hommes que la Terre tire ſur la rondeur. A tout le moins puiſque c'eſt vne maſſe ſolide qui eſt ſouſtenuë dedans l'Air ſans auoir autre choſe autour d'elle, quelque figure irreguliere quelle puiſſe auoir, elle doit auoir des parties qui ſoient plus hautes au reſpect les vnes des autres: Il eſt vray que la conſtitution du Monde eſtant égale de toutes parts, il ſemble auſſi que la maſſe de la Terre n'a ny haut ny bas conſiderée entierement en elle. Toutesfois dans chaque coſté vne partie peut-eſtre plus haute que l'autre, & cela ſe

trouue specialement en l'eau. C'est de son grand reseruoir qu'elle prend sa hauteur. Si elle sort de là elle peut aller extremement loin, & à quelque montagne qu'elle arriue, elle sera en vn lieu de beaucoup plus bas que la Mer, parce que depuis le riuage iusques en ce lieu, la Terre est peut estre abaissée en ligne droite, ce qui est encore moins remarqué, que si cela se faisoit par les abaissemens de plusieurs petites collines; car cét abaissement est au respect du Ciel qui est si éloigné que nous n'en pouuons pas auoir de regle asseurée; & c'est que la Terre est en cét endroit comme vne pomme de qui l'on a coupé vne petite tranche. Or estant au milieu de cette planure l'on ne s'imagine aucun panchant, & neantmoins il y en a vn d'vn bout à l'autre, & par ce moyen l'eau y peut bien couler, & remonter encore apres. Il se rencontre icy vne difficulté; c'est que comme la figure de la Terre est fort bigearre, elle peut auoir des endroits qui s'éleuent en rondeur. S'il y en a de semblables entre la Mer & le lieu où il faut que l'eau s'éleue, l'on ne sçait comment elle aura pû monter iusques en des lieux qui sont en effet plus hauts que le lieu dont elle deriue. Mais ie m'en vay resoudre cette question. En ce cas là il faut que ce soit que l'eau se soit portée bien auant dans les entrailles de la Terre, cheminant en ligne droite au dessous de ces bosses & de ces angles, de telle façon qu'ils ne luy peuuent non plus nuire que s'ils n'y estoient point. Ainsi quoy que l'on tienne que la Terre soit ronde, & qu'en effet elle puisse tirer sur cette figure en quelque costé, l'on iuge neantmoins que l'eau de la Mer peut aller d'vn costé de l'hemisphere au commencement de l'autre, & presque à la moitié, & il ne faut point qu'elle s'é-

leue circulairement pour cét effet, puis qu'elle peut tomber en penchant par ligne droite tout au trauers de la Terre. Mais s'il y a vne Mer en cét autre hemisphere, fera telle aussi des sources en celuy-cy? Comment cela pourroit-il estre, veu que les eaux tombent de ce costé là? Elles monteroient donc en celuy-cy? Nullement, car quoy qu'il y ait vne égalité au Monde, chaque chose tombe veritablement quand elle vient du costé où elle a esté située. Mais l'on dira qu'elle ne tombe que iusqu'au Centre, & qu'aprés cela il est besoin de remonter. Il n'importe; Elle remontera tousiours aussi haut que le lieu dont elle descend, & par consequent estant tombée iusqu'au Centre, elle pourra remonter facilement de l'autre costé de la Terre. Cecy est dit au cas qu'il y ait de l'Eau qui fasse ce grand chemin, mais il ne se faut pas imaginer qu'elle aille tousiours droitement, & qu'elle entrecoupe le globe par vne vraye ligne diametrale; Elle peut faire vn demy cercle, & cheminer mesme par des sentiers obliques & tortus, où elle ne laissera pas de se tourner toûjours vers son Centre & de remonter apres de l'autre costé, & ses diuers tours y aideront dauantage, parce que le cours de l'Eau acquiert plus de vigueur à force de se tourner & de monter & de descendre. Il ne faut pas croire pourtant que chaque source vienne immediatement de la Mer, & qu'il y ait dessous elle autant d'ouuertures comme il se doit faire de fontaines; I'ay desia éclaircy cela, ayant declaré que l'Eau s'estant iettée dans des gouffres vient à de grãds reseruoirs dont elle sort apres par plusieurs canaux, qui se peuuent diuiser encore en diuerses branches ainsi qu'ils sont disposez; de sorte que l'eau peut monter de toutes parts aux sources,

qui n'estans point plus hautes que le lieu dont elle vient, nous aprennent qu'il ne faut point trouuer estrange si l'on dit que les fontaines viennent de la Mer.

Les feux soûterrains ostent la saleure des eaux qui viénent de la Mer, & sont cause en partie de leur éleuation aux plus hautes sources.

Mais ie suis encore arresté par mes premieres objections, à sçauoir que l'Eau de la Mer ne sçauroit perdre sa saleure pour passer par de tels canaux. Il y doit auoir en cecy quelque rare secret. Il ne le faut plus celer apres auoir si longtemps attendu. La descouuerte qui s'en fera, pourra aussi satisfaire à d'autres difficultez, & montrer le plus puissant moyen de l'éleuation des Eaux. Nous auons déja remarqué qu'il y a des feux sousterrains, il leur faut attribuer l'honneur de tous ces beaux effets. L'on a estably vn feu central qui est la principale cause de tant de diuersitez qui arriuent dans la Terre. Lors que les eaux tombent en bas par de grands abismes, ou par vne infinité de pores où elles s'insinuent, elles sont contraintes de s'éleuer derechef par la chaleur qui les surprend & qui les dilate. Il se peut faire mesmes que sous les principaux receptacles & reseruoirs des Eaux, il y a de ces feux allumez qui faisans attenuer leur eau, l'éleuent en vapeur iusques à leur couuerture où cela se ramasse encore, & retombe en eau derechef. S'il s'y rencontre de la froideur le changement en est plus prompt, mais quand il n'y en auroit point, il faudroit toûjours que cela se fist à cause de la resistance qui fait épaissir l'humidité ; car bien que le dessus d'vn Alambic ne soit pas tousiours froid, la vapeur des Corps que l'on y a enfermez, ne laisse pas de s'y changer en eau;& quant vn pot boult, bien que le couuercle soit chaud, la fumée ne laisse pas non plus de s'y amasser & d'y faire des gouttes. Auec cela quand les vapeurs souster-

raines passent fort au dessus des feux, le lieu où elles trouuent de la resistance estant composé de pierres & de roches, peut souuent auoir de la froideur, & à tout le moins il suffit qu'il n'ait point de chaleur, pour les transformer en Eau. Par la facilité de ce changement, elles sont capables d'emplir plusieurs canaux qui vont faire des fontaines sur la Terre, & comme leur eau a esté distillée de cette sorte, elle n'a plus sa saleure qu'elle a laissée auec ses parties les plus grossieres, ce qui se fait aussi facilement comme l'Eau de pluye qui pour estre venuë des vapeurs de la Mer n'est pas pourtant salée. Or les premiers reseruoirs n'ont pas tous de la chaleur pour faire cette distillation. Quelques-vns rendent l'Eau comme ils l'ont receuë, & plusieurs canaux s'entremélans se vont descharger dans de seconds bassins, & possible dans de troisiémes où se fait toute cette œconomie. La diuersité peut estre grande en cecy. Il y a tels receptables où tous les canaux finissent, & d'autres d'où il en sort quelques-vns qui prennent chacun leur chemin separé, & ont des receptacles particuliers où leur eau est changée en vapeur, & de vapeur en eau, & cette circulation se peut faire mesme par plusieurs fois selon la rencontre des chaleurs sousterraines. Ceux de l'ancienne opinion disent que les fontaines sont trouuées d'ordinaire en des lieux couuerts d'herbes & d'autres plantes plus hautes, & que l'eau des pluyes qui s'y rend est deffenduë par ce moyen contre l'ardeur du Soleil, & peut contribuer aisément à faire des sources : Mais c'est alleguer l'effet pour la cause, car ses plantes ne croissent en ce lieu, que pource que l'Eau y abonde, non pas que l'Eau y soit conseruée à cause de ces plantes. Ce seroit

L'Eau de pluye n'est pas conseruée cõme l'on pense, & ne suffit pas à faire des sources, nõ plus que l'Air superieur.

peu de chose que cette conseruation. D'ailleurs que disent ces gens cy, lors qu'ils voyent des sources en des endroits tous secs & tous descouuerts, & mesme au haut des Rochers? Ils répondẽt que l'amas s'en est fait plus loin, & cela s'est fait aussi, mais ce n'est pas de la maniere qu'ils le pensent. Quelque eau de pluye qui entre dans la Terre, ou quelque Air superieur qui s'y insinuë, cela ne suffit pas à faire des sources. Il faut que leur eau vienne d'vn plus grand magazin, & que la chaleur luy fasse souffrir plusieurs digestions pour estre purifiée, & pour la pousser en plusieurs conduits qui finissent aux endroits où ils trouuent quelque ouuerture sans distinction de lieu sec ou humide, pierreux & sablonneux, ou de terre labourable, & s'il se trouue tousiours autour quelque humidité, c'est la proximité de cette eau qui la cause. Si le dernier reseruoir se trouue aussi sous quelque montagne, qui ait quelques feux voisins de ses fondemens, la vapeur se peut éleuer du bas & monter au haut où elle est soudain conuertie en eau comme dans vn alambic, & trouuant vn passage elle y fait vne source, & c'est par cette consideration que l'on se peut tirer de l'estonnement de voir des fontaines au haut de quelque montagnes, outre que i'ay dit que l'Eau qui y monte vient quelquesfois d'vn lieu encore plus haut, ce que l'on ne connoist point à cause de l'éloignement. Pour montrer aussi la necessité d'admettre la chaleur sousterraine, il y a des sources au haut de quelques rochers qui sont en pleine Mer : D'où viendroit cette Eau douce qui y monte, s'il n'y auoit au dessous vn reseruoir d'eau échauffée, dont la vapeur s'éleue iusques là? Les fontaines mesmes qui se trouuent dans les Isles, ne deuroient-elles pas estre salées

estans si proche de la Mer, n'estoit qu'elles ont eu vne semblable digestion? Plusieurs diront que cela se peut faire en cette sorte, pourueu qu'il y ait quantité de ces feux sousterrains, mais qu'ils ne croyent pas qu'il y en ait en tous les lieux où il y a des sources; Que non seulement l'on y deuroit voir des flammes sortir de quelque trou pour leur donner air, mais aussi de grosses fumées, & que les Terres voisines deuroient estre cendreuses & sulphurées, au lieu que la plus part sont fraisches & verdoyantes. Ie répons à cecy que les Feux sousterrains ne sont pas tousiours proches du magazin des sources, mais qu'encore qu'ils soient fort enfoncez, ils ne laissent pas d'enuoyer leur chaleur iusques-là, & d'agir dessus l'Eau pour la faire éleuer en vapeur, tellement que l'on ne doit point s'estonner de ne voir point de marques de leur ardeur aux Terres voisines; Et si l'on demandes par où ils prennent air & se deschargent de leur plus grosses fumées, ie dy qu'il ne faut pas s'imaginer que ce soit par tout de grands braziers allumez, mais de petits feux lents qui ont peu d'euaporation, tellement que leurs fumées ont assez de place dans leurs grottes, ne s'exhalant que par quelques pores qui les conduisent iusqu'à la superficie de la Terre, à qui elles conseruent la chaleur & forment les exhalaisons qui en sortent continuellement. Si nous comprenons bien cecy, nous sçaurons sans difficulté de quelle sorte toutes les Eaux viennent de la Mer, & sont portées en plusieurs lieux pour faire des sources. Il n'est rien de plus vray-semblable. Puisque la Mer ne se renfle point par l'Eau des fleuues qui y arriue, il faut qu'elle se décharge en quelque lieu, & que cette eau retourne encore aux fleuues par vne circulation eternelle.

Que la principale descharge de la Mer ne se fait point par les vapeurs qui en sortent.

Quelques-vns aduoüent que toutes les Eaux qui coulent sur la Terre viennent de la Mer & y retournent, mais que c'est par le moyen de l'attraction du Soleil & des pluyes qui tombent, & qu'autant d'eau qu'il entre dans la Mer, autant il en sort par les vapeurs éleuées, qui est la seule cause pourquoy elle ne croist ny décroist, non pas que cela se fasse par des conduits sousterrains; mais il faut qu'ils considerent que la plusspart des vapeurs qui sortent de la Mer y retombent apres en pluye, & qu'elles ne s'estendent pas toutes dessus la terre. Celles qui y tombent en pluye ou en neige, ne seruent qu'à l'humecter & à enfler les riuieres sans qu'elles donnent l'origine aux sources. Ainsi la Mer ne perd pas beaucoup par ses euaporatiõs, tellement qu'elle deuroit s'accroistre petit à petit, si elle ne se dechargeoit d'ailleurs, mais elle ne s'augmente point, car encore qu'elle se hausse fort quelquesfois vers les riuages, c'est plustost par vne certaine tumeur que par vne vraye augmentation. Il faut donc qu'elle se décharge quelque part, & cela est manifeste en quelques gouffres que l'on y trouue, & plusieurs autres que l'on s'y peut figurer; & si elle se décharge ainsi il faut bien que son eau se rende apres quelqu'autre part, car il n'y auroit point de receptable capable de la dcontenir; Et si neantmoins elle vient aux sources auec vne douceur qu'elle n'a pas en sa plus grande masse, cela se doit faire par quelque distillation. L'on s'est bien imaginé que l'Air qui estoit receu dans des cauernes se changeoit en eau, & qu'il n'y auoit que cela qui fist les fontaines; mais l'Air commun ne passe point si facilement sous la Terre, & il n'y en sçauroit auoir assez pour fournir à tant de sources. Il vaut donc mieux

croire que ces vapeurs qui se changent en eau, sont celles qui viennent desia d'vne autre eau, qui a esté portée iusques-là par les canaux qui sont ouuerts sous la Mer.

Si les sources n'auoient autre Eau que celle qui vient des pluyes, ou de l'Air qui s'épaissit dans les cauernes de la Terre, elles seroient souuent taries; Que si elles ne tarissent point, c'est que leurs reseruoirs sont fort grands & ne peuuent iamais manquer. Il est vray qu'il y a des sources qui jettent moins d'eau durant les grandes chaleurs de l'Esté qu'en vn autre temps, & c'est bien aussi à cause qu'il ne pleut guere alors, non pas qu'elles ayent accoustumé de tirer leur origine des pluyes, & que ce deffaut les rapetisse, mais c'est que les Terres où elles passent estans destituées d'humidité, s'abreuuent d'vne partie de leurs eaux qui sortent toûjours de leur reseruoir en vne pareille abondance. Toutesfois la regle n'en est pas si generale qu'elle n'ait son exception. Ie pense qu'il y a de petits reseruoirs qui peuuent quelquefois cesser d'enuoyer leurs Eaux sur Terre, non pas pource qu'elles leur manquent, mais pource que la chaleur qui les soustient les peut abandonner, lors que la matiere où elle s'attache n'est pas durable : C'est pourquoy l'on void quelquesfois des sources qui tarissent tout à fait, mais ce ne sont que des moindres; & cela prouue encore que l'éleuation des Eaux deriue de la puissance des Feux sousterrains qui peuuent manquer aucunefois dedans leurs petits conduits. D'ailleurs ayans changé de place, ils peuuent aussi faire prendre vn autre cours aux vapeurs, & faire couler leur Eau par quelqu'autre endroit, tellement que si vne source cesse de couler, ce n'est point qu'elle manque, mais c'est

Pourquoy quelques sources tarissent aucunefois.

qu'elle est diuertie. Puisque les Eaux des fontaines viennent de la Mer, il ne faut pas craindre qu'il n'y en ait tousiours à suffisance, & dautant que les reseruoirs versent tousiours vne mesme mesure par leurs canaux, la quantité en est aussi tousiours égale, ce qui ne seroit pas si toutes les Eaux ne venoient que des pluyes, car lors qu'il auroit tres-bien plû, il semble que les sources en deuroient estre plus grosses, de mesme que l'on croit qu'elles soient plus petites quand il ne pleut guere. Or tout cecy n'arriue point pour l'égalité des Eaux qui viennent de la Mer.

Cõment l'ó peut dire qu'il y a des sources qui viennẽt en quelqu'vne des manieres qui ont autrefois esté proposées.

Ie ne veux pas nier pourtant qu'il n'y ait des sources au monde qui viennent en quelqu'vne des manieres que l'on a proposées. L'on a déja trouué en beaucoup de contrées des cauernes si fraisches que l'eau en distille goutte à goutte de toutes parts, & l'on tient que c'est l'Air qui s'y trouue incontinent épaissi; mais il est vray qu'il en faudroit beaucoup de telles pour faire couler incessamment vne simple petite source d'vn poulce d'eau. Neantmoins il n'est pas incroyable, qu'il ne s'en trouue assez en des lieux secrets, & qu'il ne se fasse quelques fontaines par ce moyen; mais d'où vient la fraischeur qui est en de telles cauernes, sinon de l'humidité qui est mélée parmy les terres voisines, & cette humidité ne vient-elle point possible des vapeurs qui se sont éleuées en d'autres plus grands reseruoirs, & qui s'estans condensées se sont épanduës parmy la Terre faute de canal conuenable? Cela peut arriuer ainsi, mais specialement cela se fait, pource qu'il y a des terres situées en des lieux penchans où toutes les Eaux qui tombent de plus haut sont receuës & penetrent assez auant au dessous & à costé;

C'est leur humidité en partie qui coule dans les cauernes; L'Air qui s'y foure n'est pas suffisant pour faire cette Eau, veu mesme qu'il n'est pas tousiours assez humide. I'entens que lors qu'il y en a eu de congelé, celuy qui reuient pour éuiter la vacuité, est selon la constitution de l'Air qui se troune sur Terre prés l'ouuerture, & est souuent fort different du premier, qui n'étoit que de la vapeur ou de l'eau attenuée, au lieu que cettuy-cy est le vray Air qui tient peu de chose de l'Air commun, de sorte que de dire qu'il deuient soudain aussi humide que l'autre dés qu'il est là, c'est parler selon la doctrine vulgaire & erronée, non pas selon la verité, puis que l'humidité qui est alors en luy, n'est que celle qu'il a trouuée en ce lieu, laquelle s'est incorporée en ses parties, tellement que si elle est apres épaissie en eau, ce n'est pas de luy que cela deriue. Il ne faut donc pas croire absolument que tout l'Air qui est receu dans les lieux sousterrains, puisse produire des sources mesme des plus petites, si ce n'est qu'il ait receu en soy quelque humidité d'ailleurs; car en ce cas là il augmẽtera ce qu'il y auoit déja d'humide dans la cauerne. S'il y vient aussi des vapeurs de quelque endroit éloigné, & que l'on appelle cela de l'Air, quoy que ce n'en soit point proprement, l'on peut par ce moyen soustenir que les sources sont engendrées de l'Air qui s'épaissit dans les cachots de la Terre, mais il est besoin d'auoir égard à ne pas confondre les choses. Que si l'on auoüe qu'il se peut faire de petites sources par l'Air qui a receu quelque humidité en soy, ou au moins qu'il y peut cõtribuer, il ne faut pas dire cela pourtant des plus grandes lesquelles doiuent venir des eaux de la Mer, qui se sont adoucies par plusieurs distillations,

dont la chaleur sousterrraine a esté cause. Toutesfois pour ne point reietter entierement l'opinion commune, l'on peut croire qu'il y a des endroits où l'eau se foure de toutes parts, & passe par des terres sablonneuses & fortes, où elle peut bien perdre sa saleure, & puis venant à quelque reseruoir, elle sort de là par quelques canaux dont elle aboutit à des sources. Il faut accorder cecy, mais cela n'arriue pas en tant de lieux que le changement de l'eau en vapeur, d'autant que les eaux de la Mer faisans de longs chemins sous Terre, il ne se peut autrement qu'elles ne rencontrent en quantité d'endroits, la chaleur de ces feux qui s'y maintiennent continuellement, par lesquels elles sont attenuées, & apres épaissies par la froideur qu'elles trouuent. Mais puis qu'il y a tant des neiges qui se fondent sur les montagnes, & qu'il y a des eaux de pluye qui se rendent sous Terre par des lieux cachez, cela peut aussi produire apres quelques sources. Les lacs où se rendent plusieurs ruisseaux peuuent seruir encore à cét effet pour se décharger; Ainsi l'on peut trouuer la raison de la sortie de plusieurs Eaux, & c'est vne impertinence de soustenir que les fontaines se fassent par l'vne de ces manieres seulement, comme il y a de certains Autheurs qui'en proposent simplement quelques-vnes, au lieu qu'ils les faut considerer toutes.

Que l'Eau de la Mer perd sa saleure en passant par quelques Terres, & aboutit apres à des sources.

Or selon toutes ces diuerses causes & origines, l'on peut mettre les Eaux des fontaines & des riuieres au nombre des Corps Deriuez, puis qu'elles viennent ou des vapeurs qui s'eleuent en l'air, ou de celles qui se font sous Terre. L'on aura meilleure raison de les mettre en ce rang que d'y mettre la Mer : car il faut bien qu'il y ait quelque partie de l'eau qui soit prise

Que les fontaines & les riuieres sont des Corps deriuez, & que la Mer

pour le corps principal, & ce doit estre celle qui est en la plus grande masse, & qui ne bouge d'vn lieu. Neantmoins les Physiciens mettent en question s'ils en doiuent parler au rang des Meteores, en quoy ils s'abusent fort, si les Meteores ne sont autre chose que les corps qui ont esté éleuez. Que s'ils entendent par là les corps changez, ou mélez, & s'ils veulent dire que la Mer estant salée n'est point la vraye Eau, & par consequent qu'elle est vn second corps, ou autrement vn Corps Deriué; Ils ne considerent pas qu'il n'y a aussi aucune partie de la Terre qui soit pure, & que pourtant l'on ne laisse pas de la tenir pour vn Corps Principal, à cause que sa masse entiere demeure tousiours en pareil estat, & que c'est vn des corps qui constituent le Monde. Il en est ainsi de la Mer qui est le plus grand amas des Eaux: Ce n'est pas vn Element mais vn corps Principal, comme il a desia esté arresté, & les riuieres mesmes en l'estat qu'elles coulent sur la Terre, en feront aussi partie; mais si nous les considerons en vapeurs, tant dessus que dessous la Terre, il est certain que ce sont des Corps Deriuez. Dans l'origine que ie leur donne, ie monstre ce que ie croy des autres opinions: i'acorde que l'Eau des pluyes & l'humidité des cauernes auec l'Air inferieur qui s'y engouffrent font naistre des sources, mais non pas en grande quantité, & ie me garde bien de croire que ce soit le vray Air, veu mesme que l'Air inferieur n'y peut contribuer que bien peu. Pour ce qui est des vapeurs condensées, ie les ay approuuées entierement, mais i'ay arresté qu'elles venoient des Eaux de la Mer. Or ie n'ay pas attribué au Soleil la force de les attenuer, ses rayons ne penetrent pas assez auant; Ce sont les feux sousterrains qui

est vn Corps principal.

ont cette puissance : C'est pourquoy il semble à oüir cela que ces Corps Deriuez ne procedent donc pas de l'action du Soleil, ainsi que i'ay proposé, mais si ces feux ne sont allumez que par la puissance de ce supréme Agent, la chaleur qu'ils ont releue de la sienne. Nous voyons des marques de la chaleur interieure de la Terre, qui agit dessus les Eaux, en ce qu'il y en a qui sortent encore toutes chaudes de leur source; C'est que les reseruoirs où elles sont distillées, sont fort proches, ou bien que leurs canaux passent encor prés de quelques feux. D'ailleurs, si elles passent seulement par des terres qui ayent beaucoup de parties chaudes que l'humidité réueille, & qui ayent vn feu potentiel, elles s'échauffent de mesme que prés d'vn feu actif, ainsi qu'elles font auec la chaux, tellement qu'il n'est pas besoin qu'il y ait par tout des feux sousterrains. Toutefois l'on peut dire que de tels feux ont brûlé auparauant ces Terres.

Des proprietez des Eaux soûterraines.

Quant aux diuers gousts & autres proprietez differentes que l'on attribuë à quelques-vnes de ces eaux sousterraines, c'est encore selon les lieux où elles ont passé, & cela nous doit faire connoistre qu'elles ne se fourent pas seulement dans de grands canaux ouuerts, mais qu'elles s'insinuent aussi dans la terre, car sans cela elles n'en prendroient pas le goust si parfaitement. Comme il y en a donc qui peuuent perdre leur saleure en passant par la terre, les autres y prennent des qualitez diuerses, mais celles qui en ont d'extraordinaires ne sont pas en grand nombre. La plus grand' part n'ont autre goust ny saueur que l'eau que l'on appelle commune, qui est l'estat le plus simple où nous puissions voir nostre Eau, dautant qu'ayans esté

purifiées par leur circulation, elles ne passent pas tousiours par des terres fortes, ou bien elles coulent si legerement par leurs canaux, qu'elles n'empruntent rien d'estranger.

Ce n'est pas tout de considerer ce qui appartient aux eaux sousterraines que l'on tient estre venuës de la Mer pour faire sur terre des fontaines & des riuieres, ny de parler aussi de ces eaux éleuées dans l'Air qui estans retombées font des ruisseaux & des Torrens, des Mares & des Lacs; il faut sçauoir ce qui conuient à toutes ces eaux lors qu'ellles sont sur terre, soit qu'elles coulent ou qu'elles ne bougent d'vn lieu. En cela l'on void la matiere des corps humides deriuez, soit qu'ils ayent esté éleuez dans l'Air au dessus de la Terre, ou qu'ils ayent seulement esté éleuez dans les grottes sousterraines où il se fait presque vne mesme œconomie que dans l'Air. Pour ce qui est de la Mer nous l'auons desia considerée comme corps Principal, & nous auons cherché la raison de sa salure & de ses mouuemens, mais quant aux eaux coulantes, c'est icy le vray lieu de les considerer, car outre que les corps humides éleuez en tirent leur matiere aussi bien que la Mer, c'est en cela qu'ils sont reduits lors qu'ils sont tombez, soit que cela se fasse dans l'air descouuert ou dans les cauernes de la terre. Le nombre des fleuues & des fontaines peut estre dit à peu prés dans chaque contrée, bien que les ruisseaux & les reseruoirs qui sont dessus terre ne puissent estre comptez. Quant à la situation, nos discours precedans en ont assez donné de connoissance, & pour la grandeur nous dirons qu'en ce qui est des ceux qui coulent sur terre, il y a beaucoup de diuersité. Lors qu'elles sortent de leur source, c'est en petite quan-

Des proprietez communes des eaux coulantes, comme de leur nõbre, de leur situation, & de leur grādeur.

tité, mais de plusieurs ruisseaux il s'en fait vn plus grand que l'on appelle vne riuiere, & de plusieurs riuieres, il se fait vn fleuue. Toutesfois quelques sources sont desia assez grosses d'elles-mesmes pour faire des riuieres. Or il y a des riuieres plus larges & plus profondes les vnes que les autres selon la quantité de leurs eaux; Il y en a aussi qui sont plus larges que les autres sans estre si profondes, selon que le lieu où elles coulent est vny & peu resserré. Les autres sont fort profondes & fort larges, mais quelque grandeur qu'elles ayent, ce n'est que selon l'vsage du peuple que l'on les appelle fleuues ou riuieres, car il y en a de tres-grandes qui ne portent que le nom de riuiere; neantmoins il n'est pas mal d'y mettre quelque distinction, soit pour la grandeur ou pour auoir receu plus de diuers ruisseaux. Autrefois l'on tenoit le Danube, le Gange, le Borystene & le Nil pour les plus grands fleuues du monde, mais depuis que l'on a descouuert vn nouueau monde inconnu à l'antiquité, l'on a bien changé d'opinion. Les Voyageurs disent que le fleuue de Plata dans l'Amerique a vingt-cinq lieuës de large quand il entre dans la Mer; Que celuy d'Orellane en a cinquante, & celuy de Maragnon en a soixante & dix, & que ces fleuues entrent dans la Mer auec vne telle force qu'ils repoussent bien loin l'eau salée, & rendent toute la coste douce. Peut-estre que les Autheurs se sont trompez de quelque chose en leurs mesures, mais il est asseuré pourtant que ces fleuues ont vne telle largeur qu'ils semblent estre des mers coulantes; Et ie tire encore de là vne preuue que les eaux qui coulent sur Terre, viennent de la grãde Mer qui en est le magazin, d'autant que si elles composent de si grãds fleuues qui coulent sans cesse,

l'Air qui s'enferme dans les grottes de la terre ne seroit pas capable d'y fournir, de sorte qu'elles doiuent venir de l'Ocean ; soit qu'elles en procedent immediatement, & soient purifiées dans le sable, ou qu'elles ayent souffert plusieurs circulations & changemens d'eau en vapeur, & de vapeur en eau par le moyen des feux soûterrains.

Du débordement du Nil.

LA pluspart des riuieres & des fleuues deuiennent plus grands en vn temps qu'en l'autre, selon que les pluyes les enflent, ou les neiges qui se fondent, mais cela n'a pas des regles certaines comme en quelques-vns, & principalement au Nil qui se déborde au milieu de l'Esté & son inondation dure plusieurs iours, seruant à humecter la Terre d'Egypte qui seroit infertile sans cela pour sa seichereße. La difference qu'il y a aussi de ce débordement aux autres, c'est que les autres ont des causes fort éuidentes, & cettuy-cy en a de si cachées, que l'on en dispute souuent. Quelques Anciens ont dit que certains vents Septentrionaux & Occidentaux faisoient enfler ce fleuue ; mais si cela estoit l'on verroit donc ses eaux arrestées auprés de celles de la Mer, & elles s'enfleroient manifestement en remontant vers leur source ; Au contraire de cela l'on void que leur accroissement vient d'enhaut, & qu'elles ne cessent de couler dans la Mer. D'ailleurs où trouue-t'on que les vents ayent le pouuoir d'enfler les fleuues ? Ils les peuuent bien agiter & sousleuer leurs ondes, non pas faire grossir leurs eaux. Si cela arriuoit en celuy-cy, cela pourroit aussi arriuer en quelques autres. Auec cela les vents à qui l'on attribuë cette force peuuent sousfler souuent sans qu'il arriue aucune inondation au Nil, & mes-

Qu'il ne se fait point par le moyen des vẽts.

me lors qu'elle dure ils ne souflent pas tousiours.

Comme il se peut enfler par le Nitre.

Ie joindray à cette opinion vne autre moderne, c'est que le Nil s'enfle parce qu'il abonde en Nitre qui est vne espece de sel que la chaleur fait éleuer. L'on respond que bien que ce fleuue passe sous la Zone torride, la chaleur qui touche son Eau, n'est pas assez puissante pour la faire éleuer de cette sorte, & qu'il faudroit pour cela vn feu vehement & prochain qui la fit boüillir? & encore ne la soûleueroit-il que par grosses ondes, non point par vn accroissement veritable comme est le sien: mais l'on replique auec beaucoup de raison que les syrops & toutes les liqueurs qui sont meslées à quelques especes de sels se renflent manifestement par la chaleur de l'Esté, & se débordent de leurs vaisseaux; surquoy pour vne preuue infaillible, il n'y a qu'à rechercher si le Nil abõde tant en Nitre que ce sel égale son eau, & si cette eau en est si fort échauffée qu'elle surpasse ses bords par vn boüillonnement manifeste; Mais quelques-vns ne peuuent demeurer d'accord de cecy, d'autãt qu'ils disent que si l'on en a veu des marques en quelque lieu, cela ne s'est pas trouué neantmoins par tout. Ils asseurent tousiours que le débordement de se fleuue se fait par vne vraye augmentation des eaux, non point par vn sousleuement causé par la chaleur, pource qu'encore que les saisons ayent de la varieté, cette enfleure continuë de mesme quand il suruient du froid, lors que c'est le temps que cela doit arriuer.

Que l'enfleure de la Mer n'est point cause de celle de ce fleuue.

Ceux qui ont crû que l'accroissement du Nil n'estoit pas vne simple enfleure, en ont cherché d'autres causes. Il y en a qui ont dit que les conduits de la source du Nil estans fort amples, receuoient en vn certain temps les eaux de la Mer en fort grande quantité & causoient le dé-

bordement ; Mais pourquoy entreroit-il plus d'eau en ces conduits en vn temps qu'en l'autre? C'eſt dequoy l'on ne peut rendre aucune raiſon pertinente. S'il y a des conduits ouuerts pour receuoir les Eaux, à quel ſujet n'en receuront-ils pas touſiours à meſme meſure ? L'on répond que c'eſt que la mer s'enfle dauantage en ce temps-là, & pouſſe ſes eaux auec plus de violence dans les grottes ſouſterraines. Cecy n'eſt qu'vne ſuppoſition. Outre que l'on ne ſçait pas ſi la Mer peut produire cét effet, l'on ne void point qu'elle ſoit enflée dauantage, lors que le Nil déborde qu'en vn autre temps. D'autres adjouſtent encore icy que quelques autres fleuues luy fourniſſent des eaux iuſques par deſſous terre, & que luy-meſme s'y engouffre auſſi, & reſort apres plus gros qu'auparauant. Cette communication des autres fleuues n'a aucune preuue, & le Nil ne ſe cache point ſous terre. Pluſieurs voyageurs modernes ont aſſeuré que ſa courſe eſt continuë. Que ſi l'on a eu tant de diuerſes opinions ſur ce ſujet, c'eſt que l'on n'auoit pas voyagé aſſez auant dedans l'Afrique, & que l'on n'en parloit que par conjecture.

Si les Pluyes & les Neiges peuuent cauſer cette inondation.

Il reſte de dire que le débordement de ce fleuue vient des neiges fonduës & des pluyes; l'on a aſſeuré l'vn & l'autre, & pluſieurs l'ont nié, dautant qu'ils n'auoient point remarqué qu'il ſe fiſt de pluye au païs où ils auoient veu courir le Nil, & qu'ils n'y auoient point veu auſſi de neiges. Ils ne ſongeoient pas que le Nil venoit de beaucoup plus loin que les lieux où ils auoient eſté, & qu'ils ne ſçauoient pas ce qui ſe faiſoit en ces autres regions. L'on rencontre des endroits, où ce fleuue paſſe entre des montagnes inacceſſibles, & fait de grands lacs dangereux à trauerſer. Il peut auoir ſa ſource

plus auant, dans quelque contrée qui est sujette à des pluyes en vne certaine saison. L'on allegue contre cecy que le débordement se fait en Esté, & que la chaleur du Soleil doit attenuer de telle sorte les vapeurs qu'il ne s'y doit point faire de pluye; mais il faut considerer que le Nil va d'vn Tropique à l'autre, & que lors que l'Esté se fait au lieu de son emboucheure dans la Mer, il est l'Hyuer au païs de sa source, tellement qu'il s'y peut bien faire des pluyes. L'on peut repartir qu'il y a fort loin d'vn lieu à l'autre, & que cét accroissement ne se pourroit pas voir aussi-tost, mais les regions du milieu sont sujettes aussi à de grands orages, quoy qu'il y fasse fort chaud, pource qu'il y a là vne si grande quantité d'éleuations humides que le Soleil ne les peut dissiper, & dés que la chaleur se relasche en de certains endroits où de grosses nuées font ombre aux autres, tout se resout incontinent en eau, & cela peut arriuer principalement pendant la froideur de la nuict. L'on demande d'où viennent tant de vapeurs humides, veu que l'Egypte & l'Ethiopie sont fort seiches, mais c'est ce qui les fait seiches, que cette attraction de vapeurs. Tout ce que l'inondation du Nil, ou les pluyes, ou les rosées leur donnent d'humidité, est incontinent attiré. Dauantage il se fait de puissantes éleuations de la Mer de chaque costé de l'Afrique, comme la chaleur est vehemente, & tout cela s'estant estendu au dessus de la Terre vient à tomber en pluye dont le fleuue se peut accroistre. Nous n'accordons pas que les vents Septentrionaux enflent le Nil en arrestant son cours, toutesfois ils peuuent estre cause de son enflure d'vne autre sorte; C'est qu'ils poussent en auant toutes les vapeurs qui sont attirées de la Mer Mediterranée, ius-

ques à ce qu'elles arriuent en vn lieu où faiſans vn amas, elles ſont contraintes de ſe fondre en eau. Pour ce qui eſt des neiges, elles peuuent bien ſe former ſur quelques montagnes enuironnées de tant de nuages, & ſe fondre auſſi apres par quelque vent tiede, ou par le moyen des pluyes qui les entraiſnent, mais elles ne ſçauroient eſtre en aſſez grande quantité pour faire enfler le Nil. Les pluyes doiuent eſtre ſi ſoudaines en ces quartiers, & les nuages y doiuent durer ſi peu en eſtat, que les neiges n'ont guere de loiſir de s'y amaſſer. Mais ſoit qu'elles durent ou non, leur eau ſe doit touſiours rendre dans le Nil, s'il n'y a point de fleuue plus prochain; Neantmoins ſi elles ſeruoient à l'augmenter, l'on verroit alors ſes eaux plus troubles. Il eſt vray que ſi les neiges eſtoient en grande quantité, les Torrens qu'elles feroient ne ſe reſſentiroient pas des endroits où ils paſſeroient, & garderoient touſiours leur eau aſſez claire. D'ailleurs parce que l'accroiſſement du Nil apporte beaucoup de limon, l'on peut dire qu'il vient de ces Torrens, mais ne peut-on pas dire auſſi que les eaux des pluyes l'ont amené. Ce qui ſemble plus fort que tout cecy, c'eſt que l'eau du Nil n'eſtant point venteuſe, mais facile à digerer & fort nourriſſante, il ſemble que ſi elle ſe groſſit par quelques neiges, ce n'eſt de gueres, dautant que les neiges fonduës ont beaucoup de cruditez, tellement qu'il faut plûtoſt que cét accroiſſement ſe faſſe par des eaux de pluyes mélées à de chaudes exhalaiſons. S'il y a d'autres fleuues qui ne manquent point de faire vne inondation en certain temps, comme l'on tient qu'il y en a quelques-vns aux Indes, la raiſon en doit eſtre pareille, ſoit qu'elle ſoit deſcouuerte ou cachée.

Suite des proprietez des eaux coulantes.

SI l'on veut considerer ce qui appartient encore aux eaux coulantes, l'on void que leur figure est selon les lieux où elles trouuent passage, & que leur course est droite en de certains endroits, & tortuë en d'autres : Pour leur couleur, elle est comme celle de toutes autres eaux lors qu'elles sont en leur pureté, & il n'y a que le limon qui les obscurcisse quelquefois. Leur mouuement est precipité selon qu'elles tombent de haut, ou qu'elles sont resserrées en des bornes étroites ; & s'il y arriue quelque diuersité, la cause en est pareille à celle que l'on peut trouuer de leur accroissement. Or quoy que leur cours aille en serpentant selon les obstacles, il tire tousiours vers la Mer. Quelques-vns disent qu'il y a plus de fleuues qui se rendent vers l'Occident, que vers l'Orient, mais l'on en trouue de tous costez selon qu'ils sortent de la terre, sans qu'il y doiue auoir aucun choix pour cela. L'on remarque encore qu'il y a des fleuues qui s'engouffrent sous terre, & en ressortent apres. Cela se fait à cause des conduits qu'ils ont trouuez ou qu'ils ont faits par leur violēce. Toutefois l'on n'est pas obligé de croire ce que l'on dit du fleuue Alphée qui s'engouffre dās terre en l'Arcadie, & que l'on assure estre celuy qui paroist en la Sicile, & se va rendre en la fontaine Arethuse. Les eaux d'Alphée se peuuent rendre à la Mer par leurs conduits sousterrains ; mais il n'est pas necessaire qu'elles viennent paroistre encore apres s'estre cachées, & cette eau qui sort de terre en Sicile peut bien venir d'vn autre reseruoir. De dire que les choses que l'on jette dans le fleuue Alphée viennent passer par la source d'Arethuse, ce sont de tres belles preuues ; mais quand a-t'on obserué cecy ? Ceux qui l'écriuent

l'écriuent ne l'ont iamais veu. Ce qui fait encore paroistre le mensonge & l'ignorance des Escriuains, c'est qu'il y en a eu mesme qui ne se sont pas contentez de dire que le fleuue Alphée passoit par dessous terre, mais qu'il passoit par dedans la Mer sans y mesler ses eaux. C'est encore vne erreur que beaucoup de personnes qui ont voyagé en ces païs-là, leur peuuent faire quitter. Il est vray qu'il y a des fleuues dont la course est si violente, qu'ils coulent vn certain espace dans la Mer sans y mesler leurs eaux, mais tout se mesle enfin, sans qu'elles puissent passer vn si grand trajet.

Puis qu'en parlant de toute sorte de corps, nous auons commencé de les examiner par toutes leurs qualitez, nous continuerons cette methode. Nous dirons donc icy que quand aux qualitez des eaux que l'on peut connoistre par le toucher, l'on sçait qu'elles sont molles & humides, & que c'est leur constitution essentielle. Pour ce qui est de la pesanteur, il y en a qui en ont moins que les autres, estant plus pures & plus subtiles, & outre qu'il y en a qui sont chaudes à cause qu'elles sortent d'vn canal échauffé par vn feu sousterrain, ou que l'air les échauffe en leur source, ou bien la matiere bruslées qu'elles rencontrent, il y en a qui quoy que froides à les toucher & à les boire, agissent dans l'estomach comme ayans quelques parties chaudes mélées en elles, ce qui procede du mélange de la Terre où elles ont passé. De là vient encore la diuersité de leur odeur & de leur saueur. Pour la matiere dont elles sont composées, nous l'auons assez découuerte. Quant à leur durée elle n'est pas sujette à faillir comme celles des autres corps deriuez dont elles procedent qui s'éleuent & tombent incontinent; Les

Qualité des eaux communes par le Toucher l'Odorat, & autres Sens.

fleuues & les riuieres coulent tousiours, & l'on ne dit point qu'il y ait eu vn temps que l'on ne les voyoit pas. Les fontaines les plus remarquables ont aussi tousiours coulé en mesme temps, & il n'y en a eu que quelques petites qui soient taries. Il a esté besoin de rendre raison de cecy lors que nous auons cherché en quoy se pouuoient reduire les vapeurs éleuées, si bien qu'il ne le faut pas repeter en ce lieu.

Proprietez medicinales & vrayes.

L'on attribuë encore d'autres proprietez à quelques eaux coulantes, & specialement aux fontaines, comme de purger les mauuaises humeurs de ceux qui les boiuent, & de fortifier les membres de ceux qui s'y baignent; mais tout cela vient de leur chaleur, & de l'impression qu'elles ont receuë en passant sous Terre, & cette consideration appartient aux recherches que l'on peut faire de l'vsage des choses pour le seruice de la Medecine. L'on donne aussi le pouuoir à quelques fontaines de faire mourir ceux qui s'y lauent ou en boiuent, aux autres de rendre amoureux, de faire rire & sauter, de faire oublier toutes les choses passées, de faire deuiner les futures, & de produire milles autres effets que plusieurs Autheurs ont escrit; mais cela n'a rien de certain, & mesme l'on seroit fort empesché de trouuer dans le monde plusieurs fontaines qu'ils nomment. Il y en a toutefois où il arriue ce que l'on en raconte, quoy que cela soit fort admirable, comme de celles où toutes choses sont changées en pierres, d'autant qu'elles abondent en humeur petrifiante, & des autres dont il sort du Feu auec l'Eau, ce qui est possible encore d'autant que les veines de bitume sont prés de leur source où elle brûlent continuellement, & leurs flammes sortent si prés de l'Eau qu'il semble qu'elles y soient jointes. Quelquefois mesme leur vapeur se pas-

ſe au trauers, & s'allumant au ſortir de là par la chaleur de l'Air, cela fait croire dauantage que l'Eau & le Feu y ſont meſlez. Cela arriue ainſi en vne fontaine prés de Grenoble, & nous fait adjouſter foy à ce que les Anciens ont dit d'vne fontaine d'Epire où s'allumoient les flambeaux, & où ceux qui eſtoient allumez, s'eſteignoient; Car bien que cela ſemble contraire, & que les Autheurs n'en ayent point rendu de raiſon, cela eſt pourtant tres-faiſable, puis qu'en approchant vn flambeau allumé de cette fontaine, la force de quelque vent ſouſterrain le souffloit quelquefois, & ſi l'on le raprochoit eſtant eſteint, il ſe rallumoit incontinent par le moyen de quelque chaude exhalaiſon qui ſortoit du meſme lieu. Voila comme cette merueille peut eſtre éclaircie, & cela arriue preſque ainſi en la fontaine de Grenoble. Ce que l'on raconte meſmes de quelques fontaines qui boüillent, arriue en celle-cy que l'exhalaiſon fait ſoûleuer par gros boüillons. De verité cela n'arriue pas iuſtement en ſa ſource comme quelques-vns ont penſé, mais l'on deſtourne ſon cours iuſqu'en vne place d'où l'exhalaiſon ſort de Terre & s'allume en ſortant; & lors qu'il luy faut paſſer au trauers de l'Eau, elle ne laiſſe pas de garder le meſme pouuoir. Neantmoins cela eſt encore fort merueilleux de cette ſorte, & ſi cela ſe fait ainſi, cela ſe peut bien faire en d'autres fontaines à l'endroit de leur ſource. Que ſi l'on demande comment les exhalaiſons peuuent s'allumer au ſortir de l'Eau, ie reſpons que ce ne ſont pas celles-là qui s'allument les premieres, mais celle qui ſortent de la Terre aux enuirons, deſquelles eſtans ſurpriſes incontinent elles s'allument meſme au deſſus de l'eau, ainſi que l'exhalaiſon du vin qui eſt dedans vn

chaudron sur le feu, est soudain allumée par les flammes qui l'enuironnent. Que si l'on adjouste qu'vn flambeau esteint s'allume au dessus de l'Eau de telles fontaines; C'est que le Feu qui demeure en la mesche, est assez puissant pour tirer vne flamme de l'exhalaison; Et si l'on trouue encore estrange que l'exhalaison ne se soit point humectée de telle sorte en passant au trauers de l'Eau qu'elle soit incapable de brusler, ie dis que c'est à cause de la subtilité, & de la promptitude de son passage, & que s'il y a des eaux qui se trauersent l'vn l'autre sans se mesler, vne exhalaison impetueuse peut bien passer au trauers de l'eau sans se mesler à elle, & que quand elle en tireroit quelque humidité, cela ne la rend guere moins propre à brusler, puisque les fumées du vin qui sont assez humides s'allument fort facilement, & que la chaleur fait exhaler incontinent ce qu'il y a de trop aquatique & de superflu en elles.

Des proprietez merueilleuses des riuieres & des fleuues.

Les riuieres & les fleuues n'ont point tant de differentes proprietez que les fontaines, pource qu'estans vn amas de diuerses Eaux, elles s'y confondent & y perdent leur pouuoir, ou bien il ne faut pas qu'elles soient en fort grande quantité; Il y a quelques effets qui se remarquent aux riuieres, comme de laisser couler le bois à fonds, & aux autres de supporter quelques corps lourds, qui n'ont pas accoustumé d'aller sur l'eau. Celle où tout va au fonds ont vne eau bien subtile, & celles où tout nage, ont l'eau fort épaisse & fort lourde, & cela procede encore de leur constitution.

Des eaux arrestées.

AYANT consideré l'estat des eaux coulantes & leur durée l'on vient à leur but qui est le lieu ou elles se rendent. La plusparț s'étant

amassées dans les riuieres & les fleuues courent à la Mer, & les autres se rendent dans les lacs. En tous ces amas d'eau ne se faisant plus de course qui aille par vne longueur continuë, l'on les peut appeller des eaux arrestées, & non pas qu'il ne s'y trouue beaucoup de mouuement, mais pource qu'il y a des bornes prescrites qui les arrestent. I'ay assez parlé de la Mer qui n'est plus eau coulante, mais eau agitée. Quant aux lacs l'eau n'y paroist point coulante ny agitée. Si quelque riuiere de grosseur considerable se perd dans vn lac, il faut qu'il ait quelques conduits cachez sous les eaux par où il se decharge, autrement il ne feroit tousiours qu'augmenter. Pour ceux où il ne vient que de petits ruisseaux, il suffit que la terre boiue vne partie de leur eau. L'on leur attribuë aussi quelques proprietez, les vnes fausses, les autres vrayes. Pour ce qui est de supporter les choses lourdes, ils le font encore mieux que les Fontaines, à cause que leur eau qui croupit a plus de moyen de se rendre épaisse, soit de limon, soit de bitume, comme au lac Asphaltique où nagent les corps les plus lourds. Les moindres amas d'eau sont les estangs, les viuiers & les mares. Leurs eaux se perdent par quelque descharge, ou bien il n'en est pas besoin, parce qu'elles n'y viennent pas en grande affluence, & qu'il n'y en arriue pas en tout temps; tellement que comme la terre en boit sa part, la chaleur du Soleil en fait éuaporer assez pour empescher qu'elles ne s'augmentent outre mesure. Au reste quoy que les eaux des riuieres, des lacs, & des estangs, s'engouffrent dans des conduits secrets, ou soient beuës de la terre, l'on peut dire qu'elles retournent enfin à la Mer de mesme comme elles en viennent, car les attractions du Soleil

éleuent tout enfin en vapeur, & les torrens & les ruisseaux se meslans aux fleuues vont payer le tribut necessaire, & tendent ce qu'il ont receu. En tout cecy nous ne parlons que du retour & de la circulation qui peuuent arriuer secrettement à ces eaux, encore que l'on les appelle fixes ou arrestées; Quant aux autres proprietez, la difference qui s'y rencontre ne doit pas estre capable de nous amuser dans sa recherche, car il ne s'y fait rien que selon les endroits où elles se trouuent, ou bien selon ceux où elles ont passé, en quoy elles ressemblent fort aux coulantes. Il a esté icy question de sçauoir si elles auoient du mouuement, & comme toutes les eaux en ont, ou sont capables d'en auoir, leur augmentation & leur cours doiuent estre considerez en general dans l'extremité où elles se portent toutes ensemble.

Des deluges.

LE mouuement auquel toutes les eaux s'accordent, est celuy de l'acroissement vniuersel que l'on appelle vn deluge, où toutes les Eaux ayans contribué, elles noyent toute la Terre, & se meslent sans aucune distinction. Ce n'est point pourtant vne chose dont l'on puisse prescrire des regles. Il est certain que pour l'ordinaire les fontaines & les riuieres demeurent dans vn cours reglé; Les estangs se tiennent aussi en leur place, & l'on n'y void autre accroissement que celuy qui vient des pluyes, lesquelles sont cause de les faire déborder pour noyer quelque campagne. Cela arriuera possible en dix ans ou en vingt ans vne fois, & cela n'est pas tousiours de grande consideration, pource que les eaux ne montent alors guere haut, & s'écoulent incontinent; mais il arriue quelquefois apres la reuolution de quelques siecles, de si grands débordemens, que tout vn païs en est noyé, & alors les fontaines,

les riuieres, les fleuues, & les eaux dormantes se ioignent ensemble, pour ne faire qu'vn grand lac ou plûtost vne Mer, & cela s'appelle vn deluge. Il y en a eu qui ont inondé autrefois vne grande partie du monde, & mesme nous tenons qu'il y en a eu vn general. Pour les particuliers ils peuuent estre auenus à cause des grandes pluyes, mais en ce qui est du Deluge vniuersel, il semble qu'il ne sçauroit s'éleuer assez de vapeurs humides pour y fournir, & que si l'on s'imagine qu'il se soit fait naturellement, il en faut chercher d'autres causes que celle de ces Meteores plus frequens & moins puissans. Pour moy ie diray qu'il se peut faire, qu'en de certains temps les Feux sousterrains acquierent tant de vigueur, qu'ils engendrent des exhalaisons tres-fortes, qui ne se pouuans tenir enfermées, poussent violemment dehors toutes les eaux qui sont cachées dans les reseruoirs inferieurs, & faisans aussi soûleuer la Mer extraordinairement, la font respandre sur toute la terre. Cela se pourroit faire à de certains termes naturels; mais la souueraine Prouidence l'a ordonné lors qu'elle l'a voulu, & si cette étenduë des eaux n'a esté suffisante pour couurir toute la Terre, elle en a pû créer de nouuelle, ou en faire tomber des Cieux, non pas qu'il soit necessaire pour cét effet de s'imaginer qu'il y ait des eaux suspenduës au dessus du Firmament: Ceux qui tirent de là cette consequence ne songent pas à la petitesse de la terre au prix du Ciel, & que s'il y auoit de l'eau dans la moindre des estoilles seulement, la centiesme partie qui en sortiroit seroit capable de submerger la Terre, tellement qu'il n'est pas besoin de dire comme ils font que les eaux surcelestes sont tombées pour faire le Deluge.

Que feroit-ce fi ces Cataractes du Firmament s'ouuroient? Non feulement la terre, & tous les corps adherans feroient noyez, mais encore la Lune, le Soleil, & tous les autres Planettes auec leurs Cieux. Ils refpondront qu'il en eft feulement tombé quelque goutte par quelques trous, mais quand cela feroit, le Firmament eft fi haut, qu'il faudroit que ces eaux euffent efté plus de cent ans à venir iufques en terre, au cas qu'elles y tombaffent naturellement. L'on dira qu'il n'importe du temps de la defcente, pourueu qu'elles foient tombées au temps prefix, mais durant ce terme elles auroient caché continuellement la lumiere du Soleil. D'ailleurs pourquoy nous irons nous figurer ces chofes eftranges, s'il y a affez d'eau icy pour faire vn deluge general, auec ce qui tombe des nuës? En parlant du Ciel, n'a-t'on pas entendu l'air, & ce que l'on dit des eaux furcelestes n'eft-ce pas quelque langage myftique, puifque ce feroit vne confufion fi les Eaux élementaires lourdes & humides eftoient placées au Firmament, dont le corps eft fi leger & dont les Aftres font fi chauds, & fi ennemis de l'humidité, qu'ils la doiuent faire éuaporer incontinent s'ils la touchent de leurs rayons? L'Eau du deluge n'eft donc point venuë de là, & fi toute celle qui fubfifte dans l'air inferieur, n'a pas fuffi, ie croirois plûtoft qu'il en feroit tombé de la Lune, ou de quelqu'autre globe humide que de la faire venir de plus haut, & par ce moyen l'on conferueroit toufiours cette opinion que cette eau eft venuë du Ciel. Mais fi les eaux du deluge ne font point les eaux Elementaires, & fi elles ont efté furabondantes eftans tombées du Ciel, où ont-elles pû fe retirer apres? Quant aux eaux qui pourroient eftre venuës des lieux

soûterrains, & celles qui seroient procedées de la condensation de toutes les vapeurs de l'air inferieur, elles ont pû reprendre leur premiere place, tellement qu'il semble plus croyable qu'elles ayent fourny au deluge; mais comme l'on ne croid pas que les eaux soient venuës du Ciel sans miracle, l'on ne croid pas aussi que leur dissipation & leur retour ayent esté autres que surnaturels. Toutesfois s'il est vray que les miracles ne se font qu'aux occasions où la Nature ne peut rien. Si la Nature a pû faire cecy, il n'a pas esté besoin de miracle. La souueraine Prouidence aura bien changé l'ordre de la Nature, mais elle se sera seruie pourtant de choses naturelles. Que si l'on croid neantmoins qu'il y a eu vn miracle parfait dans le deluge general, il faut auoüer que cela se deuoit faire ainsi pour causer plus d'étonnement, mais cela n'empesche pas que l'on ne s'imagine qu'en effet il y a assez d'eau sous Terre & dans l'Air pour faire vn grand rauage, si elle estoit ramassée auec celle de la Mer & des fleuues; & parce qu'elle s'est ramassée tout d'vn coup en vn temps qui n'estoit point prescrit par la Nature, c'est là que l'on reconnoist qu'il y a eu vn miracle qui a esté fait par vn pouuoir superieur.

A sçauoir, si la Mer chenge de place dans vn certain temps.

Quelques-vns ont dit de mesme que pour noyer la Terre habitable, il suffisoit que la Mer sortist de ses bornes, lesquelles il semble qu'elle n'ose passer à l'ordinaire que dans l'estenduë qu'elle a pour son flux & reflux, & que d'vn temps à l'autre il arriuoit qu'elle changeoit de place, & noyoit ce qui auoit esté découuert, découurant ce qui auoit esté noyé. Pour preuue de cela ils remontrent qu'il y a des montagnes où il se trouue des escailles dans les pierres; mais ces escailles sont d'vne

autre nature que celles des huystres ; Elles ont pû estre engendrées en ce lieu là lors que les matieres y estoient humides & coulantes, & lors que mesme il y auoit vn grand espace pour l'air ; Elles ont pû aussi estre formées auec les pierres où il se trouue beaucoup d'autres bigearreries. Mais auec cela l'on represente que l'on a trouué des anchres dans des montagnes & autres instrumens maritimes. L'on peut dire qu'ils y ont esté serrez pour diuerses occasions que l'on se peut imaginer à sa fantaisie, & qu'au reste il n'y a aucune apparence que les lieux qui sont à sec ayent esté autrefois couuerts de la Mer. & qu'elle doiue quitter vn iour ce qu'elle couure maintenant, d'autant que la pluspart de ce qui est au dessous d'elle, est plein de sablon & de rochers, & n'est point propre à estre cultiué des Hommes qui resteroient, & que n'y ayant là aucun germe des Plantes, il faudroit que tout perist. L'on peut respondre que la face de la Terre changeroit auec le temps ; Que les Hommes trouueroient de bonne terre sous le grauier, & qu'il n'y a que vers les riuages que les cailloux abondent, pource que la Mer les y pousse, de sorte qu'auec le temps les nouueaux champs pourroient estre cultiuez. Mais outre que ce ne sont icy que des suppositions, l'on y peut repliquer que si la Mer se rangeoit sur la terre qui a tousiours esté descouuerte, elle n'y trouueroit pas ses gouffres tout preparez pour se cacher en partie, ny ces exhalaisons puissantes qui seruent à son flux & reflux. Quand le deluge s'est donc fait, il faut croire que la Mer à repris apres son premier lict, qui est caué de telle sorte vers le milieu, qu'elle s'y doit rendre necessairement par l'inclination

de sa pesanteur, & que les Eaux soûterraines trouuans encore leurs ouuertures, ont coulé comme auparauant aux fontaines & aux fleuues, dont le cours a esté seulement changé & destourné par la cheute de quelques montagnes, que les grandes eaux ont aplanies. Il est vray que l'on obserue que la Mer gagne toûjours quelque païs en s'auançant comme elle a fait en Hollande & en autres lieux, & qu'il y a d'autres endroits dont elle se recule; mais tout cela est peu de chose. Il faut coire qu'elle est en son lieu naturel qu'elle ne quittera iamais entierement. Puisque depuis si long-temps elle a fait si peu de chemin, elle n'en fera guere à l'auenir, & mesme apres s'estre fort auancée d'vn costé, elle pourra bien apres retourner à l'autre par de mesmes mesures. Sil y a de certains païs dont elle a inondé quelques parties, c'est que les bordages y sont d'vne terre qui est facile à miner; Ce n'est pas que la Mer s'éleue au dessus pour accroistre son domaine par le dessein de Nature. Voilà ce qui peut arriuer de l'accroissement des Eaux, soit qu'elles soient enuoyées icy des cachots sousterrains, ou qu'ayans esté éleuées en vapeur, elles retombent pour abreuuer les Terres, ou pour les noyer entierement, ou pour maintenir seulement la Mer & les Lacs en leur grandeur, & en cela l'on void la fin & le but des Corps Deriuez humides.

Des seconds Corps Deriuez terrestres, & humides éleuez; & de leur cheute.

CHAPITRE IV.

Les Corps deriuez terrestres, ne s'éleuét pas si facilemét que les autres.

SI les Corps simplement humides sont les premiers Deriuez, parce qu'ils sont fort faciles à éleuer, il y en a d'autres plus difficiles que l'on doit appeller les seconds, lesquels ont des parties terrestres mélées parmy leur humidité. Les simplement humides s'éleuent à la moindre chaleur qui frape l'eau, mais ceux qui ont beaucoup de terre demandent vne plus grande force, c'est pourquoy ie les mets au second rang. Ils sont aussi moins frequens que les autres, & n'arriuent pas en tant de lieux. S'ils arriuent en vn païs temperé, il faut que ce soit pendant les ardeurs de l'Esté, mais pour les regions où il fait chaud presque toute l'année, ils n'y sont pas si rares. La forme sous laquelle ils sortent de la Terre, n'est que fumée, de mesme que des Meteores humides; mais la Fumée doit estre diuisée en Vapeur & en Exhalaison, pour attribuer la vapeur aux Corps qui n'ont que de l'humidité, & l'exhalaison à ceux qui sont terrestres. Nous entendons pourtant que les Corps simplement humides, ne le sont qu'à la maniere de l'eau, qui peut auoir quelque chose de terrestre, de mesme que les Corps que l'on appelle terrestres absolument, ont tousiours aussi quelque humidité pour les lier, puisque la Terre & l'Eau se trouuent en tous les Corps peu ou beaucoup; Mais pour les distinguer l'on a égard à leur consistence, & l'on separe les Corps qui viennent de l'exhalaison, d'auec ceux qui ne

viennent que de la vapeur. Quant aux qualitez de ces ſeconds Corps, lors qu'ils ſont éleuez, elles ne ſont pas fort apparentes, car n'eſtans pas ſi grands que les Meteores humides, ils ne forment rien dans l'Air que nous puiſſions voir. Toutefois comme ils ne ſortent point de la Terre tous ſeuls, d'autant que la chaleur tire tout ce qu'elle trouue dans les Corps qu'elle touche, leur matiere eſt ſouuent mélée à celle des Meteores plus viſibles, & ſe tient en l'air parmy les nuages. C'eſt ce qui leur donne quelquefois de la diuerſité de couleur, ainſi que nous auons deſia propoſé. Pour ce qui eſt de la figure, cela n'y apporte point de changement, & c'eſt tout ce que l'on peut dire de leur éleuation; tellement que ſi l'on les veut bien reconnoiſtre, il les faut conſiderer en leur cheute, & leur retour.

De la cheute & du retour des ſeconds corps deriuez.

Ils ſont quelquefois tellement mélez auec l'humidité qu'ils ſont contraints de retomber auec les pluyes ou les neiges ſans y apporter aucune diuerſité apparente; ſi ce n'eſt dans l'odeur & la ſaueur, & peut eſtre dãs le poids ou quelque autre proprieté ſujette à changement. Quelquefois ils taſchent de ſe mettre à part, & s'ils arriuent en vne region où la chaleur ait eſté puiſſante & ait trouué ſurquoy agir, ils en forment vn Corps eſpais que l'on appelle de la Manne qui tombe par gros floccons que l'on peut garder dans leur conſiſtence. En d'autres lieux où les exhalaiſons ſont moins eſpaiſſes, il s'en fait vne certaine Roſée pareille au miel. Les mouches font bien du miel auec de la Roſée commune, mais c'eſt que l'exhalaiſon des fleurs ſur leſquelles elles la ramaſſent s'y eſt mélée. En cette autre Roſée dont nous parlons, le miel eſt deſia tout parfait, pource que la chaleur du Soleil a eu la force d'attirer toutes les vapeurs

ou exhalaiſons neceſſaires qui ſe ſont trouué toutes preparées, puis elles ſont retombées en cette ſorte. En des endroits où la matiere eſt ſurpriſe par le froid dans ſon imperfection, il ne ſe fait au lieu que de la bruyne qui de verité eſt compoſée de quelques exhalaiſons, & pourtant nous en auons deſia parlé au chapitre des premiers corps éleuez, à cauſe qu'ayant beaucoup d'humidité & de mauuaiſe digeſtion, elle ne meritoit pas d'eſtre au ſecond rang. Nous auons déja traité auſſi au meſme lieu de la Roſée commune, à cauſe de ſa cuiſſon imparfaite. Elle s'engendre preſque par tout, auſſi bien que la bruyne, mais la roſée de miel & la Manne ne tombent qu'en de certains païs.

Des filets blancs.

Il ſe fait auſſi à la fin de l'Eſté dans les païs les plus temperez, de longs filets blancs qui volent par l'Air & vont s'attacher aux arbres, & quelquesfois il s'en fait de pareils en d'autres ſaiſons; & pource qu'ils ont vne conſiſtence ſolide, il faut qu'ils ſoient compoſez d'vne matiere terreſtre qui ſe ſoit ramaſſée en cette ſorte, & l'on les peut mettre au rang de nos ſeconds corps deriuez. Voila ce qui ſe fait communement; Voyons ce qui eſt extraordinaire.

Des pluyes de ſang & de laict.

Il y a encore d'autres Corps à qui l'on ne peut aſſigner de lieu, pource qu'en quelque lieu qu'ils tombent, ils cauſent touſiours de l'admiration, & ſont eſtimez comme des prodiges, d'autant qu'ils ſont fort rares. L'on a veu quelquesfois tomber des pluyes rouges comme ſang, & d'autres blanches comme laict. Cela eſt venu de la diuerſité des exhalaiſons terreſtres mélées aux vapeurs humides, qui ſont retombées apres leur condenſation, & il ne faut pas croire que ce ſoit ny laict ny ſang, mais quelques eaux qui en ont la

couleur. Toutesfois l'on dit qu'apres qu'il s'est fait vn grand massacre dans vne bataille, & que le sang a coulé de toutes parts, si le Soleil en tire des vapeurs, qui ne se meslent point à d'autres, elles peuuent enfin retomber en vne pluye de sang. Quoy que cela soit assez difficile cela pourroit pourtant arriuer, mais d'autant que ces pluyes vermeilles sont tombées quelquesfois sans qu'il se soit fait aucun massacre auparauant, il faut croire que leur couleur procede d'vne autre cause, qui est la matiere de l'exhalaison mélée à la vapeur. Pour ce qui est des pluyes blanches, l'on ne doit pas dire aussi qu'elles viennent du laict; car où seroit-ce qu'il y auroit assez de laict respandu pour cela? Cela n'est point imaginable. Ces pluyes colorées sont faites auec des vapeurs qui ont esté extraites de quelque limon dont les parties terrestres ont esté éleuées auec leur couleur, & sont retombées de mesme en se meslant auec l'Eau. Or l'on ne sçauroit prescrire vn lieu qui soit propre à cela, car quand cela y seroit déja arriué vne fois, il ne seroit pas asseuré que cela s'y pût faire encore apres, dautant que ces sortes d'exhalaisons estant en petite quantité, ont de la peine à n'estre point entierement confonduës parmy les vapeurs, sans faire paroistre aucune couleur.

Il tombe aussi quelquesfois des petites pierres, des floccons de laine, des grains de bled ou de millet, des poix, & autres legumes. Pour ce qui est des pierres, la poussiere qui a esté éleuée a pû se ramasser pour les former, ou bien elles ont esté enleuées toutes faites. Quant aux floccons de laine, ils ont pû estre formez d'vne certaine exhalaison qui a quelque solidité propre à cela, & puisque mesme en Automne il

Des petites pierres, des floccons de laine, des grains de bled, des poix & autres

Legumes qui tõbẽd'en haut.

se fait en beaucoup de lieux de certains filets qui semblent estre du cotton, il peut bien tomber vne espece de laine par floccons. Ce n'est pas pourtant de la laine, mais quelque chose qui luy ressemble pour la couleur & la consistence, excepté que cela se rompt fort facilement. Quant aux grains de bled que l'on dit estre tombez de l'Air, ie croy que si ce sont de vrais grains, il faut que le vent les ait esté querir ailleurs, car estans des corps complets qui doiuent tirer leur origine d'vne plante, & qui sont plus parfaits que les Corps simplement transformez & éleuez, ils ne sçauroient proceder de l'éleuation des exhalaisons ny de leur condensation. Il faut croire seulement que quelque matiere terrestre ayant esté éleuée a pû estre condensée par hazard en forme de grains de bled qui sont retombez sur terre, & que la couleur s'y est pû trouuer aussi bien que la figure; mais pour ce qui est du goust & de la vraye consistence d'vne farine enfermée au dedans, cela n'est aucunement croyable, & ne se peut pas faire selon les regles de Nature.

Des grenoüilles qui tõbent auec la pluye.

L'on dit encore qu'il tombe quelquefois des grenoüilles auec la pluye, & l'on répond qu'elles ne tombent pas effectiuement, mais qu'elles sont formées du limon de la Terre aussi-tost qu'il a plû. Toutesfois quelques-vns asseurent qu'ils en ont veu tomber de toutes formées, surquoy l'on pourroit repartir qu'elles auroient aussi esté transportées d'vn lieu où elles estoient desia faites; mais pource que ce transport est difficile, il semble plûtost qu'elles ayent esté formées dans l'air, & en effet il y a plus d'apparence de dire qu'elles ont esté engendrées dans les nuages, que non pas des grains de froment & de millet, ou des poix & autres legu-

mes, pource qu'encore que les grenoüilles ayent des corps plus parfaits que les legumes, si est-ce que la Nature a ordonné qu'elles se puissent engendrer promptement d'vne certaine matiere propre, au lieu que les legumes & tous les fruits des Plantes, ne s'engendrent que par la puissance de chaque Plante où elles doiuent estre attachées & prendre leur accroissement petit à petit. Ce mesnage ne se peut passer dedans l'air, & si quelque chose de solide y est condensé, ce ne sera qu'auec des figures bigearres, & l'on n'en verra pas quantité de pieces de mesme sorte. Toutesfois pour ce qui est des grenoüilles il s'en peut former en beaucoup de lieux, à cause que cela s'accorde aux loix de la Nature; Et s'il est ainsi que les exhalaisons éleuées ayent vn mélange pareil à celuy du limon qui se trouue sur terre, elles ne seront pas moins capables de former des grenoüilles dans l'air, que si elles estoient desia retombées auec la pluye. La force des nuages peut soustenir la matiere terrestre en quelques lieux, mais cõme cela est difficille, cela est aussi assez rare. Neantmoins cela arriue en plusieurs regions, specialement apres de grandes chaleurs qui ont eu le pouuoir d'éleuer les parties les plus pesantes.

Voila ce qui arriue de ces corps éleuez, & comme leur figure, leur couleur & leur mouuement ont de la diuersité, aussi en ont leurs autres proprietez, comme leur dureté, leur seicheresse, leur poids & leur odeur. Pour ce qui est de leur matiere, il faut croire que c'est vne terre fort attenuée mélée à quelque humidité. Ce qui les fait engendrer n'est que la chaleur du Soleil, qui éleue cette matiere, & lors qu'elle se trouue en quelque endroit de l'air qui est assez froid pour la reserrer elle retombe par son poids. La violen-

Les proprietez de ces Corps éleuez sont diuerses.

ce qui luy est faite aussi par d'autres corps qui la pressent, la ramasse quelquefois de mesme, & luy donne diuerses figures. Quant à la durée de cette forme, sous laquelle l'on la void retomber, elle est plus ou moins longue selon sa consistence, & le retour de ces corps à leur principe se fait selon ce qu'ils souffrent estans sur la Terre, en quoy le hazard opere beaucoup.

De la parfaite attenuation des Corps éleuez; Et de ses effets, & particulierement du Vent.

CHAPITRE V.

Les exhalaisons & les vapeurs se meslent au vray Air.

SI la chaleur fait éleuer les corps humides par sa moiedre action, & les terrestres par vne autre plus forte, produisant deux sortes de Corps Deriuez, elle en fait d'vne autre sorte lors qu'elle agit sur eux entierement, & qu'elle les transforme si promptement & si bien à point, qu'ils ne peuuent reprendre si-tost leur premiere consistence & retomber à Terre comme les autres. Cela se fait lors qu'elle les peut attenuer parfaitement, & cette operation s'exerce aussi bien sur les exhalaisons que sur les vapeurs. La plus puissante attenuation est lors que ces corps sont si éleuez qu'ils surpassent les nuages, & se dilatent tellement qu'ils se mélent au vray Air sans y estre troublez, & comme leur consistence est alors inuisible & insensible, il n'y a rien dequoy nous occuper.

POVR l'autre attenuation qui eſt moindre, & qui demeure quelque temps ſans retourner à ſon principe, elle eſt plus facile à connoiſtre. Il faut que ce ſoit le Vent qui a cela de remarquable, qu'au lieu que la plus puiſſante attenuation demeure tranquille, pour luy iamais il n'a de repos. Or comme la matiere qui le compoſe ne reuient pas tout à l'heure à ce qu'elle eſtoit auparauant, cette ſorte de Corps Eleuez ne ſe rend point remarquable par ſa cheute, mais par ſon mouuement qui ſe fait de trauers & au long de la Terre, auec vne telle force & vn tel ſouſtien que cela n'eſt point pris pour vne cheute, mais pour vne façon de cheminer, & ce ſont les effets de la moindre attenuation, laquelle paroiſt plus que l'autre par ſon ſouffle & par le bruit qu'elle fait; ce qui luy arriue à cauſe qu'elle ſouffre de la contrainte, & qu'elle n'a pas tant d'eſpace pour s'élargir. Le Vent ſe fait donc lors que les vapeurs eſtans éleuées & renduës aſſez ſubtiles, rencontrent des nuages qui leur reſiſtent, tellement qu'il faut qu'elles s'écoulent ailleurs, & pource qu'elles ſont attenuées & élargies auec ſoudaineté, elles ſortent auec effort pour trouuer de la place, & cette fluxion eſt ce que l'on appelle le Vent.

Du Vent.

Quelques-vns ne veulent pas que le vent ſoit compoſé d'autre choſe que des fumées terreſtres, d'autant qu'il leur ſemble que celles qui ſont aquatiques, ne garderoient point cette conſiſtence, mais nous voyons tous les iours comme il ſe fait du vent en vn pot plein d'eau qui eſt ſur le feu, pourueu qu'il ſoit bien couuert, & qu'il n'y ait qu'vn petit trou par lequel la vapeur ait beaucoup de peine à ſortir. Les exhalaiſons ou fumées terreſtres ne ſont pas meſme

Erreur de ceux qui croyent que le Vent ne ſoit cõpoſé que de fumées terreſtres.

ſi propres à faire du vent, ſi ce n'eſt qu'elles ſoient fort attenuées, & meſlées à quelques vapeurs pour les augmenter dauantage; & pource que les vents ſont fort frequens, & les vapeurs ſont auſſi fort ordinaires, il ne faut pas oſter l'honneur aux vapeurs d'engendrer les Vents. Les vapeurs attenuées ſe trouuant enfermées parmy d'autres plus groſſieres, font effort pour ſortir & ſoufflent violemment, & alors en ſe dégageant elles émeuuent tout l'air inferieur. Elles vont touſiours de coſté, pource qu'ayans voulu monter elles ont eſté contraintes de prendre vn chemin oblique, & ce mouuement leur eſt conſerué encore, à cauſe qu'elles rencontrent plus bas vn air qui eſt plus lourd. Elles le pouſſent bien par leur violence, mais ce n'eſt toûjours qu'en biaiſant, pource qu'ayans commencé de s'étendre ainſi, elles y continuent, & ne tomberoient pas meſme en ligne droite, quand elles ne trouueroient aucun obſtacle. Il eſt vray qu'eſtans arriuées iuſqu'en Terre, elles ſe gliſſent tout du long, & ſont quelquefois refleſchies par les montagnes contre leſquelles elles ſoufflent, ou bien leur force y eſt entierement abbatuë. Comme elles pouſſent l'Air de toutes parts cela augmente encore leur puiſſance, & les vnes eſtans chaſſées incontinent ſur les autres, cela fait redoubler le vent, outre qu'il y a quantité d'haleines enfermées dans le plus eſpais de l'Air, qui ſortent de leurs priſons dans cette émotion, & par ce moyen il ſe fait vn grand vent de pluſieurs petits, comme il ſe fait vn fleuue de pluſieurs ruiſſeaux. Quelques-vns ont dit que le Vent n'eſt autre choſe qu'vn Air agité, & ne mettent autre difference entre l'Air & le Vent que par le repos & le mouuement, croyant que l'Air commun ſuffit à le produire, eſtant pouſſé par quelque effort

qui s'augmente petit à petit; mais nous sçauons que les coups de canon & les cloches poussent l'Air sans que cela produise du Vent. L'on nous rapporte icy l'exemple du soufflet qui ayant receu l'Air en soy fait du vent en le repoussant; mais de quelle sorte se fera vn semblable mouuement dans l'Air? Où sont les soufflets qui l'attirent & le repoussent? Cela ne se peut faire auec l'air commun; mais si les vapeurs estans éleuées se subtilisent plus qu'auparauant, & se trouuent enfermées dans des nuages plus grossiers, elles font du vent lors qu'elles sortent par vn passage étroit. C'est ce que l'on en doit croire.

De la diuision des Vents; de leur situatiō, de leur grādeur, de leur figure, de leur mouuement, & autres qualitez & proprietez.

Or bien qu'il y ait des endroits où les vents sont plus grands & plus frequens, selon les climats, si est-ce qu'ils se peuuent leuer par tout, & toutes les parties de la Terre peuuent estre l'origine ou le but de quelque vent. Neantmoins pour y apporter de la distinction, l'on les a reglez selon l'Orient & l'Occident, le Midy & le Septentrion, & entre-deux l'on en a encore estably d'autres moins principaux, si bien que le nombre en est reuenu à huit; mais leur ayant encore donné des adjoints, l'on les a fait monter à seize, & puis à trente-deux, & tous ceux qui soufflent de ces costez-là, en quelque lieu que l'on soit, sont reputez pour en venir. Mais l'on pourroit estre en vne telle partie de la Terre, que l'Orient y seroit l'Occident d'vn autre, & le vent qui viendroit de là ne seroit pas le mesme que celuy d'vn autre Orient. Il faut se representer aussi que les vents prennent leur origine de toutes parts ainsi que les nuages, & qu'ils ont de mesme des inegalitez pour ce qui est de leur quantité & de leur durée; Toutesfois l'on sçait à peu prés de quel

costé ils viennent le plus souuent en chaque païs, tellement que l'on garde l'ordre & les noms que l'on leur a donnez pour les connoître, & puis que ces obseruations sont vtiles à la Nauigation, & mesmes à l'Agriculture & à beaucoup d'autres choses, il faut s'attacher à celles qui sont faites pour chaque païs. La situation des vents est donc par tout, & si l'on considere leur grandeur en leur puissance, l'on en trouuera de fort grands, puis qu'en peu d'heure ils poussent des Nauires fort loin sur la Mer, & qu'ils renuersent quantité d'edifices sur terre. Pour leur figure ils ont d'ordinaire la droite, si ce n'est que pour leur vehemence ils se retournent en eux-mesmes par vne forme de cercle, comme font les tourbillons, & s'ils ne sont aussi contraints de biaiser par quelque obstacle. En cela nous comprenons leur mouuement. Quant à leur couleur & leur saueur ce sont des qualitez imperceptibles, mais pour l'odeur ils l'ont souuent ou bonne ou mauuaise, selon les vapeurs qu'ils attirent des lieux où ils passent. Pour la mollesse ils en ont plus que de dureté. Il semble aussi qu'ils soient fort secs, parce qu'ils seichent ce qui est moüillé; mais c'est qu'ils épuisent l'humidité pour se mesler auec l'autre Air, & comme ils deriuent de quelques vapeurs étenduës, quoy qu'ils paroissent secs, ils sont pourtant composez d'humidité, & mesme il y en a aussi qui la font paroistre plus que les autres selon les lieux d'où ils viennent, car outre que leur composition est humide, ils chassent encore deuant eux l'humidité qu'ils ont attirée des corps, & toutes les vapeurs qu'ils ont rencontrées en chemin. Les vns sont donc estimez secs & les autres humides, & les vns chauds aussi, & les autres froids selon leur

composition & le lieu dont ils partent, & selon mesme le lieu par où ils passent, puis qu'ils sont chauds, s'estans chargez de beaucoup de vapeurs chaudes, & qu'ils se rendent froids ayans passé par des lieux froids. S'ils sortent encore d'vn endroit où ils soient contrains, cela augmente leur froideur, car si quelque vent se glisse par vne petite ouuerture de fenestre nous le sentons plus froid; il se peut faire que dans sa plus grande masse, il se refroidit ainsi par vn obstacle proportionné, comme entre deux montagnes ou deux vallons où il passe. Quant à la pesanteur, si l'*Air* en a, le vent en peut bien auoir, mais encore elle est plus manifeste au vent, pource qu'il fait mieux sentir qu'il est vn corps lors qu'il nous touche. Neantmoins de chercher les degrez de son poids, ce seroit vne chose vaine. Pour les autres proprietez des vents, c'est de purger l'air, & quelquesfois d'en entretenir la mauuaise disposition, ce qui arriue encore selon qu'ils sont composez. Ils font aussi cesser les pluyes en beaucoup de lieux, pource qu'ils chassent les vapeurs humides, & les font tomber en d'autres endroits où ils les poussent. Quand à la matiere des vents & la cause de leur generation, i'ay desia esté obligé d'en parler; il reste de parler de leur durée qui est quelquefois de plus d'vn mois, mais ils soufflent à diuerses reprises. S'il s'en trouue deux opposites, il n'y en a qu'vn qui subsiste, car si l'autre est plus foible il luy cede incontinent, & s'ils se trouuent tous deux égaux comme ils soufflent à diuerses fois, il y en a tousiours vn qui gaigne le dessus lors que l'autre cesse. Par cette continuation l'on entend que le vent dure tousiours, tant qu'il souffle, mais c'est vne composition de plusieurs haleines qui cessent

chaoune en leur particulier si tost qu'elles ont poussé leur effort, de sorte qu'il n'y a que leur redoublement qui fasse que le vent perseuere. Le retour aux principes se fait quand ces haleines ayans cessé leur violence, se meslent à l'air commun & aux vapeurs tranquilles dont elles reprennent la forme, & retournent apres en eau, si elles trouuent vn lieu froid. Or comme l'on establit de certains cartiers à chacun des vents, l'on leur attribuë aussi leur saison particuliere, en quoy leur Nature s'accorde au lieu dont ils procedent; mais comme il y a de la diuersité pour chaque region, il ne faut pas penser en établir de regle, puisque chacun en fait à sa mode pour son païs. Ces recherches particulieres ne sont pas necessaires dans la consideration generale du monde.

Des Vents soûterrains.

Quelques-vns ont dit qu'il y auoit mesme des vents qui venoient de dessous terre, & que c'étoit des fumées qui se voulans dégager de leur prison en sortoient auec vehemence, & les autres ont dit que c'estoit la respiration de ce grand Animal; Mais c'est vne absurdité de croire que la terre ait vne vie pareille à celle des animaux qu'elle soustient; & pour ce qui est des vents qui soufflent dessus, il est impossible qu'ils viennent tous d'vne seule bouche, & si l'on luy en donne plusieurs, l'on aura beaucoup de peine à les trouuer; car il n'y a point d'ouuerture en la terre, dont les vents sortent manifestement en grande affluence; & quand il y en auroit leur haleine deuroit s'éleuer contre le Ciel, & non pas aller de trauers, de maniere que les vents que l'on sent d'ordinaire doiuent auoir vne autre origine. Toutesfois il est certain que de mesme que les vapeurs qui montent en l'air sont quelquesfois subtilisées de telle sorte

qu'elles

qu'elles se changent en du vent, ainsi en est-il de celles qui se font sous la terre, mais cela n'est pas si frequent, dautant qu'elles n'ont pas la liberté de s'éleuer, & que rencontrans les voûtes de leurs cauernes elles retournent soudain en eau: Toutefois lors que l'abondance de l'humidité ne se trouue pas si grande, & que le feu agit puissamment, ces vapeurs sont entierement attenuées, & voulans sortir de violence par des conduits étroits, elles peuuent faire du vent, tellement que l'on peut rapporter à cela en quelque temps la cause de certains vents qui souflent sur terre.

Des tremblemens de terre, & comment ils se font.

SI ces vents ne trouuent point de passage, c'est alors qu'ils produisent diuerses agitations, & l'on tient qu'ils sont cause des tremblemens de terre. Les tremblemens sont de deux sortes, le fremissement & le repoussement. Le fremissement, c'est quand la terre est agitée en sa largeur d'vn costé & d'autre; & le repoussement quand elle est agitée en hauteur. Il y en a qui les diuisent encore plus, y adjoustant les ouuertures, mais ce ne sont que les effets des tremblemens. Les endroits où ils se font sont dignes d'estre considerez. Les lieux où il y a beaucoup de concauitez y sont propres, pource qu'il y arriue diuers corps qui s'y trouuans enfin en trop grand amas luittent ensemble, & causent l'agitation. Si la terre est sablonneuse & peu compacte, elle n'est pas si propre à receuoir le tremblement, pource que les fumées trouuent bien-tost leur issuë. Si elle est limonneuse & gluante, les vapeurs s'y confondent aisement & y perdent leur force, tellement qu'il faut qu'elle soit seiche & bien liée pour receuoir de l'agitation; car plus il y a de resistance, plus

il y a d'effet. La terre qui est proche de la Mer n'est pas aussi fort sujette au tremblement, pource que l'eau assoupit la fureur de ce qui le cause. Toutesfois il est vray qu'en de certains lieux, l'eau y pourroit bien fournir de matiere, estant euaporée par quelque chaleur suruenante, & se mélant aussi à la Terre, elle la pourroit rendre capable d'empescher que les vapeurs ne s'exhalent, & en ce cas là les terres argilleuses peuuent mesme estre sujettes aux tremblemens. Dauantage comme la constitution de la terre peut changer à la longue, il n'y a guere de lieux qui soient totalement exempts de ce peril, & quoy que nous tenions la masse de la Terre stable en son naturel, cela n'empesche pas qu'il ne faille auoüer, qu'elle peut-estre agitée en ses parties par diuers accidens, tremblant quelquefois comme le corps d'vn febricitant, & d'autrefois estant poussée par diuerses secousses, comme si elle estoit frappée à grands coups de marteau; & quelquesfois ayant aussi vn mouuement d'inclination, tantost d'vn costé & tantost de l'autre, surquoy se sont fondez ceux qui la tenoient pour vn animal, encore que tout cela luy puisse arriuer sans estre animée. Ces mouuemens estans donc diuers, l'on les appelle diuersement, & l'on augmente encore leur nombre selon leurs effets, comme d'ouuertures d'abismes, de ruines d'edifices, de production de sources, & d'autres qui leur donnent de la difference. Or leurs agitations ne sont pas seulement d'vne sorte en vn païs, mais bien souuent elles sont meslées, & elles ne se font pas aussi connoistre seulement en vn petit champ, mais en toute vne grande Prouince. Les pierres des bastimens en sont déjointes, & mesme il y a des maisons qui en sont renuer-

ſées, & des villes toutes entieres abiſmées. Cela fait que les montagnes changent de place, & qu'elles rempliſſent vn lieu creux, ou qu'elles s'éleuent ſur vn autre qui eſtoit plat, & par ce moyen il y a des fleuues qui ſont quelquesfois détournez de leur cours ordinaire. Ces effets ſemblent eſtranges, mais il faut conſiderer la puiſſance de leur cauſe. Si les vents qui ſoufflent ſur la terre auec toute liberté, peuuent bien cauſer quelque ruine, comme d'abattre des arbres, & des edifices les plus éleuez, ceux de qui la force s'augmente par la contrainte & la retenuë peuuent bien ſecoüer ce qui eſt au deſſus d'eux. I'adjoute que leur matiere eſt encore plus puiſſante que celle de nos vents ordinaires; d'autant que les vapeurs dont ils ſont engendrez amenent auec elles quantité de fumées terreſtres qui ſont celles que l'on nomme des exhalaiſons, ce qui leur eſt d'autant plus facile qu'elles en ſont à la ſource, & comme elles ſont extremement chaudes & aſpres, elles ont vn pouuoir merueilleux. Pour teſmoignage de cela l'on allegue qu'au temps qu'vn païs eſt affligé du tremblement de Terre, tous les puits de la contrée ſont infectez de ces mauuaiſes exhalaiſons, & meſme que les hommes en deuiennent malades pour la corruption de l'air, & ſpecialement que les beſtes en ſont incontinent touchées ayans touſiours la teſte panchée vers la terre. Il eſt certain encore que ce ſont ces vapeurs qui ſe trouuans dans quelque lieu étroit ſoufflent auec violence, & que ce ſont auſſi des vents, car alors l'on en entend le bruit comme des mugiſſemens effroyables. D'ailleurs il ne faut point douter que ce ne ſoient les feux ſouſterrains qui les produiſent. Ceux qui n'ont pas ſongé à eux, ſe ſont imaginé qu'il falloit

Que les vents superieurs ne causent point le tremblement de terre.

que les vents qui soufflent icy entrassent dans terre par quelques creux, & qu'ils fussent cause de ces tremblemens; mais leur force n'est pas assez grãde pour cela. L'on a dit que voulans sortir de ce lieu où ils estoient entrez, ils faisoient cette agitation, mais cela n'est pas plus vraysemblable, car s'ils auoient trouué de la facilité à entrer, ils en deuroient trouuer de mesme à sortir. L'on repliquera qu'ils s'amassent petit à petit dans de grands creux dont les ouuertures sont étroites, & qu'apres cela voulans sortir de violence, ils causent ce remuëment; mais encore que le vent souffle long-temps dans vn creux, peut-on dire qu'il s'y enferme pour en resortir apres? Ce vent n'est que la pointe de l'effort d'vne haleine qui ne se reflechit point auec vne semblable vigueur. Que si l'on croid que le vent pousse l'air dans les lieux creux pour les remplir à la longue & les en faire regorger, l'on peut dire qu'il n'y en sçauroit pousser dauantage qu'il en faut pour remplir le vuide, & que ce qu'il y pousse n'y demeure pas auec vne pareille force que la sienne, mais dans vn amortissement qui fait que ces haleines s'écoulent apres sans aucun bruit, & sans aucun mouuement des corps voisins. Cela estant l'on void que les tremblemens de terre ont vne cause interieure, qui ne peut estre autre que celle des feux sousterrains, qui peuuent aussi bien engendrer des vents, comme des vapeurs communes desquelles ils font d'ordinaire apres vne espece de pluye qui coule en diuers ruisseaux pour fournir de fontaines à toute la terre. Quand ils sont plus puissans que l'eau qui leur est exposée, & qu'elle est en petite quantité, ils la subtilisent entierement, & comme la vapeur sort auec

peine des cachots où elle est enfermée, elle fait vn vent bruyant & sifflant. Nous voyons qu'vne boule d'airin qui n'a qu'vn petit trou d'ouuerture, & dans laquelle l'on a mis quelque peu d'eau, fait vn grand vent lors qu'elle est sur le feu. Combien donc en doiuent faire dauantage les grottes sousterraines prés de tant de feux? Que si l'on pense que cela soit seulement capable de faire du bruit, il faut s'imaginer encore que les lieux où brûle le souffre & le Nitre, sont quelquesfois trop serrez pour contenir les vapeurs qui s'éleuent de tant de matieres, & que comme elles s'efforcent de sortir elles font trembler la terre. Que si elles sont plus puissantes, elles rompent enfin leurs prisons, & renuersent tout ce qui est dessus pour se faire passage, de mesme que la poudre à canon enfermée dans vne Mine, fait sauter tout ce qui est dessus elle. Or pource que dans les ouuertures qui se sont faites par les tremblemens de terre, l'on a veu quelquesfois de nouuelles eaux qui sortoient en grande abondance, plusieurs croyoient que cette ruine n'eust esté faite que par le moyen de l'eau, mais l'on n'en doit pas tousiours tirer cette conclusion; car il se peut faire que la vapeur nitreuse ayant tout bouluersé dans ce lieu, a fait paroistre ces eaux qui s'y faisoient dés long-temps vn canal secret. A n'en point mentir, il y peut auoir des lieux où l'eau sert au tremblement & au bouleuersement; Mais ce n'est pas pourtant qu'elle le fasse toute seule, iamais elle n'en auroit la force sans le feu qui la fait boüillir, & qui l'agite en diuerses manieres; tellement qu'il ne faut point attribuer la cause de telles émotions à autre qu'aux feux sousterrains, soit qu'ils agissent sans milieu ou par des Corps interpo-

Si les Eaux en sont la cause.

Que cette agitatiõ procede des feux soûterrains & des vapeurs qu'ils produisent.

fez. L'on tient que quand ils agissent sans milieu, ils peuuent quelquesfois reduire en poudre de grosses masses de pierres, qui soûtenoient beaucoup de terre comme des Colomnes, & que de là s'ensuit vn remuëment & quelquesfois vne ruine; mais quand ils agissent sur vn Corps interposé, c'est sur celuy de quelque Eau qu'ils reduisent en vapeur laquelle ils rendent tres-puissante; Et si toutes les fois que la terre tremble il ne se fait pas des ruines, c'est que les secousses ne sont pas assez fortes, ou que les vapeurs estans fort subtilisées, trouuent enfin passage par les pores de la terre, & deschargent doucement leur magazin.

Proprietez des vents fousterrains.

Or nous auons veu le nombre & la situation de ces vents qui causent le tremblement de terre; Nous sommes encore asseurez de leur grandeur & de leur mouuement. L'on pourroit bien aussi en experimenter l'odeur, la molesse, l'humidité, la legereté, & la chaleur, ou la froideur. Pour la couleur l'on ne la demande point à ces corps inuisibles, & quant à la figure l'on la pourroit regler selon les lieux où ils se trouuent; Pour leur matiere c'est l'eau qui est enfermée sous la terre, & la chaleur sousterraine est leur cause efficiente. Leur saison pourroit bien estre au commencement de l'Automne apres que les chaleurs ont esté grandes, & qu'elles ont attenué quantité de vapeurs, s'il estoit vray qu'ils procedassent des vents superieurs engouffrez dessous la terre; mais puisque cela n'a aucune apparence, & qu'au contraire ils sont produits par les matieres soûterraines, il faut qu'ils en suiuent la loy. Or comme les feux qui les gouuernent ont vne autre regle que la chaleur superieure, ils ne suiuent point les saisons, & l'augmentation de leur force

dépend de la matiere qui se presente pour les entretenir. Quant à la durée de ces vents qui causent le tremblement de terre, c'est tant qu'il reste de l'humidité à attenuer dans les lieux contraints & serrez. Leur retour à leur principe se fait lors que leur haleine perdant sa vigueur, se trouue enfin dans vn lieu si froid, qu'elle est forcée de se changer en eau.

Si les vents souterrains sont des Meteores.

Il vient en question si ces vents sousterrains doiuent estre mis au rang des Meteores, dautant qu'ils sont enfermez sous terre, & qu'il semble que ce ne sont point des Corps éleuez. Ie responds que ce ne sont pas des Corps qui soient éleuez dans cét air qui enuironne la Terre, mais que neantmoins l'on ne les doit pas prendre pour des Corps Deriuez qui demeurent fixes, puis qu'ils s'éleuent autant que le lieu où ils sont le peut permettre, & iusqu'à ce qu'ils trouuent l'obstacle de quelque Corps espais. En ce qui est de ce que i'ay proposé que le Soleil engendroit tous les Corps Deriuez, cela n'y contredit point ; car si le Soleil n'est la cause la plus prochaine de l'éleuation de ces vapeurs, il en est pourtant la premiere, puis qu'il est celle de tous les Feux qui s'allument en quelque lieu que ce soit, ayant dés long-temps auparauant rendu leur matiere propre à brûler par la digestion qu'il en a faite. Nous l'auons desia montré ailleurs, & pour le confirmer dauantage, cela nous doit mener insensiblement à parler des Corps Deriuez enflammez, mais il faut expedier auparauant tout ce qui concerne les Corps Humides.

De la condensation des Corps humides; Et comment ils sont arrestez & fixez.

CHAPITRE VI.

COMME nous auons fait voir que les Corps Humides sont attenuez par l'action du Soleil ou par quelque chaleur qui dépend de luy; Aussi lors que cela cesse, ils sont reduits en vn estat tout contraire qui est la condensation, & cela n'arriue pas seulement aux simplement humides, mais à ceux aussi qui ont des parties terrestres. Quand le Soleil n'agit plus en quelque lieu, les parties aquatiques qui s'y trouuent, ne sont plus reduites en vapeur; Elles se rendent fortes contre l'Air qui les maistrisoit auparauant par vne chaleur empruntée, & les rendoit assez estenduës, pour auoir de la mollesse & de la fluidité. Alors elles se serrent tellement qu'elles deuiennent dures & fixes. C'est ce qui arreste les Corps, non seulement quand ils sont entierement humides, mais quand ils ont aussi quelque peu d'humidité. Ils sont arrestez & fixez en deux façons; La moindre est lors qu'estans desia éleuez & estendus, ils sont soudain condensez comme il se fait en la gresle, au gresil & en la bruyne; l'autre plus grande, c'est lors qu'ils sont arrétez en terre sans auoir esté éleuez, & pource que l'humidité est là en abondance, il s'en fait de grands corps durs & solides, que l'on appelle de la Glace, tellement que si le froid a seruy pour resserrer les Corps éleuez & les faire retomber, il sert dauantage à empescher qu'ils ne s'éleuent & qu'ils ne soient produits. Or si la glace semble estre vn Corps deriué, il faut que ce soit

vn Corps deriué fixe. Toutefois l'on luy peut oster la qualité de Corps deriué, car puis que toute l'eau du monde seroit capable d'estre reduite à ce poinct, si elle estoit abandonnée du Soleil, & que cela se fait par elle-mesme, elle ne dépend en cela d'aucun autre corps. Il est vray que dans l'ordre commun il n'y a que de petites parties de l'eau qui se puissent glacer, & pource que l'Air qui approche de l'eau ne demeure pas moins froid qu'elle en l'absence du Soleil, estant froid aussi de sa nature, il agit sur elle par conformité en luy augmentant sa puissance, de sorte qu'en cette consideration la glace peut estre mise au nombre des Corps deriuez. Quelques-vns seroient encore plus obstinez à l'auoüer, d'autant qu'ils pretendent que l'eau ne se peut glacer sans qu'il y entre des exhalaisons terrestres qui sont cause de la solidité. Cecy est vn abus dont la Philosophie vulgaire est trompée. Il se fait de la glace en des vaisseaux bouchez où il n'entre aucune semblable exhalaison, & quand il y en entreroit, cela n'est point capable de rendre l'eau fixe, veu que l'exhalaison est encore plus fluide que l'eau, & il en faudroit beaucoup pour se méler parmy l'eau, & luy donner de la dureté. Ceux qui ont inuenté cecy ont crû que pour y auoir adjousté le nom de terrestre, cela marqueroit vne solidité, & que rien ne tenoit de la terre sans estre solide. Mais sans qu'il soit besoin de ce secours, nous pouuons connoistre que l'eau se glace par la froideur qui est en elle; car puis que le froid comprime les choses, il faut de necessité que l'eau se rende ferme & dure estant resserrée, d'autant que ses parties se ioignent plus qu'auparauant; Il faut aussi qu'elles tiennent chacun leur lieu, & l'on ne doit

De la Glace.

Que les exhalaisons terrestres ne sont point necessaires pour faire de la glace.

pas dire qu'elles entrent les vnes dans les autres. Nous voyons que ce qui a esté vapeur s'épaissit en eau ; L'eau peut aussi facilement deuenir glace. La distance est pareille de l'vne à l'autre. La glace est produite ainsi par compression.

Diuerses proprietez de la glace.

Pour ce qui est de sa grandeur, l'on rapporte qu'il y a mesme vne partie de la Mer qui se glace vers le Septentrion ; les fleuues se glacent aussi en Hyuer, mais ce n'est pas iusques au fonds. Lors qu'il y en a vne certaine épaisseur glacée l'eau coule pardessous, & il demeure quelquesfois de l'espace entre l'eau & la glace. Quand les glaçons se fondent, ils peuuent estre en si grande quantité qu'ils se poussent l'vn l'autre, & il y en a qui vont à fonds & qui remontent apres ; surquoy l'on s'est imaginé que ceux qui estoient chariez ainsi venoient du fonds de la riuiere, ce qui est vne erreur, puis que le froid n'est iamais si grand qu'il puisse glacer les riuieres iusques au bas. Ceux qui disent que la glace se fait par des exhalaisons terrestres ne trouuent pas non plus icy leur compte, car si les exhalaisons terrestres seulement glaçoient l'eau, le fonds de l'eau deuroit estre plûtost glacé que le haut, ce qui n'est point. Ils repartiront que ces exhalaisons ne viennent pas aussi du dessous, & qu'elles viennent par dessus estans chassées de plus loin ; mais les exhalaisons vont tousiours en montant, & si l'on dit qu'elles s'étendent sur l'eau quand le vent les empesche de monter, ou bien qu'elles sont quelquefois transformées en vent, cela peut arriuer aussi-tost aux vapeurs humides, de sorte que l'eau ne se glace point seulement pour auoir receu des exhalaisons terrestres. I'ay pris sujet d'en rapporter encore cecy en parlant de la grandeur de la glace.

Pour ce qui eſt de ſes autres proprietez, nous luy en donnons de ſemblables à l'eau dont elle vient, excepté qu'elle n'a point de mouuement, & qu'elle eſt dure. Elle a auſſi moins de tranſparence, à cauſe que ſes parties ſont plus preſſées, & c'eſt ce qui l'a fait tirer ſur la blâcheur. Que ſi elle a eſté quelque peu agitée en ſe congelant, elle en ſera dautant plus blancheaſtre & moins tranſparente, à cauſe de la ſituation inegale de ſes pores, ce qui eſt ſelõ la doctrine que i'ay déja tenuë en parlant des autres matieres diaphanes. Il ne reſte qu'à s'informer de ſa durée, qui eſt tant que le froid demeure dans ſon extremité, car lors qu'il diminuë, elle ſe fond petit à petit & retourne en eau, & le Soleil fait paroiſtre en cela la force de ſon action : Mais cecy n'eſt que pour ſon retour à ſon Principe. Pour ce qui eſt de ſa production, bien que le Soleil ne ſoit point ſa cauſe plus prochaine, il peut eſtre appellé ſa cauſe premiere, car c'eſt luy qui a fait éleuer quantité de vapeurs, qui ayans enuironné l'eau, la priuent de chaleur & la font deuenir glace. Cette fluxion de vapeurs que nous appellons le Vent y ſert encore d'ordinaire lors que la froideur l'accompagne, car cela ſe gliſſe dans les pores de l'eau & la refroidit incontinent, de ſorte que c'eſt à bon droit que nous auons parlé de la glace apres le vent, quoy que l'vn ſoit vn Corps attenué, & l'autre vn fixe, puis que ces deux extremes ſe ſuiuent. Cela eſt auſſi venu dans le vray ordre des changemens qui arriuent aux Corps humides. De verité ſi aucune chaleur ne venoit iamais en terre, l'eau ſeroit glacée par ſa propre force auec l'aſſiſtance de l'air qui l'enuironneroit ſans que le Soleil y contribuaſt, mais cette conſideration n'empeſche pas que ce Traité n'ait icy

Suite des proprietez de la Glace.

ſon lieu, puiſque d'abord nous auons attribué aux Corps inferieurs quelque action des vns enuers les autres. D'ailleurs nous ne deuons point tomber en cette difficulté, puis qu'en l'eſtat que ſont les choſes, le Soleil ſe fait toûjours paroiſtre ſouuerain Agent.

De la ſeconde ſorte de Corps deriuez éleuez, qui ſont les Feux qui paroiſſent en haut ſous diuerſes figures.

CHAPITRE VII.

ENTRE les Corps Deriuez qui ſont produits par l'action du Soleil, il y a premierement les humides qui ſont éleuez ſous la forme de Nuées, & qui retombent apres en roſée, en pluye, en neige, en greſſe & en frimats, & meſme quelquefois en Miel, en Manne, en figure de legumes & d'autres corps étranges, ou qui ſont entierement attenuez pour ne plus eſtre veus, ou qui ſe font au moins ſentir comme fait le vent. Or nous auons dit qu'il y auoit vne autre ſorte de corps éleuez qui ſont les Feux que nous deuons maintenant conſiderer, ayant deſia examiné tout ce qui ne bruſle point, & qui ne paroiſt en l'Air que comme des nuages auant que de retomber. Il faut ſçauoir pourtant que ce qui s'enflamme a pû paroiſtre quelquefois parmy les Nuées, ſi ce n'eſt que la matiere en ait eſté fort ſubtile. Toutesfois ſi elle brûle long-temps il luy faut quelque force, & par conſequent elle doit auoir de la condenſation. Mais ſoudain qu'elle eſt reſſerrée le feu s'y met ſouuent, à cauſe qu'elle eſt fort propre à brûler, tellement que l'on ne la void

paroistre qu'en flamme. Or l'on peut dire que la qualité de cette matiere est semblable à celle des Seconds Corps humides Deriuez dont l'éleuation a esté considerée, car ces seconds corps estans aussi terrestres qu'humides, sont propres à conceuoir le Feu. Il est vray qu'ils sont terrestres plus ou moins, & qu'outre cela il leur faut vn mélange exact qui fasse que l'humidité attachée à la terre y retienne le feu sans l'esteindre. Tous les corps dont nous auons parlé n'ont pas cecy puis qu'ils ne s'allument point, mais c'est qu'il s'y est fait vne autre mixtion propre à autre chose,& que n'ayans pas esté persecutez iusques au bout par la chaleur, ils ont eu le moyen de retomber sous diuerses formes. Quand les corps éleuez ont donc vne humidité exactement mélée parmy leurs parties terrestres, & que la chaleur les peut posseder entierement, il est certain que cela s'allume dans l'Air, & qu'il s'en fait des feux qui paroissent sous diuerses couleurs & figures, & s'en retournent de mesme en diuerses façons. Pour ce qui est des corps simplement humides, iamais ils ne sont propres à brûler, de mesme que les corps qui sont fort terrestres, ne retombent aussi iamais en pluye ou en neige, & paruiennent plûtost à estre enflammez ou retombent en quelque amas solide. S'ils sont capables de brûler il faut que leur matiere soit vne exhalaison terrestre, & il n'est pas besoin de dire que la vapeur humide y est mélée, car l'exhalaison n'est iamais si seiche qu'elle n'ait quelque humidité. De sa parfaite mixtion il se fait vn corps que l'on appelle gras & huileux, & cette matiere est attirée en cette sorte de plusieurs corps meslez qui sont attachez à la terre, ou bien si elle en sort auec quelque imperfection, elle en est deliurée lors

L'on peut dire que la matiere des feux est semblable à celle des seconds Corps deriuez terrestres & humides.

qu'elle est éleuée en l'air, & que la chaleur agissant dessus elle la digere entierement. Ainsi le Soleil ayant eu la puissance de l'attirer, l'allume aussi. Neantmoins le feu qui s'y engendre ne paroist que la nuict, pource qu'vne grande lumiere en fait perdre vne petite. C'est de mesme que les Estoilles qui ne paroissent point le iour, encore qu'elles ne cessent d'éclairer. La force d'allumer ce feu ne sçauroit estre attribuée qu'au Soleil. L'on dit bien qu'ayant éleué les exhalaisons, & les ayant eschauffées tellement qu'elles sont capables de brûler & de luire, la froideur de la nuict les ayant pressées les fait allumer entierement, mais en ce cas là il faut encore qu'elles ayent desia quelque étincelle de feu qui leur vienne de l'action precedente du Soleil, autrement elles ne s'allumeroient pas pour estre seulement pressée par des vapeurs froides & humides.

Des Feux follets errans & sautans.

Les plus petits Feux & ceux qui sont veus le plus bas sont ceux que l'on appelle des Feux follets & des Feux Errans ou Sautans. Ils s'engendrent d'ordinaire sur les marests, sur les cloaques, & sur les cimetieres, à cause que la terre y est meslée d'vne humidité assez gluante, & cela se fait d'ordinaire en Esté ou en Automne, specialement en des païs que le Soleil regarde de fort prés ; Cela est plus rare aux païs Septentrionaux. Si ces Feux vont tousiours en sautellant, cela ne procede pas seulement de leur viuacité, mais aussi de ce qu'il tombe dessus vne certaine vapeur froide, qui est la rosée de la nuict, de laquelle ils se dégagent, parce qu'elle est plus lourde qu'eux. Cela les fait monter en haut, & puis soudain ils redescendent s'ils trouuent vn air plus leger au dessous du lieu où ils se trouuent. Ils cheminent

aussi quelquefois tout droit, pource que l'air qui les porte les entraisne auec soy, & cela se fait quand l'air est agité de quelque haleine de vent, & mesme si vn homme marche & qu'ils soient derriere luy, ils le fuyent, parce que le Corps de l'homme fait remuer l'Air, qui se retire tousiours au derriere à mesure que le corps auance afin de luy ceder, & passe toutes les parties voisines par plusieurs circulations, emmenant aussi ces feux qui s'y trouuent soûtenus, de sorte qu'ils s'éloigneront bien plus viste d'vn homme à cheual, que d'vn homme qui va à pied, d'autant qu'il émeut l'air plus fortement. Que si ces feux s'approchent quelquefois des hommes, & viennent à eux de grande vehemence, c'est que l'air où ils estoient les y a poussez par quelqu'autre moyen, ce qui se peut bien imaginer puis que l'air a tousiours diuerses agitations de toutes parts; & l'on tient mesme que ces feux s'allument aussi quelquefois par l'agitation de l'air à l'entour de ceux qui courent la poste. Quelquefois ils s'attachent aux personnes à cause qu'ils sont d'vne matiere gluante, & l'on en a veu dans des armées qui tenoient au haut des piques des soldats. En cét estat ils peuuent suiure ceux qui les portent, mais d'autresfois sans qu'ils semblent estre attachez à ceux qu'ils accompagnent, ils les peuuent suiure ou aller deuant; C'est que leur matiere estant fort dilatée, tient au corps des hommes par quelque partie qui n'est pas lumineuse, laquelle on ne void pas, & par ce moyen l'air ne laisse pas de couler derriere sans les entraisner, à cause qu'il n'est pas assez fort pour les détacher. En se jettant à terre ou en changeant de posture, & en faisant remuer de violence tout ce qui est autour de nous, l'on les

peut congedier, ou bien il arriue quelque souffle de vent qui les separe, ou bien en passant proche des buissons ou des broussailles ils s'y arresteront. Pour ce qu'ils luisent d'ordinaire vers les marests & les riuieres, l'on a pris sujet de dire qu'ils faisoient noyer ceux qui les vouloient prendre pour leur guide, & de là l'on a creu qu'ils n'estoient pas simplement corporels, mais que quelques mauuais Esprits se méloient parmy eux. Ce sont des vaines terreurs; Ces feux ne conduisent point vers les eaux malgré que l'on en ait. S'ils sont dessus l'eau, & que l'on s'en approche, c'est vne imprudence. L'on se peut sauuer d'eux facilement. S'ils sont loin de nous, il les faut laisser, & s'ils en sont prés, il faut tascher de les dissiper. Quand ils sont éteints, ils ne laissent pas beaucoup de marque d'eux, si ce n'est quelque humeur gluante qui demeure collée aux lieux où ils ont esté, car il ne se trouue point qu'ils brûlent aucune chose. Leur flamme est fort lumineuse, mais elle n'est pas brûlante, à cause qu'elle est trop rare & trop subtile, & si elle éclatte c'est à cause de l'obscurité. Il se trouue aussi d'autres clartez qui ne sont pas de vrais feux, mais seulement vne humeur qui reluit de la mesme sorte que les vers luisans ou les escailles de poisson. Il est vray que cette matiere éclatte d'elle-mesme sans le secours d'aucun feu, mais il y en a vne autre qui ne fait que representer comme en vn miroir la clarté de la Lune & des autres Astres, & tout cela est pris quelquesfois pour de vrais feux; La difference s'y trouue en ce que cela n'a point vne semblable viuacité. Ces Meteores qui font paroistre des choses qui ne sont pas en effet, sont mis au nombre des nuages & de toutes les vapeurs co-

lorées, ainsi que l'on l'a desia proposé. Pour ce qui est des Feux follets ou Errans, bien que leur lumiere leur soit propre, & qu'ils ne la rendent point par reflexion, si est-ce qu'elle n'a guere de chaleur, & s'ils sont neantmoins appellez des Ardens, c'est plûtost pource qu'ils éclairent, que pource qu'ils brûlent. Si l'on cherche ce qu'ils deuiennent, il faut croire qu'ils ne luisent plus quand toute leur humidité est consommée, ou bien quand ils sont suffoquez par vne trop grande froideur. Ils ne peuuent guere passer vne nuict, sans que cela leur arriue, & ils ne se peuuent pas garder pour vne nuict suiuante, d'autant que le Soleil les dissipe, les faisant brûler trop promptement, & ceux qui viennent apres se font de la matiere qu'il a preparée pendant le iour.

Des Feux qui tõbent d'en-haut.

Lors que ces matieres grasses sont en grande quantité, & qu'elles se sont éleuées plus haut, elles s'y allument & produisent de grandes flammes. Quelquesfois elles paroissent la nuict comme des Estoilles. Il semble qu'elles courent d'vn costé du Ciel à l'autre, & qu'elles tombent quelquesfois, de sorte qu'il y a des Anciens qui ont crû que si ce n'estoit des Estoilles, ç'en estoit au moins des étincelles qui tomboient comme celles de la mesche des flambeaux; mais nous remarquons facilement que ces feux ne viennent pas d'vn si haut lieu, & qu'ils n'ont point autre matiere que les exhalaisons qui sont éleuées de la Terre. Si cela va quelquesfois d'vn costé & d'autre, c'est qu'il y a dans l'air vne longue traisnée de cette humidité vnctueuse & chaude, qui s'allume incontinent, & plusieurs parties en estans dissipées, le feu des vnes succede aux autres par communication. Lors qu'il sem-

ble que ces fausses estoilles tombent, cela se fait encore ainsi, & c'est d'autant que la matiere est estenduë de haut en bas non point en large, & que le feu prend à la partie la plus haute. Neantmoins il se peut faire que le feu y dure quelque temps à cause de l'épaisseur de la matiere, & que depuis qu'elle est allumée, l'air grossier qui estoit au dessous d'elle estant attenué ou ayant changé de place, elle soit contraint de tomber veritablement. Cela se fait sans bruit, au moins à l'égard de nous, pource que s'il s'en fait il n'est pas assez grand pour venir iusqu'icy; C'est aussi que cela paroist dans vn air serein qui ne resiste pas beaucoup. C'est ce que l'on doit dire de ces feux dont le nombre est assez grand, mais l'on ne les remarque pas tousiours. Pour leur proportion elle est diuerse, comme aussi est leur figure, & s'ils paroissent ronds, c'est à cause de la distance. Leur couleur a diuers degrez. Quant à leur mouuement, nous en auons assez parlé, & en cela nous auons pû comprendre ce qu'ils ont de pesanteur. Pour les autres qualitez l'on en peut iuger sçachant quelle est leur matiere. Leur cause efficiente est assez connuë, comme aussi quelle est leur saison, & quelle est leur durée. Pour ce qui est de leur situation, il y en a qui ne passent point la basse region de l'Air, comme sont les feux follets, mais les autres montent iusques à la moyenne, & l'on connoist qu'ils ne vont point plus outre, en ce que l'on remarque qu'ils trouuent de la resistance à cause des vapeurs humides qu'ils rencontrent.

Du Tonnerre.

IL y a vn autre genre de feu qui paroist au mesme lieu auec beaucoup d'éclat & de bruit. L'on le nomme vulgairement le Tonnere par

vn mot principal, mais il eſt pourtant appellé l'Eſclair à cauſe de la clarté qu'il fait paroiſtre, & il eſt appellé le Tonnerre pour le bruit qu'il rend. Toutesfois le nom de Tonnerre peut eſtre receu pour tous les deux, à cauſe qu'il eſtonne par ſon bruit & par ſa lumiere, dont il ſurprend les eſprits. L'on luy a donné auſſi le nom de foudre, qui vient d'vn mot Latin qui ſignifie vn reſplandiſſement. Pour ce qui eſt de ſon origine, il eſt certain qu'il ſe fait de ces exhalaiſons qui ſont ſuſceptibles de flamme, mais qui ſe trouuent empriſonnées de nuages humides. Quelques-vns ont dit que ce feu eſtoit allumé auparauant qu'il fuſt enfermé de cette ſorte, & les autres tiennent qu'il s'allume ſeulement par l'effort des nuées qui s'attenuent, & qui preſſant auſſi cette matiere l'excitent à s'enflammer, & que cela eſt d'autant plus augmenté à cauſe que la force des contraires s'accroiſt eſtans voiſins l'vn de l'autre. Mais tout cela n'eſt pas capable d'allumer le feu. Les nuées ne ſont pas des Corps aſſez ſolides, & leur choc n'eſt pas aſſez violent pour cela, joint que tant s'en faut qu'elles allument ce feu par leur agitation, que c'eſt luy au contraire qui eſt cauſe qu'elles ſont extrement agitées. Pour ce qui eſt de leur froideur elle a beau s'oppoſer à la chaleur d'vne exhalaiſon auant que de l'allumer entierement; elle la refroidiroit plûtoſt. Ce n'eſt qu'au cas qu'elle ſoit deſia allumée qu'elle en peut exciter l'ardeur. Or ſi le Tonnerre ſe fait le iour, il ne faut point s'enquerir qui en a allumé l'exhalaiſon: le Soleil peut l'auoir fait, & comme elle ſe trouue enuironnée de nuages, c'eſt alors qu'elle fait ſon effort. Ce feu ſe peut bien auſſi garder en l'air iuſqu'à la nuict, & rencontrant encore de nouuelle matiere

qui se joint à luy, il s'en augmente, & se trouue assez grand pour paroistre malgré les obstacles où il se trouue. Vne de ces étoilles tombantes ou sautantes dont nous venons de parler, peut aussi venir de plus haut ou de costé iusques dans vn grand amas de cette matiere susceptible de flamme, & la peut allumer incontinent. Alors se voulant élargir, comme toutes les choses chaudes s'estendent, elle pousse violemment les nuages qui l'enuironnent, & leur fait faire vn grand bruit dedans l'air, ayant fait paroistre auparauant vn grand éclat de lumiere. Il est certain que les nuages doiuent estre separez auant que l'éclair paroisse, & par consequent le bruit doit estre desia commencé; Neantmoins nous voyons l'esclair auant que d'entendre le coup de Tonnerre, pource que l'air ne peut pas si-tost porter le bruit, comme les choses visibles sont promptement representées à nos yeux.

Comment se fait le bruit du Tonnerre.

Pour ce qui est de cét éclat de lumiere que l'on appelle l'Esclair, il est assez aisé de comprendre de quelle sorte il se fait. C'est que la matiere s'allume, & que le feu est tousiours accompagné de cette clarté. Il y a vn peu plus de difficulté à rendre raison du bruit. L'on s'étonne comment des nuées qui sont si foibles & si molles, & ne sont retenuës d'aucun empeschement peuuent rendre vn si haut son de quelque maniere qu'elles soient poussées. Quelqu'vn a dit qu'il se trouuoit alors quelques nuées creuses qui faisoient du bruit en se frapant l'vn contre l'autre, ainsi que quand l'on claque des mains, mais les nuées ne sont pas des corps assez solides pour rendre du bruit estant choquées, & ne se peuuent guere disposer à laisser du creux entre elles, à cause de leur fluidité. Vn autre a crû que de mesme que le fer rougy estant

mis dans l'eau rend vn certain bruit, le feu du Tonnerre rencontrant la froideur des nuées fait du bruit de cette sorte. Il ne faut que nos oreilles pour iuger de cela. Ce bruit ne se fait point comme vn sifflément que rend vne chose chaude qui s'esteint, mais comme vne chose qui sort auec violence. C'est en cela que l'on s'est figuré qu'il y auoit quelque chose de surnaturel, d'autant que l'Air est vn champ libre pour l'aprochement ou l'extension des nuées, & que par consequent elles peuuent aller de toutes parts sans effort. Toutefois il ne faut point croire qu'il arriue quelqu'autre chose aux Corps que ce qui leur est propre selon leurs qualitez. L'air est assez libre pour les nuées, mais il ne l'est guere pour l'exhalaison qui se trouue allumée au milieu d'elles, & qui se voulant élargir les pousse violemment. Lors qu'vne chasteigne est mise au feu sans estre ouuerte, l'Air qui s'y trouue enclos venant à s'échauffer la rompt de violence pour auoir passage & la fait petter: Ainsi fait l'exhalaison enclose dans les nuées, & la grandeur du bruit est proportionnée au corps dont elle vient. Que si l'on dit que les nuées ne resistent point à l'exhalaison à cause de leur mollesse, cela seroit bon si elles n'estoient pas dans vne grande épaisseur. Leur force s'augmente par ce moyen, & ce qui fait encore que leur obstacle ne peut estre repoussé qu'auec vehemence, c'est la promptitude de l'action du feu qui fait estendre sa matiere dés qu'il la possede: C'est pourquoy il ne fait pas moins de bruit, que s'il estoit retenu dans quelque chose de plus ferme. La peau de la chasteigne est plus solide que la vapeur qu'elle enclost, mais elle est mince, & quelqu'autre corps peut reparer le defaut de solidité par son espaisseur. Nous

pouuons encore nous seruir d'vne autre comparaison ; C'est de celle du Canon où la poudre enflammée voulant trouuer passage fait vn si estrange bruit. La matiere du Canon est veritablement des plus solides, mais pourueu que le feu trouue ailleurs quelqu'autre empeschement, cela est capable d'auoir cét effet. Les nuées ne resistent pas tant, mais leur grandeur augmente le bruit, & l'on peut apporter icy cette consideration, que ce n'est pas seulement dans le Canon que se forme ce bruit, mais dans l'air exterieur qui est promptement repoussé ; car si le bruit ne se faisoit que par l'attouchement du Canon, il deuroit estre differend dans vn de cuiure & dans vn de fer. Il n'y a que l'étrecissure du Canal qui sert à cecy, auec la balle & la bourre que l'on met au dessus de la poudre pour l'enfermer. Vn petard de papier ne laisse pas aussi de faire du bruit selon sa grosseur. Le feu du Tonnerre fait ainsi son effort contre les nuées qui l'enuironnent. S'il retentit dedans l'air, & donne plusieurs coups, c'est qu'il y a vne longue traisnée d'exhalaisons qui s'allument l'vn l'autre, & qui font du bruit à cause de la resistance qu'elles trouuent chacune, tellement qu'elles en ont plus de conformité auec les petards qui tirent aussi plusieurs coups, dautant que la poudre est enfermée en diuerses cloisons. Il est vray qu'aucunefois ce qui produit le Tonnerre, n'est qu'vne mesme masse enflammée, mais qui est fort grande, si bien qu'elle dure long-temps en son action. Au sortir d'vn nuage elle rentre dans vn autre, contre lequel elle a le mesme combat que contre le premier, & ainsi consecutiuement iusqu'à ce qu'elle ait perdu sa violence. De verité cela se fait d'vne maniere toute particuliere à ce Corps, si

bien que l'on n'en peut pas donner des comparaisons qui ayent vn rapport entier ; Neantmoins elles nous instruisent separement en chaque chose, & nous nous imaginons bien que cela se doit passer de la sorte que nous disons. La matiere enflammée s'élargissant en vn instant ne peut pas si tost chasser les nuages, qui luy resistent à cause de leur grande espaisseur; c'est ce qui fait la violence & le bruit.

Pour la comparaison du fer rougy ou mesme d'vn flambeau que l'on esteint en l'eau, l'on pourroit dire qu'elle ne seroit pas entierement rejettable, & qu'il y auroit vn mélange de bruit que feroit l'exhalaison enflammée en s'éteignant, auec celuy qu'elle fait en voulant sortir; mais quand elle feroit quelque bruit en s'éteignant dans quelque nuage humide, l'on ne l'entendroit pas parmy vn autre bruit plus grand. D'ailleurs si elle se laissoit esteindre elle n'auroit pas assez de force pour se faire ouuerture. L'humidité des nuées qui l'enuironnent est aussi bien souuent trop attenuée pour esteindre le feu, & quand cela se feroit, ce ne deuroit estre qu'apres que le coup est donné. Il n'y a donc point d'autre vraye raison de ce bruit, sinon que la matiere enflammée fait effort pour sortir de sa prison. Que si elle donne plusieurs coups consecutifs c'est qu'elle tombe d'vn obstacle en vn autre, & ce n'est pas comme la balle ou la poudre à canon qui ne donnent qu'vn coup, pource qu'estans hors du premier feu elles sont en liberté. Cela se fait plûtost cõme le petard ou la fusée, ou quelqu'autre machine à feu tirée en longueur par diuerses clostures.

A sçauoir si l'exhalaison fait du bruit en s'éteignant.

Ceux qui croyent qu'il y a quelque chose de surnaturel au Tonnerre alleguent encore pour eux que l'on l'entend quelquefois lors que l'air

Cõment le Tonnerre se fait en temps serain.

est assez serein, tellement qu'ils pretendent monstrer par là que ce bruit ne se fait point par la violence qui arriue dans des Nuées. Mais quel espace croyent-ils voir de cette region de l'Air, où se forment ces Meteores ? Ils n'en voyent que vingt-cinq ou trente lieuës, & s'il y a des nuages au de là, ils ne les voyent point, quoy que ce soit là que se doit faire alors le Tonnerre. L'on l'entend souuent aussi venir de fort loin, & si l'on pense qu'il soit quelquefois au dessus de nostre teste, quoy que l'on ne voye point de gros nuages en cette partie, c'est que ses coups sont fort violens, & s'entendent dans vn grand espace, ou bien c'est qu'estant au dessus de nous en effet, il s'est rencontré parmy des nuages qui pour estre clairs ne laissent pas d'étre aussi espais que les autres, & de resister à son mouuement. Que si quelque flamme s'allume sans que nous entendions aucun bruit, c'est qu'il est trop petit pour venir iusqu'à nous, ou qu'il ne s'en fait point du tout, à cause qu'il n'y a point de nuages opposez ; Voila pourquoy nous voyons l'éclair sans oüir le coup de Tonnerre. Au rebours l'on peut bien aussi entendre le Tonnerre sans voir l'esclair, quoy que l'esclair se fasse tousiours. C'est quand il y a au dessous des Nuées fort épaisses qui nous en cachent la veuë. Or quand le Tonnerre ne s'entend que de loin, ou ne se fait que dans des Nuées fort claires & fort peu humides, l'on ne void point qu'il soit suiuy de pluye, mais quand il se fait entre des Nuées fort humides & fort grosses, il pleut apres d'ordinaire, pource que dans cette agitation elles sont chassées en des endroits plus froids, & qu'estans aussi fort resserrées elles sont contraintes de retourner en eau ; Toute la chaleur qui les accompagnoit

Des diuers accidens du Tonnerre.

les a quittées aussi, s'estant perduë dans l'effort qu'a fait l'exhalaison, & s'estant dissipée ailleurs.

Des estranges effets du Tonnerre.

L'on attribuë encore d'autres effets au Tonnerre. Entr'autres de brûler promptement & subtilement tout ce qu'il touche. Mais il ne se faut pas imaginer qu'à toutes les fois qu'il tonne, cette matiere enflammée vienne iusques en terre. Elle se dissipe souuent en chemin, & le Tonnerre ne tombe pas toûjours quelque part. Quant il tombe, il brûle & fracasse tout ce qu'il touche par son impetuosité, & bien souuent il exerce dauantage sa violence contre les choses qui luy resistent le plus; & qui sont les plus solides. L'on tient qu'il passe subtilement dans les Corps les plus mols. L'on remarque mesme qu'il peut rompre l'espée sans endommager le fourreau, & fondre l'argent d'vne bourse sans que la bourse soit brûlée. Toutesfois il faut croire que ces prodiges ne se voyent guere, mais pource que le Tonnerre fait d'autres actions plus aisées, l'on a crû encore que celles-cy estoient possibles. En effet il peut passer par de fort petites ouuertures, & mesmes par les pores des corps, mais cela ne se peut faire sans qu'il laisse quelque marque de son passage. Il peut aller brûler les entrailles d'vn hôme estant passé par sa bouche; mais quoy que son action la plus forte ne se soit pas exercée contre les lieux de son passage, il y laissera tousiours quelque marque de noirceur & de secheresse. Que s'il se transmet dans les pores d'vn corps, bien qu'il ne brusle pas tout à fait, il faut pourta t qu'il le laisse à demy rosty. Comme cela s'est veu plusieurs fois, cela est plus receuable que

tant de choses si estranges que l'on raconte; mais pource que l'on ne les a pas toutes fort exactement espluchées, il y en a qui ne sont pas si miraculeuses que l'on les fait, car si vn homme a esté tué du foudre, comme l'on dit, sans que ses habits en ayent esté endommagez, c'est qu'il a pû estre frappé par le visage en quelque endroit où le coup a esté mortel. Il faut proceder ainsi dans l'intelligence des choses, sans que nous prenions pour extraordinaire ce qui est tres-naturel. Or puis que l'on tient que le Tonnerre ou le Foudre, tel que l'on le voudra nommer, passe au trauers de quelques corps, l'on remarque par là que ce n'est qu'vn Feu subtil, & non point vne pierre ou quelqu'autre masse grossiere. S'il en tombe auec luy quelquesfois c'est assez rarement; C'est qu'il s'est rencontré quelque matiere gluante parmy laquelle l'effort du feu a poussé quantité de matiere terrestre qui s'est conglutinée de cette sorte, & selon que la matiere terrestre est diuerse, la pierre qui en vient l'est aussi, tellement que l'on en peut voir de plusieurs façons. L'on croira facilement que cette pierre tombe de son propre poids, mais cela se fait encore par la force de la chaleur. Au sortir du lieu où elle a esté enfermée elle court violemment comme la balle d'vn canon. Quant au feu du Tonnerre qui tombe encore plus souuent, bien que ce ne soit pas le propre du feu de tomber, il ne le fait pas aussi, pource qu'il soit plus lourd que l'air qui est au dessous de luy; C'est qu'il est porté de cette violence au sortir des Nuages qui l'ont tenu resserré, & en cela il differe de celuy qui s'allume dans vn canon par la simple poudre, & qui ne se pousse point beaucoup plus outre s'il n'a quelque balle ou quelqu'au-

tre assistance. Cettuy-cy se fait d'vne matiere qui ne s'esteint pas si-tost, comme l'on peut connoistre en ce qu'elle va d'vn nuage en l'autre, & qu'elle donne plusieurs coups, au lieu qu'vn Canon n'en donne qu'vn, de sorte qu'elle peut bien venir iusques en terre. Or cette flamme qui tombe ne fait quelquefois que noircir les corps qu'elle touche, & d'autresfois elle les brusle entierement, ce qui arriue selon sa composition & selon sa violence. De la diuersité des effets l'on peut se representer qu'il y a des Tonnerres differens, & en establir vn nombre. Pour ce qui est de leurs proprietez principales, nous auons trouué que le lieu où ils se font est où s'amassent les Nuées; Nous auons parlé de leur mouuement qui est cause de leur bruit & de leur cheute. Leur pesanteur, leur dureté & leur seicheresse sont considerées lors qu'ils tombent en maniere de pierre, & leur chaleur se connoist parce qu'ils brûlent & qu'ils fondent des corps solides. Nous auons reconnû aussi que leur matiere n'est autre que des fumées terrestres & vnctueuses propres à s'allumer, & la maniere de leur generation a esté nostre principal discours. Nous auons manqué seulement à parler de leur grandeur, de leur figure, de leur couleur, & de leur odeur. Pour ce qui est de la grandeur l'on l'a passé d'ordinaire sous silence, car nous ne sçaurions voir toute l'estenduë du Tonnerre qui est enfermé dans les Nuées; neantmoins l'on en iuge quelque chose par l'Esclair, & l'on peut dire au moins que si la matiere du Tonnerre est resserrée au commencement, elle se dilate aussi-tost qu'elle est allumée, égalant la largeur des Nuées qui la resserroient. Quant à la figure, elle se doit faire en rond, comme de tout corps qui s'estend, si

ce n'eſt que de quelque coſté il s'y rencontre vn trop grand obſtacle. Pour celle des pierres qui tombent elle eſt fort irreguliere. Pour la couleur l'on la conſidere en l'Eſclair qui eſt jaune quand la vapeur eſt ſubtile, & rougeaſtre quand elle eſt plus groſſiere. Mais il faut obſeruer que la diuerſité de la couleur qui paroiſt, vient ſouuent de quelques autres fumées qui ſont interpoſées. Lors que cette flamme deſcend iuſques en terre, l'on la void dauantage en ſon naturel. Quant aux pierres bien qu'elles tombent ſi peu ſouuent qu'il ſe trouue peu d'hommes qui en ayent veu, l'on tient pourtant qu'elles ſont griſes ou jaunes ſelon que la matiere a receu l'action du feu. Pour l'odeur du Tonnerre qui tombe, elle eſt puante comme le ſouffre, ce qui monſtre qu'il eſt composé de la matiere la plus combuſtible. Pour la ſaueur des corps dont il eſt formé, l'on en iuge par ſes autres qualitez, & au reſte il n'eſt pas poſſible d'en parler, puis qu'il détruit tout ce qu'il touche. La durée du Tonnerre & ſa ſaiſon ſeruiront de concluſion à cecy. Il ne ſçauroit pas durer long-temps à cauſe de ſa violence. Auſſi-toſt qu'il eſt allumé, il vient à ſon progrez & à ſa fin; mais il recommence de moment à autre, pource que ſa matiere qui eſt placée en diuers endroits, s'enflamme à diuerſes repriſes: Toutesfois elle ſe trouue expediée en moins d'vne heure ou deux. Quant à ſa ſaiſon, ce n'eſt ny dans l'extreme froid, ny dans l'extreme chaud, pource que l'vn reſſerre & l'autre diſſipe par trop. Il ſe fait ſouuent apres midy ou bien durant la nuict, dautant que les vapeurs ont eſté alors éleuées en abondance, & demeurent en leur premier eſtat, mais il ſe fait peu le matin, pource qu'elles ont eu alors le loiſir de ſe diſſiper ou de ſe refroidir.

OVtre les feux de la baſſe & moyenne region, il y en a qui s'allument en la plus haute, & qui ne luiſent pas ſeulement pour ſe diſſiper peu de temps apres, mais qui durent beaucoup d'heures en vne meſme figure & en vn meſme lieu. Ceux qui demeurent tranquilles en la baſſe region dont nous auons deſia parlé, ne demeurent pas ſi long-temps en meſme eſtat, d'autant que les vapeurs humides les y ſurprennent ſans ceſſe, & font tant qu'elles les éteignent. Lors que la matiere combuſtible peut s'éleuer plus haut que l'endroit où s'engendrent les pluyes, elles s'y allume facilement, & y brûle auec tant de commodité & de loiſir, que les figures qu'elle prend s'y peuuent remarquer, & y ſont long-temps gardées, au lieu que celle qui ſe rencontre dans la moyenne region ne produit que les figures bigearres & ſans ordre à cauſe de l'inegalité de la temperature, & s'il s'y fait des manieres d'étoilles, c'eſt que le feu y eſtant petit, paroiſt ainſi pour peu qu'il ait d'éloignement. Il ſe fait de vray globes de feu dans la haute region, & ceux qui paroiſſent les moindres pour eſtre les plus hauts, ſont ſouuent pris pour autres que pour ce qu'ils ſont. Il ſemble que ce ſoit des Aſtres fichez au Ciel iuſques à ce qu'ils ſautent comme ceux dont i'ay tantoſt parlé. Il y en a qui paroiſſent plus grands pource qu'ils ne ſont pas tant éleuez, & la diuerſité de leur figure en eſt auſſi mieux remarquée & leur fait donner diuers noms. S'ils ſont veritablement ronds l'on les appelle des globes. S'ils ſont longs & larges l'on les appelle des poutres. S'ils ſont longs & étroits par tout ce ſont des lances. S'ils ſont larges par vn bout & eſtroits en l'autre, ce ſont des clochers ou

Des feux les plus éleuez.

des pyramides; s'ils sont courbez ce sont des chevrons, & s'ils se ramassent auec quelque figure d'animal, l'on leur attribuë celle qui leur conuient le mieux, & specialement l'on leur donne celle de Chevre ou de Dragon. La matiere peut souuent tirer sur la rondeur, pource qu'elle se ramasse estant pressée de l'air qui l'enuironne. Si elle s'allonge, c'est quelquefois que les nuées l'ont pressée de cette sorte, & qu'elle est montée ainsi, & en ce qui est de la figure pyramidale si la pointe tend en haut, il se peut faire aussi que les parties les plus lourdes vont en bas, & que seulement les legeres s'éleuent, & que cette matiere ardente jette vne flamme en pointe comme il se fait en celle du bois qui brûle, ou de la mesche d'vn flambeau. S'il se fait des ondes ou des chevrons, c'est que la matiere est enfermée de cette sorte dans l'Air, ou qu'elle a pris d'elle-mesme cette forme. Quant aux Animaux qui paroissent, cela vient de ce que la matiere s'est amassée inegalement, & que l'imagination de l'homme s'y forme quantité de choses. Pource que cela fait des figures fort bigearres, l'on les appelle des Dragons; entendant par ce mot toute sorte de monstres horribles. Pour ce qui est des Chevres, la forme en est moins meslée. Il suffit qu'il paroisse quelque corps & vne maniere de barbe ou de rayons qui viennent de ce que l'exhalaison s'est diuisée & s'est rendu plus rare en quelques lieux. Ce nom de Chevre est encore attribué à ces feux, à cause qu'ils sautent quelquefois à la façon de cét animal, ce qui peut proceder de ce que l'exhalaison se rend plus chaude & plus subtile qu'elle n'estoit, tellement qu'elle se soûleue de temps en temps par sa violence. Les feux qui sont d'autre figure peuuent sauter aussi,

& en ce cas là il leur faut donner d'autres noms. Or ce qui les allume tous, ce peut estre que l'étincelle de quelqu'autre feu tombe sur la matiere preparée, ou que les exhalaisons s'échauffent en se choquant, ou que le Soleil est venu à luire dessus, & si l'on ne les void pourtant que la nuict, c'est que leur clarté est offusquée par celle du Soleil. Ces Meteores sont si diuers que l'on n'en sçauroit dire le nombre. Pour leur situation, c'est encore plus haut que le lieu où montent les nuages humides. Ils peuuent s'éleuer dessus, pourueu qu'ils ne trouuent point d'empeschement. Quant à leur grandeur, elle est fort diuerse; & pour leur figure, c'est surquoy nous auons fondé nostre discours, puis que c'est ce qui y donne de la difference. Leur couleur est celle de feu; leur mouuement est inegal selon leur Nature. Pour le reste des qualitez, il n'en faut point iuger, si ce n'est que l'on peut dire que leur poids est moindre que celuy de l'Air commun, puis qu'ils s'éleuent au dessus, & les prenant pour des feux, l'on peut certifier de leur chaleur. Quant à leur Matiere ce doit estre la vapeur vnctueuse meslée à quelques parties terrestres pour mieux retenir la flamme, & la generation s'en fait par la chaleur celeste, comme il a esté monstré. Quant à leur durée, ce n'est souuent que pour vne minutte, quelquesfois pour vne heure, & quelquesfois pour vne nuict. Quant à leur saison, ce doit estre lors que le Soleil attire quantité d'exhalaisons de la terre, & les laisse ramasser sans les dissiper incontinent. Leur retour à leur principe ne se fait pas aussitost qu'ils cessent de luire, car leur matiere demeure quelquesfois en la mesme consistence qu'elle estoit n'ayant esté éteinte que par

quelque froideur suruenante, & demeurant capable d'estre allumée vne autre fois ; mais quand elle se consomme elle est reduite en exhalaison tres-subtile qui se mesle à l'Air, & ne retourne à sa condensation que lors qu'elle rencontre vne extreme froideur.

Des Cometes.

IL y a d'autres Feux qui se rendent plus considerables, d'autant qu'ils ne luisent pas seulement pour vne heure ou deux, ou pour l'espace de toute vne nuict, mais l'on les void par plusieurs nuits suiuantes. Ceux-cy ne paroissent point en poutres ny en dards, mais en globe parfait, ou en globe cheuelu, & en globe qui porte vne longue queuë qui va en élargissant en maniere de piramide. L'on connoist à cela & à beaucoup d'autres choses qu'ils sont differens des autres, l'on les considere aussi à part, & l'on les appelle des Cometes. Lors que les Philosophes ont raisonné d'eux-mesmes sans le secours des Mathematiques, ils ont crû que ces feux estoient tous composez de mesme matiere que les autres, mais qu'à cause qu'ils en auoient dauantage ils en duroient plus longtemps, & ils se sont contentez de les placer vn peu plus haut que les feux ordinaires. De verité il y en a quelques-vns d'entr'eux qui se trouuent au dessous de la Lune, mais il y en a aussi qui sont au dessus, ainsi que l'on peut remarquer par les regles des Parallaxes qui sont les diuersitez d'aspect. Quelques Escriuains disent qu'elles sont vaines à cause des tromperies qu'aporte l'air interposé, & de ce que l'on appelle les Refractions ; mais ceux qui obseruent la hauteur des Astres ne sçauent-ils pas ce qu'il faut retrancher ou augmenter de leurs mesures en toutes occasions, & si l'on les a crûs lors

Qu'il se fait des Cometes au dessus de la Lune.

qu'ils ont arrangé les Planettes les vnes au dessus des autres, ce que les Eclipses ont confirmé depuis, pourquoy ne les croira-t'on pas encore en cecy; & ne sont-ils pas capable de dire la hauteur des Cometes? Il y en a qui suiuent le mouuement du premier Mobile, & paroissent par l'espace de toute vne nuict; Si elles estoient si basses comme l'on les met elles ne paroîtroient pas si long-temps sur l'horison, pource que les parties de l'air inferieur qui nous sont visibles ne sçauroient contenir beaucoup de lieuës, & que plus les choses sont basses moins nous voyons leur étenduë. L'on montre par ces raisons que les Cometes sont au rang des Planettes, & l'on en a mesme obserué qui paroissoient au dessus de Iupiter. Le vulgaire des Philosophes n'a rien à dire contre cela sinon qu'il faut garder l'honneur que l'on doit au Ciel, & luy laisser son incorruptibilité, & qu'il ne peut rien arriuer de nouueau dans vn Corps si excellent; mais ils ne sçauent pas ce que c'est que les Cometes ny le Ciel. Ils pensent que le Ciel soit d'vne matiere plus noble & plus subtile que tous les autres corps, & qu'à cause de cela il ne s'y peut rien former d'extraordinaire, & que ce qui est au dehors n'y sçauroit entrer; Mais s'il est si subtil & si délié qui empesche que des autres corps n'y puissent estre introduits? L'on n'a point pensé que les vapeurs qui procedent de nostre eau & de nostre terre peussent monter iusques-là; mais quand elles n'y monteroient point, ce n'est pas qu'au dessous de la Lune il y ait vne voute qui les empesche; C'est qu'elles sont destituées de force pour aller si haut. Bien que l'on tienne le Ciel pour estre si subtil, l'on en

A sçauoir si le Ciel doit étre tenu pour incorruptible.

parle pourtant comme s'il estoit d'vne substance tres-solide, puisque l'on ne croid pas que les vapeurs ou les exhalaisons y puissent entrer. Cela se contredit. Tenons pour asseuré qu'au cas que les exhalaisons soient fort puissantes, elles peuuent s'échapper de l'air inferieur, & monter plus haut que la Lune. Que si cela ne suffit point pour former de nouueaux corps, tant d'astres obscurs qui sont épars dans le Ciel, lesquels doiuent estre terrestres & aquatiques, & dont le Soleil fait des attractions, peuuent-ils pas seruir à cela? Mais l'on n'a point esté jusques à cette pensée, car l'on a tenu tous les Astres pour des corps complets, ausquels il ne sçauroit arriuer aucun changement; & pour le connoistre asseurement, l'on tient qu'il ne faut que voir qu'ils sont tousiours semblables. Cela est bon si nous adjoûtons foy simplement à la veuë d'vne chose si éloignée, sans nous representer dans l'esprit que si la Terre où nous sommes estoit aussi loin de nos yeux, nous ne remarquerions pas les diuers changemens qui s'y font, & nous ne verrions qu'vn globe massif sans discerner les euaporations subtiles qui s'en feroient. Mais si l'on ne void pas mesme ces éuaporations, me dira-t'on, comment s'en peut-il former des corps visibles? Ie respondray que prés du corps dont elles deriuent elles sont encore confonduës auec luy, & qu'apres cela elles sont si subtiles que l'on ne les peut voir, mais que quand celles de plusieurs Corps se rencontrent ensemble, elles viennent à se condenser, & former vn corps aparent. Les Planettes n'estans pas composées du souuerain feu au monde, qui ne se trouue qu'au Soleil, ont vne matiere qui n'est propre qu'à souffrir, & dont il peut sortir des exhalaisons. Beaucoup

de globes obſcurs ſeruent encore à meſme effet, & ſi l'on s'étonne comment ce qui ſort d'eux peut eſtre viſible, veu qu'ils ne le ſont pas eux meſmes, il faut s'imaginer que dans leur eſtat groſſier ils ne peuuent ny donner de la lumiere, ny la receuoir par reflexion, mais que leurs parties eſtans attenuées iuſques à vn certain point, elles ſont capables de cela.

Quelques Philoſophes ayans ſçeu que l'on ne pouuoit nier que beaucoup de Cometes ne ſoient apparuës dans les eſtages des Planettes, n'ont pas ſoûtenu qu'elles ſe fiſſent toutes au deſſous de la Lune, mais pourtant ils n'ont pû accorder que ces ſpectacles fuſſent formez de quelques exhalaiſons ramaſſées; Ils ont dit plûtoſt que c'eſtoient de vrais Aſtres, non pas qui fuſſent produits de nouueau, mais qui venoient à paroiſtre en de certains temps. De verité il y peut auoir des Eſtoilles errantes qui ayent le centre de leur circulation autre part qu'autour de la terre, leſquelles ſont veuës quand elles s'en approchent en deſcendant, & ne le ſont plus quand elles s'en reculent en remontant. L'on en a veu autresfois que maintenant l'on ne void plus, & l'on en void maintenant que l'on ne voyoit pas autrefois, & ſi l'on pouuoit tout remarquer, l'on trouueroit quantité d'autres nouueautez. Neantmoins il ne faut pas penſer que tout ce qui vient à paroiſtre d'extraordinaire dans le Ciel ſoit des Eſtoilles; Il y a des Cometes cheueluës, & d'autres qui ont vne longue queuë; Les vrais Aſtres ne ſçauroient paroiſtre de cette ſorte. Il eſt vray que l'on dit que ce ſont pluſieurs petites Eſtoilles qui ſe rencontrent enſemble, & qui font paroiſtre cela ſelon qu'elles ſont aſſemblées. Que ſi elles ſont amaſſées en rond ſimplement elles

A ſçauoir ſi les Cometes ſont des Aſtres.

forment vne Comete chauue ; Que s'il y en a qui sont éparses autour, cela fait vne Comete cheueluë, & si elles s'estendent en longueur, c'est ce qui fait voir vne barbe ou vne queuë; Qu'estans separées, elles n'ont pas la force de luire à cause de leur petitesse, & que l'on ne les sçauroit voir que dans cét amas. L'on respond à cecy que ce deuroit donc estre des Estoilles errantes, mais que les Estoilles errantes ne passent point vne certaine largeur que l'on appelle le Zodiaque, au lieu que l'on a veu beaucoup de Cometes au delà ; dauantage quelques-fois plusieurs Estoilles se sont trouué jointes, mais que pourtant il ne s'en est point fait de Comete. Il est facile de repliquer que les Estoilles qui font les Cometes ne sont aucunes de celles que l'on void errer d'ordinaire dedans le Ciel, & que l'on ne sçauroit s'imaginer de raison pourquoy elles ne se trouueroient pas aussi bien hors du Zodiaque que dedans; Et quant aux Estoilles que l'on a veu jointes, c'est vne mauuaise raison de dire qu'elles ne font point de Cometes, car qu'est-ce que les Cometes que l'on entend, sinon l'éclat de plusieurs petites étoilles assemblées, lesquelles ne peuuent paroistre estant des-jointes? Or les Estoilles que nous remarquons ont assez de lumiere pour se faire voir seules, & quand elles sont assemblées elle ne paroissent point autrement qu'elles faisoient auparauant. Il ne s'en assemble guere aussi plus de deux à la fois, au lieu qu'il en faudroit grande quantité pour former vne Comete, & bien que les Cometes ne se fassent point auec les Estoilles que nous auons accoustumé de voir, l'on tient que cela n'empesche pas qu'elles ne se fassent auec d'autres, qui ne peuuent paroistre que dans leur conjonction. L'on peut

objecter que quand elles commencent à s'assembler , l'on deuroit voir le commencement de cét assemblage, & que s'il y auoit ainsi quantité de petites estoilles errantes sujettes à se ramasser , il y auroit bien plus souuent des Cometes de toutes façons selon leurs diuerses rencontres , & l'on en verroit presque tousiours de petites , qui se feroient plus facilement que les grandes , & les troupeaux d'étoilles qui seroient d'vn costé & d'autre seroient capables d'en former presque à toute heure , au lieu que les Cometes sont si rares qu'il se passe plusieurs années , sans que l'on en voye. Ce qu'il y a encore d'étrange en cette opinion , c'est de vouloir que ces étoilles aillent incertainement dans le Ciel & se rencontrent par hazard. Les Astres si petits qu'ils soient ont des regles qu'ils ne quittent point, & pource que ceux qui parlent de ces étoilles qui n'éclairēt que par leur assemblage , peuuent rapporter l'exemple de celles de la voye de laict , il faut qu'ils considerent aussi comme celles-là sont fixes , & sont toûjours en mesme distance les vnes des autres, tellement qu'il n'y a point de raport. D'ailleurs la couleur des Cometes n'est pas blanchastre comme celle des Astres qui composent cette machine celeste. L'on repartira qu'il y a des Astres de plusieurs natures ; Que les vns ont vne lumiere naturelle , les autres vne lumiere empruntée, & qu'entre ceux qui n'en ont que par emprunt il y a encore de la diuersité , pource qu'ils la reçoiuent selon qu'ils en sont capables , & que s'ils sont d'vne matiere fort égale & fort polie , ils peuuent paroistre blancs , & s'ils ont des inegalitez , & mesme si leur matiere est terrestre & échauffée , ils paroistront jaunes ou rouges. Voila qui est bien pour ce qui

eſt de la couleur, car en effet entre les Aſtres, & ſpecialement entre les Planettes, l'on en void de rougeaſtres auſſi bien comme d'argentez, mais en ce qui eſt de cét aſſemblage fortuit & de ce mouuement dereglé, c'eſt ce qui ne peut conuenir à la raiſon. Quelqu'vn a dit pour nous oſter tout ſcrupule, que cét aſſemblage ne ſe faiſoit point ſans ordre, & qu'il y auoit vne regle à cela qui s'obſeruoit touſiours, quoy que nous n'en ayons point de connoiſſance; Et vn Autheur a eſté ſi hardy de publier que ces étoilles ne s'aſſembloient point plûtoſt en vn temps qu'en l'autre, & qu'elles l'eſtoient touſiours, mais qu'elles venoient paroiſtre en vn certain temps, & que les Cometes auoient leur Ciel & leur chemin particulier auſſi bien que les Planettes, mais que le centre de leur circulation eſtoit fort loin hors de cette baſſe region, tellement qu'on ne les voyoit que quand elles deſcendoient quelquesfois. Cela eſt merueilleux que tant d'étoilles viennent à paroiſtre de nouueau, au lieu que l'on accorde cela pour quelques-vnes ſimplement. Ceux qui l'ont propoſé deuroient nous donner la meſure de leur cours. De dire qu'elles ſont toutes dans vn meſme cercle qui en fait voir tantoſt d'vne façon & tantoſt d'vne autre, il n'y a point de proportion entre leurs diuerſes aparences. Si l'on leur donne auſſi à chacun leur Ciel, & qu'il ſoit diſtingué des autres orbes ſelon les opinions communes, ils ſe rencontreront l'vn l'autre en danger de ſe fracaſſer, & ce ſera vne étrange confuſion. Il reſte de faire marcher ces étoilles dans l'Ether de leur propre force. L'on dira qu'elles y peuuent toutes conſpirer enſemble pour ſe tenir dans la figure de Cometes, ainſi que les étoilles fixes ſe tiennent touſiours en meſme rang,

& comme il y a de petits globes qui accompagnent tousiours Iupiter ; De verité ceux-cy ont leur cours autour d'vne plus grande planete, mais qui empesche qu'on ne croye aussi que ces petites étoilles vont en tournoyant les vnes au dessus des autres, & que cela n'importe pourueu qu'elles gardent la figure ronde ou pyramidale qui forme leur bataillon ? Ce ne sont icy pourtant que des imaginations à plaisir , & si l'on les veut détruire, l'on n'a qu'à remontrer que les Cometes ayans paru quelque temps, viennent à se diuiser en plusieurs petites parties , ou bien diminuent de couleur, & s'aneantissent petit à petit, comme peut faire vn amas d'exhalaisons qui ayans esté digerées s'éuanoüissent à nostre veuë ; Cela montre que ce ne sont pas des étoilles qui ayent vn cours reglé; mais ceux qui disent qu'elles se ramassent en de certains temps, diront encore que c'est qu'elles se diuisent alors, & ne peuuent plus paroistre apres ; mais cét assemblage qui paroist estre hazardeux & sans regle , ne conuient point à des corps complets. Toutesfois quelques-vns asseurent qu'auec les Lunettes d'approche, ils ont découuert quelques petites étoilles dans les Cometes, & que tout le reste en est de mesme, quoy qu'elles n'y soient pas si distinctes ; mais ce qu'ils ont veu pouuoit estre de petits amas d'exhalaisons enflammées diuisez des autres. Plusieurs ne croyent point en effet que les Cometes soient des Astres simples, ny qu'vn certain nombre d'étoilles seruent à leur composition. Rien n'a empesché aussi que la pluspart ne crûssent que toutes les Cometes se font d'vne matiere ramassée, sinon qu'ils se figuroient qu'il ne pouuoit rien arriuer de nouueau dans le Ciel, & qu'ils ne iugeoient pas de quelle sorte cela se faisoit.

A sçauoir si les Cometes sont faites des parties du Ciel condensées.

Quelques-vns se voulans tousiours attacher à l'ancienne opinion, ont dit que si les étoilles que l'on void perpetuellement sont faites des parties les plus reserrées du Ciel, il s'en peut bien faire encore de nouuelles de la mesme matiere, mais l'on ne doit point croire que les vrais Astres soient faits de la mesme matiere que le Ciel qui les contient; Ils en sont fort differents. Les Astres sont des Corps enflammez, & le Ciel n'a point d'autre Feu que celuy qu'il reçoit par communication. Quand ses parties seroient reserrées, elles n'auroient pas le pouuoir d'éclairer & d'échauffer, puis qu'elles n'ont ny chaleur ny lumiere en quelque diminution que ce soit; ce que i'ay déja soustenu contre l'opinion de plusieurs Philosophes. Mais quand il seroit vray que les Estoilles en auroient autrefois esté faites en la creation vniuerselle du Monde, & qu'elles auroient esté allumées par quelque secret moyen, faudroit-il s'imaginer que la mesme chose arriuast encore tous les iours; La Puissance infinie qui a creé le Monde a fait ce qu'elle a voulu de toutes choses, mesmes contre l'ordre que nous tenons maintenant pour le plus commun & le plus certain. Depuis ce temps-là rien n'a sçeu agir que par des loix tousiours égales qui sont celles de la Nature, qui ayans esté vne fois prescrites ne peuuent estre changées. Il n'est pas possible que les parties du Ciel deuiennent des Astres en se resserrant. Ce grand corps que nous appellons l'Ether dans lequel les autres font leur mouuement, & qui remplit tout le Monde, ne s'élargit point en vn lieu pour se presser en l'autre. Si cela arriuoit il se feroit beaucoup de vuide, ce qu'il ne sçauroit permettre, puis qu'il est étably pour l'empescher; Il s'étend également

de toutes parts, & si vn Astre le presse en cheminant, il s'écoule de deuant pour passer au derriere. Quelle pourroit estre la cause de sa condensation? Il n'est pressé par aucune violence extreme, & si l'on tient que le froid a le pouuoir de faire épaissir les corps, il faut considerer s'il peut agir au lieu où se forment les Cometes. Quelqu'vn diroit qu'il n'y faut pas craindre la froidure, & que les Astres qui sont aux enuirons échauffent tout de leur ardeur; mais c'est iuger des choses par vn simple regard: Le Ciel est si spatieux que l'éloignement des Astres les vns d'auec les autres est tres-grand. Les Cometes que l'on y void sont quelquesfois plus éloignées de l'étoille qui leur est la plus prochaine que nostre Terre ne l'est du Soleil, tellement que si c'estoit vn corps composé de matiere humide, il pourroit bien s'épaissir de mesme que la glace se fait au lieu où nous sommes; cela est tres-certain: Toutesfois cela ne se peut faire des parties du Ciel, d'autant qu'elles sont si subtiles qu'elles ne peuuent estre resserrées, ne s'y trouuant point d'humidité semblable à celle de l'Eau ou de nostre air inferieur, ny encore moins de parties terrestres qui se puissent condenser pour faire vn amas visible. Si l'Ether est vn corps il doit estre de la mesme matiere que le reste du Monde, mais sa consistence ne luy peut estre changée. S'il y a quelque chose qui s'y puisse ramasser il faut que ce soit de ce qui s'exhale des Corps qui y sont contenus, & voilà ce qui s'y peut faire sans aucun peril. Quand quelques-vns de ces corps se dissiperoient, le lieu qu'ils abandonneroient seroit incontinent remply de l'Ether. C'est donc de leurs parties que les Cometes peuuent estre engendrées, non point de celles du Ciel, si

ce n'est que l'on veüille dire que les Astres sont des parties du Ciel, mais c'est embroüiller par trop les choses sans aucune distinction. I'ay déja arresté qu'il se fait des éuaporations de tous les globes où la Terre est mélée à l'Eau, & pour ce qui est de ceux où le feu domine, l'on peut croire qu'il s'en fait aussi puis qu'ils ne manquent point de quelque portion d'eau & de terre pour garder leur consistence, & que les corps du monde tirent leur composition de mesmes elemens. Comme ils reprennent sans cesse de nouueaux alimens, il s'exhale aussi tousiours quelque chose d'eux. L'on tient qu'il sort quelque chose des estoilles & mesme du Soleil; mais pource que cela est tres-subtil, l'on peut dire que ce qui sort des Astres plus grossiers, s'y mesle encore pour en former des corps qui se rendent visibles, tels que sont ceux des Cometes. Neantmoins il ne faut pas dire absolument que le froid est cause de cela; la chaleur a premierement fait l'attraction de cette matiere, qui s'estant rencontrée, a fait vn amas où elle demeure quelque temps. De verité si vne forte chaleur agissoit encore là-dessus, tout se dissiperoit & se rendroit plus attenué, mais le corps de la Comete estant fort éloigné des Astres n'est échauffé que moderement, & est quelquesfois refroidy, de sorte qu'il peut long-temps subsister. Il ne faut point s'imaginer que les Cometes se fassent d'vne autre matiere, puis que ce ne sont point de vrais Astres qui soient ramassez, ny quelques parties du Ciel condensées; Il est plus à propos de croire qu'elles se font par les éuaporations des Astres & des diuers globes qui sont placez dans le Ciel, soit qu'ils soient opaques ou lumineux. Ceux qui auoüent qu'elles se font d'exhalaisons & de va-

peurs, ne penſent pas pourtant que cela ſorte d'ailleurs que de noſtre Eau & de noſtre Terre, mais ce qui en ſort n'eſt pas capable de former des corps qui doiuent eſtre plus grands que toute leur maſſe, ainſi que ſont quelques-vns qui ne paroiſſent petits, que parce qu'ils ſont extremement éloignez. Peut-eſtre auſſi que les plus ſubtiles exhalaiſons de noſtre Terre ne montent pas ſi haut, & ne peuuent former que des Cometes fort baſſes & fort petites. La matiere de celles qui ſont ſi hautes doit eſtre priſe des Aſtres, & ſi l'on ſouſtient que ce ſont des corps complets dont il ne s'éuapore rien, & qu'ils ne ſont point compoſez de nos Elemens, c'eſt icy vne preuue pour détruire cette opinion; car l'on void bien qu'il faut qu'il y ait des globes entr'eux dont le Soleil ou les étoilles voiſines éleuent quelques fumées, de meſme qu'il ſe fait en celuy où nous ſommes, tellement qu'ils ſont preſque de meſme condition, autrement l'on ne ſçauroit rendre raiſon de la production de ces Corps qui paroiſſent en vn certain temps, & ſe diſſipent en autre. Il eſt certain qu'il ſe fait continuellement des attractions par le moyen des corps qui poſſedent le ſouuerain Feu du Monde, & que dauantage ils jettent touſiours quelque choſe hors d'eux-meſmes; neantmoins l'on ne void pas des Cometes à toute heure, pource que les vapeurs & les exhalaiſons ne ſe rencontrent pas touſiours dans vn aſſez grand amas pour eſtre veuës.

De la figure des Cometes qui ſert à faire connoître leur matiere.

Leur figure peut encore ſeruir à faire connoître ce qu'elles ſont. Il y en a qui ſont cheueluës, & la pluſpart ont vne longue queuë. Or ſi le Soleil eſt d'vn coſté, cette queuë eſt touſiours de l'autre, de ſorte que l'on connoiſt qu'elle prend ſa lumiere de luy. Quand les Cometes ſont che-

uelués, c'est que le Soleil y est opposé, de telle maniere que ses rayons s'épandans autour font vne espece de cheuelure. Quand elles ont vne longue queuë, c'est que le Soleil les regarde de trauers, & nous rend ses rayons visibles sur vne matiere propre à les receuoir. L'on void par ce moyen que les Cometes luisent d'vne lumiere empruntée qu'elles rendent par reflexion, & cela estant il faut auoüer qu'elles ne sont pas de mesmes que plusieurs Meteores qui brûlent effectiuement, comme l'Estoille tombante ou le Dragon volant. Ce sont des exhalaisons que la chaleur a fait sortir des corps, mais qu'elle n'a pas eu le pouuoir d'allumer. Si elles brûloient aussi, & si elles luisoient de leur propre feu, elles ne dureroient pas si long-temps. Il y en a qui paroissent par l'espace de quart ou cinq mois; Il semble qu'vne matiere si propre deuroit estre consommée en peu de iours. Toutesfois il y peut auoir quelques parties tellement composées que le feu soit long-temps à les vaincre, & en ce cas là il y a des Cometes qui luisent plusieurs iours de leur propre feu, & quand cela arriue elles paroissent comme des étoilles sans auoir de queuë, dautant que la lumiere du Soleil n'est point reflechie sur les corps qui ont de la lumiere en eux; neantmoins s'il y a beaucoup d'autres exhalaisons autour, les rayons du Soleil passant au trauers y peuuent representer quelque éclat moindre que celuy du vray feu, pour y former vne queuë ou vne cheuelure, ou quelque chose qui en aprochera. Vne Comete peut bien paroistre comme vne étoille, encore qu'elle ne luise que d'vne lumiere empruntée, au cas que toute sa matiere soit ramassée en globe, mais d'autant qu'outre leur amas principal, elles ont souuent beau-

coup d'exhalaiſons épanduës, la clarté du Soleil les touchant s'épand auſſi ſur ce qui eſt aux enuirons, & comme ſes rayons ſont droits, ils forment vne longue queuë ; car ſi l'on void quelquesfois vne cheuelure, c'eſt que cette queüe paroiſt ainſi eſtant veuë de bas en haut & non point en trauers. Elle paroiſt quelquesfois de coſté à cauſe de l'obliquité du rayon, & quelquesfois elle eſt plus large à la fin qu'au commencement, ce qui ſe fait à cauſe qu'en cét endroit l'exhalaiſon eſt fort diſperſée; & s'il arriue qu'elle paroiſſe tortuë, c'eſt à cauſe de l'inegale diſpoſition de ſes parties, & meſme qu'il s'y fait pluſieurs reflexions. Cette figure des Cometes ne peut eſtre rapportée qu'à ces exhalaiſons étenduës qui tiennent à vn amas plus ſerré lequel paroiſt en maniere de globe, car ſi l'on s'imaginoit ſeulement vn globe qui receuant la lumiere du Soleil la rejettaſt par vne longue ſuite qui formaſt cette queuë, ſurquoy cela ſe feroit-t'il ? Le Ciel ne rend point la lumiere de cette ſorte ? Il eſt trop ſimple pour cét effet. Il eſt aiſé à iuger qu'il y a là quelque corps plus eſpais, lequel ne peut eſtre que des exhalaiſons, qui ne ſont point allumées. Bien qu'elles ſoient éparſes irregulierement, la clarté du Soleil donnant ſur l'endroit le plus reſſerré où il ſe fait vn globe, renuoye vne longue reflexion en maniere de queuë droite & égale ſur le total, ſi bien qu'il n'y a que ce qui eſt éclairé qui puiſſe eſtre veu.

Des proprietez des Cometes.

Nous trouuons ainſi quelle eſt la matiere des Cometes, quelle eſt leur production, & quelle eſt leur figure. Leur couleur doit eſtre auſſi conſiderée. Il y en a de plus claires les vnes que les autres, pource que leur matiere eſt plus capable de receuoir la lumiere eſtant fort condenſée.

Les autres sont plus obscures à cause de la rareté, & quelques-vnes sont fort rouges pour le mélange de quelques exhalaisons grossieres. Leur nombre doit estre étably par leurs diuersitez, en quoy l'on peut aussi joindre la grandeur, dont l'on porte iugement suiuant les regles de l'Art. Leur mouuement particulier y apporte encore de la difference. Quant à la chaleur qu'elles possedent, elle est fort diuerse, puisque les vnes brûlent & les autres ne brûlent point, & quelques-vnes brûlent en vne partie & non point en l'autre. Pour celles qui ne brûlent point, si elles sont échauffées, ce n'estque moderement; c'est pourquoy elles peuuent long-temps durer en cét estat, n'estans point plus proches des Astres d'vn costé que d'autre. Que s'il nous semble quelquefois qu'vne Comete touche à quelque étoille, ce n'est pas qu'elle n'en soit fort éloignée, mais c'est qu'elle est à peu prés au dessous, ce qui ne fait pas pourtant qu'elle en reçoiue plus de chaleur, & il faut cinq ou six mois pour la faire dissiper par vne action lente. Pour la seicheresse ou l'humidité, elles se trouuent diuersement aux Cometes. Quant à leur poids, il n'est pas si grand qu'elles ne puissent estre soûtenuës dans l'Ether. Pour ce qui est de leur odeur l'on en iugeroit mieux si elles tomboient en terre, mais le retour qu'elles font à leur principe, se fait là haut insensiblement, & l'on peut dire qu'elles ressemblent en cecy, comme en beaucoup de choses, aux autres exhalaisons. Pour leur durée nous auons déja dit qu'elle est fort diuerse, & l'on peut arrester seulement que les Cometes qui luisent d'vn vray feu durent moins que les autres, à cause que leur matiere se dissipe beaucoup plus viste. Quant à leur saison, quoy que l'on die

que c'eſt l'Automne d'ordinaire, cela ne peut eſtre reglé; car y ayant des Cometes ſi éleuées au deſſus de nous, elles ne participent guere à nos ſaiſons, & en doiuent auoir d'autres à part. La cauſe qui les produit peut eſtre encore la chaleur du Souuerain Agent qui opere ſur la matiere qui luy eſt ſujette, & pour le retour, c'eſt que leur matiere eſtant fort tenuée ſe méle parmy l'Ether, où elle ſe peut ramaſſer derechef ſelon les occurrences.

Nous mettons les Cometes au nombre des Feux éleuez, pource qu'en effet il y en a qui brûlent veritablement, & luiſent de leur propre clarté. Pour les autres qui n'ont qu'vne lumiere empruntée & qui ne brûlent point, il ſemble que l'on les deuroit mettre ſeulement au nombre des nuages éleuez, de meſme que tous les autres Corps qui ne luiſent que par reflexion; mais l'on a accouſtumé de les mettre toûjours ſur les rangs quand l'on parle des impreſſions ignées, pource que tous ces Corps paroiſſans eſtre de feu, l'on iuge cela auſſi des Cometes. D'ailleurs il eſt aſſez raiſonnable de les mettre en ce degré, dautant que leur matiere eſt propre à brûler, & s'enflamme fort ſouuent apres auoir paru quelque temps dans ſon amas, ce qui haſte ſa diſſipation.

A ſçauoir ſi les Cometes qui ne brûlent point doiuent eſtre miſes au rang des feux éleuez.

Tout cecy eſt dit de ces feux éleuez qu'on met au nombre des Cometes, mais il ne faut point que cela faſſe prejudice à l'opinion de ces Corps que l'on void de temps en temps, leſquels on iuge eſtre au deſſus de toutes nos Planettes, & que l'on croid eſtre de vrais Aſtres. Ils ſont d'vne grandeur immenſe, & d'vne autre qualité que les feux qui paroiſſent au deſſous de la Lune dans la plus haute region de l'Air.

Des feux soûterrains.

L'On trouue souuent des Feux ailleurs que dans nostre Air inferieur ou dans l'Ether; il y en a encore sous terre, & quoy que plusieurs demeurent attachez à leur matiere, il y en a pourtant d'autres qui ont la force de monter assez haut, tellement que l'on les peut mettre au nombre des Feux éleuez. Comme il s'éleue des vapeurs sous terre qui forment des Meteores humides, il s'y éleue encore des exhalaisons pour faire des Meteores enflammez. Bien qu'il y ait aussi des Feux qui ne quittent point la matiere fixe où ils sont arrestez, l'on les met neantmoins au rang des Meteores, à cause qu'ils ne laissent pas de tendre tousiours en haut, & de s'y éleuer quand ils peuuent; mais pource que cela se fait sous terre, & qu'ils trouuent souuent des obstacles, ils ne paroissent pas ordinairement en des lieux où ils nous puissent estre visibles; Neantmoins nous iugeons d'eux par conjecture, & par quelques apparences que nous voyons. Il est certain que la chaleur interieure dissout l'humidité qui se trouue en quelques cauernes, & la fait éleuer en vapeur qui retourne apres en eau; C'est par ce moyen qu'il se fait plusieurs sources qui coulent sur la Terre, & ce qui fait connoistre que ces Feux sont prochains en plusieurs lieux, c'est qu'il y a des sources dont les eaux sortent toutes chaudes ou tiedes. Les tremblemens de terre estans aussi fort violens ne sçauroient estre attribuez qu'à des vents puissans, qui ont esté excitez par vn Feu sousterrain. Les exhalaisons qui sortent de la terre témoignent de plus qu'elles ont esté chassées par quelque grande ardeur; D'ailleurs pour vne entiere confirmation de cecy, il en sort des fumées plus terrestres & plus chaudes qui s'allument

facilement

facilement lors qu'elles sont en l'air,& font des feux errans ou des Cheures & autres Meteores,& en de certains lieux le feu sort reellement de la terre par quelques soûpiraux. Il se fait biẽ d'autres feux sous terre qui ne paroissent point faute d'ouuerture. Ce qui le peut faire iuger encore, c'est la production de tant de diuerses choses que l'on trouue dans terre, qui ne peuuent auoir esté engendrées que par vne forte chaleur, qui doit dominer en ces lieux où celle du Soleil ne sçauroit penetrer. Sur tout l'eau des fontaines donne témoignage de cela, car si toutes les eaux viennent de la Mer, elles ne sçauroient auoir entierement perdu leur saleure, que par vne euaporation des parties subtiles qui ont laissé les plus terrestres, & ne peuuent aussi monter plus haut que leurs reseruoirs, sans auoir esté rarefiées par la chaleur. Ainsi les choses sont prouuées reciproquement les vnes par les autres; Les feux sousterrains nous donnent à connoistre l'origine des sources, & de beaucoup d'effets diuers, & ces choses nous font connoistre aussi qu'il y a des feux sousterrains. Ie laisse à part le mouuement de la Mer dont l'on leur attribuë la cause, & quelques autres actions secretes. Quoy qu'il en soit, l'on ne doute point qu'il n'y ait des feux sous la terre, d'autant que l'on en void sortir de beaucoup d'endroits, & que l'on sçait que la terre est creuse en beaucoup de lieux pour faire tout ce mesnage; ainsi que l'on remarque en de certains champs où la terre tremble & resonne au dessous quand l'on y frape. Neantmoins comme l'aparence des feux sousterrains & de leurs cauernes, ne se trouue point par tout, l'on a de la peine à croire qu'ils soient en si grande quantité.

De la matiere des Feux sousterrains.

Leur nombre ne sçauroit estre arresté non plus que celuy de tous les Meteores, d'autant que plusieurs commencent quelquesfois ensemble, & finissent les vns plûtost, les autres plus tard. Pour leur situation il faut croire qu'elle est iusques au centre de la terre, & qu'il y en a qui sont plus proches de la superficie les vns que les autres. Quant à leur figure naturelle, c'est celle de tous les feux qui taschent tousiours d'aboutir en pointe; mais pource que ceux-cy sont placez en diuers conduits resserrez où ils reçoiuent de la contrainte, ils doiuent prendre leur forme. Leur couleur est aussi comme celle des autres feux, & s'ils tirent sur le rouge, sur le violet ou l'orangé, c'est selon le mélange de leur matiere. Leur odeur est fort perceptible, ainsi que nous iugeons en ceux qui paroissent iusques au dessus de la terre. Elle tire de la diuersité de leur composition. Pour les qualitez sujettes à l'attouchement, il semble que les hommes ne les peuuent connoistre icy par cette voye, d'autant que les feux gastent les corps qui les touchent, si ce n'est qu'ils soient bien forts & qu'ils les touchent pour fort peu de temps; Toutesfois tenant quelques instrumens massifs en la main, l'on connoist que les feux ont de la mollesse pour ceder, & comme ils ne pesent point sur le lieu où ils sont, l'on remarque leur legereté. Leur secheresse & leur chaleur se iugent par leurs effets, sans qu'il soit besoin que l'on les touche. Or il y en a de plus secs & de plus chauds selon la matiere dont ils sont composez.

C'est sur la consideration de leur matiere qu'il se faut principalement arrester; Nous sçauons que ce doit estre quelque chose d'humide & de terrestre exactement meslé, & que le feu s'atta-

che au terrestre, & s'entretient de l'humide. L'on croid bien que cela doit estre ainsi, mais l'on est en doute où les feux sousterrains peuuent trouuer tant de matiere preparée pour les entretenir puis qu'ils sont si grands. Quelqu'vn repartira qu'ils ne durent pas tousiours, puisque l'on ne les void pas sortir sans cesse des endroits où ils trouuent leur issuë, mais s'il n'en sort des flammes, il en sort quelques estincelles auec force fumée & des cendres ; & s'il y a des iours qu'il semble qu'il n'en sorte rien du tout, ce n'est pas que les feux soient esteints tout à fait; S'ils ne brûlent en vn lieu, ils brûlent en l'autre, & c'est seulement que leur étenduë est racourcie. Aussi quoy que l'on ne voye sortir quelquesfois de leur soûpirail ny étincelle, ny fumée, il certain qu'au moins il en sort toûjours de subtiles exhalaisons, tellement qu'il faut croire que ces feux brûlent sans cesse en quelque endroit; Mais il est vray que la question demeure, à sçauoir comment il s'en peut trouuer quelques restes, & comment ils peuuent s'entretenir; car si l'on disoit qu'ayans esté forts grands, il en peut bien rester quelque chose, il semble que c'est tout le contraire, puis que tant plus le feu est grand, tant plûtost il consume sa matiere, & que l'ayant brûlée il doit s'éteindre n'ayant plus dequoy se nourrir : En effet le feu est tellement actif qu'il n'a son estre que pour agir, & que cessant d'agir il cesse d'estre; & comme iamais il ne se lasse en agissant, tant plus il agit, tant plus il se rend capable d'agir, pourueu qu'il trouue dequoy s'entretenir; mais pource que son action principale est aussi de consumer ce qui l'entretient, il vient enfin à se diminuer en mesme mesure que sa matiere, & à cesser d'estre & d'agir quand il n'a plus de-

quoy employer son action. Ie respond à cecy que de verité le feu cesse de brûler quelquefois en quelques lieux soûterrains, mais qu'il s'y rallume apres aussi viuement qu'auparauant, & qu'il y a d'autres endroits où il ne se peut éteindre, & qu'il ne faut point s'étonner de cela, d'autant qu'il ne manque iamais de matiere dans les cauernes soûterraines, & que la Nature est si bonne mesnagere qu'elle pouruoit soigneusement à tout. Ce que nous appellons brûler ou consommer, n'est pas que le feu reduise quelque chose à neant; il dissout seulement les corps mixtes, & met à part les corps elementaires dont ils sont composez. Or ces corps elementaires peuuent entrer apres en vn autre mélange, & par ce moyen ils sont encore capables d'arrester le feu qui s'occupe à les separer; car representons-nous que ce qui est terrestre demeure en cendre, ce qui est humide monte en vapeur, & trouuant de l'obstacle se mesle à d'autres corps terrestres qui se rendent apres propres à brûler; dautant que cette humidité vnctueuse & chaude qui a fait conceuoir le feu estant éleuée en vapeur ou en exhalaison, ne perd point pourtant sa proprieté, & peut brûler comme auparauant. Ainsi nous voyons que la suye, qui est faite de la fumée de nostre feu vulgaire peut brûler derechef; mais il se fait encore vne plus grande œconomie dans les lieux soûterrains que dans nos cheminées où la plusparr de la fumée se perd. Il y a là des reseruoirs où toutes les exhalaisons sont arrestées, & s'insinuent subtilement en quelques terres qu'elles rendent presque semblables aux corps dont elles viennent de sortir; Ainsi la matiere combustible ne manque iamais, il s'en fait vne circulation eternelle.

L'on peut dire qu'à cause que l'humide vnctueux ayant quitté vn corps passe en vn autre prochain, delà vient qu'il y a des feux qui s'éteignent en vn endroit & brûlent apres en l'autre. Cela peut bien estre ; mais si nous soûtenons qu'il y en a qui brûlent tousiours, c'est que cette matiere propre à brûler, estant separée d'vne terre seiche qui ne peut plus estre enflammée, passe en vne autre qu'elle rend propre à cela, & qui retombe incessamment dans les fourneaux pour y seruir de nourriture à la flamme. Il faut adjoûter que la chaleur du feu recuit & prepare quantité d'autres terres qui luy sont voisines, lesquelles il rend aussi capables de brûler, & quand elles brûlent, il s'en prepare encore d'autres cependant par leur moyen. Les Eaux communes mesmes qui se glissent par toute la terre, estans parfaitement meslées à quelques-vnes de ces parties les rendent plus propres à brûler, & par de longues digestions il s'en fait quelquesfois du souffre, & beaucoup d'espece de bitume qui conçoiuent la flamme plus promptement qu'aucune autre chose. Que si cela ne suffit pas encore, il nous faut chercher vne matiere qui nous satisfasse entierement. Que pensons-nous des eaux de la Mer, dont l'amas est si grand, & qui s'engouffrent sous terre par plusieurs abismes ? Il est indubitable qu'elles sont fort propres à brûler. Le sel qui en est tiré le témoigne ; Il brûle dés qu'il sent le feu. L'humidité de la Mer est aussi fort grasse & vnctueuse, & si ses eaux peuuent éteindre la flamme lors qu'elles sont en grande quantité, elles luy donnent nourriture, lors qu'elles en ont vne moindre. L'on se peut donc imaginer que l'eau de la Mer ne distille sur les feux soûterrains que par de petits canaux, & si l'õ pense que

cela ne se puisse pas faire par tout de cette sorte, il faut croire qu'en d'autres endroits cette eau se meslent auec la terre, & que cela la rend d'autant plus propre à estre enflammée. L'on trouue en cela dequoy nourrir ces feux perpetuellement, & comme il sort du souffre du bitume, & mesme de l'huile de plusieurs lieux soûterrains, cela monstre que la matiere leur est facile à trouuer. Elle n'est pas aussi consommée auec tant de promptitude qu'elle seroit dans vn air ouuert qui exciteroit le feu dauantage.

Cõment la chaleur des feux soûterrains s'entretient toûjours égale en quelques lieux.

Il est grand besoin de croire qu'il y a des Feux qui brûlent tousiours sous terre, puis que nous en voyons des effets. Il y a des minieres où l'exhalaison est tousiours aussi forte & aussi chaude en vn temps qu'en l'autre, & sur tout il y a des fontaines & des bains naturels dont la chaleur est tousiours en semblable degré. Les fourneaux qui leur communiquent cette chaleur, peuuent bien quelquesfois augmenter ou diminuer leur feu selon la matiere qui leur vient, & neantmoins ils ne s'en ressentent pas, pource que le feu y est tousiours si grand qu'*il* y en a assez pour les échauffer sans s'apperceuoir de la diminution, & en ce qui est de l'accroissement il ne se peut pas sentir aussi, d'autant que la chaleur vient par de certains conduits qui n'en reçoiuent pas dauantage vne fois qu'à l'autre, n'en prenant qu'à proportion de leur ouuerture. La chaleur de ces feux est ainsi distribuée diuersement en beaucoup de lieux où ils produisent differens effets selon la matiere qu'ils y trouuent. Il est infaillible que tant de choses qui sont produites dans terre ne se peuuent faire sans vne chaleur interieure. Qui est-ce qui feroit couler tant de souffre & de bitume si ce n'estoit cette chaleur ? Or d'où pourroit-elle ve-

nir si ce n'est des feux soûterrains, car la chaleur du Soleil ne passe pas quelquesfois six pieds dans terre, & la terre est froide d'elle-mesme comme tous les Philosophes accordent.

Il est vray qu'à cause que le souuerain Feu du monde est dans le Soleil, & que tous les feux qui sont en terre viennent de luy par participation, l'on peut dire que cette chaleur interieure vient aussi de luy, quoy que ce ne soit pas immediatement. En effet les premiers Feux de la terre doiuent auoir esté allumez par ses rayons. Il n'y a point de chaleur que celle qu'ils y ont portée. Ils ont recuit quelques parties les vnes plus que les autres, & l'eau s'y estant parfaitement meslée les a renduës propres à conceuoir la flamme, qui s'arreste aux corps terrestres en se nourrissant de l'humide vnctueux. Or pour allumer premierement cette matiere, il n'a fallu qu'vne exhalaison chaude desia allumée dans l'air semblable à celle des Feux errans, ou bien quelque foudre est tombé sur des choses combustibles, & peut estre vn simple caillou tombant sur quelque roche, a fait sortir des étincelles de feu qui se sont prises à quelque matiere desia presque semblable au souffre, car en ce qui est du souffre parfait, ie croy que pour le faire il a fallu que la matiere ait desia esté brûlée & fonduë, tellement qu'il est posterieur au feu. Toutesfois il s'est pû trouuer quelque matiere qui s'est allumée aussi aisément à cause de la cuisson qu'elle a receuë par le Soleil, & quand il n'y auroit eu que des feüilles seiches, elles ont pû s'allumer & mettre le feu à quelque bois, & à d'autres choses qui petit à petit ont porté leur feu iusques aux lieux les plus cachez, où la matiere se preparant tous les iours l'entretient

Que les feux soûterrains deriuent du Soleil.

encore sans discontinuation. C'est pour ces raisons que l'on doit mettre les feux soûterrains au nombre des Corps Deriuez, comme venans de la puissance du Soleil. Ils peuuent aussi n'auoir point esté & cesser d'estre, sans qu'il semble que le monde en soit moins accomply; ils ne sont pas de ses principales parties comme les premiers Corps. En effet quoy qu'ils durent tousiours, ils peuuent finir quelquesfois, & sont iustement pris pour des Corps dependans, non moins que les feux qui s'allument dedans l'air. Neantmoins pource qu'ils ne s'éleuēt pas tous, & qu'ils demeurent attachez à quelque corps terrestres, il semble qu'il ne les faille pas mettre au nombre des Meteores, mais ils tendent tousiours en haut quelque obstacle qu'ils ayent; Que si l'on trouue pourtant à redire que l'on les mette apres ceux qui s'éleuent le plus haut, ce n'est pas tant afin de poursuiure cette matiere que pour en recommencer vne autre, qui est celle des Corps Deriuez fixes, & si l'on ne les met pas encore au nombre de ceux-cy, au moins il en faut parler auparauant, comme de ce *qui* sert à la pluspart de leurs productions. Le Soleil est le souuerain Agent, & ce Feu est le second. Il y a beaucoup d'endroits où il a plus de puissance que le Soleil; mais pource qu'il procede de luy, il luy est inferieur, & d'ailleurs l'on peut dire que le Soleil opere tousiours en quelque lieu que ce soit, d'autant que sa chaleur allant iusques en vn certain lieu apporte quelque difference à la froideur, & la fait operer plus fortement par contrarieté, & pour ce mesme qu'ayant éleué des vapeurs qui sont froides naturellement, il est cause que les lieux où elles se trouuent sont apres refroidis. Sa chaleur qui attire aussi les parties les plus subtiles des eaux

augmente la saleure de la Mer, qui peut proceder encore de ce que la terre qu'il auoit brûlée s'est mélée à ses eaux. Que si les eaux de la Mer seruent de beaucoup à la nourriture des feux soûterrains, & si à cause de leur sel les terres où elles se meslent peuuent estre changées en plusieurs manieres, il faut auoüer que le Soleil estant la premiere cause de tout cela doit estre tousiours conserué en la qualité de souuerain Agent sur tous les autres corps du monde.

Ce premier honneur demeure au Soleil, mais cela n'empesche pas que les feux n'operent dauantage que luy sur les corps qui leur sont sujets. Le Soleil est l'Agent vniuersel du monde, mais il y a des Agents particuliers qui doiuent operer le plus dans les lieux ou ils resident. Ils sont moindres en dignité que le souuerain Agent, pource qu'ils n'agissent qu'en vn seul lieu tandis qu'il agit sur tous, mais ils ont cela aussi d'excellent qu'ils ont vn extreme pouuoir sur la chose qu'ils possedent. Le Soleil a beaucoup de puissance sur les Corps qui luy sont entierement exposez ; & d'autant qu'il ne les peut pas tousiours voir tous, il y a d'autres seconds Agents qui luy sont substituez, lesquels accomplissent les desseins de la Nature. Ces Agents procedent de la chaleur qui se trouue dans les Corps Deriuez, laquelle s'y entretient & s'augmente plus aux vns qu'aux autres. Cette chaleur ayãt trouué des matieres propres à sa nourriture parmy le globe de la terre est deuenuë vn feu qui agit sur toute la masse. En cecy l'on peut reconnoistre les proportions du monde que les Philosophes vulgaires ignorent, & remarquer ce que les Corps Principaux ont de semblable ou de different. L'Air inferieur qu'ils tiennent pour chaud & humide, n'est point le vray Air;

Qu'encore que les feux soûterrains deriuent du Soleil, cõme du souuerain Agent, ils ne laissent pas d'estre capables d'agir sur les autres Corps.

Comparaison de l'Air inferieur auec le feu inferieur, & du vray Air, auec le vray feu.

ce n'est qu'vne eau étenduë. Il est humide à cause qu'il vient de l'eau, & il est appellé chaud pource qu'il n'est pas si froid qu'il pourroit estre lors qu'il retourneroit en eau. Le vray Air n'a ny chaleur ny humidité, & ne sçauroit souffrir le changement de substance. De mesme le feu qui s'allume icy bas n'est pas le vray feu; C'est vne humidité attenuée & enflammée attachée au corps sec, & chaque matiere qui compose ce feu peut reuenir à ce qu'elle estoit auparauant. Cependant le vray Feu demeure inextinguible, & s'il a quelque mélange pour seruir à sa consistence, il en est inseparable. Neantmoins le feu materiel tenant sa chaleur du grand Principe l'entretient tousiours par succession de matiere, & bien qu'il ait ce deffaut de bien-tost finir si elle luy manque, il se rend pareil en quelque sorte au premier feu, pource qu'elle ne luy manque guere.

Que les choses qui sont produites fort auant sous terre, ne le peuuent estre par le moyé du Soleil, mais des feux soûterrains.

Il nous faut considerer particulierement que les feux manifestes qui sortent de terre en beaucoup de lieux auec les exhalaisons qui ne cessent iamais, donnent témoignage qu'il y doit auoir des feux continuels sous cette grande masse. L'on le iuge encore par l'éleuation des eaux qui se doit faire par leur moyen, & sur tout par la diuersité des Corps qui sont produits dans des entrailles si cachées, ce qui doit faire auoüer que ces feux sont les seconds Agents de la Nature substituez au Soleil. Iusques icy plusieurs ont crû que le Soleil estoit la seule cause de toutes ces choses, en quoy ils se sont abusez, car au plus fort de son ardeur sa chaleur ne s'auance pas plus de sept ou huit pieds dans terre, & encore il faut que ce soit en vn endroit fort poreux : Comment iroit-elle donc iusqu'à cent toises, & plus auant encore sans compa-

raiſon pour y engendrer des pierres & des metaux comme l'on pretend, ou pour y changer les eaux en vapeurs, & les laiſſer couler apres en fontaines? D'ailleurs le Soleil n'eſchauffe pas touſiours la terre de toutes parts, & neantmoins l'on void des effets de chaleur qui ſont touſiours ſemblables. Les exhalaiſons ſortent des lieux d'où elles ont accoûtumé de ſortir, & les fontaines d'eaux chaudes ont touſiours leur chaleur. Qu'eſt-ce que nos pretendus Philoſophes nous veulent conter de leur Antiperiſtaſe ſans ſçauoir ce qu'ils veulent dire? Eſtabliſſant la Terre froide comme elle eſt veritablement d'elle-meſme, comment luy veulent-ils faire conſeruer la chaleur du Soleil, lors qu'il en eſt éloigné? Ils diſent que lors qu'il fait froid ſur la terre en l'abſence du Soleil, la chaleur ſe trouue plus grande au deſſous, s'eſtant reſſerrée par vn effort de contrarieté, & qu'elle conſerue auſſi cette chaleur l'Hyuer au deſſous des neiges & des glaçons. Si la chaleur ne luy vient que du Soleil, il faudroit donc qu'elle en eut fait prouiſion l'Eſté, & qu'elle ſe fuſt maintenuë en elle: Mais comment cela ſe feroit-il, veu que l'Eſté il n'y vient point de chaleur, & qu'il ſemble qu'il y faſſe plus frais qu'en Hyuer? D'ailleurs il n'eſt pas poſſible meſme qu'vne telle reſerue & vne telle œconomie ſe faſſe en vn corps qui eſt naturellement froid. Par exemple ſi vn corps comme le marbre eſt proche du feu, il deuient chaud, mais le feu eſtant éloigné, il demeure froid, & ne peut conſeruer la chaleur qui n'eſt pas naturelle en luy; Au contraire ſi le corps d'vn animal perd la chaleur externe qui s'accordoit à la ſienne, & s'il ſuruient vn froid qui l'enuironne, cette chaleur qui tient ſon ſiege en luy ſe reſerre aux

parties interieures, & s'y rend plus forte. Il en doit estre ainsi de la masse de la terre. Si elle n'auoit autre chaleur que celle du Soleil, elle s'aneantiroit en son absence, mais puis qu'elle est chaude au dedans tandis qu'elle est froide en sa superficie, si l'on montre que le chaud se bande alors contre le froid, il faut auoüer qu'elle a donc vne chaleur naturelle qui soûtient ce combat, tellement que la force de l'Antiperistase que ces Philosophes alleguent, fait contre leur opinion au lieu de la soûtenir. L'on remarque aussi que plus l'on s'auance dans la terre, plus l'on trouue de chaleur, & il faut croire que si l'on sent de la fraischeur l'Esté dans les caues, c'est qu'au sortir du chaud l'on trouue frais vn lieu qui n'est pas si chaud, n'étant pas exposé aux rayons du Soleil, car la chaleur que les feux soûterrains y enuoyent est si petite qu'elle ne paroist que l'Hyuer à cause de leur éloignement. Il est vray que l'humidité se retirant en ces lieux à cause qu'elle fuit la chaleur, cela est cause qu'il y fait si frais l'Esté, & c'est ce que l'on appelle vn effort de contrarieté; mais si l'on veut dire que la chaleur que l'on y sent l'Hyuer soit vn semblable effet, j'auouë bien qu'elle se tient reserrée contre le froid, mais qu'il faut donc qu'elle ait son origine d'vne chaleur interieure, comme i'ay déja prouué. Quelques-vns de ceux qui tiennent l'opinion du Feu central, disent qu'il fait toûjours chaud en la plus basse partie de la Terre, & qu'il fait tantost chaud & tantost froid en la plus haute selon qu'elle est regardée du Soleil, mais que pour celle du milieu il y fait toûjours tres-froid, de mesme qu'en la moyenne region de l'Air, pource que la terre est ainsi diuisée en diuerses regions; Mais ils s'abusent en ce qui

De l'opinion du Feu central.

est de la froideur qu'ils establissent au milieu. Si la chaleur du Centre n'estoit pas assez forte pour venir iusques là, l'on ne sentiroit pas de la chaleur l'Hyuer dedans les Caues, car d'où seroit-elle procedée? Il ne faut pas croire aussi que le Feu ne soit qu'au centre de la terre, puis qu'il s'étend iusqu'à la superficie en beaucoup de lieux. Il est placé en diuers endroits fort inegalement; La conjecture que l'on en peut auoir paroist encore plus forte estant appuyée des effets visibles, comme de ces eaux qui sortent toutes chaudes de la terre, & de ce bitume que l'on a veu couler en quelques lieux. Le Soleil n'a pas pû échauffer les eaux dans leurs reseruoirs, ny fondre le bitume; il faut bien que cela ait esté fait par vne chaleur interieure; Cela est trop sensible pour y contreuenir; aussi les aduersaires auoüent que cela peut auoir esté fait par les feux soûterrains, mais non pas qu'ils durent tousiours, ny que toutes les productions interieures en dependent. Nous connoissons bien pourtant qu'ils ne s'amortissent point puis qu'il y a des eaux qui ne cessent de couler auec leur chaleur, & qu'il y a d'autres effets continuels. Pour ce qui est des eaux chaudes, les vns pretendent qu'elles s'échauffent par leur mouuement, ce qui est impossible, & les autres disent que c'est pour auoir passé seulement par des matieres sulphurées, mais s'il n'y a de ces matieres qui brûlent & qui échauffent les autres prochaines, l'eau ne s'échauffera pas toûjours pour les toucher.

Pour ce qui est des productions interieures plusieurs soustiennent que ces feux n'y sont point necessaires, & que c'est le Soleil qui en est la seule cause efficiente. Sur ce que l'on remontre que sa chaleur ne passe point si auant, ils

Qu'vne secrette influence des Astres n'est

point cause des diuerses productions qui se font sous terre.

disent que cela n'est point necessaire, & que ce n'est point seulement par elle qu'il agit, mais par son influence; Que les autres Astres dont la chaleur ne se fait point sentir, ont aussi leur influence propre qui est gouuernée par la sienne, & s'augmente ou se diminuë selon qu'il s'approche ou qu'il s'éloigne, & que de ce mélange qu'il fait diuerses choses sont engendrées icy bas. Or de sçauoir ce que c'est que cette influence, & comment elle opere, c'est ce qu'ils ne peuuent expliquer, & neantmoins la plusspart des hommes sont si aisez à persuader, qu'ils croyent que cela soit, & ne cherchent point d'autre raison de tout ce qui se fait dans le monde. Estrange erreur, d'attribuer à des choses imaginaires, ce qui doit estre attribué à des choses sensibles. Commençons dés maintenant à croire qu'aucun changement n'arriue dans les Corps que par le moyen de ces quatre principales qualitez, la chaleur ou la froideur, la seicheresse ou l'humidité, & que la chaleur est celle qui maistrise dauantage les autres, tellement que c'est elle qui a la principale action sur les corps deriuez de quelque part qu'elle puisse venir. Or nous auons montré qu'elle ne peut pas tousiours venir du Soleil immediatement: C'est pourquoy il faut qu'elle soit aussi enfermée dans la terre. Quelques-vns le croyent bien, mais c'est inconsiderement, & sans sçauoir comment cette chaleur est entretenuë. De prendre entierement pour exemple le corps des animaux, il n'y a point de rapport à cela, leur chair est molle, leurs pores sont subtils; La chaleur se glisse aisément dans leurs veines & dans toutes les autres parties, faisant sa residence au cœur & au foye où il n'est pas besoin qu'elle soit excessiue pour penetrer par

tout ; Au contraire la terre est fort massiue, & ne sçauroit estre penetrée par vne chaleur naturelle si simple que celle-là ; C'est s'abuser de parler d'elle comme du corps d'vn animal formé ; C'est vne masse où les corps principaux & elementaires entrent dans leur premier mélange seruant de premiere matiere & de fondement aux deriuez. La souueraine perfection ne s'y trouue pas. Les choses n'y sont pas subtilisées de cette sorte. Il faut donc qu'il y ait vn feu brûlant pour l'eschauffer. La terre & l'eau s'y trouuent en leur consistance sans estre autre chose qu'eau & terre ; Le feu s'y doit rencontrer aussi. Plusieurs Corps Deriuez comme ceux des animaux ont de la terre en leurs os, & mesme en leur chair, de l'eau en leur sang & leurs humeurs, & du feu caché en leurs esprits, mais cela est meslé parfaitement, au lieu que la masse de la terre, & celle de l'eau estans fort proches de la rudesse elementaire, demandent vn feu bruslant pour les accompagner, & faire en elles diuerses actions. Le mélange qu'elles ont, est fort imparfait sans cét Agent ; Le froid reserre bien quelques parties ensemble, mais elles sont diuisées à la moindre chaleur. Il faut vne chaleur tres-forte pour les assembler. C'est là que le feu fait paroistre sa puissance. Les Philosophes vulgaires ont dit que le feu elementaire est au dessus de l'Air prés du Ciel de la Lune; mais comment la Nature qui ne fait rien en vain l'auroit elle placé en ce lieu, où il seroit inutile? Il est bien plus croyable qu'il se trouue dedans la terre pour y faire les actions necessaires. Il faut, ce disent-ils, que le feu s'éleue au dessus de la Terre, de l'Eau, & de l'Air estant le plus leger, mais veulent-ils qu'il quitte sa matiere pour aller iusques aux Cieux? En quel-

Que le feu elementaire se doit plûtost trouuer sous terre qu'au dessus de l'Air.

que lieu qu'il soit attaché il y demeure, car s'il le quittoit il ne seroit plus rien. Le feu brusle-t'il pas au foyer d'vne chambre basse sans se porter au dessus du toict de la maison, bien que le toict & les plancher soient plus lourds que luy? Le feu soûterrain brusle ainsi dans des cauernes profondes où il est arresté par la matiere qui l'entretient; & si nous considerons ce qui s'y fait, les Corps y gardent pourtant leur situation naturelle selon leur pesanteur: En quelque lieu que le feu se trouue, il pousse bien-tost sa flamme au dessus de la terre, de l'eau, & de l'air. Il est vray qu'il y a encore de l'air qui l'enuironne, mais cela ne se peut autrement, puis qu'il demeure attaché plus bas. La terre est aussi au dessus, mais c'est vne voute soustenuë sur les fondemens inferieurs. Rien n'empesche naturellement que le feu ne soit là, ainsi que nous le faisons nous-mesmes dans nos fourneaux. Dauantage cõme cette masse terrestre est vn mélange des matieres principales du monde pour produire diuers corps, la perfection ne s'y trouueroit pas si le feu n'y estoit. Il faut croire qu'il y est, & qu'il doit brusler fortement en quelques lieux, afin que les autres qui en sont plus éloignez s'en ressentent, tellement qu'il y a des endroits plus chauds les vns que les autres, où plusieurs choses se font selon leur chaleur. Quelques-vns ayans connoissance de ces feux soûterrains ont asseuré qu'ils estoient tous placez au centre de la terre, ou plûtost que ce n'estoit qu'vn seul feu, mais si cela estoit la chaleur seroit égale en toutes les parties de la terre ce que l'on ne remarque point. Ie pense bien qu'il y en a beaucoup vers le centre, mais cela n'empesche pas qu'ils ne s'étendent encore en plusieurs branches d'vn costé & d'autre. Cela

Que le feu tient toûjours le dessus.

doit estre crû, puisque nous en voyons quelques portions qui sortent par diuers soûpiraux. D'ailleurs nous sçauons comme la terre est inegale, & qu'il y a des endroits fort serrez, & les autres plus poreux; Que les vns sont fort secs & les autres fort humides. Les feux sont ainsi placez bigearrement selon les endroits qu'ils ont trouuez, & selon les matieres où ils se peuuent entretenir.

Cõment les feux soûterrains peuuent échauffer toute la terre, encore qu'ils soient fort éloignez de quelques endroits.

L'on peut faire icy vne question à sçauoir comment la chaleur de ces feux peut estre épanduë par toute la terre, bien qu'il y ait des endroits qui en soient fort éloignez; Si vne muraille n'a qu'vn pied d'épaisseur, le feu qui sera auprés la pourra échauffer iusques à l'autre costé; mais si elle esté paisse de vingt pieds, la chaleur ne passera point si auant. Or cecy est encore peu de chose au prix de l'épaisseur de la terre qui se trouue éleuée de beaucoup de centaines de lieuës au dessus du feu qu'elle cache, de sorte qu'il semble difficile à s'imaginer comment elle s'en peut resentir; Ie respond à cela que le feu pour grand qu'il soit n'échauffe pas possible la terre à plus de dix pieds, mais qu'il en sort continuellement des exhalaisons qui se pourroient encore éleuer plus haut, si la terre auoit plus d'épaisseur, d'autant qu'elles sont reserrées en des pores où leur chaleur ne se perd point, outre qu'elles sont si subtiles & si promptes que rien ne les peut faire changer. Elles sont fort sensibles en de certains endroits, mais bien que l'on ne sente point leur souffle en beaucoup d'autres, elles ne laissent pas d'y venir imperceptiblement, & en cét estat elles sont capables de plusieurs efforts, & tout au moins elles peuuent bien échauffer les eaux qui sortent toutes chaudes de leur source.

Qu'encore qu'il y ait des choses sous terre qui y ont esté de tout temps, il y en a d'autres qui s'y sont faites depuis vn certain temps par le moyen des feux soûterrains.

Ce sont les raisons qui nous doiuent satisfaire en ce sujet ; mais apres tout il y en a encore qui ne pensent point estre obligez de croire qu'il y ait des feux soûterrains continuels & necessaires pour la production de quantité de choses enfermées dans les entrailles de la terre. Pour s'en dégager ils peuuent dire que les pierres & les metaux n'ont eu besoin ny de la chaleur du Soleil ou de son influence, ny de la chaleur soûterraine, d'autant que toutes ces choses ont tousiours esté ce qu'elles sont, & ne sont pas moins anciennes que le Monde. I'auouë qu'il y en peut auoir de cét âge ; mais outre cela, ceux qui s'entendent aux mines, ont reconnû qu'auec le temps il s'en faisoit de toutes nouuelles, & que plusieurs autres se perfectionnoient. Quand cela ne seroit pas certain, au moins il est croyable, que quantité de corps plus faciles à digerer y sont engendrez, comme les souffres & les bitumes, qui ont eu besoin de chaleur pour arriuer à leur perfection. Le feu que l'on se figure aux lieux soûterrains est aussi principalement ce qui oste la saleure aux eaux de la Mer engouffrées sous terre, & qui en éleue quelques parties iusques au sommet des montagnes, ou qui donne de la chaleur à plusieurs sources ; Et si cela n'estoit pas mesme accordé, enfin l'on ne pourroit nier qu'il ne sorte des exhalaisons de tous les costez de la terre, & comme cela est tres-manifeste, il faut reconnoistre aussi qu'elles ne sçauroient estre éleuées, que par vne chaleur interieure, & cette chaleur pour estre assez forte ne peut proceder que de quelques feux allumez ; qui sont entretenus perpetuellement dans les cachots soûterrains. Ie n'entend pas que ce soit tousiours vn feu qui ait des flammes claires ; C'est souuent

vn feu obſcur à cauſe des vapeurs qui le broüillent, & du peu d'air qu'il a autour de luy, mais cela n'oſte rien à ſa violence. Vn tel feu ſe trouue dans les entrailles de la terre pour faire diuerſes operations dont nous auons déja conſideré quelques-vnes, comme celle de l'éleuation des eaux, & de leur adouciſſement, & beaucoup d'autres qui ne ſe peuuent faire ſans luy. Le Soleil produit pluſieurs Corps Deriuez qui reſſentent ſa puiſſance, mais ce feu cy en produit bien autant, ſoit de luy-meſme, ou par des cauſes ſubalternes, comme quand il enuoye des vapeurs en quelque lieu où elles apportent plus de froideur & d'humidité qu'il n'y en auoit. Cela n'empeſche pas que les autres matieres n'agiſſent par leurs qualitez naturelles, ſoit qu'elles demeurent en leur ſupréme degré, ou qu'elles ſoient amoindries eſtans oppoſées à leurs contraires; Et de ce mélange de chaud ou de froid, de ſec ou d'humide qui ſe fait en diuers lieux à diuerſes repriſes, procedent tous les Corps Deriuez dont il faut continuer la contemplation.

Des Corps Deriuez inferieurs & mobiles.

CHAPITRE VIII.

I'Ay dit qu'il y a de deux ſortes de Corps changez & deriuez, les vns qui s'éleuent & les autres qui ne s'éleuent point, leſquels pour ce ſujet l'on peut appeller inferieurs ou fixes & arreſtez. Ils ſont bien tous inferieurs ne s'éleuans point comme les Meteores; mais de vray il y en a qui ne ſont point immobiles, & ne ſont conſtans qu'à ne ſe point éleuer. Tels

sont les corps qui coulent comme sont toutes les liqueurs. Nous auons desia parlé de cette eau simple qui n'est qu'vn effet des Corps éleuez qui ont esté changez en vapeur, & puis en eau.

Des liqueurs composées, & des Sucs & de leurs proprietez.

Il y a d'autres liqueurs plus composées dont il vient maintenant en ordre de parler. La chaleur les éleue en fumée de mesme que les liqueurs simples, & puis elles coulent apres, mais pource que leur mélange a quelque difficulté, & qu'il y a aussi plus de vehemence en leur éleuation, elles sont considerées en suite. Ces liqueurs sont les Bitumes, les Souffres, & autres Sucs. Quelques-vns ne se trouuent point autrement que condensez, comme sont les Sels, & les Souffres, mais pourtant il est certain qu'ils ont esté éleuez en vapeur, & puis qu'ils ont coulé en maniere d'eau, lors que la chaleur les agitoit encore, & qu'ils se font condensez au premier froid. Les vns se trouuent dans les Mines de la terre comme plusieurs Sels & Souffres, & mesmes quelquesfois à la superficie; les autres se trouuent contre les murailles des mazures, comme le Salpestre, ou contre les pierres de certaines cauernes, comme le Vitriol. Leur quantité est selon les matieres dont ils sortent & selon la disposition des lieux, & pour leur figure bigearre elle n'est point considerable. Quant à la couleur elle est diuerse à chacun de ces Corps selon leur composition & selon les actions de chaleur qu'ils ont souffertes. Ceux qui sont jaunes ou verds ont plus de terre que d'eau, & ont enduré beaucoup de chaleur. Ceux qui sont blancs n'en ont pas moins souffert, mais la plus part ils ont plus d'eau que de terre. Quant aux noirs ils ont souffert aussi beaucoup de chaleur, & ont

bien autant de terre que d'eau, mais elles ne sont pas meslées si exactement. De ces compositions & de ces actions souffertes, procede encore la diuersité de l'odeur & de la saueur des Corps, comme aussi de leur pesanteur & de leur chaleur propre. Pour ce qui est de la mollesse & de l'humidité, elles leur appartiennent à tous lors qu'ils ont esté éleuez en fumée, ou qu'ils ont coulé en eau, mais en l'estat que l'on les trouue, l'on void que la dureté & la seicheresse appartiennent aux Souffres & aux Sels, & la mollesse & l'humidité aux Bitumes seulement. Quant à leur matiere, nous croyons que c'est l'eau diuersement meslée à la terre, & nous tenons le feu soûterrain pour leur cause efficiente, s'ils se trouuent en des lieux fort creux, mais s'ils sont à la superficie de la terre, le Soleil peut bien auoir esté cause de leur generation, soit qu'il ait échauffé les lieux où ils sont, ou qu'il y ait enuoyé de tiedes vapeurs. Ie n'ay pas oublié leur mouuement, puis que i'ay dit qu'ils s'éleuoient en fumée, & qu'ils couloient en eau. Ie confirme cecy encore; mais d'autant que la pluspart de ces Corps se durcissent, & que plusieurs qui ne sont pas entierement solides ne bougent pourtant de leur place, l'on les peut mettre au rang des Corps fixes tant qu'ils sont en cét estat, ou bien l'on peut dire qu'ils tiennent le milieu entre les Mobiles & les Fixes.

Des Corps Deriuez inferieurs & fixes; Et premierement des diuers genres de Terre.

CHAPITRE IX.

IL faut venir à ceux qui ſont abſolument reconnus pour Corps Deriuez Fixes ; Ce ſont ces Corps ſolides qui ſeruent de ſoûtien aux autres, & qui eſtans joints enſemble, font le corps principal de la maſſe de la terre. Ils ſont les plus faciles à changer, pource qu'en meſme temps que le Soleil forme des Meteores ayant éleué des vapeurs en l'Air, les Corps qu'elles abandonnent ſe changent en d'autres manieres qu'ils n'eſtoient auparauant ; ce qui arriue de meſme à pluſieurs parties, lors que la chaleur interne fait ſoûleuer des fumées hors de ſes cachots, car les endroits qui ſouffrent cette attenuation en reçoiuent diuers degrez de chaleur & de ſeichereſſe, & dauantage comme les meſmes humiditez ou quelques autres plus ou moins chaudes, les viennent apres abreuuer en retombant, cela eſt cauſe que la generation des Corps Deriuez qui s'éleuent, fait en meſme temps celle des Corps Fixes, & que pluſieurs choſes diuerſes ſont accomplies par vn meſme moyen, tellement que les Corps immobiles procedent en quelque maniere des Mobiles, & que leur conſideration doit marcher apres. La maſſe de la terre jointe à celle de l'eau eſt priſe pour vn Corps principal faiſant vne partie du monde, non point qu'en l'eſtat où elles ſont l'vne & l'autre, ce ſoient de vrais Elemens. L'on connoiſt ſeulement qu'elles en ſont com-

posées, & l'on void que par le moyen du diuers mélange qu'elles souffrent en leurs parties, & les impressions qu'elles reçoiuent, elles contiennent beaucoup de corps particuliers, si bien que tout ce globe & cét amas n'est que de Corps Deriuez, qui sont pourtant ensemble vn Corps principal, ainsi que les membres s'accordent à faire vn corps complet.

Des diuers gẽres de terre, & de leurs qualitez ou proprietez.

Cette Terre que l'on peut mettre en poudre & qui n'est point compacte, semble approcher le plus de la simplicité des Elemens, & pourtant nous n'en auons point de vraye. L'on la trouue par tout changée & diuersifiée, & autant de sortes de terres, ce sont autant de corps deriuez. L'on ne sçauroit dire combien il y a de ces Corps; Ils sont dispersez en tant de lieux que cela ne peut estre nombré. L'on croid seulement que l'on peut arrester de combien il y en a de genres. Il y a la terre simple & le sable, qui sont chacun diuisez en leurs especes; Il y a vne terre fort seiche & vne terre grasse & argilleuse; Il y a aussi du sable de riuiere & du sable de la Mer, & du sablon qui se trouue dans les campagnes. Tout cela souffre encore d'autres sousdiuisions. Il y a tant de diuerses sortes de terre seiche & de terre humide, que cela ne peut estre compté, & cela va mesme à l'infiny, à cause que la diuersité du mélange ne sçauroit estre reglée. La situation fait beaucoup en la consideration des terres : Celles qui sont voisines des eaux sont les plus humides; La premiere terre estant exposée à l'air, & receuant toutes les pluyes n'est pas d'ordinaire si seiche que celle d'au dessous; Neantmoins il s'en peut trouuer de fort humide encore plus bas à cause des eaux qui y passent. Il y a aussi des terres qui sont fort seiches, à cause qu'elles sont

exposées au Soleil, & que les eaux n'y arrestent guere. Pour ce qui est des terres sablonneuses qui sont dessous les eaux, elles ne sont pas diuisées en si petites parties que les terres communes, d'autant que l'eau les a ainsi ramassées; Que s'il se trouue du sablon en des lieux descouuerts, plusieurs tiennent que cela ne vient pas de la situation presente, mais de celle du temps passé; & qu'il y a eu là autresfois des eaux, soit des lacs qui se faisoient de la descente des riuieres, ou des receptacles de l'eau des pluyes. Pour ce qui est de la grandeur & de la figure des terres elles ne peuuent estre establies. Les vnes tiennent tout vn costau, les autres toute vne campagne; Or il y a des costaux & des campagnes de diuerses grandeurs & de diuerses figures, & il se trouue dauantage en plusieurs de ces lieux que les terres sont fort mélées De quelque figure & de quelque quantité que soient les terres, cela ne fait rien aussi à leur Nature, mais en ce qui est de leurs couleurs, elles sont fort considerables. Si la terre est noire, c'est signe qu'elle est humide; Si elle est fort blanche, ce n'est pas qu'elle n'ait quelque eau en elle, mais elle est parfaitement meslée dedans ses grains Sa blancheur montre aussi vne fort grande adustion qui a fait sortir vne partie de l'humidité en dehors, car elle paroist blanche lors qu'elle est en petite quantité, & qu'elle est bien cuitte. La terre jaune a esté fort brûlée, & la rouge pareillement, & cette diuersité de couleur peut venir encore des eaux qui s'y sont mélées, qui leur ont donné cette teinture qu'elles auoient prise ailleurs Les eaux qui passent par quelques mines en prennent des qualitez qu'elles donnent apres à ce qu'elles touchent, & les eaux mesme qui viennent de dessus

dessus la terre passant entre les racines des herbes ou des Arbres, specialement quand elles commencent à se pourrir, en peuuent prendre quelque teinture jaunastre. Mais il y a encore des terres grises & d'autres qui tirent sur le bleu, & de toutes ces couleurs les vnes en ont plus ou moins, & il se fait aussi des couleurs mitoyennes, dequoy l'on ne peut adjoûter vne meilleure raison que les diuerses exhalaisons qui y passent, outre qu'il suruient des eaux viues en quelques endroits où elles font vne seconde élite des liqueurs qu'elles y trouuent amassées, & les transportant ailleurs en font encore d'autres mixtions qui composent les Souffres & les Sels, tandis que les terres dont elles tirent leur substance, & celles où elles passent changent aussi diuersement de qualitez. Or selon les couleurs l'odeur & la saueur en sont differentes. Cela dépend du mélange de l'humidité & de la diuerse cuisson; mais en celles où l'humidité est enfermée de telle sorte qu'elle n'est pas sensible, s'y trouuant en si petite quantité qu'elle leur laisse vne aparence de seicheresse, d'autant qu'il ne s'en fait aucune euaporation, il n'y faut point chercher d'odeur; S'il y en a, elle est si subtile que l'on ne la sçauroit receuoir. Quant au goust il n'en peut gueres eschaper de quelque chose que ce soit qu'on ne le connoisse, au cas qu'il soit sensible, puis qu'il ne faut pour cela que faire attouchement de la langue. Les terres quoy que seiches ne laissent pas d'auoir vn goust aspre, mais pour determiner la difference qu'il y a entre le goust des vnes & des autres, cela est extremement mal-aisé. Quant aux autres qualitez des terres elles dependent de celles que nous auons dites: Elles sont dures ou molles selon leur sei-

cheresse ou leur humidité. La seicheresse donne la dureté, & l'humidité donne la mollesse, mais la pesanteur est donnée par l'humidité, & la legereté par la seicheresse. La chaleur ne se peut trouuer que dans les terres seiches, pource qu'elle en fait exhaler l'humidité, ou dans celles qui ne sont que fort peu humides, & la froideur se trouue dans les humides à cause qu'vne grande quantité d'eau étouffe la chaleur; Elle se rencontre aussi dans les seiches, à cause que toute terre est naturellement froide. Au reste les terres sont capables d'auoir diuers degrez de chaleur ou de froideur selon leur mélange, & de ce temperament viennent les autres diuersitez que l'on y remarque. Ainsi leurs qualitez dependent les vnes des autres; & tout ce que ces Corps Deriuez ont de propre & de particulier, doit estre ainsi examiné. Leur matiere a esté assez descouuerte comme aussi la cause de leur generation, mais si l'on se veut informer de leur Saison comme pour les autres Corps precedens, cela est inutile pour ceux-cy, d'autant qu'ils ont tousiours esté ce qu'ils sont, ou qu'il y a si long-temps qu'ils sont en cét estat, que l'on ne sçait point le temps de leur origine; Aussi n'y en a-t'il aucun qui leur puisse estre plus propre qu'vn autre, veu que leur production arriue fort diuersement; & quant à leur durée si l'on la veut prescrire, c'est tant qu'ils demeurent sans estre touchez de quelque nouuelle humidité, ou de quelque froideur extraordinaire, ou de quelque chaleur plus grande qu'auparauant. Ces accidens ne leur arriuent quelquesfois de long-temps, & quelquesfois ils ne mettent guere à venir.

Des Pierres grossieres & des Cailloux; Et des pierres precieuses.

CHAPITRE X.

LA Masse terrestre est diuisée en des parties qui ne sont jointes que par le poids qui les presse, ou par quelque humidité exterieure, & en d'autres plus solides qui sont jointes plus fortement, & ne se mettent point si aisement en poudre. Celles qui ne sont pas fort bien liées s'appellent proprement des terres dont nous venons de considerer l'estat; Celles qui sont mieux jointes sont les Pierres qui sont encore d'autres Corps Deriuez fixes que nous allons considerer maintenant. La premiere diuision que l'on en fait, c'est de dire qu'il y a les vrayes pierres ou pierres grossieres & communes, & les cailloux; & en outre les pierres rares & precieuses. Il faut laisser à part les precieuses; Pour les grossieres qui se trouuent en grande quantité, l'on met encore en leur rang les ardoises, & quelques autres pierres semblables qui ont de mesme leurs carrieres. Les marbres & les porphires peuuent aussi estre mis au rang des pierres, bien qu'à cause de leur dureté quelques-vns disent qu'ils tiennent des cailloux ; mais quoy que l'on en fasse vn genre de pierres à part, si est-ce qu'ayant beaucoup de qualitez communes auec les pierres grossieres, ce que l'on dira des vnes sera entendu pour les autres, & l'on prendra pour chacun ce qui luy sera propre.

La situation des pierres est presque tousiours au dessous de la terre dans de grandes carrieres; De la situation

des pierres & des cailloux, & de leur grandeur.

Les cailloux ſe trouuent ſouuent deſſus la terre, ou bien deſſous les eaux, mais fort petits & ſeparez; Il s'en trouue ſous terre de plus grands & de mieux accompagnez. La grandeur des carrieres à pierres ne peut eſtre aſſeurée; Il y en a de toutes ſortes, auſſi bien que de celles des cailloux; Pour ce qui eſt des pierres ſeparées, il y en a de telles que d'vne ſeule l'on feroit vne grande muraille, mais l'on ne les peut enleuer ſans les rompre. En ce qui eſt des cailloux qui ſont ſous terre, d'autant que l'on ne les peut couper ſi facilement, il y en a de telle grandeur, que l'on ne les ſçauroit oſter de leur place, ſi ce n'eſt que l'on ſe ſerue de machines extraordinaires. Ceux qui ſont deſſus terre ſont fort peu conſiderables à cauſe de leur petiteſſe.

La figure des carrieres à pierres, c'eſt d'eſtre diuiſée en pluſieurs branches ou veines; Les carrieres à cailloux ne ſont pas ſi ſouuent de cette ſorte. D'ordinaire elles ſont ſeulement vn amas, à cauſe qu'elles ſont enfermées ſous des montagnes qui s'éleuent en rondeur. Pour les pierres ſeparées, elles ſont plattes deſſus & deſſous, d'autant qu'elles ſont poſées en pluſieurs licts dans leurs carrieres; mais cela n'empeſche pas que leur largeur ne finiſſe en diuerſes pointes irregulieres. Pluſieurs cailloux ſont cornus de toutes parts, quoy qu'ils tirent ſur la rondeur. Il y en a d'autres preſque ronds, & en oualle, ou en œuf leſquels ſont aſſez polis; C'eſt ſous les eaux de la Mer, ou aux riuages qu'on en trouue de plus differente figure.

De leur couleur & de leur autres qualitez.

Pour ce qui eſt de la couleur, les pierres ſont blanches d'ordinaire. Il y en a auſſi de jaunes, de rougeaſtres, de griſes, de noires, & de mélées. Les cailloux ſont rougeaſtres par le deſſus, & quelquesfois noirs par dedans. Quant à

l'odeur il y en a fort peu aux vns & aux autres. La ſaueur s'y fait mieux remarquer, mais la diſtinction en eſt difficile. La dureté & la ſeichereſſe ſont plus grandes aux cailloux, qu'en quelques pierres, comme auſſi la peſanteur, & pour la chaleur il ſemble qu'elle ſoit plus aux pierres qu'aux cailloux; De tout cela il en faut chercher la raiſon dans leur matiere, & la façon dont ils ſont formez, tellement qu'il en faut dire quelque choſe auparauant que d'auoir examiné toutes les qualitez qui leur appartiennent.

Les meſmes raiſons que l'on donne de la liaiſon de quelques grains de terre, ou du ſable & du grauier, peuuent eſtre données de la liaiſon des Pierres communes. C'eſt à ſçauoir qu'elles ſont formées par l'eau qui raſſemble la terre, & que le froid ſuruenant la lie encore. Cela ne ſe fait point par petites parcelles comme au Sablon, pource que la terre ſe trouue trop preſſée dans les carrieres, & que ce n'eſt pas comme aux lieux ou l'eau coule en grande abondance, & ne ceſſe de la diuiſer. Les lieux profonds ſont donc propres à cette production, & pource qu'il n'y a lieu ſi creux dans la terre ou l'eau ne ſe gliſſe, il en a pû paſſer autresfois en cét endroit pour aider à cela. Or bien qu'en quelques lieux, l'eau diuiſe les terres, & n'en forme que de petits corps que l'on appelle du grauier ou du ſablon, en d'autres elle les ramaſſe mieux, & en fait de plus groſſes maſſes qui ſont les cailloux. Le froid opere auſſi à leur generation, & d'autant que cela ſe fait ſous vne affluence d'eau où le froid eſt touſiours égal, & que les cailloux y ſont inceſſamment pouſſez & preſſez par les ondes, ils en ſont ramaſſez dauantage, & ont plus de ſolidité & de

Recherche de la matiere des cauſes de leur liaiſon.

dureté que les pierres communes. Il eſt vray que l'on trouue des cailloux ſur la terre, pource qu'il n'y a peut eſtre aucun lieu où il n'y ait eu autresfois de l'eau; & puis l'eau des pluyes ſe peut rencontrer en des lieux où elle agit fortement ſelon qu'elle y eſt arreſtée, & ſelon que les matieres ſont déja épaiſſies, & c'eſt pour ce ſujet que l'on trouue auſſi des carrieres ou mines de cailloux.

Raiſons de la dureté ou moleſſe.

Les premieres Pierres que l'on tire des carrieres ſont plus tendres que celles de deſſous, comme celles du moilon au deſſous duquel l'on trouue la Pierre de liaiz qui eſt extremement dure. Cela vient de ce que les eaux trauerſent les terres, iuſques à ce qu'elles rencontrent vn fonds qui les arreſte, comme il y a de certaines terres graſſes qui les ſoûtiennent aiſement. Où elles s'arreſtent donc, elles font vne plus grande liaiſon, & le froid y congele dauantage la terre; tellement qu'il s'y trouue des pierres plus dures qu'au deſſus, où l'humidité n'a fait que chercher paſſage. Il y a d'autres carrieres dont toutes les pierres ſont dures; C'eſt que l'eau y eſt venuë à ſuffiſance, & que le froid y a eſté égal par tout. Il en eſt de meſme des carrieres de cailloux qui ne peuuent auoir eſté faites que par vne affluence d'eau & par vn froid extréme, ſur vne matiere deſia fort preſſée. Neantmoins il y peut auoir auſſi des pierres & des cailloux de certaine nature que le chaud a formez, d'autant qu'il a fait ſortir la plus grande humidité, & n'y a laiſſé que ce qu'il en falloit pour les lier.

Raiſons de la figure & de la grãdeur.

Que ſi les Pierres ſont plattes & vnies, c'eſt que l'eau tombant également a fait premierement vn lict, & puis vn autre; & quand à la diuiſion des coſtez, qui eſt ſans aucune regle, ce

ſont les exhalaiſons qui l'ont faite, voulans trouuer paſſage aux lieux qui leur reſiſtoient le moins. Pluſieurs cailloux ont des diuiſions qui ſont faites auec moins d'ordre, tellement que leurs figures ſont tout à fait bigearres. Il y a auſſi quelque terre moins dure mélée parmy; C'eſt que toute la matiere ne s'eſt pas trouuée aſſez preſſée pour en faire des corps ſi durs. Il y a d'autres cailloux qui ſont ſi grands qu'vn ſeul peut faire vne montaigne: La matiere s'y eſt trouuée égale, & tellement reſerrée que les vapeurs ſubtiles qui ſont cauſe de la diuiſion des Pierres, n'y ont pû penetrer. Quant aux cailloux qui ſont ſous les eaux, il y en a beaucoup qui tirent ſur la rondeur, d'autant que s'ils ne ſont point attachez, l'eau les façonne ainſi en les faiſant rouler, & s'ils ſont attachez elle leur donne encore cette figure à l'endroit qu'elle les touche en paſſant inceſſamment deſſus par diuerſes ondes. La raiſon de la figure des pierres & des cailloux, eſt auſſi celle de leur diuiſion & de leur grandeur qui ſe terminent où ils ſont ſeparez. Pour ce qui eſt des petits cailloux qui ſont ſeuls dans les champs, c'eſt qu'ils ont eſté tirez de leurs carrieres, ou que la matiere propre à faire de tels corps ne s'eſt trouuée en grande quantité. L'on dira le meſme de ceux qui ſont attachez ſous les eaux; mais s'ils ſont en liberté, la raiſon de leur petiteſſe eſt euidente, parce que les eaux coulans touſiours & les entraiſnant, ne permettent pas qu'ils deuiennent plus gros, & ſeparent leurs matieres pour en former pluſieurs. Il y a encore dans les carrieres de certaines pierres fort conſiderables pour leur figure. L'on y trouue des eſcailles plattes ſemblables à celles des huytres de la Mer, & des autres pointuës & tournées en di-

uerses manieres cõme sont les coquilles de plusieurs Poissõs. L'on dit que c'est que ce lieu a esté autresfois descouuert, & qu'estant alors proche de la Mer, l'on y jettoit beaucoup de telles coquilles apres auoir mangé ce qui estoit dedans, & que depuis cét endroit ayant esté couuert de terre, elles se sont petrifiées. Cela peut estre arriué en quelques endroits; car mesme l'on y trouue des animaux petrifiez, & quelqu'autres Corps qui ont gardé leur forme, pource que l'eau petrifiante qui s'est glissée en eux a eu vn soudain effet. Il y a pourtant quelques lieux, où ce n'est pas que l'on ait jetté de telles écailles & coquilles, comme estans la descharge des immondices de quelque ville prochaine, mais c'est que veritablement il y auoit quelque Lac au dessus où il s'engendroit de tels poissons, & pource qu'il s'est desseiché, & que petit à petit il a esté comblé de terre, tout s'y est petrifié auec les autres Corps qui de hazard s'y sont trouué enfermez, en quoy il y a eu plus de facilité, d'autant que l'humidité simple du Lac s'étant exhalée, ce qui estoit de plus gluant & de plus capable pour seruir à la generation des Pierres y est demeuré. Auec cela i'ay opinion que plusieurs Corps petrifiez que l'on rencontre en de certains cartiers, ne l'ont point esté pour y auoir eu autresfois vn Lac ou vn Estang, ou que ce fust le lict d'vne riuiere: L'on trouue des manieres d'escailles en des lieux si profonds, qu'il semble que iamais ils n'ont esté à descouuert. En ce cas ie dy que s'ils n'ont esté descouuerts, au moins ont ils esté creux, & qu'ils ont eu de l'eau & de l'air seulement pour les remplir; Que comme il n'y a aucune partie du monde inutile, ces escailles auoient esté engendrées en ce lieu, auec de certains animaux

dedans conformes à cette region, & que depuis à force d'exhalaisons épaisses & de matieres terrestres qui se sont rencontrées en cét endroit, tout s'est petrifié dans vne continuité assez longue, où les coquilles deuenans semblables aux Pierres, ont aussi esté enfermées dans les Pierres dont tout ce lieu a esté remply. Puis que les eaux qui y estoient auparauant estoient propres à engendrer des animaux à coquille, il falloit desia que parmy leur humidité il y eust vne mixtion de matiere visqueuse & propre à se durcir, auec laquelle il leur a esté aisé de former des Pierres. Ces coquilles nous font connoître, que s'il y a eu là de l'eau, elle a esté de cette nature, de mesme qu'au prealable en nous informant d'où viennent ces coquilles, nous conjecturons qu'il y a eu là autresfois de l'eau. Quant aux animaux que l'on trouue aussi changez en pierres, ils peuuent bien auoir esté viuans, s'ils sont de ceux qui peuuent viure en des lieux soûterrains, mais s'ils ressemblent à ceux qui ne viuent que dans la liberté de l'Air, c'est que ces Pierres ont esté formées ainsi par la bigearrerie de la Nature. Les champignons & quelques autres plantes peuuent bien aussi estre creus dedans ces grottes, & auoir esté petrifiez apres ; mais il y paroist de certaines plantes & quelques fruits qui ne sont que des choses fortuites. L'on trouue mesme en de semblables lieux comme des pains entiers, des fromages, des manches de coûteau, des maillets & autres vstanciles ; mais encore que cela ait vne figure fort aprochante de ces choses, il ne faut pas croire que ces Pierres ayent esté veritablement ce qu'elles representent ; c'est que la matiere s'est congelée diuersement sous ces formes, qui ne sont pas aussi tant exactes, que l'on

n'y remarque souuent beaucoup de deffauts.

Raisons de la couleur.

La couleur des Pierres se fait par de mesmes moyens que celle des terres, car elles ont esté terres auant que d'estre Pierres, & lors qu'elles n'estoient pas encore endurcies, elles ont pris la couleur que les eaux ou les exhalaisons leur ont données. Toutesfois dans la congelation ou dans la cuisson les couleurs peuuent changer en quelques-vnes, & celles qui sont parfaitement blanches ne l'estoient pas tant lors qu'elles n'estoient qu'vne terre humectée. Il est vray qu'auparauant que cette terre eust quelque commencement pour deuenir Pierre, elle pouuoit aussi estre grise ou blanche par vne premiere action, mais cette seconde luy donne encore plus de blancheur. Celles qui sont d'vne terre rousse deuiennent quelquesfois plus brunes & quelquesfois plus deschargées, selon ce qu'elles souffrent de surcroist. Pour celles qui ont varieté de couleurs comme les Porphyres, il faut que ce soit que des eaux diuersement colorées y ayent coulé les vnes sur les autres en plusieurs manieres, pour y faire des mélanges diuers, & que les matieres s'y soient trouuées aussi diuersement mélées.

Des autres proprietez.

L'odeur des Pierres n'est pas perceptible, & la sàueur ne l'est que fort peu. Quant à leur dureté, la raison en est de ce que leur matiere est plus ramassée, & celles qui sont fort dures sont seiches pareillement. La pesanteur s'en ensuit aussi pource que dans ce ramas elles ont plus de parties terrestres. Au reste il arriue souuent que les plus lourdes sont celles qui ont le plus d'humidité, & les plus legeres sont celles qui en ont le moins: Mais l'humidité s'exhale facilement si elles ont des pores, & elles en sont plus legeres: Si elles n'en ont point, & si elles sont fort com-

paſtes elles ſont touſiours lourdes. Pour ce qui eſt de la chaleur, il y a des pierres qui ne ſont pas des plus ſeiches ny des plus dures, qui la tiennent enfermée auec leur humidité ; Pour les marbres & les cailloux qui ſont les plus durs, ils ſont auſſi les plus froids. Neantmoins l'on tire le feu des cailloux en les heurtant fortement, mais c'eſt à cauſe de l'air qui s'y trouue violemment enfermé & échauffé.

Nous colligeons de tout cecy que la matiere des Pierres n'eſt pas autre que celle des terres diuerſes. Il y a meſme des terres de qui encore que les grains ſoient fort menus, ce ſont autant de petites pierres ou de commencemens de pierres. Le ſablon n'eſt-il pas preſque pareil au grez lors qu'il eſt caſſé & briſé fort menu ? Ne ſe trouue-il pas auſſi du ſable ſous les eaux, dont les grains ſont autant de petits cailloux ? Soit les grandes pierres ou les petites, ce n'eſt que terre qui a receu diuerſes eaux pour ſe ramaſſer, & qui a eſté diuerſement touchée de la chaleur ou de la froideur.

Rapport des pierres aux terres.

Des pierres precieuſes.

IL y a vn genre de Pierres que l'on met à part pource qu'il ne s'en trouue point des carrieres pleines, & qu'elles ſont fort rares & fort petites. Comme elles ſont auſſi plus belles & d'vne nature plus excellente que les autres, l'on les tient pour precieuſes ou tres-exquiſes, & l'on les peut bien ranger en vne autre claſſe. Quand l'on aura parlé de pluſieurs, l'on pourra compter celles que l'on aura trouuées ; mais de dire le nombre de toutes celles qui ſe peuuent trouuer, ce ſeroit vne choſe trop longue, outre que meſme nous manquons de noms pour donner à toutes, & ſi ce n'eſt pour les plus communes & les plus connuës, l'on n'eſt pas d'accord que celles que les anciens ont nommées ſoient

les mesmes à qui nous donnons les mesmes noms, ce qui procede de la ressemblance de quelques-vnes de leurs qualitez, & de ce que les Autheurs n'en ont pas fait vne description assez exacte. Il ne faut donc parler que de celles dont l'on a des témoignages certains, comme du Diamant, du Saphir, de l'Opale, de l'Esmeraude, de l'Amethyste, de l'Agathe, de la Turquoise & de quelques autres pareilles.

De leur situatió

L'on trouue dans les mines entre les matieres metaliques. Celles que l'on trouue dans les mines d'or ou d'argent sont les plus excellentes Dans les mines d'airain, de fer ou de plomb, elles sont moins exquises. Le Diamant, l'Esmeraude, & l'Opale, se trouuent dans les mines d'or. Le Saphir a beaucoup d'affinité auec l'argent. L'Escarboucle & l'Amethyste suiuent la nature du fer. Ce n'est pas qu'aux lieux où l'on trouue ces pierres, il y ait tousiours abondance de ces metaux ; La matiere qui les a engendrées s'y peut estre rencontrée toute seule, ou jointe à quelqu'autre. L'on void mesme quelquefois des Escarboucles & d'autres pierres engendrées dans le jaspe ou dans le marbre, & quelques pierres moins precieuses sont trouuées dans de certaines roches, qui ne sont composées que de cailloux & de pierres grossieres & dures. Ainsi chaque pierre a son lieu qui luy est particulier.

De leur grãdeur ou grosseur, de leur figure, & de leur couleur.

Nous auons desia remarqué que la petitesse des pierres precieuses & leur rareté, est ce qui augmente leur prix. En effet l'on ne void guere de Diamans plus gros que le poulce, & plusieurs autres pierres n'excedent point cette grosseur. Il y en a d'autres plus grandes dont l'on peut faire des vases à boire ou de petites colomnes. Quant à leur figure naturelle elle est fort diuer-

se. Quelques-vnes se forment en rondeur, ou en ouale, les autres sont cornuës, & quelques autres ont des angles reguliers. Leur couleur est ce qu'elles ont de plus estimable. Les Diamans ont vne clarté & vne transparence plus belle qu'aucune eau. Les autres pierres reluisent aussi, mais ce n'est point auec vn tel éclat; Outre cela, elles ne sont point si transparentes, d'autant qu'elles ont chacun quelque couleur qui les obscurcit. Le Saphir est bleu, l'Esmeraude est verte, l'Amethie est rouge, & ainsi chacune a sa couleur, & quelques-vnes en ont plusieurs comme l'Agathe qui est noire & blanche, & les autres sont changeantes comme la Turquoise & l'Opale. Nous ne chercherons pas plus d'odeur ny de saueur en ces pierres qu'en celles qui sont moins parfaites; Vn corps dont il ne s'exhale rien de sensible, ne sçauroit faire connoistre qu'il ait de telles qualitez.

De leur dureté.

Quant à la dureté elle est fort remarquable aux pierres precieuses, & c'est vne des raisons qui les fait estimer dans leur beauté, pource que leur fermeté la rend si durable. Il n'y en a guere qui ne soient plus dures que les pierres communes. Sur tout l'on fait estat du Diamant, à qui mesme l'on a donné cette gloire de ne pouuoir estre consommé par le feu, ny rompu d'vn coup de marteau sur l'enclume: Mais il suffit bien qu'il soit assez dur pour resister à des efforts ordinaires, & mediocres, sans attendre qu'il en puisse souffrir d'excessifs. Quelques-vns ont limité à huict ou neuf iours, le temps qu'il luy faut pour estre gasté dedans le feu, encore est-ce beaucoup; Et quant au coup de marteau, il est certain qu'il ne le peut souffrir sans estre brisé en pieces. Que si l'on a crû le contraire, c'est qu'il a esté bien aisé de se per-

Si le Diamãt ne se peut rõpre.

suader vne chose que personne ne veut éprouuer, dautant que ceux qui ont de telles pierres entre leurs mains, en font trop d'estat pour se mettre au hazard de les perdre. Mais plusieurs bons esprits tiennent, que tout cela est faux, peut estre pource qu'ils l'ont veu experimenter sur quelque morceau de Diamant dont on ne faisoit guere d'estime, lequel on a brisé tout exdrés, & sur quelqu'autre qui est tombé par hazard dans le feu où il s'est gasté. Quant à ce que l'on dit qu'il n'y a que le sang de bouc tout chaud qui puisse amollir le Diamant, c'est encore vne resuerie dont l'on ne sçauroit rendre raison, & dont l'on ne trouue aussi aucune experience. L'on n'a pas compté tant de merueilles de la dureté des autres pierres; L'on n'a parlé que de celles du Diamant à cause qu'il est plus dur que toutes. En effet le Diamant sert à pollir les autres, & à se pollir soy-mesme.

De leur seicheresse, de leur pesanteur & de leur matiere.

Pour ce qui est des autres qualitez les pierres precieuses sont toutes fort seiches & fort froides, mais les vnes sont plus froides que les autres. Leur pesanteur est aussi diuerse. Celles qui sont les plus dures, doiuent estre les plus pesantes, à cause qu'elles sont plus compactes, & tout cela estant examiné, l'on peut chercher quelle est la matiere de tels corps, & comment ils se forment. La solidité des pierres precieuses fait connoistre qu'elles sont fort terrestres aussi bien que les pierres communes, joint qu'elles vont au fonds de l'eau de mesme que la terre. Toutesfois il y a quelques pierres qui nagent dessus l'eau, comme fait la Pierre Ponce, mais c'est qu'elle a beaucoup de concauitez & de pores où l'air se tient ce qui l'empesche d'enfoncer; Si l'on la casse menu sa poudre ira au fonds de l'eau. Il ne faut pas penser neantmoins

que les pierres precieuſes ayent autant de terre que les communes ; leur clarté & leur tranſparence nous font paroiſtre qu'elles ont beaucoup d'eau, & qu'elles ne ſont qu'vn ſuc congelé. L'on les trouue d'ordinaire dans les mines où leur matiere s'eſt ramaſſée. Elles ſont là, non pas comme les nœuds au bois & les glandes dans la chair, mais comme quelque corps qui eſt plus differend encore de celuy qui l'enuironne, & dont il tire pourtant quelque ſouſtien. Ce qui fait croire dauantage, qu'elles n'ont eſté autresfois qu'vn Suc, qui s'eſt coulé en diuers lieux, c'eſt que l'on trouue auſſi de ces pierres auec diuerſes ſituations ; Neantmoins elles ſont touſiours parmy les matieres qui leur conuiennent en quelque façon, ou bien elles en ſont fort proches. Que s'il ne s'en trouue point de fort groſſes, c'eſt que ce Suc eſt fort rare. Leur figure ſe prend du lieu où elles ſont reſerrées, ou bien de leur nature qui les éleue, ou les eſtend touſiours d'vne certaine forme. Quand elles croiſſent parmy d'autres matieres, elles deuiennent rondes parmy celles qui les preſſent auec égalité, & elles ont pluſieurs angles parmy celles qui les preſſent tantoſt d'vn coſté & tantoſt de l'autre. Que ſi quelques-vnes qui ſont de meſme eſpece gardent touſiours vne meſme figure, c'eſt qu'elles naiſſent touſiours dans vne meſme ſorte de matiere. Pour leur couleur c'eſt quelquesfois celle qui a eſté propre à leur ſuc dés le temps qu'il s'eſt formé, ou bien il en a acquis d'autres ſelon les lieux où il a paſſé, & ſelon les exhalaiſons qu'il a receuës, tellement que ce qui eſtoit preparé pour vne ſorte de pierre, en peut faire vne autre par quelque hazard. Toutesfois cela n'arriue guere, car chaque pierre a ſa conſtitution propre

qui luy donne vn certain éclat & vne certaine dureté que n'ont pas les autres, & s'il se fait de ces pierres accidentelles, elles seront d'vn certain ordre que l'on ne connoist pas. La raison de la dureté particuliere de chaque Pierre, & de leur seicheresse, solidité, ou pesanteur, est la matiere dont elles sont composées, qui à dire la verité est plûtost vne terre renduë fluide, qu'vne vraye Eau, & qui est plus ou moins compacte aux vnes qu'aux autres. La chaleur soûterraine a fait fondre leur suc, & apres le froid l'a rendu fixe. Il ne faut pas oster au froid l'honneur qu'il a de seruir à former quelque Corps. Il fait paroistre son pouuoir dans la production de tous les Meteores éleuez, non pas pour estre la cause de leur éleuation, mais celle de la forme qu'ils prennent lors qu'ils retombent en terre, comme nous tesmoignent les pluyes, la rosée, la neige, la grésle, & mesme les Meteores enflammez, comme le Tonnerre, & les Dragons volans, qui ne font du bruit, & ne sont agitez dans l'Air qu'à cause de la contrarieté du froid qu'ils y rencontrent. Ainsi quoy que les vapeurs & les exhalaisons soûterraines soient engendrées par la chaleur, il faut que ce soit le froid qui les condense, tellement qu'il ne faut pas faire difficulté de le tenir pour vn des Agents de la Nature, mais il faut reconnoistre qu'il est le moindre, & qu'il ne fait qu'acheuer ce qui a esté commencé par la chaleur, ou plûtost le restreindre & le fixer. Il n'agit pas aussi en toutes les Pierres. Ce n'est qu'en celles qui viennent de quelque suc ou de quelque vapeur meslée mediocrement à la terre, & qui sont congelées de longue main. Quant à celles qui se font seulement par euacuation des superfluitez, qui est la

La chaleur & la froideur operent en la productiõ des pierres precieuses.

veritable coction, il n'y a que la chaleur qui y puisse operer; & pour preuue de cela, il se forme des pierres dans le corps des animaux, lesquelles dependent de cette cuisson, & ne se peuuent faire par le froid, puis que le corps des animaux a tousiours quelque chaleur. L'on m'alleguera que les limassons sont froids & humides, comme aussi sont les huitres, & que neantmoins de leur baue, il se forme des coquilles & des escailles fort dures. Ie responds qu'encore qu'ils n'ayent pas tant de chaleur que les autres animaux, si est-ce qu'ils en ont quelque peu, & d'ailleurs s'ils ne sont capables de faire durcir leurs coquilles qui ont beaucoup de rapport aux pierres qui sont composées d'vn suc fort terrestre, sont celles qui tout au contraire n'ont besoin que de froideur pour estre congelées, afin de garder leur forme parfaite. L'on nous raconte que le Cristal n'a besoin aussi que de froideur pour se former, & que ce n'est qu'vne eau congelée par vn extreme froid, mais ce n'est point vne eau simple qui le produit, c'est vn suc qui a des parties terrestres, & dauantage il faut sçauoir que d'abord ce suc a esté liquefié par la chaleur qui l'a fait couler iusqu'au lieu où il est, & qu'aprés cela il s'est rendu fixe à la premiere froideur.

Du Corail, à sçauoir si c'est vne plãte ou vne pierre.

I'oseray bien mettre aussi le Corail au nombre des pierres & parler de sa generation. Il n'y a guere d'Autheurs qui soient pourtant de mon auis, & qui ne disent plûtost que c'est vne herbe marine petrifiée; mais parce que l'on ne le trouue point dans la condition d'herbe, & que ce n'est qu'à cause de ses rameaux que l'on l'appelle ainsi, ie ne pense point que l'on soit obligé de le tenir pour vne Plante. Il se peut faire qu'il a plus de mollesse estant dans la

Mer, parce que l'humidité l'entretient ainsi, mais cela ne prouue point que ce soit vne herbe: Il y a beaucoup de pierres dont la matiere estoit molle & humide en son commencement. Il s'en trouue de cette sorte dans quelques carrieres. Que si le Corail se diuise par rameaux, ce n'est point à la maniere des Plantes qui ont des nœuds dont sort chaque rameau; L'on ne void point cela au Corail: Ses rameaux ne sont separez qu'à la maniere d'vne humidité qui s'étend de part & d'autre. D'ailleurs si c'estoit vne Plante, l'on y verroit quelques feüilles ou quelques fruits, ou quelque graine aux extremitez, & d'autres marques qui se trouuent aux plantes ou arbrisseaux qui ont ainsi des rameaux ou branches; Car il n'y en a point qui n'en ait de l'vn ou de l'autre; mais les branches de Corail n'ont rien de tout cela de quelque grandeur qu'elles soient, & finissent tousiours de mesme. L'on demande comment il peut croistre par rameaux si ce n'est point vne Plante; Ie dy que cette matiere peut croistre sous quelque forme, aussi bien que les coquilles sont tortillées en diuerses sortes; Mais les coquilles participent à la faculté vegetatiue du Poisson qui s'enferme dedans, & qui les engendre petit à petit de sa baue: Aussi y a-t'il bien plus de façon qu'au Corail, mais pourtant il faut auoüer que c'est quelque puissance particuliere qui le fait croistre, puis qu'il croist tousiours de mesme sorte. De croire que ce soit vne faculté vegetatiue comme celle des Plantes, il n'y en a point d'aparence, puis que le Corail n'a ny semence ny fruict: Ie croy que c'est vne certaine vapeur qui esleue sa matiere petit à petit, & qui la diuise apres en plusieurs rameaux, la faisant grossir en receuant quelque humidité con-

forme à sa Nature. De verité cela approche fort de la vie des Plantes, mais pourtant le Corail n'ayant ny distinction d'escorce, de bois & de moüelle, ny de feüille ou de fruits, ou de semence; mais ayant vne mesme solidité que les pierres, l'on peut remarquer qu'il est plus pierre que plante, & qu'il ne faut pas que sa figure le fasse méconnoistre. Or comme vne humidité tiede l'a tenu dans la mollesse, il s'est seiché & durcy lors qu'il a pris l'Air, ce qui arriue aussi à quantité de pierres communes qui sont fort tendres au sortir de la Carriere, & se durcissent apres qu'elles ont esté à l'Air quelque temps. Mais à toute force si vous voulez que ce soit vne plante, c'est donc vne Plante-Pierre, & vous ne disputez que du nom. Il y aura en cela dequoy contenter toute sorte de curieux, lors que ceux qui remplissent leurs cabinets de pierres marines, voudront que les Coraux soient de ce nombre, & lors que ceux qui tiennent le party des Plantes, les mettront en leur rang.

Des proprietez particulieres de chaque pierre.

Sçachant quelle est la generation des Pierres, il ne reste qu'à s'informer quelles sont leurs proprietez particulieres. L'on n'en attribuë guere aux pierres cōmunes que celles qui deriuent de leur massiueté, & de leur pesanteur qui les rendent vtiles à bastir des edifices contre l'inondation des eaux & toutes les iniures du temps; & si elles ont d'autres proprietez elles sont infructueuses, ou si peu remarquables que l'on ne les connoist point. Quant aux pierres precieuses, l'on leur en attribuë quantité. L'on dit que la Sardoine rend courageux, la Topaze chasse la frenesie & toute sorte de crainte nocturne; Le Rubis fait sentir quand la mort est prochaine, ou bien celle de quelque personne qui nous touche; Le Saphir reconcilie les en-

nemis, la Chrysolite oste les enchantemens, l'Esmeraude conserue la chasteté, l'Escarboucle éclaire l'entendement, & l'éleue à la contemplation des choses diuines, & le Diamant preserue de peste, auec quantité d'autres merueilles si estranges qu'elles sont incroyables, car il n'est pas possible que ces pierres ayent tant de pouuoir sur les esprits, ny mesmes sur les Corps. Il y a d'autres proprietez plus manifestes comme est celle de l'Aymant qui attire le fer, & qui estant suspendu se tourne tousiours vers vn certain costé du Monde. S'il attire le fer l'on tient que c'est par vne affinité, qu'il a auec ce metal, & que tous les Corps semblables ont de l'inclination à se joindre, & qu'il sort de certains esprits de l'Aimant, qui retournans par vn demy cercle, attirent le fer & l'embrassent lors qu'il n'excede point leur force. Que si cette pierre se tourne tousiours vers vn certain costé, l'on dit que c'est vers celuy qu'elle regardoit estant dans sa mine, mais pource que toutes les pierres ne se tournent point du costé où la Nature les auoit mises, il faut croire que celle-cy a cela de particulier de s'efforcer tousiours de demeurer en vne mesme situation, & qu'il ne s'en peut rendre autre raison sinon que la Nature l'a voulu ainsi. Quelques autres pierres ont des proprietez medicinales, soit que l'on les applique sur quelque lieu, ou que l'on les ait laissé tremper dans quelque breuuage, & si l'on ne rend pas vne raison manifeste des effets qui en arriuent, c'est possible faute de la chercher soigneusement, ou bien il faut tout attribuer aux causes secrettes & superieures.

Des Metaux & des Mineraux.

CHAPITRE XI.

SI au regard de la terre qui ſe diuiſe facilement, nous appellons Pierres tous les corps ſolides, les metaux auront encore ce nom; mais ces corps ont d'autres proprietez que les Pierres; L'on les peut trouuer ſans les rompre, & les aplattir auec le marteau, ce que les pierres ne ſouffrent point. L'on les fait fondre auſſi par le feu, & dés lors qu'ils ſont refroidis, ils ſont encore apres ce qu'ils eſtoient auparauant, au lieu que ſi les pierres ſont miſes dans le feu, elles changent tout à fait de nature, tellement que pour montrer que l'or & l'argent ſont d'autres corps differens l'on a bien fait de leur donner vn nom particulier, les appellant des Metaux. L'on en trouue de quelques autres ſortes; Il y a encore le cuiure, le fer l'eſtain, & le plomb,& pluſieurs y adjouſtent le vif argent; mais bien qu'il ſoit au nombre des matieres mineralles, ce n'eſt point proprement vn metal, & ſi l'on l'appelle ainſi, il y a pluſieurs matieres metalliques qui meritent ce nom auſſi bien que luy. Il ne reſſemble aux metaux que lors qu'ils ſont fondus: mais c'eſt la chaleur qui les fait fondre, & quant à luy il demeure liquide dans ſa froideur, & n'eſtant point vn corps conſtant pour endurer le marteau, il ne doit point eſtre appellé metal; il ſemble plûtoſt eſtre vn ſuc, & tout au plus l'on le peut appeller vn Suc Metallique qui eſt plûtoſt vn commencement de metal qu'vn vray metal; & ſelon quelques-vns il

Que le vif argét n'eſt point proprement vn metal.

doit estre tenu aussi pour vn principe des metaux; Que si cela est il y a grande difference entre les principes & les corps qui en sont issus. Le lieu où il se trouue est d'ordinaire accompagné de fontaines d'eau viue ou d'arbres assez verdoyans. La figure des mines qui le contiennent est diuerse aussi bien que la grandeur, & pour ce qui est de la figure qu'il prend luy-mesme, elle n'est pas considerée lors qu'il est meslé parmy la terre dont il le faut tirer par artifice, mais seulement lors qu'il est en liberté, & qu'il se ramasse par gouttes rondes; Ce qu'il fait d'autant que toutes ses parties s'vnissent auec égale affection, & neantmoins il se diuise continuellement à cause de sa fluidité & de son poids. Sa pesanteur est fort remarquable en ce que toute sorte de matieres nagent au dessus de luy; il n'y a que l'or qui aille au fonds. Sa couleur est blanche à cause que toute humidité paroist ainsi lors qu'elle est dilatée. Pour son mouuement continuel & prompt, il procede de ce que l'humidité y surmonte le terrestre, & fait que les gouttes ont de l'inclination à tomber. Toutesfois l'humidité y est si bien mélée auec la terre, que ce qui est touché n'est pas moüillé, de sorte que l'on peut appeller le vif-argent vne Eau seiche. Quant à la mollesse il en a autant comme il est humide, & pour la chaleur elle n'y paroist point comme la froideur. Son odeur & sa saueur peuuent bien estre éprouuées, & son poids pareillemẽt; & pour sa matiere nous faisons assez entendre que c'est vne terre mélée fort exactement à l'eau qui la surpasse en quantité. La cause de sa production est la chaleur qui a fait éleuer l'humidité pour la faire passer en diuers lieux, & la messer à quelque terre qui luy a donné plus de consistence qu'elle n'auoit.

Les autres matieres qui sont trouuées dans les mines, ont aussi esté appellées des Metaux par quelques-vns, pource qu'elles se rencontrent en de semblables lieux, & qu'en effet c'est autre chose que les pierres; mais la plupart n'ont point la solidité des Metaux, & ne sçauroient de mesme estre étenduës à coups de marteau, tellement qu'elles en sont fort differentes, & que pour les distinguer l'on les doit appeller seulement des substances metalliques, ou bien des Mineraux, & des Marcasites. Il y en a dautant de sortes comme il y a de sortes de metaux & beaucoup dauantage; L'on met encore au nombre de ces corps, tous les Marcasites qui se trouuent aupres de chaque metal, & puis outre cela, l'Antimoine, le Vitriol, l'Alun, l'Arsenic, l'Orpiment, l'Ocre, le Bolarmenic, & l'Emery, & l'on y adjouste l'Aimant, & mesme le Sel & le Souffre. Quelques-vnes de ces substances ont pû estre rangées iustement parmy les Sucs; d'autant qu'elles ont esté fluides tandis que la chaleur les gouuernoit, & qu'elles se sont fixées depuis qu'elles ne la sentent plus. Elles peuuent aussi toutes estre nombrées parmy les Terres ou les Pierres, parce qu'il y en a qui se mettent facilement en poudre, & les autres sont plus solides, comme les pierres & se brisent de mesme. Toutesfois pource que la plusspart se trouuent comme les Metaux dans des mines fort profondes, & reluisent comme eux auec des couleurs presque semblables, & que l'on en tire aussi quelquefois quelque portion de metal, l'on les appelle des substances metalliques ou des demy Metaux. Nous pourrions bien considerer en particulier, ce qui leur apartient au reste comme leur situation ou leur quantité, leur odeur & leur saueur,

Des Mineraux.

leur chaleur & leur poids, & la matiere qui les compose; mais pource que ces demy-metaux ont beaucoup de qualitez communes auec les Sucs condensez, ou auec les Terres & les Pierres, il faut que ce qui a esté dit des vns serue pour les autres, & comme il y en a aussi quelques-vns qui ont beaucoup de chose de commun auec les metaux, ce qui en sera remarqué y seruira pour ce regard; Mais pour sçauoir en bref ce qui fait qu'ils participent de plusieurs naturels differens, il faut s'imaginer qu'il y en a qui ne sont que les superfluitez de la matiere dont le metal est produit, ou bien que c'est vne matiere qui n'a pas esté entierement disposée à sa perfection, ou qui s'est mélée à d'autres à qui elle a apporté beaucoup de diuersitez. C'est ce que nous en pouuons dire en ce lieu.

Du nõbre des metaux.

Quant aux vrais metaux ils ne sont que six; l'Or, l'Argent, le Cuiure, le Fer, l'Estain & le Plomb; Encore il y en a qui n'en admettent que cinq, & qui disent que le plomb & l'estain ne sont qu'vn mesme metal plus ou moins purifié; mais il se faut tenir à l'ancienne diuision qui a esté faite pour établir les differences.

De la situation des Metaux.

Pour ce qui est de la situation des metaux dans la terre, leurs mines se trouuent fort auant, & s'il y en a qui soient fort proches, l'on tient que le dessus en a esté vsé & abatu par la cheute des eaux ou par les vents soûterrains. L'on trouue pourtant de l'or dans le sable de quelques riuieres; C'est que l'eau a rongé les lieux où il estoit enfermé, & l'a entraisné auec elle. Il se trouue là d'ordinaire tout purifié & tout nettoyé, ce qui monstre qu'il a esté laué par vn long espace de temps. Il y a encore d'autres lieux où il se trouue dans terre en forme de pepins sans auoir presque besoin d'estre purgé,

ce

ce qui monstre que l'Agent qui a operé sur luy s'y est porté iusqu'à l'extremité pour le mettre en cette perfection. Cela n'arriue point aux autres metaux qui ont tousiours de l'escume & du terrestre, & ont besoin que l'on les affine par le feu. Cela se void bien aussi en l'argent que l'on trouue comme de petites racines rondes, mais cela n'est pas fort ordinaire. Aux autres endroits l'or & l'argent sont trouuez dans vn mélange de pierres & de terre, & il faut remarquer que c'est d'ordinaire en des lieux fort secs & fort rudes, & dans le sein des plus hautes montagnes & des rochers. L'on rencontre rarement les mines des metaux sous des terres qui soient fertiles en herbes & en fruits, pource qu'elles s'employent à donner nourriture aux plantes, & que leur nature n'est pas propre à autre chose. Il faut regarder aussi la difference des climats pour la diuersité des metaux; Les païs les plus chauds sont propres aux metaux les plus parfaits; l'or & l'argent sont sous la Zone torride, le fer, l'estain, & le plomb viennent aux païs Septentrionaux. Ce n'est pas que l'on ne puisse trouuer des vns & des autres en tous endroits, mais si cela arriue d'autre sorte, c'est fort rarement.

De la grãdeur des mines.

La grandeur des mines est fort diuerse; Il y en a que l'on appelle des mines esgarées, les autres des mines fixes. Les égarées sont des endroits où le metal se trouue amassé separement, & les fixes sont celles qui ont vne suite continuë. Ces premieres ne sont pas fort grandes, les autres le sont dauantage. Pour ce qui est des mines d'or de quelque façon qu'elles soient, elles ne sont pas si grandes que celles d'argent. L'on en a trouué vne d'argent aux Indes dont la longueur a continué iusques à cinquante stades

ayant la hauteur d'vn homme de profondeur. Les mines des autres metaux sont encore plus grandes; & comme ils sont moins parfaits, aussi ne sont ils pas si rares, tellement que la perfection & la rareté des autres en augmentent le prix.

De la situation & de la figure des mines.

La plusspart des mines se trouuent assez auant dans terre, & celles qui sont les plus exquises s'y trouuent le plus auant, si ce n'est quelques-vnes que la Nature a voulu mettre plus proche. Si ce sont des mines esgarées, leur figure n'a aucune regle, mais estans mines fixes, elles ont des veines ou des rameaux qui tiennent les vns aux autres.

Des couleurs des metaux, de leur odeur & saueur; de leur dureté, pesanteur, & autres qualitez.

Pour ce qui est des couleurs des metaux, l'or est jaune, & l'argent est blanc; Le plomb & l'estain sont moins blancs; le cuiure tire sur le rouge, & le fer sur le brun. Ils n'ont pas ces mesmes couleurs dans leurs mines; Il faut qu'ils soient affinez pour cela. Pendant qu'ils sont froids, ils n'ont point d'odeur sensible, mais quand l'on les fait fondre, l'on en peut iuger quelque chose, d'autant qu'il s'en peut exhaler quelques parties subtiles. Il en sort moins de l'or que de tout autre, à cause de sa parfaite mixtion. Le fer & le cuiure sentent bien fort, d'autant qu'ils sont composez d'vne matiere brûlée qui a beaucoup d'excremens. Pour ce qui est de la saueur de tous les metaux en general, l'on en peut reconnoistre quelque chose quand ils sont froids, & mesme les liqueurs ont diuers gousts selon le metal des vases où elles ont esté enfermées. L'or est plus dur & le plus pesant, & par consequent le plus sec & le plus ramassé, & comme il a eu vne parfaite cuisson, il ne faut point douter aussi qu'il ne soit le plus chaud ou le plus capable d'estre échauffé sans estre vaincu

de la chaleur. Toutesfois il ne laisse pas d'auoir eu quelque humidité en sa composition puis qu'il s'étend plus que tous les autres, & se laisse tirer en filets plus subtils, mais il faut se representer que cette humidité est exactement mélée aux parties terrestres, & quoy qu'elle abonde dauantage en quelques autres metaux, ils ne peuuent estre ainsi étendus à cause de leur mélange trop grossier. Ils ne sont plus ou moins selon leur pureté, & l'argent est celuy qui apres l'or est le plus dilaté, à cause qu'il aproche de sa perfection.

L'on a diuerses opinions touchant l'origine des metaux qu'il faut joindre auec celles des pierres, d'autant que l'on pense mesme chose des vns que des autres. Quelques Autheurs disent donc que les pierres, les metaux & tous les autres corps mixtes qui sont dans terre, sont aussi anciens que le monde, & les autres tiennent qu'ils croissent tous les iours, & qu'il y a vne puissance qui les produit & les fait croistre, que l'on peut appeller vne ame vegetatiue. Les premiers ont proposé cela franchement & hardiment, voyant que ces corps leur paroissoient tousiours en mesme estat, mais les derniers pour faire les subtils ont soutenu que l'on ne voyoit pas le mesnage qui se faisoit dessous la terre. Que les pierres & les metaux y croissoient petit à petit dedans leurs mines, & pour en donner vn témoignage, ils ont allegué qu'ils sont faits tousiours de mesme sorte par branches & rameaux à la maniere des Arbres. L'on respond à cela que ces branches sont quelquesfois longues, quelquesfois courtes, & grosses en vn endroit & menuës en vn autre sans aucune proportion, & que cela montre qu'il n'y a rien que du hazard en cecy, & non point de l'or-

A sçauoir si les metaux croissent par vegetatiō.

dre ; Que les Nuées prennent quasi tousiours mesmes figures, & que ce ne sont pas pourtant des corps qui vegetent. Ils peuuent repliquer que les nuées sont des corps inconstans & variables, & qu'il faut autrement parler des Pierres & des Metaux qui ne bougent de leurs mines ; Ils pensent bien auoir gagné de nous donner pour dernier refuge l'exemple du Cristal & de quelques autres pierres qui croissent toûjours auec six angles. Cela ne prouue point que les pierres vegetent, & d'ailleurs les metaux ne gardent point vne semblable figure, & par consequent ils ne vegetent point. Si le Cristal croist aussi par Angles, ce n'est point qu'il ait vne vie vegetatiue, c'est que le Suc dont il est composé se trouue parmy d'autres humiditez dont il se détache, & se reunit par plusieurs Angles, pource qu'il le fait à plusieurs fois, & que les eaux passent tantost d'vn costé & tantost de l'autre. Si l'on fait boüillir du Salpestre dans de l'eau, lors qu'il se figera il se rassemblera par angles, & ce n'est pas pourtant qu'il ait vne vie vegetatiue, puis qu'il n'est plus en estat de vegeter. Le Cristal peut bien de cette façon se mettre par angles bien que ce ne soit pas vn corps vegetatif. Que si plusieurs pierres croissent auec six Angles, c'est qu'elles ont vne semblable proprieté de se retirer, mais il y a beaucoup d'inegalité en quelques-vnes. L'on allegue dauantage que le Cristal tient à la terre comme par de certaines racines, & que l'on remarque en luy des fibres par où il prend nourriture, ce qui se void encore en d'autres Pierres ; le respon que leur pied s'est figuré bigearrement selon le lieu où leur matiere s'est coulée, mais ce n'est point vne racine, & quant aux fibres ou veines, ce ne sont que des en-

Exemple des Angles du Cristal.

droits qui se sont marquez par vne plus grande épaisseur que le reste, ou qui ont receu quelque des-vnion, & ont fait quelques conduits pour des exhalaisons qui s'y sont mélées. Il ne faut point croire pour cela que le Cristal ait vne faculté vegetatiue à la matiere des Plantes. Pour ce qui est du Coral qui a tousiours des branches à la maniere des arbres, s'il estoit vray que ce fust vne herbe petrifiée on ne le deuroit point donner pour preuue de vegetation aux Pierres, mais si nous le mettons du genre des Pierres nous en pouuons parler iustement à ce propos. Toutesfois chacun ne croid pas que le Coral ait de la vegetation, car s'il y en a des pierres de diuerses grandeurs, elles ont pû estre trouuées ainsi, & demeurer tousiours en cét estat; & quand il auroit vne vegetation parfaite, cela ne prouue pas que les autres Pierres l'ayent, puis que dans toutes les especes des choses, il s'en trouue tousiours ainsi d'irregulieres qui ont ce que les autres n'ont pas, & que l'on ne void point que les Pierres croissent ainsi d'ordinaire par rameaux, & qu'il y en a fort peu qui croissent par angles. Que si les pierres n'ont point de vegetation, les metaux ne montrent point aussi d'en auoir quoy qu'ils soient d'vn ordre plus releué, veu qu'il n'y a point de regle certaine dans leur croissance. Il est vray que l'on se raporte à la figure totale de quelques-vnes de leurs mines diuisées par branches à la façon des Arbres, mais combien y a t'il de mines égarées, qui sont détachées des autres, & qui gardent diuerses figures? Nos aduersaires seront fort empeschez là-dessus, s'ils ne changent d'auis, & s'ils ne disent qu'il n'importe quelle figure ayent les mines, & qu'elles s'accroissent de toutes façons, mais

Des brãches du Coral.

Des brãches des mines.

cela eſt contre la regle, qui tient que les corps vegetans gardent touſiours vne figure ſemblable, de ſorte qu'il ſemble que l'on en a aſſez dit pour les perſuader. Ce ſont pourtant icy tous raiſonnemens communs au prix de ceux que nous auons à faire; Il faut voir ſi l'on peut renuerſer cette opinion par des efforts inuincibles, leur objectant ce que l'on ne leur a point encore objecté. Ie leur demande ce qu'ils penſent de la maniere dont ſe fait la production & vegetation d'vn metal. Croyent-ils que ſa ſemence ſe trouue en vn certain lieu dans terre, & que petit à petit prenant nourriture, elle vienne à croiſtre iuſqu'à vne certaine grandeur? D'où ſortiroit cette ſemence? deuroit-elle tomber d'vne autre mine prochaine? Si cela eſtoit l'on en verroit touſiours pluſieurs fort proches l'vne de l'autre; ce qui n'eſt point. Comment cette ſemence trauerſeroit-elle auſſi de longs eſpaces de terre pour ſe mettre en vn lieu ſeparé? Pour obuier à cette demande l'on dit, que meſme toutes les Plantes ny les animaux ne viennent pas d'vne ſemence, qui procede de quelqu'autre corps pareil; Que la lombarde vient naturellement ſur quelques murailles, & qu'il y a des grenoüilles qui ſe forment du limon de la terre, de ſorte qu'encore qu'elles ne viennent point de la ſubſtance qui pourroit ſortir d'vn autre corps ſemblable, ſi eſt-ce qu'il faut auoüer qu'elles viennent d'vne ſemence qui leur eſt propre laquelle ſe trouue en de certains endroits de la terre; car elles ne peuuent pas eſtre faites de toute matiere; Et que de meſme il faut croire que les Pierres & les Metaux ont leur ſemence qui ſe trouue formée en de certains lieux par la ſeule Nature. Ie reſpond qu'il eſt certain que les Pierres & les

D'où peut venir la ſemence des metaux.

Metaux ne peuuent estre engendrez que d'vne certaine matiere, ainsi que la Iombarde & les grenoüilles, mais que cela ne s'appelle Semence, que par le rapport que cela peut auoir à la semence des herbes ou des animaux qui deriuent d'vne substance tirée de leurs semblables. Qu'il n'y a aucunes Pierres ny metaux qui procedent ainsi les vns des autres, & qu'encore, qu'ils ne viennent que d'vne certaine matiere l'on ne doit point auoüer que ce soit vne semence, & que l'on pourroit dire de mesme que toutes les terres & les sables, qui ne se font que par vne certaine mixtion auroient leur semence aussi: Mais ce nom de Semence n'est propre que pour les corps qui consistent en certaines parties distinctes, & qui ont vne faculté vegetatiue, ce que les pierres n'ont point, ny mesmes les Metaux. Si les metaux n'ont point de figure arrestée dans leur mine, nous connoissons par là, qu'ils n'ont point certaines parties distinctes pour estre les organes de leur puissance; & quant à la vegetation qui consiste en la nourriture & l'accroissement, cela ne se peut faire de la façon que l'on le descrit. I'objecte encore à nos Philosophes vne chose dont ils ne s'auisoient pas. Puis que la terre est fort compacte & fort resserrée, specialement où sont les mines, comment est-ce qu'elle donne passage aux branches & aux rameaux du metal qui s'étendent de toutes parts? Car de s'imaginer qu'ils trouuent vn lieu creux tout propre à les receuoir, c'est ce qui n'a point d'apparence. L'on ne sçauroit aussi remarquer de quel endroit ils tirent leur origine & leur nourriture, & s'ils ont des racines à la façon des arbres: Le milieu n'est point different des bouts. Auec tout cela si ce sont des corps qui ont vie, elle deuroit

estre limitée, comme celle de tous les autres, mais cela ne se remarque point, & soit que l'on tire le metal de sa mine, ou que l'on l'y laisse, il demeure tousiours ce qu'il estoit, & ne deuient point à neant comme le bois qui se pourrit ou qui tombe en poudre. Si l'on retranche aussi quelques rameaux de la mine, l'on ne void point que les autres prochains en repoussent dauantage, & que les creux de la terre soient remplis par quelque espace de temps que ce soit; Cela n'est pas mesme remarqué aux pierres dont la production est la plus facile. Il y en a qui respondent qu'il faut bien que les pierres & les metaux croissent continuellement dans la terre, & que depuis le temps que l'on bastit, plusieurs Edifices ayans esté ruinez & mis en poudre, s'il ne se faisoit de nouuelles pierres, l'on ne trouueroit plus de carrieres, & que tant de metaux ayans aussi esté tirez de la terre l'on n'en pourroit plus recouurer s'il ne s'y en faisoit de nouueaux; Que leur accroissement se fait en des lieux secrets, & que si nous ne le voyons point, cela n'empesche pas qu'il ne soit veritable; Que cela ne doit point sembler étrange, puis qu'il s'engendre bien des pierres dans le corps des hommes & dans la teste de quelques animaux; Et que pour connoistre que la croissance des pierres est indubitable, il ne faut que sçauoir qu'il y en a eu plusieurs dans lesquelles on a trouué des os de mort enchassez & des pieces de monnoye ou quelque vstencile de fer; Qu'il falloit bien que ces choses eussent esté enfoüyes dans terre, & que cette terre se fust apres changée en pierre; Que lors qu'elles sont ce qu'elles doiuent estre, alors elles ne changent plus, & que neantmoins si l'on veut voir vne representation de cette vie que l'on

demande, il ne faut que regarder les pierres qui demeurent en leur estat quelque temps, & apres cela se corrompent, se diminuant petit à petit, de mesme que le bois détaché de son tronc; & que cela ne se fait pas voir seulement aux pierres communes, mais aux pierres precieuses qui perdent enfin leur éclat. Il faut auoüer que les pierres communes peuuent estre vsées par les *pluyes* & les autres incommoditez, mais si de semblables accidens pouuoient arriuer iusques dans leurs mines, elles n'y seroient pas mieux garenties. Pour ce qui est des precieuses, leur dureté les fortifie contre beaucoup d'attaques, & si elles viennent à perdre leur lustre, ce n'est point par leur propre nature, & pour le temps qu'il y a qu'elles viuent, mais pour auoir esté touchées de quelque chose qui ne leur estoit point amie. L'on connoist cela en ce que si vn tel accident leur arriue bien-tost apres auoir esté tirées de leur roche, elles se changeront aussi bien que s'il y auoit fort long-temps qu'elles en fussent sorties, & pourueu qu'elles soient bien conseruées, l'on ne remarque point qu'elles changent, encore qu'il y ait fort long-temps qu'elles ayent esté tirées du lieu de leur origine. Pour ce qui est du defaut des pierres & des metaux que l'on craindroit s'il ne s'en produisoit continuellement, il me semble que cela n'est point à propos, veu la grandeur de la terre. Combien y a-t'il de lieux où l'on n'a iamais creusé, sous lesquels il y a des carrieres & des mines? Les lieux que l'on creuse ne sont point aussi ceux que l'on a creusez autresfois, tellement que c'est en vain que l'on dit que si d'autres mines n'auoient esté produites de temps en temps, l'on en verroit maintenant la fin. Les lieux que l'on a foüillez gardent encore leurs

trous, & s'ils s'affaissent, il en demeure toûjours des marques; & il ne faut pas croire que ces terres dont l'on a tiré toute la bonté & la perfection soient capables de produire encore les mesmes choses. Cela est sans repartie, mais tiendrons nous pourtant la premiere opinion, que tout ce qui est engendré dans la terre est aussi ancien comme elle? Ie ne veux point dire cela absolument; mais il est certain qu'il y peut auoir quelques pierres dures, & specialement quelques metaux, qui ont esté creés en mesme temps que la Terre, ou bien qui ont esté produits dans vn temps si éloigné de celuy-cy, qu'il ne sçauroit mesme estre remarqué par ceux qui tiennent que le Monde est eternel. L'on peut bien croire cela, puis que l'on connoist leurs qualitez qui sont si durables & si peu changeantes. Toutesfois cela n'empesche pas que quelques autres ne soient produits petit à petit en beaucoup de lieux, de mesme que s'il y a eu des arbres tous grands à la creation de l'vniuers, il s'en est aussi produit depuis qui sont creus insensiblement. Mais que l'on ne s'imagine pas qu'à cause de cela, j'attribuë aux pierres & aux metaux vne semblable vie, & qu'ils ayent vne puissance vegetatiue; I'y mets bien de la distinction, & ie trouue là dessus des obseruations qui n'ont point esté faites encore. Il est vray que les pierres & les metaux croissent petit à petit, mais ce n'est point qu'ils vegetent. Cela estonne ceux qui s'imaginent que cela ne puisse arriuer autrement, mais qu'ils escoutent de quelle sorte cela se peut faire. I'ay desia dit que les eaux qui coulent dans la terre forment les pierres; Ie l'ay rendu assez clair; Or à mesure qu'elles s'estendent, & que le chaud ou le froid agissent là dessus pour lier les matieres, les

Que les Pierres & les metaux peuuent croistre petit à petit encore qu'ils ne vegetent point.

carrieres s'augmentent, & par ce moyen l'on trouue des pierres en des lieux où il n'y en auoit point auparauant. Les mines des metaux ne se font point d'autre sorte. Vne certaine matiere liquide se glisse dans la terre, & se meslant auec elle, forme vn nouueau corps qui est recuit apres en sa perfection par la chaleur, s'il s'y trouue de l'humidité superfluë, & qui n'a besoin quelquesfois que d'vne simple froideur pour estre ramassé. Si les mines ont plusieurs branches, la cause en est en cette humeur qui s'est diuisée en plusieurs ruisseaux selon les passages qu'elle a rencontrez. Nous trouuons en cecy vne resolution de nostre doute. Il est difficile de croire qu'vn metal parfait s'auance dans les terres par rameaux en s'étendant, comme les racines des arbres qui vegetent; La rencontre de quelques terres dures y seruiroient d'obstacle, mais l'on peut dire que le metal est encore plus dur que les racines, & assez capable de se faire passage; Toutesfois il est bien plus à propos d'attribuer cecy à quelque eau qui se glisse subtilement, & qui transforme les terres où elle se mesle. Quel estrange passage auroit-il fallu à des mines qui ont trois cent pieds de largeur & dauantage de profondeur? Combien auroient-elles repoussé de terres en croissant? Cét effort sembleroit étrange en la Nature quoy qu'il se doiue faire petit à petit. Les eaux operent auec plus de facilité trouuans passage par tout, & changeant les terres en quelque chose de plus noble, non pas les desplaçant pour y mettre vn autre corps. Nous deuons croire que c'est ce qui produit cét effet.

Neantmoins il y a du sujet de s'étonner & de chercher quelle est l'eau dont ie veux parler, qui est la matiere dont les metaux sont engen- *Quelle est la matiere des me-*

taux ; si c'est le vif argent & le soulphre.

drez, car il n'y a point d'apparence que ce soit vne eau commune. N'est-ce point le vif-argent qui est fluide comme l'eau ? Il y en a quelque apparence, puis que l'on tient qu'il sert à la composition des metaux auec le souffre, & qu'il semble estre vn commencement de metal, joint que quand les metaux sont fondus, il n'y a rien à quoy ils ressemblent mieux qu'au vif-argent. Mais l'on nie que le souffre & l'argent vif seruent à leur composition, d'autant que l'on n'en void point aupres des metaux, & qu'ils ont leurs mines à part. Mais si les metaux ont quelque espece de Semence, s'imagine-t'on que l'on la puisse apperceuoir ; Elle ne demeure pas long-temps en son premier estat, incontinent elle elle est transmuée & fixée. L'on ne la sçauroit donc voir dans la mine ; mais s'il y en a quelqu'vne il ne semble pas neantmoins que ce soit le soulphre & le vif-argent, d'autant que le soulphre est vne matiere tres-aisée à brûler & le vif-argent s'exhale tout en fumée, ce qui est contraire à la nature des metaux les plus fins, specialement à l'or qui resiste si bien au feu. Il faut auoüer qu'il y a pourtant icy du mystere, & que cela n'a pas esté dit sans cause, mais il ne faut pas prendre cela comme le vulgaire l'entend. Ce vif-argent & ce souffre ne sont pas ces substances à qui l'on a donné premierement ces noms ; c'en sont d'autres qui sont nommées ainsi pour quelque conformité. Il faut donc entendre par ce souffre vne terre chaude & brûlée, & par ce vif-argent vne certaine eau qui se congele auec cette terre & qui forme le metal : Quelques-vns établissent vn certain ordre à cecy, & n'entendent point que les metaux soient engendrez de soulphre & de vif-argent comme de deux corps

également parfaits qui se conjoignent, mais que le vif-argent estant fort échauffé il s'y fait du soulphre. Les autres peuuent dire que l'vn & l'autre se fait, & que quand le soulphre & le vif-argent s'assemblent en de certains lieux, ils ont beaucoup de pouuoir, mais qu'il arriue aussi quelquesfois qu'ils ont assez de force pour estre produits l'vn par l'autre; Car bien que par le vif-argent l'on entende de l'eau, il ne faut pas croire que ce soit vne eau simple, mais vne eau déja meslée à la terre, de sorte que par vne parfaite cuisson, il s'y peut faire du souffre aussi bon que celuy qui viendroit d'ailleurs. Or selon qu'il y a plus ou moins de l'vne ou de l'autre matiere, il se fait vn metal ou l'autre, & selon la digestion. D'vn soulphre impur & surabondant, se fait du fer; D'vn vif-argent impur meslé à quelque soulphre se fait le plomb, & si le soulphre y est vn peu plus pur, il s'en fait de l'estain; Que si le soulphre & le vif-argent abondent également dans leur impureté, il s'en fait du cuivre, & si le vif-argent surpasse le soulphre dans sa pureté il se fait de l'argent, & si tous les deux sont également purs il se fait de l'or. Ainsi l'on peut dire que du vif-argent & du soulphre, se sont tous les metaux, & il faut croire que toutes les choses du monde ne sont composées que de ces deux matieres qui deriuent des deux Elemens; mais comme il y a plusieurs sortes de Terres, y a aussi plusieurs sortes d'eaux, & selon le mélange de leurs diuersitez, & les actions de la chaleur ou de la froideur, il y a plusieurs corps differens qui en sont produits.

Quelques-vns croyent que les metaux sont transformez de l'vn en l'autre, & que d'vn metal grossier il s'en fait vn autre plus pur & plus

Si les metaux sont

trans-formez de l'vn en l'autre, pour monter iusqu'au plus parfait.

parfait. Ils s'imaginent cela pource qu'ils ont vne matiere commune, mais quand cela seroit, cela ne fait pas qu'vn corps estant complet puisse estre changé en vn autre. Il est vray que tous les metaux ne different ensemble que de couleur, de saueur, d'odeur, de poids, & de son, qui sont des proprietez qui se peuuent changer, mais ce ne doit estre que par le mélange d'vn corps estranger que l'on peut separer apres, tellement qu'ils demeurent tousiours ce qu'ils estoient auparauant; Et puis la nature ne fait point cette violence pour corrompre ses ouurages. Elle laisse les choses en l'estat où elles les met, & l'on ne void pas qu'vne Plante puisse estre metamorphosée en vne autre Plante; Elle peut bien deuenir terre, & de cette terre il en pourra venir vn autre arbre, mais tout cela se fait par de longues circulations, & encore il est besoin que chaque arbre ait sa semence, & n'y a que les petites herbes qui viennent de toutes parts. Il est vray qu'il y a de certaines Plantes qui se transforment les vnes aux autres, comme le seigle qui deuient froment. Si vn tel changement se fait aux Plantes, il semble qu'il se doit encore plûtost faire aux metaux, comme estans d'vn degré plus bas. Mais ie croy qu'il faut donc que ce soit lors que la matiere demeure tousiours en estat de transformation, & lors que la chaleur la fait demeurer liquide, car si elle s'est fixée, & qu'elle se trouue sous la forme du plomb, elle demeure tousiours ainsi, & ne se change point en or, ou en argent, de mesme que l'on ne void point que la craye se change en marbre, ny toutes les Pierres en d'autres, depuis que la Nature les a fait ce qu'elles doiuent estre. Il faut qu'vne certaine sorte d'eau se mesle dans vne certaine sorte de terre

pour en faire chaque metal particulier ; Et pour l'autre production elle se fait difficilement d'abord, si la matiere la plus vile passant par plusieurs degrez, reçoit diuerses impressions, pour se changer en tous les Metaux l'vn apres l'autre, *iusqu'à* venir à l'or, qui est leur souuerain degré où il faut qu'elle se repose. C'est pourquoy si cela se fait j'entend que ce soient des Metaux viuans & croissans, c'est à dire qu'ils soient fluides & en estat de receuoir la cuisson, non pas qu'ils soient arrestez par la froideur, ce qui est comparable à la mort, ou tout au moins à l'estat de ne plus croistre dauantage; car lors que les Metaux se fixent, il faut que ce soit que la chaleur les ait abandonnez, & soit passée ailleurs, tellement qu'ils demeurent ce qu'ils sont, & il ne faut point penser que la Nature affecte plûtost de faire l'or & l'argent que le cuiure ou le plomb, & qu'elle ne tende qu'au plus haut poinct. Comme la diuersité se trouue tousiours dans ses ouurages, elle les laisse dans l'estat iusques auquel ils peuuent aller, & les aime autant dans l'vn que dans l'autre, pource qu'ils sont chacun parfaits en leur espece, & qu'il faut qu'il y en ait de toutes les sortes. Il est vray qu'il y a de certaines mines où l'on trouue le cuiure mélé au fer, le plomb à l'estain & mesme à l'argent; & quelques-vnes où l'argent est mélé à l'or, de quoy l'on penseroit tirer vn argument pour prouuer qu'ils se changent les vns aux autres, & qu'ils tendent à vne souueraine perfection, mais cela ne prouue pas que le cuiure ait esté du fer, & l'estain du plomb, ou l'or de l'argent. Chaque metal a pû estre produit selon la matiere preparée, & ceux qui sont les moins dissemblables se sont facilement rencontrez en-

femble. La Nature les laiffe tous en cét eftat fans auoir vn deffein inuiolable de les rendre plus parfaits, car ce leur eft affez d'honneur d'eftre de fes Enfans, & bien qu'il puiffe arriuer qu'ils montent de degré par fucceffion de temps, cela ne fe fait pas toufiours, & n'eft pas vne chofe infaillible. Ils font formez la plufpart de la matiere qui leur eft propre & demeurent long-temps en leur condition.

Que la matiere des Metaux n'eft pas l'eau toute feule.

Or pour reuenir à leur matiere, il eft fort euident que l'eau entre dans leur compofition, puis qu'eftans mis fur vn grand feu ils deuiennent liquides & coulans; S'ils font eftendus à coups de marteau, ce n'eft qu'à caufe de cette humidité qui raffemble de telle forte leurs plus fimples parties qu'elles ne fe peuuent abandonner. L'on void auffi que lors que l'on les vitrifie pour en faire des Efmaux, ils ne font plus apres capables d'endurer les efforts du marteau, & fe brifent au moindre coup, d'autant que leur principale humidité en a efté feparée. Cela nous montre encore qu'il ne faut pas croire qu'ils ne foient faits que d'eau, ou de vapeur humide, ainfi que quelques-vns ont dit. Puis qu'ils ne s'éleuent pas entierement par le chaud, & qu'eftans refroidis ils deuiennent ce qu'ils eftoient auparauant, cela fait connoiftre qu'ils ont beaucoup de parties terreftres. Or il eft tres-difficile de feparer leur terre d'auec leur eau, pource que c'eft vn mélange tres-parfait, où l'eau eft la matiere qui fe void le moins, ne laiffant pas toutesfois de lier enfemble toutes les parties. Comme il y a quelque fable qui deuient liquide, & apres fe change en verre, qui peut encore fe fondre & fe ramaffer plufieurs fois apres auoir coulé; Ainfi les metaux qui femblent des corps terreftres deuiennent liquides au feu & s'endur-

cissent apres. C'est que la Nature a fait vne operation presque pareille en eux, laquelle n'est dissemblable qu'en la matiere; Voila pourquoy au lieu de verre elle a fait du metal. Toutesfois en ce qui est des Pierres precieuses elle a fait du vray verre; Elles sont claires & transparentes de mesme, & se cassent de pareille sorte. Il n'y a que cela à dire qu'elles ne se cassent pas si facilement, & que leur éclat est plus vif; C'est que leur matiere est plus pure & recuite de plus longue main. Tant y a que l'on peut dire pourtant que les pierres precieuses sont le verre de la Nature, qui estant plus parfait a aussi des qualitez plus estimables que celuy que nous faisons par artifice. Quoy qu'il en soit, l'on tient pour certain que tout ce qui se fait dans terre n'est que par les eaux diuerses, mais qu'il faut qu'elles se mélent à la terre pour produire de certaines choses. Toutesfois l'on croid que pour d'autres elles y sont employées toutes seules, estans congelées exactement. L'eau se doit mesler à la terre pour faire les metaux qui ne sont point transparens, mais pour faire le cristal & les pierres precieuses, il semble qu'elle y suffit toute seule. Chaque sorte d'eau se retire à part pour mettre à perfection ce qu'elle est capable de former; Ainsi nous voyons des pierres enchassées dans d'autres qu'il faut couper pour les auoir. Les Emeraudes sont trouuées dans le Iaspe. C'est-là que l'eau s'est retirée de la terre; mais en d'autres endroits, l'eau s'est aussi retirée d'vne autre eau differente, comme l'on void aux pierres diaphanes qui se rencontrent en d'autres qui sont diaphanes aussi comme les Diamans qui sont trouuez dans le Crystal; Et puis que nous asseurons que tous les Corps Deriuez qui sont au nombre des fixes, sont faits

dans la terre par les diuerses eaux qui y coulent & qui s'y ramassent, & que cela reçoit pourtant quelque difficulté pour l'intelligence; il est à propos d'examiner comment cela se fait dans vn Chapitre particulier.

De l'Eau congelatiue ou coagulatiue & productiue, & des Principes de Mixtion dont l'on tient que les Corps Deriuez sont composez.

CHAPITRE XII.

CE ne sont pas seulement les Corps Deriuez fixes qui tirent leur substance de l'eau, mais plusieurs autres qui sont mobiles, & qui ont d'autres qualitez plus remarquables que de Corps mélez, de sorte que cela est merueilleux que cette matiere si molle & si fluide ait cette puissance. Neantmoins ceux qui ont dit absolument que tout estoit fait par l'eau, ne se sont pas bien fait entendre, & n'ont pas apporté la distinction requise. Il faut que l'eau se méle également auec la terre pour produire de certaines Pierres tres-dures, qui n'ont aucune transparence. Pour les pierres vulgaires, la terre y surpasse de beaucoup l'eau, & pour les precieuses l'eau y suffit presque toute seule. Les Sucs & les Mineraux ont vn peu plus de terre, les Metaux n'en ont guere moins, mais elle est mieux mélée. Or l'on peut bien iuger que l'eau dont l'on parle icy maintenant n'est point la commune. C'est vne matiere qui est appellée ainsi à cause qu'elle est liquide & qu'elle coule; Il est vray qu'elle participe à cette eau

elementaire qui se trouue par tout, & qui est mesme enfermée dans les grains de sable où elle paroist, estant contrainte de sortir par vn grand feu qui la fait couler pour en former le verre. Cette eau qui sert de liaison à tous les Corps, change de qualité selon les terres où elle se trouue, & selon les diuers mélanges, & puis selon les actions exterieures qui interuiennent: Mais quoy que ce soit elle demeure tousiours capable de couler comme fait toute eau.

De mesme que nostre feu artificiel la met en euidence & la fait tenir en sa nature liquide, il est indubitable qu'il a fallu que quelque feu l'ait aussi liquefiée sous la terre, pour la faire couler aux endroits où elle s'est placée. De dire que la chaleur du Soleil a fait cela immediatemẽt, cela ne peut estre. Nous sçauons bien que la chaleur ordinaire de cét Astre ne passe pas plus auant que sept ou huit pieds dans terre, & cependant il se trouue des Metaux à plus de deux cens pieds de profondeur, & par delà encore y a t'il d'autres Corps mixtes & deriuez. Il est besoin aussi d'vne chaleur plus violente que la mediocre pour faire ces productions. Il y a des Mineraux qui ne sont que des terres brûlées, meslées diuersement à l'eau, & tous les autres ayans eu le pouuoir de couler, il a fallu qu'vn grand feu les ait fait fondre, & ce ne peut estre que le feu soûterrain: Voila l'Agent qui a operé sur ces Corps: Toutesfois il y en a eu qui ont dit que le vray Agent estoit le froid; Ils se sont trompez s'ils l'ont dit absolument; La froideur a bien eu quelque pouuoir en cela, mais la chaleur a operé la premiere. La chaleur a preparé la matiere, l'a meslée exactement, en a separé ce qu'il y auoit de superflu, & l'a aussi renduë

Que le feu soûterrain fait couler l'eau qui sert à composer les Corps deriuez.

liquide pour la faire couler en de certains lieux, & la froideur est venuë apres qui a resserré les Corps & les a rendus stables. Il est certain qu'il y en a quelques-vns où il semble que la froideur agit toute seule, comme aux terres où l'eau qui s'y mesle en petite quantité, estant pressée & arrestée forme des Pierres. Neantmoins si l'eau commune y a coulé en abondance, il faut croire que la chaleur en a fait euaporer ce qu'il y auoit de superflu, auant que le reste se soit ramasse & congelé. Mais parce qu'il faut apres vn assez long-temps pour cette congelation, la production des pierres a pû estre attribuée à la froideur, & au contraire celle de Metaux a esté attribuée à la chaleur plûtost qu'à la froideur, à cause que la chaleur qui les a preparez, a eu besoin d'vne longue & forte operatiõ, & qu'aussi-tost qu'elle les a quitez le moindre froid les a congelez en vn instant. A dire la verité pourtãt le chaud & le froid agissent en la production des Corps Deriuez, aux vns plus aux autres moins, & c'est ce qui a abusé ceux qui n'en ont pas connû la distinction, leur faisant soûtenir absolument vn party ou l'autre. L'on peut representer que les cailloux qui sont formez sous les eaux ne sentent iamais la chaleur; mais l'eau de la Mer a pourtant beaucoup de parties chaudes meslées en elle, & celle des Riuieres n'est pas entierement froide puis qu'elle coule & n'est point glacée.

Qu'il y a de la difference entre l'eau cõmune & l'eau cõgelatiue.

Pour descouurir le mystere de toutes les diuerses generations, il faut considerer qu'il y a de la difference entre l'eau qui se coagule & se congele, & l'eau commune. I'appelle vne vraye congelation ce qui est parfaitement durcy, & ne se resoud point au moindre chaud, comme fait la glace. L'eau commune n'est point con-

gelée ainsi ; il n'y a que cette eau qui a vn mélange exact de terre qui se puisse fixer de cette sorte. Elle est appellée congelatiue pour ce sujet, bien qu'estant exposée à la chaleur qui en fait sortir l'eau superfluë, elle se rende aussi solide que par la froideur, de sorte que la congelation estant prise d'ordinaire pour ce qui est condensé par le froid, il semble que cela rende son nom impropre, mais l'vsage veut que toutes les choses qui se ramassent, soient dites estre congelées ; ce qui signifie encore plus que coagulées, pource que la coagulation ne sert que pour paruenir à vne parfaite congelation ; C'est pourquoy l'eau dont nous auons entrepris de parler, est appellée l'eau congelatiue, joint que la froideur a mesme beaucoup de pouuoir de la ramasser. Or cette eau est mélée en toutes choses, & mesme parmy l'eau des fleuues, tellement que si quelque terre est ramassée pour en faire vn caillou, c'est que l'eau congelatiue s'y est mise & s'y est arrestée. Dans l'origine des choses, le mélange d'eau & de terre qui fait cette eau congelatiue, n'a pû se faire que par l'action de la chaleur, si bien que l'on en peut encore rapporter l'effet à cette premiere cause, pour montrer que la chaleur opere souuerainement par tout, & que les corps mesmes qui souffrent quelque changement par la froideur, ont déja esté disposez par la chaleur à ce qu'ils estoient auparauant. Ainsi quoy que la froideur soit la cause prochaine de quantité de mutations, l'on en raporte tousiours quelque chose à la chaleur qui possede le pouuoir superieur.

Que la chaleur agit souuerainement par tout.

Ayant connoissance de l'eau congelatiue, l'on a connoissance de quantité d'operations. Cette Eau estant épanduë par tout s'arreste dans la Terre où elle se peut lier & en faire vn corps

Cõment l'eau cõgelatiue est employée.

pour la produ-ction des choses.

massif. Si cela arriue dans les fleuues, c'est la froideur moderée de l'eau commune qui presse cette matiere & qui en fait vn caillou; Et il ne faut point s'étonner que cette eau congelatiue épanduë parmy l'autre eau, s'en puisse si bien separer; Cela n'est pas plus étrange que de voir que l'huile s'en separe. Pour ce qui est des carrieres où les Pierres se forment, l'eau congelatiue qui s'y est trouuée a pû les lier au premier froid qui les a surprises. Mais s'il s'y est trouué de l'eau commune meslée, il a fallu que la chaleur ait agy alors pour cette production; ce que les Philosophes vulgaires n'auront garde de comprendre s'ils ne suiuent vn autre auis que le leur, car ils tiennent que toutes les pierres sont formées par la froideur seule, & ils diront que toute l'eau qui s'y peut trouuer y est congelée l'vne auec l'autre. C'est bien ignorer les secrets de la Nature d'en parler ainsi. Il faut vn froid fort vehement pour glacer l'eau commune, & quand il dureroit plusieurs centaines d'années, encore ne l'auroit-il pas fixée à demeurer. La moindre chaleur la feroit fondre, & la feroit deuenir eau comme auparauant. Nos pretendus Philosophes se sont tous abusez en ce poinct, touchant le Cristal; le voyant clair comme de la glace ils ont crû que c'estoit vne glace veritable qui auoit esté congelée par vn froid opiniastre, & qu'apres cela elle ne se pouuoit plus fondre. O simples gens, pensez-vous que la matiere du Cristal ne soit qu'eau commune. Si cela estoit, le Cristal nageroit sur l'eau comme fait toute la glace qui n'est qu'vne eau resserrée, mais il va au fonds comme estant d'vne autre Nature. Il deuroit aussi se fondre à la moindre chaleur, mais il ne se fond point, & s'il se fond par vne chaleur extreme, il ne coule

Que les Pierres ne sont point formées par la froideur seule.

Erreurs touchât le Cristal.

point comme vne eau commune qui s'exhale incontinent estant sur le feu, & qui demeure en forme d'eau lors que le feu est retiré; il ne coule que comme vne eau terrestre qui persiste en ce qu'elle est, & qui demeure solide & glacée, aussi-tost que le feu ne la possede plus; Que si les Corps sont composez des choses ausquelles ils se resoudent, il ne faut pas croire que l'eau simple serue à composer le Cristal ny aucune autre pierre, puis qu'on trouue toute autre chose dans leur resolution. De verité le Cristal est transparent comme vne eau glacée, mais le verre artificiel ne l'est-il pas aussi; Or croyons que le Cristal, le Beril, le Diamant, & quantité d'autres pierres transparentes ne sont rien qu'vn verre naturel.

L'on est tombé en pareille erreur touchant les perles; La pluspart ont crû que leur matiere estoit des gouttes de pluye ou de rosée receuës par les Meres Perles & congelées apres dans leur sein. Cela est bien grossier de s'imaginer que pource que les perles tirent sur la rondeur elles sont formées des gouttes d'eau qui tombent de l'Air. L'eau simple ne peut estre durcie en cette sorte. Ie pense bien que la rosée tombe quelquesfois sur la Mere Perle, & qu'elle en prend quelque nourriture, mais elle n'en compose pas immediatement son ouurage: Elle tire encore de l'aliment de l'eau de la Mer qui est toute pleine de matiere terrestre ou sel diffus qui est capable de se durcir, & comme la substance de son corps contribuë aussi à cela, elle jette des superfluitez dont les plus abondantes & les plus cruës se durcissent en escailles, & les autres plus pures & les moindres en quantité se durcissent en Perle. Que si les perles sont dissoutes l'on trouuera tousiours que leur matiere

Erreurs touchãt les Perles.

eſt terreſtre auſſi bien que celle de l'eſcaille, & par conſequent que ſi elle a autresfois eſté Eau, c'eſtoit vne eau meſlée parfaitement à la Terre.

Cõment l'eau cõmune eſt ſeparée de l'eau congelatiue.

Tant s'en faut que l'Eau commune puiſſe seruir toute ſeule à former quelque corps dur & ſolide, ſoit pierre, ſoit metal, qu'au contraire tant qu'il y a de cette eau en quelque lieu, la chaleur ny la froideur ne mettent point les corps en leur perfection. Il faut ſeparer cette eau de la vraye eau congelatiue, & pour le faire il faut que ce ſoit la chaleur qui agiſſe; C'eſt elle qui tourne l'eau en vapeur, & la fait aller plus loin, & voyez encore icy la difference entre ces deux ſortes d'eau, c'eſt que l'vne s'exhale par la chaleur, & l'autre en eſt mieux arreſtée & rend la terre compacte. Toutesfois ſi la chaleur agit trop long-temps au lieu de faire des Pierres des plus ſolides, la matiere retourne à la fin en poudre & en chaux: C'eſt pourquoy quand les pierres ſe forment exactement, il eſt neceſſaire de verité qu'il y ſuruienne apres vne froideur mediocre qui arreſte la conſiſtence. Vous me demanderez comment l'eau commune a donc pû eſtre ſeparée de la congelatiue dans les fleuues, puis qu'il ſemble qu'elles y ſoient touſiours l'vne auec l'autre, & qu'il n'y a là aucune chaleur aſſez puiſſante pour chaſſer l'eau ſuperfluë qui deuroit eſtre dans les cailloux. Ie reſpon que ce n'eſt pas de meſme qu'aux carrieres, ou l'eau demeure long-temps enfermée ſi elle y peut tomber, tellement qu'elle n'en ſçauroit ſortir que par euaporation. Quand l'Eau coagulatiue & congelatiue qui eſt eſpanduë parmy l'eau commune des riuieres, s'en eſt retirée à part en quelques endroits pour former des corps maſſifs, l'eau

commune

commune qui y reste est entraisnée facilement auec celle qui coule. Que si l'on dit que l'abondance & la force de cette eau commune se doit mesler quelquefois excessiuement parmy celle qui se coagule, cela fortifie mon opinion, car c'est ce qui fait qu'il ne se forme pas de si grosses masses sous l'eau que dans terre, & que les cailloux de riuiere sont fort petits, au lieu que non seulement les pierres des carrieres sont fort grandes, mais aussi les cailloux qui sont sous les montagnes & les costes.

Afin que nous ne doutions point que l'eau congelatiue n'ait le pouuoir de rassembler la terre où elle se trouue, & d'en faire vn corps continu, il faut sçauoir qu'elle le peut faire toute seule, & quand ie l'auray montré ie pense que l'on sera asseuré de sa puissance. Il faut aller pour cela en de certaines cauernes où l'on void que cette eau tombe goutte à goutte, & s'estant incontinent congelée se transforme en vne vraye pierre; Il y a d'autres lieux où cette eau ne se void plus, mais il est manifeste que les pierres que l'on y rencontre en ont esté composées, puisque l'on les void pendre aux voutes comme les glaçons qui pendent aux gouttieres, & que celles qui sont au bas s'éleuent par plusieurs pointes inegales, d'autant qu'à mesure que l'eau est tombée elle s'est prise, & les gouttes qui sont venuës apres, ont fait d'autres pointes. La chaleur qui regne sous terre pousse cette eau iusques aux endroits où elle tombe, la tenant tousiours sous cette forme d'eau, mais rencontrant de la fraischeur dans les cauernes, elle s'y congele incontinent. Or si elle a le pouuoir de deuenir vne Pierre, elle mesme à plus forte raison elle peut former de tels corps lors qu'elle se mesle parmy la terre commune qui a

Que l'eau qui se petrifie soudain en certaines cauernes, montre qu'il y a vne eau congelatiue.

desia de la maſſiueté, & voyant les effets qu'elle produit euidemment toute ſeule, il faut croire qu'elle en peut bien produire d'autres eſtant aſſiſtée.

Que cette eau eſt cauſe que plusieurs choſes ſe durciſſent dãs l'eau commune.

C'eſt elle encore qui fait que les eſcailles des huiſtres ſe durciſſent, & qu'il y a des herbes en la Mer qui deuiennent des Pierres. Les huiſtres & tous les autres poiſſons à coquille tirent leur nourriture de l'eau de la Mer, & en forment vne baue qui ſe durcit parce qu'elle eſt compoſée de cette eau congelatiue. Les Coraux qui deuiennent Pierre prennent auſſi leur accroiſſement de l'eau de la Mer qui abonde en cette eau terreſtre, & ſi les riuieres ne produiſent point de telles herbes, au moins elles ont leurs poiſſons à eſcaille comme les moules, qui procedent de ce qu'elles ont vn peu de ce mélange parmy leur eau naturelle. Il eſt vray qu'il y a des fontaines qui en doiuent auoir beaucoup, car l'on raconte que quelques-vns reduiſent en Pierre tout ce que l'on va tremper dans leurs eaux, ſoit bois ou autre choſe. L'eau congelatiue y eſt épanduë par tout en abondance, & quand elle trouue vn corps qui eſt *desia* terreſtre, elle s'y attache & le rend encore plus ſolide qu'il n'eſtoit, de ſorte que meſme les ruiſſeaux où coulent ces fontaines, ont leur fonds & leurs riuages tout changez en Pierre.

Que cette eau congelatiue produit plusieurs corps ſolides.

Nous connoiſſons en cecy qu'elle eſt la force de l'eau congelatiue qui produit tant de choſes ſolides. Les pierres meſmes qui ſont engendrées aux corps des animaux, viennent d'elle, car il eſt certain que ce n'eſt qu'vn flegme qui ſe durcit. Pour aller plus outre, tous les corps des animaux ſont produits d'vne ſemence liquide bien qu'ils ayent beaucoup de parties fort ſolides, comme ſont les os & les nerfs; Il faut bien

que dans cette ſemence qui eſt vne matiere fluide, il y ait quelque choſe capable de ſe durcir. Et pour ce qui eſt des Plantes nous ſçauons qu'il y en a qui prennent lour origine en de certaines terres auſſi-toſt qu'elles ont eſté arrouſées des pluyes, tellement qu'il faut que cette eau ait eu quelque mélange, & puis qu'il y en a dont il ſe forme incontinent des grenoüilles & pluſieurs inſectes, cela montre qu'elle contient pluſieurs parties capables de ſolidité. L'on nous alleguera que pluſieurs arbres ne croiſſent que par le moyen de leur ſemence qui eſt déja dure, mais il eſt certain que ce qui les fait croiſtre & les nourrit, n'eſt rien que l'eau, & quoy que leur ſemence ſemble eſtre vn noyau ou vn pepin, ſi eſt-ce que tout ce corps ſolide n'eſt pas ce qui leur donne l'origine, mais vne petite humidité cachée dans l'interieur dont le germe eſt produit, de ſorte que l'eau congelatiue pour ſes grands effets, eſt auſſi appellée Productiue & Generatiue.

Or par ces rapports eſtant tres-manifeſte que l'eau ſert à la productiō de tant de choſes, il faut croire qu'elle ſert à engendrer les pierres, ſoit les communes, ſoit les precieuſes. La generation des pierres communes ſe fait lors que l'eau ſe meſle à quelque terre, mais pour les precieuſes elles doiuent eſtre engendrées de l'eau ſeule; Cela s'entend de cette eau qui eſt capable de ſe rendre ſolide, laquelle eſt diuiſée en diuerſes eſpeces ſelon ſon mélange, & fait auſſi diuerſes pierres. Or comme elle ſe ſepare de l'eau commune dans les fleuues pour former les cailloux, eſtant auec celles qui ſont de meſme genre, elles ſe retirent chacune à part, de telle ſorte que la plus precieuſe & la plus ſolide ſe tient touſiours au milieu; C'eſt pourquoy l'on trou-

Que ſi tant de choſes ſont engēdrées par quelque eau, les pierres le peuuent bien eſtre.

ue des Diamans dans le Criſtal, ainſi que le Criſtal ſe rencontre dans des eaux glacées d'vne maniere commune ou bien dans les neiges. L'on trouue quelquefois auſſi des pierres precieuſes dans vne matiere plus terreſtre comme les Eſmeraudes qui ſont dans le Iaſpe. C'eſt de verité que leur eau s'eſt retirée à part pour n'eſtre pas meſlée à la terre, mais elle s'eſt auſſi retirée de l'autre eau qui a composé le Iaſpe & les autres Pierres. Pour ce qui eſt du Criſtal qui eſt engendré parmy les neiges & les Torrens, il faut que ſon eau ſe ſoit retirée de l'eau commune parmy laquelle elle eſtoit; Et c'eſt icy que nous deuons rencontrer ſpecialement la raiſon pourquoy les Diamans, le Criſtal, & quelques autres pierres, ont touſiours des angles. Cela montre que la matiere qui les a composez a eſté fluide, & c'eſt que les autres eaux coulrns d'vn coſté & d'autre n'ont pas ſouffert qu'elles tiraſſent ſur la rondeur, comme tout ce qui ſe ramaſſe de ſoymeſme, & les ont fait retirer droitement ainſi que leur courſe eſt droite. Quelques-vns ne penſent pas que cela nous puiſſe apprendre pourquoy ces pierres n'ont que ſix angles, ſi eſt-ce que l'on peut dire que cela ne ſe peut faire autrement, pource que l'eau qui coule ayant amenuiſé vn bout fait vne pointe, & ſe mettant apres à couler droit, elle en fait deux autres, & puis venant à ſe ramaſſer, elle en fait trois. Ainſi ſe fait la figure ſexangulaire, & cela pourroit arriuer de meſme en toutes les Iſles qui ſont dans les fleuues, n'eſtoit que leur Terre ne tient pas ferme & eſt rongée trop inegalement. Toutesfois il y a pluſieurs Iſles qui gardent encore à peu prés cette figure. En ce qui eſt des Pierres precieuſes, leur angles ont ſouuent quelques inegalitez, ce qui arriue ſe-

Que les Angles des pierres mōtrent que leur matiere a eſté fluide.

lon que la matiere a esté plus pressée d'vn costé que d'autre, ou selon qu'elle s'est trouué disposée.

Totues ces choses montrent encore que les Pierres sont produites par les eaux. En effet il faut bien que ç'ait esté des matieres coulantes pour se mettre ainsi les vnes dans les autres, comme le Diamant qui est dans le Cristal, & l'Esmeraude dans le Iaspe, auec leurs figures angulaires qui n'ont esté faites que par la fluidité. Plusieurs pierres n'ont pas des figures si bien marquées, & toutesfois il s'y trouue quelqu'ordre puis qu'elles sont tousiours placées dans d'autres. Pour ce qui est des metaux estans de mesme placez parmy d'autres corps, il faut croire qu'ils viennent d'vne matiere fluide. L'eau congelatiue dont nous auons parlé, sert aussi à leur composition, mais elle est en eux plus grossiere. Il a fallu que la chaleur l'ayant dissoute, l'ait fait couler, & apres cela vn froid moderé l'a congelée aisement, pource que c'est sa nature de l'estre.

Que les pierres precieuses enfermées en d'autres témoignēt qu'elles ont esté produites par vne matiere fluide.

Quelques-vns accordent bien que les Metaux sont produits d'vne certaine eau, mais ils veulent que les pierres ayent seulement esté produites d'exhalaison, & ne disent point le sujet de cette difference, ou le disent si mal, que cela n'est pas intelligible. Les autres croyans estre plus subtils attribuent le tout à vne exhalaison, & cette opinion se peut soustenir encore que la generation procede de l'eau immediatement, d'autant que cette eau a eu besoin d'estre étenduë pour estre éleuée & d'estre reduite en vne maniere d'exhalaison. Il est vray que ce ne sçauroit estre vne exhalaison toute seiche comme l'on la descrit, mais meslée de l'humidité qui luy est necessaire. La matiere dont les metaux sont

C'est vne erreur de croire qu'il n'y ait que les metaux engendrez par l'eau.

produits ſemble auſſi eſtre trop lourde pour venir d'vne fumée ou exhalaiſon ſimple ; il faut que l'exhalaiſon ait eſté meſlée à quelque choſe de plus groſſier, & que cela ſe ſoit fondu apres enſemble pour couler dans les entrailles de la terre, & peut eſtre dira-t'on la meſme choſe de ce qui forme les pierres precieuſes. Quant aux exhalaiſons qui ſeruent à la production des pierres communes, elles ſe trouuent parmy de certaines terres qui leur aident à cela. Mais quoy qu'il en ſoit, bien que de certaines fumées ſe puiſſent reduire en eau, c'eſt pourtant aller trop loin que d'y prendre la generation des choſes ; Elle ſe fait d'eau prochainement, ſi cette eau vient de vapeur, elle a paſſé depuis par quantité de mixtions & de changemens, ſpecialement celle dont les metaux ſont faits & les pierres precieuſes.

Que le Sel des nouueaux Philoſophes n'eſt autre choſe que l'eau cõgelatiue.

Il y a de nouueaux Philoſophes qui n'admettent ny les fumées ny l'eau pour la generation des choſes. Ils diſent que toutes les productions ſe font par le moyen du Sel qui les coagule & les fermente. Ie veux bien que cela ſoit, mais cela ne détruit point noſtre opinion, car ce Sel eſt épandu dans noſtre eau congelatiue, que l'on peut auſſi appeller Salſitiue ; & comme ils ne ſçauroient nier que la matiere qu'ils entendent ne doiue eſtre fluide, & qu'il faut qu'elle ait coulé dans les Mines, ils font paroiſtre que s'ils deſiroient faire vn party ſeparé pour cela, ils ne diſputeroient que du nom.

Des Principes de mixtiõ.

QVelques autres Naturaliſtes ne veulent point propoſer pour vn Principe ſeulement ; ils tiennent qu'il y en a trois qui ſont l'exhalatif ou volatil, l'huileux & le fixe, autrement appellez le Mercure, le Souffre, & le

Sel; & bien que l'on se soit contenté auparauant d'admettre le Mercure ou vif-argent auec le Soulphre pour la composition des Metaux, & pour les Principes de leur mixtion, ils font entendre que le Sel est compris sous l'vn & l'autre, & qu'il y en a en tous les deux puis qu'il est en toutes choses. Or ayans arresté que le Mercure, le Souffre, & le Sel sont les trois Principes des corps, ils admettent auec cela les deux Elemens de la Terre & de l'Eau, disans que tous les Corps meslez sont composez de ces cinq Corps diuers & Principaux, & que la terre & l'eau ne sont neantmoins que comme les matrices du Sel, du Souffre, & du Mercure qui sont les vrais Principes. Il faut auoüer qu'il s'éuapore bien quelque chose de subtil des Corps, que l'on en tire aussi quelque chose d'huileux, & quelque matiere salée & compacte, mais quoy que le souffre & le sel soient separez de ce que l'on appelle la terre c'estoit vne mesme chose auec elle, & le Mercure estoit aussi vne mesme chose auec l'eau, non pas que l'vn fust toute Terre, & l'autre toute Eau, mais ils estoient autant meslez l'vn & l'autre qu'il conuenoit à leur nature; Et quand ils sont mesme chacun à part ils tiennent encore des deux matieres principales, qui sont celles dont toutes choses sont composées, & c'est vn abus de les multiplier. Le Mercure n'est rien qu'vne eau subtilisée, & le Souffre vne liqueur meslée à vne terre fort chaude, & le Sel vne terre subtile exactement meslée à l'eau. Pour connoistre cela l'on void bien que le Mercure est ce qui s'éuapore premierement comme fait toute eau eschauffée; Que le souffre ou l'huile estant tirez de quelque corps peuuent endurer encore vne autre separation, & qu'en ayant tiré l'eau il ne

demeure que de la terre, & que la mesme diuision se trouuera dans le Sel, ou bien si la terre y est en fort petite quantité, elle s'éuaporera auec l'eau comme elle peut faire aux exhalaisons qui sont composez de souffre, de sel, ou de Mercure. Pourquoy donc en veut-on faire des Principes à part? Pense-t'on que ce soit la premiere origine des Corps composez, veu que ceux-là sont composez eux-mesmes? D'autres plus moderez disent que ce ne sont pas les premiers Principes, mais les seconds, & que ce sont seulement les Principes de Mixtion. I'ay de la peine encore à leur accorder cecy, car si ces matieres sont tirées diuersement, c'est à cause des diuerses actions du feu. Elles estoient mesme chose les vnes auec les autres. Ie soûtien tousiours qu'il ne faut admettre que deux matieres principales pour la composition de tous les corps, à sçauoir la seiche & solide qui est la terre, & l'humide & coulante qui est l'eau. Tout est composé de ces deux Elemens, & si l'on y trouue de la diuersité, c'est selon ce qu'ils ont souffert de la part du souuerain Feu du Monde, ou quelqu'autre Agent; & selon les circulations qu'ils ont passées. Que si l'on ne se sert des noms nouueaux, que pour remarquer la difference des matieres qui sont extraites des corps, l'on les souffrira plus aisement: Mais en ce qui est de la vraye composition selon l'ordre de la Nature, ie ne voy point qu'il soit necessaire de s'y representer trois Principes & deux Elemens, soit que quelques-vns veulent que tous les cinq ensemble soient Elemens, soit que les autres les appellent des Principes, il est manifeste qu'il n'y en a point vn si grand nombre. S'il n'estoit question qne d'inuenter des noms selon la diuersité qui se trouue dans les Corps,

l'on se proposeroit encore beaucoup d'autres Principes differens, & selon la diuersité des gousts & des odeurs, ou la consistence molle ou dure, l'on feroit à chaque fois vn Principe à part. C'est abuser de ce Nom, quoy que l'on parle des Principes de composition seulement; Ce qui n'est qu'effet de composition n'est pas Principe. S'il y a quelque premiere matiere dont les corps procedent, ce doit estre les Elemens que nous auons trouué n'estre que l'eau & la terre. La diuersité qui s'y rencontre vient du diuers mélange & de la diuerse souffrance: Cela estant veritable, ce que l'on appelle Sel est quelque eau meslée exactement à des parties terrestres vn peu eschauffées, & pour le souffre il y a vn peu moins de terre que d'eau, & la terre en est encore plus cuitte; & quant au Mercure, c'est vne eau meslée auec vn peu de terre assez froide.

Si le sel, le souffre & le Mercure estans de plusieurs sortes ont des Primitifs.

Or bien qu'il soit impossible que toutes ces choses demeurent ensemble en pareil estat dans vn mesme sujet, elles se peuuent trouuer separement; Il y a plusieurs sortes de sels, de souffres, & de Mercures, outre ceux que l'on extrait de chaque Corps meslé. Quelques Autheurs veulent persuader qu'il y en a de Primitifs dont tous les autres deriuent. Pour moy ie croy biẽ qu'il y a vn Sel moindre que tous les autres, & qu'il en est de mesme du Souffre & du Mercure, & que selon les mélanges qui suruiennent aux matieres, la chaleur produit des Sels ou des Souffres plus forts & plus penetrans, & des Mercures plus subtils, mais il ne faut point croire pourtant qu'ils passent tousiours des vns aux autres. La Nature se plaist aux diuersitez; Les lieux soûterrains reçoiuent les liqueurs qui passent, & arrestent les exhalaisons en tant de ma-

nieres qu'ils ne ſçauroient eſtre plus propres qu'ils ſont pour cette difference de productions. Les diuerſes eaux qui s'y trouuent contiennent diuers ſels, les ſucs ſont autant de ſouffres differens, & quantité de vapeurs qui s'y rencontrent ſont autant de Mercures. Neantmoins il n'eſt pas beſoin qu'ils s'aſſemblent pour former les Corps que l'on appelle mixtes ; ce ſont des mixtes eux-meſmes. Lors qu'il arriue quelquefois qu'ils ſe meſlent, ils font bien d'autres mixtes, mais cela n'empeſche pas que ſans leur mélange, il ne ſe faſſe des mixtes complets, où l'on peut trouuer du Mercure, du Souffre, & du Sel, tantoſt plus de l'vn que de l'autre ſelon la compoſition & l'action ; car lors que la chaleur agit ſur l'Eau & la Terre, elle ne ſçauroit faire autre choſe que de les méler de telle ſorte, qu'il s'y trouue quelque choſe d'huileux ou de ſalé, & quelque choſe de ſubtil & d'éuaporable. Toutesfois il y a des mixtes où le ſouffre ny le ſel ne ſe trouuent point dans leur vraye eſſence, & ſi l'on en tire, c'eſt que l'on les transforme par artifice, & quant à la vapeur que l'on prend pour le Mercure, ce n'eſt quelquefois qu'vne eau ſimple qui s'éuapore, tellement que ſi toutes ces trois ſubſtances peuuent manquer dans quelque corps meſlé, ou bien l'vne ou l'autre, ce ne ſont point des principes neceſſaires à la mixtion.

Que ce que l'on prend pour Principe des mixtes eſt déja mixte.

L'on s'abuſe auſſi extremement lors que l'on parle d'eux de la meſme ſorte que s'ils ſuffiſoient à compoſer vn vray corps ſolide & complet, veu que l'on ne prend quelquefois le Souffre que pour la chaleur interne, le Mercure que pour l'eſprit éuaporable, & le Sel que pour vne certaine humeur qui lie les ſubſtances. Que fait tout cela, ſi l'eſprit ſe perd, & le chaud ne

Que l'on s'abuſe fort à établir les Principes de mixtion qui ne ſont qu'acci-

peut demeurer sans vn ferme apuy, & si le Sel se dissout fort aisement? Qu'est-ce que ce Sel pourra lier aussi, s'il ne se trouue auec luy que chaleur & esprit? Ne faut-il pas qu'il y ait de la terre pour soustien & pour employ? C'est elle qui supporte le chaud & en qui l'esprit se conserue, & c'est à la lier que le Sel s'occupe, de sorte qu'il ne la faut par rejetter pour admettre d'autres principes de composition. De verité cela est cause que nos Docteurs nouueaux, admettent les deux Elemens de la Terre & de l'Eau auec leurs trois autres principes pour la composition des choses, ayant reconnu la faute que leurs predecesseurs auoient faite en proposant seulement le Sel, le Soulphre, & le Mercure pour principes; mais ces dernieres doiuent reconnoistre aussi que tous les corps ne sont pas composez dans l'ordre qu'ils établissent, & que s'ils trouuent de la diuersité aux matieres par leurs operations, elle n'y estoit pas auparauant. S'ils appellent aussi le Sel, le Soulphre & le Mercure principes, ils doiuent donc donner encore ce nom à l'eau & à la terre. Mais il y en a d'autres au contraire qui prennent tous les cinq pour Element, & multiplient ce nombre sans sujet. Tout cela n'est bon que pour apporter quelque nouueauté qui estonne les esprits vulgaires. Que l'on reçoiue tant que l'on voudra ces noms de Mercure, de Soulphre & de Sel, pourueu que ce ne soit que pour designer diuers accidens qui arriuent en la matiere des corps deriuez, mais il faut croire qu'ils n'ont point d'autre matiere que la terre & l'eau, & que la diuersité des corps procede de la varieté de leur mélange & de ce qu'ils ont souffert. Cette doctrine se fait entendre facilement, & les autres sont pleines de termes obscurs qui ne seruent

dens de la matiere.

qu'à embroüiller l'esprit & le détourner de la vraye connoissance.

A sçauoir si le Sel est le principe des Principes, & si c'est l'Esprit du Mõde qui se corporifie.

Toutesfois puisque nous auons arresté que le commencement des corps complets se fait par vne certaine eau que l'on appelle Salsitiue, quelqu'vn pourroit croire que le Sel seroit vn principe vnique de toutes choses, ou principe des autres principes, comme en effet il y a des Auteurs qui le tiennent, & qui l'appellent l'Esprit vniuersel du Monde qui se particularise & se corporifie selon la disposition des matieres qui s'offrent à luy. Mais nous auons déja dit que nous n'admettions pas vn sel primitif qui se changeast selon les occurrences. Quand toutes les semences des choses nous paroistroient sous vne mesme forme, ou nous ne remarquerions point de diuersité pour la couleur & l'épaisseur, il ne laisseroit pas d'y auoir vne varieté de qualitez intrinseques & cachées à nos Sens, & s'il y a quelque chose que l'on puisse appeller l'Esprit du Monde, ce doit estre la chaleur naturelle qui est en chaque corps laquelle est tousiours chaleur, & n'a autre difference que du plus & du moins. C'est la verité que l'on peut tirer de cecy malgré les obscuritez dont l'on nous veut voiler ce mystere. Quant à l'Eau dont toutes choses se font, si elle a beaucoup de sel, elle a aussi de la Terre, autrement elle ne pourroit pas produire des corps qui se durcissent, & par ce moyen nous connoissons que toutes choses sont composées de ces deux Elemens qui souffrent de la varieté suiuant l'action supréme. Que si la Nature veut que tout ce qu'elle produit paroisse au commencement sous cette forme d'Eau, & que la terre y soit subtilement épanduë sans s'y faire voir, c'est que les corps ne peuuent rien exprimer hors d'eux

Que toutes les choses se font de l'Eau & de la Terre.

pour seruir de semence à d'autres que ce qui est humide & coulant, & qu'il n'y a aussi qu'vne telle substance liquide qui se puisse intromiscer dans les receptacles propres à luy donner sa perfection. Voila ce qu'il faut croire touchant l'origine de tous les corps. Nous deuons considerer que si le metail deuient fluide par la chaleur, cela montre que lors qu'il s'est fait il estoit de cette sorte, & pour ce qui est des matieres qui ont rassemblé quelques pierres, & celles qui en ont formé d'autres par leur simple congelation, comme celles qui ont fait quelques substances metaliques en se joignant à quelques terres ou en se cuisant seules, nous auons reconnu pareillement qu'elles ont toutes esté premierement redigées en vapeur, & puis en eau, mais soit eau, soit vapeur, il y a tousiours du terrestre meslé, comme on le connoist par la solidité qui se trouue aux mesmes matieres apres la fixation.

L'on se peut souuenir icy de la question que les Philosophes émeuuent, à sçauoir si les Formes des Elemens entrent dans les corps Mixtes. Il a semblé à quelques-vns que s'il passoit quelque chose des Elemens aux Mixtes, ce n'étoit que leurs qualitez & non point leurs Formes; Que les corps ne pouuoient auoir plusieurs Formes si meslez qu'ils fussent, & que de toutes ensemble il ne s'en faisoit qu'vne seule: Mais les qualitez des Substances se peuuent-elles trouuer les vnes sans les autres, & bien que chaque corps mixte n'ait qu'vne Forme, cela empesche-t'il que les Formes des Elemens qui y sont entrées ne la composent? L'on void ce qui en est par la reduction des corps à leurs principes de mixtion, & mesme aux Elemens vniuersels la Terre & l'Eau en peuuent estre

A sçauoir si les Formes des Elemés entrent dans les les corps mixtes.

tirez, & pendant leur mixtion l'on les y remarque sensiblement, puisque la solidité terrestre se trouue au bois & au metal, & la fluidité de l'eau aux syrops & aux huiles. De parler contre ces veritez, c'est vser d'vne fausse doctrine qui nous veut abuser par des distinctions imaginaires.

Des secondes Qualitez.

L'on dit encore que dans la mixtion des Corps, il faut remarquer des qualitez qui leur sont propres. Les Corps Elementaires en ont que l'on appelle premieres Qualitez, comme la chaleur, la froideur, l'humidité & la seicheresse. L'on attribuë aux Corps meslez des Qualitez secondes, comme d'estre propres à s'étendre sous le marteau ou à estre mis en poudre, d'estre gluans & autres semblables dont l'on n'est point en debat.

Du rang des Corps meslez.

Pour ce qui est des Corps meslez les plus solides comme les Pierres & les Metaux, il semble que s'ils ne procedent que des exhalaisons ou de quelque Eau, pourroient estre mis au nombre des Corps Deriuez Mobiles, ou bien au nombre de ceux qui tiennent le milieu, à cause qu'ils deuiennent fixes apres, mais pource que l'on les trouue tousiours constans, & que l'on ne les void qu'encet estat, qui est aussi leur condition la plus parfaite, l'on les met auec raison au nombre des fixes.

Des Plantes.

CHAPITRE XIII.

IL y a vne autre sorte de Corps Deriuez stables, lesquels pour la difference d'auec ceux qui sont simplement cachez dans terre comme les Pierres & les Metaux, ont cecy qu'ils sont tousiours placez moitié dans terre & moitié dehors ; Ce sont les Plantes qui ont leurs testes & leurs racines attachées en bas, & qui poussent leurs rameaux en haut. S'il y en a quelques-vnes entierement enfermées dans terre, elles sont en petit nombre & hors de la regle des autres. Dauantage les plantes ont vne certaine vigueur qu'on appelle l'Ame vegetatiue, qui les fait croistre selon leur nature, & les fait viure vn certain temps, ce qui leur est accordé sans contradiction, au lieu que cela est contesté aux Metaux, aux Mineraux, & aux Pierres, dont l'accroissement se peut faire par addition de substance, autant que par vegetation, c'est à dire que tous ces corps là ne sont pas vegetatifs. On nous allegue les Coraux qui témoignent par leurs branches de quelle maniere s'est fait leur accroissement, mais ce sont Plantes irregulieres, qu'on tient auoir esté molles dans la Mer, & qui se sont durcies estant dehors. Il y a plusieurs autres herbes marines, qui n'ont rien de commun auec celles qui croissent sur la terre, desquelles ayant plus de connoissance nous auons entrepris de parler. Nos plantes sont diuisées selon la difference de leurs qualitez, & specialement selon leur grandeur & leur massiueté. A les prendre en gene-

ral, il y a les arbres & les herbes. Les arbres sont gros & durs ; Les herbes sont minces, basses & tendres. Pour ce qui est des herbes il y en a pourtant qui croissent aussi grandes que les moindres arbres, ainsi que fait la Ruë qui a sa tige & ses rameaux assez gros & assez durs; Les autres sont plus molles seulement, & peut estre aussi plus minces, mais il y en a qui croissent fort haut comme les bleds, les poids, & plusieurs autres especes de legumes, & quant à celles qui sont basses, minces & tendres, c'est comme le Cresson & le Persil.

Diuisiō des arbres en arbres & en arbrisseaux, arbres fruictiers & nō fruictiers, & dont les fruicts sont mols ou durs.

Pour les Arbres ils sont diuisez en Arbres & en arbrisseaux; & l'on considere les Arbres qui portent des fruicts comme les Pommiers, ou qui n'en portent point, comme l'on dit du Saule & du Ciprez. Pour vne autre difference il y en a qui portent des fruicts de peau molle dont les vns ont vn noyau au dedans comme les Pesches, les Abricots, les Prunes, les Oliues, les Cerises, & les autres ont des pepins, comme les Oranges & les Pommes. Il y a d'autres Arbres qui portent des fruicts dont l'escorce est dur comme les Noyers, les Amandiers & les Pins. Quant aux arbrisseaux il y en a qui portent vn fruit mol comme les vignes; d'autres le portent dur comme le myrte, & plusieurs autres qui apres leur fleur portent quelques grains gros ou menus, longs ou ronds dans lesquels leur semence est enfermée, & quoy que le vulgaire n'appelle point cela fruict, à cause que cela n'est pas bon à manger, & qu'il n'y a qu'vne peau dure & des pepins dedans auec fort peu de suc autour, si est-ce que c'est veritablement du fruict.

De la figure des

Ce qui met encore beaucoup de difference, soit entre les arbres, soit entre les herbes, c'est

la diuerse figure des rameaux & de leurs feüilles. Il y a des arbres dont tous les rameaux assemblez tirent sur la rondeur. Quant aux herbes il y en a dont les brins sont droits & vniques, les autres sont diuisez & tortus, les autres croissent en pointe. Sur tout les feüilles des arbres sont fort dissemblables, les vnes sont rondes, les autres longues, les vnes dentelées, les autres toutes vnies; Quelques-vnes finissent par trois demy cercles; Quelques autres par plusieurs. La mesme diuersité se trouue entre les feüilles des herbes. Quant aux fleurs leur figure est fort differente, comme est aussi celle des fruicts & celle des grains, des pepins & des noyaux. L'on peut particulariser cela dauantage. L'on va iusqu'à la recherche des troncs des arbres, dont les vns sont polis, les autres raboteux, & tirent plus ou moins sur la rondeur en leur total. Quant aux herbes leurs tiges & leurs rameaux sont plus vnis, mais ils ne sont pas tous faits en rond; il y en a qui approchent de l'ouale, & quelques-vns du carré, & l'on trouue des arbrisseaux de mesme. L'on peut rechercher aussi la figure des racines, dont quelques-vnes ont beaucoup de diuisions & de branches, & les autres en ont fort peu, mais elles tirent toutes sur la rondeur. Au reste il y a quelques corps que l'on met au nombre des plantes qui n'ont point de racines à filets longs ou diuisez, ny de branches & de feüilles au dehors: Tels sont les Champignons qui tiennent à la terre par vn petit bout, que l'on peut appeller leur racine, & qui n'ont que leur tige & leur teste au dessus, qui est vne masse ronde ou platte. Quant aux Truffes qui sont enfermez dans terre, c'est vne masse ronde qui n'a ny racine ny tige, & l'on les peut estimer des Plantes imparfaites.

Arbres & des herbes.

De leur couleur.

La couleur est encore à remarquer aux Plantes: Pour ce qui est des herbes, la tige, les branches & les feüilles en sont vertes d'ordinaire, mais il y en a qui tirent sur le jaune & mesme sur le rouge. Pour les arbres leur escorce est grisastre & jaunastre, ou blanche, & quelques-vns l'ont presque noire. Quant aux feüilles elles sont vertes pour la pluspart, mais il y en a qui jaunissent, & les autres rougissent, & les autres deuiennent grises. La diuersité n'est point si grande en aucune chose, comme elle est pour la couleur des fleurs. Il y en a de toutes les couleurs imaginables, & mesmes il s'en trouue qui ont plusieurs couleurs ensemble. Quant aux fruicts ils n'ont pas tant de couleurs diuerses. Le vert, le rouge, le jaune, le gris & le blanc sont les principales, mais ils ont cela de particulier que leurs couleurs changent à mesure qu'ils meurissent, & qu'ils sont aussi d'vne autre couleur au dedans qu'au dehors; Le mesme peut estre dit des semences & graines, des pepins & des noyaux.

De leur odeur & saueur.

L'odeur & la saueur mettent encore de la difference dans les plantes. L'odeur est pour de certains bois, & specialement elle est remarquable en quelques fleurs. Quant à la saueur elle se fait connoistre en tous les fruicts, & mesme en quelques moüelles de roseaux, comme celle des cannes de Sucre, comme aussi en toutes les herbes qui seruent à la nourriture du corps. Il est bien vray que les autres herbes & mesmes tous les arbres doiuent auoir odeur & saueur, non seulement en quelques parties mais en toutes, neantmoins ces qualitez sont plus manifestes aux vnes qu'aux autres; D'ailleurs les vnes sont bonnes & agreables à éprouuer, les autres sont desagreables & dangereuses.

Pour la chaleur & la froideur elles mettent de la difference entre les herbes & les arbres. Lors que l'on se sert de leurs parties, soit en les mangeant, soit en les appliquant sur quelque membre du corps humain, l'on connoist que les vnes eschauffent, les autres rafraischissent, & de là l'on leur attribuë de la diuersité. Toutesfois il n'y a point de plantes absolument froides; Elles sont seulement plus ou moins chaudes. Lors qu'elles sont dans la terre & qu'elles se nourrissent & fructifient, il faut de necessité qu'elles ayent vne chaleur interieure; Il est vray que leurs parties estans coupées ou arrachées perdent cette vigueur & demeurent froides, pource que l'humidité y a tousiours dominé, & quant aux autres qui sont d'vn téperament moins aquatique, leur chaleur se conserue encore apres la perte de leur vigueur naturelle. De leur chaleur ou froideur, humidité ou seicheresse.

Les Plantes sont encore distinguées par la durée de cette vigueur qui est leur vie dont le terme est fort different, mais pourtant conforme à leur grandeur, car les grands arbres viuent beaucoup plus que les petits & les herbes viuent le moins. Il y en a quelques-vnes qui viuent plusieurs années, les autres à peine en peuuent passer vne; car pour l'ordinaire les tres grands arbres viuent plus que ceux d'vne autre espece qui sont tousiours petits, mais entre les arbres moyens il y en a qui viuent quelquefois moins que les arbrisseaux selon leur constitution. En ce qui est des herbes s'il y en a qui viuent quelques années, les autres à peine en peuuent passer vne. Au reste nous voyons que la pluspart des herbes & des arbrisseaux & des arbres perdent leurs feüilles en Hyuer; D'autres les conseruent tousiours, comme les Lauriers & les Orangers, & si quelques-vnes de leurs feüil- De leur durée.

les se fanent & tombent, il en reuient d'autres en leur place. Voila les principales proprietez des plantes ausquelles on peut adjoûter celles qui les font operer à l'exterieur sur le corps des animaux, leur faisant du mal ou du bien. Elles ne prouiennent pas simplement de leur temperament & de leur chaleur ou froideur, mais de leur entiere constitution. L'on en raconte plusieurs merueilles, dont les vnes sont incroyables & incertaines, les autres sont confirmées par l'experience, mais quoy qu'il en soit, les vertus que l'on attribuë à chacune, seruent à les distinguer tout au moins par le discours. La generation en est encore fort diuerse. Il y a des plantes qui viennent de semence, les autres de plan, & pour les faire croistre ou fructifier dauantage, la culture est assez differente, ce qui leur donne beaucoup de distinction.

De leur matiere.

Pour ce qui est de la matiere de toutes les plantes, ce sont les deux Elemens, l'Eau & la Terre. Si vous les pressez, vous faites sortir l'eau & ce qui est de terrestre demeure, & la mesme separation arriue par le feu, sinon qu'il en sort aussi de la vapeur, que quelques-vns veulent appeller de l'Air, mais nous auons déja assez fait connoistre que ce n'est qu'vne eau estenduë. Quant à la premiere origine des Plantes, elle doit venir de cette eau salsitiue, congelatiue, & generatiue, qui produit les mineraux & les pierres. Nous auons veu qu'elle est d'vne diuerse constitution, & qu'elle se trouue tantost propre à produire de certains metaux, & tantost à ne faire que des cailloux. Si elle á de la difference estant resserrée dans les entrailles de la terre, elle en a encore plus quand il luy est permis de paroistre au dehors. Lors qu'elle a donc le pouuoir de s'éleuer, il est besoin qu'el-

le forme d'autres Corps que ceux qu'elle fait estant enfermée ; Elle fait ainsi les Plantes, dont à la verité elle commence la production dans la terre, mais fort proche de la superficie, & puis elle les pousse au dehors autant comme elle les pousse en dedans chacune selon son espece Ie pense bien que pour combattre ma proposition, l'on dira que la semence des Plantes est terrestre & solide, soit noyau où graine, & qu'il n'y a point d'apparence de dire que ce ne soit que de l'eau : Toutesfois l'on cessera de parler de cette sorte, si l'on considere les choses iusques à leurs principes : Les noyaux & les graines viennent d'autres Plantes qui les portent pour seruir à vne generation continuelle, afin que chaque Corps parfait produise son semblable, & que la multiplication en soit plus grande ; mais lors qu'aucune Plante n'auoit encore donné de la semence pour en faire d'autres, ou que quelques-vnes n'auoient point encore paru, n'a-t'il pas fallu que ç'ait esté quelque humeur qui se soit renduë fixe vers la superficie de la terre, & se soit éleuée sous quelque forme qui ait fait vne Plante ? Pour vn exemple de cela, nous voyons souuent croistre des Plantes en des lieux où iamais il n'est tombé de semence qui vinst de quelqu'autre Plante, bien qu'ellles soient de celles qui peuuent estre produites l'vne par l'autre; Et tous les iours il croist quantité d'herbes dans les champs sans semence & sans culture : La maniere dont elles procedent ne peut estre qu'vne certaine humeur qui s'est insinuée dans la terre, laquelle est capable de se fixer & de produire diuers Corps selon la constitution où elle se trouue ; Que si cela se fait continuellement pour plusieurs herbes, cela s'est bien pû faire quelquesfois pour toutes les autres Plan-

tes, tellement que nous croyons qu'elles tirent de là leur origine. Or cette eau qui fait leur germe a receu vn mélange de terre fort exact, lequel la rend propre à se durcir. Afin que nous soyons encore plus asseurez que les Plantes sont produites par quelques eaux, nous voyons qu'elles s'en nourrissent, & que l'aliment qu'elles en tirent les fait croistre & fructifier. Si elles augmentent leur grandeur, & leur grosseur, & mesmes leur solidité, sans qu'il entre rien en elles que l'eau qu'elles attirent, il est indubitable qu'elles ne sont composées que d'eau, bien qu'elles soient fort massiues : mais cette eau a vn mélange de terre, qui rend leurs parties propres à se durcir en croissant, & puis que cela doit arriuer en cette sorte comme nous connoissons sans la difficulté, le premier germe de ces Plantes a bien pû venir aussi d'vne pareille eau, qui s'est quelque peu épaissie, & qui s'est enfin éleuée, & nous ne douterons plus que les Corps ne soient composez de la mesme matiere dont ils tirent leur nourriture.

Quelle est la causa de la generation des Plātes.

Que si l'on cherche quelle est la cause de la generation des Plantes, ie diray que ce peut bien estre quelquesfois la chaleur interieure de la terre, qui est venuë iusques aupres de sa superficie, & qui s'est emparée de la matiere qui s'est trouuée propre à les produire. Toutesfois cela ne se fait pas vniuersellement. Ce n'est pas comme aux pierres ou aux metaux cachez dans ses entrailles que la chaleur du Soleil ne penetre point, & où l'on ne sçauroit dire qu'il agisse, si ce n'est par des actions interposées & deriuées. Il peut agir immediatement sur le germe des Plantes. Il n'est pas si reculé que sa chaleur n'aille iusques-là ; C'est elle qui donne de la force presque par tout aux Plantes, & si j'al-

legue encore la chaleur inferieure de la terre, c'est qu'elle peut bien faire cette operation en quelques lieux, ou tout au moins y assister, & specialement lors que la superficie de la terre est froide pendant l'Hyuer, il faut bien que ce soit vne chaleur interne qui continuë de fomenter la racine des Plantes; Mais cela n'importe; Toute chaleur est semblable en essence; Il n'y a difference que de la quantité, de maniere que l'on peut bien dire absolument, que la production des plantes est causée par la chaleur, & si l'on veut rapporter toutes les chaleurs à vne supréme, l'on dira qu'elles ne viennent que du Soleil. Plusieurs ne cherchent point d'autre cause de la generation des Plantes que la chaleur naturelle qui est cachée dans leur semence; De verité elle a le pouuoir d'étendre la matiere & de la faire éleuer, & digerant la nourriture qu'elle reçoit elle est cause de la croissance, mais il faut aller plus loin & considerer que la premiere eau qui s'est épaissie, & s'est renduë capable de s'éleuer pour faire vne Plante, en a receu le pouuoir de la chaleur du Soleil, & qu'elle n'auoit pas eu cette chaleur interne, si auparauant elle ne l'auoit receuë d'vne cause externe. D'ailleurs quoy que les Plantes ayent leur chaleur propre, elle seroit bien foible si elle ne receuoit du secours de dehors.

Raisons de leurs differences prises de la diuersité de leur matiere, & de leur situation.

Sçachant quelle est la matiere & la cause de la generation des plantes, il faut examiner leurs qualitez, & chercher la raison de ce que nous voyons en elles. L'on peut dire en vn mot que leurs differences viennent de la diuersité qui se doit trouuer dans toutes les choses corporelles, & que chaque Semence ayant vne nature distincte produit aussi vn corps differend. Mais qui a donné cette diuersité aux premieres Se-

mences? C'eſt la verité de ces eaux qui ſont cachées dans la terre. Si celles qui ſe trouuent en d'autres lieux plus reſſerrez, produiſent diuerſes ſortes de Corps, comme les Pierres, les Cailloux, les Pierreries, les Metaux, les Marcaſites, & les Bitumes, elles doiuent bien produire diuerſes Plantes, lors qu'elles ont le pouuoir de faire des Corps qui s'éleuent. Or le ſujet de cette varieté vient de la diuerſe conſtitution de ces eaux, & de celle du lieu où elles ſe rencontrent, comme auſſi de la diuerſité de la chaleur exterieure qui les touche. Ie tien pour moy que la moindre production eſt celle des Champignons qui ne viennent que d'vn excez d'humidité que la chaleur du Soleil fait doucement ſoûleuer; Ce ne ſont auſſi que des plantes imparfaites. Pour ce qui eſt de elles qui ont plus de perfection, ſi la matiere dont elles ſont faites n'a qu'vn ſimple mélange, rien n'en eſt produit que ce qui eſt de plus facile, comme eſt l'herbe commune & le foin; Cela arriue dans les lieux plats ou marécageux & dans vne terre molle. Sur les lieux montueux & ſecs, *il ſe* fait vne eſpece de mouſſe. Les Eſtangs & les Mares ſont meſme capables de ſoûtenir cette premiere production; pourueu qu'il s'amaſſe quelque terre ſur la ſuperficie de leurs Eaux; l'Eau congelatiue & ſalſitiue qui s'y trouue, y fait vne autre ſorte de mouſſe. Que ſi en quelques lieux elle a receu vn mélange plus exact, & vne force plus grande, elle fait des herbes qui ont plus de diuerſité en leurs parties que les herbes vulgaires, & qui ſont auſſi fort differentes entre elles ſelon que la terre où elles ſont attachées eſt ſeiche ou humide, & meſme la terre qui eſt placée ſous les eaux n'eſt pas deſpourueuë de ces productions, ayant pour ſoy les

les jones & les roseaux, & quelques herbes dont les feüilles sont assez larges, comme le pas d'Asne, & quelques autres qui sont remarquables par leurs fleurs, comme celles du Nenuphar.

Quand aux Arbres dont il y en a qui sont si gros & si grands, non seulement leur germe a eu vne parfaite mixtion des deux Elemens, mais il a fallu que cela se soit accomply par le moyen d'vne chaleur qui leur ait donné vne vigueur exquise. Les herbes qui n'en ont point tant, ne se portent pas si haut; Il y en a seulement quelques-vnes qui égalent les moindres des arbrisseaux, qui sont des arbres plus foibles & plus petits que les autres, car depuis le moindre des arbres iusques au plus grand, il y en a de toute sorte de proportions, & ceux qui sont de mesme espece ne croissent aussi que selon qu'ils ont de force naturelle. Raison de leur grãdeur.

L'on trouue encore de la diuersité aux Plantes, dont les vnes portent des fleurs, les autres n'en ont point; Les vnes portent du fruict en certain temps, les autres n'en portent iamais. Celles qui portent seulement des fleurs, n'ont de la vigueur que pour cela; Celles qui portent premierement des fleurs & apres du fruict, ont tout ce qui est necessaire pour les rendre parfaites, & celles qui ne portent ny fleur ny fruict sont defectueuses en quel que chose, quoy qu'en effet elles soient ce qu'elles doiuent estre selon leur nature. Pour ce qui est du temps arresté pour chaque production, cela s'accorde à la puissance de chaque temperament. Entre les fruits que portent quelques plantes, il y a encore beaucoup de diuersité. La pluspart des herbes ne portent que des fleurs pource que c'est où aboutit leur puissance; & neantmoins il y en a quel- Raisons de ce que les vnes ont des fleurs ou des fruits, les autres n'en ont point; les vnes ont vn fruict mol, les autres dur.

ques-vnes qui ont du fruict, comme l'herbe du fraizier qui porte les fraizes; mais c'est vn fruict mol & de peu de garde. Quelques Arbrisseaux n'ont mesme qu'vn fruict mol, comme les vignes, à cause que leur force ne passe point plus outre. Quant aux Arbres qui ont des fruits assez tendre, cõme les Cerisiers & les Pruniers, c'est que leur vigueur ne peut que cela. Ceux qui en ont dauantage, comme les Noyers & les Chesnes portent des fruicts plus solides. Ils ont vne chaleur interieure qui peut digerer vn aliment où il y a plus de terre que d'eau, de sorte qu'ils en deuiennent plus massifs, & leurs fruits aussi. Les plantes qui attirent plus d'eau que de terre en sont plus tendres, & portent des fruits semblables. L'on me dira que les Cerisiers & les Pruniers ont neantmoins le bois assez solide; mais c'est que par vne nature particuliere, ils sont capables d'employer ce qu'ils ont de terrestre à durcir leur bois, & d'enuoyer ce qu'ils ont d'humide à leurs fruicts. La dureté n'en est pas mesme bannie, puis qu'elle demeure au noyau, & si quelques arbres ont le plus dur de leur fruict au dedans comme les Pruniers & les Abricotiers, & les autres au dehors, comme les Noyers, cela vient d'vne faculté qu'ils ont de resserrer l'humidité dans la seicheresse & la massiueté, ou de la repousser. Si les vns jettent vn excrement & les autres vn autre, cela vient encore de leur proprieté qui les rend capables de rejetter de certaines matieres plûtost que d'autres, & s'il y en a qui ne jettent que peu ou point d'excremens, c'est qu'ils employent toute leur nourriture à faire grossir leur bois & produire leurs feüilles, & que leur digestion se fait auec beaucoup de temperature; car ceux qui receuant beaucoup d'aliment le digerent

auec hastiueté, sont contraints de rejetter beaucoup de choses, & delà viennent les gommes & les raisines, comme aussi les diuerses mousses qui croissent sur les arbres. Il y a des Surcroissances que l'on ne prend point pour des excremens, comme peut estre le Guy, qui croist sur les Chesnes, & qui vient à ce que l'on dit de l'ordure de quelques Oyseaux, mais on ne nomme point ces oyseaux, & l'on tient qu'vne telle Surcroissance est produite aussi sur les Pommiers & les Poiriers, non point sur d'autres arbres, tellemẽt qu'il y a quelque chose en cela qui dépend de leur nature. Les autres Surcroissances de tous les arbres en general, viennent de quelque semence laquelle y a pû tomber, de sorte que la mesme raison qu'il y a de la croissance des plantes qui sont en terre, est pour celles-cy à qui le bois des arbres est vn corps assez terrestre pour leur seruir de soustien.

Des Surcroissances des arbres.

Quant à la figure des Plantes, si elle est encore renduë diuerse par leurs differentes parties, qui ne sont pas communes à toutes, cela ne vient que de la diuersité de leur vigueur, qui produit en quelques-vnes, ce qu'elle ne sçauroit produire aux autres. La diuerse figure des parties vient encore de cela: S'il y a des plantes dont les brins sont vniques, & portent leurs fruicts au bout, comme les bleds, c'est que leur chaleur les pousse vigoureusement, & qu'elle n'a de matiere que ce qu'il luy en faut pour les mener à leur perfection. Les plantes qui sont diuisées, ont receu beaucoup de nourriture, tellement qu'elles se sont separées en rameaux pour employer leur matiere. Pour ce qui est des Arbres dont les vns ont de grandes inegalitez en leurs branches, comme le Chesne, les autres tirent sur la rondeur, comme le Pommier,

Raisons de la figure des branches, des feüilles & des fleurs.

& les autres croissent en pointe, comme les Cyprez, c'est que la puissance abonde tellement aux vns qu'elle est diuisée inegalement; aux autres elle se ramasse dauantage & tire sur le rond, & aux autres elle s'estend, & s'éleue apres s'estre ramassée, ce qui fait la Pyramide. De mesme la vigueur est ramassée aux feüilles rondes, elle est ramassée & apres estenduë aux feüilles longues, & l'abondance leur donne des figures irregulieres, à quoy l'on peut aussi rapporter la difference de leurs extremitez; car si elles sont dentelées inegalement, c'est à cause de l'inegalité de la force qui les produit, qui s'est renduë bigearre dans l'affluence de la matiere, & celles qui sont rondes ou longues auec égalité tesmoignent l'vniformité de la puissance qui est en elles. Il n'y a point d'autre raison de la figure des fleurs: La mutiplicité de leurs feüilles vient de l'abondance qui s'est diuisée, & la figure de leurs extremitez procede aussi de l'inegalité de l'action. La mesme chose doit estre dite de la figure des fruicts & de celle des grains.

Raisons de leurs couleurs.

Quant à la couleur, le verd est ordinaire aux herbes & à toutes les plantes qui naissent, pource que la matiere terrestre estant eschauffée se fait jaune, & celle qui est humectée se fait noire, de sorte que du jaune & du noir, le verd se fait. Que si l'humidité de l'herbe vient à estre attirée, elle se jaunit aussi, & quand sa tige se rend plus forte, n'ayant pas tant d'humidité elle deuient ou rouge ou jaune, ou grise suiuant son temperament, mais il est vray qu'il y en a qui ne changent guere. Quant aux Arbres, dont la solidité est fort grande, ils ne demeurent presque point verds, si ce n'est en leurs feüilles & en leur mousse, & en leurs fruicts lors qu'ils ne sont pas encore meurs; C'est d'autant

que l'humidité y eſt également meſlée à la matiere terreſtre. Quand la chaleur a ſeiché les feüilles, elles deuiennent jaunes ou griſes, & quand cette meſme chaleur a meury les fruicts, ils jauniſſent ou ils rougiſſent, ou bien ils noirciſſent, & tout cela ſe fait ſelon la matiere qui les compoſe. Il en eſt de meſme des fleurs, dont la varieté ſe doit rapporter à celle de leur temperament. Que ſi l'on en void icy de toute ſorte de couleurs excepté de vertes, c'eſt à mon auis que la matiere commune des plantes qui porte cette couleur, eſt reſeruée pour la totalité du Corps & ſe deſcharge aſſez dans les feüilles, mais que le plus pur & le plus elaboré eſt pouſſé à la fleur qui eſt le principal ouurage de pluſieurs plantes. Toutesfois il y a des fruicts qui n'eſtans pas encore meurs paroiſſent verds, quoy que la fleur qui les a precedez ne le fuſt pas, & fuſt blanche, rouge, ou jaune, c'eſt que le fruict ayant beſoin de groſſir, l'Arbre y enuoye de l'humidité en abondance, laquelle rend la peau verte, mais elle change à pluſieurs auec le temps, & meſme le dedans eſt d'vne autre couleur, & les pepins auſſi. Que s'il ne ſe trouue gueres de fleurs toutes vertes comme les feüilles, au moins il y en a qui ont quelques parties qui tirent ſur cette couleur. On nomme l'Hellebore ſauuage duquel on dit que la fleur eſt verte. Il y a des Tulipes qui ont du verd, non point par tout. On peut encore dire que le noir n'eſt pas commun aux fleurs, mais pourtant il y en a quelques-vnes qui en approchent. Ce qui leur oſte le noir, eſt encore la ſubtilité de leur compoſition, & comme elle ne ſe trouue pas eſtenduë par tout, il ſe peut bien rencontrer des endroits qui demeurent plus groſſiers, & de là vient auſſi toute la bigearrerie des vnes & des autres.

Pourquoy l'ō void des fleurs de toutes couleurs excepté de vertes.

Pour ce qui est des fruicts, leurs premieres couleurs se peuuent bien faire ainsi, mais ils en reçoiuent de secondes selon les actions exterieures du Soleil, de la pluye, ou de l'air; Et si leurs parties internes ont vne autre couleur que les externes, cela prouient du diuers temperament qui leur a esté donné, & de ce que l'humidité s'est resserrée aux vns, s'est dilatée aux autres, & a choisi diuers cantons en quelques-vns, le tout suiuant leur nature speciale.

Raisons de leurs odeurs & de leurs saueurs.

Pour ce qui est de la saueur & de l'odeur des Plantes elles viennent du mélange different & de l'action diuerse. Les herbes, les fleurs, le bois des arbres, & les fruicts, ont chacun leurs odeurs particulieres. Ce qui est humide & mediocrement eschauffé, n'a qu'vne odeur fort moderée, mais si l'humidité se trouue foible & ne sert qu'à la liaison du Corps, estant épanduë par vne proportion exquise, elle fera vne odeur tres-douce & tres-agreable par le moyen de l'action de la chaleur; & si cette composition ou vne autre semblable se trouue ailleurs plus violemment excitée, elle fait vne odeur tres-puissante. Les Saueurs viennent de cette mesme diuersité; mais vn corps où l'eau & la terre sont meslez exactement, ayant receu vne chaleur moderée, il s'en fait vne douce saueur. Si la chaleur va plus outre, il se fait vne sueur salée, & si le corps a eu peu d'humidité, la saueur est amere. Or il y a diuers degrez de saueurs douces & agreables, ou rudes & déplaisantes, entre les herbes & les fruicts dont l'on a accoustumé de gouster, dequoy l'on peut rendre raison en considerant leurs diuerses constitutions.

Raisons de leur chaleur ou froi-

Quant à la chaleur & la froideur des Plantes l'on la doit encore rapporter à leur composition plus ou moins humide, & à ce qu'elles ont

ſouffert ſous l'operation du premier agent. Que s'il y en a qui durent plus les vnes que les autres, c'eſt ſelon que la chaleur naturelle y eſt fermement attachée, & que les parties humides y ſont exactement meſlées aux terreſtres. L'on void que les plantes fermes & ſolides viuent le plus, & que celles qui ſont tendres viuent le moins. Pour celles qui ne perdent point leurs feüilles en Hyuer, il faut qu'elles ſoient plus compactes que les autres, & que l'humidité qui les raſſemble, y ſoit tellement attachée qu'elle ne ſe laſche point.

deur, & de leur durée.

Ie vien à leurs proprietez merueilleuſes; L'on dit qu'il y a vne herbe qui peut attirer le fer, & qui defferre les cheuaux qui marchent deſſus; Qu'il y en a d'autres qui engourdiſſent la main lors que l'on les cueille, d'autres qui tuent tout à fait : Quelques-vnes qui font aueugles ceux qui s'en frottent les yeux, & quelques autres qui rendent la veuë. Il y en a qui ont eu la reputation de faire reuenir la parole & de reſſuſciter, & de faire prophetiſer, mais l'on ne trouue point ces plantes dont le nom eſt inuenté à plaiſir, ou bien elles croiſſent en des lieux ſi éloignez que l'on n'en ſçauroit auoir; ou ſi l'on en recouure quelques-vnes, l'on connoiſt que ce que l'on en dit ne ſe fait point, comme auſſi l'on ſeroit fort empeſché de leur attribuer des qualitez dont il ſe pûſt enſuiure de tels effets. Il eſt vray qu'en ce qui eſt de l'herbe qui defferre les cheuaux, il ne faut pas aſſeurer que ce ſoit qu'elle attire le fer comme l'aymant; Il faut plûtoſt dire qu'elle fait élargir les trous où les fers ſont plantez, faiſant ſeicher le pied des cheuaux, & que par ce moyen les fers ne tiennent plus. Cela ſemblera plus croyable, mais

De leurs proprietez merueilleuſes.

De l'herbe qui defferre les cheuaux.

pourtant cela est bien estrange que cela se puisse faire si soudain, & que les cheuaux soient desferrez en marchant. Quant aux autres plantes que l'on dit estre si dommageables pour ne les auoir que touchées, cela n'est pas plus digne de foy. Il y en a qui peuuent nuire, mais c'est apres auoir mangé leurs feüilles ou leur fruict, ou succé leur jus. Quelques autres profitent aussi de la mesme façon, mais c'est dans vn ordre naturel, sans faire reuiure les corps morts ou restaurer les membres perclus, & sans operer diuinement sur l'esprit, comme de faire connoistre les choses futures. Elles ont toutes des proprietez qui ne sont pas si miraculeuses, mais fort certaines, comme de rafraischir, d'eschauffer, d'humecter, de desseicher, de faire éuacuer les mauuaises humeurs, & beaucoup d'autres puissances que l'on esprouue tous les iours. L'on ne les reuoque point en doute, & l'on les attribuë à leur diuerse constitution.

Des Sympathies ou Antipathies des Plãtes.

L'on parle aussi de leurs sympathies ou antipathies en quoy l'on a bien pû inuenter quelque chose pour les plantes estrangeres, mais pour celles que nous connoissons, il n'y a rien que de certain. Il est vray qu'il y en a qui viennent mieux les vnes aupres des autres, mais ce n'est pas qu'elles ayent vn sentiment d'amour pour les autres comme le vulgaire pourroit croire. Au contraire toute leur puissance ne s'employe que pour elles-mesmes; pource qu'il y en a qui n'ont pas besoin de tant d'humidité, elles sont bien aupres de celles qui l'attirent, & celles qui doiuent estre humides profitent aupres de celles dont elles reçoiuent ce qui leur est conuenable, mais pource qu'elles leur nuisent quelquesfois en les desseichant par trop, elles ne sont pas moins capables

de haine que d'amour, & l'on trouuera l'vne aussi frequente que l'autre. Il est certain que quant à leur haine ou antipathie, elle ne sçauroit alors subsister entre les deux ensemble, puis qu'il n'y en a qu'vne qui reçoiue du dommage de la proximité, & celle-là ne peut auoir plus de desir d'éuiter sa voisine que l'autre en a de la joindre. Toutesfois il se peut faire qu'il y en ait qui se trouuent également mal l'vne aupres de l'autre, comme il y en a qui s'y trouuent également bien. Mais cela ne se fait point veritablement, ny pour l'affection ny pour la haine qu'elles s'entreportent, car si elles ont quelque sentiment il est fort obscur, & ce n'est qu'vne puissance qu'elles ont de se conseruer par le moyen de ce qui les touche & de ce qui leur est proche. Quelques-vnes font assez paroistre que leur inclination n'est que pour elles-mesmes, comme celles qui ayans besoin de fraischeur & d'ombrage viennent bien auprés des grands Arbres, au lieu que celles qui ont besoin d'étre eschauffées languissent à leur ombre, & croissent mieux prés des petits. Or ny les vnes ny les autres ne font rien alors au profit des arbres qui leur sont voisins; cela est indifferend pour eux; il n'y a point là de sympathie ny d'antipathie, ils n'ont interest chacun qu'à leur propre conseruation.

Des fleurs qui tournent au Soleil, ou qui s'ouurét à son aspect.

Pour ce qui est de quelques fleurs que l'on dit auoir de la sympathie auec le Soleil, & s'ouurir à son leuer, cela se peut faire d'autant que sa chaleur les fait dilater. Elles peuuent bien aussi tourner vn peu, non pas faire vne reuolution entiere & le suiure comme l'on pretend; car si elles flefchissent tant soit peu, c'est à cause que leur humidité est attirée, & de cette sorte nous voyons que les cordes de luth, le papier,

& le parchemin, se tortillent au feu, & qu'il y a du bois qui s'y cambre. Mais pour faire vn tour entier aussi reglé que celuy du Soleil, il n'est pas fort croyable qu'il y ait des fleurs qui le fassent, pource qu'ayans esté fort desseichées, elles prennent faix & ne tournent plus, tellement que cét effet de sympathie est imaginaire. Il arriue aussi à la pluspart des fleurs qu'elles demeurent serrées toute la nuict, & qu'elles s'épanoüissent le iour, pource que s'abreuuant d'humidité, elles demeurent dans vne mollesse souple qui les laisse sans action, mais la chaleur du Soleil les fait renfler & ouurir, & quelquefois elle est si vehemente qu'elle les desseiche en peu de temps, de sorte qu'estans priuées de leur humidité naturelle & innée, celle de la rosée n'est point capable de les mettre en leur premier estat, & il faut tousiours qu'elles en viennent là apres vn assez court espace, puis qu'elles ne sont pas d'vne constitution qui puisse auoir vne longue durée.

Raisons de la generatió des Plátes.

Pour ce qui est de la generation des plantes, si la pluspart en produisent d'autres par leur semence, il y en a qui en produisent aussi de leurs scions qui sont coupez & plantez, ce qui prouient de ce que l'humeur generatiue est épanduë en toutes leurs parties. Quelques-vnes produisent mieux leurs semblables par le plan que d'autre sorte, pource que leur viuacité les rend promptes à jetter leur graine qui se perd le plus souuent. Il y en a d'autres qui pullullent par leurs racines & leurs oignons, encore qu'elles portent aussi quelque semence. En tout cecy la Nature pouruoit si bien que les especes des plantes se conseruent tousiours, & que les vnes succedent aux autres, car la semence qui tombe est quelquesfois receuë dans le mesme lieu, ou

bien elle eſt portée par le vent en quelque endroit où il y a plus d'eſpace, & dont la terre eſt propre à la faire germer; & quant aux Plantes qui pullulent par leurs racines, elles ne manquent point à ſe multiplier d'elles-meſmes; Il eſt vray que l'artifice des hommes ſert beaucoup à les faire croiſtre en plus grande abondãce, pource qu'ils choiſiſſent leur ſemence la plus propre, ou leurs ſcions, leurs racines, & leurs oignons les plus ſains, & les mettent aux terres les plus conuenables où ils ne ſont point preſſez ny endommagez, tellement qu'il eſt aſſeuré qu'ils viennent à profit, ſi ce n'eſt que la trop grande ardeur ou la trop grande humidité leur nuiſe, ce qui eſt auſſi autant à craindre pour ceux qui viennent naturellement. Mais bien que la pluſpart de la ſemence des Plantes ſe perde quand elles agiſſent toutes ſeules, ou que leur generation ne ſe faſſe pas touſiours en lieu commode ſans le ſoin des hommes, ſi eſt-ce que la nature en a donné de telle ſorte qu'il s'en trouue de toutes manieres dans les lieux qui ſont propres à les receuoir.

L'on demande s'il ne ſe fait point quelquefois de nouuelles plantes. Surquoy l'on reſpond que depuis que le Monde ſubſiſte la Nature a eu aſſez de loiſir pour en faire de pluſieurs ſortes, & que neantmoins il ne s'en eſt point fait veritablement, & que s'il y en a qui nous ſemblent nouuelles, c'eſt que nous n'en auons pas encore veu de ſemblables au païs où nous ſommes. Mais ſi elles naiſſent d'elles-meſmes, & ſans aucune ſemence d'autre plante qui ait eſté tranſportée, il ſemble qu'il s'en pourroit auſſi bien engendrer d'autres toutes differentes de celles que l'on a veuës. L'on replique encore que bien que les mélanges de la matiere ſoiẽt fort diuers, S'il ſe peut faire de nouuelles Plãtes.

si est-ce qu'ils ne sont pas infinis ; Il s'en est pû trouuer de toutes sortes, tellement que toutes les especes de Plantes qui pouuoiẽt estre produites l'ont desia esté. Il est certain que la superficie de la terre a esté retournée & agitée en toutes manieres, & qu'il n'en faut rien esperer de nouueau ; Mais si l'on tiroit de ses entrailles les parties qu'elle y enferme, ne seroient-elles pas propres à de nouuelles productions ? Peut-estre ne seroient-elles propres à aucune, & si l'on les y vouloit accommoder, ce seroit en les rendant presque semblables à celles qui sont desia fertiles, si bien qu'elles ne produiroient rien qui ne fust pareil à ce que les autres produisent. Accordons qu'elles fassent quelque chose de different, ce ne sera qu'en quelques accidens qui n'empescheront pas que l'on ne puisse mettre ces nouuelles Plantes au rang de quelques anciennes. Lors que mesme l'on porte quelques plantes d'vne region à l'autre, & l'on les change de terroir, leurs rameaux ne sont pas si grands, leurs feüilles si belles, ny leurs fruicts si bons qu'en leur païs natal, & quelquefois au contraire tout en deuient meilleur, ou bien il s'y trouue d'autres qualitez qui ne sont pas moindres, & quoy que ç'en soit, il s'en fait vn arbre qui semble tout different, & de là viennent tant de sortes de Pommiers, de Poiriers, de Pruniers, de Peschiers & autres arbres, mais l'on ne tient pas que ce soit quelque nouueauté en la nature qui estant fort ancienne a veu de toute sorte de choses. C'est pourtant vne nouueauté à nostre égard.

Des Corps Sensitifs & Mobiles. Premierement de ceux qui tiennent le milieu entre les Plantes & les Bestes; Apres de ceux qui naissent de putrefaction; Et des plus parfaits, comme ceux des Poissons, des Oyseaux, & des Bestes terrestres.

CHAPITRE XIV.

APRES la consideration de Plantes, qui sont des Corps Deriuez qui ont vn mélange parfait, mais qui sont tousiours attachez en vn lieu, nous en deuons regarder d'autres qui changent de place, & qui outre la faculté de viure & de croistre, ont aussi celle de sentir, qui sont les Bestes, mais l'on tient qu'il y a des Corps qui tiennent le milieu entre les Bestes & les Plantes, lesquels encore qu'ils soient attachez à la terre par des racines, ne laissent pas d'auoir du sentiment; l'on les appelle Zoophytes, ou Plante-animaux. On a veu icy vne Plante qu'on appelloit Sensitiue, qui s'émouuoit toute quand on la touchoit; c'étoit peut-estre celle que les Voyageurs disent que l'on trouue au Bresil, laquelle si l'on l'aproche se retire incontinent, & se resserre encore plus si l'on la frappe. Celle-cy prend nourriture par ses racines & a du sentiment comme les Bestes. On parle encore d'vne autre plante qui est en Tartarie laquelle sort de la terre en forme d'vn Mouton, & qui broute les herbes qui sont autour d'elle. Celle-là n'a rien de la plante qu'en ce qu'elle tient à la terre, puisque l'on dit qu'el-

Des Zoophytes ou Plante-animaux.

le se nourrit comme les Bestes, & que son corps est composé d'vne substance molle comme la chair, & couuert d'vne peau assez ferme. Nous ne sommes pourtant asseurez de cela que sur le recit de quelques Autheurs; mais que cela soit vray ou non, nous connoissons en quel ordre il faut mettre ces corps au cas qu'ils se trouuent, & au reste il ne faut point douter que la nature qui fait tant de diuerses productions ne soit capable de beaucoup de choses estranges; Neantmoins les personnes iudicieuses doiuent faire difficulté d'adjoûter foy à des rapports extraordinaires sans vn bon témoignage.

Des Nacres & des huitres.

Il y en a qui mettent encore au nõbre des Zoophytes, les Nacres & les Huitres qui tiennent aux rochers par leurs coquilles, & ne s'en retirent point si elles n'en sont arrachées. Elles ouurent leurs coquilles & se remuent dedans. Leur nourriture se prend aussi à l'exterieur de la rosée ou de l'eau de la Mer, tellement que l'on connoist qu'elles viuent comme les autres animaux, & ce n'est que pource qu'elles sont collées contre les rochers que l'on les appelle Zoophytes, mais elles n'y tiennent point par des racines, & ce ne sont point des plantes. Aussi ne sont-ce pas des animaux parfaits, puis qu'elles n'ont pas le pouuoir de changer de place, toutesfois elles ont la vegetation & quelque sentiment, & si elles ne marchent point, au moins elles ont quelque mouuement dans leur coquille, & mesmes il y en a quelques-vnes qui ayant esté portées sur vn rocher se peuuent jetter dans la Mer par vne secousse, & les autres se traisnent à la maniere des limasses, de sorte que tout ce qui est enfermé dans des coquilles, ne doit pas estre pris pour Zoophyte; Quoy qu'il en soit il faut croire qu'il y a quelques corps, qui

ayans vne vegetation parfaite ne sont sensitifs qu'imparfaitement, & tiennent le milieu entre les Plantes & les Animaux.

POur venir aux vrais Corps Sensitifs mobiles, il faut se representer icy que les corps qui ont du mouuement & du sentiment outre la faculté de viure, & qui n'ont point cela de commun auec les plantes qu'ils soient attachez quelque part, sont ceux que i'ay appellez ailleurs des Corps Adherens, d'autant qu'ils ne sont point partie du Corps principal & fondamental comme les pierres & les metaux qui sont dans terre, & les arbres qui y sont retenus par les racines, mais ils y sont suportez seulement, ou bien ils ont la puissance d'aller dans l'eau & par l'air.

Du Corps des animaux, terrestres, aquatiques & aëriens.

Or ils se rendent differens par les lieux où ils se trouuent; Il y a ceux qui viuent sur la terre, ceux qui viuent dans l'eau, & ceux qui sont la pluspart du temps en l'air. On appelle les premiers des Animaux terrestres, les autres des poissons, & ceux de l'air sont appellez des oyseaux. Vne autre difference est prise de la grandeur. Il y en a par tout de fort grands & de fort petits. Leurs figures sont aussi fort differentes, mais tous les animaux ont pourtant vne teste où est vne bouche par où entre leur nourriture, & vn ventre plus bas pour la receuoir. La pluspart ont des yeux pour voir, & quelques ouuertures pour oüir, & les organes necessaires aux autres Sens ne leur sont pas desniez, mais au reste la figure de leur corps est fort diuerse, & suiuant cela leurs mouuemens sont aussi differens. Les animaux terrestres ont des jambes & des pieds pour se soustenir en cheminant sur la terre, les poissons ont des nageoires pour se

Differẽce des animaux prises du lieu où ils se trouuẽt, & de leur grãdeur ou figure & autres qualitez.

soustenir dans l'eau, & les oyseaux ont des aisles pour aller par l'air. Le poil, les escailles, & la plume les distinguent encore. Pour ce qui est des couleurs, elles appartiennent presque toutes aux bestes terrestes qui sont fort diuersifiées. Il y a des poissons qui sont quasi tous blancs & meslez de bleu auec quelque verd changeant, les autres ont vne couleur fauue, ou grise, ou noirastre, & quelques-vns sont tachez de jaune ou de rouge. Quant aux oyseaux ils ont encore plus de varieté en leurs plumes, que les autres animaux en leur poil, ou en leurs escailles, car le verd, le rouge, le bleu, & l'orangé y paroissent, ce qui n'est pas si commun aux animaux qui ne bougent de dessus la terre. Quelques animaux se rendent remarquables par l'odeur qui sort de leur corps, & pour ce qui est de la saueur ceux qui mangent leur chair la trouuent fort differente. La dureté est en leur peau ou en leurs escailles, & aux os ou aux arestes qui soustiennent leurs membres, & la mollesse est en leur chair, & quant à la seicheresse, la pesanteur, ou la chaleur, cela est selon la constitution de leur corps & de leur matiere. Cette matiere n'est que d'eau & de terre comme pour tous les autres corps composez, mais les vns ont plus de l'vne, & moins de l'autre, & en chacune de leurs parties les Elemens sont aussi inegalement mélez, car il y a plus de terre aux os, qu'à la chair.

Autre distinctiõ des animaux par la diuerse generation.

Pour connoistre parfaitement les animaux, il faut considerer qu'il y en a plusieurs especes contenuës sous chaque genre. Il y en a qui naissent de la corruption de diuerses choses, & les autres sont produits par d'autres. Les vns sont engendrez parfaits de tous leurs membres, les autres imparfaits & sous autre forme que celle

que doit auoir leur corps. On les pourroit encore ranger ſuiuant cela en diuers ordres, mais pource qu'entre chaque ſorte il y a auſſi beaucoup de difference pour la grandeur, la figure, & les couſtumes, l'on les diſtingue plus facilement, mettant à part ceux qui ſe plaiſent ſur la terre, ou dans les eaux, ou dans l'air. Neantmoins d'abord l'on meſle enſemble ceux qui naiſſent de corruption, & ceux auſſi que l'on appelle Inſectes, qui ſont ceux à qui ſi l'on coupe quelque membre il reuient quelque temps apres.

Des Beſtes qui naiſſent de putrefaction.

ENtre les animaux qui naiſſent de corruption, il y a les vers; Il y en a qui naiſſent dans la terre, les autres viennent de la corruption des plantes, & il y en a d'autant de ſortes qu'il y a de Plantes diuerſes; Quelques-vns s'engendrent dans le corps des animaux viuans, & les autres dans les corps morts. Il y a d'autres beſtes qui ont pluſieurs pieds, qui s'engẽdrent de la ſueur des animaux, cõme les poux & les puces, ou des ordures qui ſont dans les meubles des maiſons, comme les punaiſes. Toutes ces beſtes ſont petites. Il y en a de plus groſſes qui naiſſent encore d'ordure, comme les rats & les ſouris. Les grenoüilles & les crapaux naiſſent de corruption dans les mareſcages. Il y a des Poiſſons qui s'engendrent de meſme ſorte. Quelques huiſtres qui ſont attachées aux rochers doiuent auoir vne ſemblable production. Les limaſſons, les chenilles, les hanetons, les ſauterelles, les mouches, & quantité d'autres beſtioles qui rampent ſur la terre, ou qui volent par l'air, naiſſent d'vne matiere corrompuë, tellement qu'il y en a pour chacune des trois regions, & autant qu'il y a de ſortes

de corruptions, il faut croire qu'il y peut auoir autant de sortes de Bestes produites de leur matiere. Toutesfois quelques-vnes de celles qui sont ainsi engendrées ne laissent pas d'auoir la faculté d'en engendrer d'autres, comme sont les souris & les grenoüilles, & mesme les chenilles & les mouches. On trouue des petits dans le ventre de quelques-vns de ces animaux, & pour les chenilles ou vers, comme pourroient estre les vers à soye, ils font des œufs. Les mouches à miel jettent hors d'elles vne petite humeur, dont elles engendrent leur semblable.

Differences des insectes & des autres animaux qui naissent de putrefaction.

Or il faut remarquer que tous les animaux qui naissent de putrefaction ne sont pas du genre des insectes, comme aussi tous les insectes ne sont pas reduits à ne pouuoir produire leur semblable, & n'estre engendrez que de pourriture. Les membres que l'on coupe aux souris ne reuiennent point, & quoy qu'elles soient engendrées d'ordure, elles ne laissent pas d'auoir la puissance de prolonger leur lignée. La grandeur du Corps n'empesche pas aussi que plusieurs animaux ne naissent de pourriture, & ne soient insectes, comme sont plusieurs Serpens, Dragons, Crocodriles, & quantité de monstres estrangers, tellement que cela establit entr'eux vne notable diuersité.

Des Vers, des Couleuures, & des Serpens.

Les ayant specifiez il faut voir quels animaux se trouuent au Monde selon les trois diuerses Regions. Si on ne considere point les Serpens & les Couleuures comme insectes, il en faut parler comme d'animaux qui peuuent naistre de choses corrompuës; Et si on veut voir quels sont tous les animaux de ce genre selon les trois diuerses regions du Monde, il faut considerer ceux-cy premierement comme estans ceux qui

sont logez sur la terre, & il faut auoir égard en mesme temps à beaucoup d'autres qui s'y trouuent & qui rampent de la mesme maniere. La terre est donc leur situation, & quant à leur nombre il n'est pas reglé, pource qu'en chaque païs il y en peut auoir de diuerses sortes. La grandeur est fort differente pour les Bestes qui rampent; les vers sont petits, les couleuures fort grandes, & les Serpens encore plus grands. Leur difference est assez remarquable par la figure de leur teste & la couleur de leur peau, mais ils ont cela de semblable qu'ils sont estendus en longueur, & n'ont point de pieds, au moins pour la pluspart, car il y a vn autre genre de Serpens qui ont des pieds & mesmes des aisles, à ce que l'on raconte, mais ce sont plûtost des Monstres que des animaux engendrez selon les loix ordinaires de la Nature. Pour le mouuement commun il se fait en rampant, c'est à dire en traisnant les parties les vnes apres les autres, & les dernieres seruans aussi à pousser les premieres, & quoy leur corps qui n'est composé que de jointures aporte de la facilité. Pour les autres qualitez, ils en sont pourueus selon la constitution de leur Corps. Si l'on joint à eux quelques autres animaux que l'on tient pour insectes, il faut songer au Chameleon, que l'on met de ce nombre, mais qui a pourtant des pieds pour marcher. Il est remarquable pour les couleurs que l'on luy attribuë, car l'on dit qu'il en change de diuerses suiuant ses affections, de mesme que les hommes rougissent & paslissent. Cela est fort difficile à croire, veu que l'on tient qu'il a la peau fort dure. Soit que son sang s'échauffe & se refroidisse, s'éleue ou s'abaisse, cela ne sçauroit paroistre à l'exterieur; Il faut plûtost s'imaginer que sa

peau receuant la lumiere diuersement produit vne varieté de couleurs. Pour ce qui est de viure de l'air comme on dit qu'il fait, cela n'a point d'aparence s'il est vray qu'il rende quelques excremens assez grossiers. D'ailleurs plusieurs tiennent qu'ayant estendu sa langue où plusieurs mouches s'attachent il la replie soudain, & les attirant à soy il s'en sert de nourriture.

Du Chameleon.

Du Crocodile.

L'on considere encore le Crocodile qui a quelque chose de commun auec les Lezards, les Chameleons, & les Serpens à quatre pieds. S'il est plus grand, c'est que sa matiere s'est trouuée en vne autre proportion, & s'il y a de la difference encore en sa figure, en sa couleur, & en ses autres qualitez, cela vient aussi d'vn particulier mélange. Ce que ie trouue de remarquable en luy entre toutes les autres Bestes que l'on dit estre engendrées de corruption, c'est qu'il croist tant qu'il a de la vie, estant en cela pareil aux Plantes. L'on peut dire pourtant qu'il a vne certaine mesure qu'il n'excede point, comme les autres animaux, mais que lors qu'il y paruient il est desia proche de sa fin, au lieu que les autres viennent en leur perfection au tiers ou au quart de leur âge.

Pour diuiser les Bestes terrestres par leur mouuement il faut parler maintenant de celles qui marchent apres auoir parlé de celles qui rampent, c'est à sçauoir de celles qui viennent de corruption desquelles nous entendons seulement traiter icy à cette heure, & nous mettrons les Souris en ce rang, & quelques bestes semblables qui n'ont rien de particulier que l'on ne puisse comprendre par le moyen de ce qui est dit de plusieurs autres. Pour ce qui est des Bestes Aquatiques, il y en a aussi plusieurs qui sont engendrées de choses corrompuës, &

quoy que le Crocodile soit mis au rang de celles qui marchent sur terre, à cause qu'il a des pieds, si est-ce qu'il demeure d'ordinaire dans l'eau. Il y a beaucoup d'huitres & de poissons qui naissent sans semence, & quantité de Monstres Marins dont les qualitez sont si diuerses que l'on ne les sçauroit remarquer. Pour ce qui est de la region de l'Air, on y peut bien trouuer quantité de bestes qui viennent de corruption, puis qu'on y void tant de hannetons, & de sauterelles, & autres semblables insectes. Quelques-vns tiennent aussi qu'il y a des oyseaux parfaits qui ont vne semblable origine, mais dautant que tous ces animaux ont beaucoup de proprietez communes auec ceux dont nous auons desia parlé, & ceux dont nous parlerons encore, il n'est pas besoin d'en faire vne plus grande enqueste. Il faut seulement monter petit à petit aux considerations qui nous sont necessaires.

Des Poissons.

POurce que plusieurs Poissons sont engendrez de corruption, l'on peut venir de là à leur recherche auant que de parler des Bestes terrestres; Aussi les Poissons n'estans pas si parfaits sont plus aisez à produire, ce qui est encore monstré par leur grande abondance, & puisque c'est nostre ordre de commencer par les moindres choses, leur consideration doit estre en ce rang.

De leur grādeur.

Quand ie dy les moindres choses, c'est à dire en qualitez & perfections, car si on parle seulement de la grandeur du Corps; les Poissons l'emportent sur tous les autres animaux, specialement les Poissons Marins; Il y a des Baleines de plus de soixante pieds de long, au lieu que les plus grands animaux de la terre ne passent

pas vingt pieds pour l'ordinaire. Au dessous de cela il y a des poissons de toutes grandeurs. Que s'il y en a qui croissent de telle sorte, c'est que leur matiere abonde extremement, & que rien ne leur a défailly. L'eau de la Mer estant salée l'humidité qui se trouue dans le corps de ces Animaux, s'y eschauffe & se renfle facilement pour les faire croistre.

De leur figure.

Quant à la figure des Poissons, elle tire *sur la* longueur; mais il y en a de ronds & de plats, selon que leur matiere s'est ramassée ou dilatée. Il y en a presque aussi de toutes les figures des animaux terrestres, comme des chiens, des cheuaux, des veaux, des beliers des herissons, des Elefans & autres, cõme aussi de plusieurs oyseaux; Mesmesquelques Plãtes, quelques fleurs & quelques fruicts y trouuent leur ressemblance, comme l'Ortie, la Rose, l'Oeillet, le Melon, & le Raisin; dont la raison est à mon auis, qu'il y a de certaines regles pour le mélange des matieres qui s'obseruent par tout, & qu'estans semblables dans les eaux comme sur la terre, elles ont produit des animaux qui sont presque pareils, & qui n'ont autre diuersité de formes que ce qui conuenoit à leur nature aquatique, comme d'auoir des nageoires au lieu de pieds, d'étre aussi autrement couuerts, & d'estre dans l'interieur d'vne constitution plus humide. Il est vray qu'à cause de l'affluence de la matiere qui s'est pû trouuer dans la Mer, on y void quantité d'autres figures plus bigearres que celles des animaux de la terre, ce qui est arriué, pource que le mélange y a pû estre plus diuers, & qu'il s'est aussi trouué plus agité, car le mouuement donne plusieurs figures à la matiere dont il se forme quelque chose; Au lieu que sur la terre cette matiere generatiue se tenant en re-

pos, n'a pas fait des productions si differentes. L'on void donc dans la Mer des poissons faits en globe, en pointe d'aiguille, en marteaux, razoirs, cousteaux, scies, & cornets, tellement que les choses naturelles n'y sont pas seulement imitées, mais encore les artificielles, & il s'y trouue tant d'autres diuersitez, qu'à peine l'on leur peut attribuer de ressemblance ny de nom.

Pour leur couleur elle approche d'ordinaire d'vn blanc blaffard, & se diuersifie en quelques-vns selon la polissure des escailles, à cause que tirans leur origine de l'eau, ils luy ressemblent aussi en ce qu'elle reçoit diuersement la lumiere. Il y en a encore qui tirent sur le brun, d'autres sur le fauue, d'autres sur le rouge, & quelques-vns ont diuersité de couleur de chaque costé, ou bien sont tachez en beaucoup d'endroits d'vne couleur differente. De leur couleur.

Pour ce qui est de leur mouuement il se fait par le moyen de certaines parties qu'ils estendent pour se soûtenir & aller dans l'eau de tel costé qu'ils veulent, & c'est-ce que l'on appelle nager. Quant aux autres qualitez, ils ont moins d'odeur que de saueur; la mollesse est en leur chair, la dureté en leurs escailles & leurs arestes; l'humidité est aussi en vn endroit & la seicheresse en l'autre; leur poids est à proportion de leur grandeur & de leur massiueté, & pour leur chaleur encore qu'elle ne soit pas fort abondante, si est-ce qu'elle doit subsister pour entretenir leur vie. La raison de tout cecy est leur composition qui est telle qu'elle doit estre pour l'estat & le lieu où ils se trouuent. Quant à leur matiere, c'est la terre & l'eau comme celle de tous les corps. Leur nourriture est de quelques herbes marines & de limon, & le plus souuent des autres Poissons, car les plus grands man- De leur mouuement & autres qualitez.

gent les petits. Que s'il y en a quelques-vns qui ne prennent que de l'eau pour leur nourriture, il faut se souuenir qu'il n'y a point d'eau qui n'ait quelque mélange terrestre qu'elle peut introduire dans les corps, ou pour les accroistre ou pour les entretenir en mesme estat.

De leurs inclinations & coûtumes.

Leurs inclinations & leurs coustumes sont fort differentes, car les vns sont prompts, les autres paresseux; Les vns aiment le dessus de l'eau, les autres le fonds, les vns aiment le sablon, les autres les herbages; les vns ne viuent que de brigandage, les autres attendent que l'aliment leur vienne de luy-mesme, ou ne cherchent que ce qui les peut nourrir sans outrager leurs compagnons; bref les vns sont cruels, les autres sont doux, les vns sont hardis, les autres timides.

De leurs proprietez merueilleuses.

Pour ce qui est de leurs proprietez remarquables & merueilleuses, l'on en raconte plusieurs touchant l'artifice qu'ils ont à surprendre leurs compagnons ou à s'en deffendre, en quoy il y peut auoir beaucoup de fables, d'autant que l'on ne sçauroit auoir remarqué ces choses que fort difficilement. Quant à la ruse dont quelques-vns se deffendent des pescheurs, cela pourroit estre plus certain; & en ce qui est du reste, il y a encore beaucoup de mensonges. Ce que l'on a dit de la Remore par exemple est fort incroyable; il n'y a point d'apparence qu'vn si petit poisson arreste vn grand vaisseau; cela est contre nature qu'vne chose moins forte & moins lourde en puisse retenir vne autre, quelque proprieté que l'on luy attribuë, car mesme l'aimant qui attire le fer & le soûtient, ne le peut soûtenir & attirer s'il est en vne masse plus grande que la sienne. Que si quelques gens ont esté arrestez soudain dans vn nauire, cela s'est

fait

fait par quelque banc de sable, & d'autant qu'ils ont trouué quelque petit Poisson attaché à leur vaisseau, il faut qu'ils ayent esté si simples de croire qu'ils auoient esté retenus par sa seule force. Le poisson que l'on appelle Remore s'attache bien peut estre aux vaisseaux, mais il ne les sçauroit retenir, & si cela estoit on en verroit encore maintenant des effets, mais les nauigateurs n'en parlent en façon du monde.

Iusques icy nous considerons les poissons en l'estat parfait où l'on les trouue, mais il faut songer qu'ils ny durent par tousiours, & que pour conseruer leurs especes il faut qu'il s'en engendre continuellement de toutes sortes. Quelques vns peuuent bien naistre de corruption comme i'ay déja dit, mais nous montons insensiblement à vne generation plus haute. Il est vray qu'il y en a entr'eux qui engendrent leurs semblables sans auoir aucune distinction de masle & de femelle, pource qu'ils sont l'vn & l'autre, & qu'ayant espandu quelque humeur sur les rochers il s'en forme des petits; Plusieurs Poissons à coquille & sans coquille sont de cette nature. Quant aux Poissons les plus parfaits ils ont distinction de masle & de femelle, & l'on dit qu'ils s'accouplent fort legerement, & qu'aprés la femelle jette dehors quantité de petits œufs sur lesquels le masle jette encore vne certaine humeur gluante qui sert à les faire profiter. Or ce que les femelles sont si fecondes vient de leur grande humidité, & cela est aussi fort necessaire d'autant que la plusspart de leurs œufs espandus sur l'herbe marine, ou entre les cailloux ne viennent pas à perfection. Le masle qui y respand la plus subtile humeur de son corps, s'en rend le pere vne seconde fois, leur donnant plus de viuacité

Cõment les Poissons sõt engendrez.

qu'ils n'auoient, & en passant dessus assez souuent auec la femelle, ils les eschauffent encore, tellement que la vertu interne estant aidée il s'en fait plusieurs petits Poissons semblables à eux qui se remuent incontinent & cherchent eux-mesmes leur nourriture, ce qui est tres-necessaire, parce que leurs parens ne sçauroient pouruoir à vne telle quantité. Tous les Poissons estans capables d'en produire en *peu de* temps vne grande multitude d'autres, il semble que la Mer deuroit estre si pleine de leur race qu'elle ne la pourroit contenir, mais ils sont tousiours en nombre pareil, non seulement parce que l'on en pesche plusieurs, mais parce que les petits seruent de nourriture aux plus grands. Il y a quelques gros Poissons, comme le Dauphin, la Baleine, le Veau marin & autres, dont les femelles font leurs petits en vie. Elles conçoiuent pourtant des œufs auparauant en leur matrice, mais elles ne les mettent point dehors qu'ils ne soient éclos; cela procede de ce que leur corps est plus parfait que celuy des autres, & que leur production n'est pas si abondante.

De leur durée ou vie.

Pour la dureté des Poissons, ie croy que les plus grands viuent le plus à cause que leur complexion est plus forte & plus mal-aisée à ruiner. Ceux qui sont aussi d'vne grosseur prodigieuse doiuent auoir eu beaucoup de temps pour y paruenir, & peut estre ne se trompera-t'on pas de croire qu'il y en a qui viuent plus de cent ans, puisque mesme des poissons de riuiere, comme des carpes & des brochets qui sont fort petits aupres de plusieurs poissons de la Mer, ayans esté enfermez dans des viuiers y ont vescu vingt & trente ans, y ayans toûjours esté reconnu par quelques marques que l'on

leur auoit attachées. Ce qui fait viure si long-temps les poissons, c'est qu'estans d'vn temperament fort propre à leur condition, ils sont aussi dans vn lieu où il se conserue tousiours égal, n'estans point incommodez de l'intemperie des saisons qui ne regne que dans nostre Air; car bien que la superficie de l'eau soit froide quelquefois, il fait tousiours chaud au fonds. Auec cela ils n'ont pas de peine à marcher & à trauailler comme peuuent auoir les animaux terrestres; Leur mouuement se fait auec facilité & sans aucune lassitude, se laissans presque emporter à l'eau. Ils ne se fatiguent point aussi à chercher leur nourriture que l'eau leur amene le plus souuent, soit de quelque limon ou de quelque corps pourry. D'ailleurs ceux qui sont en pleine Mer ne sont sujets à aucun hazard qui accourcisse leur vie: Ils sont en seureté dans leur empire. Il n'y a point là d'edifice qui tombe pour les écraser, le foudre ne les peut toucher, ny le feu les brûler, ou l'eau les noyer; S'ils sont forts & grands, ou bien s'ils sont agiles, ils se gardent facilement d'estre mangez par leurs compagnons, & pour les embusches des hommes, elles ne s'estendent pas si loin, de sorte que leur vie estant si seure elle en est aussi plus longue. Quant aux petits Poissons bien qu'ils ayent quelques-vnes de ces incommoditez, ils ne les ont pas toutes; Ils ne sont sujets principalement qu'à estre mangez des gros, & à estre pris aux filets des Pescheurs, pource qu'ils approchent souuent des riuages, specialement en de certains temps destinez pour chacune de leurs especes, qui ont diuerses côtes où on les trouue plûtost qu'ailleurs, ce qui peut satisfaire pour le regard de la situation des Poissons qui n'a pas esté considerée dans le pre-

mier ordre, d'autant que cela estoit reserué pour ce lieu cy, à quoy on peut adjoûter que les diuerses qualitez sont propres aux Poissons selon les lieux où ils sont engendrez & où ils se plaisent, & que ceux qui viuent dans la Mer, sont fort differens de ceux qui sont dans les Riuieres, & qu'entre ceux de la Mer il y a aussi de la difference selon les contrées, ce qui est bien plus considerable, d'autant que le nombre des Poissons d'eau douce, est fort petit à comparaison des Poissons marins.

Des Oyseaux

ON peut parler des Oyseaux apres les Poissons, non seulement pource qu'il y en a beaucoup qui frequentent les eaux; mais pource que leur constitution est fort humide, & que leur generation est apres en ordre, comme celle qui a beaucoup de conformitez à la leur. S'il y a des oyseaux qui volent incessamment en des deserts qui ne sont habitables que pour eux, il seroit mal-aisé de trouuer le nombre de toutes leurs especes, mais pour ceux que nous voyons assez souuent, on en peut bien dire quelque chose. Les lieux où ils habitent sont les rameaux des arbres & des buissons, ou bien les trous des montagnes, & de quelques edifices. Pour leurs lieux de passe-temps, aux vns c'est l'air, aux autres l'eau, aux autres la terre. Ils changent aussi de païs & d'habitation selon les saisons. Il y a vn certain temps que l'on void en vn païs quantité d'oyseaux de mesme espece, & ils s'en retournent apres aux climats qui leur sont propres.

De leur nombre & de leur habitatiõ.

Le plus grand de tous les oyseaux est l'Austruche qui a plus de neuf pieds de haut. Au dessous il y a des oyseaux de toute sorte de grandeurs selon que la matiere qui les a formez

De leur grãdeur.

a esté abondante. La diuersité de leur figure vient aussi d'vn mélange diuers, mais ils se rapportent tous à vne forme conuenable à leur genre. Ils ont le corps plus long que rond afin que leurs entrailles y ayent plus d'espace, & que leurs aisles soient entierement posées dessus leurs corps, & que cela leur soit plus commode à se transporter par l'air. Ils ont deux pieds au dessous pour les soûtenir quand ils sont à terre aussi bien que deux aisles au dessus pour voler. Leur teste s'éleue au bout dessus vn col assez long afin qu'ils la puissent tourner de tous côtez, & qu'ils la baissent facilement pour prendre leur nourriture. Au lieu de dents, ils ont vn bec solide qui casse les choses dures. Vne certaine substance venuë de leur cerueau s'est coulée en ce lieu sans se diuiser & s'est durcie en cette sorte; Mais ils ont en cela & en tout leur corps ce qui leur est propre, & ce qui ne pouuoit estre autrement pour le bien de leur condition. Ils sont couuerts de plume au reste, pource que toute leur humidité y est employée en partie, & afin qu'elle ne leur manque pas ils en rejettent peu dans leurs excremens & ne pissent point comme les animaux terrestres. Au dedans du corps ils ont vn cœur pour estre leur principe de chaleur & de vie; Ils ont vn poulmon pour attirer l'air qui les rafraischit; Ils ont des boyaux pour receuoir ce qu'ils mangent; Vn foye pour aider à leur digestion & former leur sang, & tout ce qui est necessaire à receuoir la nourriture, & rejetter le superflu, excepté qu'ils n'ont point de vescie, d'autant qu'ils n'en ont pas besoin, & qu'outre l'humidité qu'ils rejettent auec leurs excremens, le reste sert à entretenir leurs plumes. On nous montre vn Oyseau qu'on appelle Oy-

ſeau de Paradis lequel on dit n'auoir point de pieds, n'en ayant pas beſoin, pource qu'il ſe ſouſtient de ſes plumes dans le haut de l'air, & s'attache auſſi par vn filet aux arbres : mais ceux qui luy oſtent les entrailles & ne luy laiſſent que la peau où les plumes ſont attachées, luy peuuent bien auſſi oſter les jambes & les cuiſſes par vne couſtume qu'ils ont pour le rendre plus merueilleux. Quoy que les animaux ne ſe ſeruent pas beaucoup de certaines parties, la nature ne laiſſe pas de les produire pour accomplir leur figure : Bien que les Taupes ſoient aueugles elles ont des yeux; L'on dit bien qu'elles voyent la clarté au trauers de leurs paupieres, mais c'eſt ſans diſtinction d'aucune choſe. Nous remarquons auec cela que pluſieurs Oyſeaux qui ne volent gueres ont d'auſſi grandes aiſles que ceux qui volent fort haut. Toutefois la nature peut faire pluſieurs bigearreries dans ſes ouurages, & priuer certains animaux de quelques parties en donnant d'autres à quelques-vns qui ont cela de particulier comme les creſtres & les huſpes pour les Oyſeaux, & les cornes pour les animaux à quatre pieds, dont quelques-vns n'en ont qu'vne au front. Comme il y a pluſieurs beſtes eſtranges dans les regions lointaines, dont l'on ne peut pas ſçauoir au vray toutes les proprietez, il ne faut pas condamner ce que l'on en dit : Mais les choſes qui ſont contraires à la raiſon & à la verité ſe font enfin aſſez connoiſtre. Il y a auſſi pluſieurs diuerſitez à conſiderer dans la forme des parties des Oyſeaux; ordinairement les plumes de leurs aiſles & de leur queuë ſont de beaucoup plus grandes que celles de leur corps, pource qu'elles leur doiuent ſeruir à ſe ſoûtenir par l'air. Mais outre cela quelques-vns ont les aiſles &

les queuës plus grandes que les autres; D'autres ont le col plus long, la teste plus grosse, le bec aussi plus long & plus crochu, les ongles des pieds plus aigus, ce qui procede de l'abondance qu'ils ont de la nourriture qui sert à chacune de ces parties.

Quant à la couleur des oyseaux elle est remarquable en leurs plumes qui sont differentes pour chaque espece, & encore il y en a qui en ont chacun de fort diuerses, dequoy l'on ne peut assigner autre sujet que la diuersité de leur temperament. Pour celles qui sont changeantes comme la gorge des pigeons, c'est que chaque petit brin porte vne couleur differente, & que lors qu'vn costé est dans l'ombrage, tout paroist brun, & quand cela est éclairé les couleurs hautes commencent à paroistre plus que les brunes qui y sont alors confonduës en participant à leur clarté. De leur couleur.

Le mouuement des oyseaux est celuy de marcher, de voler & de nager. Plusieurs marchent plus qu'ils ne volent, comme font les poules & quelques oyseaux domestiques, & mesme quelques oyseaux farouches, qui ne volent que quand ils sont chassez: L'Austruche mesme ne vole guere, & quand on la poursuit elle ne fait qu'estendre les aisles en courant afin de se donner quelques secousses pour aller plus viste, de sorte que plusieurs la mettent entre les Bestes terrestres plûtost qu'entre les oyseaux, mais sa forme fait tousiours connoistre ce qu'elle est, & il n'y a que sa pesanteur qui empesche qu'elle ne vole. Pour les Oyseaux qui ont le pouuoir de voler aisement, ils ne s'amusent guere à marcher. Cette disposition procede de la constitution de leurs corps. Or entre ces oyseaux qui ne volent pas facilement, il y en a qui en recom- De leur mouuement.

pense ont la faculté de nager à cause des grandes pellicules qui sont entre les doigts de leurs pattes, cõme les Oysons & les Cannes. S'il n'étoit question que de chercher les Bestes qui volent, plusieurs mettroient en leur rang quelques Monstres Marins, & mesmes les mouches, les hanetons, & quantité d'insectes qui volent pareillement; mais pource qu'en parlant des oyseaux, nous entendons des animaux couuerts de plumes, il faut mettre ces autres à part. Il est vray que les aisles de la Chauue soury, ne sont point de plume comme les autres, mais de certaines peaux soûtenuës de cartilages: Toutesfois si l'on appelle des oyseaux, les animaux qui volent, elle peut estre de ce nombre, quoy qu'au reste elle ait cela de particulier auec les animaux terrestres, qu'elle a des mammelles dont elle allaicte ses petits.

De leur mollesse, humidité, chaleur & matiere.

Pour ce qui est des autres qualitez des Oyseaux, la mollesse est en leur chair, la dureté en leurs os. Ils sont assez humides, mais moins que les Poissons; leur chaleur est aussi plus grande, bien qu'ils soient plus frileux que plusieurs animaux terrestres; car leurs plumes leur seruent de beaucoup à se rechauffer. Ils ont de la pesanteur en eux selon leur corpulence, & ce qui les fait paroistre legers, est leur viuacité & leur promptitude à voler. Leur odeur & leur saueur dependent de leur temperament. Quant à leur matiere, c'est encore l'eau meslée à la terre, mais ils ont plus de terre que d'eau, afin que leurs Corps soient plus solides que ceux des poissons. La chaleur exterieure agit aussi plus fortement en eux, d'autant qu'ils sont souuent à descouuert, & qu'ils s'éleuent quelquesfois fort haut en l'air, pendant les ardeurs du iour, au lieu que les Poissons sont toûjours enfermez dans l'eau qui est froide & humide.

Ils ont encore cela au dessus des poissons qu'ils respirent, & qu'ils expriment leur sentiment par quelque voix, ayans dans le corps vn organe propre à cela. Leur voix s'appelle vn chant, & à quelques-vns, c'est vn sifflement; mais il y en a qui proferent des paroles articulées selon qu'ils sont instruits, ce qui prouient de ce que leur poulmon est fort & puissant, & que leur langue a assez de largeur pour la ployer diuersement, & seruir à la prononciation, & qu'ils ont vne certaine docilité auec quelque desir d'imiter ce qu'ils entendent. De leur voix ou chant.

Quant à la nourriture des oyseaux elle est de feüilles, de fleurs, de fruicts, de grains, & à quelques-vns de vers, de mouches, & d'autres insectes, & mesmes de chair de bestes terrestres ou aquatiques. L'on dit que quelques-vns ne viennent que d'Air comme les Pluuiers, pource que l'on ne leur trouue aucune viande dans l'estomach; mais il faut donc qu'ils viuent de rosée ou de quelque humeur plus espaisse: car il n'y a point de corps solide qui se puisse nourrir sans quelque solidité. Tout au rebours on a cette erreur touchant les Austruches, qu'elles se peuuent nourrir des choses les plus solides, & qu'elles digerent le fer. Il est vray que cét animal est si glouton, que si on luy presente vn morceau de fer il le pourra aualer, mais il ne le digerera pas pourtant, car il faudroit pour cét effet qu'il eust vne fournaise ardente dans l'estomac, & non pas sa simple chaleur naturelle. De dire que cela se fait par vne proprieté naturelle semblable à celle de l'aimant qui attire ce metal, & conserue par luy sa vigueur, & de quelques autres oyseaux qui se nourrissent d'herbes venimeuses, c'est chercher des raisons imaginaires pour autoriser vne chose controuuée. De leur nourriture.

De la durée de leur vie.

Pour ce qui est de la vie des oyseaux, elle est fort diuerse. Il y en a qui ne viuent qu'vn an ou deux, les autres en passent cinq ou six, les autres quinze ou seize, & quelques vns beaucoup dauantage, ce que l'on doit rapporter à la force de leur constitution.

De leur generation.

Ie vien à leur generation qui se fait par l'accouplement du masle & de la femelle qui jettent chacun leur semence. La femelle fait des œufs qu'elle met dehors quelques iours apres, & les ayant couuez elles les fait éclorre; autrement il ne s'en fait point de generation, car bien que la femelle fasse des œufs toute seule, il n'en peut iamais venir de pareils animaux. Il faut que pour cét effet, la semence du masle ait esté meslée à celle de la femelle. Or bien que la poule par exemple contribuë quelque semence qui est pareille à celle du masle, & paroist blanche, elle donne aussi de son sang plus pur qui est le jaune. Le petit poussin se fait du blanc de l'œuf pource que c'est là qu'est le germe & il se nourrit du jaune par le nombril. Tous les Oyseaux ayans mis dehors leurs œufs les placent aux lieux les plus commodes qu'ils pensent trouuer, mais quelques-vns ont le soin de faire vn nid, & d'aller querir du limon, des festus, de la bourre & autres matieres pour l'edifier, ce qu'ils font si bien que cela nous semble merueilleux. L'on parle d'vn petit Oyseau qui va manger les œufs d'vn autre & qui pond en son nid, mais cela ne se fait pas toûjours de la méme sorte que l'on l'a obserué quelquefois; Il ne se faut pas fier à toutes les remarques que l'on fait. L'on parle aussi de l'Alcyon qui a son nid sur la Mer, fait auec tel artifice que l'eau ny peut entrer: Toutesfois il ne faut pas croire qu'il le bastisse sur les eaux, car

si-tost qu'il auroit apporté quelque matiere pour y trauailler, l'eau la dissiperoit tandis qu'il en iroit querir d'autre. Il le doit faire sur quelque rocher, & peut estre que la Mer se soûleuant l'entraisne quelquesfois bien loin auec les petits qui y sont esclos; non pas que cela se fasse tousiours comme pensent tous nos Autheurs, à cause que quelques Matelots en ont possible trouué quelqu'vn autresfois qui voguoit comme vn petit vaisseau. Si l'on dit aussi que la tourmente cesse sur Mer lors que l'Alcyon y fait son nid, c'est que quand ce nid a esté trouué la Mer estoit fort calme. Aussi n'en peut-on trouuer autrement, car la tempeste ne permet pas que l'on les voye dans les ondes, ny que l'on songe à les regarder, & mesme il faut croire qu'vne si petite & si foible barque ny resiste pas long-temps, de sorte qu'il y a quantité d'Alcyons qui peuuent faire naufrage; Car de penser que ces Oyseaux attendent à faire leur nid quand la Mer est fort calme, il faudroit que la saison de pondre & d'éclorre leurs œufs s'accordast à ce temps, mais bien qu'il y ait vne certaine saison pour les grandes tempestes, il n'y en a pas vne fort asseurée pour vn calme entier, & souuent il vient des orages lors que l'on ne les attend pas. De dire aussi que la Mer respecte les Alcyons & se tient tranquille tandis qu'ils éleuent leurs petits, ce sont des fables qui ne satisfont guere ceux qui cherchent la verité. C'est pourquoy il faut garder seulement l'opinion que i'ay proposée.

On publie encore des miracles de la generation du Phœnix: On dit que cét Oyseau est vnique de son espece; Qu'ayant amassé sur le haut d'vn arbre quelques buschettes de bois odorans, & autres matieres combustibles, il De la generation du Phœnix.

s'y tient tandis que le Soleil y met le feu, & que s'estant brûlé, il en renaist vn ver, & puis vn petit poussin qui deuient oyseau. Il est vray qu'il y a d'autres animaux qui naissent sans qu'il se soit fait accouplement de masle & de femelle, mais c'est qu'ils naissent de quelque matiere conforme à eux, au lieu qu'il ne semble point que la cendre soit propre à aucune generation, estant seiche comme elle est. La cendre du *Phœnix* estant aussi meslée auec celle du buscher, cela pourroit estre capable de l'empescher de se ramasser pour estre transformée en vn nouueau corps. Ie veux que cela n'y nuise pas; Que ce qui y peut seruir soit aisement reuny, & que la seicheresse mesme soit corrigée par quelque rosée de la nuict, est-ce vn ordre conuenable à la Nature de faire vn ver & puis vn oyseau? Mais qui nous a asseuré de ces choses? Qui a iamais assisté à la mort & à la resurrection du Phœnix? Tout au moins l'on dit que l'on en a veu, & que c'est vn Oyseau de diuerses couleurs, & mesme les Historiens remarquent le temps que l'on en a apporté à Rome. Ie croy bien que l'on a apporté à Rome quelque Oyseau estranger à qui l'on a donné le nom de Phœnix pour le rendre plus estimable, mais que ce fust l'vnique Oyseau, c'est ce qui se contredit, car cét oyseau ayant esté pris, il faut croire que l'on ne le laissa point eschapper, & qu'il a pû mourir dans la maison de ceux qui le gardoient, tellement qu'il n'a pas esté en ces païs chauds où il se doit brûler pour renaistre de ses cendres, & par ce moyen il n'y auroit plus eu depuis de Phœnix au monde, ce qui est contraire à ce que nous trouuons escrit, car l'on remarque que l'on en a pris plusieurs fois. Pour s'échapper de cette difficulté, on pourroit

dire que cela est trop estrange aussi, & sans aucun exemple de faire vn animal vnique de son espece; Que l'on peut bien croire qu'il y en a plusieurs, encore qu'ils ne soient ny masles, ny femelles, & qu'ils soient engendrez de quelque matiere particuliere, comme de cendre moüillée de rosée & eschauffée du Soleil; Qu'il y en a qui se vont brûler en plusieurs endroits, & qu'il en renaist d'autres de leurs reliques; & que pour faciliter leur multiplication ils naissent quelquesfois gemeaux. L'histoire du Phoenix est plus receuable en cette sorte, & s'accommodera mieux à ce que l'on raconte que l'on en a trouué plusieurs en de certains temps; mais pource que nous n'auons aucun tesmoignage de cela il n'y a point de necessité d'en croire aucune chose, joint que l'on y adjouste des particularitez qui font soupçonner tout le reste, comme de dire que dés que le Phoenix a la force de voler, il prend son nid qui est aussi le sepulcre de son pere, & porte tout en offrande au Temple du Soleil, comme pour le remercier de luy auoir donné la vie. Cela se rapporte tellement aux fables anciennes qu'on peut croire que tout ce qui en a esté dit a esté controuuée à plaisir.

On raconte encore vne autre merueilleuse generation d'Oyseaux qui se font en de certains païs, quand les Nauires brisées sont abordées au riuage, & qu'il s'y engendre de certains Potirons, qui en peu de temps commencent à se remuer, & peu à peu viennent à croistre & auoir des plumes, & la partie qui tient au bois s'étant faite comme vn bec, ils l'arrachent & commencent à voler. D'autres rapportent qu'il y a de certains Arbres en Escosse dont les feüilles tombans dans vn fleuue engendrent les Oy-

Des oyseaux engendrez du bois des Nauires, ou des feüilles de certains arbres.

seaux qui estans creus petit à petit s'enuolent en l'air ; D'autres disent que ce sont des Canards qui vont nageant dedans ce fleuue. Quoy qu'il en soit ces generations sont estranges, & pour nous les faire croire, l'on peut alleguer que plusieurs vers & chenilles naissent sur les arbres, & parmy leurs feüilles & leurs fruicts, mais il semble que les Oyseaux estans des animaux plus parfaits, ne sçauroient naistre si facilement. D'ailleurs nous n'auons aucune preuue de cecy; L'on ne nous apporte point de la race de ces Oyseaux ; l'on ne nous en fait point voir de viuans ny de morts, & l'on ne nous montre pas seulement de leurs plumes. Aussi quelques Autheurs se contentent de dire que cela se faisoit autrefois afin de n'estre pas conuaincus de mensonge, si en ayant fait la recherche on trouuoit que cela ne se fist plus ; mais on ne prouue pas mieux que cela se soit fait autrefois que maintenant. Pourquoy la nature seroit-elle moins puissante en cela, si tous les effets qu'elle a eus se sont tousiours conseruez. Il ne luy faut pas attribuer vn pouuoir si bigearre, puisque nous n'en voyons point de preuues. Quelques-vns disent de verité que les Macreuses qui sont des Canards maritimes naissent ainsi de la corruption de certains bois, mais c'est que l'on n'a pas la curiosité de chercher comment ils font des œufs qu'ils couuent dans les creux des rochers, ou entre les herbes des riuages. Il y a quantité d'autres proprietez miraculeuses des Oyseaux que les Naturalistes doiuent auoir inuentées ou escrites sur vn faux recit: Il ne faut croire que celles qui sont appuyées sur l'experience de plusieurs personnes dignes de foy.

Des Bestes terrestres.

NOvs venons enfin à la consideration des Bestes terrestres, comme estans les plus parfaites. Il est vray que l'on met en leur rang quelques insectes qui marchent comme les rats & les souris, & mesmes les araignées & autres, mais il faut estimer ces insectes pour ce qu'ils sont, & ne pas laisser de reconnoistre la perfection des autres animaux terrestres. L'on met aussi de leur nombre quelques animaux qui viuent aussi bien dans l'eau que sur terre comme le Castor, & au reste le nombre de toutes leurs especes est assez aisé à trouuer à ceux qui sçauent tout ce qui se void dans les païs estrangers. Quelques animaux terrestres aiment à viure parmy les hommes & dans leurs maisons, les autres se cachent dans les forests, les autres dans les trous de quelque colline. Le plus grand d'entr'eux est l'Elephant, & au dessous il y a les Chameaux, les Cheuaux, les Bœufs, & plusieurs autres iusques aux moindres; mais dans quelques especes, il y en a de beaucoup plus grands les vns que les autres. Pour leur figure ils ont tous le corps plus long que rond, soûtenu sur quatre pieds, le col à proportion du corps, excepté le Chameau qui l'a démesurément long. Les vns ont la teste fort grosse, & les autres fort petite, & il y a ainsi de la diuersité dans leur queuë, ce qui arriue selon leur naturel. Quelques-vns ont aussi des cornes sur la teste, les vnes plus dures & plus longues que les autres & plus branchuës, comme les Cerfs qui les ont autres que les bœufs, & les Beliers. Quelques autres ont de longues dents qui leur sortent de la gueule, comme les Sangliers & les Elephans, & sur tout la Trompe des Elephans, qui est proprement leur Nez,

De leur nombre & de leur place, de leur grandeur, & de leur figure.

eſt tres-remarquable. On les diſtingue encore par leurs pieds qui ſont diuiſez en doigts comme aux lyons, aux chiens, & aux chats, ou fendus ſeulement en deux comme aux pourceaux, & aux autres tout d'vne piece & reueſtus de corne comme aux cheuaux. Pour ce qui eſt de la peau de leur corps elle eſt preſque à tous couuerte de poil, mais les vns ont le poil plus long, les autres plus court, ſelon qu'*ils* abondent en humidité. Il en faut excepter quelques vns, comme l'Elephant qui n'a qu'vn cuir fort dur, & n'a du poil que vers les oreilles. Pour le dedans de leur corps, il eſt plus parfait que de toutes les autres Beſtes. Ils ont leur cœur, leur poulmon, leur foye, leur ratte, & tous leurs inteſtins en vne ſituation conuenable auec vne tres grande facilité d'exercer leurs fonctions.

De leurs couleurs, & autres qualitez.

Au reſte quelques-vns ſont encore de diuerſes couleurs à cauſe de la diuerſité du temperament de leurs parties, & quant à leur mouuement ils ont celuy de marcher par le moyen de leurs jambes, dont les vns ſe ſeruent *plus* habilement que les autres ſuiuant leur *diſpoſi*tion. Leurs os, leurs cornes & quelques autres parties ont de la dureté, & les autres de la molleſſe. Leur humidité eſt moindre que celle des oyſeaux & des poiſſons, & ils ont auſſi plus de chaleur; Leur poids eſt iugé à leur groſſeur, & quant à la ſaueur de leur chair, elle eſt fort diuerſe. Quelques-vns l'ont fort bonne & les autres mauuaiſe, & il en eſt de meſme de l'odeur. Quand ils ſont en vie l'odeur de leurs excremens eſt mauuaiſe ou indifferente. Il n'y a que celle de quelques-vns que l'on eſtime fort agreables, comme de la Ciuette, ce qui vient d'vne parfaite cuiſſon. La matiere de leur corps

est l'eau & la terre, comme l'on connoist par la dissolution qui s'en peut faire.

Quant au diuers cry des animaux terrestres, il met encore beaucoup de difference entr'eux, mais le son en est pourtant proportionné d'ordinaire à leur corpulence, & il se fait selon la grosseur des conduits qui seruent à leur voix.

De leur cry.

Quant à leur nourriture, elle est d'herbes, ou de fruicts, ou de la chair des autres animaux, selon leurs appetits, & il y a cecy de remarquable, que quelques animaux ayans enuoyé leur pasture à l'entrée de leur estomac pour la cuire à moitié, la font reuenir afin de la mascher apres plus facilement, & cela s'appelle Ruminer. Il n'y a que les animaux à corne à qui cela arriue, pource qu'ils n'ont point de dents aux machoires superieures, la matiere qui y pouuoit seruir ayant esté employée à leurs cornes, & comme ils ne maschent pas si facilement que les autres, ils ont besoin de remascher vne seconde fois, apres ce premier ramollissement, qui s'est fait dans leur premier estomac. Pour la durée de leur vie elle est proportionnée à leur constitution; Et l'on remarque aussi que ceux qui sont les plus grands viuent dauantage.

De leur nourriture & de la durée de leur vie.

Pour ce qui est de la generation des Bestes terrestres elle se fait par l'accouplement du masle & de la femelle. La semence du masle estant receuë dans la matrice de la femelle il s'en forme vn animal de leur espece. La semence est vn sang bien recuit, lequel témoigne sa parfaite cuisson par sa blancheur. S'il a la puissance de produire vn animal semblable à celuy dont il sort, c'est que la perfection de tout l'animal est imprimée en chacune de ses parties plus ou moins selon leur capacité, & comme le sang accompagné des esprits est le plus propre

De leur generation.

Ce que c'est que leur semence & qu'elle puissance elle a.

à receuoir cette impreſſion, il la poſſede mieux que les autres, & ſe rend capables de produire vn autre animal, ce qui ſe doit faire aſſeurement pour ce ſujet, puis qu'à cauſe de cette impreſſion vniuerſelle, le ſang eſt deſia propre à eſtre transformé en toutes les parties du Corps, auſquelles il donne de la nourriture & de l'accroiſſement. Lors que l'animal eſt formé dans la matrice, il y prend ſa nourriture, & en ſort apres vn certain terme. Il y en a qui le mettent hors au bout d'vn mois, les autres de ſix ſemaines, les autres de trois mois, de quatre, de cinq & de ſix, ou meſme d'vn an, ce qui arriue ſelon la perfection des animaux, car les plus grands & les plus forts ſont plus long-temps portez, pource que leur mere a beaucoup de vigueur, & qu'il faut auſſi qu'ils ſoient elaborez auec loiſir, & qu'ils ayent pris quelque croiſſance pour eſtre deſchargez ſur la terre & s'y ſoûtenir, & auoir le pouuoir de ſuccer le laict des mammelles de celle qui les a produits. La difference du ſexe en tous les animaux doit proceder de la force de la ſemence, & pour la difference des couleurs elle procede de ſon diuers temperament. La multiplicité des petits que chaque Beſtes porte vient de ſon abondance. Celles qui ont peu de ſemence à proportion de leur grandeur, n'en ont guere qu'vn à la fois, comme l'Elephant, le Chameau & le Cheual. Pour ce que ces animaux viuent plus que les autres, au moins en ce qui eſt de l'Elephant, il n'eſt pas beſoin qu'ils naiſſent en ſi grand nombre. Leur corps eſtant auſſi de ceux qui ont le plus de perfection, la nature n'en doit pas auoir tant à accomplir à la fois.

De leur coûtu-

Il faut maintenant venir à leurs coûtumes & habitudes qui ſont des proprietez auſſi remar-

quables que les animaux en puissent auoir, & qui nous donneront entrée à beaucoup de rares connoissances : mais elles sont toutes conformes à leur temperament, & s'accordent aussi à la figure de leur corps, ce qui leur fait trouuer vne entiere commodité aux actions où ils sont portez. Il est certain que les habitudes des animaux terrestres sont fort diuerses ; Les vns sont doux, les autres cruels; les vns faciles à appriuoiser, les autres sauuages & indomptables; Les vns timides, les autres hardis ou plûtost temeraires, ce qui ne procede que de la varieté de leur temperament, car ceux qui sont bien temperez comme les cheuaux, se peuuent appriuoiser; Ceux qui ont beaucoup d'humidité comme les Agneaux ont beaucoup de docilité, mais ils n'ont pas assez de chaleur pour estre moins peureux, & s'accoûtumer à la presence de quelque chose. Ceux qui ont trop de chaleur comme les Lyons sont farouches & furieux. Quelques Chiens mesme le sont aussi, mais ayans plus de moderation l'on les peut neantmoins appriuoiser, & comme l'on leur peut apprendre plusieurs choses, leur colere ne sert qu'à leur donner plus de viuacité. La timidité vient aussi de froideur & la hardiesse de chaleur. Plusieurs proprietez & plusieurs coustumes deriuent ainsi des temperamens, & mesme ce que l'on prend pour des Sympathies, ou des Antipathies, n'est rien que la complaisance ou l'auersion que les Bestes ont pour de certaines choses qui leur sont agreables ou desagreables, selon l'impression qu'elles peuuent faire sur leur naturel ; S'il est vray que le chant du Coq effraye le Lyon, c'est que ce bruit éclattant luy offense les oreilles & luy fait apprehender vne chose qu'il ne connoist pas. Il en

mes & habitudes.

est de mesme des Loups qui sont effrayez du bruit des rouës ou des clefs que l'on remuë. Si le rouge ou le blanc ou quelqu'autre couleur, met en fougue de certains animaux, c'est que leurs yeux sont encore blessez d'vn tel object. Pour ce qui est des Loups qui deuorent les Brebis & les Renards qui mangent les poules, ce n'est pas proprement par vne Antipathie, c'est que ces animaux cherchent dequoy rassasier leur faim, & s'attaquent à d'autres dont ils peuuent disposer; car le Renard ne fait la guerre qu'aux poules qui sont moins fortes que luy; & cela se peut faire aussi pour le plaisir que prend chaque animal à manger de certaine chair plûtost que d'vne autre, ce qui conuient bien au Renard, & en ce cas là ce n'est point vne Antipathie. Quant au Loup s'il mange les Brebis, il mange bien aussi les Daims, les Chevreuils, les Chiens, & mesmes les hommes s'il les peut attraper. Pour ce qui est des Chats qui font la guere aux Souris, c'est pource que cét animal leur est inferieur en force, & s'ils voyent des moineaux dans la maison ils les traitent de mesme. Il est vray que les Chats ont vn certain sentiment particulier du lieu où il y a des Souris, & de cette sorte les Renards peuuent sentir où il y a des Poules, & les Loups où il y a des Moutons, mais c'est qu'ils sont touchez de l'odeur de leurs excremens, ou de celle qui sort de leurs corps: & c'est ce qui leur fait desirer de les attraper pour s'en repaistre. Voila vne inclination qui vient de leur naturel particulier, mais outre cela comme les Bestes ne sont portées qu'à leur propre conseruation, elles ont plûtost de la haine que de l'amitié les vnes pour les autres, pource qu'elles s'imaginent tousiours que les autres leur veulent nuire ou leur oster

leurs alimens , tellement que celles qui sont d'vne mesme espece se battent souuentefois.

Les diuerses proprietez que l'on attribuë à diuerses especes d'animaux ont de la difference entre quelques-vns dont l'espece est semblable, specialement entre les Chiens. Il y a diuerse grandeur entr'eux, plus qu'entre toute autre sorte de Bestes. Il y a des Mastins , des Dogues, des Levriers, & des petits Chiens. Il y a aussi diuersité pour la forme. Les vns ont la teste grosse , les autres petite; les vns ont le museau long , les autres sont camus ; les vns ont de longues oreilles , les autres courtes; les vns ont le corps fort gros , les autres sont fort deschargez , & ont les jambes gresles ; Les vns ont le poil court , les autres fort long & crespé comme sont les Barbets. Pour la couleur il y en a de noirs, de blancs , de gris , de cendrez , de fauues & de meslez en diuerses manieres. Les vns sont fort hardis, les autres timides; les vns sont bons à l'eau , les autres pour chasser dans les campagnes, les autres dans le bois, & nonobstant cette diuersité d'inclination & de qualitez apparentes , l'on les tient tous de mesme espece. Ainsi quelques-vns veulent dire qu'il n'y a pas tant de differentes especes d'animaux comme l'on en compte d'ordinaire , mais seulement quelque difference de forme & de proprieté ; Que l'Elephant , le Porc sanglier , le Pourceau commun , le Rat & la Soury sont tous Pourceaux, qui different seulement en grandeur, & quelque peu en la figure ; Que le Lyon , le Leopard, & le Chat sont de mesme espece ; Qu'il en est ainsi du Cheual , de l'Asne & du Mulet; & que le Loup , le Renard , le Lievre, & le Lapin sont de l'espece des Chiens. Ils rangent de mesme tous les Oyseaux & tous les Poissons sous

De leurs diuerses proprietez, & de leurs differentes especes, specialement de celle des Chiens.

Si leurs differentes especes peuuent estre rãgée sous vn autre ordre que l'ordinaire

quelques classes souueraines, & se figurent que quelques animaux ayans esté faits les premiers, ils ont augmenté leur pouuoir produisans des animaux plus parfaits qu'eux, ou bien ils l'ont laissé degenerer laissant quelques deffaux à leurs productions, & que pour rendre cela faisable, il est arriué que ceux qui estoient desia differens en quelque façon, ce sont accouplez, & qu'il en est venu des animaux qui ont tenu de l'vn & de l'autre, comme l'on en void èn effet qui ont les parties du deuant semblables à vn certain animal, & celles de derriere à vn autre. Ces opinions sont fort incertaines, & n'ont pas beaucoup de rapport: Il vaut mieux croire que tous les animaux ont esté faits differens de chaque espece, car ils peuuent bien auoir esté faits aussi-tost les vns que les autres; & d'ailleurs si quelques-vns auoient produit des corps dissemblables contre les regles ordinaires, ce seroit des Monstres qui n'auroient pas eu la vigueur de perpetuer leur race, & il en seroit de mesme de ceux qui auroient esté engendrez des animaux d'espece differente, car nous voyons tous les iours que les mulets, & les mules qui viennent de l'accouplement d'vn cheual & d'vne asnesse, n'ont pas la puissance d'engendrer à cause de la foiblesse qui vient de la confusion de leurs especes. Que s'il s'en est trouué qui ayent esté capables d'engendrer, cela est arriué comme vn prodige. Chaque espece a donc tousiours esté distincte; mais comme l'espece des chiens est fort diuersifiée elle a eu de tout temps les mesmes differences, & cela ne monstre point que la mesme diuersité se pût faire aux autres especes par de nouuelles generations. Quelqu'vn soustiendra opiniastrement que pourueu qu'il se trouuast deux nouueaux

Monſtres de meſme figure, l'vn maſle & l'autre femelle, & qu'ils vinſſent d'vne generation vigoureuſe, ils pourroient eſtre capables d'engendrer leurs pareils. Cela ſe peut bien imaginer comme vray-ſemblable, mais quand cela ſeroit entierement vray, & que l'on ſe figureroit en cela vne facilité naturelle pour la production de diuerſes ſortes d'animaux, il faudroit touſiours venir à vn certain nombre d'animaux differens, leſquels ne ſont venus que de leurs pareils, & dont les eſpeces ont eſté de tout temps, ou bien ont eſté creées en vn certain temps. Si elles ont eſté de tout temps, rien n'empeſche que les autres n'ayent eſté de meſme, & ſi les premieres ont eſté creées par quelque Puiſſance ſouueraine, elle a bien pû s'étendre auſſi ſur celles que l'on eſtime des Eſpeces dependantes; & ſi quelques-vns diſent que les premiers animaux ont eſté engendrez du limon de la terre par l'action du Soleil, pourquoy tous les autres differens ne l'ont-ils pas eſté auſſi? Quoy que l'on die, l'on peut croire que toutes les eſpeces d'animaux ſont auſſi anciennes les vnes que les autres, & ſi on demande encore s'il y en aura d'autres à l'auenir, & s'il y en peut auoir, il faut répondre que non. Il peut bien y auoir quelque nouueau Monſtre, mais comme ils ſont tous differens, il ne trouuera point ſon pareil en vn autre ſexe, & auec cela la faculté d'engendrer ſon ſemblable ne luy ſera point donnée, pource que ſi la Nature fait des fautes, au moins elle a ce pouuoir de ne les point perpetuer. Si toutes les eſpeces d'animaux ont eſté de tout temps, il n'eſt point croyable qu'il s'en faſſe ſouuent quelque nouuelle, car elles viendroient à l'infiny; Encore moins cela ſe fait-il ſi vne Puiſſance ſupréme

Qu'il ne peut y auoir de nouuelles eſpeces d'animaux.

les a creées, pource qu'estant fort prouidente, elle a fait tout à la fois ce qui deuoit estre fait; & si l'on pretend que les premiers animaux ont esté engendrez de quelque graisse de la terre, se trouuant alors fort diuerse, elle aura pû engendrer tout ce qu'il y sçauroit auoir d'animaux differens, tellement que depuis il n'y en a eu aucune maniere à produire. Mais quelqu'vn dira que la matiere terrestre n'estoit pas assez diuerse pour de telles productions, & que peut estre il s'en fera vn iour quelqu'vne qui le sera dauantage. Si on voyoit des exemples de cecy on y pourroit adjouster foy, mais au contraire on void que toutes les matieres corrompuës produisent tousiours pareilles sortes d'animaux; Que les ordures qui ont quelque secheresse, engendrent les Rats; qu'vn certain limon engendre des grenoüilles, & que les vers, les chenilles & quantité d'autres insectes sont toûjours engendrez de mesme sorte dans le bois ou dans les feüilles des arbres. C'est pourquoy on ne doit rien esperer de nouueau. D'ailleurs cette corruption n'engendre que de certaines Bestes imparfaites; Celles qui sont parfaites n'ont iamais vne telle origine, & puisque nous ne voyons point qu'elles la puissent auoir, il faut croire qu'elles ne l'ont iamais euë, & qu'aussi ne l'auront elles iamais, tellement qu'il leur faut assigner vn autre Principe, qui est que leurs especes ont esté de tout temps, ou bien ont esté creées en vn certain temps; Or ny d'vne façon ny d'autre, il ne demeure à faire aucune multiplication d'especes.

Du corps des hommes.

TOutes ces choses que nous auons dites, sont capables de faire connoistre maintenant aux plus aueuglez, combien se sont abusez ces

Anciens qui cherchans de la ressemblance entre le Corps de l'hõme & celuy des autres animaux, disoient qu'il auoit beaucoup de choses communes auec plusieurs, & specialement auec les Singes, & que pour n'estre point en peine de son origine, il falloit croire que les Singes l'auoient produit. Surquoy pouuoit estre fondé vn raisonnement si absurde? Si les Singes ont pû estre creés, pourquoy non les hommes? Les Singes auront-ils eu la puissance d'engendrer les hommes apres auoir esté produits par quelque agent superieur? Si cela estoit ils n'auroient cette puissance que de luy, & comme el en doit estre le Principe, il est bien plus croyable qu'il a fait les hommes à part, comme estans des animaux tres-parfaits, que de les laisser produire par cette maniere basse & messeante. Qu'est-ce que le corps des Singes a aussi qui approche de celuy des hommes? Ils se dressent vn peu sur leurs pieds de derriere, mais ils ne les estendent point parfaitement, & cela n'empesche pas que quand ils veulent courir, ils ne marchent à quatre pattes. Les Ours se tiennent encore mieux qu'eux sur leurs pieds de derriere, & y marchent mesme vn long espace. Aussi ont-ils les jointures des jambes de derriere en dedans aussi bien que les Singes à la façon des hommes, & pourtant l'on ne dit point que les hommes tiennent rien d'eux. L'on allegue que les Singes ont des bras & des mains au lieu des jambes de deuant, & qu'ils manient plusieurs choses comme les hommes & veulent faire ce qu'ils font; il est vray que ces parties ont quelques rapport de figure à celles des hommes, mais les ouurages que les Singes en font sont fort ridicules, & s'ils veulent faire ce que font les hommes ils gastent tout. Cét animal a pour son

Cõbien le Corps des Hõmes differe de ceux des Bestes, specialement de celuy du Singe.

instinct de tascher d'imiter tout ce qu'il void; mais comme il manque de puissance en plusieurs choses, & de iugement en toutes, ou il ne sçauroit faire les vnes, ou il fait les autres inutilement. Il n'y a point sujet de l'estimer pour ce qu'il peut faire, car il y a quantité d'autres Bestes plus estimables pour leurs ouurages, comme les Oyseaux qui font leurs nids si bien massonnez, & les Abeilles qui accommodent si bien les gauffres de leurs ruches. Ces ouurages approchent bien plus de ceux de l'homme, & c'est vne plus grande conformité de luy ressembler en cette adresse que d'auoir seulement quelque membre fait comme les siens; Aussi les singes ne ressemblent point à l'homme en la principale partie du corps, qui est la teste; Les Lyons luy ressemblent encore mieux ayans vn visage plat auec vne forme de nez, des yeux bien cauez au dessous d'vn front, & des moustaches & vne cheuelure, au lieu que les Singes ont vn museau long, ce qui ne conuient point à l'homme. Il est vray qu'ils ont comme vn visage dégarny de poil, & des oreilles à la façon des hommes, mais tout cela n'est point vne veritable ressemblance, & l'on void bien que la Nature s'est joüée à faire ces animaux auec cette diuersité.

Comme le Corps des Hõmes n'a point esté engendré de celuy des Bêtes. Aussi nulle espece

Quelques-vns trouuans trop absurde de dire que les Hommes ayent pris leur origine de ces Bestes imparfaites, ont dit au moins qu'il sembloit qu'elles eussent pris leur origine des Hommes, & que ç'en estoit vn diminutif, puis qu'elles leur estoient semblables en quelque chose, & qu'elles taschoient de les contrefaire: Mais la nature ne sçauroit permettre que d'vn si parfait animal comme l'homme, il en vienne vn si imparfait. Ceux qui s'estonnent de voir

des Poiſſons qui ont quelque ſemblance de l'homme, comme les Tritons & les Nereides, diſent de meſme que les hommes leur ont donné l'origine, & que leur ſemence s'eſt corrompuë en quelque ſorte dans la Mer ou s'eſt mélée à celle de quelques autres Poiſſons, puiſque ceux-cy n'ont que la teſte & le corps ſemblable à l'homme, & au lieu de cuiſſes finiſſent en poiſſons depuis le ventre, & ont de grands ailerons pour nager au lieu de bras. C'eſt vn abus de s'imaginer cette corruption ou cette confuſion de ſemence; Outre qu'il y a de grandes difficultez à cela, il y a meſme des impoſſibilitez. Ces mélanges ne ſe font point de la ſorte. Ces diuerſitez & ces reſſemblances qui ſont entre les corps des animaux ont touſiours eſté. Pourquoy y en auroit-il de plus anciennes les vnes que les autres, & pourquoy ne ſeroient elles pas toutes faiſables? La reſſemblance que quelques beſtes ont auec le corps de l'homme, a pû eſtre donnée ſuiuant les varietez de la nature, ſans que cela teſmoigne qu'il tienne rien d'elles, ny qu'elles tiennent rien de luy. La nature ne produit point par ces degrez les animaux les plus parfaits, ny elle ne deſcend point auſſi pour en faire d'imparfaits, & perpetuer la race des monſtres. Cela eſtant certain croyons que toutes ces reſſemblances ſont de peu de conſideration; Auſſi les hommes ont des auantages ſi releuez au deſſus des autres animaux, qu'il eſt aiſé à voir que s'en eſt vne eſpece diſtincte.

de Bétes n'a eſté engendrée de luy.

Conſiderons maintenant la figure de leur corps; Leur taille eſt droite, ils marchent commodement ſur leurs pieds; Ils ont deux bras & deux mains qu'ils tournent aiſement de tous coſtez pour prendre ce qu'ils veulent, & s'employer à diuers artifices, leur teſte eſt placée ſur

De la ſtature & figure du corps des Hõmes.

vn col mediocrement long auec liberté de s'éleuer ou de s'abaiſſer, & de ſe tourner vn peu de coſté. Tout leur corps eſt couuert d'vne peau delicate ſans auoir de poil qu'en quelques parties. Pour ce qui eſt de l'interieur, ils ont les meſmes parties que les autres animaux, mais elles ont des proportions meilleures, & ſont ſituées auec plus de commodité. La raiſon de l'excellente figure du corps de l'homme tant exterieure qu'interieure, eſt qu'il ne pouuoit eſtre autrement pour eſtre le corps le plus parfait de tous, & la molleſſe de ſa chair & de ſa peau s'accorde à ſa compoſition bien temperée; Le poil qui eſt en quelques parties eſt ſelon leur chaleur & leur humidité. Il arriue quelquefois que par le defaut de la ſemence & de la nourriture, il ſe fait des hommes extremement petits; il ſe trouue auſſi des hommes plus grands que l'ordinaire par l'excez de la matiere de leur corps, & l'on tient qu'il y a eu autrefois des Geans. L'on trouue dans la terre de grands os qui ne peuuent point eſtre des os de Balaine ny d'Elephant, puis qu'ils ne reſſemblent qu'à ceux des hommes, & qui ne ſe ſont point auſſi engendrez dans la terre, car il faudroit que ce fuſt pierre ou metal, & l'on remarque bien ce ſont des os, tellement que l'on connoiſt ainſi la hauteur prodigieuſe de quelques hommes anciens. Mais qu'il y ait eu des païs tous entiers peuplez de tels hommes, c'eſt ce qui n'eſt pas certain, neantmoins la nature le pourroit bien faire: Il eſt croyable que ſi de tres-grands hommes trouuoient des femmes de pareille hauteur, ils pourroient auoir des enfans qui leur reſſembleroient; Quelques voyageurs aſſeurent qu'il y a encore vn païs où l'on void des hommes d'vne ſtature de Geant,

Quelques anciens ont escrit qu'il y auoit des Hommes de plusieurs figures en diuerses regions, qu'il y en auoit qui auoient des cornes & des pieds de Boucs ; d'autres qui estoient moitié hommes & moitié cheuaux ; d'autres qui n'auoient qu'vn pied & se soûtenoient dessus ; d'autres qui n'auoient qu'vn œil au milieu du front ; d'autres qui n'auoient point de teste, & qui auoient les yeux & la bouche en la poictrine, & qu'il y auoit des païs tous entiers peuplez de ces monstres ; mais ce sont des fables dont l'on amuse les esprits trop credules. Quand l'on n'auroit pas voyagé maintenant dans toutes les regions où l'on mettoit l'habitation de tels hommes dans lesquelles l'on n'en apprend aucunes nouuelles, l'on iugeroit bien que ce qui en a esté dit a esté controuué à plaisir. Il se peut bien quelquefois trouuer de tels monstres, mais ils sont vnique, & ne forment point vn peuple par leur generation.

qu'il n'y a point de peuples entiers de figure monstrueuse.

Pour ce qui est de la couleur des Hommes, ils sont blancs dans les regions froides & temperées, & sont basanés, & mesmes fort noirs selon qu'ils approchent des regions chaudes. On demande si c'est leur naturel d'estre blancs, veu qu'il y a presque autant de Mores que d'autres, & que les Mores engendrẽt des enfans noirs. Ie croy que les Mores les engendrent noirs à cause de la qualité imprimée en leur semence, mais pourtant qu'ils ne sont point encore si noirs au sortir du ventre de leur mere, comme ils deuiennent auec l'âge ayant esté long-temps exposez au Soleil, de sorte que nous connoissons que les premiers qui ont esté habiter en Ethiopie n'estoient pas noirs, mais le sont deuenus pour auoir esté trop exposez au Soleil. Dans les regions temperées les hommes suent beau-

De la couleur des Hõmes.

coup par le chaud, à cause qu'ils sont fort humides, ce qui empesche qu'ils ne deuiennent si noirs; mais dans la region chaude, les hommes sont plus secs, & ne suent presque point, de sorte que le Soleil agit plus puissamment sur leur peau.

De leur mouuement.

Le mouuement des Hommes est consideré en leur marcher lors qu'ils se seruent de leurs pieds & de tout leur corps selon leur *volonté*, & selon leur agilité. Lors qu'ils sont sur vn cheual, & qu'ils le piquent & le conduisent, cela dépend encore de leur mouuement, de mesme que plusieurs artifices qu'ils accomplissent par la puissance de leurs mains & de leur bras, & par la force de tout leur corps.

Des autres qualitez qui dependent de leur téperament.

Pour ce qui est des autres qualitez ils les possedent selõ leur temperament. De là vient qu'il y en a qui ont la chair plus molle, les autres qui ont tout le corps fort humide, & qui sont moins chauds que les autres, de sorte qu'en cela ils ont beaucoup de rapport aux autres animaux. Ils ont pourtant cecy de particulier qu'au lieu que tous les animaux de chaque espece sont presque d'vn mesme temperament, il n'y en a point de si diuersifiez que ceux des Hommes; L'on les reduit à neuf. Il y a le chaud, le froid, le sec, & l'humide qui sont les simples, & quatre autres en sont composez, à sçauoir le chaud & humide, le chaud & sec, le froid & humide, le froid & sec; ce sont les excessifs qui ont chacun diuers degrez, & puis il y en a vn composé de tous les autres auec raisonnable proportion qui est le neufiéme, mais il est difficile qu'il demeure en vn estat sans participer plus de l'vn que de l'autre. Les hommes ont donc toutes ces diuersitez dont leurs diuerses humeurs sont la principale cause; l'on les

De la differences des temperamés, & des humeurs.

reduit à quatre dont le ſang eſt la principale, à laquelle toutes ſe mélent, & l'on les y remarque mieux qu'en pas vn autre animal; l'on les appelle la Bile, la Melancholie, & la Pituite ou le Phlegme. Pour ce qui eſt du Phlegme, il peut eſtre engendré des vapeurs de la premiere ou ſeconde cuiſſon de l'aliment qui montent au cerueau, mais la vraye Pituite qui coule auec le ſang fait partie du ſang, comme font auſſi la Bile & la Melancholie. Cela ſe fait ſelon que le ſang eſt plus eſpais & plus eſchauffé. Pour ce qu'il y a auſſi de la diuerſité dans la Bile & dans la Melancholie, l'on pourroit bien augmenter ce nombre de quatre. Toutesfois on ne l'augmente ny le diminuë, pource que c'eſt vn ancien vſage dont on ſe ſert. On attribuë le ſang au foye, la Bile à la bource du fiel, la Melancholie à la Ratte, mais pourtant le foye eſt l'ouurier de toutes ces humeurs qui en effet ne ſont autre choſe que le ſang, ainſi que la creſme & le petit laict ſont meſme choſe auec le laict; Il eſt vray que la Bile & la Melancholie ont leur principale retraite aux lieux que l'on leur attribuë. Pour ce qui eſt de la Pituite, l'on ne luy doit point donner de ſiege aſſeuré, d'autant qu'elle ne ſe fait pas toute au cerueau, tellement que cette attribution de lieux ne prouue pas entierement ce nombre de quatre. Quoy qu'il en ſoit, cela regle la difference du ſang & ſes qualitez, & de là l'on iuge du temperament des animaux, & ſpecialement de celuy des Hommes.

De la nourriture du corps des Hõmes.

Pour ce qui eſt de la matiere de leur corps, elle eſt toute pareille à celle des animaux inferieurs, ſinon qu'elle reçoit d'autres diuerſités dans ſon mélange; C'eſt pourquoy leur nourriture eſt de meſme d'herbes, de fruits, & de la

chair de quelques animaux, excepté qu'à cause qu'ils ont l'vsage de la raison, ils ont l'artifice de les faire cuire au feu auant que de les manger, afin que la digestion en soit plus aisée. Pour ce qui est du sommeil ils y sont sujets aussi, & y employent seulement vne meilleure regle.

De leur generation.

Quant à leur generation elle se fait en tout temps, & les enfans sont neuf mois au *ventre de* leur Mere pour leur terme ordinaire. Pour ce qui est du nombre des enfans, il ya des femmes qui n'en ont qu'vn à la fois, les autres deux, les autres iusques à trois, & mesme iusques à quatre; mais si elles en ont dauantage, cela est fort estrange, & tels enfans doiuent estre fort foibles, & ne peuuent viure, d'autant qu'il n'est pas croyable que la matiere qui sert à la generation s'estant diuisée pour faire plusieurs Corps complets, puisse auoir vne telle force. Pour ce qui est de la difference du sexe, elle vient de la force de la semence en tous animaux. Comme les masles sont les plus parfaits, il faut vne matiere plus puissante pour leur production que pour *celle* des femelles, qui se font d'vne matiere foible. Or quand il y a plusieurs enfans, & que l'vn est d'vn sexe & l'autre d'vn autre, il faut que ce soit que la semence qui abondoit se soit diuisée auec inegalité. Quant aux Hermaphrodites, ils se font par vne surabondance de matiere, cómme aussi tous les Monstres qui ont quelque membre plus qu'il ne faut. Ceux à qui il manque quelque chose, se font pour le deffaut qui s'est trouué dans la matiere dont ils ont esté formez. La mauuaise situation des membres arriue de la mauuaise disposition de la matiere ou du mouuement excessif de la matrice. Plusieurs defectuositez procedent des impuretez qui s'y sont

rouuées, & du vice de la ſemence qui eſt plus puiſſante que tout ce que l'on attribuë à l'imagination; car encore qu'vne femme ſe repreſente à forme de quelque Beſte, ſa penſée ſe porte plûtoſt à produire vn Homme parfait qu'vn Monſtre. Quand les enfans ont auſſi les meſmes imperfections que leur Pere ou leur Mere, ce n'eſt pas à cauſe qu'ils ſe ſont repreſenté les defauts l'vn de l'autre. L'on peut alleguer l'exemple de quelque Beſte aueugle, qui fait des petits ſemblables au maſle ſans l'auoir iamais veu. Cela montre que l'eſtat du corps dépend de la ſemence, qui donne vne figure pareille à ce qu'elle eſt, ſans rien emprunter de l'imagination, qui n'y eſt pas neceſſaire non plus qu'à la diſtinction du ſexe qui ſe fait ſelon ſa conſtitution naturelle. Il ne faut pas pourtant exclurre le pouuoir de l'imagination en beaucoup de figures extrauagantes. Quelquefois elle y opere merueilleuſement, comme cela arriue en quelques marques & taches que les enfans apportent du ventre de leur mere. Cela vient de ce que l'ame s'eſtant formé cét image, tous les eſprits en reçoiuent l'impreſſion, & ceux qui entrent dans la ſemence la communiquent à ce qu'elle produit. Quelquefois cela arriuera lors qu'vne Femme aura eu vn grand deſir de manger quelque choſe dont elle ſe formera l'idée, & ſi au meſme temps elle touche en quelque partie de ſon corps y diuertiſſant ſon imagination, ſon fruict ſera marqué au meſme endroit, mais cela ne rencontre pas touſiours, & la marque ſe fait à l'endroit où les eſprits qui s'étendent iuſques au fruict agiſſent plus fortement. Toutes les marques des enfans ne viennent pas auſſi de l'enuie que la Femme a euë de manger quelque choſe.

De certaines qualitez qui se trouuent en quelques parties de la semence peuuent faire que le fruict en soit marqué en certain ordre. Quand la marque vient aussi de quelque desir, elle ne se fait pas iustement à vn endroit correspondant à celuy de son corps qu'elle touche à l'heure; Ce sont des obseruations assez trompeuses, & mesmes lors que l'enfant a desia pris quelque croissance, les impressions de l'imagination n'ont plus tant de pouuoir sur son corps; Celles qui operent le plus sont celles du poinct de la conception & d'autres qui les suiuent de quelques iours, pendant la formation des parties du corps. Que s'il y a tant de varieté à la ressemblance du visage des Hommes, ce qui se trouue beaucoup moins aux autres animaux, c'est à cause de la delicatesse de leurs traits, & pour la varieté de leurs imaginations. Or sur le point de la conception la pensée de la Femme opere à cela autant que celle de l'Homme. De là nous connoissons que la semence de la Femme sert à la production de l'Enfant? Elle y apporte beaucoup de diuersité de figure, & *selon* la proportion qu'elle a auec celle de l'*homme*, le sexe se rend differend, comme aussi la ressemblance au Pere & à la Mere. Quelques-vns disent qu'il y a vn costé de la matrice pour la generation des Masles, l'autre pour les femelles; mais bien que cela y serue de quelque chose, cela dépend specialement de la disposition de la matiere. Or il faut croire au reste que dans le mélange des deux semences, celle de l'homme sert à produire les principales parties du corps, & celle de la femme n'est que pour les moindres & les plus delicates. D'ailleurs en la semence de l'homme est contenu l'esprit ouurier & agissant. Neantmoins quand celle de la femme sur-

monte en quantité celle de l'homme, outre qu'il s'en fait vne fille, cette fille ressemble à la mere; Que si elle ne laisse pas de ressembler au pere, c'est que la force de l'vne des semences a approché de celle de l'autre, ou bien que l'imagination a donné ses impressions à la matiere. Lors que les semences se trouuent parfaitement mélées, les principales parties de l'animal se forment en mesme temps l'vne que l'autre, comme le foye, le cœur, & le cerueau, & si quelqu'vne precede les autres ce doit estre le foye, qui n'estant que du sang espaissi doit auoir le plus d'affinité auec la semence, & doit estre le plus facile à faire. Apres les autres parties sont formées petit à petit, & quand les organes sont bien disposez, nous tenons que l'ame y est introduite ayant esté creée à l'instant, car il n'est point vray-semblable que l'Ame raisonnable dépende de la matiere corporelle & en resulte aucunement. S'il y a des enfans qui naissent auec la nature de masle & de femelle, il y en a tousiours vne plus forte que l'autre. Que s'ils les ont égales, elles sont toutes deux fort debiles. L'on parle de certaines filles qui sont deuenus garçons, mais il faut que ce qui estoit caché soit venu à se montrer par la puissance que le corps a acquise auec l'âge. Pour retourner aux accouchemens des Femmes, non seulement il y en a qui ont trois ou quatre enfans à la fois, mais l'on raconte que quelques-vnes sont accouchées de cinq, & d'autres de neuf, qui tous ont eu vie. Il falloit que le pere & la mere fussent des personnes vigoureuses & de puissante stature, & que la semence abondast fort en eux; & si la conception de ces enfans ne s'est faite à vne seule fois, elle s'est pû faire à plusieurs; Aussi y a-t'il des femmes qui accouchent

de deux gemeaux à quelques iours l'vn de l'autre, l'ordre de la conception y estant obserué. Mais l'on allegue encore que certaines Femmes sont accouchées de quelques centaines d'enfans grands comme le petit doigt. Il falloit pour cét effet que la semence fust fort abõdante,& que par vn accident tout à fait extraordinaire elle se fust diuisée en plusieurs portions pour faire autant de corps complets qui ne pouuoient croistre à cause de leur nombre. L'on attribuë à l'imagination cette diuision de la semence ou à sa naturelle vigueur. Il est vray que de toutes ces choses, les causes en sont rares aussi bien que les effets. Cela est mis au rang des prodiges. S'il est question de parler encore du terme de la grossesse, l'ordinaire est de neuf mois; mais il y a des enfans qui viuent estans venus au septiesme mois; les autres ne viennent qu'au vnziéme. Cela dépend de la constitution de la Femme & de son fruict, de sa maniere de viure & de son exercice, & de plusieurs accidens.

Des proprietez que les hommes possedét en leur corps, & cõment elles sõt plus auantageuses que celles des Bestes.

Si nous considerons dauantage les proprietez que les hommes possedent en leurs corps, nous les trouuerons tout autres que celles des Bestes. L'on allegue celles de rire & de pleurer qui en effet leur sont fort particulieres pour témoigner leur joye ou leur tristesse. On dit que les cerfs & les sangliers jettent des larmes, mais s'ils en jettent souuent, ce n'est que comme vn excrement inutile sans auoir sujet de s'affliger. Quant à la parole estant vn truchement de l'Esprit, elle ne doit estre commune qu'aux hommes. On aprend bien à proferer quelques mots aux Geays & aux Perroquets, mais ils ne les peuuent pas proferer tous, & comme ils n'entendent rien à ce qu'ils disent,

cela ne leur sert point à exprimer leurs pensées. Que si plusieurs bestes ont d'autres proprietez particulieres, les hommes les imitent & les touchent de prés. Plusieurs nagent aussi bien que les Poissons, & quoy qu'ils ne puissent voler comme les Oyseaux, au moins ils se transportent aussi haut qu'il est necessaire pour la construction des edifices & pour leurs autres entreprises, par le moyen des eschelles, des eschaffaux & autres machines. Ils façonnent de leur mains diuers habits qui sont plus commodes que les escailles ou les peaux des bestes, puis qu'ils les quittent quand il en est besoin selon les saisons. Ils fabriquent aussi diuerses armes & diuers instrumens plus forts & plus propres que les ongles des Lyons, que les dents des sangliers, & le bec des aigles, & leurs mains leur seruent à tant de diuerses sortes d'ouurages qu'il y en a assez pour accomplir les effets de la Nature, voire pour la perfectionner, & pour subuenir non seulement à leurs necessitez, mais pour leur donner des commoditez, des plaisirs & des ornemens. On parle des toiles des araignées, du nid des oyseaux & des ruches des mouches, mais qu'est-ce au prix de diuers estages des maisons separées en tant de chambres & garnies de tant de meubles & d'autres embellissemens? On dit qu'au moins les abeilles font du miel que les hommes ne sçauroient imiter, & les araignées filent des toiles si subtiles qu'ils n'en sçauroient faire de semblables. Ie ne diray pas que ces bestes ne doiuent receuoir aucune loüange de cecy, puis qu'elles font cela par vn instinct qui les pousse, ainsi que la digestion & l'euacuation des excremens se fait en eux sans que mesmes elles y pensent; Ie diray sans me seruir de cela que les hommes

peuuent faire les mesmes choses, & beaucoup dauantage ; Pour ce qui est des toilles d'airaignée ils en feront d'aussi deliées, mais direz vous que l'on verra qu'elles ne seront pas si subtiles, parce qu'elles ne se rompront point? C'est tousiours vn auantage de les faire aussi subtiles qu'elles peuuent estre sans se rompre. Repliquera-t'on que ce ne sera point la mesme matiere? Il le faut auoüer, car chaque *animal* a sa propre nature, & ce qui sort du corps de l'vn n'est pas ce qui sort du corps de l'autre. D'ailleurs ce que l'araignée fait est pris de ses excremens ; mais l'Homme se seruira de celuy du ver à soye, ou des fils qu'il tirera de quelque plante seiche ; & cela n'empeschera pas que son ouurage ne soit plus exquis que celuy de toutes les Bestes, puis qu'il le peut diuersifier en tant de sortes, & qu'il le fait gros ou délié, fort ou foible comme il veut. Quant au miel des Abeilles, qu'est-ce sinon vne certaine manne qu'elles prennent sur les fleurs? S'il n'y a que leur mufle qui puisse recueillir *cela*, c'est à cause de sa petitesse. L'Homme tire *aussi* par son artifice la moüelle de certains roseaux dont il fait le sucre qui vaut mieux que le miel. Outre cela combien de composition douces, aigres, ameres, & d'autre saueur, peut-il accommoder, soit pour sa nourriture, soit pour remedier à ses maladies? Combien tire-t'il de diuerses eaux & d'huiles de toutes les Plantes, & mesmes des corps des animaux pour le mesme effet? Quelles saueurs & quelles odeurs ne donne-t'il point à tout ce qu'il veut manger? Outre cela ne sont-ce pas des choses excellentes que les tapisseries, les estoffes diuerses, l'escriture, la Peinture, la Sculpture, l'Art de faire le verre, la restauration des membres rompus,

la cure de plusieurs autres artifices fort communs entre les hommes. Cela monstre euidemment l'auantage qu'ils ont au dessus des autres animaux, non pas seulement en leur esprit, mais en leur corps qui est propre à faire toutes ces choses, à quoy les Bestes ne sçauroient atteindre.

La faculté qu'ils ont de parler merite bien que l'on en fasse mention à part. Les diuers changemens de leur voix sont fort auantageux. Les Bestes n'ont que deux ou trois simples muances, qui sont des voyelles, sans vser fort peu de ce que l'on appelle des consonnes, où non seulement le gosier, mais la langue, le palais & les dents ont leur exercice: C'est ce qui forme diuers mots, dont les Hommes designent les choses pour faire comprendre leurs pensées; les Bestes font seulement comprendre leurs affections. On dit que si vn enfant auoit esté éleué parmy des muets, il ne rendroit aussi qu'vne voix fort simple, ne sçachant ce que ce seroit que la parole; mais ceux qui sont muets à cause de leur surdité naturelle, n'ignorent pas seulement le parler pource qu'ils ne l'ont iamais appris, mais pource que l'organe qui sert à la voix se ressent du dommage de celuy qui sert à l'oüye, de sorte que ces gens-là ne sçauroient auoir vn ton de voix si haut & si flexible, que ceux qui ont tous les organes bien sains, lesquels quand ils n'auroient iamais entendu parler, s'ils estoient plusieurs ensemble éleuez de mesme façon, se formeroient petit à petit vn langage particulier pour exprimer leurs desirs, ce qui se fait tousiours auec des diuisions & des distinctions qui ne se trouuent point dans la simple signification de tristesse ou de joye, comme est celle du cry des bestes. De la voix des hõmes.

De la durée de la vie des hōmes.

En ce qui est de la durée de la vie, l'on maintient que les Bestes l'emportent au dessus de l'Homme, mais si on tient que la Corneille peut viure neuf de ses âges, le Cerf quatre de ceux de la Corneille, & le Corbeau trois de ceux du Cerf, c'est vne vieille erreur, que ie ne sçay comment plusieurs Autheurs que l'on met au nombre des bons, ont pû souffrir dedans leurs liures ; car on ne sçauroit prouuer que tous ces animaux viuent si long-temps. L'on remarque seulement que l'Elephant vit trois cens ans, mais ils ne viennent pas tous iusques-là, & les Historiens raportent qu'il y a eu des Hommes dans les premiers siecles qui ont vescu iusques à huit ou neuf cens ans, qui est bien dauantage. Maintenant l'on en void viure iusques à prés de cent ans, & l'on en a veu aux derniers siecles passer six vingts ans, & si nous croyons quelques Autheurs il y en a eu qui sont venus iusques à trois cens ans, de sorte que les Bestes n'ont pas l'auantage en cela, & si l'on void aujourd'huy plus d'hommes viure peu que beaucoup, c'est qu'ils ont degeneré petit à petit de ce qu'ils deuroient estre, au lieu que si la Nature n'auoit point esté corrompuë en eux ou en leurs Ancestres, ils deuroient viure beaucoup plus long temps ainsi qu'ont fait ceux qui ont esté au monde deuant le deluge. Il est vray que la terre estant alors en sa bonté leur produisoit des fruicts de meilleure nourriture, mais ce qui leur seruoit le plus estoit leur propre constitution, & auec cela leur sobrieté, car ils ne détruisoient point leur santé par tant de viandes diuerses & contraires, comme font la plusspart des Hommes de ce siecle. L'on dit aussi qu'ils estoient plus grands que les hommes d'apresent : & de là nous pouuons iuger qu'ils

abondoient dauantage en esprits & en vigueur, ce qui les faisoit viure dauantage auec leur bon regime.

Des Sens externes.

CHAPITRE XV.

NOvs auons consideré les proprietez de l'homme en mesme ordre que celles des autres animaux, mais ce ne sont pourtant que des facultez qui dependent de la premiere puissance corporelle. Pour acheuer de rapporter ce qu'ils ont de conforme, on doit auoir esgard au pouuoir qu'ils ont de sentir les qualitez des choses externes en diuerses manieres, & il en faut parler indifferemment, d'autant que plusieurs bestes ne cedent rien à l'homme en cette faculté Sensitiue. I'ay gardé ce discours pour cét endroit, à cause qu'il faut monter par ces degrez, & qu'ayant contemplé plusieurs qualitez qui dépendent de la disposition de la matiere, ie n'ay presque rien consideré iusques icy outre ce qui est attribué aux plantes si ce n'est le mouuement, car elles ont leur grandeur, leur figure, leur couleur, leur temperament, leur naissance & leur durée; Il n'y a que le changement de lieu & le vray mouuement qu'elles n'ont point en leur disposition comme les animaux, qui est ce que nous auons desia remarqué, car toutes les actions des bestes & des hommes se font par ce moyen, soit que tout leur corps se remuë ou seulement vne partie. Au dessus de cecy il y a encore le sentiment qui à bon droit peut estre mis apres ces qualitez, puis qu'il en est le vray iuge. Il se fait en

cinq manieres que l'on appelle les cinq Sens, ou les Sens externes, qui sont, l'attouchement, le goust, l'odorat, l'oüye, & la veuë. Les animaux sentent ce qui est pesant ou leger, sec ou humide, mol ou dur, chaud ou froid par le moyen de l'attouchement; Par le goust ils sentent la saueur de ce qu'ils mangent; par l'odorat ils sentent l'odeur des corps qui leur sont voisins; par l'oüye ils entendent le son *qu'ils* rendent; & par la veuë ils connoissent le nombre, la situation, la grandeur, la figure & le mouuement de tout ce qui leur est exposé. Pource que les Bestes joüissent de ces facultez, l'on les appelle des Corps Sensitifs.

Que toutes les Bétes joüissent de l'vn ou de l'autre des cinq Sens externes.

Il est vray qu'il y a des insectes qui ne voyent ny n'entendent, ainsi que les limassons, mais ils ont l'attouchement excellent en leurs cornes, & se retirent dés qu'ils sentent quelque chose. Pour le goust il ne faut point douter que tous les animaux ne l'ayent puis qu'ils se nourrissent plûtost d'vne chose que d'vne autre. Ils ont aussi l'odorat, car il y a de certaines herbes qui font fuïr les mouches & autres *insectes* de quelque lieu que ce soit par leur seule odeur. Or il n'y a donc si petit animal qui n'ait des organes propres à l'operation des sens tout au moins de ceux qui leur sont les plus necessaires, mais les plus grands animaux les ont tous & les ont aussi plus parfaits, & plusieurs en ont mesme quelqu'vn plus excellent que les autres selon les bienfaits de la Nature, comme l'on void que les chats ont la veuë fort bonne, les souris ont l'oreille subtile, & les chiens ont l'odorat excellent. Pour ce qui est des merueilles que l'on dit de quelques animaux, comme du Lynx à qui l'on attribuë vne telle veuë qu'elle penetre vne muraille & luy fait voir ce que

l'on fait de l'autre costé, il ne faut point croire cela. La vraye force du Sentiment est assez grande comme elle est pour estre admirée, sans y adjouster des fables. Cette penetration de corps solide & opaque sembleroit estre vne autre puissance que celle de la veuë, & tiendroit du spirituel, ce qui ne peut estre en vne substance corporelle. On dit qu'il y peut aussi auoir plus de cinq Sens, & que nous n'auons pas connoissance de tous les autres? Que les choses qui ont du rapport par sympathie, l'ont par quelque Sens caché, mais ce sens tel qu'il soit, a du rapport à la veuë ou à l'attouchement. Les corps se voyent en certaine distance ou se touchent par leurs transpirations. Ainsi l'on peut tout rapporter aux vns ou aux autres des Sens: & comme les choses sensibles ne nous paroissent que de cinq sortes, nous n'auons aussi qu'vn pareil nombre d'organes diuers pour les receuoir.

De l'vtilité des cinq Sens.

La Nature ayant fait les Corps des animaux pour auoir du mouuement, & se transporter d'vn costé & d'autre afin de chercher dequoy se repaistre, elle leur a donné les Sens pour connoistre ce qui leur est propre & ce qui leur est nuisible; sans cela ils ne se pourroient conseruer. Ils touchent ce qui est ferme & qui les peut supporter; ils voyent la pasture & la suiuent; ils voyent ce qui va tomber sur eux & le fuyent; ils entendent le cry de leurs semblables qui les appellent à la curée, & si quelque bruit inconnu leur est redoutable, ils se cachent. Leur odorat & leur goust, leur seruent encore à discerner les bonnes & les mauuaises viandes. Pour ce qui est des parties necessaires à leur mouuement & à leur nourriture, nous auons veu comme ils en sont suffisamment pourueus. Il ne

reste que de traiter en particulier de chacun de leurs sens exterieurs, sur lesquels il y a quelques remarques curieuses à faire, & pource que l'homme ne les possede point autrement qu'eux, il faut que ce qui en sera dit s'entende pour eux & pour luy, quoy que d'ailleurs il ait en soy quelque chose de plus releué.

De l'attouchement.

L'Attouchement est commun à tous les animaux : S'ils ne sentoient point ce qui les touche, ils ne viuroient pas. L'homme le possede à la verité plus excellemment que les bestes, pource que la plusspart sont couuertes d'escailles, de peau dure, ou de poil ; l'homme au contraire a la peau delicate. Ce Sens de l'attouchement se fait par toutes les parties du corps, tant au dehors qu'au dedans, car l'animal sent ce qui passe dans ses entrailles, & sent aussi le sang & les esprits qui coulent dans ses veines. Au lieu de cela les autres Sens ont leurs instrumens particuliers, qui mesme sont encore sujets à l'attouchement comme toutes les autres parties, car les yeux & les oreilles sentent ce qui les touche, mais les yeux n'oyent point, & les oreilles ne voyent pas, chacun gardant pour soy ses propres fonctions. Toutefois il y a vn lieu où l'attouchement est plus asseuré qu'ailleurs, c'est en la paulme de la main.

Où est le vray organe de ce Sens.

L'on a mis en question où est le vray organe de ce Sens ; les vns disent que c'est aux nerfs, les autres en la peau ; De dire que les nerfs sentent absolument tout seuls, nous voyons pourtant que la chair & la peau qui sont en quelques endroits, où il n'y a point de nerfs, ne laissent pas de sentir, neantmoins, l'on peut dire qu'elles ne sentiroient pas sans que les nerfs leur communiquent cette force par leurs esprits.

S'il y a plusieurs sortes d'Attouchemens.

Il y a eu encore du debat sur la diuision de l'attouchement. Quelques-vns ont crû qu'il y en auoit de plusieurs sortes pour distinguer plusieurs qualitez, comme ce qui est chaud ou froid, ce qui est sec ou humide, dur ou mol, leger ou pesant ; ils pretendoient que chaque sens ne pouuoit connoistre qu'vne espece de qualitez contrariantes, comme la veuë connoist la lumiere & les tenebres, auec lesquelles on comprend les couleurs, & le goust & l'odorat ne iugent que des saueurs & des odeurs. Il est vray qu'il y a de plusieurs sortes de saueurs & d'odeurs, mais elles n'ont que deux souueraines repugnances dont elles participent selon le plus ou le moins. Ainsi dit-on que le blanc & le noir sont les deux couleurs extremes, & que chacune a plus ou moins de l'vne ou de l'autre: Toutefois la veuë a le pouuoir de remarquer d'autres contrarietez ; elle distingue ce qui est grand ou petit, seul ou accompagné, bas ou haut, large ou estroit, rond ou quarré, auec des figures innombrables. De mesme l'oüye remarque les sons bas ou hauts, graues ou aigus, joyeux ou tristes, lents ou prompts, de maniere que ces diuerses repugnances ne laissent pas de se rapporter toutes à vn seul Sens qui leur est propre, & les Sens ne sont point multipliez pour ce sujet. Aussi il n'y a qu'vne sorte d'attouchement, quoy que plusieurs qualitez soient connuës par luy.

Du Goust.

LE Sens qui approche le plus prés de ce premier, c'est le goust; il a semblé à plusieurs que c'estoit encore vne espece d'attouchement, à cause que l'on ne peut sauourer les choses qu'en les touchant de la langue & du palais: Neantmoins c'est vn Sens particulier, puis

qu'il y a auſſi des qualitez dont il iuge tout ſeul, qui ſont les ſaueurs. La langue en eſt le principal inſtrument, mais pourtant elle tire ſa vertu de certains petits nerfs qui viennent du gozier, de ſorte que l'on a dit qu'elle n'eſtoit qu'vn moyen interne du gouſt, ſi eſt-ce que ſa chair ſpongieuſe eſtant fort propre à cela, l'on la peut eſtimer le vray organe de cette *faculté*. Les ſaueurs qu'elle connoiſt ſont la douce, la fade, l'amere, la ſalée, l'aigre, la rude, & quelques autres qui en participent, auſquelles l'on auroit bien de la peine à trouuer aſſez de noms.

De l'Odorat.

LE Sens de l'odorat reſide en de certaines glandes qui ſont au haut des narines, & qui reçoiuent leur faculté par des nerfs. Il ne juge que des odeurs, & ne ſe fait point par attouchement, mais par vn milieu qui eſt l'air, lequel les luy apporte telles que les corps voiſins les donnent. La diuerſité des odeurs eſt qu'il y en a de douces, & de fortes de puantes, mais il y a en cela bien des degrez & des differences, auſquelles l'on n'a pû donner de noms ſi ce n'eſt en les deſignant par les choſes qui ont accouſtumé de ſentir de cette ſorte, comme de dire l'odeur des roſes, ou l'odeur du ſouffre.

De l'Oüye.

LE ſens de l'oüye a pour inſtrument vne certaine pellicule qui eſt au dedans des oreilles, laquelle eſt remplie d'vn air ſubtil, & comme elle eſt battuë d'vn ſon exterieur, il eſt là receu de meſme ſorte. Ce ſont des nerfs qui luy donnent auſſi cette faculté. Le ſon eſt fait dedans l'air, de deux corps qui ſe heurtent; Ainſi cette impreſſion a encore ce milieu pour eſtre portée au Sens. Il y a quelque difficulté à bien

connoiſtre comment cela peut arriuer, quoy que pluſieurs n'y en trouuent pas : Ils diſent que tant plus les corps enferment l'air fortement, tant plus ils font de bruit, mais il y a là des ſecrets qu'ils n'expliquent point. Il y a de certains corps qui ſont pouſſez tres-fort, & neantmoins qui ne font pas tant de bruit que d'autres. L'on dit qu'ils ſont mols comme peuuent eſtre des ſecs pleins de laine qui n'ont pas le ſoin ſi haut en tombant qu'vn petit morceau de fer qui frape ſur vn autre, mais pour eſtre mols, ſi eſt-ce que la violence du coup deuroit agiter l'air dauantage qu'vn coup fort leger, ſi le ſon ne venoit que de la colliſion de l'air qui ſe trouue rompu entre les corps. Il y a vne autre raiſon de cecy. Il eſt vray que le ſon eſt grand ou petit ſelon les corps qui ſe heurtent, mais c'eſt qu'il deriue d'eux principalement, & non pas ſeulement de l'air exterieur. Il ſe faut ſouuenir que nous auons eſtably des pores dans tous les corps : Que s'il n'y a rien de vuide dans le Monde, ces pores peuuent eſtre remplis de quelque air ſubtil, & d'autant plus qu'ils ſont petits & preſſez, le Son ſe fait plus clair & plus aigu, outre que la matiere y contribuë ſelon ſa dureté, de ſorte qu'eſtant touchée, elle touche auſſi cét air depuis les parties voiſines iuſqu'aux autres plus éloignées, & cela s'ébranle par pluſieurs reflexions & communications, qui ſont ſi promptes qu'elles ne font qu'vn ſeul ſon. Que ſi les corps qui ſont agitez ont des pores plus larges, l'air n'y trouue pas tant de reſiſtance & fait vn bruit plus ſourd. L'air exterieur qui enuironne ces corps en eſt auſſi frappé plus mollement, mais quoy qu'il en ſoit, il le rend touſiours tel qu'il l'a receu, & le porte aux oreilles de ceux qui ſont aſſez preſts pour

l'entendre. Si l'on en est loin, il se trouuera fort diminué, & le lieu où il se fait y peut encore donner du changement. Si c'est vn lieu vouté il resonne dauantage, à cause que le bruit est viuement repoussé. Si c'est vn lieu tapissé, l'on ne l'entend pas si bien, à cause de cette molle resistance qu'il trouue contre les murailles; Si l'on parle haut deuant quelque lieu qui ait vne certaine concauité proportionnée, la voix y est repoussée, & c'est ce que l'on appelle l'Echo. Selon les reflexions qui s'y trouuent, il s'y fait plusieurs repetitions, & il ne faut point s'estonner de ce qu'elles sont si distinctes, comme s'il y auoit là encore quelque organe propre pour former la voix, car c'est la mesme voix qui est repoussée, de la sorte qu'elle eust esté si elle eust passé plus outre. Puisque nous entendons la voix dans vn longue espace de chemin, & que l'impression en est portée dans l'air de la mesme façon qu'elle sort de la bouche de l'homme, cela nous fait connoistre qu'elle peut bien estre reflefchie dans vn espace plus court puis qu'elle ne sçauroit s'y perdre.

Raison de l'Echo.

Il ne faut point douter que le transport du son qui se fait soudain dans l'air ne l'agite dans vne aussi grande longueur comme il peut estre transporté. Si peu que l'eau soit touchée elle s'émeut par beaucoup de cercles qui vont tousiours en s'estendant iusques à de certaines distances; L'air estant plus fluide se doit émouuoir auec vne bien plus grande vistesse.

L'air est agité par le Son.

L'on met en doute si l'eau peut aussi seruir de milieu à l'oüye; l'on tient qu'elle le peut, & que ceux qui plongent dans l'eau entendent le bruit qui se fait dehors, mais c'est auec bien peu de distinction, comme aussi l'on a beaucoup

L'eau peut seruir de milieu à l'Oüye.

coup de peine à oüir ce qu'ils disent.

Ie n'ay plus à parler icy que de la veuë, & pour rendre raison de mon ordre, i'ay traité en premier lieu de l'attouchement, d'autant qu'il n'y a point d'animal qui ne l'ait, & qui ne le possede en toutes les parties de son corps, pourueu qu'elles ayent vie; Le goust va apres comme estant necessaire pour faire connoistre à l'animal ce qui est bon à sa nourriture; L'odorat y sert aussi, mais non pas tant, c'est pourquoy il a le troisiéme lieu; L'oüye & la veuë ne sont pas d'vne absoluë necessité, mais elles seruent grandement à la perfection. La veuë est reseruée pour la derniere, à cause qu'y ayant beaucoup de merueilles en elle, il est fort à propos d'y monter par degrez. Raison de l'ordre de ce discours.

LE Sens de la veuë a les yeux pour organe, & tire sa puissance de certains nerfs; il a l'air, l'eau, le verre & tous les corps transparens pour le milieu & vehicule de ses objets, mais specialement l'air luy sert à cela, & il ne s'en peut passer, car si les autres corps n'auoient quelque air au delà d'eux où la lumiere pût agir, il ne seroit pas possible de rien voir. Pour les objets de la veuë, c'est la quantité, la grandeur, la figure, la situation & le mouuement, & mesme par son moyen l'on connoist quelques-vnes des qualitez reseruées aux autres Sens à cause de quelques indices qui les accompagnent, comme par l'inclination d'vn corps l'on iuge de son poids, & par la fumée que l'on en void sortir, l'on iuge qu'il y a de la chaleur. La puissance de la veuë n'est point disputée, l'on est en debat seulement comment elle se fait. *De la veuë.*

Chacun n'auouë pas qu'elle se fasse par reception; Il y en a qui tiennent que c'est par emis-

Raisons de ceux qui tiennent que les yeux jettent des rayons vers les objets.

sion. Ils disent que les yeux sont remplis de quelque feu, & qu'ils jettent leurs rayons vers les objets & en rapportent les images; Qu'ils ayent du feu & des rayons, cela se connoist en ce que si nous les frottons en tenebres nous apperceuons quelques estincelle, & on remarque encore que nous n'y auons iamais froid. Il y a aussi des yeux si ardens qu'ils éclairent la nuict. Pour prouuer les rayons des yeux, on adjoûte à cela que le Basilic tuë de son seul regard; Que les loups rendent enroüez ceux qu'ils regardent les premiers; Que quelques malades ternissent les miroirs; Que le mal des yeux se communique; Que les sorciers nuisent au bestail en le regardant, & que l'on imprime dans le cœur des hommes par le traict des yeux des passions d'amour ou de haine; Que pour regarder simplement quoy que ce soit, il faut bien que nous jettions des rayons vers les choses, puisque nous sentons nous mesmes, que nos yeux se jettent comme en dehors pour voir quelque objet, & y lancent au moins leurs facultez; Que l'on connoist bien qu'ils jettent quelque chose hors d'eux en ce qu'ils se lassent à force de regards; Que l'experience nous apprend, que nous ne voyons pas les objets qui sont fort proches de nos yeux, parce que l'action de leurs rayons est empeschée; Que nous ne remarquons pas vne nuée dans laquelle nous sommes, & nous la verrons apres en estant éloignez, d'autant que les rayons de nos yeux passent au trauers de cette nuée comme au trauers de l'air, leur action estant plus forte de prés que de loin; Que si vn objeċt nous semble plus grand au trauers de l'eau que de l'air, c'est que l'eau resiste dauantage à ces rayons, & les respand d'vn costé & d'autre; Que d'auantage si la veuë se faisoit

par la reception des images seulement, il n'y auroit qu'à ouurir les yeux pour voir, sans les tourner en diuers endroits, & les choses seroient veuës de quelque costé qu'elles fussent placées, & que nous verrions tous aussi bien les vns que les autres, pource qu'vne mesme chose seroit representée également à toutes sortes de personnes; mais qu'au contraire les vns ne voyent que de prés, les autres voyent de loin, ce qui se fait selon que les rayons de leurs yeux ont de puissance; Qu'vn homme de l'antiquité qui auoit la veuë fort courte voyoit tousiours son image deuant soy, pource que l'air commun estoit assez espais pour arrester ses rayons visuels; Que ceux qui n'ont pas la veuë fort bonne cherchent toute sorte d'artifices pour empescher que ce qui sort de leurs yeux ne soit dissipé, & ferment à moitié les paupieres pour resserrer les rayons visuels qu'ils n'ont pas en grande quantité; Que le canal des Lunettes de Hollande les rassemble aussi; Que pour le verre conuexe qui grossit les objets si l'on l'éloigne trop des yeux il ne les grossit point tant, à cause que tous les rayons ne vont pas iusques là; Que si la veuë se faisoit par la simple presence des objets, il ne seroit pas possible que la prunelle estãt si petite pût receuoir leurs images en leur grandeur, & qu'elle les verroit tout à rebours de ce qu'elles sont, de mesme que l'on les void dans le miroir. Voila les raisons par lesquelles l'on pretend de montrer que la veuë se fait par des rayons que l'on jette au dehors.

De verité cette opinion est bien estrange de quelque subtilité qu'elle soit deffenduë, car comment est-ce que les rayons des yeux peuuent aller en vn instant iusqu'aux estoilles quãd nous

L'opinion de l'emission des rayons.

est fort estrãge.

les regardons? Ce n'est pas tout encore : Si ces rayons se jettent iusques-là, il faut qu'ils reuiennent apres, & qu'ils rapportent l'image de ce qu'ils ont touché, si bien que voila double peine, & d'ailleurs il faudra que les yeux reçoiuent cette impression, de sorte que la veuë se fera tousiours par reception d'images. Il semble qu'il faut croire plûtost que cette reception se fait du premier coup, comme en effet plusieurs sont de cét auis, & refutent toutes les raisons que l'on a apportées au contraire, mais ils n'esclaircissent pas assez cette difficulté, d'autant qu'ils ostent toute l'action des yeux, & ne connoissent pas la nature des objets. Il faut respondre d'vne autre maniere à ceux qui tiennent que la veuë se fait par l'emission des rayons.

Examen des raisons par lesquelles on pense prouuer que la veuë se fait par emission de raïõs; Et premierement à sçauoir si les yeux ont du feu en eux.

Quant à ce qu'ils disent que les yeux ont du feu, il est vray qu'il y en a quelque peu, comme il y en a dans tous les corps animez, & si l'on n'y sent point de froid c'est à cause de la bonté & de la fermeté de leur temperament, & pource qu'ils sont couuerts de quantité de tuniques. Leur feu à proprement parler, n'est que leur chaleur naturelle, car de dire que ce soit vn feu brillant qui jette des rayons fort loin, point du tout. Que si en les frottant il nous semble voir des estincelles, c'est que de verité ils ont quelque puissance d'éclatter, laquelle se fait voir en les tournant ainsi, & mettant quelque partie luisante deuant celle qui a la faculté de voir. Or cét éclat n'est point autre que celuy qui se void aux escailles de poisson ou en d'autres corps qui luisent la nuict, tellement qu'il ne se faut point estonner si les yeux de quelques animaux éclattent en tenebres. Leur clarté sert à les faire remarquer, non point à faire voir

les autres choses prochaines. Il est vray qu'il y a quelques animaux, comme les chats qui voyét la nuict ce qui est fort prpche d'eux, de sorte que l'on tient qu'il sort de leurs yeux de certains rayons éclairans ; mais bien que cela soit l'on peut dire que l'image des choses éclairées est receuë simplement dans leurs yeux. Les hommes n'ont point aussi vne pareille clarté, & quand l'on trouueroit qu'ils en auroient quelque peu, comme l'on tient que quelques-vns ont eu, si est-ce que cela ne sçauroit de rien seruir pour leur faire voir les objets, car puis qu'ils ne voyent aucune chose si elle n'est esclairée du Soleil ou de quelque flambeau, vne si petite clarté que celle qui leur est propre, ne peut iamais auoir d'effet, ny quand elle est seule, ny encore moins auprés d'vne plus grande.

S'il sert de quel que chose d'alleguer que le Basilic tuë de son regard.

Pour ce qui est du Basilic, que l'on dit qui tuë de son seul regard, plusieurs le tiennent pour vne fable, & quand cela seroit, le venin pourroit sortir aussi bien de son haleine ; & s'il venoit de ses yeux, il ne seroit porté que iusqu'à vne certaine distance, beaucoup moindre que celle de la portée de la veuë, dont il ne dependroit pas, & tout cela ne nous doit point obliger à conclure que la veuë se fasse par la seule emission.

De l'opinion que l'on a des Loups qui rendent enrouez ceux qu'ils

L'opinion que l'on a des Loups qui rendent enroüez ceux qu'ils regardent les premiers, n'est qu'vne pure sottise inuentée parmy les rustiques. Cela est fondé possible sur ce que la peur surprend de telle sorte quelques-vns qui rencontrent ces animaux, qu'ils ne peuuent plus parler, ou bien que la voix leur deuient enroüée à force de crier, puisque l'on a mesme

regardét des premiers.

fait vn prouerbe de ceux qui ont crié au Loup. Quelque vertu qui soit aussi aux yeux des Loups, cela ne fait rien pour la maniere de voir.

Des malades qui ternissét les miroirs, & du mal d'yeux qui se gagne.

Si les malades ternissent les miroirs, ce peut estre de leur haleine, & quand ce seroit par quelques vapeurs subtiles qui sortiroient de leurs yeux, cela ne témoigneroit pas qu'ils ne vissent que par le moyen des rayons qu'*ils* jetteroient. Si le mal des yeux se communique, c'est par de semblables vapeurs sans que cela fasse rien à nostre sujet.

Des charmes des Sorciers, & des traits de l'Amour.

Quant aux Sorciers qui charment de leur regard, ce peut estre encore par vne mauuaise qualité qui est en leurs yeux : Et d'autant que les choses qu'ils font sont tenuës pour surnaturelles, elles ne concluent rien en ce qui se fait suiuant les regles de la Nature. L'amour & la haine sont de vray imprimées dans le cœur par les yeux, mais celuy qui les donne les darde-t'il par ses rayons, ou si c'est celuy qui les reçoit qui les va querir ? L'on dira que l'vn & l'autre agissent, & que les rayons de leurs yeux font chacun la moitié du chemin. Cela n'est point necessaire pourtant ; Celuy qui deuient amoureux void la douceur des yeux de la personne qu'il aime lesquels luy sont agreables, pource qu'ils luy plaisent de cette sorte ; Celuy en qui s'engendre la haine void les yeux d'vne personne qui luy déplaist, & dont toutes les actions & les paroles luy sont desagreables, tellement que cela fomente sa passion. Il n'est point besoin d'auoir recours pour cela à des rayons imaginaires, joint que les vapeurs ou les esprits mesmes qui peuuent sortir de quelques yeux ne sont pas des preuues que les rayõs visuels aillent aussi chercher les objets pour les voir. Il faut considerer les raisons par les-

quelles l'on ne pretend pas seulement de monstrer que les yeux ont des rayons en d'autres actions que celles de la veuë, mais dans la veuë mesme; Elles ne concluent rien, car encore qu'il sorte des esprits des yeux, ce n'est point par là qu'ils ont la faculté de voir.

Que si l'on dit qu'ils s'élancent hors d'eux-mesme pour regarder quelque chose; Encore qu'il semble que cela soit, cela n'est pas pourtant veritable, & ne prouue pas qu'ils jettent rien alors hors d'eux, car cét élancement ne semble arriuer que par vn effort qu'ils font pour se rendre plus capables de voir, specialement lors que l'objet est difficile à remarquer. Quand nous nous efforçons pour mieux entendre vne voix trop basse ou trop éloignée, c'est vne attention presque pareille, & neantmoins l'on ne dit pas que l'oüye se fasse par quelque emission. Que si les yeux se lassent de trop regarder les choses penibles à voir, c'est qu'en effet ils s'efforcent beaucoup pour se rendre capables d'en receuoir les images: mais ce n'est point qu'ils élancent hors d'eux des rayons qui les aillent querir.

De l'effort ou élancemẽt des yeux.

De dire que nous ne remarquons pas la nuée dans laquelle nous sommes, cela ne peut estre. Il est vray que nous ne la voyons pas si épaisse comme de loin, pource que de prés toutes les parties sont representées auec assez d'étenduë; Neantmoins vne certaine distance les rassemble de sorte que l'on en void assez bien l'amas.

Des nuages que nous ne voyons point.

Pour ce qui est des choses éloignées si elles paroissent plus petites qu'elles ne sont, ce n'est pas que les rayons se perdent dans le chemin, & qu'il n'y en ait qu'vne petite partie qui atteigne l'objet, mais c'est que l'image des objets vient tousiours en s'apetissant, pource que celles

Des choses éloignées qui semblẽt petites.

qui sont placées au deuant tiennent desia leur lieu ; & si cela ne se faisoit ainsi l'on ne pourroit pas voir tout à la fois tant d'objets éloignez, car quand les objets paroissent grands & qu'ils sont proches nous en voyons aussi fort peu.

De ce qui paroist au trauers de l'eau.

D'ailleurs si vn objet nous semble plus grand au trauers de l'eau que de l'air, ce n'est point que les rayons s'élargissent: S'ils s'élargissoient cela empescheroit de voir, & mesme si la continuité de ces rayons estoient necessaire, ils pourroient estre rompus par l'eau. Ce qui fait paroistre l'objet plus grand, c'est que l'image qui en est representée se dilate dans le corps Diaphane.

S'il n'y a qu'à ouurir les yeux pour voir les images des choses.

De dire que si l'on void par la reception des images il n'y a qu'à ouurir les yeux pour voir les choses de quelque costé que ce soit ; Il est bien certain aussi que l'on void tout ce qui leur est opposé, mais d'adjoûter que l'on deuroit voir aussi ce qui est derriere nous, d'autant que l'air estant tout plein d'images, la prunelle deuroit les receuoir sans peine, cela n'est pas possible neantmoins ; car quoy qu'il soit vray que l'air est plein d'images, si est-ce qu'elles ne sont visibles que contre les corps solides & polis, où elles sont portées par vne ligne droite, & comme elles ne peuuent se porter en cercle deuers les yeux, ny estre reflechies par l'air simple, il s'ensuit que l'on ne les sçauroit voir qu'elles ne soient droitement opposées.

Si pour voir vn Homme entre cent autres cela mõ.

Si l'on adjouste que voyant vn homme entre cent autres lequel on regarde seul, cela ne se pourroit faire si l'on voyoit les choses par reception d'images, & qu'il faut que ce soit que les rayons ne se portent que vers luy, ie respond que l'on tourne ses yeux de tel costé que l'on

veut, & que par ce moyen ils ne reçoiuent que les images des choses vers lesquelles ils sont tournez; & que voyant vn homme seul plus particulierement que les autres, cela vient aussi de l'attention de l'esprit, & n'empesche pas que les autres prochains ne soient veus pareillement, mais non pas auec vne telle consideration, pource que la force de l'œil ne s'adresse que vers cét endroit; & si elle s'adresse ainsi vers vn objet pour le voir mieux que les autres, c'est qu'il faut qu'elles s'y tourne pour en receuoir l'image sans jetter pourtant des rayons. tre que la veuë se fait par emission de rayõs.

Quant à ce que l'on dit que nous verrions tous également si la veuë se faisoit par reception, c'est vne mauuaise consequence, car on ne sçauroit tirer de seruice des organes que selon qu'ils sont disposez: Cette objection ne se doit point faire, puis qu'on void qu'vn miroir trouble ne represente pas si bien ce qui luy est opposé, comme celuy qui est bien clair & bien poly. Ce n'est point selon que les rayons de nos yeux ont d'effort, que nous voyons prés ou loin; Ils ne sçauroient estre portez iusques aux lieux que nous voyons. Que si les vns voyent fort bien de prés & les autres de loin, cela ne conclud pas que la veuë ne se fait que par emission de rayons; C'est qu'encore que les yeux voyent par reception, ils ne voyent que selon les diuers degrez d'vne certaine puissance qui les rend capables diuersement de receuoir les images, car comme elles diminuent leur force dans la distance, il faut que les yeux soient fort bien disposez pour les receuoir. Quiconque pourra comprendre cecy, n'aura iamais de doutes sur ce sujet. si chacũ peut voir également, au cas que la veuë se fasse par reception.

Quant à celuy que l'on dit qui voyoit toûjours son image deuant soy pource qu'il auoit De celuy qui voyoit

toûjours son image dans l'air.

la veuë courte; Ie n'en tire pas vne preuue qu'il sorte des rayons de nos yeux, & que les siens fussent reflechis par l'air commun, qui luy seruoit de miroir; ie dirois plûtost que l'air luy paroissant plus grossier qu'aux autres, il y voyoit son image representée laquelle s'offroit ainsi à sa veuë par reception. Toutefois ny d'vne façon ny d'autre cela ne se peut faire, car si les yeux ne sont pas assez forts pour voir de loin, l'air prochain leur paroistra bien plus trouble, mais cette obscurité sera en leur veuë, & au lieu de voir leur portraict ils ne verront rien. Les images des choses passent par les corps diaphanes, mais elles y font vne si petite impression, que s'il y en a quelqu'vn où elles puissent estre veuë, il ne faut pas que ce soit par de mauuais yeux, mais par des plus excellens. Il faut donc croire que ce que l'on dit de cét Ancien, est controuué à plaisir, ou bien que s'il voyoit à toute heure sa representation deuant luy, c'étoit par imagination, estant possedé de quelque fantaisie d'hypocondriaque.

Du secours que l'on donne à la veuë par les lunettes ou autremét.

On allegue les artifices dont on se sert pour le secours de la veuë; Que l'on couure ses yeux de la main ou des bords d'vn chapeau pour mieux voir quelque chose; Que l'on ferme l'vn des yeux & cligne l'autre pour tirer de l'harquebuse, & que pour regarder quoy que ce soit, ceux qui ont la veuë courte ferment à moitié les deux yeux, & que cela se fait ou pour empescher que les rayons ne soient dissipez par vne trop grande lumiere, ou pource qu'estans fort foibles, ils ont besoin d'estre resserrez. L'on dit encore que les meilleures veuës trouuent que les lunettes communes leur aident, & qu'elles font mieux voir les objets, & que c'est que les rayons s'y ramassent à mesure qu'ils sortent des

yeux, & qu'ils ſont encore mieux ramaſſez dans les lunettes à long tuyau. C'eſt prendre les choſes à contreſens; Les lunettes groſſiſſent, pource que les images qu'elles reçoiuent ſe dilatent dans leur verre, non pas que des rayons qui aillent chercher les images ſoient dilatez. Pour les lunettes de Hollande il faut bien qu'elles ayent vn long canal pour adreſſer la veuë d'vn bout à l'autre, & afin que les deux verres ſituez auec proportion reçoiuent les images des objets éloignés, & les faſſent voir plus groſſe qu'elles ne paroiſtroient ſans cette aide. Que ſi on objecte dauantage qu'vn verre de lunette ne groſſit point tant les objets lors qu'on le tient tout contre eux & éloigné des yeux, ce n'eſt pas que les yeux ayent des rayons qui ne puiſſent aller iuſques-là. S'ils s'affoibliſſoient pour ſi peu de chemin, comment pourroient-ils aller iuſques au Ciel ainſi que l'on pretend? Comment deſcouuriroient-ils auſſi ce qui eſt au fonds de l'eau, & de quelle ſorte le feroient-ils groſſir ainſi que l'on ſoûtient qu'ils font, ce qui eſt contraire à ce qui ſe dit maintenant de ce verre. De vray la conuexité des lunettes a vn autre effet en cecy que l'interpoſition de l'eau, puis qu'eſtans miſes prés des objets elles ne les groſſiſſent point plus que leur naturel. Neantmoins eſtans loin de la veuë, elles les deuoient groſſir, & ſi elles ne le font pas, ce n'eſt que lors qu'elles ſont fort approchées des meſmes objets, d'autant que leurs images y paſſent alors plus aiſement, au lieu que dans vne certaine diſtance, elles ſont contraintes de s'élargir à cauſe de la boſſe du verre, & c'eſt de cette ſorte qu'elles viennent iuſqu'à nos yeux.

Quant à ce que l'on dit de la petiteſſe de la prunelle, qui ne pourroit voir les objets en leur (De la prunelle de l'œil)

grandeur, si la veuë se faisoit par reception, il faut donc apporter la mesme difficulté touchant l'emission, car on ne se la peut pas imaginer sans vne reception consecutiue; mais ces objections sont friuoles : Nous connoissons le contraire de cela en tous les corps qui reçoiuent les images des autres; L'on void dans vn petit miroir tous les meubles d'vne chambre auec leur grandeur, ou à peu prés, pource que leurs images s'y viennent rendre de tous costez, & si quelques-vnes paroissent moindres, c'est à cause de leur éloignement; La mesme chose se doit faire dans la prunelle qui ne doit pas auoir moins de prerogatiue.

qui malgré sa petitesse void les obiets en leur grádeur.

Pourquoy les yeux ne voyent point les objets à rebours.

Pour ce qui est de voir les objets à rebours l'on a tiré de verité cette consideration des miroüers, car vn buffet qui est placé deuant auec vn certain espace, s'y void tout au fonds. S'il en estoit de mesme en nostre prunelle, le buffet qui est au bout de la chambre, ayant son image logée dans les yeux, y deuroit paroistre tout au fonds, & la table qui est entredeux & proche de nous, deuroit paroistre la derniere. Cela n'arriue point ainsi & ne peut estre. Les miroüers ne sçauroient representer les choses autrement qu'ils font; L'espace le plus prochain y est representé, & ce qui le termine au bout. Pour nos yeux ils ont en cecy leur puissance particuliere; ce ne sont pas de simples corps qui souffrent, ils agissent pour voir, & ne sçauroient voir d'autre sorte. Il est vray que c'est tousiours receuoir, mais par leur action ils voyent en eux au dehors, ce qui est representé en dedans aux miroirs. Le diaphane se represente à eux auec l'objet solide qui le termine, & plûtost il faut dire que ce n'est qu'vne seule image, qui est continuée depuis l'objet iusqu'aux yeux dans le corps transparent.

Ie croy que l'opinion de ceux qui tiennent que la veuë se fait par emission, ne peut subsister apres ces considerations. Voila des raisons qui sont assez capables de les satisfaire, car elles respondent à toute sorte d'objections, & d'ailleurs elles n'ostent pas entierement l'action aux yeux comme quelques-vns ont voulu faire. Si outre cela l'on veut fortifier l'autre opinion, l'on le fera facilement. De mesme que pour apuyer celle de l'emission des rayons des yeux, l'on allegue qu'ils ont vne vertu ignée, ce que l'on connoist par les estincelles qui paroissent lors que l'on les frotte, l'on peut alleguer au contraire qu'ils n'ont qu'vne humidité lumineuse qui se fait voir à eux-mesmes estant excitée, & qui est telle que celle des vers luisans. En effet l'on auroit de la peine à prouuer que les yeux eussent quelqu'autre proprieté du feu que leur chaleur naturelle; mais il est certain qu'ils ont reellement vne humeur cristalline. Si l'vne est propre à jetter des rayons, l'autre l'est à en receuoir. D'ailleurs tous les autres Sens reçoiuent leurs objets. L'on croid que cettui-cy peut bien estre passif comme eux. Mais de surplus il a quelque action que les autres n'ont pas, & pour ne pas refuter entierement ce que l'on a dit, il faut aduoüer que quãd l'on veut voir quelque chose exactement l'on fait quelque effort des yeux, & par ce moyen l'on la remarque dauantage. Les yeux peuuent jetter en cette action quelques rayons ou esprits, mais ils ne vont pas iusques à l'objet que l'on contemple. Si cela estoit necessaire tout le corps de l'animal seroit incontinent épuisé d'esprits & de puissance, outre que ces rayons ne pourroient aller iusques au Ciel, & que quand ils y seroient l'on ne verroit rien pourtant s'ils n'en rapor-

Qu'il est plus à propos de croire que la veuë se fait par receptiõ que par emissiõ.

toient les images, ce qui seroit fort mal-aisé, puis qu'il faudroit vne nouuelle puissance pour les renuoyer à nous, ou bien le corps solide les feroit reflefchir; mais encore les rayons reflefchis ne retournent pas iusques au lieu dont ils partent, comme on void mesme au Soleil de qui les rayons sont sans comparaison plus forts que ne sçauroient estre ceux de nostre veuë, & neantmoins quoy qu'ils soient repoussez par la terre, ils ne sçauroient retourner iusques à la moyenne region de l'air. Cela seroit aussi fort estrange en ce que les rayons visuels sortiroient des yeux tous purs, & qu'ils reuiendroient chargez de simulachres. Ne se confondroient-ils pas? Ceux qui viendroient les derniers ne se méleroient-ils pas auec les premiers? Apres il en faut tousiours reuenir là, que les yeux receuroient ces representations, autrement tout le trajet de leurs rayons seroit inutile. C'est pourquoy il est plus à propos de dire que cette reception se fait tout du premier coup. Les aduersaires ont pû alleguer contre la reception d'images, que si l'air en estoit tout plein, ce ne seroit que confusion, & qu'elles se broüilleroient l'vn l'autre sans que l'on les pût distinguer. Mais cela est bien plus à craindre, si l'on dit que les rayons visuels vont chercher l'objet & le rapportent, car si plusieurs hommes regardent les vns d'vn costé & les autres de l'autre, leurs rayons reflefchis se pourront entrecroiser & confondre les images qu'ils rapporteront, outre qu'ils se nuiront à eux-mesmes, car les rayons qu'ils voudront jetter coup sur coup, seront soudain rabattus par ceux qui reuiendront. Apres auoir consideré ces inconueniens monstrueux, l'on ne sçauroit garder cette opinion; Il se faut arrester à celle de la

ſimple reception des images, qui ne ſouffre point de contrarieté, puiſque nous ſçauons que les images des choſes ſont touſiours receuës en ligne droite. Celles qui les trauerſent par l'air ne les broüillent pas, pource qu'elles n'ont point encore d'aparence dans la tenuité de l'air. Quand on ne ſçauroit pas meſmes de quelle façon cela ſe fait, il faut demeurer d'accord que cela ſe fait veritablement puiſque nous le voyons par experience, car le miroir reçoit les images des choſes opoſites, ſans qu'elles ſoient broüillées par celles des objets qui ſont au deſſus au deſſous & aux deux coſtez. Cela eſtant quelle difficulté y a-t'il à croire que les yeux reçoiuent les images des choſes ſans confuſion? Il vaut bien mieux croire qu'ils les reçoiuent du premier abord qu'apres les auoir eſté chercher auec leurs rayons, puiſque cela n'eſt point vray-ſemblable. D'ailleurs la Nature fait les choſes les plus aiſées & les plus commodes qu'elles peuuent eſtre. Elle ne va point par tant de chemins. Tenons nous à la bonne opinion.

Cõment les objets ſe repreſentent tout d'vn coup aux yeux.

Ce qui en a fait ſuiure vne autre à pluſieurs, eſt qu'ils ne croyoient pas que les objets ſe pûſſent repreſenter tout d'vn coup aux yeux lors qu'ils eſtoient fort éloignez; mais ne ſe repreſentent-ils pas ainſi aux miroirs qui n'ont aucune force actiue? Que ſi les yeux voyoient par emiſſion auroient-ils pas le meſme chemin à faire, & qui plus eſt le retour. Ie trouue vne bien plus grande facilité dans la reception, car ſi elle ſe fait en vn inſtant, ce n'eſt pas que les images viennent en vn inſtant aux yeux par vn long chemin, comme pluſieurs ſe ſont imaginé. S'ils prennent garde à ce qui en eſt icy propoſé, ils ſortiront de leurs erreurs, & comprendront les ſecrets de la veuë. Qu'ils ſçachent que l'on ne

Que les images des choses sont toûjours par tout.

va point chercher les images, & qu'il ne leur faut aucun espace de temps pour venir iusques à nous. Elles sont tousiours par tout en l'estat que l'on les peut voir. Si nos yeux sont fermez elles nous frappent mesme les paupieres, & si-tost que nos yeux sont descouuerts, elles les touchent. Les objets qui terminent la veuë sont representez dans les corps transparens iusques à nos prunelles, & tout cela ensemble est veu. Pour en auoir vn bon exemple, il faut prendre celuy de la lumiere. Si vne chandelle est au bout d'vne longue galerie, nous verrons sa clarté pource que l'air la represente iusques à nous. Nos aduersaires peuuent neantmoins apporter cela pour leur appuy, disant que nous ne pourrions pas voir la chandelle ardente au trauers des tenebres, si les rayons de nos yeux ne perçoient iusques-là, en quoy ils se trompent fort, car quelques tenebres que l'on aperçoiue, l'air est illuminé iusques à vn certain point, & la representation de la clarté s'y fait, de sorte que nos yeux la peuuent facilement receuoir. Mettez deuant la chandelle tel corps solide que ce soit vous le verrez illuminé, & en se retirant aussi de costé l'on void l'illumination de l'air, de sorte que l'objet mesme de la chandelle peut bien venir iusques à nos yeux. Si nous voulons voir vne autre preuue de la subsistance des images dans l'air, tournons nous vers les verrieres lors qu'vne chandelle sera allumée dans vne chambre mesme en plein iour, nous verrons l'image de sa flamme representée au dehors, tantost d'vn costé & tantost de l'autre, selon que nous nous tournerons, ce qui montre que tout l'air est remply de representations. Celles des corps qui ne rendent point de lumiere, ne sont pas si aisées à remarquer en l'air, &

neantmoins elles y doiuent estre asseurement. La lumiere est maistresse de la couleur, qui est la qualité visible des corps; Sans elle rien ne paroist, & pource que les corps qui ne sont point lumineux ne se font point voir d'eux-mesmes, elle leur aide à cela, & transporte leur representation auec la sienne. Quand le rayon du Soleil passe au trauers d'vne vitre peinte, il en fait paroistre contre le planché toutes les figures & les couleurs? Il emmene ainsi auec luy la representation de tout ce qu'il esclaire. Les champs, les arbres, & les maisons sont representez dans l'air auec sa lumiere, & les animaux qui ont les yeux ouuerts en reçoiuent l'image. C'est ainsi que la veuë se fait, & il n'y a aucune difficulté qui nous empesche de le croire.

Des Sens internes, & de l'ame des Bestes.

CHAPITRE XVI.

SI la Nature a donné des conduits aux plantes pour receuoir la nourriture afin de conseruer leur vie & de croistre, il ne faut point trouuer estrange que les animaux sensitifs en ayent aussi à leur maniere. La chaleur qui entretient la vie des arbres & des autres corps attachez, peut auoir le mesme effet sur les corps errans depuis qu'elle s'y est insinuée. Il y a de mesmes raisons tant pour les vns que pour les autres; mais tout cela dépend de la faculté vegetatiue. Quant à la puissance de sentir, c'est vne chose tres-éleuée au dessus, car les moindres animaux sensitifs n'ont pas seulement des parties propres à receuoir les objets des Sens; S'ils receuoient de telles qualitez sans

en estre touchez, il faut se representer que cela leur seroit inutile, & que cela leur pourroit estre commun auec d'autres corps d'vn estage plus bas, car la terre la plus simple est touchée d'vne chose chaude, & en est eschauffée; Elle reçoit aussi le son dedans ses cauernes; Les corps spongieux prennent l'odeur des autres, & les corps polis & ceux qui sont diaphanes, reçoiuent la surface & les couleurs de ce qui leur est offert: Mais à quoy cela leur est-il propre? La terre ne sçait pas la difference du chaud & du froid, du son doux ou rude, de la bonne odeur ou de la mauuaise, & les miroirs ne connoissent point la distinction des choses qu'ils representent? Il faut donc qu'il y ait dans les corps des animaux quelque puissance qui connoisse ce que leurs organes reçoiuent, & c'est ce que nous appellons le Sens commun. Ils ont aussi la Fantaisie & la representation des choses, & la Memoire, à quoy se joint vne certaine impulsion de suiure ou de fuir ce qu'ils prennent pour bon ou pour mauuais. C'est cela que l'on appelle des Sens Internes, pource qu'ils sont logez dans les parties les plus secrettes de l'animal, au lieu que les facultez de toucher, de gouster, d'odorer, d'oüir, & de voir, qui sont exercées par des parties exterieures sont appellées des Sens externes. Or quoy que les Sens Internes soient diuisez en Sens commun, Fantaisie, Memoire, & Instinct, ce ne sont pourtant que des facultez qui dépendent d'vne puissance qui leur commande de mesme qu'aux Sens externes & aux autres proprietez du corps animé. Elle s'appelle leur Ame qui a le pouuoir de donner de la vie aux animaux, & du sentiment aussi. C'est ce qui va d'vn degré plus haut que ce que nous auons veu iusques à cette heure,

Cela est manifestement au dessus du pouuoir des Corps. Neantmoins ces facultez dependent de la matiere corporelle en ce qui est de tous les animaux que l'on appelle irraisonnables; Mais pour ce qui est de l'Homme qui joüit de la raison & du discours, il a des puissances plus releuées qui luy font discerner des choses que les autres animaux ne connoissent point, tellement que l'on tient son ame pour immaterielle, & si l'on veut passer à sa contemplation, il la faut traiter parmy les choses Spirituelles.

Des Effusions qui sortent des Corps, pour les proprietez cachées, les Sympathies, & les Influences.

CHAPITRE XVII.

IL ne faut pas seulement parler de ce qui est visible, pour connoistre tout ce qui est corporel, puis qu'il y a des choses inuisibles que l'on peut mettre en ce rang. Nous auons parlé de l'ame des Bestes qui est veritablement corporelle, quoy que l'on ne la voye point si ce n'est par ses actions; La faculté vegetatiue des Plantes, soit que l'on l'appelle Ame ou Energie, ne se void point dauantage; On peut dire que c'est vne puissance cachée dãs tout le corps, qui se manifeste seulement par l'accroissement & la fonction des parties en elles-mesmes, & que ce n'est qu'vne qualité non point vne substance: Mais auec tout cela on tient que de toute la substance des Corps il sort de certaines effusions dont quelques-vnes operent si loin que ce puisse estre, sur ce qui leur est sujet, & les autres demandent vne certaine distance propor-

tionnée, ce qui donne pourtant de l'admiration de voir qu'vn corps agit sur vn autre en estant separé, & sans le toucher, si ce n'est par cette Emanation inuisible. Or nous n'entendon point parler des vapeurs qui sortans d'vn corps agissent sur vn autre voisin : Elles sont quelquefois assez épaisses pour estre veuës; ou tout au moins estant seches ou humides, & froides ou *chaudes*, la main les peut sentir, si l'on la met au deuant. Les Sens ont du pouuoir en cela, mais ils n'en ont point en ce qui est de remarquer les Effusions dont nous parlons maintenant, lesquelles on remarque seulement par leurs effets. Elles sortent de l'Aimant pour agir sur le fer qu'elles éleuent, & font bien paroistre leur subtilité, puis qu'elles le font remuer au trauers d'vne table. On attribuë encore des Effusions aux Astres, lesquelles on appelle des Influences, qui operent à ce qu'on dit sur toutes les choses d'icy bas. On peut dire que celles du Soleil & de la Lune sont tousiours attachées à leurs rayons qui se font remarquer par l'esclat de leur lumiere, de sorte qu'ayans vne qualité visible, c'est auoir quelque chose qui se montre corporel; mais l'on respondra aussi qu'il y a des Estoilles qui semblent si petites que l'on n'en void partir aucun rayon, & pourtant l'on croid que leurs influences operent de mesme. D'ailleurs, quoy que l'on soit enfermé dans des maisons ou dans des cauernes, & que l'on ne voye ny Soleil ny Lune, l'on tient que leur influence ne laisse pas d'aller où elle doit. Cela estant supposé, il faut auoüer que de telles Emanations ne sont point exposées à la veuë, & que de mesme elles sont exemptes d'estre connuës des autres Sens. Toutefois il faut soûtenir que ce sont des choses Corporelles, puis qu'elles sortent des Corps.

Il y a des gens qui croyent que ce sont seulement des facultez, mais les facultez demeurent en leur substance, & n'en sortent point sans auoir quelque soustien où elles demeurent attachées; S'ils accordent cela, où mettent-ils ce support? Voudroient-ils que ce qui sort de l'Aimant fust quelque chose de spirituel? Les Corps n'ont point ce priuilege de jetter hors d'eux des choses plus nobles qu'eux-mesmes. Dira-t'on que cela doit tenir vn milieu entre le corporel & le spirituel? Ce sont des subtilitez de langage; Il faut estre tout vn ou tout autre. Puisque l'Ame des Bestes est corporelle, ces sortes d'Effusions le peuuent bien estre aussi. Que si l'on parle d'elles apres cette ame, c'est qu'elles ne sortent pas seulement d'vn corps animé, mais de l'animal tout entier, qui comprend l'Ame auec le Corps.

Des Effusions qui sortent des Corps pour les Proprietez cachez.

Il faut sçauoir que les parties des Corps Principaux, & les Corps Deriuez, comme les Terres meslées, les Eaux diuerses, les Metaux, les Pierres precieuses, les Plantes & les Animaux, ont des proprietez merueilleuses qui se manifestent assez dans leurs effets, mais que l'on appelle cachées pour la difficulté qu'il y a d'en sçauoir les raisons & de connoistre leur vehicule. Nous auons desia fait mention de quelques-vnes, & les autres prochaine peuuent estre trouuées en beaucoup d'endroits. Il y en a de vray qui agissent par vne application; Toutefois elles doiuent auoir des Effusions secrettes pour se transmettre dans les Corps; Et d'autant que l'on ne montre point que de telles facultez dependent du mélange des Elemens & de leurs principes de Mixtion, l'on dit que ce sont des Proprietez dont les causes sont inconnuës: Mais il faut considerer

auec cela, ce que ces choſes ont ſouffert des Agens exterieurs; & c'eſt par ce moyen que l'on trouuera la raiſon des Proprietez qui ſont de toute la Subſtance, deſquelles pluſieurs Doctes ont crû que l'on ne deuoit rien determiner: De la façon qu'ils en parlent, il ſemble qu'ils veüillent que ces choſes ſe faſſent contre les regles de la Nature, & que ce ſoit vne eſpece de miracle, mais les choſes qui arriuent tous les iours & qui ſont affectées à de certains corps, ſe font ſuiuant ce que la Nature en a ordonné; & par conſequent l'on en peut trouuer la raiſon dans l'eſtat des meſmes Corps. Eſtant inſtruit ſur toutes les autres choſes, l'on pourra paruenir à la connoiſſance de celle-là, & ſi l'on ne le peut faire tout ſeul, les preceptes que l'on receura ſur ce ſujet y ſeruiront. Les Proprietez dont nous parlons ſont vtiles à la nourriture du corps de animaux, à la conſeruation de leur ſanté, à exciter ou appaiſer leurs paſſions, & à rendre meſme les habitudes des ames humaines plus fortes, pource qu'ayans du pouuoir ſur les Sens, c'eſt par là qu'elles touchent l'eſprit. Or elles ſe font voir encore en des operations où elles teſmoignent de l'amitié ou de la haine pour de certaines choſes.

Des Sympathies ou Antipathies.

IL y a des Sympathies & des Antipathies qui ſont tres-manifeſtes en pluſieurs Corps. De certaines terres profitent les vnes auec les autres pour rendre vn champ fertile; les autres ſont capables de ſe joindre pour faire vn bon ciment; Quelques pierres ſe trouuent toûjours auec de certaines terres, & auec d'autres pierres qu'elles aiment, & meſme il y en a de precieuſes qui ſont enfermées en d'autres dans leurs minieres; Lors que les Metaux ſont fon-

dus, il y en a qui s'allient parfaitement ensemble; L'on trouue aussi des matieres capables de les separer, comme l'eau de depart. Chacun sçait que l'Aimant attire le fer; Que l'Ambre, la Laque, & plusieurs autres corps gommeux, attirent la paille. Au reste, les corps chauds & secs attirent l'humidité des autres, & en general tous les corps ont vne grande inclination à se lier: Ceux qui sont humides le font le mieux voir à cause de la capacité qu'ils en ont; mais l'on dit que si la Terre & les Pierres mesme se pouuoient estendre, elles ne se joindroient pas moins, & que le bois a de l'inclination pour d'autre bois. Toutefois c'est vne resuerie de soûtenir comme font quelques-vns qu'vne fléche dont la pointe ne seroit que de bois, entreroit plus auant dans d'autre bois que ne feroit vn fer dont la solidité est plus propre à cette action. Cette inclination des choses n'est pas telle que plusieurs l'ont faite. S'il y a des pierres ou des cailloux, auec du bled, du millet, & autres graines dans vn van, chaque sorte se peut mettre auec son égale si l'on les remuë, mais cela se fait par leur poids, qui estant semblable les range ainsi en mesme lieu. Il ne faut pas nier pourtant qu'elles n'ayent quelque rapport secret pour se tenir prés les vnes des autres; Toutes les choses du monde, semblables ou dissemblables, ont de l'inclination à se joindre, & dit-on que c'est pour empescher le vuide. C'est qu'elles coulent incontinent aux lieux delaissez, ce qui en effet peut empescher que le vuide ne s'y trouue, mais outre les Corps les plus sensibles, il y en a vn fort subtil qui est le vray air, lequel s'intromisce par tout, de sorte que le vuide ne doit pas estre craint, & si les Corps se haussent ou se baissent, c'est pour

ſe placer ſelon leur nature, & ſe joindre à ceux qui ſont capables de les ſupporter. Que s'ils s'éleuent plus que l'ordinaire, il faut que ce ſoit par force, car naturellement ils tendent à ſe tenir en leur place. Or comme tous les corps dont nous auons parlé, ont entr'eux pluſieurs correſpondances, on pretend que pour les teſmoigner, ſoit en ſe joignant ou s'approchant, ou en communiquant quelques facultez, ils doiuent ietter des Effuſions Sympathiques ou Antipathiques. Comment eſt-ce que l'Aimant attireroit le fer s'il ne iettoit quelque choſe hors de ſoy pour le toucher? On objecte que ce qui ſort d'vn corps, ſoit vapeur ou autre choſe, s'exhale au loin ſans y reuenir: Mais il faut croire que les Effuſions de l'Aimant ſortent en tournoyant, & ayant embraſſé le fer, le ramenent au lieu dont elles partent. On peut dire auſſi que le fer a en meſme temps ſon effuſion qui ſe joint à celle de l'Aimant, tellement que toutes les deux enſemble font que les deux corps reſſentent vn plus puiſſant attrait pour ſe joindre. Il eſt ſi vray que le fer a autant d'effuſion que l'Aimant, que l'on fait voir qu'il l'attire & l'éleue, pourueu qu'il ſoit en vne plus groſſe maſſe que cette pierre. Leurs attraits ſont donc reciproques pour montrer vne parfaite Sympathie. Pour ce qui eſt des Plantes, elles aiment quelques terres particulieres où elles proſperent beaucoup; Elles ont auſſi de l'affinité auec leurs ſemblables: Mais de telles choſes arriuent ſouuent pour les commoditez que les vnes ou les autres en reçoiuent, ainſi que nous auons deſia remarqué, tellement que ce ne ſont pas des Sympathies toutes pures. L'auerſion qu'elles ont pour quelques autres n'eſt encore que pour euiter leur dommage & leur de-

ſtruction,

ſtruction, ce qui n'eſt pas proprement vne Antipathie. La pureté de la Sympathie & de l'Antipathie, conſiſte à ce qu'elles ſoient entierement deſ-intereſſées; & pour vn plus remarquable effet, il faut qu'elles agiſſent malgré la ſeparation; comme ſi vn arbre vient bien ou mal eſtant en preſence d'vn autre, ſans qu'ils ſe touchent, & ſans qu'il y ait aucune communication de la nourriture qu'ils prennent par leurs racines. Cela ne ſe remarque gueres, mais l'on tient que cela s'eſt pû faire en quelques-vns; En ce cas-là il y auroit eu des emanations ſecrettes qui ſeroient ſorties d'eux. L'on dit que l'on peut trouuer le ſemblable aux animaux. Il y a de certaines regions qui leur ſont plus fauorables pour leur ſanté & pour la prolongation de leur vie, dont l'air leur eſt plus ſalutaire & les fruits plus nourriſſans. Ce qui n'eſt pas propre aux vns, l'eſt quelquefois aux autres, comme l'on dit que les cailles peuuent viure d'hellebore, les eſtourneaux & les chevres de cyguë dont ils s'engraiſſent; Pluſieurs beſtes ne viuent auſſi que d'inſectes, & meſme des plus venimeux, qui cauſeroient la mort aux Hommes: Toutefois comme l'accoûtumance ſurmonte quelquefois la Nature, il y en a eu qui s'étans accouſtumez à prendre du poiſon petit à petit, en ont pris apres grande quantité, ſans ſe faire mal. Le pouuoir des poiſons ſur les corps des animaux eſt conſiderable: Si robuſtes qu'ils ſoient, ils en ſont détruits: Mais pour remarquer vne grande correſpondance des Corps les vns auec les autres; Si apres vn poiſon l'on en prend vn autre diuers, les deux enſemble ſeruiront d'antidote l'vn à l'autre, & ne feront aucun mal; comme il arriua lors qu'vne perſonne en voulant empoiſonner vne autre, mit

deux poisons dans son breuuage pour le rendre plus fort, & fut frustrée de son intention. Apres les choses que l'on peut aualler, parlons de celles que l'on porte seulement; Il y a diuers raports entre quelques Pierres & de certains Hommes; leur aspect les resioüit ou les attriste diuersement. Les fruits, les fleurs & toutes les parties des Plantes, leur aggreent ou leur déplaisent. Celles qui ont la plus belle couleur & la meilleure odeur, sont presque vniuersellement estimées, & neantmoins il y a des animaux qui ne les peuuent sentir, & qui en souffrent du dommage. Quelques hommes ne peuuent mesme souffrir l'odeur des roses, & plusieurs sont incommodez des parfums trop violens. Tous les animaux ont aussi des affections differentes l'vn pour l'autre. Il y en a qui viuent bien ensemble quoy qu'ils soient de differente espece? Les autres ont de la haine pour des especes particulieres. L'on peut bien dire que la faim contraint les animaux carnassiers de se jetter sur quelques autres pour les deuorer: mais outre cela, il y en a qu'ils peuuent haïr pour leur figure & leur odeur qui leur déplaist, & pour de secrettes transmissions qui leur sont contraires, & quand cela n'arriueroit point à ceux dont nous auons connoissance, comme au loup qui poursuit les moutons, au chat qui fait la guerre aux souris, cela peut encore arriuer à d'autres. Pour ce qui est des souris & des moutons qui fuyent leurs ennemis, c'est plûtost par crainte & par foiblesse que par vne Antipathie veritable. Il ne faut pas s'arrester à tout ce que l'on allegue là-dessus. L'on dit que des cordes faites de boyaux de loup & de brebis ne se peuuent accorder ensemble sur vn instrument de musique; Cela peut arriuer sans que l'on en doi-

de tirer aucune preuue d'Antipathie, pource que ces cordes estans de differente matiere n'auront pas leurs vrayes proportions, & ne resonneront pas auec iustesse. On peut dire le mesme de deux tambours faits chacun de la peau d'vn de ces animaux; & si l'on tient qu'outre leur discord, il y en aura quelqu'vn qui se cassera incontinent, ce sont des contes faits à plaisir. Quant aux plumes de l'Aigle que l'on dit auoir la puissance de ronger celles des autres oyseaux, elles peuuent bien estre capables de les corrompre par quelque proprieté particuliere, non pas que ce soit à cause de la royauté imaginaire qu'on attribuë à cét oyseau. On donne aussi la superiorité à des bestes fort petites & fo foibles sur d'autres plus grandes, comme lo que l'on raconte que le Coq peut faire fuir l Lyon par son seul chant: Mais plusieurs assu rent qu'ils ont veu mettre des Coqs deuant des Lyons, sans qu'ils en eussent ny crainte ny cholere, quoy qu'ils chantassent assez souuent. Neantmoins la veuë ou le cry de certains petits animaux peuuent effrayer les grands par vne naturelle auersion. On sçait bien mesmes qu'il y a des hommes qui s'effrayent de voir vn chat, & d'autres qui se pasment; Il y en a qui souffrent de pareils accez pour la veuë d'vne araignée. Que n'arriuera-t'il point donc aux animaux irraison nables qui ne sont conduits que par leur instinct? Il est certain qu'outre qu'ils aiment ou haïssent ceux qui les assistent ou leur nuisent, ils ont des mouuemens cachez qui les concilient ou les diuisent d'affection? Ils sont causez par ces Effusions qui viennent de toute la Substance de leur Corps, jointe à leur Ame, laquelle estant plus subtile que les exhalaisons les plus legeres, peut lancer

au dehors des traits imperceptibles, lesquels sont contraires ou fauorables reciproquement entre quelques animaux, & mesme entre d'autres; il y en a qui les font aimer sans qu'ils aiment, ou haïr sans qu'ils haïssent. Cela peut estre remarqué aux Bestes, mais cela est bien plus euident aux Hommes, d'autant que les causes en sont plus fortes. Il faut apprendre icy que de telles Emanations ont trois especes: la premiere est de celles qui viennent d'vne Substance corporelle seulement; les autres viennent du Corps & de l'Ame ensemble, pour ce qui est des Bestes dont l'Ame est corporelle. Il y en a d'autres aux hommes, qui de verité ne sont pas entierement Spirituelles estans deriuées de leur corps, mais qui neantmoins participent aux effets des esprits, pource qu'elles sont éclairées par leur ame, qui n'a rien de corporel. La conformité des sentimens, & l'agreement de certaines humeurs, produisent de telles affections; C'est le plus haut poinct de la Sympathie où il se fait des transmissions plus subtiles que toutes les autres. Les hommes ne laissent pas d'auoir les effusions inferieures qui ne partent quelquefois que du corps, mais elles sont encore plus puissantes que celles des Bestes, pource qu'elles viennent d'vn corps mieux organisé & mieux animé. Outre la Sympathie que les Hommes exercent l'vn enuers l'autre, ils en trouuent aussi beaucoup en eux. L'on connoist celle que leur Ame peut auoir auec les Esprits, & les Esprits auec leur Corps; leurs membres en ont les vns pour les autres: l'on void vn consentement entre la teste, l'estomach & les pieds; Si l'vn est affligé, les autres s'en ressentent. Nous éprouuons aussi qu'vn son aigu agasse les dents; la veuë de l'émotion des autres hommes

nous attire encore à vne pareille, comme si tous les corps des Hommes estoient les membres d'vn mesme corps; Quand quelqu'vn baaille ou estend les bras pour se deliurer de quelque vapeur qui l'opresse, nous faisons le semblable sans y songer, pour la moindre disposition que nous y ayons; le riz des autres nous excite aussi à rire, & leurs soûpirs & leurs larmes attirent les nostres. Cela s'entend pour ce qui est de ceux qui sont sensibles à ces choses; Il y en a d'autres tellement composez qu'ils s'exemptent de ces emotions. Or tout cecy opere principalement par la veuë & par l'oüye qui touchent l'imagination; mais auec cela l'on croid qu'il y a des transmissions secrettes. Il n'y a rien qui le puisse empescher. Comme tous les Corps en ont, ils en peuuent auoir aussi bien en vne action qu'en l'autre. Si elles se tiennent cachées, elles en suiuent dauantage leur nature.

Des Influences.

LES Influences qui sortent des Corps sont proprement des Effusions, mais elles ont cecy au dessus des vulgaires qu'elles gouuernent absolument le corps qu'elles touchent, sans qu'il leur rende le reciproque. Quelques-vns disent qu'il en peut sortir de tous les corps selon leur capacité, car agissans les vns contre les autres, il y en a qui sont au moins d'vn ordre superieur, s'ils ne sont souuerains. L'or a du pouuoir sur l'argent vif, l'attirant à soy, comme l'on void lors que ceux qui en ont dedans le corps, ont mis vn anneau d'or à leur bouche, où tout ce suc metallique se rassemble. Quelques Metaux & la plusspart des Pierres precieuses, reçoiuent aussi cette loüange d'auoir du pouuoir, non seulement sur leurs semblables, mais sur les Corps & sur les Esprits des

Que tous les Corps agissans les vns enuers les autres, semblēt auoir des Influēces.

hommes, chassant les maladies & appaisant les passions; Au cas que cela soit vray, cela semble estre des Influences. Il y en a d'autres que l'on estime plus certaines, comme ce que l'Aimant fait au fer, & l'ambre à la paille. C'est leur commander que de les attirer. L'on peut dire qu'ils les attirent, parce qu'ils les aiment & qu'ils ont besoin d'eux. De verité, *la pierre* d'Aimant entretient sa vigueur estant jointe au fer : Mais cela ne la rend pas moins noble; Ainsi le feu attire la Naphte à soy, qui est vn bitume dont il se nourrit, & ce pouuoir qu'il a de l'attirer est vn tesmoin de sa puissance superieure. Toutefois pour distinguer les choses, il faut remarquer que la vraye Influence est quand vn Corps en oblige vn autre à faire quelque chose qui n'est point à son profit, mais pour le simple changement de celuy qui luy est sujet. On connoist ceux qui font cela, & ceux qui ne le font pas : Mais il faut encore que le Corps qui influë veritablement sur vn autre, n'en reçoiue rien de semblable, ce qui ne seroit qu'vn effet de Sympathie. *Par* exemple, s'il est vray qu'vn gros morceau de fer attire vne petite piece d'Aimant, l'attraction est reciproque, & l'Aimant n'est pas le seul & le principal Influënt. Respondra-t'on que de sa propre force il s'éleue à ce qu'il aime? Il faut considerer beaucoup d'autres corps qui s'attirent, ou qui se portent les vns vers les autres. Le Corps sec attire l'humide, comme nous voyons qu'vn drap ou vn papier s'abreuuent de l'eau ou de la vapeur qui leur sont voisines, mais les corps humides n'ont point le pouuoir d'attirer ceux qui sont secs, au moins cela ne paroist pas, si ce n'est que l'on veüille alleguer que l'ambre & d'autres gommes qui

font des corps vnctueux, attirent la paille qui est fort feche. On doit repartir que cela fe fait pour des caufes particulieres; mais quelque difficulté que l'on trouue à connoiftre ces chofes, il eft certain que dans toutes il y peut auoir quelque qualité fuperieure.

Les principales Influences font attribuées aux Aftres, par lefquelles, à ce que l'on dit, ils ne regnent pas feulement fur ceux d'entr'eux qui leur font fujets, mais fur toutes les chofes corporelles. Ce font-là des effufions que l'on eftime tres-fubtiles & tres-puiffantes. Il les faut examiner, veu que plufieurs connoiffances dependent de celle-cy. Pour prouuer que chaque aftre a vne Influence particuliere, l'on reprefente qu'il fe fait tant de diuerfes chofes au Monde, qu'elles ne peuuent eftre produites par vne feule caufe; Qu'encore que le Soleil foit vn Agent fort puiffant, il y en doit encore auoir d'autres pour apporter de la diuerfité; Que l'action du Soleil ne peut donner que la chaleur & la fechereffe, non pas la froideur ny l'humidité; Que ces qualitez doiuent eftre communiquées par d'autres Aftres, d'autant que des qualitez contraires ne fçauroient fubfifter en vn mefme corps; Que la diuerfité des Meteores, le mélange des Pierres & des Metaux, & la varieté des Plantes, demandent diuers Agens; Sur tout, que les temperamens des Animaux, fpecialement des Hommes, font extremement diuers, & qu'il leur arriue auffi des accidens fi meflez & fi eftranges, qu'ils ne fçauroient proceder d'vn mefme principe. Que les principales Influences font aux Aftres.

L'on peut refpondre que c'eft en vain que l'on penfe prouuer la diuerfité des Aftres par la diuerfité des chofes du Monde, puis qu'il y en a plufieurs qui demeurent en leur nature; Que Répon-fe fur les diuerfes qualitez que l'on

attribuë aux Astres.

pour les changemens qui arriuent aux autres, ils peuuent estre causez par vn seul Agent qui opere diuersement selon la varieté de la matiere qu'il rencontre, & que cét Agent est le Soleil auquel l'on doit attribuer la souueraineté sur les autres corps, & qui les rend sujets à beaucoup d'accidens lors qu'il ne les laisse point en leur premier estat. Voicy comment cela se fait, & comment l'on peut soudre des difficultez qui mettent tant de gens en peine. Pour ce qui est de l'humidité & de la froideur qui se trouuent presque en souuerain degré dans quelques lieux, il ne faut pas croire qu'elles viennent du Soleil ny d'aucun Astre. L'humidité se trouue par tout où est l'eau; & quant à la froideur, elle se rencontre en tous les Corps que le Soleil ne penetre point de ses rayons, ou qui ne sont point eschauffez d'autre feu, d'autant que c'est leur qualité naturelle d'estre froids: Mais pource que le Soleil eschauffant la terre, a cette proprieté d'en faire sortir l'eau par fumées, il fait que les vapeurs qui se respandent en plusieurs endroits qu'il auoit accoustumé d'eschauffer & de desseicher, les rendent froids & humides comme elles, ce qu'elles font d'autant mieux si cét Astre s'absentant alors leur oste sa chaleur, ou si d'autrres nuages mettent de l'opposition à ses rayons. Il est donc cause par accident de l'humidité & de la froideur qui se trouuent en quelques lieux, quoy qu'il ne nous enuoye ny humidité ny froideur, & j'oseray bien dire qu'il ne cause presque point d'autre sorte la secheresse qui se trouue en la terre, car comme c'est la nature de la terre d'estre seche, il ne fait qu'en separer l'eau pour la mettre en son plus parfait estat. Toutesfois il luy faut attribuer de la secheresse qui accompagne son ardeur; L'on doit

croire que c'est ce qui luy aide à rendre la terre plûtost seche, & que quand elle ne posséderoit cette qualité qu'imparfaitement, il seroit toûjours capable de la luy donner entiere. Quoy qu'il en soit, il n'y a pourtant que la chaleur qui procede absolument de luy, pource qu'elle est en luy par origine; & c'est là dessus que l'on se fonde pour montrer que n'ayant que cette qualité qui luy soit tres-propre, les autres doiuent estre communiquées par des Astres differens, ce qui fait que l'on rapporte l'exemple de la Lune dont les rayons humectent & raffraischissent. Il est vray qu'en ce qui est de ce globe, il doit estre froid & humide, & il en est de mesme des autres Planettes, qui n'ayans de la clarté qu'autant que le Soleil leur en peut prester, nous font voir qu'ils ne sont que des corps massifs, où le souuerain feu du Monde n'est point logé. Mais encore que l'humidité & la froideur s'y rencontrent, ils ne sçauroient agir sur nôtre terre par ces qualitez qui n'ont pas vne puissance assez viue pour estre portées fort loin au dehors. Il n'y a que la chaleur du Soleil qui se puisse faire sentir. Il arriue seulement que cette chaleur touchant les autres Astres, est renuoyée icy auec beaucoup de moderation, tellement qu'elle n'a la force d'éleuer les vapeurs qu'à demy, ce qui fait que les lieux qu'ils éclairent sont plus froids & plus humides, & c'est à cause de cela que l'on s'imagine qu'ils donnent de l'humidité & de la froideur. Il faut confesser que la Lune opere de cette sorte, & l'on doit croire que les autres Planettes en font de mesme si leurs rayons peuuent venir iusques icy, mais l'on ne remarque guere qu'ils y viennent, si ce n'est auec vne tres-grande foiblesse, à cause de leur éloignement. D'ailleurs voicy vn puissant

argument, c'est que quand ils auroient vn vray feu & des rayons tres-actifs, ils ne pourroient pas agir autrement que le Soleil, qui ne cause point l'humidité & la froideur pource qu'il soit humide & froid, mais pource qu'il éleue des vapeurs qui humectent & raffraischissent les lieux où elles se trouuent. Que si leur lumiere & leur chaleur sont empruntées, encore *moins* peuuent-ils donner de la froideur & de l'humidité, si ce n'est par accident. Que si l'on dit qu'il y en a qui ont de la chaleur & de la secheresse, comme Mars & Iupiter qui paroissent estincellans, on doit auoüer cela; mais ces qualitez sont difficiles à se communiquer pour la petitesse de leur corps, & le peu de credit qu'ils peuuent auoir au prix du Soleil. Pour ce qui est des Estoilles fixes, on les void briller d'vn feu naturel; Aussi nous auons arresté qu'elles participent au vray feu: Mais si cela est, pourquoy les Astrologues feignent-ils qu'il y en a d'humides & de froides? Ils disent enfin pour se defendre sur tout cecy, que quand ils soustiennent qu'il y a des Estoilles qui causent la froideur, & d'autres l'humidité, ce n'est pas qu'il y en ait de froides ou d'humides, ny entre les errantes ny entre les fixes, mais c'est qu'ils entendent qu'elles ont la proprieté d'engendrer l'vne ou l'autre de ces qualitez. Ie leur auouë que selon qu'elles ont plus ou moins de chaleur, elles peuuent causer plus ou moins de froideur & d'humidité, & faire produire vne chaleur tiede & vne secheresse temperée, mais ce n'est encore que par accident, & cela n'arriue aussi que sur les corps dont elles sont assez proches. D'ailleurs puisque le Soleil peut causer luy seul toutes les diuersitez qui se trouuent en nostre terre, il semble qu'il n'en faille point chercher le motif ailleurs.

Quand il seroit vray mesmes que les Estoilles auroient en elles vne vertu capable de raffraischir & d'humecter ou de desseicher, comment est-ce qu'elles la pourroient communiquer ? L'on ne sent point qu'il vienne d'elles quelques rayons froids & humides ou secs : La distance du chemin y semble apporter de l'empeschement, mais les Astrologues ont preueu ce que l'on leur en pouuoit objecter. Ils disent que l'humidité & la froideur & beaucoup d'autres qualitez, qui sont données par les Estoilles, ne sont pas portées par des rayons sensibles, mais par des rayons secrets qu'ils appellent des Influences, lesquels operent sans que l'on les remarque dans le chemin par où ils passent, & qu'il n'y a aussi aucune distance ny autre obstacle qui les puisse empescher de venir sur la matiere qui leur est exposée. Pour monstrer des exemples d'action inuisible, ils rapportent celuy de la Torpille qui engourdit la main du pescheur, celuy de l'Ambre qui attire la paille, & de l'Aimant qui attire le fer. Mais si la Torpille engourdit la main du pescheur qui tient le filet où elle est prise, ie leur respon, qu'au cas que cela soit vray, cela se fait par vne subtile vapeur qui se glisse le long des cordes, & qu'encore qu'elle ne soit pas visible, elle ne laisse pas de subsister, & que si le reth du pescheur estoit vn corps qui eust du sang & de la vie, il sentiroit le mesme engourdissement que sa main ; mais estant vn corps inanimé, il ne sert qu'à transporter le venin, comme les linges qui ont touché à vn pestiferé donnent la peste à ceux qui les touchent. Quant à l'Ambre & à l'Aimant, l'vn n'attire la paille & l'autre le fer, que par quelques esprits qui se jettent au dehors, & leur rapportent ce qu'ils ai-

A sçauoir si le trásport des Influences est possible selon les similitudes prises de la Torpille, de l'Ambre & de l'Aimát.

ment; les autres corps voisins n'en sont point attirez, d'autant qu'ils ne sont pas capables de receuoir cette impression. Leur action se fait donc par quelque attrait sensible. Il faut que ces choses se touchent par quelque lien. De mesme, si la Torpille engourdit la main du pescheur, encore qu'il ne touche point à ce poisson, c'est qu'il tient vn reth de sa main, & que le poisson touche au reth; Voilà comment se fait la communication; Mais il ne se voict rien de semblable aux Estoilles, puisque l'on ne tient pas qu'il y ait vn rayon sensible depuis elles iusqu'à la matiere, & que l'on pretend qu'il n'y a aucun obstacle de muraille ou d'autre chose qui empesche leur vertu, & qu'il suffit qu'vne chose soit opposée directement pour en receuoir l'Influence. Les similitudes que l'on donne ne prouuent point cela. Si le pescheur quitte ses filets, sa main cessera d'estre engourdie, bien qu'elle soit exposée à la Torpille, d'autant que le vehicule de sa vapeur n'en continuëra plus le transport. L'on peut aussi donner vn obstacle si espais à l'Ambre & à l'Aimant, qu'ils n'attireront plus ce qu'ils auoient accoûtumé d'attirer, & mesme ne le feront pas mouuoir. D'ailleurs si l'on tient que les Estoilles agissent en quelque distance que ce soit, quel est le corps qui peut faire cela? Si le manche d'vn reth estoit de beaucoup plus long que l'ordinaire, il faut croire que la main qui le tiendroit ne seroit point engourdie par la Torpille, & que la vapeur qui en sort s'aneantiroit à moitié chemin. Il y a aussi vne certaine distance hors de laquelle l'Ambre & l'Aimant n'agissent plus sur l'objet de leur affection, quoy qu'ils ayent l'espace libre. L'on se sert en vain de leur exemple, pour mon-

trer que les Aſtres communiquent leur vertu malgré toute ſorte de diſtance ou d'obſtacle.

Les Aſtrologues repartiront, que le pouuoir des Aſtres eſt bien autre que celuy de tous ces petits corps. Que s'ils agiſſent dans vn certain eſpace, ces globes celeſtes en doiuent auſſi auoir vn à proportion de leur capacité; Mais que ſi vne diſtance tres-grande empeſche l'Aimant d'agir, cét accident n'arriue iamais aux Aſtres à l'égard de nous, pource qu'ils ne s'éloignent de noſtre habitation dans vn eſpace conuenable. Que ſi l'Aimant fait bien mouuoir le fer au trauers d'vne table, les Eſtoilles peuuent agir pareillement ſur ce qui dépend d'elles icy bas, encore qu'il y ait quelque choſe d'interpoſé. La trop grande épaiſſeur d'vne planche pourroit empeſcher de verité que les attraits de l'Aymant ne fuſſent communiquez au fer; L'on peut accorder auſſi qu'vn obſtacle trop grand arreſteroit l'influence des Aſtres; mais cét obſtacle ne ſe trouue point, d'autant que l'on ne ſçauroit nuire à la ſituation que la nature a donné aux corps principaux. Il ne faut pas croire que la couuerture d'vn edifice où l'on eſt enfermé, ny l'oppoſition d'vn nuage, ny meſme celle d'vn Aſtre, ſoient capables d'empeſcher qu'vn autre Aſtre qui doit darder quelque influence, ne porte ſa vertu iuſqu'aux choſes qui luy ſont ſujettes. Il faudroit des obſtacles plus grands & plus maſſifs pour luy oppoſer, & d'autant qu'il ne s'en trouue point, elle n'eſt iamais arreſtée. On pourroit bien defendre ainſi la puiſſance que l'on attribuë aux Aſtres, mais les Aſtrologues ne ſe contentent pas meſmes de cela: Ils veulent que les Aſtres agiſſent malgré toute diſtance & tout obſtacle,

Les Aſtres agiſſent ſur la terre cõme dans vn eſpace proportionné, & l'on dit meſmes qu'ils peuuent agir à l'infiny par leurs influences.

pource, disent-ils, que s'il est permis à l'Aimant, & à quelques autres petits corps d'agir dans vne certaine distance, & contre quelque obstacle, selon la proportion requise, les Astres qui sont des corps superieurs, sans comparaison plus puissans, doiuent passer tous limites & n'auoir rien qui les empesche. Ils concluent donc qu'ils peuuent bien jetter leurs influences iusques icy, pource qu'ils les pourroient mesme jetter à l'infiny, mais cela est contre toute raison d'attribuer à vn corps finy vne puissance infinie. Il vaut encore mieux se tenir à vne puissance proportionnée; Puisque chacun n'est pas aussi d'accord de leurs influences, il faut voir s'il y en a des exemples indubitables.

Exemples des influences sur l'Aimãt, sur les fleurs, & sur la mer.

Il les faut prendre de la chose mesme pour estre plus persuasifs. Les Astrologues disent que l'Aimant se tourne tousiours vers le Pole, & qu'il y a là quelque estoille dont il est attiré; Que les fleurs de l'Heliotrope suiuent tousiours le Soleil; Que le flux & reflux de la mer est reglé par la Lune, & que ces choses se font malgré toute opposition de nuages & d'Astres, Ie respon à cela que l'Aimant ne se tourne point vers le Pole pour estre attiré par quelque étoille, & que cela ne sert de rien pour donner quelque exemple vray-semblable des influences celestes, & rendre raison de ce que cette pierre tourne de ce costé là estant suspenduë, & que les aiguilles qui en sont touchées s'y tournent aussi. L'on ne sçauroit dire à quel sujet cette pierre auroit plus d'inclination pour l'estoille Polaire que pour vne autre; Et comme il y a de l'aparence que toutes les estoilles fixes sont de mesme nature, l'Aymant se deuroit tourner vers toutes aussi bien que vers celle là: Ce que l'on dit de la sympathie qui doit estre entre

l'Aimant & cette estoille du Pole n'est point receuable, puisque cela n'a aucun fondement. Les Naturalistes n'en tiennent gueres de compte, quoy qu'ils en disent, puis qu'ils cherchent encore d'autres raisons d'vne telle conuersion. Il y en a qui disent que c'est qu'il y a des rochers d'Aimant sous le Pole, & que la partie qui en est separée se tourne tousiours vers l'endroit d'où elle dériue. Mais toutes les pierres d'Aymant que nous auons ne viennent pas de ce lieu, & quand cela seroit, est-ce la proprieté de toute matiere de se tourner vers le lieu où abonde celle qui luy ressemble. L'or & l'argent se tournent-ils vers leurs mines, & les pierres vers leurs carrieres? Cela n'a iamais esté apperceu. C'est vne proprieté particuliere de l'Aimant de se tourner tousiours vers vn certain lieu, & quand ce seroit vers l'endroit où est sa principale roche, ce ne seroit pas qu'il en fust attiré, c'est que sa nature le porte à se tourner tousiours de ce costé-là, dequoy il a les principes en soy-mesme, & si sa roche est vers cét endroit, c'est encore vn témoignage qu'il s'y plaist. Mais doit-on s'informer pourquoy la pierre d'Aimant se tourne vers le Pole Septentrionnal, veu que l'on ne sçait si ce n'est point plûtost qu'elle fuit le Pole Meridional, & qu'elle s'en éloigne le plus qu'elle peut. Pour ce qui est des fleurs que l'on dit qui suiuent le Soleil, il est vray que quelques vnes font vn demy tour en se desseichant, & quand elles ont pris leur ply elles ne tournent plus. Elles n'ont pas plus de correspondance auec le Soleil que toutes les autres fleurs qui s'épanoüissent à sa venuë. Quant au flux & reflux de la mer, il s'accorde si peu au cours de la Lune, qu'il ne croist pas tousiours lors qu'elle croist, & la varieté de son

mouuement de ſept en ſept heures n'a aucune proportion auec le temps que cét Aſtre paroiſt. Au contraire il ſe deuroit quelquesfois faire plûtoſt de douze heures, afin que la mer s'éleuaſt tant que la Lune paroiſtroit, & s'abaiſſaſt pendant ſon abſence. Mais cela reçoit encore d'autres contradictions, à cauſe de la communication des parties de la mer, comme nous auons veu dans vn Traité exprés. Ce n'eſt point auſſi le Soleil qui eſt la cauſe de ce mouuement, puis qu'eſtant en ſon plus haut poinct, il n'y apporte pas vne augmentation fort conſiderable. Tout ce que l'on peut dire, c'eſt que ces Aſtres y contribuent, non pas qu'ils en ſoient la principale cauſe.

Exẽples des influences ſur les animaux.

Nous pouuons parler apres cela de la puiſſance que l'on attribuë aux Aſtres ſur quelques animaux. C'eſt vne erreur, que les yeux des chats changent comme la Lune, & l'obſeruation des vingt-huit boulettes que fait l'Eſcarbot ſelon ſes vingt-huit iours n'eſt pas fort auerée; Et quand cela ſe rencontreroit ainſi, cela ne témoigneroit point infailliblement, que ces petits animaux fuſſent ſujets à cét Aſtre; Que ſi pluſieurs proprietez que l'on attribuë à d'autres beſtes ſe trouuent veritables, la principale cauſe en eſt en eux-meſmes, & non point aux ſeules influences. Si le Coq chante à minuit & à trois heures du matin, ce n'eſt point pource que c'eſt vn animal Solaire, & qu'il ſente que ſon Aſtre ſe doit rapprocher. Le Soleil auroit-il action ſur luy encore qu'il fuſt éloigné, car quoy qu'il ſoit alors plus preſt de reuenir qu'il n'eſtoit à neuf ou dix heures du ſoir, il eſt plus loin, puis qu'il eſt au milieu de l'autre moitié du Ciel. S'il ne le peut donc ſentir au trauers de la terre directement oppoſée entre

eux deux, il faudroit qu'il eust quelque raison pour iuger quand il doit reuenir, & chanter de joye pour l'esperance d'vn prompt retour, ou de tristesse pour son absence. Que si l'on dit que sans auoir de la raison il chante par instinct, ie pense bien que son instinct le fait chanter; mais de dire que le Soleil est la cause de cét instinct, c'est ce qu'on ne peut pas montrer. Comme le Coq est fort vaillant, n'auroit-on pas plus de sujet de le ranger sous la Planette de Mars; & pource qu'il est fort amoureux, ne tient-il pas encore quelque chose de Venus? La presence de ces Planettes ne le doit-elle pas réjoüir quelquesfois? Sans s'amuser neantmoins à toutes ces imaginations, il faut croire qu'il chante à de certaines heures, d'autant que ce sont les regles ordinaires de son sommeil, qui est interrompu de cette sorte, à cause que c'est vn animal actif & vigilant. On cherche aussi parmy les hommes vne conformité au cours des Astres. On asseure que toutes leurs maladies se reglent selon la Lune. Cela seroit bon à dire pour celles qui arriuent en son premier quartier, si l'on veut compter leur redoublement de sept en sept iours, car autrement ce nombre ne s'accordera pas auec ses changemens. Si du septiéme iour l'on tire aussi conjecture iusques au dixiéme ou vnziéme, cela n'a rien de commun auec cét Astre, & certainement il faut aduoüer que tous les redoublement dériuent de la quantité de la matiere & de ses mauuaises qualitez, qui se montrent à de certaines reprises, & qui viennent non plus de la Lune que les diuers accez de la fiévre. Les menstruës des femmes ne s'accordent pas aussi tousiours auec la Lune, les vnes les ont plûtost, les autres plus tard.

Il y a quantité d'autres obseruations trom- Que les Metaux

peuses. Que si l'on ne tire iugement des influences des Astres sur plusieurs corps, que par des apparences qui ne concluent rien de certain, l'on les establit encore plus mal. Cependant des hommes vains ont rangé toutes les choses du monde sous la sujection de quelque Astre par des raisons qui suiuent leur caprice ; Et c'est de cette sorte qu'ils ont attribué vn Metal à chaque Planette. Ils auoüent bien que le Soleil sert à la production de tous les Metaux, mais que c'est selon qu'il se joint à ses associez pour faire de nouuelles influences par le mélange de leurs proprietez particulieres. L'on peut objecter que si cela estoit, les Metaux ne croistroient que dans l'instant qu'vne telle constellation se feroit, ce qui passeroit en bref, au lieu que tous les corps du monde qui prennent quelque accroissement, ne le font point par reprises, mais s'y portent par vn mouuement continuel & insensible. D'autres diront que c'est que les Planettes president incessamment chacune à leur Metal, mais comment cela se fait-il ? Les Astres ne communiquent leurs facultez qu'aux corps qu'ils regardent; Il en faudroit donc establir quelques-vns au Ciel, qui fussent éleuez sur les lieux où se trouue le Metal qui leur est attribué, & qui n'en partissent iamais, & par ce moyen il y auroit plus grande apparence de croire qu'ils seroient cause de telles productions ; mais les Planettes qui sont des Estoilles errantes n'ont point de lieu affecté. De vray il y a des endroits destinez pour chaque Metal, mais cela procede des diuerses qualitez de la terre, & en quelques lieux cela vient aussi du sejour que le Soleil fait plus ou moins sur chaque contrée. Mais quand la varieté de l'Influence procederoit de quelque aspect que le Soleil

Sont mal apropriez à chaque Planette.

auroit auec les autres Planettes, pourquoy attribuera-t'on plûtost vn Metal aux vnes qu'aux autres ? Pourquoy dit-on que l'Or dépend du Soleil, l'Argent de la Lune, l'Argent vif de Mercure, le Cuiure de Venus, le Fer de Mars, l'Estain de Iupiter, & le Plomb de Saturne? Les Astronomes se reglent sur leur couleur. Ils donnent l'Or au Soleil, disent-ils, parce que l'Or est jaune comme cét Astre : Mais qu'ils sçachent que le Soleil est extremement blanc. S'il estoit jaune, tout ce qu'il éclaireroit paroistroit jaunastre, & sa lumiere ne seroit pas comme elle est, vn éclat sans couleur, qui fait voir toutes les autres couleurs. Il est vray que l'on dira qu'en échauffant de certains corps il les fait jaunir, & que l'Or qui est jaune montre sa parfaite cuisson. Nous auoüons cela, car il est certain que ce Metal tient sa perfection de ce grand Astre ou de quelque feu qui en dépend. Mais pour l'Argent bien qu'il soit blanc, pourquoy dépendra-t'il de la Lune ? Tous les corps qui reçoiuent le grand éclat de la lumiere, & le font reflechir, paroissent blancs en quelque sorte, quoy qu'ils soient d'vne autre couleur, ce qui se voit mesme aux vieilles murailles & aux tuilles des maisons. Aussi la Lune n'est blanche que quand elle est éclairée, & quand ce seroit pour sa blancheur vraye ou apparente, que l'argent dépendroit d'elle, il deuroit aussi bien dépendre de l'Estoille de Mercure, & de celle de Venus, ou de celle de Iupiter, d'autant qu'elles ont toutes de la blancheur, & mesmes il est croyable qu'elles empruntent leur clarté du Soleil. Or si leur vraye couleur est sombre, & leur couleur apparente est la blancheur, pourquoy attribuera-t'on le Cuiure à Venus ? Pour ce qui est de Iupiter l'Estain paroist blanc comme luy,

mais ne merite-t'il pas de presider à l'argent autant que la Lune, & pourquoy n'est-ce pas elle qui preside à l'Estain? La Lune est vn Astre qui domine sur la mollesse & l'humidité; Iupiter, à ce que l'on dit, a quelque chose de plus fort & de plus sec? L'argent, qui est plus parfait que l'estain, luy conuient mieux, & l'estain qui est plus mol & plus humide doit estre donné à la Lune. On luy deuroit aussi attribuer le vif argent plûtost qu'à Mercure; Le vif-argent a vne agitation prompte; Aussi n'y a-t'il point d'Astre qui ait plûtost fait son cours que la Lune. Le vif argent se diuise & se rassemble aisement tirant tousiours sur la rondeur; Cette inconstance se rapporte à celle de la mesme Planette qui prend diuerses faces, & est tantost grande, tantost petite, gardant tousiours neantmoins quelques portions de son cercle. En ce qui est de Saturne, qui est d'vn blanc obscur, ce n'est qu'à cause de son éloignement; Et pource qu'il n'a pas moins de blancheur que quelques autres, il pourroit participer à leurs attributions. La Lune ayant aussi presque autant de taches obscures qu'elle a de places blanches, pourroit encore estre prise pour presider au plomb autant qu'à l'argent. L'on croit que Mars preside au fer à cause de sa rougeur, mais pourquoy ne luy a-t'on pas plûtost attribué le cuiure? Le fer n'est rouge que quand il est chaud. Dira-t'on que sortant de la mine, c'est comme vne terre rougeâtre, & que tous les autres metaux ont ainsi diuerses couleurs, auant que d'estre purifiez de leurs mélanges. C'est vne foible conjecture de s'arrester là dessus pour leur attribuer à chacun leur Astre. Outre leurs couleurs l'on peut encore chercher leurs odeurs & leurs saueurs, & quelques autres qualitez, mais elles sont fort

cachées, & quand elles seroient euidentes, il n'y a pas plus de raison de les faire dériuer d'vn Astre que de l'autre. D'ailleurs pour accorder le nombre des metaux à celuy des Planettes, on a mis en leur rang le vif-argent, que plusieurs ne tiennent pas pour vn metal distinct, mais pour vne matiere capable d'estre transformée aux autres metaux. Quand on trouueroit mesmes que c'est vn metal, & qu'il y en a de sept sortes, faut-il croire qu'ils ayent du rapport à ces sept Planettes que l'on nomme? Il y a encore d'autres Astres errans; L'on en remarque autour du Soleil, autour de Iupiter, & de Saturne; Ils deuroient auoir part à la domination. De dire que leur petitesse en empesche, cela ny fait rien. Les Astronomes donnent autant de pouuoir à Mercure qu'au Soleil, en ce qui dépend de sa charge, encore qu'il soit beaucoup plus petit à comparaison de luy, que ces petits Astres ne le sont au prix de Saturne ou de Iupiter. Il est vray que l'on peut dire, que tous les païs du monde ne sont pas découuerts, ny tous les cachots de la terre, & qu'il y a peut estre bien plus de sept sortes de metaux, ainsi qu'il y a plus de sept Planettes, & que ces metaux inconnus sont sujets aux Planettes inconnuës. Cela n'est pas pourtant asseuré, car l'on ne sçait si le nombre de ces metaux est égal à celuy des Planettes, & si l'vn n'excede point l'autre. Quoy qu'il en soit, il n'y a rien qui nous puisse montrer que tous ces ordres ayent vne regle certaine, & qu'encores qu'il ny ait que sept Planettes & sept Metaux, les metaux doiuent dépendre des Planettes & en tenir leur production. Posé que cela soit, c'est vne rencontre de la Nature d'auoir fait ces choses en pareil nombre. S'il se trouuoit douze metaux

on les attribueroit aux douze Signes, & l'on se géneroit l'imagination pour y trouuer du rapport.

que tous les corps mixtes, & les pierres precieuses particulierement sont attribuées aux Planettes auec peu de sujet.

Que fera-t'on de plusieurs autres corps mixtes qui sont en moindre quantité? L'on en attribuëra vn à deux ou trois Planettes, & de ceux qui sont dauantage, comme des plantes & des animaux dont le nombre est fort grand, *il y en* aura plusieurs pour chacune. Cela ne s'accordera point, car à peine trouue-t'on vn corps qui participe luy seul de la nature de deux Planettes differentes, ny plusieurs ensemble qui estans fort dissemblables puissent estre assujettis à vne seule. Les pierres precieuses sont neantmoins particulierement consacrées aux Planettes. La Lune, à ce que l'on dit, preside au Crystal, Mercure à l'Agathe, Venus à l'Esmeraude, le Soleil à l'Escarboucle, Mars au Diamant, Iupiter au Saphir, Saturne à la Cornaline. Peut-estre y a-t'il encore en quelques-vnes quelque rencontre de couleur, mais cette consideration n'est pas moins vaine que pour les metaux, & l'on s'y peut regler de mesme. On attribuë aussi aux pierres diuerses facultez, que l'on croit dépendre de l'influence des Planettes, comme aux vnes de preseruer des venins, de porter bon heur par tout, d'estre vn indice de la maladie de ceux qui les portent par vn teint gay ou blaffard, mais l'espreuue ne s'en fait pas tousiours, & quand elle se feroit, ce ne sont pas les Planettes qui leur donnent ces diuerses proprietez, soit qu'elles soient moindres, ou fort differentes de ce que l'on dit. C'est le temperament de leur matiere selon qu'elle se trouue, & la diuerse action du Soleil & de la chaleur interne. La varieté du cours des Planettes, & les diuers lieux ou s'engendrent

les pierres ne s'accordans point auſſi enſemble, montrent que ſi ces corps mixtes ſont fort redeuables à quelqu'vn, c'eſt au ſupréme agent corporel. Il en eſt de meſme de tous les autres, ainſi que nous auons reconnu en traittant de leur eſſence,& ſur tout en ce qui eſt des corps des hommes, il ne faut point s'imaginer qu'ils ſoient chacun dédiez à chaque Planette, par la ſeule raiſon de la couleur & de la figure de leurs parties,ny meſme pour leurs degrez d'humidité & de chaleur.

Il ne faut pas donner plus de pouuoir aux Signes du Zodiaque; Ils n'ont eſté diuiſez en douze parties égales que pour regler le cours du Soleil, en s'accommodant encore à celuy de la Lune. On ne doit chercher aucune ſignification dans leurs figures & dans leurs noms, que ce qui peut repreſenter les varietez de l'année, & encore ne s'y doit-on arreſter qu'aux endroits où l'on trouuera quelque rapport. Le Signe du Belier, à ce que diſent meſme les Aſtrologues, ne fut autresfois appellé ainſi, que pource qu'il heurtoit de ſes cornes les bornes de l'an nouueau, vne clef euſt eſté plus à propos pour en ouurir les portes. D'ailleurs puis que l'année ne commence plus par le mois de Mars qui dépend du Belier, mais par le mois de Ianuier, ſur lequel preſide le Verſeur d'eau, l'image de ce heurteur de bornes n'eſt plus neceſſaire. Le Taureau eſt le Signe d'Auril,pource que la terre eſt alors propre à eſtre cultiuée, & qu'il eſt temps d'accoupler les bœufs à la charruë. Cette figure eſt bonne pour repreſenter cela, mais peut-eſtre que la charruë y euſt auſſi bien conuenu. Le Signe des Gemeaux preſide au mois de May, à cauſe que le Soleil commençant de jetter ſes plus forts rayons ſur la terre, ſe joint

Que les Signes du Zodiaque ne ſeruét qu'à repreſenter les varietez de l'année.

à elle pour luy seruir de mary, comme elle luy sert de femme, & pour faire produire quantité de fruits. Cela monstre aussi en particulier que tous les corps qui luy sont sujets, tendent à se joindre, dont il arriue plusieurs generations. La modestie a fait peindre dans ce Signe deux enfans qui se tiennent, pour representer la fecondité par des Gemeaux, au lieu que les *Astrologues* s'en imaginoient possible autre chose; Cela pourra estre approuué, si ce n'est que l'on soustienne que la production des choses se monstre dés auparauant. Le Signe de Iuin est appellé l'Escreuice à cause que le Soleil commence dans ce mois à retourner en arriere, ce que l'on a voulu figurer par cét animal qui va à reculons. Le Signe de Iuillet est le Lion, pource que le Soleil est alors roux & ardent comme vn Lion, ce qui est encore representé mediocrement bien: Mais pour la Vierge qui regne en Aoust, à cause (dit-on) que la terre estant brûlée de l'ardeur du Soleil, commence à deuenir sterile, & ne plus produire, cela est tres-mal à propos. Celle qui a produit & qui cesse de produire, ne doit pas estre appellée vierge, mais vieille femme, ou veufue si elle a perdu son mary. Au reste cela est hors de raison de dire que la terre cesse de produire au mois d'Aoust; Elle ne conçoit plus à la verité, mais c'est qu'alors les fruits qu'elle a nourris estans en leur perfection sont prests à estre cueillis; tellement que l'on pourroit encore mieux representer cette saison par vne femme grosse, ou mesme par vne femme qui accouche. La Balance est le Signe de Septembre, pource que le Soleil y tient en contre-poids les iours & les nuicts, & les rend égaux. Le Scorpion est celuy d'Octobre, pource que l'air commence alors à se refroidir

& à

& à picquer, ainsi que les Scorpions, qui morfondans de leur traisnée venimeuse la terre où ils marchent, la font deuenir toute seiche comme vne personne empoisonnée. Le Sagittaire qui regne en Nouembre, veut dire qu'alors la belle saison est entierement abatuë à coups de fléches que le Ciel décoche, qui sont les vents & les pluyes. Le Capricorne est le Signe de Decembre, d'autant qu'ainsi qu'vn chevreüil saute & se dresse, ainsi le Soleil commence alors à se hausser de l'Hemisphere inferieur au superieur; Le Verseur d'eau qui est pour Ianuier, est à cause qu'en ce temps-là il tombe beaucoup d'eau du Ciel, soit en pluye, en neige, ou en frimats; Et pour les Poissons qui regnent en Fevrier, l'on veut encore monstrer par eux la mesme chose, & que l'air est si chargé d'eau en cette saison, que mesme les animaux terrestres semblent estre aussi aquatiques que les poissons; Voila pour quel suiet les Estoilles qui sont en chacune des douze parties du Zodiaque, ont eu tels noms & telles figures. Nous ne condamnous point cela, quand l'on ne s'en sert qu'à distinguer vne partie d'auec l'autre, mais nous ne deuons point croire qu'elles ayent le pouuoir de donner des influences. Nous voyons mesme que quelques-vnes sont mal appropriées, & les autres ne le sont pas si bien, que l'on ne peust inuenter quelque chose de meilleur. D'ailleurs pourquoy ces Images auront-elles de la puissance, veu que l'on les a inuentées à plaisir? Il est vray que l'on attribuë chaque figure à plusieurs estoilles iointes ensemble, mais cela est imaginaire, & dans l'assemblage des estoilles du Belier on trouueroit aussi bien le Taureau ou vn autre animal, & mesme vn Homme. Combien les Astrologues sont trompez, s'ils croyent qu'

les animaux qu'ils establissent au Ciel agissent par ressemblance sur ceux de la Terre ; Que le Signe du Belier & celuy du Taureau engraissent les Beliers ou les Moutons, les Taureaux, les Bœufs, & les Vaches, & que les Signes du Lion & du Scorpion soient fauorables aux bestes du mesme nom. Ces Signes du Ciel ne portent pas ces noms pour auoir la figure de tels animaux, ny parce qu'ils y president, c'est pour *represen-ter* mystiquement les effets du Soleil ; Aussi n'est-ce qu'à luy seul qu'on doit rapporter tout ce qui arriue aux choses corporelles. Il les eschauffe ou refroidit, les viuifie ou amortit, les rend fecondes ou steriles, selon qu'ils s'en éloigne. Que s'il opere diuersement, ce n'est point à cause qu'il se joint aux Signes, qui ne seruent qu'à distinguer ses diuerses demeures. Que si on s'est laissé emporter à croire qu'ils auoient de l'efficace, ayant veu quelque effet de ce qu'ils signifient, il faut se representer que si le Belier se porte bien sous son signe, & le Taureau sous le sien, il y a d'autres temps où ils n'ont pas moins de santé, & ne faut pas croire que l'*Escreuice*, le Scorpion, le Chevreüil & les Poissons, soient mis sous des mois qui leur soient plus salutaires que les autres. Pour ce qui est du Lion il ne se peut pas mieux porter en Iuillet qu'en vn autre mois ; Au contraire l'excessiue ardeur qui augmente sa chaleur naturelle, le fait alors entrer dans vne fiévre excessiue. Si l'on n'auoit donné les noms aux mois que pour monstrer ceux qui sont propres à chaque animal, il eust fallu les choisir autrement. D'ailleurs si l'on n'eust songé qu'à la santé des bestes, il n'y eust rien eu autre chose dans le Zodiaque ; Mais voila les Gemeaux, la Vierge, la Balance, & le Verseur d'eau, qui n'en sont point, & le Centaure Sa-

gittaire, qui est aussi à moitié homme. Il faut croire, que l'on n'a pas moins songé à chercher la cause des diuerses fortunes des hommes, que celle du changement des saisons & de la production des Plantes & des Bestes ; Mais l'on ne trouuera pas que ces Signes y soient fort bien appropriez. Si nous suiuions icy la regle des autres figures, le Signe des Gemeaux ne seruiroit que pour faire prosperer les personnes qui seroient nées gemelles, ce qui n'est pas possible l'intention de ceux qui en parlent. Le Signe de la Vierge ne deuroit aussi estre bon que pour les Pucelles, le Verseur d'eau pour les Eschansons, la Balance pour les Marchands qui vendent au poids, & possible pour les Balances mesmes conseruant leur justesse, & les gardant d'estre rompuës. Mais qu'auoit affaire vn corps artificiel & sans ame parmy des corps viuans? Toutesfois quelques-vns ont crû que toutes ces representations estoient bien adaptées, & ont aussi approuué toutes les autres images que l'on peint d'ordinaire dans le Globe celeste : Mais il faut considerer que la plufpart n'estans pas fort judicieuses, ne sont souffertes que pour auoir esté authorisées par l'vsage. Il faut apprendre aussi qu'elles ne sont pas receuës parmy toutes sortes de Nations. Les doctes sçauent que les Hebreux auoient approprié leur Alphabet aux Signes du Ciel, accouplant plusieurs Estoilles pour faire chaque Lettre, & tirant des lignes des vnes aux autres, ce qui est plus vray-semblable que des images d'animaux. On trouuera là dessus des applications diuerses, y remarquant encore ce defaut neantmoins, de n'y pas rencontrer des significations particulieres & apparentes pour toutes les choses du Monde. On nous respondra que les figures des Animaux ou des Lettres sont

indifferentes en cela, & que toute sorte d'accidens y peuuent estre representez assez exactement, d'autant que ce sont toutes images mysterieuses que l'on explique selon les proprietez des Astres. Mais on peut repartir, que toutes ces explications sont faites selon la fantaisie des personnes ingenieuses, & peuuent estre changées en diuerses façons, tellement qu'il ny faut point establir de fondement.

Conclusion, Qu'il y a des Influences, mais qu'elles ne sont pas telles que l'on les publie vulgairement.

Nous dirons donc, que les principales qualitez que l'on a attribuées aux Planettes & aux Signes, ne sont que la chaleur ou la froideur, la seicheresse ou l'humidité, qui semblent n'estre pas suffisantes pour causer les diuersitez des animaux, autant que celles des Metaux & des Plantes; mais cela n'empesche pas qu'on ne puisse soustenir encore, qu'elles sont mesmes capables de causer les temperamens des hommes & leurs diuerses inclinations, & qu'outre qu'elles produisent des secondes qualitez, les corps dont elles partent ont des facultez secrettes & particulieres qu'ils nous communiquent. Nous n'auons point reuoqué en doute le pouuoir des Effusions pour les proprietez excellentes, & pour les Sympathies; Nous demeurerons aussi d'accord, qu'il y a des Influences, & qu'elles dériuent particulierement des Astres. Nostre intention n'a iamais esté de le nier absolument, mais de soustenir, que toutes celles que l'on attribuoit à plusieurs n'estoient pas certaines. Il faut auoüer que s'il y a quelques corps qui en attirent d'autres à eux, & leur font faire quelque chose par vn pouuoir superieur, les plus grands corps du monde peuuent bien auoir de tels priuileges. Que si cela ne se connoist point, c'est que cela ne consiste pas tousiours en vn mouuement local & visible, & que l'on ne sçait pas

quels sont les Agens & les Patiens. On peut croire, que non seulement le Soleil & la Lune, mais les autres Planettes & tous les Astres fixes peuuent auoir des actions reciproques & égales, ou des influences maistresses. Si vn petit corps contenu dans la masse de la Terre, comme la Pierre d'Aimant, a de telles facultez, toute la Terre ensemble n'en peut-elle pas auoir pareillement, comme aussi tant de globes que plusieurs ont estimé d'autres Terres, & principalement ceux qui estans lumineux d'eux-mesmes, ont vne action manifeste sur les autres? Ils ont donc du rapport à leurs semblables, & tous ensemble commandent à leurs inferieurs. Il y peut bien auoir de certains Astres, qui tous seuls, ou estans conjoints par quelque regard, font produire diuerses choses, les éleuent & les font aller d'vn lieu à l'autre, ou les aneantissent, & specialement ils commandent aux choses les plus muables, comme aux corps deriuez. Ils ont premierement du pouuoir sur les feux que l'on voit les plus esleuez, & sur tous les nuages, soient qu'ils se changent en des vents, en des pluyes, en de la gresle, & en de la neige, ou des frimats. Ces Meteores se trouuent tousiours sous les Astres qui leur sont propres. De vray ils se peuuent bien faire sans leur secours, quoy que ce ne soit pas en vne si grãde abondance. Chacun des Meteores a sans cela ses causes particulieres, ordinaires & naturelles, telles que nous les auons monstrées par cy-deuant. S'ils n'auoient autre cause que l'aspect de certains Astres, dés que ces Astres paroistroient l'on les verroit incontinent se former, tellement que la neige se feroit aussi bien l'Esté comme l'Hyuer en toutes sortes de lieux. Mais on respondra, que si l'ordre y est obserué, c'est que les aspects qui seruent à cecy ne

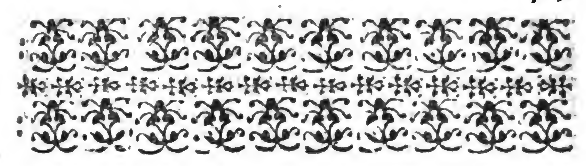
ſe trouuent que dans leur propre ſaiſon; Et ſi on demande d'ailleurs, pourquoy les ſaiſons de toutes les années ne ſe reſſemblent pas, vne des raiſons que l'on en donnera eſt, que les conſtellations changent continuellement; mais la rencontre differente des nuées ne peut-elle pas auſſi cauſer cette diuerſité? Cela eſt tres-certain; Toutesfois on peut dire encore, qu'elles y ſont aſſiſtées par des puiſſances ſecrettes, & qu'elles font plus qu'elles n'euſſent fait autrement. Pour deſcendre plus bas, le cours des riuieres & le mouuement de la mer, peuuent tirer auſſi quelque aſſiſtance des corps ſuperieurs. Le mélange de l'eau & de la terre ſe fait ſelon leur quantité, & ſelon l'action de la chaleur ſuprême, ou de l'inferieure; mais outre cela il y peut auoir des influences qui les induiſent à vne choſe ou à l'autre. Cela ſera reconnu pour la formation des Pierres & des Metaux; Le meſme ſe dira pour la production des Plantes & des Animaux, & pour leur parfaite croiſſance, leur ſanté & leur durée, tellement que l'on arreſte ainſi, que tous les corps inferieurs ſont ſujets aux Influences celeſtes, mais l'on n'entend pas que cela ſe faſſe comme les Aſtrologues le publient; Ils attribuent aux Aſtres diuerſes puiſſances qu'ils font quadrer à leurs deſſeins. S'ils ont donné aux Planettes les noms de quelques Deïtez controuuées, dont les Poëtes parlent dans leurs Fables, leur diſtribuant des facultez ſelon le naturel, & les applications que l'on raconte de ces perſonnes imaginaires, & s'ils ont encore rangé les Eſtoilles fixes ſous diuerſes conſtellations, leur attribuant des figures qu'elles n'ont point, ſoit d'animaux ou de choſes ſans vie, ſuiuant leſquelles ils ont inuenté pluſieurs proprietez, pen-

feroient-ils que l'on fust obligé de croire que cela feruift à produire toutes les diuerfitez du Monde? Cela eft fupportable, fi cela s'accorde au changement des faifons. Selon que le Soleil s'approche ou fe recule d'vn lieu, il peut caufer diuerfes intemperies de l'air & d'autres Corps inferieurs, & les autres Aftres qui regardent auffi la terre peuuent darder des Influences qui font paroiftre de certains accidens lefquels arriuent plus ou moins en vn temps ou en l'autre. Cela s'accorde à la conftitution ordinaire & generale qui dépend fpecialement de la force du Soleil. L'on le peut connoiftre, en iugeant de l'eftat des Corps, & de la proportion de ceux qui agiffent & de ceux qui fouffrent; mais il y peut auoir encore des Influences extraordinaires & particulieres qui font caufe que les chofes arriuent quelquesfois tout au contraire de ce que l'on attendoit. Plufieurs en attribuent de femblables à des Corps où il n'y en a que de communes, ne fongeant pas aux effets des autres fur le poinct de leur operation. C'eft vne force d'efprit, d'auoir quelque connoiffance des Influences veritables, & puifque ce font les chofes les plus fubtiles d'entre les corporelles, y comprenant les facultez vegetatiues & les fenfitiues, auec toutes les proprietez qui peuuent dériuer des Corps, il n'y a rien à placer entre elles & les Spirituelles.

Fin du fecond Liure de l'Eftre & des Proprietez des chofes Corporelles.

DE L'ESTRE
ET DES
PROPRIETEZ
DES CHOSES
SPIRITVELLES.
SECOND LIVRE
de la premiere Partie de la Science Vniuerselle.

Où l'on void de la difference de l'Ame humaine d'auec les ames des Bestes, les Priuileges de sa Raison & de sa volonté, & ses autres proprietez, specialement son immortalité ; Qu'il y a des intelligences separées ; Qu'il y a vn Dieu qui est Tout-puissant, tres-sage & tres-prouident, qui a creé le Monde, & qui le conserue, & qu'elles sont les Idées de toutes choses.



DE L'ESTRE ET DES PROPRIETEZ DES CHOSES SPIRITVELLES.

Premierement de l'Ame humaine; & de la difference qui ſe trouue entre elle & celle des Beſtes.

CHAPITRE PREMIER.

LORS qu'on vient à des choſes qui non ſeulement ne ſe laiſſent point remarquer par les Sens, mais qui ne peuuent meſme auoir vn lieu preſcrit, & qu. dauantage n'ont aucun ſigne pour appartenir aux choſes corporelles, dont l'on ſçait bien qu'elles ne deriuent point, il faut reconnoiſtre qu'elles ſont d'vn eſtage plus éleué, & qu'elles doiuent eſtre miſes au rang des Spirituelles, qui eſt le nom que l'on donne à toutes les choſes qui n'ont point de corps. Ce

qui eſt à conſiderer au deſſus des corps les plus parfaits, ce ſont les Ames. Or les ames ſont des puiſſances logées dans quelques corps qui leur donnent non ſeulement la vie & le mouuement, mais qui exercent encore leur gouuernement à part, & ſont capables de conceuoir les objets & d'en eſtre émuës. Pour ce qui eſt de faire viure les Corps & de les faire croiſtre, celles qui n'ont ſimplement que ces facultez, ſont tenuës d'vn eſtage fort bas, comme ſont celles des Plantes, & à peine eſt-il permis de les appeller des Ames, mais ſeulement des puiſſances vegetatiues. Que ſi elles donnent encore le mouuement comme à quelques Zoophites, cela les releue d'vn degré, mais cela n'empeſche pas qu'elles ne ſoient corporelles. Quant à celles qui connoiſſent les objets, & en jugent, elles montrent qu'elles ſont d'vn eſtage beaucoup plus haut. L'on peut accorder à la matiere corporelle de faire croiſtre les corps & de les entretenir en vne certaine vigueur & perfection, ce que l'on appelle viure. L'eau ſe mélant à la terre & la chaleur agiſſant deſſus, il s'en peut compoſer vn corps qui ſe renflera petit à petit par vn aliment continuel, & receura vne maniere de vie & de vegetation; Pour ce qui eſt du mouuement, il peut eſtre attribué aux corps ſimples, puiſque les corps lourds tombent de haut en bas, & ceux qui ſont plus legers s'éleuent; Ils peuuent bien auſſi aller d'vn coſté & d'autre eſtans agitez d'vne chaleur interieure; mais en ce qui eſt de toucher, de goûter, de ſauourer, d'oüir, & de voir, c'eſt ce qu'ils ne ſçauroient faire; car encore que la chaleur ou la froideur leur apportent du changement, que le bruit ſoit receu dans leurs concauitez, & que les images des choſes ſoient re-

presentées dans leurs endroits les plus polis, tout cela n'est point vn vray sentiment,& quand leurs parties auroient la vraye forme des organes necessaires, cela ne seroit rien encore sans la puissance qui les doit regir, qui est le Sens commun principale faculté de l'Ame sensitiue, dont les operations semblent estre releuées au dessus du Corps des Bestes ou elle reside. Qu'est-ce d'elle pourtant au prix de l'Ame des Hommes, qui non seulement leur fait sentir les choses, mais leur fait comprendre ce qu'elles sont & leurs differences, & leur en fait tirer des conclusions qui sont les effets de la raison? C'est cette Ame qui est veritablement éleuée au dessus des autres, & qui n'est point d'vne matiere corporelle; C'est elle veritablement que l'on peut dire n'estre point sujette aux Sens, & qui se pouuant passer bien souuent de leur commerce, doit estre reputée spirituelle. Quand l'on parle aussi de l'vne de ses principales facultez, l'on l'appelle l'Esprit des hommes, mais ce n'est qu'vne mesme chose auec elle; L'vn & l'autre doiuent porter ce nom, puis qu'ils n'ont rien de corporel & de sensible. Or les choses Spirituelles ont encore cela de difference d'auec les Corporelles, que le lieu qu'elles occupent n'est point definy, & qu'elles en remplissent quelquefois vn grand, & quelquefois se trouuent dans vn fort petit, & que l'on ne peut aussi regler le nombre des choses qu'elles peuuent cõtenir en elles, ainsi qu'il se fait de tous les corps.

Toutes ces prerogatiues se trouuent sans difficulté aux Ames des Hommes; On remarque bien leurs effets, mais leur propre substance ne se rend point perceptible par les Sens; Elles agissent dans vn grand corps comme dans vn petit, & reçoiuent les images des choses sans

Quoy qu'il y en ait qui par ignorance, & par mécon-noissan-

ce de leur cõdition se sõt imaginé, que toutes les Ames estoient semblables.

nombre. Quelqu'vn a pû dire que le mesme se trouue aux Ames des Bestes, car il y en a qui ont de si mauuais sentimens de la dignité des Hommes, & qui sont si méconnoissans de leur propre nature qu'ils croyent que les ames sont toutes semblables, & que si les ames humaines sont reputées spirituelles, celles des bestes le deuroient estre aussi, ou bien que si l'on trouue que les Ames des bestes sont corporelles, celles des hommes le doiuent estre pareillement. Le principal argument que l'on donne contre cela, c'est que les bestes ne connoissent les choses qu'autant comme il faut pour la conseruation de leur nature, & qu'elles poursuiuent leur bien ou fuyent leur mal par vn instinct qui les guide sans sçauoir la difference qu'il y a entre l'vn & l'autre, & sans estre autrement touchées que par les choses presentes & sensibles; Au contraire les hommes voyent les diuersitez de toutes les Substances, les appliquent les vnes aux autres, se souuiennent de ce qui s'est passé & preuoyent le futur, & comprennent des choses qui sont tout à fait separées de la matiere corporelle. L'instinct des bestes ne les porte qu'à ce qui sert à nourrir leur corps, tellement que leurs ames sont enfoncées dans la matiere, & comme elles ne procedent que du corps, elles ne seruent aussi qu'à ce qui est corporel, au lieu que les ames humaines ne s'entretiennent que de choses spirituelles; & l'on conclud de là que les ames ne sont point toutes corporelles ou spirituelles, mais qu'il y en a des vnes & des autres, & que les ames des bestes sont corporelles, & celles des hommes spirituelles.

Réponces de ceux qui tiennent

Ceux qui veulent soûtenir l'autre party respondent que de verité les Ames humaines ont leurs fonctions plus libres & plus nobles que

celles des Bestes, & qu'elles raisonnent plus parfaitement & plus asseurement, mais que c'est pourtant vne mesme sorte de raison qui ne differe que par la quantité des forces. D'ailleurs qu'en ce qui est des choses necessaires à la conseruation des animaux que l'on appelle Brutes, ils témoignent mesme chacun en leur particulier plus d'industrie que les hommes qui ont apris d'eux quantité de choses tres necessaires, & que pour les autres elles leur sont inimitables. Pour commencer par les plus petits animaux, l'on rapporte que les fourmis montrent qu'elles ont l'vsage de la raison, & qu'elles ont vne preuoyance de l'auenir, d'autant qu'en Esté elles font amas de grain pour l'Hyuer, & que connoissant mesme qu'il se pourroit germer & gaster elles le rongent par vn petit bout; Que les abeilles ne manquent point à sortir de leur ruche quand la rosée est tombée pour l'aller recueillir, & qu'elles bastissent les gauffres où elles mettent leur miel auec beaucoup de iugement; Que les oyseaux sçauent bien prendre ce qui leur est propre pour massonner leurs nids, & les emplir apres de quelque chose où ils soient assez mollement couchez; Que tous les animaux en general connoissent les alimens qui sont propres pour leur nourriture, sans en chercher d'autres, comme aussi les Plantes ou les autres corps naturels qui leur peuuent seruir de remede quand ils ont quelque mal; Que quelques-vns mesmes sçauent ce que c'est de Iustice & de Bonté, & partissent également la proye entre eux ou à leurs petits, & que plusieurs reconnoissent les biens que l'on leur fait, & tesmoignent leur affection par leurs caresses & leurs seruices. L'on allegue aussi plusieurs exemples de leurs subtilitez pour se garentir d'estre

Que les bestes ont quelque vsage de raison.

pris à la chasse ou pour prendre les autres, & l'on donne quelques témoignages de l'adresse qu'ils ont à faire ce qu'on leur enseigne ; & comme l'on veut montrer par là que la raison & le iugement ne leur manquent pas, l'on veut encore persuader qu'ils ont la vraye memoire, puis qu'ils se souuiennent de ce que l'on leur a appris, & l'on adjouste qu'ils ont des *songes* comme les hommes, ce qui ne se peut faire sans ressouuenance. Enfin l'on leur attribuë mesme le raisonnement logique, apportant l'exemple d'vn chien qui estant en vn carrefour, connoist que son maistre n'est point passé par vn chemin ny par l'autre, & par consequent qu'il est passé par le troisiéme. Auec le discours interieur, l'on a crû qu'ils auoient celuy qui se manifeste au dehors par la voix, & qui montre les effets de la raison, tellement que l'on a dit qu'ils auoient vn langage arresté pour se faire entendre les vns aux autres, & qu'il y a eu des hommes qui l'ont bien sçeu comprendre. Ceux qui ont suiuy de telles opinions n'ont pas crû en dire assez s'ils ne disoient encore que les Bestes témoignent plus de subtilité dans leurs ouurages que les hommes, & qu'il y en a qui ont en l'ame des facultez bien excellentes, veu qu'elles trouuent sans peine ce qui est conuenable à leur nourriture & à leur guerison, ce que nous ne faisons pas, & qu'elles sont aussi plus moderées en leur manger, & à goûter des voluptez naturelles, & qu'il y en a qui ont plus de charité & de docilité que les hommes, & que si les autres nous attaquent, c'est auec force ouuerte & sans tromperie. Cela leur fait conclure que l'on a tort de leur oster entierement l'honneur d'auoir l'vsage de la raison, surquoy il faut tascher de les satisfaire autrement qu'ils n'ont esté iusques à cette heure.

Nous soûtenons qu'il y a bien de la difference entre les facultez de l'ame des Bestes & celle des Hommes. Les hommes connoissans vne chose, se souuiennent encore d'vne autre chose qu'ils joignent à celle-là, & en tirent des consequences & des conclusions asseurées, ce qu'ils font en mille façons, mettant plusieurs discours les vns auec les autres, ce que l'on appelle Raisonner, mais les Bestes sont seulement émeuës de l'objet present, & le suiuent ou le fuyent sans songer au passé ny au futur. Refutation de l'opinió de ceux qui tiennent que les Bétes ont l'vsage de la raison.

Si l'on raporte l'exemple des Fourmis qui amassent du grain en Esté pour l'Hyuer, ce n'est point par preuoyance, quoy que chacun en parle ainsi; Aprenons le secret de cela; C'est qu'elles sont aspres à la proye, & qu'elles trouuent dequoy butiner en Esté pendant qu'on fait la moisson, ce qu'elles ne trouuent pas en Hyuer, ne sortant point aussi à cause du froid; Pour les grains de bled que l'on a trouué rongez dans leur petit magazin, c'est peut-estre qu'elles les auoient desia entamez ainsi pour leur seruir de nourriture, & si l'on les regardoit bien, l'on ne les trouueroit pas tous de cette sorte. Si les abeilles sortent au matin pour cueillir la rosée, c'est qu'elle ne tombe qu'en ce temps; On peut dire le mesme de ce que font plusieurs Bestes en de certaines saisons, & outre cela elles ont encore quelque chose de naturel qui les y pousse. Les hyrondelles & beaucoup d'autres oyseaux passent d'vn païs à l'autre selon que la chaleur s'y trouue, mais ce n'est point par vne preuoyance de l'Hyuer qui va venir aux païs qu'ils quittent, il faudroit pour cela qu'ils eussent du raisonnement, & qu'ayans remarqué que la chaleur auroit desia duré quatre ou cinq mois, elle ne pourroit plus durer dauantage, selon qu'ils auroient mesme remarqué les années d'aupara- Que les fourmis n'ót aucune preuoyáce, ny les abeilles, ny les hyrondelle.

uant. L'on peut bien croire que cela ne se fait pas ainsi, car ils ne sont point Astrologues pour sçauoir quel temps il doit faire desormais, ny pour sçauoir la mesure des saisons & des années, ny leur memoire n'est point assez forte pour demeurer chargée du ressouuenir des choses qui sont arriuées aux années precedentes, outre que les plus jeunes qui n'ont pas beaucoup veu ont le mesme sentiment que les autres. Pour connoistre le sujet qui fait abandonner soudain vn païs à plusieurs oyseaux, il faut se representer que par quelques iours continus la fraischeur du matin & celle du soir ont commencé de les incommoder, ce qui les porte petit à petit à changer de demeure. Que sçait-on si les mouches à miel ne sont point touchées aussi le matin de la douceur de l'air lors qu'il est bien temperé, ce qui les excite à sortir de leurs ruches pour en joüir plus librement, & si ce n'est point la cause que dans cette rencontre trouuans dequoy s'occuper, elles s'amusent à recueillir la rosée. L'on peut s'imaginer dauantage que quelques Bestes sont portées par vn sentiment naturel à faire en vn certain temps de certaines choses, dont les moyens ne sont secrets que parce qu'ils sont interieurs. Les Bestes peuuent auoir de certains interualles pour leurs actions selon leurs temperamens. Le Coq s'estant endormy sur le soir, se réueille tousiours à minuict, & comme il a repris sa vigueur par le sommeil, il témoigne son allegresse par son chant. Ainsi les Bestes sont touchées par les choses presentes, soit qu'elles viennent de dehors, ou qu'elles soient en elles-mesmes, de sorte que cela se fait sans aucun raisonnement & sans aucun sentiment de l'auenir. Il n'y a rien en cela de si merueilleux que l'on pense, & rien

qui ſoit éloigné de la puiſſance de leur matiere. Les Plantes ſont la meſme choſe ; Elles ſe reſſerrent & ſe retirent par le froid, & s'étendent & s'ouurent par le chaud. Qu'eſt-ce que les Beſtes font autre choſe que d'eſtre differemment pouſſées par la diuerſe temperature de l'air ? L'on dira que cecy n'eſt pas tout à fait ſemblable, & qu'il ſuffit que le chaud ou le froid touchent les corps des Beſtes, & en élargiſſent ou reſſerrent les pores, & contribuent à leur nourriture & à leur accroiſſement pour faire en elles ce qui ſe fait aux Plantes, & que ce n'eſt pas ce qui les tire d'vn païs pour les mener en vn autre, ainſi qu'vne branche d'arbre qui paſſeroit d'vn coſté à l'autre eſtant tortuée par vne chaleur exceſſiue. Il eſt vray qu'il n'eſt pas beſoin que leur corps ſoit touché ſi fortement par l'Agent exterieur, & que c'eſt cette Ame qu'elles ont en elles qui les porte à ſortir d'vn lieu ou à s'y tenir, mais c'eſt ſelon ce qu'elle reçoit par l'organe des Sens qui luy ont eſté données pour ſubuenir à leur corps, lequel ayant beſoin d'aller chercher ſa nourriture, deuoit trouuer quelque choſe qui le touchaſt auec plus de facilité que les plantes. Le moindre froid ou le moindre chaud touchent le corps des Beſtes, pource qu'elles ont vn vray ſentiment, & que tout ce qui en a, eſt incontinent ſuſceptible des objets qui ſe preſentent, au lieu que ce qui n'a qu'vn ſentiment obſcur comme vn corps vegetatif, ne reçoit les qualitez exterieures que lors qu'elles ſont fort vehementes. L'Ame des Beſtes fait auſſi qu'ayans ſenty le froid ou le chaud, elles le conçoiuent comme vn bien ou vn mal ſelon leur temperament, ce qui les arreſte ou les fait fuïr, ne faiſans rien que pour les cauſes preſentes, ſans

songer à ce qui arriuera apres, & si cette saison durera long-temps.

Que l'industrie de plusieurs Bestes n'est que l'ordonnance de la Nature, de mesme qu'aux choses vegetatiues.

Pour ce qui est de l'industrie que l'on void aux gauffres des mouches à miel, ou bien aux toilles des araignées, aux coques des vers à soye, & à quantité d'autres ouurages que font plusieurs bestes dont l'on pourroit parler, cela ne montre point qu'elles ayent l'vsage de la raison. Elles font cela par l'instinct naturel qui les y pousse sans iuger à quoy cela peut seruir, & l'honneur de la proportion qui s'y trouue doit estre rapporté à la conduite de leur nature. Leurs excremens leur seruent aussi à cela, lesquels il faut necessairement qu'elles rejettent d'vne certaine maniere selon le vouloir de cette nature leur maistresse. Il semble que cela soit encore selon l'œconomie des Plantes qui prennent des figures si diuerses & si industrieuses encore qu'elles n'ayent rien qu'vne puissance vegetatiue. Vne tige s'estant éleuée hors de terre, il en sort des feüilles & des fleurs & apres du fruict; C'est la nature qui guide cela, qui fait tous ces changemens, & qui donne perfection à l'ouurage. L'arbre n'a point la volonté de croistre, de jetter des rameaux & de fructifier, & ie pense qu'il n'est point besoin non plus que ces petits animaux ayent vne deliberation formée d'accomplir leurs ouurages. La nature les conduit à cela, pource que c'est la proprieté de leurs corps, sans qu'ils comprennent ce qu'ils font. Apres que le ver a filé sa soye & fait sa coque, il en sort & se change en papillon. On ne dira pas que cela dépende de sa volonté de prendre cette forme, non plus qu'au germe de l'œuf de changer en poussin, & au poussin de sortir de la coquille. L'operation des Corps sensitifs est conduite par la seule nature, de mesme

que celle des Corps vegetatifs. Et si leur transformation & leur accroissement se font sans leur choix, il en est de mesme de leurs principaux ouurages, comme sont ceux du ver qui file sa soye & s'enferme d'vne coque; Il est ainsi des ouurages de tous les autres animaux sans raison, qui ne font rien que par l'intention de la Nature, veu qu'à plusieurs leurs ouurages sont comme vne partie d'eux-mesmes, d'autant qu'ils se font d'vne matiere qui vient d'eux, & que c'est comme les feüilles aux arbres, ou tout au moins comme la gome & les autres excremens. Neantmoins l'on ne nie pas qu'ils n'ayent des facultez plus exquises que les Plantes. Ils ont vn sentiment que les Arbres n'ont pas, & par ce moyen ils reçoiuent ce qui leur profite, & fuyent ce qui leur nuit, mais cela ne se fait que par l'action des choses presentes, comme nous auons commencé de montrer.

Si les oyseaux vont chercher de toutes parts ce qui est propre à faire leurs nids, ce n'est point qu'ils iugent qu'ils en auront a faire pour se retirer vn iour auec leurs petits. Ils ont en eux-mesmes vne affection de se mettre à l'aise presentement, & ne cessent de chercher ce qui leur est conuenable. S'ils prennent plûtost vne chose qu'vne autre, c'est qu'il y a des choses qui leur plaisent plus naturellement, & la Nature a voulu aussi que ce qui leur plaisoit le plus, fust ce qui leur est le plus necessaire. Que pourroit-on penser autre chose; Le masle sçait-il bien que sa femelle accouchera, & quoy que la femelle se sente chargée, sçait-elle bien ce qu'elle a dans le ventre pour y pouruoir de bonne heure? Si elle se met dans le nid, c'est pour se reposer elle-mesme seulement. Quand à l'industrie dont le nid est basty, c'est encore selon

Que les oyseaux bastissēt leurs nids sans iuger à quoy ils leurs sōt propres.

l'instinct naturel qui leur a esté imprimé. Pource que ces animaux n'ont point de raison, il a fallu que naturellement ils fissent ce qui leur est de besoin, de mesme que les racines des arbres trouuent d'elles-mesmes leur place dedans la terre, car si elles rencontrent quelques pierres elles passent à costé, & se mettent aux endroits qui leur sont les plus propres, sans s'obstiner contre vn corps trop dur. Il semble que cela se fasse par raison, bien qu'il n'y en ait point dans l'ame des Plantes. Il est vray que les ames des bestes ont le sentiment au dessus qui fait qu'elles sentent ce qui leur est propre & le vont chercher; mais cela ne se fait que par vne reception des objets presens sans preuoyance du futur.

Que ce n'est point par raison que les Bétes trouuent ce qui est propre à les nourrir ou à les guerir de quelque mal.

Elles trouuent sans se tromper les choses qui sont propres à les nourrir ou à les guerir de quelques maux qu'elles sentent, mais en cela c'est vne folie de leur vouloir attribuer du iugement & de la raison. Il faudroit soûtenir qu'elles connoissent la qualité des plantes & leur propre temperament, ce que plusieurs ignorans disent sans y penser; ils croyent donc qu'elles sont sçauantes en Medecine, & qu'elles ont compris sans peine ce que les plus habiles Medecins ont cherché auec beaucoup de difficulté. Cela n'est point, puisque les Bestes les plus jeunes sçauent aussi bien cela que les plus vieilles, & qu'elles ne se l'aprennent point l'vne à l'autre, elles ont cela de naissance; Voicy comme cela se fait. Il y a vne certaine proportion & conuenance entre les Sens & les choses qui leur sont propres, ce qui leur a esté donné par la Nature pour les y conduire; Il sort vne odeur qui leur plaist des choses qui leur sont bonnes; la veuë leur en est mesme agreable, & quand elles en tastent elles y trouuent de la delectation,

c'est pourquoy elles s'adressent plûtost à ces choses qu'à d'autres. Que si quelques-vnes prennent sans faillir ce qui leur est vtile pour les guerir de certaines maladies, il y en a beaucoup qui n'ont point cette proprieté ou qui s'y trompent, & il ne faut pas croire toutes les fables que l'on debite sur ce sujet, car si quelques-vnes se sont gueries par quelque herbe, cela peut-estre arriué par hazard; où bien si elles sont toutes enclines à chercher de semblables Plantes, en voicy la cause naturelle; C'est que leur temperament est changé pendant leur maladie, & que cette sorte d'herbe a quelque chose dans l'odeur & dans la saueur qu'elles peuuent desirer en l'estat où elles se rencontrent, comme celles qui sentent de la seicheresse, cherchent les Plantes humides, & celles qui ont trop d'humidité se plaisent à manger des herbes seiches & chaudes qui les attirent par leur odeur; Ainsi elles sont menées à la cause de leur guerison sans aucun choix de jugement, & par le seul ordre de Nature.

D'où procede l'affection qu'elles portent à leurs petits.

L'affection qu'elles portent à leurs petits procede encore de la puissance que la Nature leur a donnée d'aimer ou de haïr, ce qui sert à leur conseruation. Elles voyent & touchent leurs petits, qui leur plaisent plus que les autres, à cause que se trouuans dans leur nid ou dans leurs tasnieres, elles en font estat comme d'vne partie d'elles-mesmes, non pas qu'elles aillent raisonner que c'est leur geniture, & qu'elles sont obligées d'en auoir soin. Elles ne font cela que pour ce qu'elles y prennent quelque plaisir, & d'autant que tout animal qui se porte bien, aime à se tenir en action, & employe son trauail pour ceux qui luy touchent de quelque chose.

Que leur distribution égalle ne témoigne point qu'elles ayent de la justice.

Que si la pluspart des animaux distribuent également la nourriture à leurs petits, ce n'est pas qu'ils ayent la vertu de justice, c'est que cela les contente de les voir manger aussi bien les vns que les autres, & que naturellement cette diuersité leur plaist, de donner tantost à l'vn & tantost à l'autre. Pour ce partage que font entr'eux ceux qui ont chassé ensemble, c'est à sçauoir s'il n'est point inegal, & si chacun n'en mange pas autant comme il peut, & n'en emporte pas de mesme.

Que leur docilité & leurs caresses ne sont point des marques de reconnoissance.

Pour ce qui est de la docilité que quelques-vns témoignent enuers les Hommes pour le bien qu'ils en reçoiuent, c'est qu'ayans receu souuent la nourriture de leur main, cela les émeut dés qu'il les voyent, de mesme que les choses qui les touchent naturellement, car si les vnes se font par nature, les autres se font par vne habitude qui n'est pas moins forte en eux. Mais c'est réuer à plaisir de s'imaginer qu'ils font cela par vn dessein qu'ils ont d'estre reconnoissans, & pour fuir l'ingratitude; Leurs caresses ne se font que pour vn objet present qui les touche tousiours de cette sorte.

Que leurs subtilitez sont guidées par la Nature & leurs adresses par l'habitude.

L'on raconte quantité de subtilitez qu'ils ont pour la chasse & pour la guerre qu'ils se font les vns aux autres, mais ils les sçauent toutes en méme degré à quelque âge que ce soit, tellement que l'on connoist qu'ils y sont guidez par la Nature, non point par vne raison qui soit propre à leur Ame. Que s'il y a des adresses que l'on leur aprend, comme au chien de se tenir sur ses pieds de derriere & de danser, c'est qu'encore qu'ils y ayent quelque peine l'on leur a fait conceuoir cela comme vn bien au prix du mal qu'ils receuroient d'estre battus, & enfin la coûtume les rend propres à cela, de mesme que si

c'estoit la nature qui les y eust dressez. Cela ne montre point qu'ils ayent du raisonnement, mais seulement vne ame qui aprehende les choses comme elle les aperçoit sans les joindre les vnes aux autres. Que si l'on pense inferer de là qu'ils ayent memoire du passé, il faut auoüer qu'ils ont quelque ressouuenance, mais qu'elle est fort imparfaite, n'estant pas éclairée du iugement, & que ce qu'ils font n'est que par vne habitude acquise auec le temps sans se ressouuenir du sujet pourquoy ils le font, & si c'est pour plaire à celuy qui les nourrit. Quant aux Songes que l'on dit qu'ils ont, l'on en pense auoir des preuues en ce que l'on les void agitez en dormant, tellement que le cheual hennit, & le chien abboye; ce qui fait croire que l'vn pense estre dans les armées, & l'autre à la chasse ou à la poursuite de quelque larron. C'est deuiner que cela; Comment sçait-on à quoy ils songent? La subtilité de leur sang les peut agiter ainsi, sans leur donner aucune pensée : mais posé le cas que leur fantaisie n'estant qu'à moitié assoupie ait quelques representations, elles ne sçauroient estre que confuses, & si en veillant ils n'vsent point de raison, ils ne s'en peuuent pas seruir en dormant.

Pour ce qui est de l'exemple de leur raisonnement que l'on prend des chiens, qui trouuent le lieu où a passé leur maistre, c'est qu'ils cherchent tant qu'ils trouuent l'odeur de ses pas, sans faire des conclusions & des reflexions telles qu'vn excellent Logicien, car ayant fleuré deux chemins où ils n'ont point troué cette odeur, c'est vne simplicité de dire qu'ils concluent que leur maistre doit estre passé par le troisiesme : Ils ne reconnoissent cela que parce qu'ils y vont fleurer aussi, non pas qu'ils le connoissent par leur

Que les chiens n'ont point vn raisonnement de Logique.

ſeul raiſonnement; Il y a de la fauſſeté d'en parler d'vne autre façon.

A ſçauoir ſi les bétes ont vn langage intelligible & raiſonnable.

Pour le langage que l'on attribuë aux beſtes il n'eſt point tel que l'on dit. Selon que les affections les touchent, elles ont bien quelques cris diuers, non pas beaucoup, de ſorte qu'elles ne peuuent pas faire diſcerner ce qu'elles pretendent. L'aboy que fera le chien pour vn *larron* ſera ſemblable à celuy qu'il fera pour vne piece de chair à laquelle il ne pourra atteindre. Quelques beſtes ont la voix aſſez flexible, & teſmoignent de vray ſi elles appellent leurs petits à la picorée, ou ſi elles appellent le maſle, ou ſi elles ſont en colere, mais cela n'eſt pas commun; De plus cela procede du mouuement qui les pouſſe, lequel n'eſt excité que par la reception des objets qui ſe preſentent, ſans qu'elles ſçachent ce qu'elles font, & ſans vne preparation de iugement.

Repriſe de ce que l'on a dit que les Bétes ſurpaſſoiẽt les Hõmes en leurs ouurages.

Afin de ne point manquer à les faire eſtimer, l'on a dit meſme qu'elles ſurpaſſent les hommes en leurs ouurages, comme les mouches en leur cire, & les araignées en leur toile, *mais ſi elles* les ſurpaſſent chacun en vne choſe, les hommes les ſurmontent en vne infinité de manieres. Ils peuuent auſſi faire des choſes plus excellentes que celles-là. D'ailleurs tous ces ouurages apartiennent à la Nature, ainſi que la production d'vn corps & la transformation de la ſemence en quelque choſe de mieux formé. Les beſtes n'en doiuent donc point eſtre eſtimées plus ingenieuſes; La ſubtilité de l'eſprit ſe connoiſt en l'artifice qui diuerſifie les choſes par vne infinité de proportions, mais en tout ce que font les beſtes il n'y a point de leur ſubtilité & de leur artifice, puis quelles ne ſçauroiẽt faire leurs ouurages d'autre ſorte que la Nature les guide,

& qu'ils

& qu'ils ne sont point à leur choix, au lieu que l'artifice consiste à accomplir ce que l'on s'est dressé à faire auec liberté, & que l'on n'eust pas fait sans cet étude. Au reste cette sorte d'ouurage qui ne suit que la Nature n'est point auantageuse pour la dignité de l'Ame; Cela n'appartient qu'aux moindres animaux dont toutes les operations sont presque regies à la maniere de celles des corps qui n'ont que l'ame vegetatiue; Et puis il faut remarquer que ce ne sont pas seulement les hommes qui ne peuuent faire de telles choses; Les autres animaux plus parfaits que les insectes en sont de mesmes. Entre les animaux à quatre pieds l'on n'en void point qui trauaillent comme les mouches ou les araignées. Pour ce qui est des oyseaux qui sçauent naturellement faire leur nid, la Nature a pourueu en cela à leur necessité, & comme chaque animal n'a point les proprietez des autres, il ne les faut point exalter en commun pour celles qui sont particulieres.

Que si elles treuuẽt sans peine ce qui leur est propre cela monstre que ce n'est point par raison.

De dire que toutes sortes de bestes trouuent sans peine ce qui leur est propre pour leur nourriture, c'est monstrer que la Nature leur a octroyé cela au lieu de la raison, & qu'elles n'en doiuent point auoir du tout; Au reste elles fleurent beaucoup de choses & les tastent auant que de les connoistre, de sorte que cette faculté n'est pas si generale que l'on pense. Elles mangent aussi quelquefois des choses qui leur font mal, & en ce qui est de la guerison qu'elles reçoiuent en mangeant quelques autres choses, il y a beaucoup de hazard en cela.

De leur moderation.

La moderation qu'elles gardent au boire & au manger ne vient point d'vne vertu qu'elles ayent, mais de ce que leur temperament ne les excite point à cela, & qu'elles n'ont pas diuers-

ſes viandes deuant elles pour aiguiſer leur appetit comme les hommes. Toutefois cela n'eſt guere ſeur de les loüer par là, car l'on void aſſez ſouuent que lors qu'elles ont beaucoup à manger elles ſe ſaoulent tant qu'elles vomiſſent ou qu'elles deuiennent malades. Quant aux voluptez de leur acccouplement elles y gardent beaucoup de regle, mais c'eſt qu'elles n'y *ſont* ſollicitées par leur temperament qu'en de certaines ſaiſons.

De leur charité & de leur bié veillance.

La charité qu'elles ont enuers leurs petits vient de l'ordonnance de la Nature, & meſmes elle n'eſt point ſi certaine qu'il ny en ait pluſieurs qui les abandonnent ou qui les outragent. Les biens faits des hommes ne ſont pas fort grauez non plus dans leur eſprit. Pluſieurs bétes farouches ont deuoré leurs gouuerneurs; celles qui ſont les plus traitables, ne les careſſent que par habitude.

Des choſes qu'elles ont apriſes aux Hõmes.

On dit qu'elles ont appris aux hommes beaucoup de choſes, comme les araignées à faire de la toille, les cicognes à ſe donner des clyſteres, les cheuaux marins à ſe ſaigner. Il n'eſt point certain que cela ſoit, & quand cela ne ſeroit pas, les hommes auroient bien pû trouuer ces inuentions par leur raiſonnement, ainſi qu'ils en ont trouué beaucoup d'autres plus difficiles, mais quand cela ſeroit, ce ne ſeroit pas le iugement des beſtes qui auroit inſtruit les hommes, mais plutoſt la Nature, puiſque tous ces ouurages ſont naturels. Les hommes font encore quantité d'autres choſes que l'on pourroit dire eſtre imitées non ſeulement des beſtes, mais de la Nature des Plantes & des Corps ſimplement meſlez, en quoy l'on ne laiſſe pas d'eſtimer leur artifice qui a beaucoup adjouſté à la Nature.

Les diuerses proprietez ne se trouuent point aussi en toutes les bestes; Elles ne se trouuent qu'en qu.lques vnes, de sorte que cela ne fait rien pour la dignité du general. Tout ce qu'elles font se fait par des instincts naturels, entre lesquels il y en a de generaux & de particuliers. Les generaux sont ceux qui les portent toutes à chercher leur pasture, & à éuiter ce qui semble leur deuoir nuire. Les instincts particuliers apprennent à quelques vnes à faire de certains ouurages que les autres ne font pas, lesquels sont encore pour leur commodité, comme les nids des oyseaux, ou la maison que les araignées se bastissent auec des filets pour attraper les mouches; Et pource que ces Instincts sont particuliers pour le bien de chaque espece, & qu'elles ny peuuent rien changer, cela monstre qu'elles y sont guidées par la Nature, & que n'estans point en leur propre puissance, elles n'ont rien au dessus des Corps vegetatifs, sinon d'estre plustost touchées par les qualitez des objets qui s'offrent à cause de leur faculté sensitiue. De leurs diuers instincts

C'est en vain qu'on leur pense donner de l'auantage sur les hommes pour vne generosité imaginaire, d'autant qu'elles les surmontent, de mesmes qu'elles font aussi la guerre entre elles sans aucune supercherie. Cela n'est pas commun à toutes, cela n'est propre qu'à celles qui ont le plus de vigueur. Les autres vsent de finesse, & il semble qu'il ne faut point loüer celles qui n'en vsent point, & ne combattent que par la force, si l'on a donné vn semblable honneur aux autres pour leur subtilité. Au reste qu'y a-t'il en cecy à esleuer au dessus des hommes, si les ours ou les lions ont plus de force qu'eux, & les terrassent & les mangent? Vn torrent peut renuerser les Hommes les plus forts & les englou- De leur generosité & de leur force.

tir; Les cailloux qui leur tomberont sur la teste les peuuent tuer, vne petite flamme les peut consommer, & la simple fumée mesmes les peut estouffer; & neantmoins qu'est-ce que tout cela? Ce sont des corps qui ont de l'auantage au dessus du leur, pour la force ou pour les qualitez nuisibles, mais ce sont des corps sans ame qui sont inferieurs en dignité. Les bestes ne laissent pas d'estre inferieures aux Hommes, quoy que leurs corps ayent plus de force, puisque leurs ames n'ont point des qualitez si releuées comme est celle du Iugement & de la Raison. Cette force n'est point aussi conduite comme si elles estoient raisonnables; Elle s'employe sans discretion par tout.

Conclusion que leurs Ames sōt trop basses pour estre spirituelles.

Ayant veu que les Bestes n'ont qu'vn instinct qui fait qu'elles sont touchées des choses presentes, & qui leur fait fuïr ce qui se monstre sous vne aparence de mal, & suiure ce qui a l'aparence du bien sans aucun ordre de discours, en quoy mesme elles sont quelques fois trompées, & que tous leurs desseins ne buttent qu'à la conseruation de leurs corps, & que leurs ouurages dependent aussi de la Nature, il est euident que leurs ames doiuent estre estimées corporelles; Et si l'on insiste à remonstrer qu'ayans vne viue apresion des choses auec vne assez forte memoire, elles peuuent faire des reflexions dont elles forment leur iugement, cela est tres faux, car elles n'ont qu'vne imagination ou fantaisie qui comprend les choses selon qu'elles arriuent sans les mettre par ordre, & leur memoire n'est qu'vn tableau confus & imparfait où les images sont effacées par la peinture des autres, sans qu'il y en puisse tenir vn grand nombre, & qu'elles puissent estre restablies lors qu'il en est temps pour en tirer quelque raison, tellement qu'el-

les n'ont rien de semblable aux Ames des Hommes qui possedent tout ce qui leur manque. Auec cela n'y ayant rien qui ne nous fasse croire que leur matiere n'a rien de differend de celle de leur Corps, sinon qu'elle est plus subtile, elles sont fort esloignées d'estre spirituelles.

Toutesfois si l'on appelle Spirituel tout ce qui est tres-subtil & inuisible, elles peuuent bien en ce sens porter ce nom. De certaines vapeurs qui accompagnent le sang sont appellées des Esprits à cause de leur subtilité. Les Ames qui sont encore plus imperceptibles peuuent obtenir ce nom à meilleur tiltre quoy qu'elles soient corporelles. Mais si toutes ces choses sont estimées spirituelles, il faudroit encore mettre en ce rang de certaines qualitez occultes que l'on dit estre dans les corps, lesquelles leur donnent de l'amitié ou de la haine les vns enuers les autres, & operent d'étranges effets par leur transmission. D'autant que l'on ne les peut apperceuoir, & que l'on en iuge seulement par ce qui en resulte l'on leur pourroit attribuer cette dignité, mais cela ne se feroit qu'improprement, car si cela depend d'vn corps ce ne peut rien estre de spirituel; Et mesme si l'vsage veut que de certaines vapeurs soient appellées des esprits, l'on ne les appelle point pourtant spirituelles, tellement que les Ames des Brutes ne pourront auoir cette epithete par aucune souffrance puis qu'elles ne les meritent point en effet.

A sçauoir si l'on les peut appeller spirituelles par figure de langage.

L'on peut objecter qu'entre les definitions que nous auons données des choses spirituelles, c'est de n'estre point sujettes à la consideration des Sens, & que les Ames des Bestes ne sçauroient estre veües non plus que celles des Hommes, mais bien qu'elles ne soient pas visibles non plus

Que pour étre inuisibles elles ne sont pas moins corpo-

relles, & que les priuileges des choses spirituelles ne leur conuiénét pas.

que les vapeurs subtiles, & qu'elles ne fassent point aussi de bruit, ou qu'elles n'ayent point d'odeur & de saueur, si est-ce qu'estans dependantes du Corps, elles se doiuent faire sentir à ce qu'elles touchent ou à ce qui les touche, quoy que ce soit fort delicatement & presque insensiblement, & elles ne sont pas moins sujettes à quelques-vns des autres Sens, pourueu *qu'il se* trouue des organes propres à receuoir leur operation, car en effet les vapeurs que l'on appelle des Esprits sont sensibles, & les Ames brutales le doiuent estre pareillement, leur estans semblables en beaucoup de choses. Pour ce qui est de n'auoir point de lieu determiné, cela ne leur conuient pas, car les principales parties du corps de l'animal leur seruent non seulement de siege, mais de soustien, tellement qu'elles ne les peuuent quitter sans se perdre, au lieu que celles des Hommes qui sont incorporelles, peuuent se passer de leur corps, & n'ont point d'organe en luy qui soit propre aux fonctions de leur supreme Raison, & jouïssent de plusieurs autres priuileges des choses spirituelles.

Ce que c'est que l'Ame des Bétes.

Il faut reconnoistre que l'ame des Bestes n'est que la puissance motiue & sensitiue, qui leur a esté donnée pour subuenir à leurs necessités, & qui est tousiours guidée par la nature. Elle resulte de la parfaite mixtion de leurs corps & d'vn assemblage bien proportionné. D'vn certain amas d'ordures corrompuës il se fait des mouches, des araignées, ou des vers par l'action d'vn Agent exterieur, qui est la chaleur temperée. Quant aux animaux qui sont produits l'vn de l'autre, il se fait de leur semence vn corps animé. C'est pourquoy l'Ame des vns & des autres venant d'vn corps, doit estre de la mesme matiere, quoy qu'elle soit plus subtile,

Quelques-vns ont dit que cette Ame estoit d'eau, en quoy ils vouloient monstrer qu'elle estoit au sang, & en toute l'humidité qui rassemble les parties du corps de l'animal; Les autres ont trouué plus à propos de dire qu'elle est de feu, voulans faire entendre qu'elle est en la chaleur naturelle & aux esprits des arteres qui ne sont qu'vn feu diminué. Les premiers ont pû se fortifier là-dessus, disant que si l'on prenoit les Esprits pour l'Ame, ils n'estoient faits que d'vne eau estenduë, mais les autres peuuent repliquer que cela ne se fait point sans la chaleur qui interuient de l'exterieur aux animaux engendrez de corruption, ou de la chaleur interne qui se trouue dans la semence pour les animaux qui viennent d'vne semence parfaite. Afin de resoudre cecy il faut declarer que l'eau n'y est pas sans quelque mélange de terre, pour seruir de nourriture & d'arrest au feu qui s'y trouue aussi, mais que dans cét assemblage, c'est le feu qui domine principalement, de sorte qu'il peut donner son nom à tout pour suiure l'vsage, quoy qu'en effet l'Ame des Bestes ne puisse estre proprement appellée du nom d'aucun element, estant vne substance qui deriue de tous les Elemens ensemble, & qui est plus que les vns & les autres.

Il est certain que son siege est au sang, & specialement aux Esprits Arteriaux. Les raisons que l'on apporte au contraire sont friuoles, comme de dire que lors que l'animal perd beaucoup de son sang, il perdroit donc la meilleure partie de son ame; Que lors que le sang est augmenté par l'aliment, l'ame seroit plus grande & plus grosse qu'elle n'estoit, & que les herbes ou les fruits dont elle auroit pris sa nourriture seroient en vn instant changez en elle, & *Que le siege de l'Ame des Bêtes est au sang.*

ce qui n'auoit point de vie auparauant participeroit à sa vie, à son sentiment, & à la comprehension de sa fantaisie, de telle sorte que le suc des herbes & des autres alimens seroit en vn instant pourueu de vie & de sentiment, de fantaisie & de memoire. Ie respon premierement à tout cecy que les parties du sang estans semblables, s'il s'en perd quelque portion, ce qui reste est de mesme que le tout, & a vn pareil pouuoir d'estre le siege de l'ame. Il est vray que la perte du sang affoiblit le corps, pource que l'instrument des forces en est retranché: Ainsi quand le corps estant bien nourry fait beaucoup de sang, ce vehicule de l'ame augmente sa puissance, mais l'ame n'en est point pourtant augmentée, estant tousiours fixe en son essence, & quoy que les Plantes ou les liqueurs seruent de nourriture au corps & qu'il s'en fasse du sang, & mesme des esprits arteriaux, ils ne deuiennent point vne partie de l'ame & n'en sont que les instrumens. Quand tout le sang des bestes est perdu, alors de verité l'ame ne subsiste plus, pource qu'elle se perd n'ayant plus de soûtien. Le mesme arriue quand le cerueau, le cœur, le foye & les intestins luy sont ostez ou fort endommagez, à cause que ce sont ses principaux organes. L'on a objecté de mesme à ceux qui tenoient cette ame pour de l'air, qu'elle se feroit tousiours nouuelle par la respiration, & par la production continuelle des vapeurs, mais demeurant tousiours ce qu'elle est, elle ne diminuë ny n'augmente pour ce qui arriue à ses instrumens. Quand elle ne seroit que Sang ou Vapeur, ses parties estans semblables, elle pourroit demeurer entiere lors qu'elle seroit en vne suffisante portion; mais puis qu'elle est plus que le sang & la vapeur, ou que l'Eau & l'Air,

elle peut encore mieux demeurer ce qu'elle est, quoy qu'il y ait de la perte en la substance qui luy est inferieure. Le cœur, le foye, le cerneau, & les intestins, sont veritablement les parties où elle tient encore son siege, & rien n'en peut estre retranché sans sa perte; mais pour ce qui est du sang & des Esprits Arteriaux qui donnent de l'aliment & de la force à tous les membres, & qui par consequent sont sujets à s'augmenter & se diminuer chaque iour, ce changement ne corrompt point l'Ame qui s'en sert de vehicule, pourueu que le defaut ne vienne point iusques à vne certaine portion qui est requise pour estre capable d'estre le siege de cette quantité de sang & d'esprits doit estre autant comme il en faut pour enuoyer à toutes ces parties, car si quelqu'vne vient à manquer de l'humeur qui la nourrit & de la chaleur qui la viuifie, il faut que la puissance qui animoit le corps soit entierement ruinée. Nous connoissons ainsi comme l'ame des Bestes est jointe aux parties principales, ayant pour son lien le Sang & les Esprits. Or pource que toutes ces deux substãces sont autant necessaires l'vne que l'autre à la conseruation de la vie, & que cette ame quoy que brutale doit estre quelque chose de simple en soy, il faut croire qu'elle est autre chose que ces deux substances separées; Neantmoins d'autant qu'elle est produite dans le sujet, elle doit venir de l'vn & de l'autre, ou plûtost par gradation, elle vient de l'Esprit, & l'Esprit vient du Sang. Quelques-vns ont dit qu'il y a des animaux qui n'ont point de sang, comme les huittres, les limassons & les chenilles, & d'autres qui ne respirent point l'Air comme plusieurs poissons, mais c'est vne objection inutile. Ces gens-là ont besoin de s'instruire:

Qu'ils ſçachent que ſi les huittres n'ont point d'humeur rouge, ils ne laiſſent pas d'auoir vne certaine humeur qui eſt le ſoûtien de leur Ame qui equipole au ſang, & il faut croire que la couleur ny fait rien. Quant à la reſpiration de l'Air bien qu'elle ſoit interdite à pluſieurs poiſſons, l'Eau qu'ils attirent ne laiſſe pas de ſe transformer en vapeur par leur chaleur naturelle, & leur veſcie eſtant d'ordinaire pleine de vent, on connoiſt qu'ils peuuent auoir de l'Air, & que leur ſang peut auſſi ſe tranſmuer en vapeurs ſubtiles que l'on appelle des Eſprits. Rien n'empeſche donc de croire que les Ames de toutes les Beſtes procedent du ſang & des Eſprits, & qu'elles y logent ſpecialement : car outre qu'elles s'en ſeruent de ſiege de meſme que des autres parties principales, elles s'en ſeruent de vehicule & de lien pour eſtre tranſportées & attachées à ces autres parties, tellement que l'vſage qu'elles trouuent au ſang & aux Eſprits Arteriaux, eſt encore plus grand que celuy des autres organes. Pour concluſion l'on doit dire que l'Ame brutale, eſt ce qui reſulte de plus parfaite d'vn corps exactement meſlé, & que c'eſt ce qui agit principalement en luy pour luy donner vne vie proportionnée à ſa Nature. Or cette perfection dépend de la matiere corporelle pour ce qui eſt des Beſtes; il ne la faut pas mettre au rang des choſes ſpirituelles, ſi ce n'eſt qu'on le faſſe par rapport & par reſſemblance; mais encore il faudroit eſtre fort exact à faire reconnoiſtre ſa penſée afin que perſonne ny fuſt trompé.

De la Raison, & de l'Entendement des Hommes; & de la liberté de leur Volonté; Des autres proprietez de leur Ame, & specialement de son Immortalité.

CHAPITRE II.

LEs Ames des hommes sont celles que l'on tient pour estre veritablement Spirituelles. Leurs fonctions sont entierement libres: Elles ne sont point attachées à la matiere corporelle. Toutes les choses qu'elles proposent & qu'elles executẽt, elles les font par discours & par raison. L'on peut dire que quãd les hommes ont faim ou soif, ils ont vn certain instinct qui les excite à manger, mais la raison les y conuie aussi. En cela elle domine sur cét appetit qu'ils ont de commun auec les bestes, comme elle fait encore en beaucoup d'autres choses. Quelques choses se font sans consulter leur raison, pource qu'elles dépendẽt de la puissance vegetatiue. Ainsi la digestion de leurs alimens & la distribution du sang dedans les veines, se font sans qu'ils y songent & qu'ils en ayent soin. Leurs actions externes sont toutes à leur choix. Ils font vne chose ou vne autre, & ne sont point portez à en faire tousiours vne semblable. Ils sont pourueus pour cela de la raison qui est vne faculté qu'ils ont de connoistre ce qui leur est propre; c'est pourquoy ils n'ont pas besoin d'y estre menez par vn instinct immuable. Or à cause de cette puissance qui commande à la matiere corporelle sans dépendre d'elle, & pource que mesme elle fait comprendre des choses qui sont

tout à fait ſpirituelles, il faut croire qu'elle eſt auſſi de cette Nature, tellement que lors que la ſemence eſt dans la matrice, elle eſt quelques iours ſans autre force que celle d'vne chaleur interne qui luy donne enfin quelque forme, & l'ame eſt alors infuſe du dehors par vne operation qui eſt au deſſus du pouuoir corporel.

Auantages de l'Ame de l'Hõme qui a la Memoire, l'Imagination, l'Entendement, & la Volõté.

Il eſt bien aiſé maintenant de connoiſtre la difference qu'il y a des Beſtes aux Hommes; Les Beſtes joüiſſent de leurs ſens dont elles reçoiuent les objets dans cette partie de leur Ame que l'on appelle le Sens commun. Elles ont auſſi quelque memoire du paſſé & quelque fantaiſie pour penſer à quelque choſe, mais tout cela eſt fort imparfait. Leur ſens commun eſt trompé d'ordinaire, parce qu'il ne iuge des choſes que ſelon qu'ils les reçoit, n'ayant point de partie ſuperieure pour le corriger, leur memoire & leur fantaiſie eſtans fort foibles. Le ſens commun des hommes au contraire peut eſtre ſi bien guidé qu'il ne s'abuſera point, d'autant que ce n'eſt point ſimplement vn Sens interne qui dépende des organes corporels, mais vne faculté d'vne ame ſpirituelle qui poſſede auec cela vne memoire où elle garde tout ce qu'elle a remarqué, & vne fantaiſie que l'on appelle imagination, à la difference de celle des beſtes, laquelle ſe repreſente auec ordre toutes les choſes qui ont iamais eſté, celles qui peuuent eſtre, & celles qui ne ſeront iamais; mais ſur tout cela il y a vne partie qui eſt la maiſtreſſe des autres que l'on appelle l'Entendement, qui accouple les choſes les vnes aux autres, & tire des concluſions de tout. Les Beſtes ont en leur Ame vne faculté motrice de laquelle dépend leur apetit, qui eſt diuiſé en celuy du deſir ou de la fuite; afin qu'elles cherchent leur bien & fuyent leur

mal ; mais cela est asseruy à leur instinct, duquel elles sont guidées. Les hommes au lieu de cela ont vne volonté libre, qui fait qu'ils poursuiuent les choses ou les méprisent à leur choix, en quoy ils se peuuent garder d'estre trompez s'ils suiuent la Raison pour guide, & cette Raison n'est autre que l'effet de leur Entendement, ainsi que leur choix est vn effet de la liberté de leur Ame, qui n'est autre chose que leur Volonté, & d'auoir vn Entendement & vne volonté, c'est auoir vne ame raisonnable.

Or si toutes les facultez que l'on attribuë à l'Ame des Bestes ne la diuisent point, l'Ame des Hommes doit encore moins estre diuisée estant si parfaite qu'elle est. Les choses corporelles ne laissent pas de garder leur vnité de substance, quoy qu'elles ayent plusieurs proprietez. Bien que le pouuoir d'éclairer, d'eschauffer, & de desseicher soit au Soleil, cela ne se fait point par des pieces separées. A plus forte raison les choses spirituelles doiuent demeurer en leur vnité. Si l'Ame des Hommes connoist, s'imagine, se ressouuiennent, iuge, raisonne, desire, ou fuit, elle est pourtant tousiours vne, & témoigne seulement qu'elle a diuers moyens d'operer par ses facultez, lesquels luy ont esté donnez pour la rendre plus excellente.

De l'vnité de l'ame.

Afin que les Hommes soient plus seurement conduits, & joüissent de ce qu'il y a de meilleur en la vie, ils ont donc esté pourueus de l'Entendement, qui leur peut faire comprendre la Science de toutes les choses qui leur sont necessaires, & leur faire acquerir l'habitude de tous les Arts. Ils peuuent se rendre prudens par la consideration des choses receuës en leur memoire, lesquelles sont examinées par la subtilité du iugement dans les connoissances vniuersel-

L'entendement sert à conduire les hommes au bien, & leur volonté le suiuãt ou le fuyant.

les & particulieres, faiſans ſeruir auſſi leur imagination à cela pour ſe repreſenter naïuement l'eſtre des choſes. Ainſi voyans le Bien par la force de leur Entendement, leur volonté le peut ſuiure & produire les bonnes operations, que l'on appelle les vertus, au lieu que ſi elle s'en éloigne elle produit les mauuaiſes operations, qui ſont les vices. Les proprietez de l'*apetit des* Beſtes ſont de deſirer ou de fuïr, & de là dépendent des affections diuerſes, comme de prendre plaiſir à quelque volupté, ou de ſe faſcher de quelque douleur ; mais quelque choſe qu'elles faſſent, elles ſont portées à cela par leur inſtinct qui eſt commun à chacune ſelon leur eſpece, & l'on ne doit point dire qu'elles ſoient vertueuſes ny vitieuſes, puis qu'elles n'ont point le choix de ce qu'il faut faire, & ne connoiſſent point auſſi ce qu'elles font.

leur fait produire les vertus ou les vices.

De la connoiſſance parfaite du bien & du mal que les Hommes ont au deſſus des Beſtes, vient qu'il deriue bien plus de ſortes d'affections de leur volonté. Ils ne deſirent pas ſeulement pour le preſent, mais pour de longs ſiecles à venir. La connoiſſance du futur leur donne auſſi l'Eſperance, & d'vn autre coſté la Crainte, ce qui ne ſe peut rencontrer aux animaux irraiſonnables. L'Amour & la Pitié ſe trouuent en eux, mais ce n'eſt qu'imparfaitement, car ils ne ſçauent pas iuger s'il y a des choſes qui meritent que l'on ſoit touché pour elles de cette ſorte. Il n'y a auſſi que les objets preſens qui les touchent, & les ayant oubliez dans l'abſence leurs affections ſe perdent. Les hommes au contraire gardent l'image des objets, & s'imaginent d'autres qualitez aimables ou haïſſables pour le futur, tellement que la connoiſſance de leur Entendement augmente leurs affections qui ſont

Des diuerſes affectiõs des hõmes.

encore fortifiées par leur imagination & leur memoire. Le nombre de leurs affections a deux sources principales, qui sont de la conuoitise & du courroux selon que l'object est consideré comme bon ou mauuais. Auec la conuoitise l'on range encore l'Amour, le Plaisir, la Ioye & l'Esperance, & auec le Courroux se trouue la crainte, le desespoir & la pitié. Il y en a beaucoup encore qui dependent de celles-là, ou qui sont meslées des vnes & des autres. Ce sont celles qui donnent origine aux Vertus ou aux Vices. Quand elles naissent pour de bons sujets, elles produisent autant d'actes de Vertu; Quand c'est pour de mauuais sujets, ce sont autant de vices. Les Hommes qui sont le plus addonnez à la vertu ne sçauroient empécher qu'ils n'ayent quelquefois des mouuemens excessifs aussi bien que les autres, mais il y a cette difference, qu'ils les domptent par la force de leur volonté qui s'est entierement voüée au Bien, au lieu que les autres en sont surmontez. Ces mauuaises affections sont appellées des passions ou des perturbations de l'Ame sur lesquelles les Ames ayans gagné la victoire deuiennent vertueuses. D'éuiter les charmes des voluptez, & de ne point conuoiter les richesses d'autruy, c'est vne Temperance; De mépriser le mal & le peril & n'en auoir aucune crainte, cela s'appelle Force, & de donner à chacun ce qui luy appartient, c'est Iustice. Tout au contraire, c'est vne Intemperance de se laisser emporter à toute sorte de voluptez & de conuoitises; c'est foiblesse ou lascheté de craindre ce que l'on ne doit point apprehender; & vne Iniustice de priuer les autres de leurs droits. Voila comme les vices ont vne source differente des vertus; Toutefois c'est souuent en de mesmes rencontres que les vns prennent le

Des perturbatiõs de l'Ame qui étãs vaincuës sõt naistres les vertus, & estans suiuies font naistre le vices.

ſujet de leurs vertus & les autres de leurs vices. Or d'vne part & d'autre, il ſort pluſieurs branches dependantes ; comme la Sobrieté & la Chaſteté viennent de la Temperance ; la Magnanimité & la vaillance deriuent de la Force; l'Affabilité, la Liberalité, & pluſieurs autres viennent de la Iuſtice; ſpecialement l'on luy donne deux chefs, l'vn de la Pieté, l'autre de la Charité, pour montrer ce que l'on doit à Dieu & à ſon prochain. On remarque encore que toutes les Vertus tiennent le milieu entre deux extremitez vitieuſes, ſurquoy ſe ſont formaliſez ceux qui ont trouué mauuais que l'on diſt abſolument, Que la Vertu conſiſtoit en la mediocrité, d'autant qu'il ny doit point auoir de terme & de moderation à eſtre vertueux: Neantmoins ils ne ſçauroient empeſcher qu'vne vertu ne ſoit eſtablie entre deux mauuaiſes habitudes, comme la Liberalité entre l'Auarice & la Prodigalité. Or il nous ſuffit d'apprendre icy que toutes les vertus dépendent de la franchiſe qui a eſté accordée à la Volonté de l'homme laquelle ſe peut porter de l'vn ou de l'autre côté, en quoy elle a vne grande ſureminence au deſſus de l'appetit des animaux qui n'ont point de Raiſon ny de Liberté.

Il ne faut point croire que la volonté des Hōmes dépende des Aſtres ny des Tēperamens, ſi

Cét honneur eſt retranché par ceux qui attribuent vne puiſſance ſouueraine aux Aſtres ſur toutes les choſes du Monde; ils croyent que tout ce que penſent & tout ce que veulent les Hommes, c'eſt ſelon le pouuoir des Aſtres qui ont dominé à leur naiſſance. Pourquoy vont ils chercher ſi loin les cauſes de ce qui eſt en nous? Ils aſſeurent là deſſus que la volonté ſuit les ſentimens de l'Ame, mais que ces ſentimens ſont regis par l'influence des eſtoiles qui agiſſent ſur le corps, & de là ſur l'Ame, & qui agiſſent

aussi quelquefois sur l'Ame sans milieu. Mais si les Astres ne sont que du nombre des choses corporelles, il ne faut point croire qu'ils agissent sur les spirituelles. Qu'ils le fassent en touchant les corps humains, & que le coup aille par reflexion sur les ames, l'on ne doit point encore croire cela, d'autant que de quelque maniere que le diuers temperament des corps se fasse, il n'a point de pouuoir sur la volonté de l'Homme. Il est vray que ceux qui ont le sang chaud ont des mouuemens qui les poussent souuent à la colere & à la promptitude, & que les phlegmatiques doiuent estre d'vne humeur douce & lente ; Ainsi chaque temperament peut donner de l'inclination à quelques affections; mais quoy que la volonté en soit persuadée, elle n'y adhere point si elle a l'intention contraire, & c'est en cela que sa force est plus connuë, puis qu'elle resiste à vne puissance qui la touche de si prés. Ceux qui ont la teste remplie des fumées du vin, ou qui sont troublez par les ardeurs de la fiévre ou par quelqu'autre maladie, se laissent de vray emporter comme dans vn precipice par leurs premieres emotions, & semblent ne guere differer de la condition des bestes, ne suiuant que l'instinct qui les pousse ; mais ce n'est point par là qu'il faut iuger de l'Ame humaine; Il la faut chercher en son vray estat, & neantmoins si l'on y prend garde les plus fiévreux & les insensez ont encore les marques de leur liberté. Quoy que la faim les presse ils se peuuent obstiner à ne pas manger s'ils veulent, & bien qu'ils prennent du plaisir en vn lieu, ils s'en peuuent retirer pour quelque opinion que cela leur nuit à la possession ou à la recherche de quelqu'autre bien qu'ils se figurent. Ainsi ce caractere de franchise paroist au trauers des nuages qui taschent de l'offusquer.

elles s'en peut exempter.

Des proprietez de l'ame humaine.

AYans connu que l'Ame humaine ne ſçauroit eſtre priuée de ſa liberté, & qu'elle a l'vſage de la Raiſon, nous voyons qu'elle eſt d'vn eſtage plus haut que celles des Beſtes, & que ſi elle poſſede leurs facultez, elles ſont inferieures à celles qui luy ſont particulieres. Si nous voulons conſiderer ſes proprietez, nous ne le ſçaurions faire par les Sens, auſquels elles ne ſont point ſujettes, ſi ce n'eſt en quelques effets qui eſtans apperceus en peuuent donner des conjectures. Pour ſuiure noſtre premier ordre, nous parlerons premierement du nombre des Ames. Il eſt aſſeuré qu'il y en doit auoir autant que de corps capables d'eſtre animez. La ſouueraine Prouidence ne ſeroit pas ce qu'elle doit eſtre, ſi elle n'auoit donné à chaque animal ce qui luy conuient : Mais chaque corps n'a pas auſſi plus d'vne Ame. La puiſſance qui fait viure les Arbres eſt vne Ame vegetatiue ; Celle des Beſtes l'eſt auſſi, mais elle eſt encore ſenſitiue, & toutefois ce ne ſont pas deux Ames, d'autant que leur Ame ſenſitiue poſſede la faculté vegetatiue comme inferieure. ; Auſſi les Hommes ayans vne Ame raiſonnable auec la faculté ſenſitiue & vegetatiue, ce ne ſont point trois Ames, mais vne ſeule qui poſſede ces facultez, & dont la faculté Raiſonnable eſt la ſuperieure.

Du nōbre des Ames.

Du ſiege de l'Ame humaine.

Si l'on s'enquiert du lieu ou ſiege de l'Ame raiſonnable, la pluſpart des Philoſophes tiennent qu'elle eſt toute en tout le corps, & donnent d'étranges definitions des manieres d'étre en quelque lieu, ce qui ne ſert qu'à embroüiller l'eſprit par des ſubtilitez inutiles. Ie n'ay garde de raporter icy leurs termes, pource qu'ils ne ſignifient pas meſme ce qu'ils

veulent dire, & qu'il faudroit de longs discours pour les expliquer. Ie dy seulement qu'il y a eu quelqu'vn qui a pensé qu'il n'y a point d'apparence que toute l'Ame raisonnable soit logée au bout du doigt, ny mesme en tout le bras, veu que l'on ne sent point là ce qui iuge & raisonne. Celuy-cy a voulu dire qu'il faut faire distinction des parties du Corps; Qu'en ce qui est de celles qui sont necessaires à la vie, toute l'Ame y est autant en vn costé qu'en l'autre, comme asseurent plusieurs, mais qu'en ce qui est des bras & des jambes que l'on peut couper sans que l'Ame s'en aille, ils ont seulement vne puissance diminuée qui deriue de la generale; Que de cette sorte les corps voisins du feu sont échauffez, tandis que ceux où il est situé brûlent; Qu'il n'y a que la faculté sensitiue qui puisse estre étenduë par tout le corps, & qu'encore n'est-ce que pour l'attouchement, puisque les autres Sens resident en la teste, mesme en ce qui est des animaux irraisonnables; Pour ce qui est des Hommes l'on peut douter que leur Ame estant raisonnable comme elle est, soit en tout leur corps & aussi bien au pied qu'en la teste.

S'il y a des parties du Corps qui ne soient point animées.

Quelques-vns auoüent bien que toutes les parties ne sont pas animées; Que celles qui seruent à nourrir les autres, comme la moüelle ou la graisse, celles qui sont rejettées, celles qui procedent des excremens, comme les ongles & le poil, ou celles qui viennent des superfluitez du sang, comme le laict & la semence, ne sont animées aucunement, & ont seulement la puissance que l'ame leur a imprimée; Mais il y a d'autres parties plus necessaires dans lesquelles encore qu'elles joüissent de la vertu que l'ame leur imprime, il semble que toute l'ame ny loge pas. Ce sont celles qui

qui ne causent point la mort pour estre coupées ; Puisque l'ame ne sort point du corps quand elles sont retranchées, l'on doute si l'on doit auoüer qu'elle y fait sa demeure. L'on dit qu'elle n'y enuoye que ses facultez, & que comme ces parties là sont attachées à celles où l'ame reside veritablement elles joüissent de son pouuoir par communication ; Cette opinion peut plaire à quelques vns, mais elle estonne tous les autres. Il leur semble que l'on veut dire que les bras ny les jambes ne sont point animez, mais en participant à toutes les facultez vegetatiues & sensitiues de l'Ame, ils ne laissent pas d'estre animez, quoy qu'ils ne participent point à la faculté raisonnable.

Où est le principal siege de l'Ame.

Au reste quoy que l'on assure que l'Ame des hommes soit en tout leur corps, si est-ce qu'à dire la verité son principal siege est dans le cerueau. Les autres ont dit que c'est au cœur; mais quoy qu'il en soit, ce n'est que son siege & son lieu, tandis qu'elle est attachée au corps, & non pas son seul soûtien comme à l'ame brutale qui n'a point d'autre subsistance ailleurs. En effet l'on a mis au cœur le principe de vie, & au cerueau celuy du sentiment & du raisonnement en ce qui est des hommes. On establit en ce lieu le siege de cette excellente faculté, d'autant que dés que le cerueau est offusqué de quelques mauuaises vapeurs la puissance de raisonner est offusquée. Quant à ceux qui ont dit que le siege de cette ame estoit au cœur, c'est pource que c'est l'origine de la chaleur. Afin d'accorder les deux opinions, il faut dire que de verité l'ame est autant en vn lieu qu'en l'autre, mais que selon les organes qu'elle a trouuez, elle a mis le principe de la vie au cœur, & la puissance de raisonner au cerueau. I'enten que du cœur vient

la source de la chaleur naturelle, non pas que la vie depende de luy seul, car les autres parties principales, estans endommagées, la mort s'en ensuit de mesme. Nous croyons donc qu'encore que l'ame soit en toutes les parties du corps auec toute sa puissance, elle agit en chacune diuersement selon leurs proprietez, & que n'estant point dauantage aux vnes qu'aux autres pour le regard de l'essence, elle est neantmoins plus excellemment en quelques-vnes pour le regard des operations & des effets. Or ie croy que tout ce qui dépend de l'Entendement & de la Volonté procede du cerueau; c'est vne erreur de dire que la conuoitise gist au foye, & la colere au cœur. Il est vray que quand nous nous faschons nous sentons de l'emotion au cœur, mais la pensée que nous auons alors d'indignation ou de haine, loge tousiours dans nostre teste, cõme nous le sentons facilement, & si le cœur s'émeut, c'est que tous les Esprits sont en émotion par le trouble de la puissance qui les regit. Lors que nous desirons quelque chose, le cœur a encore plus d'émotion que le foye, tellement qu'il luy faudroit attribuer tous les deux appetits. La conuoitise que l'on attribuë au foye n'est aussi principalement que pour le plaisir de l'amour, à cause que le foye estant l'ouurier du sang, il rend les hommes sujets à cette passion, mais le cœur en ressent vn trouble sensible; & puis que sans contredit l'on luy attribuë la faculté de colere & de haine, il doit estre aussi capable d'vne bonne affection que d'vne mauuaise. Pour ce qui est de la conuoitise des richesses, elle n'a pas sa cause dans le sang comme l'amour, de sorte qu'elle est aussi propre au cœur qu'au foye, & mesme plus propre puisque les appetits differens émeuuent dauantage

Si la cõuoitise gist au foye, & la colere au cœur.

le cœur. Neantmoins leur origine ne se raporte qu'à la volonté qui preside au cerueau auec l'Entendement. Il est vray que selon les conditions du cœur & du foye, & selon le temperament du sang, l'on est plus ou moins enclin à la conuoitise ou à la colere, mais c'est que quand l'Entendement a compris quelque chose, & que la volonté l'a resolu, ces parties inferieures en reçoiuent le mouuement, & en sont plus ou moins agitées selon leurs qualitez.

Que tout ce qui est pensé est raporté au cerueau, comme aussi tout ce que l'on sent.

Nous connoissons ainsi que ce qui consiste en quelque pensée dépend du cerueau, & mesmes il faut auoüer que tout ce que le corps peut sentir s'y rapporte. Quand l'on a mal au bout du pied l'Entendement comprend cette douleur, & ceux qui tiennent que l'Ame est toute en tout le corps, se seruent de cette raison pour le prouuer; mais cela ne se doit pas prouuer de cette sorte: Ceux qui doutent que l'Ame raisonnable reside en ce lieu, & qu'elle y fasse paroistre autre chose qu'vne faculté sensitiue, n'en sont point d'accord, & ne trouuent point de difficulté à se representer que les nerfs des bras & des jambes, prenans leur origine du cerueau, participent au sentiment qu'il leur donne, & que la connoissance en retourne au lieu d'où cette puissance deriue. Ils diront qu'il n'est pas besoin pour cela, que toute l'ame raisonnable soit aux doigts; Que le sentiment des bras & des jambes, n'est qu'vne émanation de la faculté sensitiue, semblable aux rayons qui viennent du Soleil. La consideration de la vie qui ne dépend point de ces parties là fait encore pour cecy, tellement qu'ils soûtiendront que l'ame ne loge que dans les parties necessaires au corps comme i'ay déja declaré. Mais j'allegue contre cela qu'il n'y a point d'apparence qu'il n'y ait

dans les bras & dans les jambes qu'vne émanation de la faculté sensitiue, & qu'elle y doit estre toute dans sa perfection. Il ne faut point que l'on die qu'elle seroit donc diuisée, d'autant qu'elle n'auroit là autre faculté que celle de l'attouchement, car elle opere selon les organes qu'elle trouue. Pour l'ame raisonnable sa faculté de raisonner n'est sujette à aucun organe; Neantmoins pource qu'il faut bien qu'elle soit establie en quelque lieu, elle est mise dans le cerueau qui dépend plus d'elle pourtant qu'elle ne dépend de luy. En ce qui est des animaux irraisonnables l'on a pû dire aussi que leur ame n'est logée qu aux parties les plus necessaires, & que sa puissance s'étend iusques dans leurs pieds ou leurs aisles mais l'on n'auoüera pas que ce soit assez, & si l'ame des hommes est indiuisible, il ne semble pas non plus que celle des bestes se puisse diuiser, quoy qu'elle soit fort inferieure. Cette diuision s'entend pour n'estre pas en vn lieu auec les moindres de ses qualitez seulement. Quant aux corps entiers de ces animaux qui sont coupez en deux, elle n'y peut estre diuisée sans se perdre, & s'il y a quelques-vns de leurs membres qui remuent estans separez du total, c'est qu'il y demeure quelques esprits qui les agitent encore auant qu'ils puissent sortir; Et c'est vne erreur de croire que mesme l'Ame des insectes soit diuisible. S'ils remuent estans partis en deux, ce sont de tels esprits qui les agitent. L'Ame estant vne chose complette ne peut souffrir la diuision de ses organes sans se perdre, & par ce moyen elle ne se diuise point, non pas mesme la corporelle comme est celle des Bestes. Cela appartient à la consideration du lieu où elle demeure, comme aussi de sa grandeur & de sa quantité. Toutesfois bien que

Pourquoy quelques mébres des animaux remuent estans separez du total.

nous sçachions que d'vne Ame il ne s'en peut pas faire deux, nous ne sçaurions prescrire la grandeur de chaque Ame, comme aux choses qui sont toutes corporelles & manifestes, & quoy que l'on dise que l'Ame reside au Corps ou en quelqu'vne de ses parties, il ne faut pas croire que par là l'on iuge de sa grandeur. Peut estre s'imagineroit-on quelque chose de celle des Bestes, mais pour celle des Hommes elle surpasse toute pensée ; & pour en parler sainement, bien que les vns la logent au cerueau, les autres au cœur, les vns dans quelques parties principales du corps, les vns dans toutes, il faut reconnoistre veu son excellence, que ce n'est que par figure de langage que l'on dit qu'elle loge en de tels lieux, puis que se reduisant par tout en vnité, elle comprend plûtost le corps qu'elle n'en est comprise. En effet tous ce que l'on peut dire c'est que les Ames emplissent tout leur corps, mais si elles n'y estoient point arrétées, elles contiendroient vn espace que l'on ne peut limiter. Leur figure ne peut aussi estre établie, & puis qu'elles ne sont point massiues, elles ne reçoiuent aucune couleur. L'odeur & la saueur, la seicheresse & l'humidité, ne se trouuent point en des Substances si simples, ny la pesanteur & la dureté. Peut-estre leur attribuëra-t'on vn souuerain degré de mollesse, pource qu'elles ne resistent point au toucher, mais quelle mollesse connoistra-t'on à ce qui est inpalpable? La legereté leur pourra aussi estre attribuée, & l'on le peut souffrir à la difference de tous les corps dont les plus subtils ont quelque pesanteur, mais l'on ne peut définir quelle est cette legereté. Pour la froideur & la chaleur, l'vne des deux leur doit estre donnée, ce ne peut estre la froideur qui accompagne la mort, mais la

Que l'on ne peut dire quelle est la grādeur des ames humaines, ny quelle est leur mollesse, leur legereté & leurs autres qualitez.

chaleur dont procede la vie. Toutesfois cela ne se peut dire que des Ames des Bestes qui ne sont qu'vne chaude vapeur; Les Ames humaines estás incorporelles sont exêpts des qualitez des corps: La chaleur ne leur doit estre attribuée que pource qu'elles sont cause qu'elle subsiste au corps des hommes. Quant au mouuement il est certain que les Ames humaines en ont beaucoup, mais il ne se fait point à la maniere des choses corporelles, d'autant qu'il ne corrompt point leur substance, & qu'il ne fait point aussi de bruit.

Pour suiure nostre premier ordre, il reste à sçauoir si les Ames humaines ont quelque matiere; Il faut croire que si elles en ont ce n'est point la corporelle, mais vne toute spirituelle qui a des conditions particulieres. Nous auons montré, combien elles different de celles des Bestes, en quoy l'on trouue des témoignages de leur excellence; L'on en peut donner quantité d'autres pour montrer qu'elles ne sont point de leur matiere. L'on connoist ce qu'elles sont par leurs puissances, & leurs puissances par leurs operations & les objets qu'elles se donnent. Or puis qu'elles operent sur des objets spirituels, & qu'elles les peuuent receuoir, il est certain qu'elles sont spirituelles; car vne chose corporelle ne peut auoir pour objet que ce qui est spirituel.

Si l'Ame des hommes a quelque matiere ce n'est point la corporelle.

Il est aisé de connoistre que l'Ame humaine a des objets incorporels, si l'on considere ce que sont toutes les Sciences, qui sont des Images spirituelles de toutes les choses. & entre autres il y en a qui concernent les substances entierement spirituelles, comme sont les intelligences pures & la Diuinité. A n'en point mentir nostre Ame ne conçoit pas si facilement ces substances eminentes; Neantmoins elle n'en sçauroit auoir

Que les objets de l'Ame sont spirituels.

si peu de connoissance que cela ne montre qu'elle est quelque chose de plus releué que le Corps.

Que pour auoir des facultez sensitiues & vegetatiues, l'Ame n'est point corporelle.

On nous objecte que l'Ame humaine a des facultez sensitiues & vegetatiues pour faire viure le corps de mesme que celle des Bestes, mais bien que cela soit elle ne laisse pas d'auoir vne partie qui ne se mesle point auec le corps qui est l'Entendemeut; & là dessus nous disons que qui a le plus peut bien auoir le moins; Cette ame qui a la faculté raisonnable peut bien aussi auoir la sensitiue & la vegetatiue.

Que l'Entendement n'est sujet à aucun organe.

Nous auons dit que son entendement reside au cerueau, mais il n'en dèpend pas comme d'vn organe. Chaque maniere de sentiment a son organe particulier, mais l'on ne sçauroit trouuer celuy de l'Entendement. Que les Anatomistes regardent le cerueau de plusieurs animaux, ils le trouueront semblable à celuy de l'Homme, de sorte qu'ils ne remarquent point qu'il y ait quelque chose qui soit propre specialement à l'action de l'intelligence, d'autant qu'elle se fait sans aucun secours corporel; & cela doit bien estre, car si les Bestes ont les organes du cerueau de pareille sorte que l'Homme, & neantmoins ne raisonnent pas, il faut bien que ce soit que son Ame estant vne substance independante du corps n'en ait aucun besoin & soit par consequent toute spirituelle.

Que mesme l'Ame doit être spirituelle pour cõprendre ce qui est corporel.

C'est vne chose assez commune de dire comme nous auons desia fait que pour comprendre les choses spirituelles, il faut que l'Ame soit spirituelle pareillement; mais l'on dit encore auec beaucoup de subtilité, que l'on peut monstrer que l'Ame humaine est spirituelle, en ce qu'il faut qu'elle soit incorporelle pour comprendre ce qui est corporel, d'autant que si ce qui reçoit est semblable à ce qui est receu, il

n'en sçauroit aucunement iuger. Par exemple il faut que l'œil soit priué de toute couleur pour voir les couleurs, la langue de toute saueur pour iuger des saueurs, & ainsi des autres Sens, pource que s'ils ont desia en eux quelque qualité sensible, elle se confond auec les autres qu'ils reçoiuent, & leur empeschent de les distinguer. On allegue contre cela que les mains qui seruent à connoistre les qualitez sujettes à l'attouchement, ne laissent pas d'auoir de la chaleur; mais elles sentent si les corps sont plus ou moins chauds, & s'ils leur sont semblables, elles le font remarquer aussi, en ce qu'elles n'y trouuent point de difference. Cela ne pouuoit estre autrement, à cause que le corps doit auoir sa chaleur naturelle ; & quand les autres Sens auroient aussi quelque chose de sensible, c'est en petite quantité, & cela ne nuit point au sentiment, & ne fait rien contre l'opinion qu'on doit auoir de l'Ame qui comprend les choses par vne plus noble maniere, & n'est pas contrainte de participer a leurs qualitez, puis qu'elle est d'vne plus haute nature. On nous dira que l'Ame des Bestes qui est corporelle reçoit tous les objets corporels qui se presentent, & que cela est contre la maxime qui est posée icy, qu ce qui reçoit doit estre different de ce qui est receu, mais nous entendons que cela soit receu d'vne telle sorte que toutes les distinctions en puissent estre iugées, ce qui ne se trouue point en l'Ame des Bestes, si bien que cela n'empesche pas que l'on ne se puisse seruir de cet argument. Il est vray que l'on pourra objecter que l'Ame estant spirituelle ne pourroit connoistre ce qui est spirituel à cause de sa ressemblance, mais le spirituel a vne autre prerogatiue que le corporel, & puis il y a quelque distinction entre les objets

ſpirituels qui ſont receus, outre qu'il y en a de ſi excellens que l'on ne les reçoit que par illumination, & qu'ils ſe font ne connoiſtre dans leur hauteur, que pource que nous n'y ſçaurions attaindre.

Que l'Ame connoiſt diuers objets.

Toutesfois noſtre Ame ne laiſſe pas d'auoir beaucoup d'autres objets inferieurs à contempler, & pour teſmoigner dauantage qu'elle eſt ſpirituelle, cela ſe void en ce que ſa principale partie qui eſt l'entendement n'eſt point reſtrainte à la connoiſſance d'vne ſeule maniere d'objets, comme ſont toutes les facultez ſenſitiues qui dépendent d'vn certain organe, & dont l'vne ne connoiſt que les couleurs, l'autre les ſons, l'autre les odeurs, encore ce n'eſt qu'entant que ces objets ſont preſens & en certain lieu: Mais pour l'Entendement il n'eſt déterminé à aucune maniere d'Eſtre, ny à aucune choſe differente d'eſpece, & n'eſt point borné par la diuerſité du lieu ou du Temps. On dira que le ſens commun des Beſtes & leur fantaiſie ſont preſque le meſme, receuant en general tout ce que les Sens exterieurs ont apperceu, mais quoy qu'ils reçoiuent ces diuers objets, ils ne conçoiuent point la diuerſité de leurs eſpeces, & pour la difference du lieu & du Temps, c'eſt ce que iamais les Beſtes ne comprennent.

Qu'elle cõprend l'Eſtre, la Subſtance & les accidens par abſtraction.

D'ailleurs l'Ame humaine comprend ce que c'eſt que l'Eſtre ſans determiner aucun Eſtre, & en fait de meſme des ſubſtances & des accidens par vne abſtraction éloignée des choſes corporelles, ce qui ne conuient point aux Brutes, & témoigne vn auantage tout particulier.

Qu'elle connoiſt les choſes vni-

Chacun demeure d'accord auſſi que les Beſtes ne cõnoiſſent que les choſes ſingulieres, & qu'il n'appartient qu'à l'Ame humaine de connoiſtre les vniuerſelles; Mais c'eſt encore attribuer

trop de puissance aux ames brutales; Elles reçoiuent les objets singuliers pour en estre émuës à l'heure mesme, mais elles ne les connoissent point. La vraye connoissance des choses singulieres & vniuerselles, est deuë à l'Ame humaine par des prerogatiues speciales. uerselles.

Elle a aussi des operations excellentes qui sont au dessus de toutes les facultez sensitiues, à sçauoir de definir & de diuiser les choses, d'en former des discours, de connoistre ce qu'elle entend & ce qu'elle sçait, & se refléchir dessus, & d'adjoûter encore reflexion sur reflexion, qui sont des proprietez si exquises, qu'il n'y a qu'vne substance spirituelle qui les puisse posseder. Si les ames brutales ne sçauroient faire ces choses, cela vient de ce qu'estans corporelles, elles ne sçauroient loger que des objets limitez d'vne certaine quantité : C'est pourquoy l'Ame humaine estant capable de tant de diuerses choses, ausquelles l'on ne sçauroit donner ny terme ny mesure, il faut croire de necessité qu'elle est du nombre des choses spirituelles. Qu'elle definit, diuise, discours & se refléchit.

Les puissances corporelles se lassent en leurs operations, & s'ennuyent de leurs objets, mais l'ame humaine estant spirituelle, ne se lasse point de faire ses fonctions, qui sont raisonner & entendre, & comme ses objets infinis sont dans vne vniuersité inexplicable, & dans le supréme degré d'excellence, elle ne s'en sçauroit iamais ennuyer. On doit adjoûter icy quelques considerations de l'ordre des choses, qui veut que comme il y a des Ames sensitiues dans les corps, lesquelles ont vne Nature corporelle, il y en ait de raisonnables qui soient toutes spirituelles; Et que comme il y a des intelligences qui ne sont iamais jointes aux corps, il y en ait qui s'y joignent vn certain temps. Les autres Qu'elle ne se lasse point parce qu'elle est spirituelle, & que l'ordre des choses mõstre aussi qu'elle le doit estre.

preuues peuuent estre beaucoup estenduës, comme elles le sont d'ordinaire en recherchant les témoignages de l'immortalité.

Cõment les ames peuuent estre appellées immaterielles.

Toutesfois nous connoissons dés maintenant que la matiere des Ames des hommes n'est point corporelle, mais spirituelle. Ie sçay bien que les Philosophes les nomment immaterielles, comme si tout ce qui est incorporel estoit immateriel, & en ce cas nous aurions tort de demander quelle est leur matiere, mais l'on peut dire qu'il y a vne matiere corporelle & vne matiere spirituelle, & de dire qu'il y a des substances qui sont immaterielles, il semble que l'on dise que ce n'est rien. Neantmoins si par la matiere l'on entend d'ordinaire ce qui est corporel, il faut souffrir que l'on appelle les Ames humaines immaterielles, pource qu'elles sont incorporelles & spirituelles.

Que les Ames humaines ne procedét point de la puissance du corps.

Or comme elles n'ont rien de corporel, & ne dépendent point du corps, elles ne procedent point aussi de sa puissance. Elles ne viennent point du pouuoir de la semence comme les ames des Bestes, mais le Souuerain Moteur de l'Vniuers, enuoye vne de ces parfaites substances à chaque corps humain dés qu'il est formé, l'ayant creée à l'instant; Et si les incredules disent que cela n'a aucune apparence, veu que tout animal engendre son pareil, & que si l'homme ne produisoit que le corps de son semblable il seroit inferieur en cela aux autres animaux, dont la semence produit le corps & l'Ame, il leur faut réspondre que la consequence n'en est pas bonne, & que l'estat de l'homme en est d'autant plus excellent, puisque Dieu se veut associer auec luy pour la continuation de l'espace, & fait que chaque Ame procede de luy immediatement. Comme il faut croire cela sans hesi-

ter, nous en ſommes confirmez dauantage dans la croyance de la ſpiritualité de nos Ames.

A ſçauoir ſi toutes les ames des hõmes ſõt ſemblables.

Il nous reſte de nous informer ſi elles ſont toutes ſemblables. Les animaux de chaque eſpece ont de pareilles inclinations, mais chaque homme en a de differentes. La réponſe eſt que les animaux ne reçoiuent pas auſſi tant de diuerſité dans leurs temperamens, de ſorte que par ce moyen l'on s'imaginera que la varieté des affections ne dépend que de la bigearrerie des humeurs corporelles qui ſont fort puiſſantes ſur l'eſprit de l'homme, & que cela n'empeſche pas que toutes les Ames ne ſoient ſemblables en leur ſubſtance, ayant eſté faites toutes pour joüir de la vraye Raiſon. Toutesfois quand nous remarquons les grandes forces qu'ont quelques Ames au deſſus des autres pour ſe reſſouuenir, pour imaginer & pour raiſonner, en quoy elles paſſent toutes les autres d'vne grãde diſtance, ſans que leur corps ait de meilleurs habitudes que celuy de pluſieurs hommes groſſiers & ſtupides, il faut conjecturer qu'encore que toutes les Ames humaines ſoient de meſme eſpece, il y en peut auoir de pluſieurs degrez, ainſi que l'on nous enſeigne qu'il y a des Anges qui ont des capacitez & des dignitez diuerſes. Puiſque nous ſçauons maintenant qu'elles ſont les Ames, & quelle eſt leur production, il n'y a plus qu'à voir quelle eſt leur durée.

De la durée des Ames.

L'On peut conſiderer en toutes les choſes du Monde le rapport qu'elles ont auec le temps, & quelle partie elles en occupent. On void combien peuuent durer les corps viuans de chaque eſpace; Il faut ſçauoir auſſi quelle eſt la durée des Ames. Celle des Plantes n'eſt qu'vne puiſſance qu'elles ont de ſe nourrir & de croiſtre, laquelle s'aneantit apres vn certain

terme, & cét aneantissement est la mort du corps où elle estoit logée. Il en est de mesme de l'Ame des Bestes; Il ne faut pas croire que sa vie dure plus que celle du corps : Ce n'est que la mort de cette ame qui le fait mourir. Tant qu'elle subsiste il peut viure, car elle ne sçauroit estre separée de là auec quelque subsistance; & il ne faut point croire qu'elle mene iamais vne vie à part, puis qu'elle dépend du corps, & qu'elle est de la mesme matiere.

Que les argumẽs des Impies n'õt aucune force.

L'Ame de l'Homme a d'autres prerogatiues; Estant spirituelle comme elle est, par consequent elle peut subsister sans le corps, de sorte qu'elle ne meurt point auec luy. Neantmoins l'on dit qu'il s'est trouué quelques Hommes impies & insensez qui ont voulu raualer leur dignité, croyant qu'ils n'auoient point en eux vne partie plus durable que l'autre, & qu'ils deuoient mourir tous entiers. Les argumens qu'ils ont apportez pour cecy n'ont aucune force; On les pourroit mesme refuter, quand l'on ne sçauroit que ce que nous auons déja dit de la liberté de l'Ame, & du pouuoir qu'elle a de s'éleuer au dessus de la matiere corporelle. Toutefois il faut encore fortifier cela, non seulement pour les conuaincre, mais pour asseurer dans leur croyance ceux qui tiennent que l'Ame est immortelle, comme nous sommes tous obligez de croire. Mais auparauant afin que l'on ne s'imagine pas qu'il y ait quelque force en ce que ces foibles aduersaires ont pû dire, ny que l'on le tienne secret comme quelque mystere il faut le descouurir hardiment, n'estant point à craindre que personne en soit persuadé, pour peu que l'on escoute les raisons qui sont au contraire.

Voyons vn peu comme d'abord ils raison-

nent grossierement & corporellement. Ils disent que le corps & l'Ame font l'homme qui est composé de l'vn & de l'autre, & que tout ce qui sert ainsi à vne composition, doit perir lors qu'vne partie perist. O quelle ignorance ! Cela se trouue faux mesme dans quelques composez qui n'ont point d'Ame. S'il se fait quelque perte dans leur dissolution, ce qui reste ne se perd pas : Il est seulement separé. Plusieurs pretendent au moins que cela n'a plus les mesmes qualitez & les mesmes forces ; Que par exemple si l'on brûle vn corps mixte, l'esprit s'exhale d'vn costé, l'humidité va d'vn autre, & le terrestre demeure sans auoir la mesme puissance qu'il auoit auparauant ; Que cela se void encore mieux aux corps des animaux, de qui les esprits estans separez, ils n'ont aucune force ny mouuement, & ne viuent plus. Ils veulent que l'on iuge de l'homme de la mesme sorte, & que ce que l'on appelle l'Ame dépende tellement des organes corporels, qu'elle se perde quand ils ne peuuent plus faire leurs fonctions ; & que ce ne soit qu'vne subtile vapeur corporelle que l'on appelle Esprit à la difference de ce qui est plus grossier, laquelle est contrainte de s'éuanoüir lors que les parties où elle estoit attachée sont corrompuës & desunies. C'est vne grande stupidité de croire que l'Ame des hommes ne soit autre chose qu'vne telle vapeur : Si cela estoit elle ne seroit qu'vne substance fort basse, qui pour estre plus subtile que le corps ne laisseroit pas de dependre de luy. Nous auons déja assez montré qu'elle est bien autre que cela, & qu'elle est vne substance à part, puis qu'elle est entierement superieure.

Tout ce qui sert à vne cōposition ne perit pas quand vne partie perit, & si quelque force s'y pert, cela ne fait rien contre l'Ame humaine, qui est vne Substance à part.

Nous objectera-t'on apres cecy que le Corps & l'Ame faisans l'homme entier, l'Ame n'en est

Qu'vne partie peut

qu'vne partie, de ſorte que l'on doute qu'elle puiſſe ſubſiſter apres la ruine du corps ? Dit-on que ce ſeroit vne erreur de la Nature, ſi vne partie ſe pouuoit maintenir ſans le Tout ? Ie reſpondray encore que cela n'eſt bon à dire que pour des parties qui dépendent les vnes des autres ; l'Ame ne reçoit point de perfection du corps, mais de l'incommodité & de l'empeſchement. Au contraire c'eſt le corps qui reçoit ſa perfection d'elle, & ne peut ſubſiſter ſi elle ne l'anime, de ſorte que l'Ame eſtant vne autre ſubſtance que le corps elle peut demeurer ſans luy. Le corps ſubſiſte quelques mois apres la ſeparation de l'Ame, & meſme il y a de certains Sepulchres où il peut durer pluſieurs années. A plus forte raiſon l'on peut croire que l'Ame ſubſiſte apres la ſeparation du Corps, puis qu'elle n'a aucune compoſition qui puiſſe eſtre corrompuë pour la faire perir, & qu'elle eſt toute ſpirituelle.

Subſiſter ſans les autres, lors qu'elle n'en dépend point, & & que ce n'eſt point vne erreur de la Nature.

On adjoûte que les Formes periſſent toûjours quand les matieres changent d'eſtat, pource qu'elles ſont faites pour chaque aſſemblage de corps, & qu'elles ne ſont plus neceſſaires apres. Mais on ſe trompe grandement de parler de l'homme de meſme que des autres choſes. Ce qui eſt de principal aux autres compoſez, c'eſt ce que l'on y void de corporel & de ſenſible, & meſme en ce qui eſt des beſtes brutes, il faut croire que leur corps eſt ce qu'elles ont de plus conſiderable, & que l'Ame n'eſt faite que pour le conduire & le guider à ſa nourriture & à ſa conſeruation. Nous ne remarquons aucune autre vtilité en leur ame que celle-là. Il n'en eſt pas de meſme de l'ame des hommes ; Elle guide bien leur corps, mais elle a beaucoup d'autres actions plus releuées, qui témoi-

Encore que les Formes periſſent par le changemét des matieres, l'Ame qui n'eſt pas faite ſeulement pour le corps, mais pour elle, peut ſubſiſter apres ſa ruine.

gnent qu'elle n'est pas faite pour luy seulement, mais pour elle mesme, & qu'elle ne doit point finir apres luy comme n'estant plus necessaire, puis qu'elle est propre à tant de belles fonctions, & qu'elle se peut tenir seule, pour mener vne vie durable, à laquelle elle est reseruée.

On raporte encore vainement que tout ce qui a eu commencement doit auoir fin. De verité les choses qui suiuent la Nature corporelle gardent cette loy, mais celles qui sont entierement spirituelles, n'y sont point sujettes, elles ont esté produites en vn certain temps, mais elles n'auront point de fin pource que rien ne les peut corrompre. L'Ame humaine est de cette sorte; & l'on ne doit point croire qu'elle meure, quoy que l'on voye mourir le corps, d'autant qu'elle n'est pas faite pour luy seul, mais pour elle mesme, tellement qu'elle n'est pas obligée de mourir auec luy; & d'ailleurs quand elle seroit sujette à finir vn iour, comme il n'y a rien que l'on puisse dire eternel qu'vn seul Dieu eternel & independant, elle est capable d'eternité par la volonté de son souuerain Createur.

Quoy qu'elle ait eu cōmencement elle n'aura point de fin.

Il ne sert de rien de dire que l'Ame est sujette à tous les troubles & changemens qui arriuent au Corps; Que l'abondance du flegme la rend moins vigilante & moins subtile, & la pureté du sang la rend plus propre à la gayeté & à vne conduite libre; Que les fumées qui montent au cerueau luy offusquent le iugement; Qu'vne chaleur excessiue le ruine tout à fait, & qu'il se peut apres recouurer par des remedes qui donnent vne froideur temperée; Il faut respondre à cecy en vn mot que tant que l'ame est jointe au corps, elle connoist beaucoup de choses par ses organes, tellement que s'ils sont gastez, ils

Pource que l'ame voit par ses organes elle les suit quelquesfois, mais elle s'en peut aussi deliurer.

ne luy font rien connoiſtre qu'imparfaitement; & c'eſt de meſme que les yeux qui voyent toutes choſes vertes au trauers d'vn verre teint de cette couleur. Elle eſt là comme le rayon du Soleil dans vne eau trouble où il n'éclaire guere, & ſi l'eau deuient claire il fait entierement voir ſa ſplendeur, ne perdant rien de ſon pouuoir pour auoir paſſé dans vn lieu corrompu. Que ſi dans le trouble du cerueau l'Ame n'a aucune connoiſſance de raiſon, ce n'eſt pas qu'elle ne demeure touſiours capable de raiſonner, mais elle ne le peut faire à cauſe de la corruption des organes dont elle ſe ſert, & c'eſt comme l'Organiſte qui ne laiſſe pas d'auoir encore la ſcience & l'habitude de toucher les Orgues, quoy qu'il ait la goutte aux mains qui luy empeſche de les remuer. Si l'on penſe qu'à cauſe de cela l'ame eſt en quelque ſorte ſujette aux organes; Elle ne l'eſt point du tout. Elle ſe paſſe de ces inſtrumens en pluſieurs operations, & quand elle eſt obligée de s'en ſeruir, s'ils ont quelque défaut elle ne s'y fie pas ſi elle veut, les pouuant bien corriger par la raiſon, comme ſi des yeux troubles luy font voir des choſes en plus grand nombre qu'elles ne ſont, elle en ſçaura bien reconnoiſtre l'abus par d'autres moyens. Pour ce qui eſt de ſuiure le temperament de ces meſmes organes, il eſt vray qu'à cauſe qu'elle y eſt attachée pendant la condition de cette vie elle les ſuit quelquefois, mais cela n'empeſche pas qu'elle ne faſſe connoiſtre qu'elle eſt capable d'en eſtre deliurée vn iour & de s'en paſſer, puis qu'elle s'en paſſe dans ſes meditations; Ie dy bien dauantage, que ſi elle eſt fort reſoluë, elle s'exemptera de leur domination, car ſi vn homme a deliberé de s'addonner au trauail, quoy qu'il ſoit d'vn naturel lent & flegmatique,

il ne laissera pas d'estre fort soigneux & de bien trauailler. Pour ce qui est du trouble entier du cerueau par les fumées du vin ou par maladie, l'ame ne peut de verité s'en garentir, mais aussi comment se seruiroit-elle purement d'vn tel organe, lors qu'il est entierement offusqué ? Cela ne fait rien contre le pouuoir qu'elle a d'estre independante, puis qu'elle le montre en d'autres actions, & que cette defectuosité ne vient pas d'elle, mais de la bassesse de la Nature corporelle.

Si l'on dit que la façon de connoistre est toute telle aux hommes qu'aux autres animaux, & qu'ils ne sçauent rien que par le moyen des Sens; De verité l'ame humaine est assujettie pour vn temps à ce ministere, & à peu prés tout ce qu'elle se represente, c'est sous le vétement des choses sensibles, ausquelles elle s'est accoustumée, mais cela n'empesche pas que les choses spirituelles ne trouuent place dans sa pensée, & qu'elle ne fasse dessus des raisonnemens qui passent les forces corporelles sans leur rien attribuer de ce qui se touche & se void, tellement que ses connoissances vont bien au delà de celle des Ames brutales, & font paroistre qu'on luy doit attribuer la spiritualité & l'immortalité.

Les raisonnemens de l'ame humaine sont au dessus des objets sensibles.

On adjouste icy que le Raisonnement ne dépend que de l'imagination qui se trouue plus forte aux hommes qu'aux bestes, & que cette imagination qui reside au cerueau, est vne faculté qui dépend du corps, tellement qu'elle doit mourir auec luy. Il faut respondre que l'imagination ou fantaisie des bestes, est de vray vne faculté corporelle, mais que celle des hommes ne l'est pas, pource qu'elle fait partie de l'Ame raisonnable qui est spirituelle, & qu'elle a au dessus d'elle l'Entendement pour guide, ce

Que l'imagination des hõmes est autre que la fantaisie des Bestes.

que n'ont pas les Bestes ; Que l'imagination & le sens commun des hommes s'vnissent au cerueau & aux organes sensuels, mais que la faculté intellectuelle en est separée ; Que l'entendement à n'en point mentir connoist les choses par l'imagination, mais qu'en cela elle luy sert comme d'espion ou de messager pour luy raporter ce qui se passe, & qu'elle est comme vn miroüer qui luy represente toutes choses ; Qu'apres il donne ses auis dessus & tesmoigne toûjours son independance ; Que l'Ame estant jointe auec le corps, il faut qu'elle se serue des instrumens corporels par le moyen de son imagination qui s'y trouue jointe, mais que cela n'empesche pas qu'elle n'ait vne puissance plus grande, & que lors qu'elle sera entierement separée du corps, elle ne puisse faire ses operations d'vne plus excellente maniere.

Que la liberté de l'ame vient de la spiritualité, & que l'on ne peut pas nier que cela mõtre son immortalité.

Pour ce qui est de la liberté humaine dont l'on tire vn grand prejugé pour la spiritualité, c'est estre hors du Sens de continuer de dire que cela vient de cette imagination qui est plus forte aux hommes qu'aux bestes, & qui connoist plus de choses. Comment nous pourroit-on disputer cette prerogatiue? Si nostre liberté dépendoit de quelque faculté corporelle, & que ce ne fust qu'vn instinct, nous aurions tous vne mesme pensée, & n'y auroit iamais d'auis differens ny d'élection diuerse, ce qui montre qu'elle est independante, & que l'ame qui la possede estant spirituelle se peut bien passer du corps. Quelle meilleure raison peut-on rendre ; pourquoy l'Ame raisonnable a cette liberté plûtost que la sensitiue, sinon parce qu'elle est spirituelle? Pourquoy est-ce que ses mouuemens sont libres, sinon parce qu'elle n'a point de matiere qui luy borne son action? Que s'il n'y

a point de matiere qui luy resiste comme nous le connoissons, elle doit donc estre spirituelle, & rien n'empesche qu'elle soit immortelle, & comme sa liberté prouue sa spiritualité, elle prouue aussi son immortalité.

Les incredules les plus obstinez n'ont rien à dire apres cecy. Quand leurs propositions sont multipliées, c'est qu'ils vsent de redites & d'amplification, & en tout cela ils ont des pensées si absurdes, qu'au lieu d'attirer quelqu'vn de leur party, l'on a seulement pitié de leur aueuglement. Ceux qui vont iusqu'à l'excez de la stupidité n'admettent pas mesmes des Ames corporelles engendrées de la puissance de la matiere? Ils tiennent qu'il n'y a point du tout d'Ame, & que ce n'est qu'vn nom vain qui signifie la puissance des Parties parfaitement assemblée, laquelle n'est qu'vne harmonie sujette à se perdre par la diuision des mesmes parties qui la composent. Si cela estoit l'Ame ne seroit qu'vn accident, mais i'ay desia montré qu'elle est vne Substance, & ie continüeray de le prouuer encore. Elle ne dépend point de cette harmonie, mais cette harmonie dépend d'elle. Si elle n'estoit maintenuë que par l'accort des parties corporelles, il faudroit donc qu'elle fust moins Ame, lors qu'il y auroit quelque chose de discordant, & les maladies la feroient mourir à moitié, ce qui est extremement absurde & fort éloigné de l'experience, car il y a des hommes dont le corps est tres-infirme, & pourtant leur Ame ne laisse pas de faire aussi parfaitement sa principale fonction qui est le raisonnement comme s'ils estoient sains, en quoy l'on void que cette Ame est autre chose que le bon accord des parties corporelles, & qu'elle peut demeurer apres leur ruine.

Que c'est vn excez de stupidité de dire qu'il n'y a point du tout d'ame, mais seulemét vne harmonie des parties du corps.

De l'entendement vniuersel; Et de l'intellect Agent, & du passif ou possible.

IL n'y a iamais eu que des hommes sans foy & sans probité, qui ayent tenu les opinions dont nous venons de faire voir l'erreur; Voyons en maintenant d'autres qui ont semblé plausibles à des personnes doctes & vertueuses selon leur Secte, mais qui ne sont point pourtant plus veritables. Quelques-vns reconnoissans en effet que cette partie qui raisonne & qui entend en l'homme, est non seulement quelque chose de superieur au corps, mais qu'elle dure plus que luy, n'ont pas voulu auoüer neantmoins qu'il y eust autant d'Ames raisonnables que d'hommes, & que ce fust autant de substances distinctes & immortelles. Les vns ont dit qu'il y auoit vn Entendement vniuersel qui s'vnissoit à la fantaisie de tous les hommes & les rendoit capables d'intelligence; Les autres ont estably vn seul intellect agent qui instruisoit l'intellect passif. Ils se sont imaginé par ce moyen que l'Ame humaine estoit mortelle, & qu'il n'y auoit que cét Entendement vnique qui pût toûjours subsister, mais leurs opinions sont si absurdes, qu'il ne faut que les considerer vn peu pour les condamner.

Que l'ame humaine n'est point conduite par l'Entendement vniuersel cóme vn Nauire par le Pilote ou vn

Quand à l'Entendement vniuersel si l'Ame humaine auoit besoin de luy pour estre renduë intelligente, le receuant en son imagination ou fantaisie, elle n'auroit rien de plus releué en sa substance que l'ame brutale n'estant pas intelligente d'elle-mesme. Ce seroit se méprendre de dire qu'elle seroit raisonnable, autant que de dire que le vaisseau seroit capable de se conduire, au lieu d'en attribuer l'honneur au Pilote. Les aduersaires ne s'étonnans point de cecy, auoüeront qu'il peut bien estre qu'elle soit ainsi raualée, mais il leur faut montrer que cela n'est

aucunement receuable. Encore que le Pilote sçache le chemin que le vaisseau a fait, & celuy qu'il doit faire, le vaisseau n'entend point ces choses; Bien que la muraille soit éclairée du Soleil, elle ne void rien pourtant. Ce sont des comparaisons qu'on leur a déja données, pour leur prouuer, qu'encore que l'Entendement vniuersel connoisse les choses, les Ames ne les peuuent connoistre, surquoy il leur seroit aisé de repliquer, qu'il s'en faut raporter à la comparaison des choses sensibles, non point des insensibles, & qu'au lieu d'vn Nauire guidé par son Pilote, & d'vne muraille éclairée du Soleil, ils peuuent dire qu'vn cheual sentant de quel costé son maistre le presse, comprend de quel costé il doit aller, & qu'aussi les yeux estans éclairés de la lumiere en sçauent faire leur profit, & remarquent toutes les choses visibles. Il est de vray plus à propos de chercher de telles similitudes: Neantmoins cela ne donne point des preuues infaillibles de ce que l'on pense. Le cheual fait par accoûtumance ce qu'il n'entend point; Il n'en est pas ainsi de l'Ame. Quant aux yeux, si l'on dit qu'ils voyent estans éclairés, ce ne sont pas eux proprement qui voyent, c'est le sens commun, car pour eux ils ne font que receuoir la clarté; Et si l'on soûtient qu'en effet ils voyent d'autant qu'ils ont la faculté de voir, tenons nous à cette derniere comparaison pour faire que nos ennemis s'enferrent de leurs propres armes. Accordons que si les Ames humaines entendent, c'est aussi qu'elles en sont capables d'elles-mesmes.

cheual par l'Escuyer.

Quand elles pourroient estre en la bassesse où l'on les veut reduire, comment arriueroit-il qu'elles ne fussent renduës intelligentes que par vn entendement vniuersel? Si cela estoit elles

que toutes les Ame seroient

aussi sçauantes & aussi sages l'vne que l'autre, si elles étoient instruites par vn Entendement vniuersel.

seroient donc toutes aussi sçauantes & aussi sages les vnes que les autres, & l'on ne verroit point de diuersité entre elles, si ce n'est que celles des enfans seroient peut estre mieux instruites que celles de leurs Peres, l'Entendement general s'estant fait plus prudent par les choses passées. Or nous ne remarquons point vne conformité de science pour vn mesme siecle, ny vne difference pour vn siecle suiuant, & que les modernes surpassent la subtilité des Anciens. Que s'il faut que les Ames demeurent dans la varieté où nous les voyons, c'est vne grande contrarieté qu'vn mesme Entendement éclaire l'Ame fou, & celle d'vn sage, celle du meschant & celle du bon, & enfin toutes celles de tant de personnes qui s'entrehaïssent. Il semble qu'elles deuroient toutes se rendre conformes l'vne à l'autre, s'il n'y auoit qu'vn seul Entendement pour toutes, & que comme leur sçauoir seroit égal, leurs volontez le seroient aussi, ce qui n'estant pas nous n'admettons point cette croyance. L'on respond qu'encore qu'il n'y ait qu'vn Soleil, ses rayons éclairent diuersement les maisons selon que leurs fenestres sont grandes ou petites; Que de mesme l'Entendement vniuersel donne de l'intelligence aux Ames selon qu'elles sont capables d'en receuoir. Il est fort aisé de repartir à cela : Nous sçauons qu'encore que le Soleil ne donne de la chaleur & de la lumiere que selon les ouuertures qu'il trouue, si est-ce que c'est tousiours chaleur & lumiere, & l'on ne void point qu'il en vienne de la froideur & des tenebres; Aussi l'Entendement vniuersel estant la source de la vraye intelligence, & par consequent de la verité & de la Bonté, quoy qu'il y eust des Ames qui pour n'estre pas assez capables de receuoir ses inspirations ne fussent

Réponses par similitudes, & Repliques qui les détruisent.

pas si sçauantes, ny si bonnes que les autres, il n'y en deuroit point auoir pourtant qui tombassent dans vne extremité contraire, & qui fussent tout à fait ignorantes ou meschantes. L'on nous peut faire vne autre surcharge qui est que le Soleil montre de la diuersité en d'autres actions, comme quand il fait fondre la cire & durcir la boüe; Que de mesme l'Entendement vniuersel qui est l'vnique Soleil des Ames, opere differemment en elles selon leur condition: Cette belle similitude ne nous embarasse point encore; Nous la tournons à nostre auantage, quoy qu'il semble qu'elle serue d'vne forte preuue contre nous; Et en cela il faut remarquer combien il est vtile d'estre instruit dans la Nature de toutes choses, & mesme dans celle des choses corporelles, pour n'estre point trompé dans le raisonnement. Considerons que lors qu'il nous semble qu'il y ait de la diuersité dans les operations du Soleil, neantmoins de mesme que son action est tousiours semblable, ses effets le doiuent estre aussi; Voyons comment cela se fait. Il a cette proprieté d'échauffer les corps, & de dilater ce qu'il y trouue d'humidité; Il touche l'humidité de la boüe qui estant dilatée s'éleue & laisse le reste à sec; Il fond encore la cire que le froid auoit resserrée, & la dilatant il la rend liquide, en tirant aussi quelques parties des plus subtiles qu'il fait éleuer, tellement qu'il agit tousiours de mesme sorte, & produit les mesmes effets qui sont d'étendre l'humidité, & de l'attirer. Si l'Entendement vniuersel luy estoit donc semblable, l'on verroit que les Ames seroient dressées à vn mesme point, & qu'encore que les vnes y fussent plus propres que les autres, il ne s'y feroit point vne entiere contrarieté.

Ce qui est dit contre l'Entendement vniuersel sert contre l'intellect agẽt.

Si tout cela sert contre l'opinion que l'on a de l'Entendement vniuersel, cela ne fait pas moins contre l'intellect agent, que l'on establit au dessus de l'intellect des hommes qui est le passif. L'on fait cét intellect agent vniuersel pour tous les inferieurs, tellement que l'on peut objecter encore, qu'il leur deuroit donner à tous vne mesme science & vne mesme *sagesse*. Il est vray que l'on accorde en cecy que les Hommes ont quelque intellect, mais l'on dit qu'il est imparfait sans son agent, de sorte qu'il doit prendre sa loy de luy, & par ce moyen il semble qu'il s'y deuroit entierement conformer, & qu'il n'y deuroit point auoir d'hommes qui n'eussent vne parfaite connoissance de toutes choses, & dont le sçauoir & les mœurs ne fussent égaux. Or cela ne se fait point, c'est pourquoy nous connoissons que chacun a vn entendement particulier.

L'Ame de l'Hõme a en elle ce qui luy est necessaire pour sa condition, sans l'emprunter d'ailleurs.

C'est vn tres-grand abus de croire qu'il y ait quelque chose au monde qui n'ait pas en elle tout ce qui luy est necessaire pour la perfection de sa nature. Ce deffaut ne se trouue point aux choses qui sont de la moindre condition; Pourquoy l'homme l'auroit-il en luy? Sçachons que son ame n'emprunte point l'intelligence d'vn Entendement separé, & que la puissance qu'elle a d'entendre est en elle-mesme. Que si elle n'est pas si raualée comme l'on l'a voulu faire, il faut que nous soyons confirmez dans la bonne croyance, sans nous figurer qu'elle puisse mourir auec le corps, & qu'il n'y ait que l'Entendement vniuersel qui viue tousiours. Ceux qui ont eu cette mauuaise opinion l'ont prise à cause qu'ils s'imaginoient que les Ames humaines estoient toutes corporelles, & que l'intelligence estoit vne chose si merueilleuse, qu'elle

ne pouuoit dépendre du corps & en deuoit estre separée. Mais nous leur pouuons monstrer que les Ames des hommes ne dépendent point du corps, & que c'est aussi en elles que leur intelligence reside. Ce qui a esté dit cy-dessus montre qu'elles doiuent posseder leur intelligence, puisque autrement l'on n'y verroit pas tant de varieté; Outre cela l'on doit s'informer qui est cét intellect Agent que l'on leur vouloit attribuer. Les Philosophes ne l'ont pris que pour vne Diuinité ou pour quelque chose qui en approchoit; & en cas là il y a vne grande repugnance de dire qu'vne Substance Diuine qui opereroit sur toutes les Ames, en pût laisser quelques-vnes ignorantes ou meschantes? Seroit-elle cause de leur ignorance & de leur meschanceté, & s'il falloit souffrir vne punition des crimes qu'elles auroient commis, en auroit-elle sa part? C'est vne impieté de croire ces choses, & d'ailleurs il ne faut pas penser que si les Ames des hommes estoient corporelles & imparfaites, elles fussent renduës capables d'intelligence par vn souuerain intellect. Bien qu'on leur ait attribué vn intellect Passif ou Possible, comme estant en puissance d'entendre par la conjonction de l'Agent, cela n'est point receuable: Il n'y pourroit pas auoir de proportion entre le Spirituel & le Corporel. Bien que les ames entendent elle ne rendent point les corps où elles sont jointes capables d'intelligence? Ainsi l'intellect Agent ne pourroit rendre les Ames intelligentes si elles estoient corporelles. Enfin rien ne les sçauroit rendre capables d'entendre, si elles ne le sont d'elles-mesmes, & si l'on accorde qu'elle ont quelques principes d'intelligence, on leur peut bien donner tout. Or ayant reconnu qu'elles entendent d'elles-mes-

Si l'intellect Agent estoit vne Diuinité, il n'y auroit point d'Ames ignorantes ny meschãtes.

Si les Ames humaines éstoient corporelles rien ne les rendroit capables d'intelligence.

mes, c'est ce qui fait connoistre en mesme temps qu'elles ne dependent point du corps, & ceux qui auoient attribué toutes leurs excellences à vn intellect separé, doiuent tourner maintenant leurs pensées deuers elles, & sont obligez de croire par leurs propres maximes, qu'estans intelligentes comme elles sont, elles doiuent aussi estre exemptes de corruption & de mort. Leurs propositions ne seruent de rien pour prouuer qu'elles suiuent la condition du corps, veu qu'ils les joignent mesme auec quelque chose de spirituel & de diuin, & dauantage il y en a eu de cette Secte qui ont auoüé, qu'encore que les Ames ne fussent capables d'entendre que par l'operation de l'intellect Agent, elles ne laissoient pas d'estre immortelles : Mais nous ne cherchons point la clarté dans leurs tenebres, & nous ne mélerons point la verité parmy leurs mensonges. Il faut chercher des preuues de l'immortalité de nos Ames qui soient nettoyées d'erreur & de confusion.

Des preuues communes de l'immortalité de l'ame humaine.

ENtre les preuues communes que l'on donne pour montrer que l'Ame humaine est immortelle, il y en a qui n'ont pas toute la force que l'on leur pourroit souhaitter. Toutes celles qui ont esté apportées par ceux qui croyoient fermement l'immortalité ne sont pas propres à leur intention, pource qu'estans mal prises & mal déduites elles laissent vn sujet de contrarieté à ceux qui sont dans la mauuaise voye. C'est vne chose fascheuse que des personnes qui ont eu la volonté saine & iuste, voulans traiter cette matiere, ne s'en soient pas fort bien acquitez, ayant raporté des choses qu'on leur peut debattre fort aisément. Il est vray que la cause est si bonne que le credit n'en sçauroit estre

diminué encore qu'elle soit mal disputée. Toutesfois si l'on remarque de la foiblesse dans les argumens ordinaires, il n'y a point de danger d'y prendre garde, afin que l'on les fortifie plus que l'on ne fait, ou que l'on en prenne d'autres, veu qu'il s'en trouue vne si grande quantité qu'il n'y a qu'à choisir. Les impies ont esté confondus iusques icy dans leurs mauuaises maximes, mais ils le seront encore dauantage lors que l'on ne leur dira rien qui ne porte son coup. Examinons donc icy les preuues les plus communes que plusieurs Philosophes ont données sur ce sujet.

Ils ont pensé que pour prouuer que l'Ame de l'homme ne meurt point auec le corps, il faut montrer pour le principal fondement qu'elle est toute spirituelle, comme en effet, c'est-ce qui est le plus à propos, mais ils en ont donné des raisons, où il y a quelque chose à redire, & entr'autres il y a celle qu'ils alleguent de l'action qu'ils croyent n'estre propre qu'à ce qui est spirituel. Ils tiennent que ce qui est corps n'a point d'action, & que pour agir l'Ame doit estre spirituelle; Que la proprieté de la matiere corporelle c'est d'estre estenduë ou disposée à quelque chose, ce qui est vne souffrance plûtost qu'vne action; Que trois choses sont aussi requises pour agir, l'extréme puissance de l'Agent, la promptitude, & la penetration facile, ce qu'ils veulent oster à des corps, pour ce qu'ils ne sont propres qu'à s'étendre, & que leur force diminuë en s'estendant; que tant plus ils sont grands, moins ils sont prompts à se mouuoir, & finalement à cause que chaque corps remplit son lieu, & qu'vn mesme lieu ne peut suffire à deux corps, que la grandeur ne seruira qu'à les presser & à les empescher d'aller d'vn costé à

Tout corps n'est pas priué d'actiõ, & quoy que les Ames des Bétes agissent elles ne sont pas immortelles.

l'autre, outre qu'elle augmentera leur poids qui retardera leur mouuement. Là-dessus ils asseurent, que si quelque chose agit sur vn corps il faut que ce soit vne chose spirituelle, afin qu'elle ait la puissance, la promptitude & la subtilité qu'vn autre corps n'auroit point. Ceux qui disent cecy ne voyent pas qu'il y a des corps qui agissent les vns sur les autres, & qu'encore qu'ils souffrent l'impression de quelques autres superieurs, ils peuuent auoir de l'action enuers ceux qui sont au dessous. Quoy le feu n'agit-il pas sur le bois? Qu'appellez-vous agir, si ce n'est faire changer à vn corps de nature, & luy donner d'autres qualitez? C'est ce que fait le feu; Aussi est-il assez prompt & assez subtil pour cela. Ne sçauons-nous pas que les corps ont des pores, & que ceux qui sont les plus déliez s'introduisent dans ceux qui sont les plus massifs? L'air se glisse ainsi dans la terre, & le feu le fait encore plus facilement; car s'il ne trouue assez d'ouuerture, il s'en fait incontinent en dilatant les parties. Si l'on tient donc que l'Ame des Bestes n'est que feu, qui empesche qu'elle ne puisse agir dans le corps, qu'elle n'entre dans les pores les plus estroits, & qu'elle ne fasse paroistre sa puissance contre les lieux les plus fermez, car si le vray feu n'y passe, il y donnera tout au moins de la chaleur; & il y en a mesmes qui tiennent que cette Ame n'est que la chaleur naturelle épanduë dedans les membres de l'animal. D'vne façon ou d'autre elle peut estre dans le corps encores qu'elle soit corporelle, soit qu'elle s'insinuë dans les pores comme vne substance particuliere, ou qu'elle adhere aux parties comme la qualité qui resulte de leur parfait assemblage. Que si l'on pretendoit par les raisons que i'ay dites icy dessus,

dessus, qu'aucune Ame ne pût donner vie à vn corps sans estre spirituelle, l'on diroit la mesme chose des ames des bestes que de celle des hommes. Puisque l'on ne veut point que ce qui agit soit corporel, les Ames des Bestes ne le pourroient estre, & cependant ce doit estre nostre croyance qu'elles le sont ; car si l'on venoit à prouuer qu'elles fussent spirituelles à cause de leur continuelle action, l'on pourroit inferer delà qu'elles seroient aussi immortelles. L'on se doit garder de ces faux argumens qui releuent par trop la condition des Bestes, & ne font rien pour celle de l'homme quelque artifice qu'on y aporte. Le deffaut de cecy c'est de s'amuser par trop à montrer l'insuffisance d'vn corps à se mouuoir au prix de ce qui est spirituel. L'ame humaine fait voir qu'elle est incorporelle par assez d'autres operations, comme celles d'entendre les choses, de s'en ressouuenir, d'en iuger, d'en faire des raisonnemens, d'en discourir, auec vne infinité de varietez qui ne peuuent conuenir qu'à vne substance spirituelle ; C'est à cela qu'il se faut arrester non pas à la difference de l'action, ou de la penetration des Corps & des Esprits. I'enten reprendre seulement ceux qui croyent faire beaucoup de raporter de telles demonstrations où ils choppent la plusspart du temps, au lieu d'en prendre de si belles & de si claires qui ne sçauroient manquer à personne. Encore s'ils expliquoient nettement ce qu'ils veulent dire, cela seroit plus receuable, & il ne faut point douter que les choses spirituelles n'agissent d'vne maniere qui n'est point permise aux corporelles, mais il faudroit exprimer cette sorte d'action, & non pas s'amuser à contester sur des choses où il ne doit point auoir de dispute.

Tout ce qui se meut sans cesse n'est pas immortel.

L'on s'éloigne quelquesfois de la verité lors que l'on s'en veût approcher, ou tout au moins l'on l'obscurcit par des propositions ambiguës ou surprenantes. Par exemple l'on dit encore que tout ce qui se meut tousiours doit estre immortel; Que l'Ame humaine ne paroist iamais troysiue; Que tandis que le corps repose elle trauaille, & tandis qu'il dort elle veille; Que le repos du corps montre sa caducité & qu'il peut prendre fin, mais que le trauail de l'ame monstre qu'elle est immortelle. Quelqu'vn respondra que c'est s'abuser de croire que toutes les facultez du corps cessent leurs fonctions pendant le sommeil, quoy que les sens soient assoupis; Qu'alors le plus pur des viandes qui ont esté prises, ne laisse pas d'estre changé en sang & en esprits, & de donner de la nourriture à toutes les parties, & le marc est rejetté d'vn autre côté; Que tant que le corps a de la vie il a du mouuement, de sorte que si l'on dit absolument que tout ce qui se meut tousiours doit estre immortel, il faudra donc auoüer que le corps ne mourra iamais; Et si vn Ingenieur trouue le moyen de fabriquer des machines dont le mouuement ne cesse point par vn long espace de temps, à cause que nous ne le voyons point cesser, nous dirons qu'elles sont eternelles: Mais nous entendons que le mot de tousiours soit dit au lieu de sans cesse, pour remarquer vne continuité limitée dans vn certain temps. Que si l'on croid que le mot de tousiours y est necessaire, il faut que cette proposition soit trompeuse, & en effet elle se trouuera veritable par sa tromperie; car en effet tout ce qui se meut tousiours doit estre immortel, d'autant que si cela se meut tousiours cela ne sçauroit auoir de fin, au cas que l'on prenne le mot de tousiours pour vne eternité:

Mais pour voir mouuoir vne chose sans cesse pour vn certain temps seulement, ce n'est pas à dire qu'elle se meuue iusques dans l'eternité ; & si cela estoit, l'on pourroit croire que les corps qui auroient vn mouuement continuel seroient destinez à ne le quitter iamais. L'on repartira que s'ils se meuuent sans cesse, il est vray que ce mouuement ne pourra iamais finir, mais c'est tandis que leur substance durera, surquoy nous connoissons que leur condition est bien basse, & qu'il n'y a que les choses spirituelles dont l'on puisse conclurre; que si elles se meuuent sans cesse elles se mouuront eternellement, d'autant qu'elles ne sont point capables de changement, & que la mesme cause qui les fait mouuoir aujourd'huy les fera mouuoir à l'eternité. Mais il faut trouuer qui sont ces choses spirituelles, & si ce ne sont pas specialement les Ames des hommes. Pour excuser la faute que l'on fait en disant absolument que tout ce qui se meut sans cesse est immortel, l'on peut dire que c'est estre trop grossier de s'aller imaginer que cela doiue apartenir au corps autant qu'à l'ame, veu qu'en effet quoy que la digestion, la nourriture, & les autres fonctions se fassent, tandis que le corps se repose par le sommeil, ou tandis qu'il est en exercice, ce n'est point luy qui se meut, mais c'est l'Ame. C'est elle qui le meut, & il est meu; Elle est l'agente, il est le patient ; tellement qu'il ne sert de rien de dire que le corps ne repose qu'apres la mort, veu que l'on parle d'vn trauail d'action & d'vn mouuement qui ne procede point d'ailleurs. Voila comment les Philosophes doiuent deffendre leurs maximes, & s'ils ne le font pas ils ont quelque tort en cela.

Pour montrer que l'Ame humaine se meut tousiours tandis que le corps repose, ils alle- L'Ame témoi-

gne son action continuelle en ses songes.

guent seulement nos songes, mais ils deuroient donc refuter là-dessus ceux qui ont tenu que les Bestes songeoient aussi, craignant que l'on ne leur die que l'immortalité qu'ils veulent prouuer par là, sera aussi pour les Bestes qui ne la doiuent point posseder. L'on a beau moyen de fortifier cecy, car en effet les Brutes n'ont point de vrais songes, & quand elles en auroient ils seroient fort confus, & ces songes clairs & prophetiques qui arriuent à plusieurs hommes, témoigneront tousiours l'excellence de leur Nature. Ces preuues sont tres-bonnes, mais il faut qu'elles soient encore accompagnées d'autres pour éclaircir cette maxime qui dit, que tout ce qui se meut tousiours doit estre immortel, afin que l'on sçache que cela ne doit estre dit que de l'Ame; & il faut plûtost dire que c'est tout ce qui se meut sans cesse, pour ne laisser aucun soupçon de tromperie.

C'est tout ce qui a mouuement de soy-méme qui doit estre immortel, & comment cela s'étend.

De verité l'on ne dit pas seulement que tout ce qui se meut tousiours ou sans cesse doit estre immortel, l'on adjouste que l'on entend que c'est ce qui a mouuement de soy-mesme, & que l'Ame qui se meut soy-mesme doit estre immortelle. Plusieurs Philosophes s'imaginent que ce doit estre là leur plus forte preuue; Mais comment la prennent-ils? Soûtenant que l'Ame se meut de soy-mesme, croyent-ils qu'elle soit independante? Pour montrer qu'vne chose doit tousiours durer à cause qu'elle se meut soy-mesme, il faut faire voir qu'elle ne tire point sa puissance d'autruy, de sorte que l'ayant d'elle-mesme, rien ne la luy puisse oster. Hé quoy! l'Ame s'est-elle faite elle-mesme? Ne tire-t'elle pas son origine de Dieu? Vous l'auoüés, mais vous dites que l'ayant creée il la laissée en sa propre puissance, tellement qu'elle se meut

toute seule : Or quoy que l'Ame des Bestes tire son principe de la matiere, se meut elle pas apres d'elle-mesme ? L'on peut objecter cela, mais la deference qu'elle rend à la matiere fait connoître sa subjection. L'Ame humaine au contraire a vne liberté qui la met au dessus des puissances corporelles ; Bien que les sens luy fassent paroistre les choses auec de la beauté & de l'agréement, elle ne les suit point, & ne les aime pas aussi, si elle ne veut, montrant qu'elle est la maistresse de toutes ses inclinations. C'est par là que l'on peut dire qu'elle se meut de soy-mesme ; C'est ainsi que l'argument des Philosophes doit estre pris pour estre rendu valable. S'il y en a d'autres moindres, & s'il s'en trouue qui soient entierement inutiles, il ne s'en faut seruir aucunement puis qu'il y en a assez d'autres, mais pour ceux qui ont seulement besoin d'estre vn peu appuyez il ne les faut point rejetter. Que si i'ay rapporté ceux ou peut estre les mauuais esprits trouuoient dequoy reprendre & s'imaginoient que c'estoit assez pour les fortifier dans leur incredulité, ie montre qu'ils n'ont mesme aucune raison en cela, & que la force de ces argumens n'est reuoquée en doute qu'à cause qu'ils sont mal déduits ; tellement que de quelque sorte que ce soit l'on n'en trouue point que l'on ne puisse ranger enfin à nostre intention. Ayant refuté ceux que l'on apporte pour la mortalité, nous en auons assez donné pour l'immortalité. Toutesfois afin d'estre pleinement satisfaits, il en faut prolonger la recherche, & dire ce qu'on peut trouuer de plus fort sur ce sujet.

Des meilleures preuues de l'Immortalité des Ames humaines.

IL est certain que les meilleures preuues que l'on puisse donner pour l'immortalité des Ames humaines, doiuent estre prises de leur Nature essentielle & particuliere, afin que l'on ne leur attribuë point vne chose qui par les mesmes regles pourroit estre attribuée aux ames inferieures, & que l'on connoisse qu'elles doiuent estre distinguées des autres par de certaines proprietez. Les differences qui en ont esté establies le témoignent assez: Si les Ames des Bestes sont toutes corporelles, l'on les condamne iustement à estre ruinées auec le corps, mais celles des hommes estans toutes spirituelles ne dépendent point de la fortune des corps où elles ont esté logées, & l'on peut conclurre de là qu'elles ne meurent point auec eux. L'on preuue qu'elles sont spirituelles, parce qu'elles ne sont point sujettes aux qualitez corporelles, & que l'on ne sçauroit remarquer leur grandeur, ny leur figure, ny tous les autres accidens; Mais principalement il faut faire estat de l'vsage de la Raison, & de cette liberté qui les éleue au dessus de la matiere corporelle & les empesche d'y adherer.

Les Ames humaines ne se laissent point asseruir au corps.

L'on peut fonder beaucoup d'argument sur ce sujet; Entr'autres l'on peut dire que les Ames humaines sont veritablement des substances distinctes du corps, puis qu'elles ne se laissent point asseruir à ses loix. Encore que le temperament corporel soit porté à la colere ou à l'amour, elles s'en peuuent garentir. Les aduersaires alleguent icy la force que le temperament obtient sur plusieurs hommes. Toutesfois il ne faut pas tirer nostre exemple des Ames mal conduites, mais de celles qui se mettent en leur perfection; Et si l'on dit que l'on a vne

grande peine à vaincre l'inclination naturelle, à ne point boire lors que la soif nous presse, & ne point suiure les voluptez qui nous attirent, c'est de là tout au contraire que ie tire vn témoignage inuincible de la puissance de l'Ame sur le corps, puis qu'elle peut resister si elle veut à toutes ses inclinations malgré les attraits que le corps employe, lesquels elle est contrainte de sentir luy ayant esté attachée. On sçait bien que quand vn malade s'empesche de boire par l'auis du Medecin, cela se fait pour le bien du corps, mais il y a encore beaucoup d'autres occasions où l'Ame luy contrarie, comme lors qu'elle l'expose au martyre pour la recompense eternelle qu'elle en espere, & qu'elle le precipite au combat lors qu'il tremble d'aprehension. Si lors que le cœur est saisi de crainte, la raison commande de souffrir, il est euident qu'il y a en nous deux facultez contraires; & comme les facultez ne se peuuent contrarier si elles ne se trouuent en deux substances distinctes, il faut auoüer que l'Ame est autre chose que le corps, & n'est point vn accident qui resulte de la composition de ses parties, mais que c'est vne substance separée. Il n'y a point aussi d'apparence qu'vne puissance motrice dépende du sujet à qui elle donne le mouuement. Si l'Ame fait mouuoir le corps, elle est sa superieure, & est vne substance distincte, pource que ce qui commande est autre que ce qui obeït.

Ce qui reçoit les choses opposites l'vne apres l'autre demeurant tousiours mesme chose semble estre substance; Or l'Ame reçoit le vice, & puis apres la vertu, demeurant tousiours la mesme ame: C'est pourquoy elle est vne substance à part. Si elle n'estoit qu'accident du corps, elle ne receuroit qu'vne sorte d'habitude, & celles

L'Ame qui reçoit choses opposites est vne substance à part.

qui luy seroient contraires ne luy seroient iamais propres. L'on connoist que les Ames des Bestes ne se departent iamais de leur instinct naturel conforme à leur complexion corporelle, ce qui montre leur dependance, au lieu que les Ames humaines estans libres & distinctes du corps, montrent qu'elles peuuent bien auoir vne vie separée.

Ce qui se ressemble en quelque chose ne se ressemble pas en toutes.

De vray elles ont la faculté vegetatiue & la sensitiue comme les Ames brutales, mais bien qu'elles se ressemblent en cela, ce n'est pas vne prenne qu'elles soient semblables en toutes choses, puisque les Ames humaines ont l'Entendement au dessus. Les Plantes ne sont pas semblables aux Bestes, pource qu'elles ont la faculté vegetatiue comme elles; il s'en faut vn degré. Neantmoins quelques subtils attribuent du sentiment aux Plantes, pource qu'elles ont de la volupté selon le lieu où elles se trouuent, & la nourriture qu'elles reçoiuent témoignant vne gayeté aparente, & pource qu'elle souffrent de la douleur des iniures du temps, comme l'on connoist par la ruine de leur beauté & de leur enbonpoint; On dit qu'elles sont aussi sujettes à l'amour & à la haine, se plaisant en vn certain terroir, & aupres de quelques-vnes qu'elles aiment, & ne pouuans profiter en d'autres lieux, & aupres de quelques autres Plantes qu'elles haïssent, & que leur instinct se fait mesme voir lors qu'elles s'aprochent les vnes des autres pour s'entrelasser. Ie respon à cela que de verité ce sont les mesmes operations que le sentiment pourroit effectuer, mais qu'elles ne deriuent point de quelque sentiment; Que ce n'est que de la faculté vegetatiue qu'elles procedent, & que cette faculté opere selon qu'il est besoin pour leur conseruation. Le sentiment

presupose quelque connoissance par le moyen des organes de la veuë, de l'oüie, de l'odorat, du goust, & de l'attouchement. Les quatre premiers manquent aux Plantes, & si l'on leur attribuë l'attouchement, l'on le peut aussi attribuer à tout corps, soit simple ou composé; Mais quand cela seroit les Plantes n'ont point de pensée & de fantaisie pour receuoir les images des choses, sans quoy elles ne peuuent auoir de sentiment. Quelqu'vn auoüera que les Bestes ont cela au dessus d'elles, mais que pour estre plus éleuées d'vn degré, l'on ne void point qu'elles en ayent la vie plus longue, & que de mesme encore que l'Ame raisonnable de l'homme soit de beaucoup plus parfaite que la fantaisie brutale des autres animaux, l'on ne sçauroit prouuer qu'elle doiue durer dauantage, & encore moins qu'elle soit immortelle. Nostre replique doit estre, qu'encore que la faculté sensitiue des Bestes, soit plus excellente que la vegetatiue des Plantes, elle procede pourtant de la matiere comme elle, & par consequent ne peut auoir vne plus longue durée, mais que la faculté intellectuelle de l'homme estant vne substance separée de son corps, doit durer plus que luy, & joüir du priuilege d'Immortalité. Il y a eu des hommes assez obstinez pour ne vouloir point aduoüer que la faculté intelligente de l'Ame humaine, tesmoigne qu'elle est spirituelle & immortelle. Ils continuent de dire que c'est seulement vn sentiment plus exquis, & vne imagination plus viue que celle des Bestes. Que si l'on soustient que l'imagination des Hommes spiritualise les choses & en fait des Images semblables à elle, ils disent que l'on peut asseurer le mesme des Bestes qui se representent ainsi les choses; Mais nous leur respondons que cette

representation est fort imparfaite ; D'ailleurs que les Bestes ne passent point outre cela, & ne reçoiuent que la superficie des choses, comme les Images des miroirs ; mais que l'Entendement de l'homme connoist l'interieur des choses, & ce qu'elles sont en elles mesmes, en fait aussi des raports des vnes aux autres, & se represente ce que c'est que l'estre sans penser à aucun Estre determiné, & sans se tourner vers les fantosmes de l'imagination, en quoy il opere spirituellement & auec independance, pour faire voir qu'il est autre que la fantaisie brutale, & que si l'ame des Bestes meurt auec le corps, & mesme plûtost que le corps, celle des hõmes ne leur estát point pareille, a vne autre prerogatiue.

Des grãdes auantages qu'ont les ames des hõmes au dessus de celles des Bestes.

Il faut considerer de surplus que la faculté sensitiue ne respond que de ses objets : Elle remarque les qualitez selon qu'elles luy sont raportées par ses organes, mais elle ne connoist pas la tromperie qui leur est faite à cause de leur foiblesse ou par l'interposition d'autres corps. Vne Tour ne luy semblera pas plus grande de loin qu'vn nauet, & vn baston qui est dans l'eau luy semblera tortu. Il n'y a que la faculté raisonnable qui connoisse cét erreur, non seulement pour auoir veu la Tour aussi bien de prés que de loin & le baston hors de l'eau ; mais pour sçauoir les raisons qui causent cette diuersité, l'ame brutale aperçoit mesme les choses, sans considerer en elle qu'elle les apperçoit, de sorte que si ayant veu de loin vne Tour qui sembleroit petite, elle la voyoit de prés aussi-tost, elle ne la regarderoit pas comme la mesme ; Ie dit bien plus qu'encore que les animaux reconnoissent leurs semblables ou les hommes qui les nourrissent, ce n'est point vne vraye connoissance qui leur fasse imaginer que celuy-là est le mesme

qu'il estoit tantost; Ce n'est que par vne coustume qu'ils ont prise sans qu'ils le sçachent. Il y a des corps vegetatifs comme les Plantes qui se porteront tousiours vers vn mesme costé, pource que l'on les y a inclinez de ieunesse; Les Bétes n'ont rien de plus sinon qu'elles sentent à leur mode, mais ne sçachant pas qu'elles sentent, ny ce qu'elles sentent, elles ne suiuent que les inclinations du corps. Cela est fort different des facultez humaines : Premierement les hommes ne se laissent point tromper par les Sens. Bien que leurs yeux leur fassent voir le Soleil aussi petit qu'vn bouclier, ils iugent par ratiocination de combien il doit estre plus grand; Auec cela telles que soient les choses qu'ils peuuent sentir, ils connoissent qu'ils les sentent. Ils ne les croyent pas de mesme qu'elle paroissent à leurs organes; Ils en font d'autres iugemens. La beste ne sçait pas que celuy qu'elle void maintenant est celuy qu'elle voyoit tantost, qui est bien loin de comparer plusieurs choses ensemble, ce que l'homme fait auec des auantages si grands, qu'il faut bien que son Ame soit autre que corporelle. Receuant comme elle fait les representations de toute sorte d'Estres, il faut qu'elle soit quelque chose au dessus de l'Estre corporel. Puis qu'elle reçoit les pensées des choses spirituelles, il faut qu'elle soit spirituelle. D'ailleurs contenant vn grand nombre de choses ensemble, & les comparant les vnes aux autres, cela monstre son excellence, car les Ames corporelles ne sçauroient faire le mesme à cause de leur incapacité. Tout corps est reduit à ses bornes, mais ce qui est spirituel n'en a point, ou bien en a de si estenduës, que l'on a de la peine à les remplir. L'Ame estant spirituelle est capable de se representer toutes choses, & comme l'on

feint vne premiere Matiere susceptible de toutes formes elle l'est de toutes pensées. De là vient le pouuoir qu'elle a de faire ses comparaisons & ses relations; De là viennent encores ses reflexions qui sont des prerogatiues toutes particulieres. Ses facultez se refleschissent les vnes enuers les autres, mais aussi enuers elles-mesmes. L'Entendement se represente l'imagination, la memoire & la volonté; La volonté veut auoir l'imagination, la memoire, & l'intelligence; La memoire se souuient de ce que l'Entendement a connû, de ce que l'imagination s'est representé, & de ce que la volonté a voulu; l'imagination se forme aussi des pensées de tout ce qui est dans la memoire, dans l'entendement & la volonté. Dauantage l'Entendement entend qu'il entend, la memoire se souuient de s'estre souuenuë, l'imagination s'imagine ce qu'elle peut-estre elle-mesme, & la volonté veut vouloir. Ces reciprocations & ces reflexions peuuent estre entremeslées & multipliées iusqu'à vn nombre infiny, qui sont des operations entierement spirituelles, car les Ames corporelles ne peuuent contenir qu'vne chose qui se presente à elles sans luy attribuer aucune relation, d'autant qu'elles ne sont point capables de la multiplicité de pensées. Elles sont pareilles en cela aux organes des Sens qui reçoiuent les objets tout simples, & les perdent les vns pour les autres, & ne les font point reuenir par le moyen de ceux qui sont dans quelque affinité auec eux. Il est certain que leurs Sens internes n'ont guere plus de pouuoir que les externes. Ils reçoiuent les choses en la mesme façon qu'elles leur sont aportées, & sentent seulement toutes les qualitez, au lieu que chaque organe est pour de speciales. D'ailleurs les reflexions ne leur sont point

Des relations ou reciprocations & des reflexions des facultez de l'Ame.

propres, encore moins ſur eux-meſmes que ſur ce qui eſt du dehors, comme la langue gouſte les ſaueurs & ne ſe gouſte pas elle-meſme, l'œil void les couleurs des autres corps & ne void pas la ſienne, de meſme l'ame brutale conçoit vne choſe exterieure ſans ſe pouuoir conceuoir elle meſme, & ſans connoiſtre qu'elle ait la puiſſance de conceuoir, & ſi elle ſe reſouuient elle ne ſçait pas que c'eſt vne reſſouuenance. L'auantage que l'Ame humaine a au deſſus de cela eſt toute manifeſte, & teſmoigne qu'elle eſt d'vne claſſe ſuperieure.

Il faut remarquer auſſi que la puiſſance qu'elle a en ſes reflexions eſt la ſource de ſa liberté; pource que ny les Sens, ny la memoire, ny l'imagination ne peuuent eſtre touchez d'aucune choſe que l'Entendement ny prenne garde & ne l'examine, & comme cette Ame a la puiſſance d'examiner les choſes, il s'enſuit qu'elle a celle de les approuuer ou deſaprouuer, & de les vouloir ou ne les vouloir pas. Or connoiſſant par des preuues claires & inuincibles qu'elle eſt d'vn ordre plus releué que les choſes corporelles, nous voyons qu'elle ne depend point du corps, & eſt d'vne nature libre; Que ſi elle ne depend point du corps, il s'enſuit qu'elle peut operer ſans luy. Sa liberté monſtre encore ſon immortalité en ce que s'il n'y a rien qui puiſſe empeſcher l'action de la volonté, l'on la doit eſtimer incorruptible, & par conſequent la ſubſtance de l'Ame dont elle n'eſt qu'vne faculté, doit eſtre d'vne nature immortelle.

Qu'elle eſt la ſource de la liberté de l'Ame, & que cette liberté monſtre ſon immortalité.

Cette incorruptibilité eſt prouuée par ſa ſimplicité. Ce qui eſt ſimple en ſoy ne peut ſouffrir ny diminution ny changement; où il n'y a rien de mixtionné, rien d'aſſemblé, & rien de double on n'en peut rien diuiſer, ny ſeparer, & il ne

La ſimplicité prouue l'incorruptibilité.

s'y fait point d'alteration de Substance : Et de là vient encore que l'Ame est immortelle, car si la mort n'est qu'vne separation ou distraction des parties, l'Ame n'estant point sujette à diuision, n'est point sujette à la mort. I'ay dit ailleurs que l'ame des bestes est indiuisible, & qu'elle ne peut souffrir la diuision de ses organes sans se perdre, d'autant que c'est vne substance complette, mais cette perte est la ruine de sa forme seulement, non point de sa matiere qui ne se perd point encore qu'elle soit tres-subtile, car les choses corporelles ne font que changer de lieu en se diuisant. Au contraire l'Ame humaine qui est complette d'vne matiere plus excellente, n'est point en peine de se conseruer dans la diuision ny apres, veu qu'elle ne se diuise point du tout ; car comment se diuiseroit-elle, n'étant déja ny grande ny petite, & n'ayant aucunes parties où l'on pust designer le haut & le bas, le deuant & le derriere ? Cette sorte de perfection est propre à ce qui est spirituel comme elle & dans vne vraye simplicité, si bien que cela la met hors du peril du changement.

La simplicité conuiét à ce qui est spirituel.

Sa simplicité est confirmée, en ce qu'elle n'est point composée de la matiere corporelle, dont l'on a des tesmoignages voyant qu'il n'y a point de puissance aux Elemens capable de produire la Raison, la franchise de la volonté & les autres merueilles de l'Esprit. Or ce qui n'est point composé des Elemens est spirituel & simple, & par consequent incorruptible.

De la simplicité viét l'impassibilité.

L'on monstre encore la durée de l'Ame par son impassibilité qui est fondée sur sa simplicité, car si elle est simple comme nous disons, elle ne peut souffrir de dommage, & de là vient qu'elle est propre à demeurer tousiours en mesme estat quoy que le corps perde sa vigueur.

Voicy comme l'on monstre qu'elle est impassible, & qu'elle ne participe point à la foiblesse du corps. Toutes les facultez qui dependent de quelque organe corporel, sont offencées par des obiets trop violens, & souffrent de la diminution en leurs forces par vne trop grande assiduité d'vsage; L'Ame de l'homme au contraire, plus elle est employée à la connoissance des choses & au raisonnement qui est sa fonction, plus elle s'y monstre capable, & lors que les choses qui luy sont offertes sont fort releuées & fort difficiles à comprendre, plus elle s'y occupe, plus elle s'y perfectionne & approche dauantage de l'estat où elle deuroit estre si les empeschemens du corps ne la troubloient point, ce qui marque son immortalité.

L'Ame se perfectionne dans ses emplois.

La vieillesse peut bien aussi affoiblir tous les corps, mais les principales facultez de l'Ame qui sont le iugement & la volonté n'en sont aucunement diminuées de puissance. Les facultez sensitiues n'operent plus si viuement alors à cause de la debilité de leurs organes, la memoire & l'imagination sont aussi offusquées à cause que le temperament du cerueau où elles resident est changée; mais quant au iugement il demeure tousiours dans sa force, & si l'on represente qu'il est diminué à quelques-vns, l'on se trompe fort en cela; C'est que les facultez inferieures comme la memoire & l'imagination ne font pas leur deuoir, de sorte que le iugement estant attaché à elles, il n'a pas tant de pouuoir de iuger; mais pour montrer la vigueur immortelle de l'Ame, la volonté cependant ne demeure-t'elle pas inuiolable? Où a-t'on veu aucun de ceux qui estoient portez au bien qui cessassent de le rechercher & de le vouloir, quoy que la foiblesse de leurs organes leur ostast le

La vieillesse du corps ne nuit point à l'Ame.

moyen d'entendre & de connoistre les choses si facilement. S'ils ne les comprennent auec tant de promptitude, au moins ils le font enfin à force d'y mediter. Quelques-vns à la verité estãs tombez en enfance ne sçauent ce qu'ils pensent ny ce qu'ils veulent; C'est que toutes les facultez qui portent la connoissance à l'entendement n'ont plus d'organes qui leur soient propres; Toutesfois l'Ame demeure tousiours ce qu'elle estoit, ainsi que l'ouurier ne laisse pas de demeurer tousiours auec sa puissance, quoy qu'il ne trauaille pas, & que ses outils soient rompus. Nous auons vuidé cette question par cy-deuant, & connoissant que ceux qui ont la joüissance de leurs organes si peu que ce soit augmentent les forces de leur iugement & de leur volonté dans la vieillesse, & font mesme dauantage qu'ils n'eussent fait quand les organes estoient plus neufs & plus forts, c'est vn signe que leur Entendement n'est pas corrompu auec les instrumens corporels. Puis qu'à l'heure que l'Ame cõmence de se délier d'auec le corps ses principales facultez en operent mieux; cela mõtre que si elle en estoit tout à fait détachée elle en seroit plus puissante, & que se pouuant passer de la matiere corporelle l'on la doit estimer immortelle.

L'homme estãt capable de connoistre toutes choses les doit connoistre vn iour.

I'employe aussi d'autres témoignages pris de la capacité de l'Homme. Y a-t'il quelque chose au monde dont il n'ait quelque connoissance, & dont il ne recherche la Nature? L'on dira qu'il ne connoist que ce qui luy est inferieur, comme les Animaux, les Plantes, les Mineraux & les Elemens; Mais c'est vn priuilege qui luy est particulier, & dont l'on peut tirer vne consequence de plus. Les Mineraux ne connoissent point les Elemens; Les Plantes ne connoissent point les Elemens, & les Mineraux; ny les Ani-

maux les Elemens, les Mineraux, & les Plantes; L'homme tout seul connoist ce qui est au dessous de luy, pource que son ame est d'vne Nature superieure & distincte ; & puis qu'il peut connoître les choses qui ne se connoissent pas, ny ce qui leur est inferieur, il faut croire que comme ces choses ne laissent pas d'estre parfaites en leur Nature dans leur ignorance, pour estre parfait dans la sienne, il ne doit pas seulement connoistre ce qui est corporel comme son Corps, mais ce qui est spirituel comme son Ame, & pource que la foiblesse des organes corporels luy empesche cela, il faut esperer qu'il en doit estre deliuré vn iour, & que l'Ame pourra subsister apres le corps.

L'on remontre qu'il y a de la difficulté dans la connoissance de plusieurs proprietez corporelles, mais ce ne sont pas des choses qui soient entierement sensibles; voila pourquoy il y faut vn peu resuer, & enfin l'on en vient about par plusieurs experiences; Et si d'ailleurs nous nous reprochons à nous mesmes, que nous ne sçauriõs bien comprendre maintenant ce qui est spirituel, cela ne nous oste point le courage ny l'esperance ; car outre tant de preuues que nous auons de l'immortalité de nostre Ame, c'est encore beaucoup de ce qu'elle connoist la difference qui se trouue entre les choses corporelles & les spirituelles. Elle montre en cela qu'elle comprend assez ce que c'est que les spirituelles pour témoigner qu'elle est propre à les connoître vn iour autant que les corporelles. Si mesme estant arrestée par les empeschemens du Corps, elle se represente ce qui est spirituel, de combien le fera-t'elle plus facilement lors qu'elle en sera déliurée?

C'est beaucoup pour nous de connoître la difference des choses corporelles d'auec les spirituelles.

S'il y a tant de difficulté à connoistre les cho-

Que riẽ

ses spirituelles pendant cette vie comme l'on objecte: C'est de là mesme que ie tire encore des preuues de l'immortalité, car l'homme ayant des principes de lumiere & de connoissance touchant les choses insensibles, & incorporelles, ie croy que s'il ne les connoist pas entierement, c'est pour les obstacles du corps, & que comme la Nature ne fait rien en vain, il n'a pas esté fait auec la puissance de connoistre ces choses en partie, & de sçauoir qu'elles sont plus excellentes qu'elles ne luy paroissent, s'il ne deuoit vn iour auoir le moyen de les connoistre parfaitement. Nous ne voyōs rien d'oysif dans la Nature des choses; Elles ont toutes des instincts ou des qualitez propres à leur conseruation ou à leur melioration, ce qui les y fait aspirer manifestement. Les corps lourds tendent à la terre sur laquelle ils se reposent; Les Plantes attirent l'humeur qui est necessaire pour les faire croistre & fructifier, Les oyseaux sont incitez d'eux mesmes à chercher ce qui leur est de besoin pour leurs *nids*, & ils les bastissent pour s'y loger & y faire leurs petits & les y éleuer commodement. Ce sont des exemples pris de tous les ordres. Pourquoy l'Ame de l'homme auroit-elle esté faite aussi auec vn desir extreme de comprendre toutes choses, si ce n'estoit pource qu'elle les doit connoistre à l'auenir? Pourquoy mesme auroit-elle esté renduë propre à cette connoissance, si elle ne la deuoit point receuoir?

n'estant fait en vain si l'Ame desire de connoistre toutes choses, c'est qu'elle les connoistra vn iour.

Il est certain qu'elle témoigne que le vray estat où elle doit estre, c'est d'auoir vne entiere connoissance de toutes choses. Elle n'en peut tant apprendre qu'elle ne desire d'en sçauoir dauantage, & quand elle sçauroit tout ce qu'il est possible de sçauoir en cette vie, elle ne seroit

si l'Ame ne peut estre satisfaite pendant cette vie, ce

pas encore satisfaite. Que si son desir ne peut estre accomply tandis qu'elle est attachée au corps, il reste que ce soit apres la separation, ce qui doit estre infailliblement, pource que la souueraine Prouidence ne luy auroit pas donné vne telle inclination, si cela ne luy estoit vtile, & si elle ne deuoit point vn iour estre contentée pour ce regard autant comme elle en sera digne.

doit étre apres sa separation du corps.

L'on peut adjouster icy qu'elle a vn extreme desir d'estre en vn estat où son immortalité soit asseurée. Il semble que ce ne doit pas estre en vain qu'elle a de telles pensées, & qu'elle ne les auroit pas si cela ne se pouuoit faire. Puis qu'elle se prepare pour estre vn iour en cét estat permanent, & que sa nature le souffre, & luy en suggere l'intention, cela doit estre infaillible. Il n'y a rien au Monde d'inutile, les Sens n'ont point esté donnés en vain, puis qu'il y a des choses sensibles qui sont leurs objets; le corps des Animaux trouue sur la terre dequoy maintenir vne vie telle que la sienne; l'Ame humaine doit aussi trouuer sa conseruation d'vne maniere qui luy soit propre.

Le desir que l'on a de l'immortalité n'est pas en vain.

Or qu'il ne soit vray que naturellement nous nous entretenons de l'esperance d'estre immortels; Songeons vn peu si nous nous pouuons figurer qu'il y ait quelque iour vn temps où nous cesserons d'estre; Cela ne se peut imaginer qu'à grand peine, parce que la croyance de l'immortalité nous est naturelle, & puis qu'elle nous est naturelle, elle est veritable.

L'esperance de l'immortalité nous est naturelle.

Si l'immortalité estoit au dessus de nostre Nature, nous ne la pourrions comprendre; mais nous nous imaginons facilement de demeurer immortels, & puisque nostre Ame se trouue capable de l'immortalité, elle est immortelle.

Nostre Ame se trouuât capable de l'immortalité monstre qu'elle est immortelle.

En doutant méme de l'immortalité l'on montre que l'on est capable d'étre immortel.

On trouue icy des subtilitez par tout ; on dit mesmes qu'en ce que nous pouuons douter de l'immortalité de nostre Ame, il y a vne preuue de son immortalité, car l'on ne peut douter d'vne chose sans sçauoir ce que c'est, & sçachant ce que c'est nous nous conuainquons, puisque nous ne comprenons que les choses dont nous sommes capables ; Ioint que cette *liberté de* penser l'vn ou l'autre, témoigne la spiritualité de la meilleure partie de nous mesmes.

L'immortalité se fait voir principalemét au desir de suiure la vertu immortelle.

Il est certain que le desir naturel de l'immortalité & la capacité de la comprendre, montrent euidemment que nous deuons estre immortels ; mais ie soustien que l'on le connoist encore mieux par le desir que nous auons de suiure la vertu immortelle. Celuy qui vit vertueusement souhaite de ne quitter iamais la vertu. Ce sont là des mouuemens qui ne sont point dignes de perir. L'on ne se sçauroit figurer les choses diuines auec vne plus grande perfection que celle d'estre tousiours portées au bien.

L'Ame comprenant la verité immortelle luy doit ressembler.

Dauantage nostre Ame se trouue capable de loger la Verité qui ne perira iamais. Puis qu'elle peut comprendre vne chose immortelle, il faut croire qu'elle ne doit aussi iamais finir & qu'elle luy doit ressembler ; Et en tout cecy il ne sert de rien de rapporter qu'il y a des Ames qui suiuent le vice & le mensonge: Elles ne laissent pas d'auoir la puissance de prendre vne autre voye, dont il ne tient qu'à elles qu'elles ne s'approchent.

Cõment les hommes se rendent capables d'auoir la Verité & la

La Verité & la Bonté sont les deux excellentes choses que l'on se puisse figurer, & c'est ce qui peut appartenir à des Substances diuines & immortelles. L'homme pratiquant la vertu suit la Bonté, & se rendant capable de la connoissance de toutes choses il embrasse la Verité, &

pour montrer comme il n'est fait que pour posseder ces deux parfaites choses, il en a les principes en luy-mesme. Les maximes generales sur lesquelles il appuye son raisonnement sont tres-certaines, comme par exemple ; Que le tout est plus grand que ses parties ; Que si l'on adjoûte vn nombre pair à vn autre nombre pair, il y aura tousiours nombre pair, & quantité d'autres maximes qui ne laissent aucune doute, & sont guidées par la verité. Quand à la Bonté il fait bien voir qu'il en a les principes par l'inclination de reuerer ce qui est au dessus de luy, & d'aimer son semblable, d'auoir mesme vne repugnance à faire le mal lors que les facultez corporelles l'y portent, & d'en receuoir apres vn remords de conscience. Il faut croire que la Verité & la Bonté se trouuent en vn degré plus eminent aux choses qui sont tout à fait éloignées de la matiere corporelle : Toutefois puisque les principes en ont esté communiquez à nostre ame, & qu'ils nous sont naturels, c'est vn témoignage qu'elle est d'vne autre condition que le corps, & qu'elle est destinée pour l'immortalité. Les marques de la possession qu'elle a de la Verité & de la Bonté sont toutes euidentes. Premierement la Verité se fait voir en elle par l'inuention de tant de diuerses Sciences qui comprennent tout ce qui se peut imaginer, & de tant d'Arts qui aportent du secours à toutes les necessitez de la vie. La Bonté est remarquée en l'establissement de plusieurs Republiques bien policées, où l'on pouruoit au salut & à l'instruction de tous, & à rendre vne justice exacte. Mais sur tout l'excellence de l'ame se connoist en la Pieté, qui est composée de la Verité & de la Bonté ; car celuy qui possede la Verité, reconnoist qu'il y a vne Diuinité qui est

Bonté qui conuiennét à des Substances diuines & immortelles.

La Pieté est composée de la

Verité & de la Bonté, & de là vient encore la foy.

au dessus de toutes choses, & par sa Bonté il l'adore & la respecte. De là vient vne ferme foy qui est l'accomplissement de la perfection? C'est l'asseurance que l'on a d'vne felicité qui doit durer eternellement pour la recompense des Bons, & d'vne peine de mesme durée pour la punition des meschans. L'ame qui possede pleinement cette Foy, montre que pour en estre capable, il faut qu'elle soit d'vne condition qui approche de la diuine, & qui par consequent est immortelle. Nous adjousterons que la puissance de se maintenir dans la Foy ne luy sçauroit auoir esté donnée en vain, & qu'elle en doit trouuer vn iour l'accomplissement.

La Foy estant venuë de Dieu ne doit point estre vaine.

Puisque cette Foy est aussi vne chose toute spirituelle, & qui sçait vaincre le mieux les affections du corps; il n'y a que la Diuinité qui la puisse auoir donnée, & cela estant l'on connoist d'autant plus qu'elle ne doit point estre vaine; & si l'on croyoit qu'elle le fust, ce seroit accuser la Diuinité de s'estre voulu mocquer de la Nature des Hommes, & de ne l'auoir faite que pour s'en seruir de joüet, luy donnant des impressions inutiles, & ne la repaissant que de songes friuoles, ce qui ne sçauroit estre, puis qu'y ayant vn Dieu tres-prouident, tout bon, & tout puissant, comme nous croyons & comme nous allons bien-tost monstrer, il faut s'asseurer qu'ayant fait ses ouurages auec la perfection qui leur est necessaire, il n'a pas fait l'Ame des Hommes mortelle, apres l'auoir renduë capable d'immortalité, & luy en auoir donné des desirs tres-violens, auec de fortes inclinations à la vertu en esperance d'estre recompensée à l'eternité; d'autant que si apres tout cela l'Ame mouroit auec le corps, il y auroit imperfection en l'ouurage de Dieu, & il manqueroit de pro-

uidence, & il auroit auſſi manqué de bonté enuers ſes creatures, ne leur ayant pas donné ce qui leur eſt neceſſaire. Tout cela ne peut eſtre à cauſe de ſa ſouueraine Prouidence & de ſa Bonté infinie, qui s'eſtendent ſur toutes choſes: Il ne ſçauroit auoir manqué non plus à rendre les Ames humaines immortelles, faute de pouuoir, pource qu'il eſt Tout-puiſſant, de ſorte que ſa toute puiſſance eſt d'accord en cecy auec ſa Prouidence & ſa Bonté, comme tout ce qui eſt en luy eſt touſiours dans vne égalité & vne correſpondance parfaite.

Ce qui a le plus peut auoir le moins, l'Ame ayant le bien étre, peut auſſi auoir l'Eſtre.

Ie reuien encore aux preuues qui ſont priſes de la Nature de l'Ame, & pour vne des plus fortes à mon auis; Ie dy que ce qui peut auoir le plus peut bien auoir le moins, & que l'Ame ayant le Bien-eſtre, peut bien auoir l'Eſtre. I'enten qu'ayant le pouuoir d'eſtre vertueuſe & de contempler les choſes diuines, c'eſt quelque choſe de plus que d'auoir l'Eſtre ſimple, non pas ſeulement l'Eſtre periſſable, mais l'Eſtre immortel, qui eſt le vray Eſtre, de ſorte que ſi elle a des facultez plus excellentes que l'Eſtre durable, elle peut bien auſſi auoir cét Eſtre durable & permanent. Or il n'y a point de doute que le Bien-eſtre eſt plus excellent que l'Eſtre le plus durable, car vne Ame qui eſt portée au bien & à la vertu, quand elle ne pourroit ſubſiſter en cét eſtat qu'vn moment, elle a vne prerogatiue plus excellente en cecy qu'vn rocher qui a l'étre, & qui doit demeurer touſiours ce qu'il eſt; tellement que nous concluons donc par là que l'Ame humaine qui a eu la faculté du Bien-eſtre, n'aura pas eſté dépourueuë de celle de l'eſtre durable qui eſt meſme tres-iuſte en cela: car ſi nous voyons des pierres & des metaux qui durent ſi long-temps, ſeroit-il croyable qu'vne

chose plus excellente durast beaucoup moins: Nous croirons plûtost qu'elle est immortelle. Quant au Bien-estre où nous nous sommes fondez, nous iugeons que cette Ame le possede en ce qu'elle a toutes les qualitez qui peuuent montrer qu'elle en est digne; Qu'elle a les principes de la Verité & de la Bonté ; & qu'elle n'affecte rien tant que d'estre immortelle pour joüir à iamais de ce qui est tres-bon & tres veritable, & qu'entre les Ames qui suiuent la droite voye, il y en a qui ont tant de pureté & d'equité, que l'on ne se sçauroit figurer que des substances intellectuelles & immortelles comme celles que l'on dit estre dans les Cieux, en puissent auoir dauantage, de sorte que l'on les peut estimer dignes d'vne vie eternelle ; & pour celles qui ne sont pas dans vn si bon chemin l'on sçait bien qu'elles sont pourtant capables de s'y mettre, & que cette capacité a esté accompagnée de celle d'estre immortelles; car le grand secret de cecy est (comme nous deuons tous sçauoir) que l'immortalité estant pour toutes les Ames, elle seruira pour recompenser d'vne felicité eternelle celles qui se seront adonnées à la vertu, & punir d'vn supplice de pareille mesure celles qui se seront soüillées dans les vices.

Si la Nature de l'Ame la rend propre à estre immortelle, tout ce qu'elle épreuue dans la vie commune luy en fournit encore des témoignages. Elle est tousiours semblable quoy que nous approchions de nostre fin, & nous ne sentons point nous-mesmes qu'il s'y fasse quelque ruine, ny aucun autre ne s'en apperçoit aussi puisque nous auons tousiours la raison dans nostre entendement, & la liberté dans nostre volonté. Il ne sert de rien d'alleguer qu'il y a des hommes

ines dont le ſens ſe trouble dans les maladies, d'autant que cela ſe fait à cauſe de la foibleſſe des organes ſans que l'Ame ſoit endommagée; Et puis qu'il y a d'autres hommes à qui cela n'arriue point, cela montre touſiours la puiſſance de cette Ame pour le general. Il y en a pluſieurs qui parlent en mourant d'auſſi bon ſens qu'en leur plaine ſanté, & meſme il y en a quelques-vns qui prediſent l'auenir; ce qui témoigne que leur Ame eſtant à moitié détachée du corps, commence à joüir plus librement de ſes perfections, & ſur ce propos l'on peut encore raporter l'exemple de ceux qui voyent les choſes futures par le moyen de leurs ſonges, d'autant que leur Ame joüit plus plainement d'elle-meſme, n'eſtant point aſſeruie aux objets des ſens. L'on rencontre en cecy des marques de ſon impaſſibilité & de ſon independance, ſurquoy l'on forme vn autre argument, c'eſt que ſi l'on trouue que la condition de l'Ame ſeroit meilleure ſi elle n'eſtoit point attachée auec le corps & jointe à ſes organes, il faut croire qu'elle doit vn iour en eſtre deliurée, & ſe voir en toute liberté, comme il ne manque rien au monde pour donner à chaque choſe ce qui conuient à ſa Nature, tellement que l'Ame pourra bien ſubſiſter ſans le corps eſtant ſeparée de luy.

Pourquoy les hõmes deſirent de laiſſer quelque memoire d'eux.

L'opinion que nous auons de ſa durée, eſt ſi naturellement imprimée en noſtre Eſprit, que c'eſt vn grand témoignage qu'elle n'aura point de fin; Et de là procede, dit-on, que les hommes ont vn inſtinct naturel de laiſſer quelque memoire d'eux apres leur mort, les vns faiſans de beaux exploits de guerre ou quelqu'autre action genereuſe, les autres compoſans des liures, les autres baſtiſſans des maiſons, & la pluſpart ſe marians pour laiſſer des enfans

apres eux, les ayans rendus les mieux instruits qu'il leur est possible. Les incredules veulent tourner cecy de leur costé, disant que c'est plûtost témoignage de mortalité, & que l'homme se sentant perissable, il a vne certaine consolation presente, de sçauoir qu'encore qu'il ne soit plus on ne laissera pas de parler de luy; mais prenons cecy d'vne autre sorte, & sondant nôtre cœur, considerons que ce que nous establissons pour l'auenir, n'est pas seulement pour vn contentement present, mais pour vn secret espoir que nous auons que les bonnes choses que nous faisons icy, nous donneront encore de la satisfaction en l'autre vie.

L'affliction ou l'aprehension font songer à l'immortalité les plus libertins.

Quoy qu'vn homme libertin se soit persuadé que tout meurt auec le corps, il a peine à demeurer en cette croyance, & il ne faut qu'vne petite affliction, vn accez de fiévre, & vn coup de tonnerre pour le faire rentrer dans l'apprehension d'vne seconde vie, qui est la pensée la plus ordinaire de toutes, & ne seroit pas si naturelle, si elle n'estoit veritable.

Il faut plûtost auoir la croyãce des sçauans & des sages que celle des fous & des vicieux.

Nous sçauons aussi que tant plus l'homme est sçauant & sage, tant plus il meurt paisiblement, & plus il est ignorant & vicieux, tant plus il a de crainte de la mort: N'est-ce pas que l'Esprit qui void le plus clair & le plus loin s'aperçoit qu'il s'achemine à choses meilleures, ce que ne peut voir celuy qui a l'intelligence trouble & offusquée, apprehendant de tomber dans le Non Estre. Ne faut-il pas plûtost auoir la croyance des Bons & des Sages, que celle des meschans & des fous? Les vns ne souffrent pas seulement la mort du corps auec patience & tranquilité pour l'asseurance de l'immortalité de l'ame, mais pource qu'ils croyent qu'ayã bien vécu ils seront recompensez, & les autres ne meurent pas

moins auec inquietude pour l'aprehension de n'étre plus, que pour la crainte d'estre punis de leurs pechez. S'ils craignent le Non estre, il se faut plûtost asseurer sur ceux du bon costé qui esperent l'Estre immortel ; Et s'ils redoutent la punition future, ils monstrent que leur aueuglement ne sçauroit mesme empescher qu'ils n'adherent à l'opinion de l'immortalité de l'Ame qui par ce moyen est fortifiée de toutes façons.

Ainsi les demonstrations morales s'accordent aux preuues que l'on tire de l'essence de l'Ame, & pour conclusion songeons en nous-mesmes si nous croyons que nous puissions cesser d'estre, & s'il ne nous semble pas que nous faisons durer nostre pensée tant que nous voulons, nous interdisant quelquefois le sommeil malgré la necessité du corps : Croyons nous qu'il y ait quelque chose qui détruise la force de l'Ame à l'instant mesme que les organes du corps ne la pourront plus receuoir ? Alors elle durera encore, & il faut croire que cette Substance qui se maintient sans l'aide du corps, & pense ce qu'elle veut nonobstant ses infirmitez ne defaudra iamais aussi à elle-mesme.

Nous faisons durer nostre pensée tant que nous voulõs.

Voila les preuues principales qui me sont venuës dans l'esprit pour l'immortalité de nostre Ame, ausquelles ie ne voy point de lieu de contrarieté ; mais ie ne preten point pourtant que ce soit par de telles raisons qu'elle soit establie dans nostre croyance, si ce n'est par celles qui parlent de la Pieté & de la Foy : Car c'est par là specialement qu'elle doit estre creuë, & quand les hommes n'auroient pas l'esprit assez subtil pour chercher des argumens qui leur fissent comprendre cette verité, il la faudroit receuoir pour participer au merite de nostre Foy.

De la Retraite des Ames des Hommes apres leur ſeparation des Corps.

CHAPITRE III.

De l'erreur des Anciens touchãs la tranſmigration des Ames.

PVisque quand le Corps ceſſe de viure l'Ame ne meurt point, mais en eſt ſeulement ſeparée ; il eſt queſtion de ſçauoir ce qu'elle deuient, & qu'elle eſt ſa retraite. Il n'eſt pas croyable qu'elle demeure au lieu où elle ſe trouue ſans en partir iamais, eſtant immobile comme vne pierre. L'Ame eſt ce qui donne du mouuement au corps ; N'auroit-elle point de mouuement pour elle-meſme , lors qu'elle eſt enchaiſnée & empriſonnée , elle ne laiſſe pas d'agir ; n'agiroit-elle plus eſtant en liberté ? Il faut croire qu'elle en a vn pouuoir plus ample, & qu'elle va par tout fort facilement ; mais il y a vne conduite ſuperieure dans le monde qui doit regler ſes mouuemens & la mener à ſa volonté. Quelques Anciens ſe ſont imaginé que les Ames paſſoient d'vn corps à l'autre, & que toutes les Ames des hommes ſe retiroient dans le corps des Beſtes de toutes les ſortes, & trouuoient de nouuelles demeures ſelon leurs inclinations ; Que les Ames furieuſes paſſoient dans des corps de lyon, celles qui eſtoient addonnées à la fineſſe paſſoient dans des corps de renard, celles qui eſtoient fort ſoigneuſes paſſoient dans des corps de fourmy. L'on a dit contre cela que chaque animal a vne Ame qui luy eſt propre, & qui n'eſt point propre aux autres, & que ſi l'Ame qui eſt ſortie du corps d'vn homme animoit le corps d'vn lyon ou d'vn renard, ces beſtes deuroient auoir de la

raison, mais que l'on n'a iamais reconnu qu'elles eussent autre chose qu'vn sentiment obscur, & qu'il y en a beaucoup qui ont encore moins, comme les mousches & les fourmis. Ce ne sont pas toutefois des argumens qui soient sans replique, bien que les Philosophes communs s'y arrestent & s'en contentent. L'on leur peut objecter qu'ils demeurent d'accord d'ailleurs que les Ames agissent dans vn petit corps comme dans vn grand, & qu'elles n'estendent leur force qu'à proportion du lieu où elles sont enfermées; tellement que si cela estoit l'Ame d'vn homme pourroit bien agir dans le corps d'vn moindre animal, ce qui seroit contre la verité qu'ils veulent soûtenir. Dauantage lors qu'ils disent que quand l'Ame d'vn homme seroit passée dans le corps d'vn lyon ou d'vn cheual, elle y deuroit auoir l'vsage de la raison, cela est contre leurs maximes & contre toute Philosophie, puis qu'il est certain que l'Ame n'agit que selon le lieu où elle se trouue, & qu'elle s'accommode aux organes: Si elle est dans vn corps humain dont la teste soit si platte & si comprimée, que le cerueau n'y ait pas vne libre étenduë, la memoire & l'imagination n'auront pas leurs fonctions aisées. Il en est de mesme si quelque mauuaise humeur y abonde, ou si quelques fumées y aportent de l'obstacle. Les Anciens se sont imaginé que l'Ame humaine ne seroit point autrement empeschée de raisonner dans le corps d'vne Beste si elle y estoit entrée, & que la figure & le temperament qu'elle y trouueroit s'oposeroient ainsi à ses fonctions : Mais de proposer cela, c'est disputer d'vne chose qui ne peut estre pour des raisons infaillibles, & si l'on ne fait que dire seulement que chaque animal a vne ame qui luy est propre, l'on se pourra tirer

de ces erreurs, & l'on ne s'imaginera point qu'il y ait des Bestes dont les Ames ayent esté autrefois dans les corps des hommes. Il y a beaucoup d'autres raisons qui y contrarient, & mesmes celles qui sont icy estans entenduës comme il faut, & expliquées autrement que dans le vulgaire, ruinent entierement l'opinion que quelques Philosophes ont euë de cette transmigration des Ames. Il faut considerer premierement qu'encore que le fou ou le furieux soient priuez de raison, ils en peuuent joüir quelque iour, mais iamais elle ne vient aux bestes. S'il y a aussi quelque raport entre le corps des hommes & celuy de quelques animaux des plus accomplis, il n'y en a point auec celuy des insectes, dont il y en a de si petits & de si imparfaits qu'il n'y a point d'apparence de croire qu'vne Ame comme celle de l'homme y soit renfermée, ou que la leur puisse seruir apres à quelque corps humain. De verité les facultez de l'Ame peuuent estre estenduës, & puis apres restraintes, ce qui fait que ces argumens ont semblé plus receuables; mais outre que ces choses ne se peuuent faire selon la Nature, elles sont contre le vray ordre de la Iustice, & c'est par là que l'on les doit aussi refuter.

Le passage des Ames des hõmes dãs le corps des bétes ne peut seruir à les punir, encore moins à les re-

Ceux qui ont soûtenu que les Ames des hommes passoient dans les corps des Bestes, ont dit que cela se faisoit pour les traiter comme elles meritoient & selon leurs inclinations ou leurs mœurs; mais si l'on enuoye l'ame d'vn voluptueux dans le corps d'vn pourceau, qu'elle punition en reçoit-elle, puis qu'au contraire elle trouue vn corps conforme à ses affections? Si celle d'vn cruel va dans le corps d'vn loup ou d'vn tygre, n'en reçoit-elle pas plus de commodité de s'employer au carnage qu'elle aime?

D'ailleurs si l'Ame d'vn homme fidele se loge dans le corps d'vn chien, & celle du diligent dans le corps d'vne fourmy, est-ce là vne recompense digne de leurs actions passées ? N'est-ce pas traiter de mesme sorte la vertu & le vice? Ceux qui ont controuué cecy, adjoûtoient possible que les Ames qui estoient ornées de toute sorte de vertus estoient exemptes de rentrer en de nouuelles prisons & iouïssoient d'vne eternelle felicité; Que ces Ames fideles & diligentes qui entroient dans des corps de bestes estoiēt celles qui n'auoient eu qu'vne seule vertu, à laquelle ils auoient mesme esté guidées par leur temperament, de sorte qu'elles n'en deuoient pas receuoir beaucoup de recompense, ayans auec cela plusieurs deffaux, & que ce n'estoit pas les traiter indignement de les mettre en lieu où elles pouuoient suiure leur naturel. Quoy qu'vne telle subtilité deffende cette feinte, ce qui concerne la punition demeure abatu, car les plus vicieux n'auroient point d'autre supplice que d'estre mis en des corps qu'ils animeroient le mieux. Cét estat seroit de vray si esloigné de la felicité des ames bien heureuses, que ce seroit presque vn enfer au prix, mais ce seroit encore trop peu pour les punir, joint que l'infamie de leur lieu ne leur estant point connuë, ne leur causeroit aucune douleur. La souueraine Iustice ne sçauroit estre gardée de cette sorte. On a pû dire que tout cela ne seruoit que pour purger les ames qui n'estoient pas absolument mauuaises, & qu'apres auoir esté dans les corps des Bestes elles retournoient dans ceux de quelques hommes pour voir si elles feroient mieux que par le passé, & que celles où il n'y auoit point d'esperance d'amandement, estoient condamnées aux peines eternelles. Mais qu'est-ce

compē. ser ny à les purger.

que les ames pouuoient faire dans les corps des Bestes ? A quoy leur seruoit d'y estre, si elles n'auoient connoissance ny du bien ny du mal, & si elles n'y pouuoient faire aucune action meritoire ? Cela n'estoit point necessaire à leur purgation ; Au contraire il semble que cela y nuisoit grandement, puis qu'elles s'infectoient dauantage dans vn mauuais temperament ? Faut-il penser qu'elles demeuroient là en reserue en attendant qu'il vint au monde quelque corps humain où elles pussent entrer ? Ces choses ne se sont iamais faites & ne se feront iamais. Les témoignages que quelques Anciens en ont voulu donner n'ont mesme esté tenus que pour des fables en leur temps.

Les Ames humaines ne passent point du corps d'vn hōme à celuy d'vn autre.

Toutes ces imaginations sont extrauagantes & fort esloignées de raison ? Il y a eu quelques modernes qui ont mieux aimé dire que si les ames humaines passoient d'vn corps à l'autre, ce n'estoit tousiours qu'en des corps humains, & qu'elles faisoient ainsi diuerses demeures iusques à ce qu'elles se fussent renduës dignes d'aller en vn lieu de joye perdurable, ou qu'elles eussent merité d'estre enuoyées en vn lieu de suplices pour vne eternité ? Mais quoy, vne seule ame auroit donc la recompense ou la peine de ce qu'auroient fait plusieurs hommes, & de tous les corps où elle auroit habité, il n'y en auroit aucun qui luy fust plus propre qu'vn autre ? Ce seroit vne chose monstrueuse.

Chaque corps humain a vne ame particuliere qui en estant délogée

Il est bien plus à propos de dire que chaque corps a vne ame particuliere. N'y auroit-il au monde qu'vn certain nombre d'ames qui seruiroient à tous les corps ? La souueraine Puissance qui les a produites, n'a-telle sçeu en produire encore dauantage iusqu'au nombre necessaire, & n'a-telle pû faire les vnes aussi-tost que les au-

tres ? Il faut croire qu'elle l'a fait, autrement l'attente de ceux qui tiennent que le corps sera vn iour puny ou recompensé auec l'Ame, seroit frustrée. Ceux qui ont aussi esté rauis de ce monde en corps & en ame, nous donnent des tesmoignages de cecy. Il n'est donc rien de plus absurde que de dire que les Ames des hommes passent en plusieurs corps. Il faut croire qu'apres qu'elles ont quitté celuy qu'elles ont animé, elles ne retournent point dans vn autre; mais qu'elles vont receuoir ce que meritent leurs bonnes ou leurs mauuaises actions. Si elles reprennent quelque iour vn corps, ce sera le mesme qu'elles auoient lequel ressuscitera, & alors chaque homme estant en son entier aura l'accomplissement de sa recompense ou de sa punition; & pource que le corps aura esté le compagnon de l'Ame, & l'instrument de ses operations bonnes ou mauuaises, il sera à propos qu'il participe à ses douleurs ou à ses plaisirs. Les corps de ceux qui auront vescu vertueusement auront lors toutes les qualitez qui leur sont necessaires pour leur gloire. Ils auront l'impassibilité pour ne plus sentir aucune douleur, l'agilité pour se porter en vn moment d'vn bout du monde à l'autre, & la subtilité pour ne receuoir plus d'obstacle en leur mouuement dans la rencontre des corps les plus solides; & l'on y adjouste encore la charité & la beauté, afin qu'il ne manque rien à leur perfection. Ainsi ces corps seront spiritualisez en quelque sorte, & seront dignes de loger des ames excellentes; Au contraire les corps de ceux qui auront mal vescu demeureront lourds, grossiers, propres à souffrir, & auront vne laideur effroyable, & ne seruiront à leur ame que pour la rendre plus capable de sentir les peines de l'Enfer. Cecy arriuera apres vn

est traitée selon ses faits, & vn iour viendra qu'ayãt repris ce corps ils auront ensemble leur recompense ou leur punition.

jugement dernier où chacun receura le salaire de ses œuures, mais nous ne sçauons pas combien il y a encore de temps iusques-là.

En quel lieu võt les ames des hõmes en attẽdant le iugement dernier, & si elles peuuent reuenir parmy nous se faisans connoistre par quelque voix ou autre bruit.

L'on a la curiosité de sçauoir en quel lieu sont les ames en attendant & ce qu'elle peuuent faire. Quelques-vns ont crû qu'elles hantoient encore aux lieux où elles se plaisoient durant qu'elles estoient attachées à leur corps, & les autres on dit que ce n'estoient que celles à qui l'on n'auoit point rendu les deuoirs funebres. Ces opinions sont pleines d'erreurs; Il faut croire que dés que l'Ame a quitté le corps, elle est placée dans vn lieu de recompense ou de punition, & son repos ne depend point des ceremonies de la Sepulture. Il y a donc deux lieux differens en general; mais auant que de paruenir à celuy de la recompense, quelques ames qui n'en sont pas entierement dignes vont dans vn autre où elles sont purifiées; C'est à cause de cela que quelques-vns tiennent qu'il y a des ames qui se trouuent encore sur la terre apres la separation du corps. Ils disent qu'elles demeurent aux lieux mesmes où elles ont peché afin d'y faire penitence; Que celles qui sont déja dans la gloire n'ont plus affaire icy, & que celles qui sont damnées pour vne eternité ne bougent du lieu de leurs supplices où elles sont attachées; mais que celles qui sont en vn troisiesme lieu, s'en esloignent souuent pour venir à leurs premieres demeures? Que ce n'est pas seulement afin que leurs fautes leur soient representées plus viuement, & qu'elles en ayent plus de douleur & de regret, mais aussi afin de demander secours à ceux de leur parenté & de leur connoissance qui les peuuent soulager par leurs deuotions & leurs prieres; Que les bruits inconnus que l'on entend quelquefois dans les maisons viennent de là, & que

les aparitions diuerses que l'on recite sont tres-veritables. Plusieurs nient cecy entierement soûtenans que les ames estans parties du corps n'ont plus de commerce sur la terre, & qu'il y a d'autres lieux pour les receuoir; Que chacun est là traité selon ses œuures, sans que celles d'autruy luy puissent seruir; Que les bruits que l'on entend quelquefois viennent de choses corporelles, qui ne sont inconnuës qu'à ceux qui ne sçauent pas tous les secrets de la Nature; Que de certain bois fera du bruit en se retirant par la seicheresse; Que de petits insectes enfermez dans les trous d'vne muraille, nous feront entendre comme de petits coups de marteau; Que des vents s'estans glissez dans des fentes sembleront estre des voix articulées; Que les yeux seront aussi trompez pensans voir ce qu'ils ne voyent point, l'Entendement estant surpris de quelque crainte qui trouble l'imagination; Que s'il y a dauantage de realité, ce sont souuent des fourbes que l'on jouë; Que les fantosmes & les voix plaintiues sont des choses contrefaites, & que d'ailleurs toutes les histoires que l'on en raconte ne sont pas vrayes. Que si l'on asseure qu'il y en a qui ne doiuent point passer pour fables, & que ceux à qui cela est arriué estoient de trop bon esprit pour croire que des hommes masquez fussent des spectres, & si leur ayant veu faire auec cela des choses surnaturelles, comme de transporter des meubles en l'air dans vne châbre, & de faire des bruits entierement extraordinaires, l'on nous veut persuader que ce sont d'autres Esprits que des Ames, lesquels sont apparus pour tromper les hommes. Ce ne sont point là des raisons valables; Il faut croire qu'il y a distinction entre les Ames des hommes & ces sortes d'Esprits qui font diuerses actions

bigearres. On tient que les Ames des deffunts qui sont en estat d'estre purgées de leurs anciennes fautes, peuuent aparoistre à plusieurs hommes viuans pour les auertir de leur deuoir, par la permission de Dieu; Et en ce cas là mesme les ames bien-heureuses descendent icy, comme nous en auons plusieurs exemples de nos Saints; Que si cela arriue peu souuent, cela ne laisse point d'estre possible, & nous ne sommes pas receus à le nier, pour ne l'auoir iamais veu, car toutes choses ne sçauroient pas estre veuës de tous.

Les Histoires d'apparitions d'esprits sont des preuues de l'immortalité des Ames & de leur retour en ce monde.

Il faut estre soigneux de rechercher la verité de ces histoires qui sont des preuues bien fortes pour l'immortalité des ames. Ceux qui en doutent s'attachent là principalement que l'on n'en void point d'effets; ils ne se contentent pas des raisons, si l'on ne leur donne encore des experiences. Or l'on n'a point manqué d'en trouuer dans les siecles passez, tellement que cela nous asseure de ces deux choses ensemble, que les ames ne meurent point auec les corps, & qu'elles peuuent reuenir icy pour quelque occasion particuliere. Si l'on prend seulement pour de belles fables toutes les merueilles que l'on en raporte, c'est n'auoir point de consideration de tenir tant de graues Autheurs pour des autheurs de mensonges, & ceux qui ont cette opiniastreté ne meritent pas que l'on s'employe à les conuertir, puis qu'ils sont resolus de ne rien croire. Quant à ceux qui reçoiuent quelques aparitions pour veritables, & qui ne les attribuent point pourtant à des Ames, mais à d'autres Esprits, ils peuuent bien estre portez à vne connoissance certaine, car s'ils croyent qu'il y a au monde des Esprits qui ne sont point attachez à des corps, pourquoy ne croiront-ils pas

que les Ames en peuuent estre separées, & qu'elles se peuuent aussi communiquer à nous en cét estat? Les Ames n'ont-elles pas des fonctions assez excellentes pour nous montrer qu'elles sont destinées à d'autres operations qu'au seruice du corps, & ne se passent-elles pas facilement des organes corporels en leurs profondes meditations, ce qui fait connoistre qu'elles peuuent subsister sans y estre attachées.

Des Intelligences separées, ou des Anges & des Demons.

CHAPITRE IV.

NOVS venons maintenant à connoistre icy vne autre maniere de choses spirituelles. Si tout ce qui paroist outre la nature des choses corporelles, ne se fait pas par le moyen des Ames separées, il faut que ce soit par d'autres Esprits qui n'ont iamais animé aucun corps que l'on appelle aussi des Intelligences separées, non pas pour estre separées des corps qu'elles ayent quittez, mais dauantage pour en estre separées à tousiours, & mener vne vie eternelle & immuable; Pour ce qui est de leur nom principal l'on leur donne tel à cause qu'elles ne peuuent rien auoir de plus excellent que d'estre intelligentes. C'est icy vn autre degré plus haut que les autres, car les Ames qui ont esté attachées à la prison corporelle, ne sont pas pas si releuées, que les substances qui n'y sont iamais assuietties.

Or l'on iuge qu'elles ont l'estre non seulement par les effets extraordinaires que l'on a L'harmonie

du monde prouue qu'il y a des intelligences separées

remarquez, lesquels deuoient venir de quelques substances autres que les communes, mais aussi par plusieurs raisonnemens. On remarque qu'il y a vne telle conuenance entre toutes les choses du monde, que les plus contraires s'accordent souuent en vn tiers qui tient de l'vn & de l'autre. Il y a quelques pierres qui se nourrissent & s'accroissent de leur propre force, & qui sont vegetables en quelque façon comme les Plantes; Il y a des plantes qui ont aussi quelque sentiment comme les animaux, & entre les animaux il y en a qui tiennent du poisson & de l'oyseau, & quelques-vns de l'oyseau & de l'animal qui marche à quatre pieds sur la terre. Or l'on tire de là cette consequence, que si deux natures differentes se trouuent conjointes en vn, chacune se doit rencontrer plus complette en quelque espece particuliere. L'on trouue la matiere elementaire dans les pierres precieuses, mais il y a de la terre où elle est dauantage dans son vray estat, & pour la qualité vegetatiue dont les pierres participent, elle est parfaite dans les plantes. Les corps des animaux vegetent, mais cette qualité est en son regne dans les plantes qui n'ont que cela de plus excellent. Les bestes ont aussi l'vsage des sens en quoy elles s'accordent auec l'homme, mais elles n'ont pas l'entendement qui est le siege de la Raison. Or nous connoissons bien que l'entendement se peut passer du corps, & qu'il en est separable, tellement qu'il faut conclure que pour garder l'harmonie des choses il faut qu'il y ait des substances où cét entendement se trouue sans estre attaché au corps, qui sont les intelligences separées, & que l'homme soit le milieu d'entre elles & les bestes.

S'il y a des

Pour chercher la conuenance de plus loin,

l'on dit que si nous trouuons des corps sans esprit comme les pierres, il faut qu'il y ait aussi des esprits sans corps; Que si la plus noble des deux natures ne se trouuoit point subsistente de soy, & ne pouuoit auoir l'estre que dans la compagnie de son inferieure, ainsi que l'Ame humaine auec le corps pendant cette vie, le Monde auroit vne grande imperfection. Si les corps ont vn estre parfait quand ils ne sont que des corps pesans, immobiles, & sans vie, la perfection des esprits ne se doit-elle pas trouuer aussi separée de tout mélange corporel? Nous auons trouué qu'elle peut subsister ainsi dans la consideration de l'Ame, & à plus forte raison les substances qui ne sont faites que pour estre des Esprits simples deuront auoir la puissance de subsister toutes seules.

corps sans esprit, il y doit auoir aussi des esprits sans corps.

De dire qu'il n'y en a point au monde, parce que l'on ne les voit point, c'est vne objection tres-grossiere. Il y a quantité de choses entierement corporelles que nous ne sçaurions voir, comme sont quelques exhalaisons & les parties les plus déliées de l'air. L'Ame de l'homme n'est point veuë aussi, & nous sçauons pourtant qu'elle subsiste. Nous le connoissons de verité par la vie qu'elle donne au corps, mais l'Esprit simple se donne autant à connoistre par les effets qu'il opere icy sur quelques choses corporelles contre la Nature. Cela est assez publié partout. L'on raconte qu'il s'est fait des choses estranges par ce moyen; Que des Palais somptueux ont paru en moins de rien dans des deserts; Que des maisons ont esté veuës tout en feu bien qu'il n'y eust rien d'endommagé; Que des monstres horribles ont espouuanté des voyageurs changeans plusieurs fois de forme, ce qui est impossible à la Nature corporelle, que des

Les Esprits étant inuisibles se font connoistre par leurs effets.

ſtatuës de de pierres & de bois ont parlé, & que des hommes ou des femmes ont fait des efforts extraordinaires, & declaré des choſes qu'ils ne pouuoient dire ſans l'operation de quelque eſprit ſureminent, à quoy l'on adjouſte ceux qui découurent les choſes cachées, & qui prediſent l'auenir. Pour reſponſe à cecy, l'on nie la plus grande part de ces choſes merueilleuſes, que l'on dit auoir eſté inuentées à plaiſir par les Autheurs pour rendre leurs liures plus agreables, & l'on ſouſtient quant à ce qui eſt du reſte que ce ſont autant de fourbes que les hommes ſubtils ont faites pour diuerſes conſiderations. Les apparitions merueilleuſes ſont tenuës pour fables par quelques-vns, & ſi quelque choſe de ſurnaturel a paru veritablement, ils diſent que ce n'a pas eſté par l'illuſion des Eſprits, mais par la malice des hommes; Que ſi les ſtatuës ont ſemblé parler, c'eſtoit qu'il y auoit quelqu'vn caché dedans ou derriere; Que pour ces perſonnes que l'on eſtime poſſedée, c'eſt leur agilité qui leur fait faire ce qu'elles font, & que par eſtude ou par hazard, l'on peut predire auſſi l'aduenir, & faire entreprẽdre des narrations merueilleuſes & preſque impoſſibles à vne perſonne de baſſe condition, tant pour eſtre en langage eſtranger, qu'à cauſe des ſecrets qu'elles contiendront; Toutesfois nous ſommes aſſeurez que de telles choſes ne ſçauroient arriuer d'ordinaire par hazard ou par ſubtilité humaine, & qu'il faut que ce ſoit par le moyen de quelques ſubſtances ſpirituelles tres-conſiderables pour leur pouuoir. Quelle apparence y a-t'il qu'vne pauure femme qui à peine ſçait la langue de ſon païs parle en pluſieurs langages eſtrangers, & meſme auec des raiſonnemens ſcientifiques? L'on ne luy en ſçauroit auoir tant

appris en peu de temps, & il ne faut point rejetter sur le hazard les mots significatifs. Le hazard ne produit rien d'ordonné; Qu'vn homme adroit renuerse l'vn sur l'autre toutes sortes de syllabes, il n'en compose pas vn discours en vne langue qu'il ne sçait point. De dire que c'est la forte imagination d'vn esprit melancolique qui opere cela, c'est dire des choses sans raison; La melancolie & la fureur feroit bien prononcer des mots sans signification, non pas vn langage que l'on n'aura iamais appris. Que si par rencontre il arriue que l'on en dise vn mot ou deux, cela ne fera pas vn raisonnement entier, tellement que si vne personne idiotte parle de cette façon, c'est vne marque qu'elle est possédée par quelque substance intellectuelle, & si elle fait aussi quelque chose contre sa Nature, comme de se soûleuer en l'air, de se grossir & de se rapetisser en vn instant outre mesure, c'est vn signe qu'elle est agitée par vne puissance surhumaine, & de là l'on connoist qu'il y a des demons.

Il y a de bons Esprits & de mauuais.

L'on en trouue plusieurs exemples que l'on ne sçauroit contredire, & par la diuerse operation de ces Esprits l'on connoist qu'il y en a de bons & de mauuais. Les bons qui sont les Anges, donnent des consolations & des aduertissemens, & tirent de plusieurs perils, non seulement les hommes vertueux, mais aussi les vicieux pour les exhorter à changer de vie. Les mauuais Esprits qui sont les Demons ou les Diables, ne font iamais de bien qu'afin qu'il en arriue du mal; Ils prouoquent les hommes aux vices par diuerses tentations, les effrayent & les trompent quelquefois. Les Anges estonnent bien d'abord par leur aparition, mais ils donnent apres des consolations. Ils ne nous tourmentent point

des choſes inutiles & injuſtes, ce que font les mauuais Eſprits qui ſe font remarquer par vne procedure contraire, & d'autant qu'ils paroiſſent le plus ſouuent en forme hideuſe, ce que les Anges ne font point. Que s'ils n'ont pas deſſein de faire peur, l'on tient qu'ils n'apparoiſſent qu'en forme de femme, pour attirer les hommes dans la ſenſualité, au lieu que les Anges ſe montrent ſous vne forme virile. C'eſt pourtant la croyance la mieux receuë, que les mauuais Demons ont eſté d'vne meſme Nature que les Anges, mais que leur peché l'a corrompuë; tant-y-a qu'ils participent encore à leurs principales qualitez, excepté à celles de leur felicité.

Cõment l'on mõtre que les Anges ſont incorporels & immateriels.

Quelques-vns de ceux qui aduoüent leur Eſtre ne demeurent point d'accord que les vns ny les autres ſoient entierement incorporels. Ils diſent que le contraire d'vn corps, ce n'eſt rien, & que de ſouſtenir que les Anges ſont ſans corps, c'eſt les reduire au neant; Qu'ils ſont des ſubſtances corporelles auſſi bien que les Ames des hommes; Que tout ce qui eſt finy & eſt reduit à de certaines bornes, doit eſtre appellé Corps; Que ny l'Ame ny les Subſtances Angeliques ne ſont point finies; Qu'elles ont auſſi vne figure certaine, parce que leur action doit ceſſer en vn certain endroit; Qu'elles ne ſont point en deux lieux au meſme inſtant, & qu'elles ne ſçauroient paſſer d'vn lieu à l'autre ſans quelque interualle de temps, qui ſont toutes conditions d'vne choſe corporelle. Nous reſpondrons qu'elles repreſentent l'infinité en quelque ſorte, pource que l'on ne ſçauroit nombrer la diuerſité des penſées & des remarques qu'elles font; Que pource que l'on dit auſſi que l'Ame eſt toute en chaque partie du corps, c'eſt vne condition

toute spirituelle, & que ce qui est la teste en vn corps, n'est point le ventre, au lieu que l'Ame est toute semblable ; Que l'Ange est en deux lieux en mesme temps par la grande puissance de son action, & qu'il va de l'vn à l'autre en vn instant, à cause de l'étenduë de sa force ; Que si l'on pretend qu'il ne fait pas le mesme en des lieux sans comparaison plus éloignez, c'est que cela repugne à l'estre des choses. Qu'il y a des lieux que sa puissance comprend de sorte qu'il est à l'vn & à l'autre en mesme temps ; Que si l'on s'imaginoit qu'il pût faire cela encore qu'il fust corporel, il faudroit luy attribuer vn corps enorme & effroyable. L'on a repliqué que quand les Anges seroient corporels, ce ne seroit pas à la maniere des hommes, pour auoir des corps grossiers & empeschans ; Et si l'on ne veut point affirmer opiniastrement qu'ils soient corporels, au moins l'on soustient qu'ils doiuent estre materiels, & qu'il n'y peut auoir de Substances immaterielles ; Que l'on parle mal quand l'on asseure que les Anges sont sans matiere, & que quand l'on prouueroit que ce que l'on appelle Esprit est vne chose tout à fait éloignée de ce que l'on appelle vn Corps, il faudroit pourtant confesser que cela n'est pas immateriel, & que si cela n'est d'vne matiere corporelle, cela l'est d'vne spirituelle, pour parler à la mode commune. Les Philosophes n'oseroient auoüer cela, pource qu'ils craignent que l'on ne reuinst à croire que les Ames & les Anges fussent absolument des corps. Ils disent que si les Ames estoient des Corps, elles ne pourroient pas donner la vie au corps humain, & qu'vn corps n'en sçauroit penetrer vn autre. L'on leur replique à cela, qu'ils ne comprennent point la subtilité de l'Ame qui s'insinuë

facilement dans les parties corporelles qui ont des pores par tout, & qu'il faut bien que l'Ame des Bestes, qui est manifestement corporelle, penetre pourtant dans leurs corps. Si l'on adjouste que les Esprits estans materiels, ils seroient sujets à changement & à corruption: Que s'ils estoient mélez de plusieurs Elemens, ce mélange se pourroit des-vnir; que s'il n'étoient que d'vn Element simple, ils seroient aussi en danger d'estre ruinez par leur contraire; que s'ils estoient de feu, l'eau leur seroit dommageable; S'ils estoient d'air, ils pourroient estre dissipez; S'ils estoient d'eau, ils pourroient estre attenuez; & s'ils estoient de terre leur solidité ne seroit pas permanente. La responce que l'on fait à cela c'est que l'on voit que le Ciel & les Astres ne sont point corrompus, quoy qu'ils soient d'vne matiere corporelle, ce qu'il faut confesser, puis qu'ils ont les qualitez des corps; qu'il y peut auoir quelqu'autre matiere que nous ne connoissons point, qui demeure en l'estat où elle a esté mise, & ne trouue rien qui luy soit contraire pour l'endommager, d'autant qu'elle n'a point de commerce auec celle de nos Elemens. Mais quand l'on vient à cecy, c'est accorder que la substance des Anges differe entierement de celle des corps, & que l'on la peut appeller spirituelle à leur difference, comme aussi celle de l'Ame humaine, & quoy que plusieurs n'approuuent pas que l'on definisse les Esprits de la mesme sorte, que si ce n'étoit rien du tout; si est ce que souffrant que l'on les tienne pour autre chose que ce qui est corporel, & que l'on leur accorde l'incorruptibilité, c'est venir à nostre intention. En effet les intelligences separées ne doiuent rien auoir qui ressemble à ce qui est corps. Si elles auoient

des corps, il faudroit qu'outre cela elles eussent des Esprits pour les animer ou les conduire, & nous serions tousiours en peine de ce que seroient ces Esprits; mais au contraire de cette opinion nous les tenons des Esprits sans corps. Nous sçauons que ces intelligences sont toutes spirituelles; Il est vray que nous ne sçaurions dire precisement ce que c'est, à cause des empeschemens que nous auons dans cette vie: Toutesfois ne leur attribuant point tous les deffaux qu'elles ne sçauroient auoir, & nous portant au plus haut de nostre pensée, nous conceuons quelque chose qui n'est pas indigne d'elles.

Des corps que l'on donne aux Anges en peinture, & de ceux qu'ils prennét en leurs apparitions.

Quant aux corps que l'on donne aux Anges dans les peintures, c'est que pour les representer il faut bien que ce soit sous quelque espece sensible, & si en parlant d'eux, l'on leur attribuë aussi plusieurs membres corporels, c'est afin que cela exprime par similitude leurs proprietez. Par le corps entier l'on veut entendre leur presence, par le visage leur beauté & leur perfection, par leurs bras & leurs mains leurs operations, par leurs pieds leur subtilité, par leurs aisles leur diligence, & ainsi de plusieurs autres parties selon l'intention de ceux qui parlent, & le sujet qu'ils traitent, sans que l'on se doiue imaginer qu'il y ait des Anges qui ayent vn corps. Il est vray que l'on peut alleguer qu'ils apparoissent quelquefois visiblement aux hommes, mais ce n'est pas eux que l'on voit, c'est seulement vn signe qu'ils sont en ce lieu-là, & qu'ils ont pris quelque matiere visible pour s'en seruir. Ils peuuent former des corps de la matiere elementaire, auec lesquels ils se montrent aux yeux des hommes; & si ceux des mauuais Demons paroissent hideux, c'est qu'il y man-

que souuent quelque chose, soit qu'ils le fassent exprés ainsi, ou faute de soin. Or de quelque sorte que soit vn tel corps, il ne faut pas croire qu'il ne soit que d'air simple, comme disent plusieurs; il ne se pourroit pas épaissir iusques à vne telle consistence, s'il n'estoit meslé d'eau ou de terre. D'autres pour y trouuer vne plus grande facilité, peuuent dire qu'il leur suffit de representer quelque forme de visage, & se couurir au reste de linges & de robbes; cela doit auoir quelque vray-semblance. L'on adjouste encore que sans qu'il soit besoin de former de nouueaux corps, les Esprits se seruent du corps des morts, qu'ils font mouuoir comme s'ils estoient viuants; mais plusieurs soûtiennent qu'il n'y a que les mauuais Demons qui fassent cela, & non pas les Anges. Toutefois craindroient-ils d'y estre soüillez? Toute autre matiere elementaire, est-elle plus digne d'eux? Que s'ils dédaignent les corps des hommes meschans, l'on peut croire que ceux des bons ne leur seroient point si haïssables. Certainement il est plus digne d'eux de les laisser reposer dans leurs sepulchres, & puis comme il ne faut guere de temps pour les corrompre, il n'est point plus aisé de les rendre ce qu'ils ont esté que d'en former de semblables: Or quelque corps dont les Esprits se seruent, ils le font marcher & parler comme s'il estoit animé, & pource que leurs facultez sont plus excellentes que celles de la matiere corporelle, ils ont aussi tout pouuoir dessus elle, & sont capables de changer & de renuerser tout ce que nous voyõs, dequoy ils ne sont empeschez, que parce qu'ils sçauent les loix de la Nature, lesquelles ils ne veulent pas violer. Mais s'ils ne font rien contre les choses vniuerselles, ils agissent quel-

quefois contre les particulieres pour manifester leur puissance. Au reste leur agilité est si grande, qu'ils vont en vn moment d'vn lieu à l'autre, & leur subtilité estant jointe à leur force, ils ne trouuent point d'empeschement pour passer au trauers de quelque corps que ce soit.

En outre ils sont pourueus d'vne science qui leur est naturelle, laquelle leur fait comprendre l'estre de toutes choses en l'estat qu'elles sont, & pour ce qui est des diuers accidens qui doiuent arriuer au monde, ils en preuoyent beaucoup par l'excellence de leur iugement, & par les apparences. Quant à la maniere dont ils se font entendre leurs conceptions l'vn à l'autre, ce n'est point par la parole, ny par quelqu'autre signe exterieur; Ils n'ont pas besoin de cela, puis qu'ils ne sont pas enfermez dans la prison d'vn corps; Ils n'ont qu'à se tenir en presence l'vn de l'autre pour faire entendre ce qu'ils pensent; Ils voyent leurs pensées l'vn dans l'autre, comme dans des clairs miroüers. Possible en peuuent-ils aussi cacher quelque chose quand ils veulent; mais cela se fait par vn moyen qui nous est tout à fait inconnu, quoy que nous conjecturions que cela doit estre, & qu'autrement ils n'auroient pas toutes les perfections qui conuiennent à leur nature.

De la science des Anges & de leur façon de se faire entendre.

Toutes les actions qu'ils font se reglent selon leur volonté bonne ou mauuaise. Les Anges qui sont demeurez dans leur bonté, ne font rien qui ne soit pour le bien du monde, & de là l'on leur attribuë diuers offices. Les vns conduisent le Ciel & les Astres, les autres president aux Elemens, les autres songent à la conseruation des Plantes & des Animaux, & l'on donne vn Ange particulier pour le conseil de chaque homme. Cela nous semble fort croyable,

Des offices des Anges, de leurs nõbres.

& pour ce qui eſt des Demons, ils peuuent bien auſſi preſider chacun à quelque mal-heur, & à quelque vice, ne ceſſant de les procurer parmy les hommes qui ſont leurs ennemis. L'on rapporte les noms des vns & des autres, & l'on les range en diuers ordres & claſſes. Pour ce qui eſt des Anges, il eſt croyable qu'encore qu'ils ſoient de meſme eſpece, il y en a de plus parfaits les vns que les autres, & que ceux-là tranſmettent leurs illuminations à leurs inferieurs. C'eſt auſſi ſur les puiſſances que l'on leur attribuë, que l'on a inuenté leurs noms, mais d'autant que quelques-vns en rapportent pluſieurs ſans aucun fondement, l'on n'eſt pas tenu de s'aſſeurer ſur ce qui vient de leurs imaginations. Nous nous figurons bien que les Anges peuuent auoir diuers degrez, mais de ſçauoir tous leurs Noms & toutes leurs Vertus, cela ne peut auoir eſté appris que par reuelation, car autrement il ſeroit impoſſible que par des raiſonnemens naturels l'on vinſt à vne telle connoiſſance. Pour leur nombre nous ne le pouuons auſſi determiner. Nous ſçauons bien que les Anciens ſe trompoient croyans qu'il n'y euſt point d'autres intelligences que celles qui mouuoient les Cieux. Il y en a d'autres en quantité pour multiplier la gloire de ces nobles Subſtances.

Que les Anges ſont immortels.

En ce qui eſt de leur durée l'on la doit eſtimer ſans fin, de meſme que celle de l'Ame humaine. Il y a les meſmes raiſons pour cela & encore plus fortes. Il n'eſt pas à croire que de ſi pures ſubſtances ſoient ſujettes à la mort ou à la corruption, & qu'elles puiſſent iamais perir, n'ayãs rien qui leur ſoit contraire; Si maintenant elles exiſtent, il n'y a rien qui empeſche qu'elles n'exiſtent encore d'icy à mille ans, puiſque les choſes ſeront pour elles de meſme ſorte.

Quelques

QVelques-vns auoüent bien que les Anges sont immortels, & qu'il y a des Diables qui le sont aussi, mais ils tiennent qu'il y a quelques Demons d'vn ordre inferieur qui meurent en vn certain temps, & que cela est necessaire pour l'harmonie du monde; Que de mesme qu'il y a des animaux dont l'Ame est mortelle, & les autres qui en ont vne immortelle, il y a aussi des Esprits entierement détachez des corps, dont les vns sont mortels, & les autres immortels. Il est à craindre qu'ils ne veüillent faire vn autre rapport, qu'ils ne tiennent que l'Ame attachée au corps est sujette à la mort, ainsi que l'Esprit qui en est separé, afin qu'il y en ait de l'vne & de l'autre sorte. En effet il n'y auroit point d'apparence que l'Ame humaine fust immortelle, si les Demons estoient mortels; mais estant chose asseurée que cette Ame ne perit point, comment se peut-il faire que les Demons perissent, veu qu'ils semblent estre d'vne condition plus releuée, & qu'il ne leur arriue point cét estrange changement d'estre attachez à vn corps dont les organes leur seruent & d'en estre apres separez. Il n'y a point de Demons à qui il faille attribuer vne certaine vie limitée, & tout ce que l'on raconte des mœurs, de la police, & de la nature de ceux que l'on met comme vn milieu entre les hommes & les Esprits purs, les appellans des hommes Spirituels ou des Esprits mortels, sont autant de fables inuentées à plaisir. Il ne se faut pas tousiours regler sur les harmonies ou il y a souuent beaucoup de fausseté.

Des Demons inferieurs.

Les Demons ne meurent point.

L'on fait des contes de quelques Fées & de quelques Nymphes des eaux qui sont apparuës aux hommes, & de quelques Satyres ou Faunes, & autres monstres estranges, comme si ces

Des Fées, des Nymphes,

des Satyres & des Faunes.

Demons estoient quelque espece de bestes irraisonnables : mais il faut que l'on se soit fondé sur ce que l'on a veu des animaux de semblable figure, soit qu'ils fussent naturels ou monstrueux, & sur ce que les personnes simples les ont apprehendez, dont l'on a depuis tiré plusieurs fausses opinions.

Des Demons des mines.

Quant aux Demons que l'on dit estre *dedans* les mines pour tourmenter ceux qui y trauaillent, cela vient possible de ce que leurs chandelles ont esté soufflées en vn moment sans sçauoir d'où cela venoit, ce qui les a épouuantez, & leur a fait croire qu'il y auoit là des Esprits, quoy que cela se fist par vn moyen fort naturel, car il se glisse des vents subtils par des conduits sousterrains, lesquels peuuent esteindre la lumiere. Ces pauures ouuriers touchez de crainte ont pû aussi se figurer quantité de choses qu'ils ne voyoient pas, & quelques-vns en ont encore inuenté par malice, afin de faire croire qu'il estoit impossible de trauailler en ces lieux, & qu'il estoit inutile de les y enuoyer.

Des esprits follets ou familiers.

Pour ce qui est de ces Esprits que l'on appelle follets ou familiers, dont l'on dit que les vns rendent du seruice, à ceux à qui ils se loüent, & les autres vont volontairement faire quelque ouurage dans les maisons, & quelquefois y font beaucoup du rauage, il faudroit l'auoir veu pour le croire. Plusieurs disent qu'ils l'ont oüy affirmer à d'autres, mais personne ne l'a iamais pû voir, ou si quelqu'vn asseure qu'il l'a veu, l'on trouue que c'est vn imposteur ou vn homme trop simple. Ce sont ces sortes d'Esprits que l'on fait moins puissans que les autres & sujets à la mort, desquels l'on a beaucoup de peine à trouuer quelque experience. I'adjoûte à cela que l'on leur fait faire des choses si sottes & si

impertinentes, qu'il n'y a aucune apparence de raison. De quelque façon que l'on le prenne, ils ont la vie assez longue pour se rendre tres-sçauans, à quoy leur Nature subtile les rend aussi tres-propres; tellement qu'ils deuroient faire des actions tres-prudentes & tres-bien reglées, au lieu qu'ils en font de niaises & d'impertinentes. L'on respond à cela que leur entendement est moins noble que celuy de l'homme, pource qu'il est mortel, & que celuy de l'homme ne l'est pas. Cela n'est point valable, puis que nous ne tenons point qu'ils soient mortels, ny que leur nature soit inferieure à la Nature humaine. Que dit-on aussi de ce qu'ils ne viennent iamais quand ils sont appellez & desirez, & quand l'on promet de leur rendre toute sorte d'honneurs? Pourquoy n'apparoissent-ils qu'à ceux qui n'y songent point, & principalement aux femmes & aux enfans, & aux Esprits simpls? L'on dit qu'ils redoutent les personnes hardies & genereuses, qui les attendent auec asseurance, & qu'ils ne veulent se manifester qu'aux personnes foibles, & bien souuent qu'aux innocentes. Mais ne connoissons-nous pas que nous taschons icy à nous tromper nous-mesmes dans cette croyance, & que c'est qu'il n'y a que des gens craintifs & imbecilles qui s'imaginent de voir ce qu'ils ne voyent pas, & se persuadent que ce sont des fantosmes & des effets des Demons; Les Esprits mieux faits ne sont point abusez de cette sorte: S'il estoit vray que de telles apparitions fussent reelles, pourquoy ne se montreroient-elles point quelquefois aux meilleurs esprits & aux medioeres? Entre tant d'hommes n'y auroit-il qu'vn petit nombre de gens craintifs qui les pussent voir? Si chacun aussi aime son semblable, quelle proportion en-

tre les Demons tres-ſçauans & des perſonnes ſottes & ignorantes? Ne deuroient-ils pas s'accoſter des hommes doctes qui ſont preſque des Demons en ſçauoir, & dont la conuerſation leur ſeroit plus agreable? De dire que l'orgueil des Demons leur fait deſirer d'eſtre les Maiſtres par tout, & qu'ils fuyent ceux qui voudroient auoir de la ſuperiorité, c'eſt encore les accuſer de foibleſſe & reuenir aux premieres deffences: Il y a plus de raiſon de dire qu'ils le font par malice, & qu'ils ne veulent point ſe faire voir à ceux qui le ſouhaittent, de peur de les contenter, ſpecialement ſi ce ſont gens de cœur & de ſçauoir, d'autant qu'ils pourroient eſtre aſſeurez par là de quelques ſecrets de l'autre vie, & paruenir à quelque connoiſſance des choſes ſpirituelles, ce qu'ils ont deſſein d'empeſcher afin de les amener à perdition. Nos Docteurs parlent fort iudicieuſement quand ils diſent cela, mais il faut ſe repreſenter qu'ils entendent parler des Demons de l'Enfer, deſquels nous ne doutons point, non pas de ces Demons que l'on veut faire d'vn ordre inferieur à tout autre, & que l'on range auſſi au deſſous de l'homme, comme ſi c'eſtoit quelque eſpece de beſtes irraiſonnables. Il ne faut point croire qu'il y en ait d'vn ſi bas degré: S'ils paroiſſent idiots & ignorans, c'eſt qu'ils font ſemblant de l'eſtre, & s'ils ont dit eux-meſmes qu'ils eſtoient mortels, c'eſt encore à deſſein de tromper les hommes, & pour leur faire croire qu'ils ne doiuent point s'attendre que leur Ame ſoit immortelle, ſi meſmes les Demons ſont ſujets à la mort. Comme les Ames des hommes ſont immortelles, auſſi ſont les intelligences ſeparées tant les Anges que les Demons. Il eſt vray qu'il y a des Demons inferieurs, qui n'ont pas des qualitez ſi

Pourquoy les Demõs n'apparoiſſent pas à tous ceux qui le ſouhaitent.

Les Demõs inferieurs ne ſont pas tels que l'on ſe les imagine.

releuées que les autres, mais pourtant ils sont immortels. Pour ce qui est de leurs apparitions en Nymphes, en Satyres, ou en hommes bigearrement formez, ce n'est pas qu'ils eussent de tels corps ; Ils les prenoient par artifice, pour s'accommoder à l'humeur de ceux à qui ils se monstroient. En effet il ne faut pas croire qu'ils soient distinguez de forme & de sexe, ainsi que les hommes vains en ont discouru, & mesme il n'y a pas beaucoup de certitude en ce qui est des diuerses conditions que l'on leur attribuë, & du lieu où l'on les loge. Comment peut-on sçauoir ces choses? Les a-t'on assez entretenus pour les apprendre, ou bien croit-on que cela soit reglé selon les fantaisies des hommes? Il n'est pas asseuré qu'il y en ait qui ne seruent qu'à faire peur, les autres à gaster les biens de la terre, & les autres à secourir quelques hommes impies dans leurs sortileges. Peut-estre qu'ils peuuent chacun faire toutes ces choses selon leur caprice, ou bien qu'ils le font l'vn apres l'autre; Tant-y a que nous ne sçaurions dire au vray de qu'elle sorte ils y sont destinez; Et pour ce qui est d'y auoir des Demons du Feu, de l'Air, de l'Eau & de la Terre, ce sont toutes imaginations: Comme les Demons sont au dessus de la matiere corporelle, il n'y a point d'Element qui soit plus propre aux vns qu'aux autres: Neantmoins puis que toutes les choses du monde sont faite auec ordre & mesure, il faut croire qu'il y en a dans celles-cy, & tout au moins quand nous sçaurons qu'vn Demon aura fait vne certaine sorte d'action, & qu'il se sera trouué en vn certain lieu, nous le designerons par là, mais c'est tout ce que nous en pouuons dire.

Or d'autant que ces Demons inferieurs sont

Les Demons inferieurs aparoissent plus facilement que les autres.

apparus en beaucoup de lieux sous diuerses formes & ont esté cause de diuers accidens, l'on a crû que cõme leurs qualitez sont moindres que celles des autres, aussi a esté leur meschanceté, & qu'ils sont seulement condamnez à demeurer sur la terre auec quelque peine particuliere. Or pource que ce sont eux principalement qui se manifestent aux hommes, l'on iuge par eux de leur Estre, & l'on conclud qu'il y a d'autres Demons superieurs, quoy qu'ils ne se manifestent pas si facilement, outre qu'il y a quantité de raisons qui nous obligent à le croire. Toutesfois il y a des hommes qui n'ont garde de s'imaginer qu'il y ait des Demons superieurs par la connoissance des inferieurs. Ils veulent que ceux qui asseurent d'en auoir veu des effects soient des imposteurs ou des personnes trop credules. Ils n'auoüent point qu'il y ait des Demons de quelque façon que ce soit pource qu'il leur semble que s'il y en auoit ils deuroient paroistre plus souuent, & deuant plus de personne, & que leur conduite ou leur assistance deuroient estre visibles en beaucoup d'occasions où ils seroient necessaires, & que perpetuellement les hommes vertueux en deuroient estre assistez, & les meschans punis. Ie leur veux prouuer encore que cela ne se doit pas faire de la sorte qu'ils le projettent; I'ay desia dit pourquoy c'est que les Demons n'apparoissent pas à tous ceux qui les appellent. Il est certain que c'est par malice, & dauantage c'est que cela ne leur est pas permis. Pour ce qui est des Anges, nous ne meritons pas souuent qu'ils viennent à nous quand nous les appellons; Et pour l'apparition des vns & des autres, ie dis que si elle se faisoit d'ordinaire, cela nous seroit à la fin vn jeu, & ne nous seruiroit en aucune façon pour nostre salut; &

puis nostre Ame estant encore attachée au corps, il ne luy est pas permis d'auoir vn entier commerce auec les Substances spirituelles par des apparences sensibles. Que si l'on ne voit point manifestement que les Anges assistent les bons, ils le font pourtant inuisiblement, & pour les meschans s'ils ne les tourmentent point toûjours, c'est que leur punition est reseruée pour vne autre vie; tellement qu'il n'y a rien en cela qui doiue troubler nostre croyance, & quelque pensée que l'on ait sur l'ordre du monde, il faut croire qu'il y a des Esprits separez de la nature corporelle & plus esleuez que ceux des hommes.

Forte preuue de l'estre des Intelligences separées

CONsiderons ce que c'est que nostre Ame & qu'elle puissance elle a; Elle reçoit les images des choses, les compare les vnes aux autres, & en tire des conclusions; Elles les voit presentes, se les imagine absentes, & rappelle le souuenir de celles qui sont passées, mais tout cela se fait souuent auec quelque imperfection. Toutes nos conclusions ne sont pas certaines, & il nous manque beaucoup de choses que nostre memoire laisse écouler? Ne croirons nous pas qu'il y peut auoir des Esprits en qui ces inconueniens ne se trouuent point? Quoy les choses du Monde seront donc bornées en nous, & il n'y aura rien par delà l'homme? Cela ne se peut, car il faudroit que nous fussions extremement parfaits, & nous ne le sommes pas. D'ailleurs si l'homme est la plus parfaite Substance de toutes, il auroit quelque pouuoir sur luy-mesme & sur les autres, mais il n'en a autre sur luy-mesme que de porter sa volonté au bien ou au mal, & d'agir exterieurement selon les forces qui ont esté données à son corps, en quoy s'il a

aussi du pouuoir sur les bestes, c'est seulement par quelque subtilité & quelque addresse, car pour ce qui est de la force corporelle, il y en a plusieurs qui en ont dauantage que luy. Au reste comme il n'assujettit point les Bestes quand il le desire, & comme il n'est pas en son possible d'arrester les vents & les eaux, & d'apporter quelque alteration aux Elemens; Aussi il ne commande point à la digestion de ses alimens, qu'elle se fasse plutost ou plus tard, & il y a beaucoup de secrets dans l'œconomie interieure de son corps qu'il ne sçauroit penetrer. Faut-il se figurer qu'il n'y ait personne qui les sçache, & qui ait le pouuoir de regler toutes les choses du Monde? Cela n'est pas imaginable. Le Monde seroit priué de sa plus belle harmonie. Il faut qu'il y ait des Substances plus nobles que les Ames des hommes pour auoir cette prerogatiue. Si l'Vniuers est accomply, ce qui est de plus excellent s'y doit trouuer aussi bien que ce qu'il y a de moindre. C'est estre fort grossier de ne croire que ce que l'on voit, puis qu'il y a tant de choses moins excellentes que les Esprits, lesquelles on ne voit point.

Quelques vns auoüent que cela nous doit faire sçauoir qu'il y a vn Estre superieur à tout le Monde, mais qu'il ne le faut pas multiplier, & qu'il n'est pas besoin d'admettre tant d'Esprits separez de la matiere; mais nous n'entendons pas qu'ils gouuernent les choses absolument, ils ne le font que selon le pouuoir qu'ils en ont receu. Ils sont faicts pour apporter vne plus grande harmonie à toutes choses, & afin que l'on monte par degrez à vne supreme essence. L'homme n'est pas ce qui peut estre de plus parfait, il faut qu'il y ait des Esprits superieurs: C'est à cela que ie ne trouue point dequoy con-

trarier, & i'adjoûteray pour le confirmer, qu'il n'y a aucune partie du Monde qui soit inutile, & que selon leurs qualitez elles ont toutes des habitans; Que l'air a les oyseaux, l'eau les poissons, la terre quantité d'animaux, & specialement l'homme, & que l'Ether ou le Ciel auec tant de globes de feu qui sont si spacieux, doiuent bien aussi seruir à la demeure de quelques Substances plus releuées & plus subtiles que celles que nous auons icy bas, lesquelles n'estans point attachées à des organes corporels, sont appellées des Esprits.

DE DIEV VNIQVE & Supreme.

CHAPITRE V.

AYANT veu qu'il y a des Substances Spirituelles qui sont plus releuées que les corporelles, qui ont du pouuoir dessus elles, & ne font pas croire pourtant que ce soit le dernier degré où l'on doit monter, l'on ne se doit point imaginer que les Demons ou les Anges soient les seuls gouuerneurs du Monde. De vray l'on peut attribuer à ses Substances le gouuernement de beaucoup de choses, mais nous ne sçaurions croire qu'il soit absolu & qu'il n'y ait rien au dessus. Si la conduite des choses est diuisée entre ces Esprits, vn seul n'est pas capable de toutes, & pource qu'ils sont propres chacun à de certaines choses, & ne le sont pas aux autres, cela monstre du deffaut; Nous nous pouuons imaginer qu'il y a quelqu'autre substance à qui rien ne manque. De faire vn cer-

tain nombre d'Esprits tous puissans, & qui se restreignent neantmoins à quelques operations dont ils ont fait le partage, c'est rendre plusieurs parties de leurs vertus oysiues & inutiles: c'est pourquoy il est plus à propos de dire qu'ils ne sont capables que des choses qu'ils font, & pource qu'ils y sont chacun attachez auec vn grand ordre, l'on conclud encore de là qu'il y a vne Puissance superieure qui les a chacun appliquez à leurs charges. Comment auroient-ils pû choisir sans aucune faute ce qui leur est necessaire, s'ils ont vne capacité qui a de certaines bornes, & qui se pourroit mesprendre dans ses recherches pour ordonner de tout parfaitement, il faut auoir du pouuoir sur tout: Il y a donc vne substance absoluë au dessus de celles que nous imaginons estre les plus puissantes, & cette substance est Dieu, qui est le plus haut degré de contemplation où nous puissions monter. Or il n'y a que luy qui soit ce qu'il est; S'il y en auoit d'autres, les vns ou les autres seroient superflus; car vn Dieu peut tout, & si son pouuoir estoit diuisé ce ne seroit pas estre Dieu, & pource qu'il faut que son infinité comprenne toutes choses, s'il y en auoit encore vn autre que luy, il ne seroit pas infiny. Que si nous le nommons de mesme nom que les Anges, & si nous l'appellons Esprit, c'est que nous appellons ainsi tout ce qui n'est point corporel, mais en effet il est au dessus de tout ce qui est spirituel, & est toute autre chose. Il a d'autres perfections que les Esprits qui sont au dessous de luy: Leur action s'estend dans vne espace limité, & luy il est par tout, & agit incessamment par tout. Il se peut faire que les Esprits n'ont pas tousiours esté, & leur conseruation depend de la volonté de Dieu; mais pour luy, il a tousiours

esté & sera tousiours, & ne dépend de personne. C'est ce qu'il en faut croire, puisque son pouuoir souuerain est au dessus de tout ce qui est imaginable, & de ce qui est encore au delà de l'imagination.

L'on attribuë quelque souueraineté aux Anges sur ceux de leur ordre, & mesme entre les choses corporelles, il y a vn Agent souuerain, mais cela n'est qu'à leur égard. Dieu est au dessus des corps & des esprits, & s'il y a quelque autre nature qui ne soit point venuë à nostre connoissance, il est encore le superieur, de sorte que sa Puissance est au dessus de toute Puissance, & sa Souueraineté au dessus de toutes les Souuerainetez, car il est le Dieu vnique & suprême.

Dieu est au dessus de toute superiorité.

Il y en a qui ne peuuent estre menez par ce chemin à sa connoissance. Comme ils n'ont guere de soin de chercher s'il y a des Anges & des Demons, ils ne songent point à vne substance superieure, tant ils ont d'ignorance & d'impieté, ils ne peuuent se figurer autre chose que ce qu'ils voyent, & n'admettent point d'autre puissance secrette, que celle de la Nature des choses. Ils veulent que si la terre est soustenuë en vn certain lieu, & si l'eau se soûtient sur elle, & l'air prend le dessus, tout cela arriue parce que cela ne peut estre autrement; Que les corps les plus parfaits sont produits du mélange des Elemens par l'action des Astres qui ont cette proprieté; Que de tout temps cela s'est fait de cette sorte, & se fera tousiours ainsi. L'on reclame contre cecy les exemples de plusieurs choses qui se font auec art, & qui font connoistre aux plus grossiers, que de necessité elles ont esté ordonnées par quelqu'vn. L'on auroit beau mesler ensemble des morceaux de bois & de fer

Contre ceux qui disent qu'il n'y a autre puissance que la Nature, l'on allegue l'exemple des choses bien reglées qui ne se peuuent faire sans que quelqu'vn les dispose.

auant qu'il s'en fist vn nauire, quand mesme ils auroient esté accommodez exprés. Si l'on jettoit aussi au hazard les caracteres de l'Imprimerie, l'on ne trouueroit pas en leur suite vn Poëme ny vne Harangue; Il faut que quelqu'vn dispose toutes ces choses, & ce ne peut estre que celuy qui en a le pouuoir.

L'on replique subtilemét que l'artifice est necessaire pour changer l'estat des choses.

L'on peut bien auoüer que cela est vray, *mais* on a lieu de repliquer que c'est alleguer l'artifice contre la Nature qui en differe extremement, & l'on peut soûtenir, que tant s'en faut que ces argumens soient bons pour prouuer ce que l'on desire, quoy que la plusspart des Autheurs s'en seruent, qu'au contraire cela sert pour l'opinion des aduersaires; car si vn nauire, vne maison ou vn liure ne peuuent estre faits sans que quelqu'vn y mette la main, c'est que chaque chose demeure en l'estat que la Nature la tient, & qu'il n'y a que l'artifice qui y puisse apporter vn si notable changement. L'on pretend donc qu'il ne faut point s'étonner si toutes les choses du monde ont tousiours vn mesme train puis qu'elles suiuent leur Nature.

La repartie est que la Nature doit auoir esté donée par quelqu'vn.

Il semble qu'il n'y ait rien à repartir à cela, sinon que les choses dont l'on se sert en similitude ont plusieurs faces selon que l'on les veut appliquer, & que cela ne détruit point pourtant la verité; Mais la subtilité d'vne telle replique ne nous doit point rendre confus, car nous confessons ingenuëment à nos aduersaires, que la Nature est la conductrice de toutes les choses du Monde; mais auec cela nous demandons qui leur a donné cette Nature. L'on respondra qu'elles ne l'ont euë de personne, pource qu'elles l'ont euë de tout temps, & que l'on ne se peut imaginer le feu sans la faculté d'échauffer & de brûler, ny l'eau sans estre hu-

mide, & sans estre propre à couler, ou bien que ce ne seroit ny feu ny eau. Cela est bon si l'on peut montrer que les choses du Monde n'ayent iamais eu aucun commencement, mais encore quand cela seroit, il faudroit croire qu'il y auroit vne puissance superieure à toutes les autres; car si la Terre garde sa solidité, l'Eau son humidité, l'Air sa rareté & le Feu sa chaleur, & si c'est par leur propre Nature, en laquelle chacun se tient, il faut qu'il y ait quelque chose de plus puissant que tout cela qui en ait donné les facultez. Quoy que l'on die, tout ce qui est estably auec ordre, presuppose quelque Raison, & cette Raison doit subsister en quelque intelligence, car ce n'est point vne chose chimerique, & l'intelligence ayant fait tant de merueilles où elle se trouue, y doit auoir vn pouuoir absolu. Si mesme les choses qui sont faites part Art ont esté ordonnées par quelque Raison, les effets de la Nature qui sont plus parfaits que ceux de l'Art doiuent bien auoir aussi vne Raison pour conduite, & cette Raison n'est autre chose que Dieu. L'on remedie ainsi entierement à la refutation que l'on a pû donner de nostre premiere similitude touchant nos instrumens & nos edifices qui ne sçauroient estre faits par hazard, mais par deliberation : Il ne sert de rien de dire que c'est que la nature de leur matiere y est violée, car il en faut reuenir là que le mélange des choses du monde, n'est point vne confusion, mais vn ordre excellent qui perfectionne la Nature, plûtost que de luy contrarier, tellement qu'il ne sçauroit auoir esté estably que par vne souueraine Intelligence.

De plus l'on void void qu'il y a vne si grande contrarieté en beaucoup de choses qu'elles Les cõtrarie-

tez du monde sont appaisées par vn souuerain arbitre.

se peuuent détruire l'vn l'autre. L'eau peut éteindre le feu, la terre peut boire l'eau, & tous les iours l'on trouue du changement dans les Corps Principaux aussi bien que dans les particuliers, car beaucoup de païs changent de face, & les Plantes & les Animaux meurent sans que les choses arriuent vniuersellement à leur fin. L'on dira que ce sont aussi des successions perpetuelles; mais qui est-ce qui les ordonne, si ce n'est quelque puissant directeur? Qui est-ce qui appaise tant de contrarietez, si ce n'est vn souuerain arbitre?

Les correspondances veulent vn distributeur general.

D'ailleurs toutes les choses du monde ne sçauroient subsister les vnes sans les autres: La terre ne feroit point vn globe sans l'eau qui la lie, elle s'en iroit toute en atomes; l'eau ne seroit point supportée sans la terre, elles se seroient aussi rangées simplement l'vne l'autre si elles n'auoient point esté reduites à vn mélange tres-vtile pour la production des corps mélez, l'eau s'enfonçant en des lieux soûterrains où l'Air se trouue encore, & le Feu y montrant son action, au lieu que toutes ces matieres se pourroient estre retirées à part. Les Plantes ne croistroient point sans la terre & l'eau & sans la chaleur des Astres; Les animaux ne viuroient point sans l'aliment qu'ils tirent des Plantes; Qui a donc fait toutes ces correspondances? Chaque chose s'est-elle rencontrée ainsi par hazard ou par élection? Vn si bel ordre ne vient point du hazard, & le choix ne s'est point trouué en ces substances qui se rencontrent au monde sans connoistre ces deuoirs reciproques, car les vnes n'ont point de sentiment, & les autres n'en ont que pour elles-mesmes: C'est pourquoy il y doit auoir vn distributeur general qui ait enchaisné les choses les vnes auec les autres, sans que mesmes elles y pensent.

La liaison des parties qui se trouue dans le corps de chaque animal & leurs raports mutuels, sont aussi l'ouurage de quelqu'vn qui l'a ordonné, & comme il n'y en a point qui ne leur seruent & dont ils se pussent passer, la structure n'en peut auoir esté faite par hazard, mais par vne souueraine raison. Quand l'on accorderoit que les Elemens pourroient demeurer en leur place par leur propre Nature, il faut reconnoître que les corps des Plantes & ceux des animaux doiuent auoir esté reglez par quelque chose d'exterieur & de sureminent, puisque les Elemens dont ils sont composez, y ont receu vn ordre qu'ils ne sçauroient prendre par leur propre force.

Les corps des animaux ont vne force qui n'a pû leur étre donnée par les Elemens.

C'est s'abuser de croire que le Monde ne soit gouuerné que par luy-mesme & par sa propre Nature, sans rien mettre au dessus de luy: Il faut reconnoistre vn Esprit souuerain & eternel qui est Dieu. Si le Monde corporel peut bien auoir l'estre, à plus forte raison le spirituel le doit auoir, puisque tout corps est grossier & insuffisant à se garder soy mesme, au lieu que l'Esprit se conserue & maintient aussi les corps; Et si Dieu est entendu par le monde spirituel, c'est qu'en effet il comprend tout le monde spirituellement, & est plus que le Monde.

Le monde spirituel doit aussi bien auoir l'estre que le corporel.

Nostre Monde corporel & visible ne doit point estre pris pour la Souueraineté des choses, & pour la vraye Diuinité. Il est plein de diuerses matieres qui estans chacune aussi puissantes l'vne que l'autre, deuroient se retirer à part pour regner en leur contrée, s'il n'y auoit vn souuerain Moderateur au dessus d'elles. Ce qui est diuin n'est pas ainsi composé de pieces differentes.

Nostre monde n'est point la diuinité.

L'on peut aussi toucher, sentir & diuiser plu-

Le mon-

de a des imperfe-ctions qui ne cõuien-nent point à Dieu.

ſieurs parties du Monde, ce qui ne conuient point à Dieu, lequel eſt infiniment éloigné de nos ſens,& dont l'on ne peut donner de plus belle definition, ſinon que l'on ne le peut définir. Toutes imperfections ſe trouuent au Monde, & toutes perfections doiuent eſtre en Dieu, c'eſt pourquoy il faut croire que le Monde n'eſt point Souuerain, mais qu'il y a vn Monarque au deſſus de luy.

S'il y a du plus & du moins il y doit auoir vn tres-parfait.

Il faut conſiderer qu'il y a pluſieurs degrez de perfection en tous les Eſtres du Monde, & que les vns excellent en vne maniere, & les autres ſont inferieurs en l'autre. Puis qu'il y a difference du plus & du moins parfait, il eſt croyable qu'il s'en trouue vn qui eſt tres-parfait.

La multiplicité ſe rapporte à l'vnité.

La multiplicité des choſes du Monde ſe doit rapporter à l'vnité. L'on en void des marques par tout : Le Soleil eſchauffe tous les autres corps, la Mer par ſes conduits ſecrets fournit d'eau à toute la terre ; Les branches des arbres partent d'vn ſeul tronc ; Les diuers mouuemens du corps de l'homme, ſes ſentimens & ſes facultez intellectuelles ne dépendent que d'vne ſeule Ame ; de meſme toutes les choſes ne dépendent que d'vn ſeul Dieu. Toute ſorte de nombre requiert l'vnité pour ſon commencement, toute ſorte d'effets viennent d'vne premiere cauſe, & toute ſorte d'ordre reconnoiſt vne primauté.

Exemples des choſes diuerſes qui ſe raſſemblent.

Montrons encore d'vne autre maniere, & plus particulierement que les choſes diuerſes ſe raſſemblent touſiours, & comment cela ſe fait. Ce qui eſt particulier eſt contenu ſous quelque choſe de plus general, & tout cela ſe rapporte enfin à vne ſouueraine vnité. Les pierres ont les qualitez des elemens, mais elles ont encore celle de leur mélange ; Les plantes ont ce qui

appartient à leur mélange, & auec cela ce qui les nourrit & les fait croistre; Les animaux ont le mélange & la faculté nutritiue, & vegetatiue, mais ils ont encore le sentiment & les hommes ont outre cela la raison: Il faut croire qu'il y a quelque chose au dessus qui a des perfections plus grandes & ce doiuent estre les Anges, & pardessus encore il y a vn seul Dieu. Toutefois il ne faut pas penser que si les animaux ont les facultez qui appartiennent à des corps inferieurs, & sont composez de leur matiere auec quelque chose d'adjousté, il en soit ainsi de Dieu. Cela ne luy conuient point. Cette opinion est bonne pour ceux qui disoient autrefois que Dieu est tout ce que l'on void, & tout ce que l'on se peut imaginer, croyant que Dieu & le Monde vniuerselle estoient mesme chose. Par ce moyen ils tomboient dans cette absurdité, de dire qu'vn morceau de terre estoit vne partie des membres de Dieu, & le composoient de corps & d'esprit. On n'en doit parler plus dignement. Ce n'est pas assez de dire que l'Esprit de Dieu est dedans le Monde, comme l'Ame de l'homme est dedans son corps. Le corps & l'Ame sont les deux parties qui font l'homme, mais le Monde ne fait point vne partie de Dieu; Dieu le gouuerne souuerainement & se trouue par tout soit au dedans soit au dehors, & si cette maniere de contenir les choses, ne semble pas se rapporter entierement à l'ordre des premiers degrez, c'est ce qui fait mieux connoistre qu'elle est veritable, car elle ne peut estre autrement, veu que toutes les choses du monde se doiuent trouuer en Dieu par vn moyen qui n'est propre qu'à luy, qui est sa souueraine authorité & leur dependance. Nous remarquons que toutes les choses du monde sont fai-

Le mõde n'est point vne partie de Dieu.

Tout se trouue en Dieu par vne maniere qui n'est propre qu'à luy.

tes les vnes pour les autres; Que la terre est pour le soustien des autres corps plus legers; Que l'eau sert à les ramasser, le feu à les eschauffer & à leur faire produire quantité de choses: Que les plantes seruent à la nourriture des Bestes, les plantes & les corps des Bestes à la nourriture des Hommes & à leur recreation. Pour qui est-ce donc que les hommes sont faits? Ce n'est pas pour l'vtilité de Dieu, car il n'a besoin de rien; C'est pour sa gloire. Les Anges sont icy oubliez par ceux qui n'auoüent pas qu'il y ait tant d'Esprits superieurs à la matiere: Mais puisque nous auons trouué qu'il y a veritablement des Anges, il ne les faut pas obmettre. Nous disons donc qu'encore qu'ils ne soient pas composez de la matiere des corps humains, ils ont du pouuoir dessus elle & dessus l'esprit des hommes qu'ils precedent en dignité, de sorte que l'on peut dire qu'ils contiennent cela, & Dieu est par dessus auec sureminence. Les hommes sont faits aussi directement pour la gloire de Dieu, comme toutes les autres choses, mais entre ce degré, l'on peut mettre les Anges à qui les hommes seruent pour s'occuper enuers eux aux offices qui leur ont esté donnez de les conseiller & de les conduire, & par ce moyen les Anges se rendent agreables à Dieu à qui toutes choses se raportent.

Si toutes les choses commādent les vnes aux autres il y en a quelqu'vne qui cō-

Ainsi les choses diuerses sont rassemblées à l'vnité & à la souueraineté, surquoy j'argumente encore de cette façon. Tout ce que nous voyons au monde dépend de quelque chose. Il y a des matieres qui sont plus puissantes que les autres, & qui leur aportent du changement; L'eau rend la terre humide & la rassemble; Le feu seiche la terre & fait euaporer l'eau; Les plantes conuertissent les elemens en leur nour-

riture ; & les animaux ont les plantes ou leurs fruits pour aliment. Le sentiment commande au corps, l'Ame raisonnable commande au sentiment & le captiue : Que deuiendra à cette heure cette Ame ? sera-t'elle independante? Cela ne peut estre, puis qu'elle a beaucoup de mouuemens dont elle n'est point la maistresse, qu'elle ne se connoist pas elle-mesme, qu'elle ne sçait ce qui luy arriue quand elle est assoupie ou troublée par les vapeurs du corps, & qu'elle ignore comment elle a esté faite. Quelque Ange peut auoir de la puissance sur chaque Ame, mais ce n'est pas encore en eux qu'est le pouuoir souuerain, car estans plusieurs l'vn n'est pas ce que peut estre l'autre, tellement qu'ils dépendent de celuy qui ne dépend d'aucun autre qui est Dieu.

mande à l'Ame de l'hõme.

Les moindres choses qui ont du mouuement & du changement sont meuës & changées par quelqu'autre, & celle-là encore par vne autre, & comme ce progrez ne peut aller à l'infiny, il faut qu'il y ait vne premiere cause. De dire que cela se fait par circulation cela est impossible, car il faudroit pour cét effet que toutes les substances fussent égales en force, & que les plus basses eussent action sur les plus hautes, afin que cette dependance eust vn retour perpetuel: Il faut donc demeurer dans cette croyance que Dieu est le premier moteur de l'Vniuers.

Le mouuement general ne se peut faire par circulation.

L'on objecte que les choses contraires ne peuuent estre reduites à vn mesme Principe, & qu'y ayant plusieurs contrarietez au monde il y doit auoir plusieurs Moteurs : Mais la responce est aisée à sçauoir qu'en la volonté du Moteur il n'y a point de contrarieté, & qu'il peut bien establir choses diuerses encore qu'il soit tres-simple, si les hommes mesmes reçoiuent dans leur pensée les tenebres & la lumiere, le bruit & le silence.

Il n'y a point de contrarieté au Moteur.

Cōment l'on mōtre que Dieu pour étre la plus parfaite chose du Monde doit étre veritablement.

L'on prouue l'Estre de Dieu par quantité de raisons qui aboutissent à peu prés à celles que nous venons de dire. Quelques-vns en ont voulu trouuer d'autres par la subtilité du discours, ou il y a quelque chose à reprendre, mais pource que la cause est bonne de soy, elle ne peut iamais perir, & tout est enfin expliqué fort auantageusement. En voicy vn exemple : L'on se peut bien imaginer que s'il y a vn Dieu, c'est la plus grande & la plus parfaite chose du monde, de telle sorte que tout ce que l'on considere n'est rien au prix. Or, ce dit-on, il ne seroit pas la plus parfaite chose du monde, s'il ne subsistoit que dans nostre entendement; car c'est beaucoup d'auantage d'auoir vn Estre veritable qu'vn Estre imaginaire, c'est pourquoy il faut qu'il soit veritablement afin que ce soit la plus parfaite de toutes les choses. I'auouë qu'encore que plusieurs approuuent cét argument, ie ne trouue pas qu'il soit tel comme doit estre vn argument solide & complet; Il y a là vn certain détour de paroles meslé de subtilité & de superfluité. Nous nous imaginons bien que Dieu pour estre la plus parfaite de toutes les choses doit auoir vn estre veritable & non pas seulement imaginaire: Mais qu'est-il besoin de proposer cela auec tant d'appareil de langage, & de vouloir conclure que pour estre la plus parfaite de toutes les choses ainsi que l'on se l'imagine, il faut qu'il soit veritablement, autrement il ne seroit pas la plus parfaite de toutes les choses; C'est se fonder par trop sur la subtilité du discours. Pour nous imaginer Dieu tres-parfait, ce n'est pas ce qui fait qu'il soit, & son estre ne se rend pas seulement tel pour faire que nostre imagination soit veritable. La pensée que nous auons de luy va bien loin apres.

luy. Neantmoins si l'on veut tirer quelque fruict de la proposition qui en a esté faite, l'on peut dire que nous ne pourrions pas nous imaginer Dieu de cette sorte, s'il n'estoit en effet, car comment aurions nous cette pensée ? La Nature auroit-elle pû nous donner l'imagination des choses qui ne sont point, & qui sont pourtant meilleures que tout ce que nous voyons. Il faut croire que ce qui gouuerne le Monde est dans la plus grande perfection où il puisse estre. Il n'y a point d'aparence que nous pussions nous figurer quelque excellence qu'il n'eust pas, & que cette substance superieure ne pût auoir tout ce qui luy est propre, si nostre Esprit mesme qui a si peu d'étendue se la represente auec vn éloignement de toute sorte d'imperfections & de deffaux. Nous deuons croire qu'il y a vn Dieu qui gouuerne tout, & qui est au dessus de tout.

Les faul-ses propositiõs de ceux qui niẽt la Diuinité, peuuent estre declarées vtilemẽt auec leurs refutatiõs.

Neantmoins il faut auoüer qu'il y a eu des hommes qui par ignorance ou par malice ont tasché de resister à cette verité, & ont bien osé publier leurs sentimens, soit qu'ils les eussent inuentez, ou qu'ils les eussent pris de quelque autre. Mais ils sont si foibles qu'ils ne sçauroient estre fort dangereux ; D'ailleurs quand nous les auons oüis nous sommes asseurez qu'apres cela de telles gens n'ont plus autre chose à dire, si bien qu'il ne faut point differer de les entendre, afin que l'on ne s'en figure pas autre chose que ce qui en est ; Et veritablement ie ne sçaurois croire que ceux qui ont dit ces choses les premiers ayent esté assez stupides pour les croire. Ie pense plûtost que c'estoient des Philosophes qui par exercice d'esprit & par supposition, se figuroient tout ce que les plus opiniâtres pouuoient dire contre les choses les plus

vrayes, & en ce cas il est vtile de declarer cela pourueu que l'on y adjouste les refutations necessaires comme nous ferons icy, pource que l'on aura par ce moyen la satisfactiõ de sçauoir, que tout ce qui peut estre inuenté auec les plus grandes subtilitez du discours, ne sçauroit oster la connoissance que l'on a de l'Estre de Dieu. Voicy donc premierement les fausses propositions qui ont esté faites par quelques-vns sur ce sujet. Ils disent que si ce qui est viuant & qui est animal est meilleur que ce qui ne l'est pas, Dieu doit estre l'vn & l'autre, puis qu'il n'y a rien de meilleur que luy. Que s'il est animal & s'il est viuant, il doit auoir l'vsage des Sens, & sentir l'amertume aussi bien que la douceur, & la douleur autant que le plaisir, & comme il est capable de ces diuersitez, il est donc sujet à changer & à perir, ce qui est bien loin des perfections qu'on luy attribuë. Ils adjoustent que s'il a du sentiment il a des organes pour l'exercer, que par consequent il a vne certaine distinction de membres limitez, & qu'il ne peut estre autre que finy. Que si au contraire l'on soûtient qu'il est infiny, c'est à dire qu'il est immobile & impuissant; Que pour se remuer & pour agir, il faut passer d'vn lieu à l'autre, & que ce qui passe d'vn lieu à l'autre peut estre contenu en vn lieu & doit estre finy; Que s'il y a quelque infiny il doit estre sans mouuement & sans action, de sorte que si Dieu est mobile & agissant, il ne peut point estre infiny. Qu'au reste le finy n'estant qu'vne partie de l'infiny, & le Tout estant meilleur que sa partie, il s'ensuiuroit que l'infiny seroit meilleur que Dieu, & pource que cette absurdité est grande, il ne faut pas dire que Dieu soit finy, & que ne pouuant aussi estre infiny, & n'y ayant rien de tiers,

ils prennent la hardiesse de dire qu'il n'y a point de Dieu. Ils objectent encore, que pour estre capable de toute sorte de perfections & de vertus, Dieu doit auoir vn corps, & que s'il n'en a point il ne peut estre sobre ny temperant. Or s'il a vn corps il s'ensuit qu'il est finy, qu'il est muable, & qu'il est sujet aux passions, ce qui est indigne d'vn Maistre Souuerain. Que si l'on se l'imagine sans corps, & deliuré de tous les attraits du Vice, il ne fait donc iamais paroistre de Force ny de Continence, & il y a des vertus qui ne sont point en luy, quoy qu'elles se trouuent en nous, tellement qu'il ne peut estre ny corporel ny incorporel. Que si l'on luy attribuë la science du bien & du mal, il ne la peut auoir que par l'experience, de sorte qu'il faut conclure ou qu'il a fait le mal ou qu'il a souffert, & qu'il en a senty les douleurs aussi bien que les voluptez; Qu'aussi voyons-nous que celuy qui n'a iamais senty la goutte ne sçait ce que c'est, & qu'il en est de mesme du trauail qu'il ne connoistroit pas s'il ne l'auoit esprouué, Que si Dieu est donc tenu de souffrir la douleur & le trauail, ce n'est point cette substance impassible que nous nous imaginons. Ils proposent d'ailleurs qu'ils n'y a point d'apparence de le faire imprudent, & que s'il est prudent il est capable de consulter sur quelque chose, & que s'il consulte il y a des choses qui luy sont incertaines. Que si rien ne luy estoit incertain, & que de sa propre Nature il comprist tout, il n'auroit aucun art, & n'exerceroit point sa prudence, si bien qu'il y auroit des perfections qui luy manqueroient. Ils disent de plus que si Dieu estoit sans vertus, il seroit mauuais, & s'il est doüé de vertu, la vertu sera meilleure que luy, de sorte que n'y ayant point de milieu entre ces contrai-

res, ils concluent que Dieu ne ſçauroit eſtre ny d'vne façon ny d'autre. Que ce n'eſt point auſſi vne choſe qui tombe ſous nos Sens; Que l'on ne ſçait point ce que c'eſt que Dieu, ny en quel lieu il habite; Que perſonne ne l'a iamais veu, & que ſi l'on pretend en auoir quelque connoiſſance par ſes effets l'on n'en a aucune, d'autant que tout ce qui ſe fait au Monde n'eſt que ſuiuant la Nature des choſes qui a touſiours duré, & que ſi l'on y remarque quelque choſe d'extraordinaire, cela n'arriue que par hazard, non point par vne prouidence ſuperieure, d'autant que ſi cela eſtoit ces choſes ne ſe feroient que pour le bien du Monde, au lieu qu'il y en a d'inutiles & meſme d'inuiſibles. Qu'enfin ſi Dieu ne pouruoit pas à toutes les choſes du monde c'eſt qu'il ne le veut pas, ou qu'il ne le peut; Que s'il en a la volonté & non pas la puiſſance, ce qui l'en empeſche eſt plus puiſſant que luy; & ſi l'on ſe l'imagine ſujet à quelque choſe, il n'eſt pas le Dieu Souuerain; Que ſi l'on luy attribuë la puiſſance de gouuerner toutes les choſes du Monde, & les conduire au bien, & qu'il n'en ait pas la volonté, c'eſt le faire enuieux & malicieux, & que Dieu ne pouuant eſtre imaginé, que comme la meilleure & la plus parfaite choſe du monde, s'il y a touſiours quelque inconuenient qui y repugne de quelque façon que l'on ſe le figure, il faut conclure qu'il n'eſt point du tout. Les Impies & les temeraires tranchent ainſi ce mot dont ils deuroient eſtouffer la penſée. Il ſeroit meſme criminel de repeter leurs propoſitions n'eſtoit qu'elles ſont déja publiques, & que leur erreur eſt ſi manifeſte qu'elle ne peut exciter que de la pitié, de ſorte qu'ayans veu que tout ce que les plus meſchans ont inuenté pour oppoſer à la plus grande

de toutes les veritez, est si foible & si absurde, nous deuons nous persuader que cela confirme les Bons dans la saine croyance, & leur oste tout sujet de douter.

Il est bien aisé de contrepointer ceux qui pretendent qu'il n'y a point de Dieu. Se peut-il rien imaginer de plus impertinent que de dire que ce doit estre vn animal, aussi bien comme il est viuant? Il est certain qu'il a vie, mais ce n'est pas à la maniere de l'animal qui n'a vie que pour mourir. Sa vie n'a point de limites. C'est vne ignorance aussi de dire que puis qu'il vaut mieux estre animal que de ne l'estre point, Dieu le doit estre. Cét auantage n'est bon que pour les substances qui sont au dessous des animaux. Il ne faut pas croire que Dieu doiue auoir l'vsage des Sens pour connoistre les choses: Nous nous imaginons mesmes les couleurs, les saueur, les odeurs & les autres qualitez dans nôtre esprit sans que nous les sentions à l'heure par les organes materiels. Que ne peut-donc point faire Dieu qui doit connoistre toutes choses par vne maniere beaucoup plus excellente que la nostre? Si l'on allegue qu'il peut sentir la douleur comme le plaisir sans estre muable & perissable, c'est tirer vne conclusion d'vne proposition fausse; car quoy qu'il connoisse le bien & le mal, la douleur & le plaisir, c'est d'vne façon sureminente qui ne l'a point astraint à esprouuer aucune diuersité ny à souffrir mutation. Tout ce qu'il y a de bien & de ioye est tousiours en luy, & quoy qu'il sçache ce que c'est que le mal & la douleur, il ne les souffre iamais, car s'il les souffroit ce ne seroit pas estre vn Dieu impassible & parfaitement heureux.

Dieu n'est point animal, bié qu'il ait vie, car sa vie est eternelle.

Pour ce qui est du second article qui luy attribuë des membres limitez, il ne peut subsister

Dieu n'ayant

point de membres limitez, rien n'empesche qu'il ne soit infiny.

apres la ruine du premier, d'autant qu'ayant monstré que Dieu n'a pas besoin des Sens ny de leurs organes, c'est vne stupidité fort grossiere de se l'imaginer auec vn corps, & rien n'empesche qu'il ne soit infiny, n'estant pas seulement Esprit, mais au dessus de tout Esprit.

Pour estre infiny il n'est point impuissant.

Quant à la proposition suiuante qui maintient que s'il estoit infiny, il seroit *immobile* & impuissant, ce n'est pas le prouuer de dire que pour se remuer & pour agir, il faut passer d'vn lieu à l'autre, & receuoir des bornes. Comme Dieu est infiny, il est aussi Tout-puissant, & sa toute-puissance vient de ce qu'il est estendu par tout, mais ce n'est pas à la maniere des corps qui ont vne puissance limitée en chaque membre, de sorte que s'ils veulent toucher leur pied, il faut que leur main s'y porte, & s'ils veulent toucher leur teste il faut que cette main monte iusques-là. Les facultez de Dieu ne sont point diuersement placées, elles se trouuent tousiours ensemble. Il peut agir par tout de toutes ses forces, & le doit bien faire d'vne façon plus noble & plus aisée, que nostre Ame n'agit dans nostre corps où l'on dit qu'elle est toute en chaque partie. Pource qu'il fait cela sans qu'il arriue en luy aucun changement, l'on peut asseurer aussi de verité qu'il est immobile, & les Impies ne sçauroient pourtant conclure de là, qu'il soit sans action, puisque dans son infinité il donne mouuement à toute chose sans se mouuoir luy mesme. Or sçachant qu'il est infiny, il n'est point besoin de s'arrester aux inconueniens qui se trouueroient en luy s'il estoit finy, pource que c'est vne folie de s'embarasser l'esprit des choses qui ne peuuent estre.

Il n'a point

C'est encore vne ignorance fort estrange de dire que Dieu ne peut estre capable de toutes sortes

de vertus s'il n'a vn corps, & qu'il ne peut estre ny sobre ny temperant. O pauure insensé! crois-tu que ce qui conuient à ta foible Nature, soit propre à ce Dieu Tout-puissant. Les vertus donc tu es capable sont les remedes de tes infirmitez, & pour luy qui ne tombe point en ces fautes, il n'exerce point effectiuement ces sortes d'actions, mais il en a pourtant toutes les facultez, puis qu'il contient en soy tout ce qu'il y a de Bon au Monde, & il n'est point necessaire pour cela qu'il ait vn corps, & qu'il soit sujet aux passions & au changement. de besoin d'étre, ny sobre ny temperant.

Pour ce qui est de la Science du mal il la possede comme celle du bien, quoy qu'il n'épreuue que le Bien qui luy conuient, & qu'il ne souffre point le Mal qui est contraire à sa Nature, & cette Science procede de ce qu'il contient toutes choses par eminence, comme i'ay déja declaré sur le sujet des Sens, que l'on ne luy doit pas attribuer à la maniere des animaux, pour faire croire qu'il soit obligé d'éprouuer les biens & les maux par leur moyen afin de les connoistre. Il a la Science du bien & du mal.

Au reste cela est fort absurde de dire, que s'il est Prudent, il doit consulter sur les choses, & que s'il consulte il y a des choses qui luy sont incertaines. Ceux qui ont de legitimes pensées de Dieu, ne croyent pas qu'il ait besoin de consulter sur quelque chose, & s'il n'y a point de Prudence sans consultation, aussi n'est-ce pas assez de n'attribuer que de la Prudence à Dieu: Cela n'est que pour les hommes qui font leur profit du passé pour se gouuerner au temps present & à l'aduenir, & se regler sur leurs incertitudes. Dieu à qui toutes choses ont esté presentes de tout temps, a vne autre proprieté superieure, à qui l'on donne le nom de Prouidence. Il n'a pas besoin de consultatiõ pour étre prudent.

De dire que s'il connoist tout de sa propre Nature il n'a donc ny Prudence ny Art, & il y a des perfections qui luy manquent, c'est se tromper lourdement; car encore que la Prudence & l'Art soient les plus belles qualitez de l'esprit de l'homme, elles sont indignes de Dieu, qui n'est pas reduit si bas, & qui en possede d'autres à qui celles-là ne sont que subalternes, n'estans que des perfections imparfaites ou des soulagemens d'imperfection.

La vertu n'est point meilleure que luy, n'étant point vne substance au dessus de luy.

Tout ce que l'on adjouste n'est composé que de fausses subtilitez. L'on nous met à choisir de deux, ou qu'il ait de la vertu ou qu'il n'en ait point. Nous confessons qu'il ne se peut pas faire qu'il n'en ait point, pource qu'il ne seroit pas parfait comme il est, & qu'en effet ce ne seroit pas estre Dieu; mais de dire que s'il a de la vertu, elle est donc meilleure que luy, & qu'il n'est donc la meilleure chose du Monde, c'est vn argument sans force: car bien que ce soit vne chose trop basse de dire qu'il ait les mesmes vertus que nous, si est-ce qu'il les a par eminence, & il a quantité d'autres perfections que l'on peut appeller des vertus si l'on veut, lesquelles ne sont point meilleures que luy, encore que l'on le loüe à cause qu'elles sont en luy, car il n'y a point de vertu qui soit vne substance au dessus de luy ny separée de luy. Tout ce qu'il a de bon & d'excellent, ne luy vient point d'ailleurs, mais luy est tellement propres qu'il ne faut point s'arrester à nos façons de parler accommodées à nostre vsage, quand nous disons qu'il a de la Bonté ou de la Sagesse, car il ne faut pas laisser d'entendre qu'il est la Sagesse & la Bonté mesme.

De dire qu'il ne se presente point à nos Sens, que l'on ne sçait comment il est fait, ny en quel-

lieu il demeure, ce n'eſt pas vne preuue qu'il ne ſoit point. Nous auons deſia remarqué que noſtre Ame ne ſe peut voir ny meſme le vray air qui eſt vn corps ; Comment donc verrions nous vne ſubſtance qui ne precede pas ſeulement toutes les choſes corporelles, mais toutes les ſpirituelles. Quant à ſes effets que l'on pretend d'ignorer ce ne peut eſtre que par vn aueuglement volontaire : Tout ce qui eſt au Monde, fait aſſez connoiſtre ſon aſſiſtance & ſon pouuoir; C'eſt ce que nous auons conſideré par cy-deuant, & nous nous y employerons encore par cy-apres. Ce ſont des argumens inutiles que ceux ou l'on propoſe la Volonté de Dieu ſans la Puiſſance, ou bien la Puiſſance ſans la Volonté. Dieu a la puiſſance & la volonté de faire le bien, comme de verité il le fait, & ſi l'on dit le contraire l'accuſant d'impuiſſance ou bien d'enuie & de malice, pour n'auoir pas fait quantité de choſes que les cerueaux troublez s'imaginent, c'eſt vn blaſpheme digne d'vne grande punition. La ſuite de nos conſiderations fera voir particulierement qu'il faut eſtre ou fort ſtupide ou fort meſchant, pour ſe laiſſer emporter à de telles erreurs, & qu'il eſt ſi manifeſte qu'il y a vn Dieu par qui rien n'a eſté fait d'inutile ny d'injuſte, que c'eſt le plus grãd de tous les crimes d'en parler autrement. On connoiſt aiſement la fauſſeté des argumens qui ſont alleguez au contraire, & qui viennent d'eſtre raportez. Ils veulent inferer preſque tous que Dieu ne peut eſtre, pource qu'il ne ſçauroit eſtre, ny auec connoiſſance ny ſans connoiſſance, ny incorporel ny corporel, ny prudent ny imprudent, ny vertueux ny vicieux, ny puiſſant ny impuiſſant, ſurquoy l'on ſe figure touſiours

Les effets de Dieu ſont aſſez communs.

quelque inconuenient de part & d'autre, mais ne voudroit-on point que Dieu fust dans l'estat parfait, & y estant comme il est, qui peut-il auoir à redire? S'il est sage, s'il est bon, & s'il est puissant, n'est-ce pas ce qui luy conuient. Par quelle surprise de Sophiste pense-t'on monstrer qu'il ne peut sçauoir toutes choses, s'il n'a souffert la douleur & le trauail? Qu'il ne peut estre bon absolument s'il n'a toutes les vertus qui ne s'exercent point sans le Corps, & sans que l'on soit sujet aux passions? Il est au dessus de toutes choses auec vne eminence souueraine. Comme il les possede sans exception, il les connoist aussi entierement, & puisque toute action corporelle ou incorporelle dépend de luy, pourquoy ne dirons-nous pas qu'il est vertueux en ses creatures qui exercent la vertu, & que par ce moyen il n'y a point de perfection qui luy manque. Les rebelles se doiuẽt contenter de cette raison, & considerer en outre qu'il a en luy les idées de tout ce qui se fait ou qui se peut faire en l'Vniuers. Quant à sa Puissance l'on la doit contempler dans ses œuures, où elle paroist auec tous les auantages qui sont dignes d'elle, & ayant produit tout ce qui est bon & iuste, elle a donné sujet de reconnoistre que comme elle execute tout ce que la volonté propose, aussi la volonté fait accomplir tout ce que la Puissance peut selon la Souueraine Iustice, & au lieu de s'imaginer quelque Impuissance ou quelque Enuie qui empesche que toutes choses ne soient reduites à leur perfection, il faut admirer la Toute-Puissance & la volonté iuste & entiere accompagnée de Bonté & d'Amour, dont les effets estans connus, il n'y a rien qui ne fasse auoüer l'Estre de Dieu aux plus insensibles.

Ce n'est que par des surprises de Sophiste que l'on pretend montrer que Dieu ne peut auoir les perfections qu'il a en luy.

Mais sans approfondir les choses si auant,

Cõment l'on cõ-

pour conuaincre les Athées par vn seul mot, ie ne veux que les prendre à part, & leur ayant remonstré que tous leurs argumens ne sont que des subtilitez de langage qui ne font point qu'vne chose soit ou ne soit pas, leur demander en conscience s'ils peuuent croire que l'homme soit la plus parfaite substance du Monde; Ie ne pense pas qu'ils le puissent croire: Les hommes sont sujets aux maladies du corps, & aux passions de l'Ame, & enfin à la mort; Ne se trouue-t'il point aussi des substances qui n'y soient point sujettes du tout? Comment se pourroit-il faire qu'il n'y eust rien de plus parfait que les hommes? Ils ne connoissent que les choses visibles & sensibles; N'y a-t'il personne au monde qui connoisse celles qui sont secrettes & inuisibles, & qui sçache mesme ce que c'est que leur Ame? Il faut que cela soit compris par quelque Esprit aussi clairement comme nous voyons les choses corporelles: car vne telle verité ne subsiste pas sans estre logée quelque part. Il n'y a point de choses au Monde, de qui l'idée & la connoissance ne se trouue en quelque lieu. Les inferieures peuuent estre dans nostre Esprit, mais les superieures demandent des Entendemens plus releuez comme sont les Anges, & pource qu'ils ne sçauroient tout comprendre, il faut que ce soit Dieu qui comprend toutes choses en se comprenant soy-mesme. Faisons encore icy des reflexions: Quoy, s'il n'y auoit rien au dessus des hommes & que toute leur race perist, les bestes seroient apres les plus parfaites pieces du Monde, & la raison ne subsisteroit dans aucune Substance; Voyez vn peu quel inconuenient. Est-il possible de demeurer maintenant en cette opinion? Croyons que non seulement la raison se trouue

uaincre les Athées par vn seul mot.

autre part que dans l'homme, mais aussi vne intelligence tres-parfaite. Il y a des Esprits superieurs qui en ont quelque communication comme nous auons desia consideré, mais il y en doit auoir vn supréme & sureminent qui comprenne la perfection de tous les autres, qui soit capable de les conseruer & de reparer leurs deffaux, & cettuy-là c'est Dieu que nous confessons.

La Nature n'est point assez parfaite pour regir toutes choses ; Il faut que ce soit Dieu.

Quand les Athées n'ont point reconnu son Estre, ils n'y ont pas pensé attentiuement, & n'ont iamais crû qu'obscurement qu'il n'y ait rien au dessus d'eux, car s'ils y auoient vn peu pensé, il leur seroit impossible de demeurer dans leurs opiniatretez. Ils ne vont qu'en chancelant sur ce passage : car d'admettre seulement vne Nature vniuerselle au dessus des hommes & des autres choses comme ont fait plusieurs, il faut donc qu'ils disent qu'elle est intelligente pour estre au dessus de la Nature Humaine, & si cela est, quelle peine plus grande auront-ils à reconnoistre vn Dieu. Il est bien plus croyable que Dieu est, que cette Nature, car ils ne la font pas assez parfaite pour regir toutes choses, dequoy la Toute-puissance & la grandeur infinie de Dieu sont capables. Qu'ils meditent là-dessus & ils viendront à la connoissance du Dieu supréme.

Des attributs diuins.

EN continuant le dessein releué où nous sommes montez, il faut que nous parlions encore de Dieu vnique & supréme selon nostre pouuoir, & que nous fassions vne recherche plus exacte de ses proprietez excellentes. Premierement nous deuons nous asseurer qu'il est tout parfait, & qu'il a non seulement toutes les qualitez eminentes que nous nous pouuons

imaginer, mais quantité d'autres qui ne ſçauroient venir en noſtre penſée. Voicy celles que nous luy attribuons. Nous tenons qu'il eſt inuiſible & imperceptible, ce qui doit bien eſtre, puis qu'il eſt plus ſubtil que toutes choſes. Il faut croire auſſi qu'il eſt par tout, & que ſon eſtenduë eſt infinie; Il ne pourroit pas gouuerner le Monde, ſi cela n'eſtoit, & quoy que l'on die qu'au delà du Monde, il n'y a rien, c'eſt à dire qu'il n'y a point de matiere corporelle, l'on ne doit point penſer qu'il ſoit borné dans cette machine, de meſme que s'il eſtoit aſtraint à en eſtre l'Ame; Sa preſence s'étend infiniment au de là, mais il eſt vray qu'outre ſa preſence, il communique encore au Monde ſon operation. Neantmoins il n'y a aucune diuerſité en luy, parce que ſa ſubſtance eſt immuable, indiuiſible, incorruptible & eternelle. Le changement arriue aux choſes qui luy ſont inferieures, ſans qu'il ſoit aucunement changé; car ce qui dépend de luy ne luy ſçauroit apporter d'alteration. Il ne ſe peut pas faire auſſi qu'il change de bien en mieux, car il a touſiours eſté au ſupréme degré, ny d'vn bien à vn autre bien, car tout eſt égal en luy, & s'il falloit qu'il obtinſt aujourd'huy quelque choſe qu'il n'auoit pas hier, il n'auroit pas touſiours eſté parfait comme il doit eſtre. Cela montre qu'il eſt incorruptible, immuable & eternel, & pour ce qui eſt d'eſtre indiuiſible, il faut de neceſſité qu'il le ſoit: S'il ne l'eſtoit point, & que quelque choſe fuſt tirée hors de luy, il demeureroit apres imparfait, & ſi ce qui en auroit eſté tiré ne retranchoit rien de ſa perfection, il auroit eu en luy quelque choſe de ſuperflu. Il ne ſeroit pas auſſi immuable s'il eſtoit diuiſé, & ne ſeroit pas vne Subſtance tres-ſimple & tres-vnie.

Dieu eſt inuiſible, imperceptible, immuable, indiuiſible, incorruptible, & eternel.

Dieu est est Tout Puissant & extremémét Bon & Sage.

Les autres perfections principales, c'est qu'il est Tout-Puissant & extremement Bon & Sage. Puis qu'il est étendu par tout, il faut bien croire qu'il a du pouuoir sur toutes choses, ce qui est prouué parce qu'il est vnique, car s'il auoit quelque compagnon il ne seroit pas Tout-puissant, mais il n'en peut auoir, d'autant que deux telles Puissances ne pourroient estre, & pource qu'elles seroient conformes il se faudroit imaginer qu'elles se confondroient ensemble & n'en feroient qu'vne. Que Dieu soit Tout Bon, cela se proune en ce qu'il est Tout-Puissant; Puisque la Nature des choses est tousiours conseruée, il faut qu'il ne se porte qu'au Bien, car s'il s'en diuertissoit estant Tout-puissant comme il est, l'on verroit tous les iours quelque aneantissement. Qu'il soit tres-Sage, il le doit estre pour vne telle conduitte, & l'on le doit croire puis qu'il est estendu infiniment, car de son infinité luy vient vne connoissance vniuerselle qui luy fait sçauoir toutes choses, & le rend capable d'y pouruoir.

Il y a des attributs negatifs & d'autres affirmatifs.

Ce sont là ses perfections qui sont toutes reünies à vne perfection, d'autant que les choses ne sont point diuisées en luy, & que nous les separons seulement à nostre égard. Cela s'appelle des Attributs entre lesquels l'on met la difference de negatifs & d'affirmatifs. Les negatifs sont ceux qui declarent quelque perfection par vn mot qui oste l'imperfection, comme indiuisible & immuable. Les affirmatifs sont ceux qui affirment la chose comme elle est, ainsi que ces mots, Tout-puissant, Bon, & Sage, mais ce ne sont que des distinctions de l'Eschole qui appartiennent à la Grammaire, & ne regardent que les mots. Si nous voulons nous nous seruirons de quelques autres mots qui seront

tous affirmatifs, soit que nous les inuentions, ou que nous en prenions qui soient desia en vsage, comme si pour immuable nous disons Constant, & ainsi des autres. Ces distinctions ne doiuent point aussi faire imaginer qu'il y ait de la difference entre les perfections de Dieu, puis qu'elles sont toutes égales; Et si elles ne sont que pour la difference des Noms, il y en a d'autres plus essentielles, comme celles que l'on dit qui seruent à l'excellence de Dieu, & celles qui sont employées pour nous. Dieu est vnique, infiny, & immuable, Tout cela est pour luy; mais s'il est Bon, Misericordieux, & Pouruoyant, cela s'étend iusques à nous. Toutes ces diuisions sont propres pour nous faire connoistre les choses iusques dans leurs effets & leurs particularitez; & neantmoins il faut encore reuenir là, que cela ne doit point admettre de difference dans les attributs de Dieu, ny dans la pensée que nous en auons. Estant asseurez de cecy, & ayant reconnu en bref toutes les merueilles de Dieu, il faut les considerer apres plus particulierement; Et pour auoir sujet de les confirmer dauantage il ne faut que monstrer la foiblesse des argumens que l'on a pû donner au contraire. Ils sont autant dans la subtilité des paroles que ceux que nous auons raportez par cy-deuant; Mais ils peuuent estre refutez auec vne pareille facilité. Nous auons desia reconnu qu'il y a eu des hommes qui par foiblesse d'esprit ou par meschanceté n'ont point adjousté foy aux merueilles de Dieu, & qui ont nié qu'il y en eust vn, ou qu'il fust tel que nous le figurons. De verité ces gens là sont en petit nombre, mais pourtant il faut s'opposer à leurs objections, quoy qu'ils ne les ayent

Il y a en Dieu des perfections qui ne seruent qu'à son excellence, les autres sont employées pour nous.

peut estre pas inuentées, & qu'elles ayent esté escrites par des Philosophes qui les ont faites par exercice d'esprit.

Quoy que disent les Incredules Dieu n'est point malaisé à cõnoistre en ses œuures.

Pour suiure nostre ordre precedent nous prendrons garde premierement qu'ils disent que si Dieu estoit tres-grand & infiny il n'y auroit rien de si aisé à connoistre, & qu'au contraire il n'y a rien de si caché; Que pour estre incorruptible & immuable, ils ne sçauroient comment l'accorder, s'il estoit ainsi qu'il eust l'estre; d'autant que les choses du monde se trouuent diuerses, & qu'il faudroit qu'il changeast d'auis pour les conduire. Pour ce qui est d'estre indiuisible, qu'il ne peut rien faire sans le tirer de soy, que les ames specialement doiuent estre vne portion de ses parties les plus subtiles, & que par consequent il separe quelque chose de luy-mesme. Il ne faut pas s'arrester beaucoup sur ces objections. Il nous est fort facile de les rejetter, puis que nous auons desia montré les perfections de Dieu auec les mesmes raisons qui peuuent seruir contre cecy, mais pourtant nous en adjousterons encore pour nous accommoder au sujet. Nous disons donc que bien que Dieu soit tres-grand & qu'il soit par tout, l'on a tort de dire qu'il en deuroit estre plus aisé à connoistre: Voudroit-on qu'il fust visible comme vn corps grossier, puisque mesme il y a des corps si subtils que l'on ne les void pas? Si nos ames ne sont point veuës, à plus forte raison Dieu doit estre inuisible, estant au dessus de toutes les choses spirituelles. Les Ames sont connuës par leurs operations; Dieu l'est aussi par les siennes, & l'on peut dire qu'il n'y a rien de si connu comme il est en toutes ses œuures; Que si cela nous semble obscur, & si l'on persiste tousiours à dire que Dieu est tres-malaisé à

connoiſtre, cela n'empeſche pas qu'il ne ſoit; Ce n'eſt pas qu'il n'ait des qualitez remarquables, mais c'eſt que noſtre veuë eſt trop debile, ou trop offuſquée pour paruenir iuſques-là.

De dire qu'il change d'auis en changeant les choſes du Monde, c'eſt ne pouuoir atteindre à la conſideration de cette perfection eminente qui fait tout par vn ſeul acte, quoy que la matiere en reçoiue du changement ſelon ſes diſpoſitions. Le Soleil blanchit de certaines choſes & noircit les autres; Il fond la neige & durcit la bouë; Tantoſt il éleue des vapeurs qui couurent tout vn horiſon, & ſe fondent apres en pluye; Cependant il eſt immuable & il jette par tout de meſmes rayons, mais c'eſt que les matieres ſont plus proches de luy en vn temps qu'en l'autre, & qu'elles reçoiuent auſſi diuerſes impreſſions ſelon leurs differences. Pourquoy ne croirons nous pas que Dieu fait ces choſes auec plus de perfection? Il eſt vray que chacun ne croid pas que le Soleil ſoit immobile, & que la terre l'aille chercher pour eſtre éclairée: L'on tient qu'il fait ſon cours pour éclairer la terre, & que s'il ne change point ſon eſſence, voila touſiours vn changement de place, ce qui n'arriue point à Dieu, qui eſt abſolument immuable. Il fait tout auec eminence. Les ſimilitudes que l'on en donne ſont imparfaites & ne ſeruent que d'vn ſimple degré pour aider à monter à luy.

Dieu ne change point, quoy qu'il faſſe diuerſes choſes.

Pour ce qui eſt de tirer quelque choſe de ſoy pour la produire, il faudroit donc inferer que Dieu ſeroit corporel en partie pour faire les choſes corporelles, de meſme que ſpirituel pour faire les choſes ſpirituelles; mais quoy qu'il faſſe les ames des hommes & qu'elles ſoient ſpirituelles, il ne les tire pas pourtant de ſon eſ-

Dieu ne ſe diuiſe point pour produire quelque choſe.

ſence; Il ſouffriroit par ce moyen du changement & de la diminution. Il les tire du Non-eſtre à l'Eſtre, & il en a pû faire de meſme de toutes les choſes corporelles qui ſubſiſtent: car puis qu'il eſt Tout-puiſſant, il peut bien du neant en faire quelque choſe, tellement qu'il ne ſe diuiſe iamais pour produire quelque nouueauté. Il faut auoüer cela, s'il eſt Tout-puiſſant, mais l'on reuoque en doute ſa Toute-puiſſance. Si l'on en celoit les raiſons, l'on croiroit que ce fuſt quelque grande ſubtilité; Il les faut alleguer pour en reconnoiſtre les abſurditez, & faire voir que les plus meſchans & les plus opiniaſtres, n'ont pû rien dire contre la ſouueraine perfection de Dieu, qui doiue mettre les eſprits des hommes dans l'incertitude.

Des choſes que l'on dit que Dieu ne peut faire, monſtrét qu'il eſt Tout-puiſſant.

Ce ſont d'eſtranges argumens de dire, Que Dieu ne peut pas faire que les choſes qui ſont, ne ſoient point, ou que celles qui ne furent iamais, ayent eſté; Qu'il ne peut creer vn corps infiny, ny faire vn baſton ſans deux bouts; Qu'il peut épuiſer ou non toute ſa puiſſance à quelque ouurage, de ſorte que s'il l'y peut épuiſer il ſera apres impuiſſant, & s'il ne le peut pas, c'eſt encore de l'impuiſſance. Qu'il ne ſe peut auſſi rendre, mortel ny menteur ny injuſte. Il ne nous eſt pas malaiſé de reſpondre à cela. Si Dieu faiſoit que ce qui eſt ne fuſt pas, il ſeroit autheur de menſonge, ce qui ne ſçauroit eſtre, puis qu'il eſt autheur de verité. Pour creer vn corps infiny, cela repugne à la nature du corps qui doit auoir quelques bornes, & il en eſt de meſme de toutes les choſes où il y a de la contradiction, comme de faire qu'vn baſton n'ait qu'vn bout, qu'vne montagne ſoit ſans vallée, & que deux fois cinq ne ſoient pas dix. Ce ſeroit eſtablir le Non-eſtre auec l'Eſtre, & de ne le point faire,

c'est vne marque de cette Puissance inuincible qui ne se change iamais, & qui conserue la Bonté & la Verité de toutes choses. Pour ce qui est d'épuiser sa puissance à quelque ouurage, si Dieu ne le fait point, c'est que sa Toute-puissance est infinie. C'est vne tres-fausse subtilité, de dire que celuy soit impuissance de ne pouuoir perdre sa puissance. En tout ce que l'on allegue icy l'on se trompe dans la façon de parler. L'accident qui arriue de perdre la puissance, ne doit point estre appellé Puissance, c'est foiblesse & imperfection, & l'imperfection ne se trouue point en Dieu. S'il pouuoit manquer d'estre Tout-puissant, ce ne seroit pas puissance. Toutesfois le deffaut de terme, fait que nous vsons du mot de pouuoir. Si l'on dit aussi que Dieu ne se peut rendre mortel, menteur, ny injuste, & que par consequent il ne peut pas faire toutes choses, il y a encore vne mesme faute; car de se rendre mortel, ou pecheur ce ne seroit pas vn pouuoir, ce seroit foiblesse & impuissance. La puissance consiste aussi à operer & agir en continuant d'exercer ses forces, & non pas à souffrir laissant perdre ses facultez & ses perfectiōs. C'est vne force extreme de ne pouuoir iamais mourir, ny estre menteur ou injuste. C'est la Toute-puissance que nous cherchons que de ne pouuoir iamais estre sans Puissance. Et c'est estre Dieu veritablement, de ne pouuoir cesser de l'estre. Ce que l'on objecte que Dieu ne peut pas, c'est ce qui seroit impuissance s'il le faisoit. Nous croyons donc sans vaciller, qu'il est Tout-puissant, & qu'il n'y a point de choses qu'il ne fasse de toutes celles qui peuuent estre faites, & qui ne sont point contraires à l'Estre & à la verité.

Que le Monde n'est point eternel.

SI Dieu est Tout-puissant, il faut inferer de là qu'il peut bien auoir fait toutes les choses qui ont l'Estre. Nous sçauons que tout ce qui est au Monde dépend de luy & se rapporte à luy; mais d'où vient cette dependance, si ce n'est pource qu'il en est l'autheur ? Il faut croire qu'il a fait toutes les choses du Monde, puis qu'il les surpasse toutes en excellence infiniment, & qu'il en est le gouuerneur. L'on tire de grands argumens de son Estre, sur ce que l'Vniuers montre qu'il doit auoir esté fait par quelqu'vn plus puissant que luy, & par ce moyen plusieurs connoissances procedent les vnes des autres. Ceux qui ne s'accordent point à cecy, alleguent qu'il n'est pas besoin de s'imaginer que le Monde n'ait pas tousiours esté; Que s'il subsiste depuis cinq ou six mille ans, il en a bien pû subsister trente, voire cent mille, & mesme iusques à vne infinité, & que rien n'empesche qu'il n'ait tousiours duré, & qu'il ne dure toûjours. L'on répond que de verité le Monde auroit esté fait plûtost si Dieu l'auoit voulu, & qu'il auroit bien pû durer plus long-temps, mais que de ne luy donner point d'origine, cela est hors de raison, & que nous ne pouuons conceuoir cette eternité. Les aduersaires trouuent qu'elle est plus aisée à s'imaginer que de croire que le Monde ait esté fait depuis peu; Que le temps present est la fin du passé & le commencement du futur, de sorte que l'on ne se peut figurer de Temps, deuant lequel il n'y ait eu vn autre temps, & apres lequel il n'en vienne vn autre; Que le mouuement des choses estant la mesure du Temps, il n'a donc pû durer sans elles; Que les Astres & les autres corps principaux ayans aussi vn mouuement circulaire, l'on

ne sçauroit dire où ils auroient pû le commencer, & où ils le pourroient finir, n'ayans ny portes par lesquelles ils soient entrez, ny bornes où ils doiuent estre arrestez ; & que ne trouuans iamais d'empeschemens en vne circulation qui se fait tousiours sous de mesmes espaces, elle se doit faire eternellement.

Nostre repartie est que ces gens-là se trompent de croire qu'il soit plus malaisé de s'imaginer que le Monde ait eu commencement, que d'auoir esté sans quelque commencement. Cela est plus conforme à la Nature des choses que nous voyons, lesquelles commencent toutes par quelque bout. Pour ce qui est du Temps qu'ils disent estre eternel, à cause que le present est la fin du passé, & le commencement de l'auenir, ils ne sçauroient rien arrester par là. Le premier moment du Monde auroit bien pû estre joint auec vne autre, mais cela n'empesche pas que ce ne soit vn commencement, & encore que les diuers espaces du Temps qui sont maintenant reglez parmy nous soient compris dans l'Eternité, cela ne fait point que les choses qui sont ayent esté tousiours. De dire en suite que le Temps ayant tousiours esté, le mouuement doit auoir esté aussi, c'est tirer vne conclusion d'vne proposition fausse: Si l'on veut que le Temps ne soit autre chose que la mesure du mouuement, nous n'accordons pas qu'il ait tousiours esté ; Il n'a esté que depuis l'origine du Monde, de sorte qu'il ne faut point penser que le mouuement soit eternel. Nous nous imaginons bien au delà de ce principe vne durée eternelle ; mais comme elle est infinie, nous ne la limitons point par des espaces, & sans cela elle ne laisse pas de passer, encore que ses interualles ne soient point marquez par vn Horloge, ou par quelque autre corps mobile.

Que l'on ne prouue point l'eternité du Monde par l'eternité du téps.

La course circulaire des Astres ne prouue point cette eternité.

Pour ce qui est des Astres qui ont vne course circulaire cela ne marque point vne eternité de mouuement. C'est s'abuser de dire que la figure ronde n'a ny commencement ny fin; L'vn & l'autre se trouuent par tout où vous voudrez: Commencez par vn bout & vous viendrez là. Il n'importe point par quel costé les Astres ont commencé de tourner; Les ouuertures pour les faire commencer ny les barrieres pour les arrester ne sont point necessaires; Celuy qui leur commande en sçait les marques & les mesures: Comme il leur a fait commencer leur cours selon son ordonnance, il les arrestera par les mesmes regles, tellement qu'il est inutile de s'imaginer qu'à cause que leur reuolution se fait tousiours sur de mesmes espaces, elle ne doit point auoir d'empeschement, & n'en sçauroit iamais auoir; car si leur course dépend de la volonté de Dieu, elle doit finir quand il voudra. D'ailleurs ceux qui ont parlé de ce chemin circulaire, n'ont pas pris garde qu'il n'est pas si vniforme qu'ils ont pensé, & qu'il s'y trouue beaucoup d'irregularitez, tellement que cela nuit encore à leur preuue. Tous les corps principaux ne se remuent pas aussi en rond. Il y en a qui de leur nature ne bougent d'vne place, comme la Terre & l'Eau, & lors que l'on retranche quelques vnes de leurs parties, & que l'on les éleue, elles retombent apres en droite ligne pour se joindre à leur Tout, & l'on void que si leur masse entiere estoit retirée de son lieu, elle y retourneroit droitement. Il est vray que plusieurs tiennent que la Terre tourne, mais en recompense ils disent que le Soleil ne bouge d'vne place, si bien que ce qui se dit de l'vn pourra estre dit de l'autre, & puis qu'il est certain qu'il y a des Corps qui ne tournent point,

ceux-là ne semblent point témoigner de l'eternité, puis qu'ils n'ont point la continuation du mouuement. Mais l'on peut dire aussi que comme ils affectent de se tenir en vn lieu, ils y demeureront tousiours, & que par ce moyen ils sont eternels. Neantmoins toutes ces raisons sont friuoles & imaginaires. Ce sont de mauuais artifices qui ont esté trouuez, par ceux qui se veulent persuader que le Monde n'a aucun Maistre au dessus de luy, & que toutes choses sont gouuernées par leur propre Nature. L'ordre que nous voyons estably par tout, leur doit faire connoistre qu'ils se trompent, & que tant de diuerses substances si accomplies qui ne peuuent rendre raison de leur origine, ont esté produites par quelqu'autre Substance plus parfaite qu'elles.

Dieu & le Monde ne sont point coeternels.

Quelques-vns qui pensent estre plus consciencieux veulent bien admettre vne Diuinité dont ils tiennent que toutes choses dépendent, mais ils ne laissent pas de leur attribuer vne Eternité. Ils font Dieu & le Monde coeternels, & pour le prouuer ils disent? Que Dieu estant immuable n'a pas pû vouloir faire le Monde plûtost en vn temps qu'en l'autre, de sorte qu'il a esté de tout temps; Que le Monde estant aussi vne chose tres-bonne comme Dieu ne fait rien que de tel, il n'a sceu éuiter de le faire de toute eternité; Et que s'il ne l'auoit point fait le pouuant faire, il auroit esté enuieux des biens dont il est possesseur, & dont il peut faire part à ses creatures. Qu'il n'est point aussi demeuré oysif, ce qui est impossible, & qu'estant capable de produire le Monde, il faut qu'il le produise tousiours, & que c'est vn effet qui accompagne sa cause, ainsi que les rayons sont toûjours auec le Soleil. Auant que passer plus ou-

tre, ie respondray premierement que ce n'a point esté changement d'auis à Dieu de faire le Monde lors qu'il l'a fait, pource que de toute eternité il auoit dessein de le faire; Le changement n'est point en luy, mais en l'ouurage. L'on ne doit point dire aussi que ce fust vne chose tresbonne, que le Monde fust de tout temps: C'est vn secret inconnu, & nous ne sçauons pas si dans ce long espace, les creatures ne se fussent point portées à des maux irremediables, specialement les hommes qui ont leur libre arbitre, tellement qu'il leur est plus vtile de voir que toutes les choses ne sont point fort éloignées de leur commencement, & qu'ils doiuent honorer & craindre celuy qui les a faites pour leur vsage. De dire que n'yant pas fait le Monde de tout temps, ce seroit comme vne enuie ou vn manquement d'affection enuers nous, cela est imaginaire, car n'estans point encore, quel tort nous faisoit la priuation des biens du Monde? Pour ce qui est de l'oysiueté, l'on ne la sçauroit attribuer à Dieu, pour ne point faire le Monde: Estant tout parfait & infiny comme il est, son principal ouurage est de se contempler eternellement. Il n'est point besoin qu'il produise le Monde de tout temps, pource qu'il est capable de le produire: Ce n'est point vne cause qui necessairement produise son effet comme le Soleil produit ses rayons: Par ce moyen le Monde seroit quelque chose qui sortiroit de la substance de Dieu, ce qui n'est point; C'est vn ouurage dans lequel il agit, & lequel il surpasse pourtant auec infinité. Ceux qui en parlent d'autre sorte ont de luy de trop basses pensées. Ils croyent que ce soit seulement vne Ame qui gouuerne l'Vniuers, & que le Monde n'estant point, elle seroit inutile, tellement qu'ils les font aussi an-

ciens l'vn que l'autre Outre que Dieu surpasse le Monde par des proprietez tres-excellentes, il faut quils considerent qu'il a encore l'Eternité qui n'appartient qu'à luy, & non point aux autres choses qui ne feroient point son ouurage, s'il ne les auoit precedées. Pour respondre à ceux qui disent que si le Monde est vne chose mauuaise, il ne deuroit iamais auoir esté fait, & si c'est vne chose bonne il doit auoir esté de tout temps, il faut adjoûter qu'il y a des choses qui ne sont bonnes qu'en certaine saison, & que si le Monde auoit esté de toute eternité, Dieu n'auroit pas eu l'occasion de monstrer sa Puissance à ses creatures raisonnables par sa Creation, ny de faire admirer son infinité en comparaison des choses finies, & son Eternité en comparaison du Temps.

Il n'y a donc point d'apparence que le Monde soit eternel, ny qu'il le doiue estre, & pour les preuues sensibles qui montrent qu'il ne l'est point, nous considerons que ses parties sont en vn changement perpetuel. Celles qui ne sont que deriuées ou adherentes aux corps Principaux, ont de continuelles varietez. Les Meteores se forment & se dissipent. Les pierres & les metaux viennent à leur perfection, qu'ils gardent de verité assez long-temps, mais ils la peuuent perdre par nature & par art; Les plantes ont leur naissance & leur mort à de certaines saisons; Les animaux qui naissent les vns des autres, viuent les vns plus & les autres moins, mais ne passent point chacun vn certain terme selon leur espece. Quelques-vns croyent trouuer en cela vne marque de l'eternité du Monde: Ils disent que si les corps deriuez sont produits sans cesse, & si les animaux naissent les vns des autres, cette succession fait qu'ils ne finiront

Que les parties du Mõde estãt muables, cela mõstre que le Tout n'est point eternel.

iamais, de mesme qu'ils n'ont iamais eu de commencement, pource qu'il a falu qu'ils ayent tousiours pris leur origine de quelque chose qui la leur pouuoit donner. Ils ressemblent à ceux qui voyans tourner vn horloge ou quelqu'autre machine, s'imaginent qu'elle a tousiours tourné, d'autant qu'ils ne sçauent pas qui c'est qui luy a donné le mouuement, ou ceux qui n'ayans iamais veu naistre & mourir les animaux, croiroient que leur vie deust estre eternelle. Il faut que la raison agisse en cette occasion se reglant sur des choses semblables; Nous tenons que la vicissitude du Monde ne témoigne point que son ordre ait tousiours duré, mais qu'il a commencé par quelque bout. Toutefois l'on dit que les corps parfaits ne doiuent auoir pris leur origine que de quelqu'autre chose qui la leur pouuoit donner. Ie l'auouë bien, mais ce n'est pas que les premiers ayent eu besoin de la semence de quelques autres precedens. Quelque substance superieure leur a donné l'estre auec cette faculté de le donner à d'autres en suite, qui le pussent encore donner à d'autres, afin que le Monde ne fust point destitué de leur espece par leur mort. Ie vien aux Corps Principaux qui sont le soustien des corps particuliers & deriuez, & qui neantmoins ne sont point immuables. Ne sçauons nous pas que la face de la terre se change de temps en temps; qu'il y a des endroits découuerts que l'eau cachoit autrefois, & qu'il y en a d'autres que la Mer gagne petit à petit; que des montagnes se peuuent éleuer & les autres s'abaisser? Les aduersaires tournent cecy de leur part, soûtenans que ces choses ne se font qu'insensiblement, & que quand tout ce qui est découuert maintenant auroit esté autrefois noyé d'eau, il

auroit falu que les lieux où est la Mer fussent alors découuerts, & que les animaux y auroient tousiours eu l'espace qui leur est conuenable vers lequel ils se seroient retirez, & que s'il y a quelques montagnes qui s'éleuent & les autres qui s'abaissent, c'est ce qui trompe plusieurs, d'autant que par ce moyen l'on trouue tousiours qu'il y a des montagnes & la terre se maintient ainsi dans l'eternité. Ces réponces n'ont aucune force, elles n'empeschent point qu'on ne connoisse que les parties du Monde estans muables, c'est vn prejugé pour le Tout.

Pour dire qu'il n'arriue point de grands changemens aux mõtagnes ny à la saleure de la Mer, cela ne prouue pas leur eternité.

Il y en a qui veulent prouuer l'eternité d'vne autre methode. Ils ne reconnoissent point de grands changemens aux montagnes, soûtenans que de toute eternité elles ont esté ce qu'elles sont, d'autant que si quelques-vnes alloient tousiours en croissant, comme par quelque force vegetatiue, l'on s'apperceuroit de cette augmentation, & si quelques autres endroits de la terre s'abaissoient, ils viendroient à vne bassesse fort profonde, ce qui seroit tres-aisé à connoître, tellement qu'à leur dire toutes choses demeurent tousiours à peu prés en mesme estat. Ils adjoûtent que la saleure de la Mer témoigne l'eternité du Monde, pource qu'elle a tousiours esté salée d'vne mesme façon, & que si elle auoit esté faite en vn certain temps, elle auroit esté faite douce, d'autant que toutes les choses sont pures à leur origine, & que petit à petit elle seroit deuenuë plus salée, & le deuiendroit enfin iusqu'à l'excez; mais que cette augmentation n'a iamais esté apperceuë, dont l'on peut iuger qu'elle a esté de tout temps ce qu'elle est, & qu'il en est ainsi de tous les corps qui constituent le Monde. Ie diray contre cela que de verité il n'arriue pas de grands changemens à tou-

tes les montagnes, & qu'il y en a plusieurs qui ont la mesme hauteur qu'elles auoient il y a fort long-temps, mais que l'on en a veu qui ont esté renuersées par des tremblemens de terre, ou par quelques autres causes occultes, & qu'il s'est fait aussi des creux extraordinaires en de certains lieux. Pour la Mer bien qu'elle ait tousiours esté salée de mesme sorte, cela ne montre point qu'elle soit eternelle, car elle a pû estre produite de cette façon, de mesme comme la Terre auec la diuersité de son mélange, & quand cela ne seroit point l'on ne deuroit pas croire, qu'ayant acquis la saleure qu'elle a, elle en pût auoir encore plus, puisque sa mixtion ne luy en doit point donner dauantage, & que les eaux douces qui s'y viennent rendre, la conseruent en ce degré, estant aussi empeschée d'vne autre part de se rendre enfin trop douce à cause des attractions que le Soleil en fait continuellement.

Ce qui dépend d'ailleurs ne peut étre toûjours en pareil estat.

Il se fait là vn échange mutuel qui conserue le temperament, mais cela ne témoigne point pourtant vne eternité. Au contraire vne chose qui tire son origine d'vne autre, ou qui en reçoit du secours montre qu'il y a pû auoir vn temps qu'elle n'estoit point, car ce qui a de la dependance ne peut estre asseuré d'estre toûjours en pareil estat. Voyons comment cela se remarque par tout Tous les Corps du Monde ont quelques correspondances ; Ceux qui sont assemblez ou qui sont voisins en ont de fort manifestes, & quant à ceux qui sont separez de beaucoup ils ne manquent pas mesme en ce deuoir reciproque. Les vns donnent la lumiere & la chaleur, & les autres les reçoiuent. Cela sert aux vns d'agir de cette sorte, pour conseruer leur Nature ; & aux autres de souffrir. Mais

apres

apres tout, cela monstre que l'action & la souffrance ont pû commencer par vn certain terme, car il y a des Temps que l'on y void quelque interualle. L'interposition d'vn corps fait faire eclipse à vn Astre, il n'agit plus si loin, & celuy qui receuoit sa lumiere en est priué. Ces choses sont changeantes & incertaines, d'autant que ce qu'vn Córps n'a que par emprunt ne se trouue en luy que selon les actions de celuy dont il le reçoit; & pource que toutes les choses du Monde se font par des operations reciproques, comme il en manque souuent quelques-vnes, elles peuuent aussi manquer toutes.

Les parties du Monde estans sujettes à mutation tesmoignẽt qu'elles ne sont pas eternelles.

Ie retourne aux premiers argumens que ie veux entierement ruiner. Le chemin circulaire des Astres n'a garde de prouuer leur eternité. L'on void que les Planetes sont bornées dans le Zodiaque & qu'elles sont limitées à l'endroit où elles retournent en arriere, ce qui fait connoistre qu'elles ont pû commencer leur mouuement par quelque poinct, & qu'elles finiront par quelqu'autre. Nous voyons aussi en tous les autres corps naturels que leur mouuement finit par le repos, tellement qu'il est croyable qu'ils se pourront reposer vn iour, & cesser toute leur action. Que sçait-on mesme si le Soleil ne diminuë point sa chaleur petit à petit? S'il ne s'estoit point abaissé comme il a fait, l'on le connoistroit possible encore mieux. Les Anciens tenoient que la Zone torride estoit inhabitable, & peut estre estoit elle plus bruslée en ce temps là que maintenant. Quoy qu'il en soit, nous voyons que toutes les parties du Monde ont leur fin? Que les animaux & les plantes meurent, & l'on peut dire presque le mesme des Metaux & des Pierres. Les Corps Principaux dont les vns les soustiennent, & les autres leur com-

muniquent leurs influences, n'ont pas vn terme si court & si visible, pource qu'en effet il faut que le theatre demeure ferme quelque temps afin qu'il s'y ioüe diuers actes consecutifs; mais enfin tout pourra finir, & comme nous le connoissons fort clairement cela nous monstre que le Monde a commencé par quelque bout, car ce qui n'a point eu de commencement ne pourroit iamais finir ,& si le monde peut finir il faut croire qu'il a eu commencement. Nous auons assez monstré qu'il est capable de finir, estans fondez sur cet argument, Que ce qui est eternel n'a point de parties sujettes à destruction, & que si les parties du Monde ne sont pas eternelles, la totalité ne le sçauroit estre. Mais les aduersaires ne se rendront point encore : Ils diront que les parties du Monde ne sont iamais entierement destruites ; Qu'elles ne sont point reduites à neant, mais qu'elles changent seulement de forme : Toutefois il faut qu'ils auoüent que plusieurs substances cessent d'estre ce qu'elles étoient:Que les composez se des-vnissent, & que plusieurs harmonies se destruisent. Bien que la matiere demeure tousiours, il est certain que les formes se perdent, & cette mutation arriuant à quelques parties auec vne perte euidente, il faut croire que cela peut arriuer au Tout,& que ce qui reçoit tous les iours plusieurs nouueautés, a pû auoir autrefois vn commencement general, car comme la destruction iournaliere des choses particulieres, prouue que la destruction peut estre vniuerselle, le renouuellement qui s'y fait monstre aussi qu'il y a eu vn Temps que le Tout a esté nouueau.

Si quelque Puissance supe-

On peut encore tirer vne autre consideration de ce sujet, c'est que si les animaux ne prenoient leur naissance que les vns des autres, ils pour-

roient mourir en vn tel temps qu'ils ne laisseroient pas de posterité, & de cette sorte toute leur espece seroit aneantie. C'est pourquoy il faut croire qu'il y a quelque substance superieure qui en a soin, & si elle a le pouuoir de les conseruer, elle a bien aussi celuy de les produire, ce qui s'est dû faire en vn certain temps d'autant que l'ouurier precede tousiours son ouurage.

Ces changemens diuers qui sont dans les choses du Monde repugnent donc à l'eternité, & auec cela, ce qui fait pour nostre opinion, c'est que nous connoissons que le Monde est dans sa vieillesse, & qu'il a eu sa ieunesse & son adolescence. On remarque l'origine des Sciences & des Arts, & l'on sçait qu'auparauant cela, l'on ne s'en seruoit point, & l'on laissoit toutes les choses en l'estat que la Nature les auoit mises; On n'auoit point tiré les metaux de leurs mines, les vns pour s'en seruir aux ouurages mechaniques, les autres pour faire eschange dans le trafic; La Terre demeuroit sans estre cultiuée, & l'on ne sçauoit ce que c'estoit de pain & de vin. On nous respond à cela qu'il estoit arriué vn deluge qui auoit noyé tous les hommes excepté quelques-vns qui ne pouuoient pas sçauoir tous les Arts pour les enseigner à leur posterité; Que neantmoins ils ne pouuoient ignorer les plus necessaires pour les monstrer à leurs enfans, & qu'aussi tient-on qu'ils les sçauoient & les pratiquoient; car l'on dit que Noé cultiua la vigne, & il faut croire qu'il sceut bien aussi se seruir du bled. Nous ne sçaurions nier que cét illustre Personnage qui fut sauué du deluge n'ait donné l'inuention du vin, mais cela fait beaucoup pour nous, car s'il l'inuenta l'on n'en auoit donc point veu auparauant, & si cela eust esté

rieure ne conseruoit les especes des animaux, elles pourroient manquer.

Le Mõde a eu sa ieunesse & son adolescẽce, maintenant il est dans sa vieillesse, ce qui mõstre qu'il n'est point eternel.

ses enfans qui estoient déja assez âgez en eussent pû auoir connoissance ; Pour ce qui est du pain l'on ne dit pas qu'il l'ait inuenté, & pour les autres artifices necessaires l'on les fait encore plus nouueaux ; mais quand ils auroient esté dés auparauant le deluge, comme en effet il falloit bien que l'on en pratiquast quelques-vns, si est-ce qu'ils n'estoient pas en la perfection où ils sont venu depuis. Or comme les choses ont eu leur progrez, aussi ont-elles leur declin. L'on trouuoit autrefois de plus belles pierres que maintenant, les mines des metaux sont presque espuisées, les Plantes ny les fruicts ne sont plus si agreables ny si salutaires, les animaux ne croissent plus tant, & specialement les Hommes dont il y en auoit iadis de deux fois plus hauts que maintenant, comme les os que l'on a trouuez dans des cauernes & dans des sepulchres ont fait connoistre ; leur vie estoit aussi plus grande à l'equipolent, ainsi que les histoires nous font foy. Quant aux Astres nous sommes demeurez d'accord qu'il s'y trouue quelque changement, & que les mesmes effets n'en sont plus produits en aussi grand nombre qu'ils ont esté. Cette caducité manifeste tesmoigne que toutes les choses du Monde ont eu leur commencement où elles estoient en leur vigueur, pource que si elles estoient de toute eternité, il n'y deuroit point auoir de changement, car auparauant cette bonté & cette grandeur des choses dont l'on nous a laissé des memoires, il faudroit croire qu'il y auroit eu vne autre bonté & vne autre grandeur dont elles seroient descheües, & il faudroit qu'elles eussent esté si bonnes & si grandes, que cela ne peût iamais auoir esté, & si elles alloient tousiours en diminuant elles viendroient à vn deffaut qui n'a au-

cune apparence, & il y auroit long-temps que les hommes seroient deuenus Pygmées : Il faut donc conclure que les choses du Monde ne sont point eternelles, qu'elles ont eu vn commencement où elles estoient en vn parfait estat, à cause de la production qui venoit du supréme Ouurier, & que depuis chaque chose en ayant produit d'autres, & celles-là encore d'autres elles en ont esté moins parfaites, d'autant plus qu'elles se sont esloignées de cet excellent principe, mais qu'il y a pourtant vn terme qu'elles ne passeront point, lequel est à la volonté de leur Maistre Souuerain.

AYant consideré tant de raisons & de preuues, l'on ne doit point croire que le Monde soit eternel, mais il y a encore des grandes disputes à sçauoir comment il a esté produit. Pour ceux qui veulent estre dans la plus saine opinion ils doiuent croire qu'il a esté fait de rien, ce que l'on appelle créer, mais quelques-vns n'en sçauroient demeurer d'accord. Ils disent premierement que de rien, rien ne se fait ; Cela est bon à dire en ce qui est d'vne puissance limitée comme la nostre & celle de la Nature, mais en ce qui est de Dieu, son pouuoir est sans limites. Puis qu'il est Tout-puissant il peut auoir fait toutes choses de rien. L'on allegue encore que si le Monde estoit fait de rien, les choses qui se corromproient deuroient retourner à rien ; Mais l'on ne prend pas garde que c'est Dieu qui a crée les choses de rien selon sa puissance infinie, & que quand elles se corrompent c'est la Nature seulement qui agit selon sa puissance reglée, & qui les fait passer de l'vne à l'autre forme sans leur pouuoir faire perdre leur subsistence. Si c'estoit Dieu qui eust vne action

contraire à la premiere, & qui voulust aneantir le Monde au lieu d'en conseruer la production, alors il retourneroit à rien, & la maxime que l'on pretend se trouueroit vraye; Que les choses peuuent retourner aux principes dont elles viennent. Cette ancienne objection se trouue fort foible, & nous reconnoissons qu'elle a esté inuentée par des personnes qui n'auoient égard qu'à ce qui est de corporel, & ce qui depend des forces du corps. Ils ne pensoient point à tant de choses que l'on estime spirituelles, pource qu'elles sont plus subtiles que les corporelles. Ils deuoient considerer les facultez des plantes & la puissance de la vie des animaux : Il semble que cela estant fait de rien, aussi cela retourne à rien, & n'y a que l'Ame humaine qui soit conseruée immortelle par vn priuilege special. Ie sçay bien que l'on respond que toutes ces facultez viennent de quelques autres semblables, & que le principe s'en trouue dans les semences, mais il ne laisse pas d'y auoir en cela vne nouuelle production, puisque l'on void venir en estre vne chose qui n'estoit pas auparauant. D'ailleurs en ce qui est des Ames raisonnables qui ne procedét point de la matiere corporelle, il faut bien qu'il s'en fasse tous les iours de nouuelles creations.

Il ne faut point dire qu'il y a eu vne Matiere premiere eternelle dont Dieu a crée le Monde.

Ces miracles de Dieu estans continuels il ne faut point douter de sa toute puissance. L'on n'a pas crû qu'il pûst faire de rien les choses corporelles, c'est pourquoy l'on a dit qu'il y auoit vne matiere premiere, & cependant il faut auoüer qu'il crée fort souuent des choses spirituelles. Les vnes luy sont aussi faciles que les autres, & si l'on n'a pas songé à ses ouurages plus frequens, c'est qu'ils ne sont pas visibles. Plusieurs n'ont pû comprendre qu'il ait fait de rien tous les Astres & les Corps que l'on appelle elementai-

res, & ils establissent pour cela vne matiere dont ils disent qu'il les a composez. Absurdité tres-grande, car il faut tousiours confesser qu'il a donné la forme à cette matiere, & y a mis diuerses facultez, lesquelles n'estoiēt point auparauant, en quoy il y a vne creation qui n'est pas moins difficile que celle de la matiere. S'il est capable de l'vne, il est capable de l'autre. Il ne faut pas pour vne chose si peu cōsiderable au prix de ses autres productions, mettre vn arrest à sa Toute-puissance. Si l'on tient qu'il n'ait pû faire les Corps qui constituent le Monde sans vne matiere corporelle, c'est vne pire erreur que les premieres que nous venons de combattre, car au lieu de tenir le Monde pour eternel, il faudra dire que la matiere dont il a esté fait est eternelle, ce qui est estrange d'eterniser vne masse confuse & hideuse, & luy donner les mesmes excellences qu'à Dieu. D'ailleurs si la matiere n'auoit point esté faite de Dieu, & si elle auoit esté de tout temps, il semble que ce deuroit estre sa nature d'estre tousiours sans forme, de sorte qu'estant egale à Dieu en sa durée, elle l'auroit esté aussi en la conseruation de son premier estat, & iamais il ne l'auroit fleschie à sa volonté, pource que d'vn costé il n'auroit pû rien faire contre vne substance qui iroit du pair auec luy, & que de l'autre il ne l'auroit pas voulu aussi, n'estant point destructeur de la Nature des choses, mais leur conseruateur. On peut repartir qu'il ne l'a mise en œuure que pour luy donner plus de perfection, & que si on demande pourquoy il a tant attendu à la façonner, il y a les mesmes raisons de cela que pour la creation vniuerselle, à sçauoir que dedans l'Eternité, il n'y a point de consideration de tost ny de tard, & que Dieu estant tout Bon & tout Sage, il a

sceu quand il falloit que cette matiere eust la forme. Mais quittons ces pensées absurdes & pleines de contradiction. Si Dieu n'auoit pû faire le Monde que d'vne matiere qui auroit esté de tout temps, elle seroit en quelque sorte deifiée, si bien que quoy que l'on die, il y a de la repugnance à s'imaginer que Dieu eust pû luy donner quelque changement, & au reste si cette matiere estoit capable de receuoir quelque forme, il est malaisé de croire qu'elle ait pû demeurer si long-temps oysiue & inutile. Il est plus à propos de croire qu'elle n'a esté creée qu'en vn certain temps afin qu'il se remarquast vne difference notable entre le Createur & la creature, & que l'Eternité n'appartinst qu'à Dieu; surquoy nous connoissons combien les Philosophes ont erré lors que les vns ont admis pour principes du Monde, auec Dieu, la Matiere, & les Idées, comme si la matiere estoit coeternelle & semblable à Dieu, outre qu'ils ont separé les Idées de la pensée de Dieu, ce qui est vne absurdité fort grande. Il y en a eu d'autres qui n'ont pas moins failly establissant pour Principes, la Matiere, la Forme & la Priuation: car la matiere ne subsiste point sans la Forme, & la Priuation n'estant rien ne peut estre Principe. Dauantage quelle puissance ont eu ces choses pour se joindre, si elles ne l'estoient point? Ne faut-il pas qu'au dessus d'elles, il y ait vn Dieu pour Principes souuerain, de sorte qu'elles ne peuuuent estre les Principes premiers. Ie n'examineray point icy toutes les autres vieilles resueries des Philosophes, pource qu'elles ont ailleurs leur place. Il suffit d'auoir monstré que l'on ne peut admettre d'autre souuerain Principe que Dieu, & que l'on ne luy en peut associer d'autre, non pas mesme la Matiere, d'autant

Les Philoso. phes ont estably de faux Principes.

qu'il n'y a rien qui puisse estre égal à Dieu en quelqu'vne de ses proprietez, comme il faudroit que fust la Matiere si elle estoit eternelle.

Plusieurs ont pris garde à cette faute, & pour se corriger ont dit que cette matiere n'auoit pas eu vne eternelle durée, mais qu'elle auoit precedé le Monde de quelque Temps. Si cela est, encore ne peut-elle auoir esté faite que de Dieu, puis qu'il est auant toutes choses, & il faut croire qu'elle a esté faite de rien; car quelle matiere pouuoit estre auant cette premiere matiere? Et si la Matiere ne sçauroit estre eternelle; ce seroit aller à l'infiny de la faire tousiours venir d'vne autre. Mais si l'on accorde que Dieu la créée de rien, pourquoy n'a-t'il pas pû de mesme créer de rien tout le Monde en son accomplissement? Là dessus quelques-vns confessent qu'il l'a pû faire, mais qu'il ne l'a pas fait neantmoins, & qu'ayant creé vne matiere broüillée & sans forme que l'on appelle le Chaos, il a apres donné des formes petit à petit à toutes les choses du Monde & les a rangées en leur place; mais il semble qu'il n'y a aucune apparence que cela ait esté fait ainsi, ou bien il faudroit qu'entre le Non-estre & l'Estre simplement il y eust vn milieu, & qu'vne chose pût n'estre pas & estre tout ensemble, ce qui seroit impossible & contradictoire, car qu'est-ce qu'vne Matiere sans les formes sinon vn milieu entre le Rien & quelque chose, ce qui est plus imaginaire que reel. Toutesfois l'on tient qu'il y a eu vn certain temps à la creation du Monde, mais ce n'est pas que les choses eussent l'estre à moitié, & que la Matiere fust quelque chose entre la Matiere simple & ses formes; C'est qu'il y auoit des iours destinez pour la creation de chaque Corps, & l'on compte ius-

Il n'a pas esté besoin de creer vne Matiere auant que de creer le Monde.

ques à six iours pour cét ouurage de Dieu. Ceux qui ne veulent point prendre cela au pied de la lettre, & qui refusent d'y adjoûter foy, remonstrent qu'il est fort conuenable à la Toute-puissance de faire toutes choses en vn instant en leur perfection : mais quoy que des Autheurs fort renommez soient de cette opinion, ie ne la voudrois pas suiure entierement, & i'ay là-dessus quelques pensées qui m'en empeschent. Ie considere que Dieu ne fait pas toutes choses selon sa puissance infinie, mais qu'il en laisse plusieurs se produire selon la force de leur nature. Le Monde estant fait pour contenir plusieurs Corps qui deuoient croistre par diuers ordres, il se deuoit ressentir de cette foiblesse en sa totalité, & se porter petit à petit à sa perfection. Toutesfois il y a vn moyen d'accommoder en cela l'opinion contraire. Ie diray qu'il est vray que Dieu a creé tout le Monde en vn instant, & qu'encore qu'il y eust plusieurs choses à faire, ce n'estoient que des parties qui dépendoient du Tout & des embellissemens, ou des choses qui estoient extraites des autres, de sorte que cela n'empesche pas qu'on ne puisse dire que tout le Monde a esté fait tout à la fois, entendant par le Monde les Corps Principaux de cette Machine, ausquels l'ordre & le mélange a esté apres donné, & puis les corps qui ont la vie vegetatiue en ont esté tirez, comme sont les Plantes & les Corps des Bestes, mais à ceux-cy le sentiment a esté donné de surcroist. Le Corps mesme de l'Homme a esté tiré d'vne semblable matiere, mais son Ame a eu vne creation particuliere. Les diuerses creations sont ainsi reduites en six iours ; le premier ayant esté employé à celle du Ciel & de la terre. Vn homme qui n'a rien escrit que suiuant les inspira-

tions qu'il receuoit a fait ainsi la narration de l'ouurage de Dieu.

Que si nous voulons rechercher comment les choses ont pû s'accommoder & arranger d'elles mesmes par leur Nature, depuis que Dieu les eut creées auec leurs proprietez & leurs puissances, il faut croire que ceux d'entre les Corps Principaux qui ont esté massif & lourds, sont demeurez fixes, & les plus legers & les plus subtils n'ont cessé de se mouuoir. Ils ne se sont pas meus en droite ligne, parce qu'ils ne pouuoient pas plûtost tomber d'vn costé que d'autre, & qu'ils eussent tousiours tombez à l'infiny; Ils se sont meus circulairement, & leur circulation s'est fait grande selon leur puissance; car il faut croire que ceux qui n'en ont qu'vne petite, n'ont pas tant de force. Ceux qui sont absolument subtils n'estans que de feu, comme le Soleil & les Estoilles, se sont tournez par le moyen de cette viuacité, mais ceux qui qui sont plus solides comme la Lune & quelques Astres obscurs, n'ont agitez que par vne chaleur secrette qui est en eux & qui est assez puissante pour cét effet. Quant aux aduersitez de la Terre, la diuerse action du Soleil l'a pû faire encore plus grande qu'elle n'estoit à sa creation. Les Eaux estans alors respanduës par tout, il en attira vne partie, & le reste se fit vn lict en vn endroit qui luy fut propre, s'engouffrant aussi sous terre par plusieurs canaux qui alloient rendre en d'autres lieux. Quelques endroits de la terre qui estoient découuerts, & où l'humidité s'estoit exactement meslée, furent apres tellement échauffez que le feu y prit, & se glissant par quelques ouuertures s'entretint de ce qu'il y trouua propre, & comme plusieurs eaux meslées parmy la terre s'en ressentirent el-

Cõment les corps ont pû s'acommoder & arranger d'eux-mesmes.

les commencerent à boüillir, & receurent vne impression terrestre & aduste, qui fit que leur plus grand amas, qui est la Mer, demeura toûjours salée estant maintenu en cét estat, par la continuation de la chaleur qui en attire les parties les plus douces; Et pource que plusieurs moindres Eaux commencerent à chercher passage dans les entrailles de la Terre elles perdirent la saleure du total, specialement à cause que la chaleur interieure les changea en vapeurs pour la plusspart, de sorte que retournans apres en Eau, & reuenans à paroistre, elles se trouuerent douces. Toute cette œconomie a esté depuis continuée par les mesmes regles qu'elle auoit au commencement: Le Soleil a tousiours échauffé l'Eau & la Terre, le feu soûterrain a continué de brûler, la Mer est demeurée salée, & les eaux douces ayans tousiours eu leurs actions, elles ont fait éleuer quantité de fumées, soit humides soit terrestres, dont les vnes estans allumées ont fait paroistre diuers feux en l'Air, & les autres ayans formé des nuages sont apres retombées en pluyes, en neiges, en broüillards, ou bien ont esté changées en des vents. Depuis les premieres actions du feu Souuerain & du Soûterrain, la massiueté de la terre souffrant des attractions continuelles de ce qu'elle auoit d'humide, & receuant aussi apres de nouuelles humiditez mélangées eut diuers changemens, dont les Pierres, les Metaux & les Mineraux furent produits, & lors que l'humidité fut plus abondante que la massiueté terrestre, il s'en fit diuerses especes de bitumes, & les eaux viues & coulantes en receurent diuerses impressions. Pour ce qui est des Plantes l'on peut bien dire que la chaleur agissant sur la terre, les a fait éleuer en diuerses

manieres, comme nous auons arresté dans la consideration particuliere qui en a esté faite, mais cela n'est dit que selon les premiers degrez de la connoissance des choses corporelles, sans s'éleuer plus haut. Il est vray qu'il y a quelques herbes, & mesmes quelques Arbres qui peuuent venir tous seuls de la puissance de la Terre, comme l'on en void tous les iours; mais il y en a d'autres qui ne sont point produits sans semence, & il ne semble point qu'au commencement du Monde Dieu ait laissé agir simplement la Nature pour leur production, parce que si elle en auoit esté autrefois capable elle le seroit encore maintenant. Aussi l'histoire de la Creation rapporte que Dieu commanda à la Terre de produire les Arbres & les herbes, ce qui montre que naturellement elle ne les pouuoit pas produire sans que le pouuoir du Souuerain Maistre y interuinst.

Dieu guide toûjours la production des choses.

Bien que i'aye declaré l'ordre que l'on peut attribuer à l'arrangement des Corps Principaux & à la production des Deriuez selon la Nature qui leur a esté donnée, il faut entendre qu'ils ne sont pas tellement à eux mesmes que Dieu ne les guide tousiours; & ce qui en est presupposé, n'est qu'au cas que l'on tienne que Dieu ayant creé les parties fondamentales auec les facultez de produire beaucoup de choses les ait laissé agir dans ce pouuoir; mais d'autant que selon leur Nature, il faudroit plus de six iours pour se mettre en l'estat que nous les voyons, ou bien il faudroit que leur action eust esté excessiue, il est à croire que Dieu ne les a pas abandonnées ainsi à leurs facultez, & qu'il a creé entierement les Corps Principaux & les Deriuez, joint qu'il est dit qu'il a creé toutes choses. Nous dirons donc qu'il a creé la

Mer auec sa saleure, les autres Eaux auec leurs diuers gousts, les Bitumes, les Pierres, les Metaux & les Mineraux auec leurs consistences, mais que neantmoins il s'en est pû faire apres dauantage selon le pouuoir des Agens; & specialement les euaporations de l'eau, & toutes les especes de Meteores ont esté laissées au pouuoir des corps qui les gouuernent. Quelques animaux imparfaits ont pû aussi estre engendrez par la propre Nature des Corps Principaux & des Deriuez, comme ceux qui naissent de la simple action de la chaleur sur vne matiere corrompuë; mais pour les Corps parfaits comme la pluspart des poissons qui sont dans les eaux, les oyseaux qui volent en l'air, & les animaux qui marchent sur la Terre, ils ne sont iamais engendrez que de semence, tellement que leur origine ne sçauroit venir de la simple action du Soleil sur l'Eau & la Terre. Le sentiment qu'ils ont outre la faculté vegetatiue ne dépend point absolument d'vn corps grossier; C'est à vray dire vne image des choses Spirituelles: Il faut que le premier des Esprits en ait fait le premier crayon, & l'ait imprimé luy-mesme dans la matiere, luy donnant la puissance de le continuer par vne generation successiue. De combien cela s'est-il monstré plus necessaire à la production des hommes? Coiroit-on qu'ils se fussent engendrez tous seuls du mélange de l'Eau & de la Terre: Quand l'on accorderoit cela pour leur faculté vegetatiue, & mesmes pour leur sensitiue, que dira-t'on de la faculté raisonnable? Y a-t'il rien en toute la Nature corporelle qui puisse operer si puissamment? L'ame qui a vn tel pouuoir doit estre entierement spirituelle, & ne dépend point de l'action d'aucun corps; C'est-elle particulierement que

Dieu qui est au dessus de toute Substance, doit auoir creée, il ne s'est pas contenté d'auoir creé les premieres comme il a fait celles des Bestes, lesquelles il a associées à leur corps, donnant le pouuoir à chaque animal d'en produire d'autres semblables assortis de corps & d'ame; Au contraire il a depuis continué de créer encore toutes les Ames qui ont animé les corps des hommes que l'on a vû naistre, pource qu'vne si excellente production n'apartient qu'à luy seul. En ce qui est des Demons & des Anges, ayans tousiours esté separez de la matiere corporelle, leur origine n'en dépend point, & mesme l'on tient que Dieu les a creés à part auparauant tous les corps.

Dans ce rapport que nous faisons de l'origine de toutes choses, l'on void qu'encore que la Nature des premiers corps doiue venir de Dieu, ce n'est pas assez de n'attribuer cette creation qu'à elle en general, puisque plusieurs substances ont eu besoin d'vne creation particuliere, & c'est par là que l'on connoist encore qu'il faut qu'il y ait eu vn souuerain Createur. Quelques Philosophes ayans reconnu que le Monde n'a esté de tout temps, n'en ont point attribué l'origine à vne souueraine Sagesse, mais seulement au hazard. Ils ne reconnoissent point de Creation, pource qu'ils ne croyent pas que de rien il se puisse faire quelque chose. Ils pretendent qu'il y a eu quelque matiere dont le Monde a esté fait, & que c'estoit des petits corps qu'ils appellent des Atomes, lesquels se sont rassemblez diuersement, & ont fait diuerses productions. Nous disons contre cela que ces petits corps n'auroient pas attendu à se ramasser depuis six ou sept mille ans; mais soit que l'on en donne le temps long ou brief, il faut croire

De l'opinion de quelques Philosophes touchãt les Atomes dõt ils tiennent que le Monde a esté produit.

qu'ils ne ſçauroient s'eſtre ſi bien eſtablis par hazard comme ils ſont. L'on dit que les plus lourds ſe ſont placez au plus bas, & tous les autres ainſi de rang ſelon leur peſanteur ; mais comment eſt-ce donc que tant d'Aſtres qui ont quelque choſe de maſſif, auroient pû eſtre formez pour faire vne maſſe particuliere ? S'ils ont quelque choſe de terreſtre, tout deuoit tomber vers la Terre, & ſi tout le feu du Monde a vne pareille ſubtilité, il ne deuoit point eſtre épandu en pluſieurs eſtoilles. Tout ſe deuoit reünir au corps du Soleil. Puis que nous y voyons ces diuiſions, & que chaque globe tient ſa conſiſtence à part, il faut qu'vn Souuerain Maiſtre auſſi Sage que Puiſſant en ait donné l'ordre, comme nous auons montré, & qu'il en ait eſté le ſeul Createur. Il eſt certain que toutes les choſes corporelles peuuent eſtre reduites en Atomes. Que la Terre en eſt toute compoſée & s'enuoleroit en poudre menuë ſi l'eau ne la lioit ; Que l'Eau meſme & l'Air conſiſtent en de telles parties menuës aſſez exactement jointes, non pas tant que l'on ne connoiſſe qu'il y peut auoir de la diuiſion, puis qu'il y a par tout des pores; Mais ces petits corps ne ſont pas neantmoins eternels ; Ils ont eſté creés de Dieu, & dés leur creation ont eſté liez de cette ſorte. Ils n'ont iamais eſté tous ſemblables, de meſme que l'on s'imagine vne Matiere premiere ſuſceptible de toutes formes ; Il y en a d'humides & de ſecs. Les humides ont compoſé l'Eau, & les ſecs maſſifs ont compoſé la Terre ; mais les ſecs ſubtils ont compoſé l'Ether ; & entre ces ſecs ſubtils ceux qui ont eſté ſecs ſubtils & chauds, ont compoſé le Souuerain Feu du Monde. Dieu leur a donné ces differences que nous auons remarquées dans la premiere conſideration des

Il y a des Atomes humides & des ſecs qui naturellement ne ſont

proprietez des Corps, & si l'on veut dire qu'ils n'ont rien de dissemblable que l'épaisseur, cela n'est aucunement raisonnable. Nous auons trouué que les Elemens ne se peuuent transformer de l'vn en l'autre, & qu'ils gardent chacun leur consistence; car en ce qui est des reciprocations de l'Eau en vapeur & de la vapeur en Eau, nous auons connû que c'est tousiours de l'Eau, & non point vn vray air. Toutefois il faut auoüer que comme Dieu est Tout-puissant, il peut bien conuertir les vns aux autres, mais cela luy est particulier sans qu'il en ait laissé la puissance à la Nature. Nous concluons de cecy que les Corps Principaux ne viennent point d'vne matiere susceptible de toutes formes, ou d'Atomes semblables, mais que Dieu les a creés auec leurs differences, du mélange desquelles il s'est pû faire d'autres Corps particuliers, non sans l'assistance diuine qui a donné l'origine à plusieurs.

point conuertis les vns aux autres.

Ceux qui disent que toutes les choses du Monde ont esté faites par la rencontre des Atomes, peuuent reconnoistre entierement leur erreur s'ils meditent vn peu dauantage sur ce sujet. Que pensent-ils de l'Ame des hommes, & mesme de celle des bestes. Les Atomes priuez non seulement de raison, mais de sentiment & de vie ont-ils pû produire quelque chose, de viuant, de sensible, & de raisonnable? Tant de parties qui sont au corps des animaux dont il n'y en a aucune qui ne soit tres-necessaire, & dont l'vsage ne soit merueilleux, ont elles pû estre formées par hazard, & si cela s'est fait autrefois, pourquoy cela ne se feroit-il point encore, veu que les mesmes principes doiuent toûjours subsister? Tout au moins pourquoy ne se feroit-il pas des corps plus aisez à former, & si ces Atomes alloient voltigeant par tout se ra-

Entiere refutation de l'opiniõ des Atomes.

massans diuersement, ne seroient-ils pas quelquefois ce qui n'est accomply que par l'artifice; mais où a-t'on veu des statuës des Nauires où des maisons faites par la rencontre des Atomes? On dira qu'ils ont pris leur place lors qu'ils composerent le Monde, & qu'ils ne se joignent plus que selon les loix introduites dans la Nature: Toutefois c'est vne foible responce; Il est certain que iamais ils n'ont pû former par hazard aucun corps complet, & encore moins aucune substance doüée de sentiment & de raison. Si mesme les corps des animaux s'estoient formez par hazard, ils n'auroient pas chacun ce qui leur conuient. Quand il s'y seroit fait vne ouuerture pour receuoir l'aliment, il ne s'y fust pas peut-estre trouué des dents ou vn bec solide pour le preparer. Qu'est-ce que le rapport de toutes les autres parties? Si l'on ne reconnoist en cela vne Prouidence exacte qui a tout gouuerné, ie ne sçay de quelle autre sorte l'on la pourroit souhaiter & se l'imaginer. Des choses si reglées comme celles du Monde, n'ont pû estre faites que par vne Sagesse supréme qui est celle de Dieu. Que si ayant la connoissance de sa Souueraine Majesté, l'on ne laissoit pas de s'imaginer qu'il se fust seruy des Atomes eternels pour faire le Monde, c'est vne erreur qui a déja esté refutée par les discours precedens. C'est l'accuser de foiblesse de n'auoir pû faire le Monde sans quelque matiere; Il est bien plus conuenable à sa puissance de croire qu'il a creé la matiere en faisant le Monde.

Que Dieu n'a creé qu'vn Monde.

Comme nous demeurons d'accord de cecy, il ne reste que de sçauoir s'il n'a creé qu'vn Monde ou plusieurs, & si le Monde est infiny ou borné. Il y en a qui tiennent qu'il en a creé plusieurs auec chacun leur Terre au milieu & leurs

Cieux autour garnis de leurs Astres; mais puisque nous ne sçaurions admettre que les Cieux soient des Cercles ronds & distincts, enchassez les vns dans les autres, & que s'il y auoit ainsi des Mondes à part il faudroit qu'il y eust du vuide entre-deux, ce qu'ils ne pourroient souffrir & se joindroient incontinent, ces opinions ne doiuent point estre receuës. D'autres ont crû que s'il y auoit plusieurs Mondes, ils n'étoient pas accomplis de toutes les Spheres que l'on s'imagine en celuy-cy, mais qu'il falloit prendra chaque globe terrestre pour vn Monde, & qu'entre les Astres, il y auoit d'autres Terres que celle-cy, lesquelles pouuoient estre habitées par des animaux. Ils les ont placées diuersement autour des Estoilles fixes, qui a leur dire sont autant de Soleils, sans rien arrester de leur nombre, sinon qu'il est fort grand. Quelques-vns d'eux ont pû tenir le Monde pour finy, mais les autres l'ont tenu infiny, & la pensée qu'ils en ont euë n'a iamais esté de croire qu'il y eust diuerses machines rondes, infinies, & assorties chacune de Terre, d'Eau, d'Air, & de diuers Cieux, pource qu'ils n'eussent sceu ce qu'il falloit établir hors d'eux à cause que les globes ne s'entretouchent qu'en vn poinct. Ils ont embrassé l'autre opinion, à sçauoir qu'il n'y a qu'vn Corps simple estendu par l'Vniuers iusques à l'infiny qui est l'Ether dans lequel sont placez des globes sans nombre, dont les vns sont des Soleils & les autres des Terres, & dont les vns agissent & les autres souffrent l'action; voila vn de leurs principaux secrets.

Pour prouuer que le Monde est infiny, l'on dit qu'estant l'Image de Dieu, il doit estre infiny comme luy; Qu'estant sa demeure, elle luy doit estre proportionnée, & qu'estant son ou- *Propositions de ceux qui tiennent le Mōde*

pour infiny, & raisons au contraire.

urage & son occupation, s'il y auoit quelque borne, il n'y seroit pas occupé infiniment; Que si Dieu n'auoit pas fait le Mõde infiny, ce deuroit estre faute de pouuoir ou de volonté, mais que l'on sçait bien que son pouuoir estant infiny, & sa volonté se portant à tout le bien qu'elle est capable de produire, il n'a pas fait le Monde moindre qu'il le pouuoit faire, & que les espaces vuides que l'on se figure au delà sont moins faciles à croire que la multitude des Corps étendus par tout. Nous respondons premierement à cela qu'il n'est point necessaire que le Monde soit vne Image de Dieu. C'est en luy-mesme qu'il cherche sa representation qui ne peut estre au dehors. Tout ce qui est aussi composé de quelque matiere est sujet à des bornes & incapable d'infinité; Mais quand le Monde seroit infiny, il y auroit tant d'autres perfections requises pour estre l'Image de Dieu, qu'il ne le representeroit que fort imparfaitement. Apres cela de croire que Dieu ait besoin du Monde pour son habitation, c'est parler de luy indignement, & le faire inferieur à son ouurage. Il faut sçauoir qu'il est dedans & dehors le Monde auec semblable commodité; Que mesme il faut plûtost dire que le Monde est dans luy, que de dire qu'il soit dans le Monde. Que ce ne luy est point aussi vne occupation considerable de le créer, ny de le conseruer quand il seroit infiny, & que s'il n'est besoin que de manifester sa grandeur, elle se montre assez dans les moindres parties de ses ouurages, dont les merueilles nous sont incomprehensibles. De vray son pouuoir est extréme, mais cela ne fait pas qu'il veüille tout ce qu'il peut. Si toutes choses sont semblables en luy, elles ne le sont pas pourtant hors de luy; Il est neces-

faire que toutes ses perfections soint égales, non pas que ce qu'il opere au dehors soit égal à luy en quelque sorte. C'est là qu'il agit librement & qu'il ne fait que ce qu'il veut faire, & non pas tout ce qu'il peut. Sa puissance ne laisse pas d'estre ce qu'elle a tousiours esté, quoy qu'il ne l'employe pas à l'exterieur. En ce que ses œuures sont libres, il donne encore vne autre moyen de faire voir sa puissance. Que si l'on dit qu'il veut tout le bien qu'il est capable de produire, c'est à sçauoir si c'est vn bien pour le Monde d'estre infiny. C'est vne imagination fondée sur de vaines fantaisies, non point sur la consideration de la Sagesse supréme, qui fait tout auec d'autres regles que les nostres; Et pour montrer comme elle est libre en ses actiõs, & que toutes les choses pourroient estre plus qu'elles ne sont, voyons que la Terre & l'Eau pourroient bien auoir esté faites plus grandes, puisque l'air est assez capable de les contenir. Que tous les Astres pourroient aussi auoir plus de grosseur & plus de lumiere; Que la Terre pouuoit estre plus remplie de metaux en quelques endroits & plus fertile pour les plantes en d'autres; Que tous les fruits pouuoient estre meilleurs; Que les animaux pouuoient estre plus grands & moins infirmes, & que les hommes pouuoient estre plus intelligens; Toutesfois Dieu ne l'a pas fait, pource qu'il ne l'a pas voulu faire, & il faut croire que de mesme il n'a fait le Monde infiny, pource que ce n'a pas esté sa volonté, & que cela ne deuoit point estre, puis qu'il ne veut rien que ce qui est iuste.

Pour le vuide que l'on ne peut souffrir, & que l'on dit estre hors du Monde, ne tenant pas le Monde infiny, plusieurs disent que c'est se mettre en peine inutilement. Dieu remplit tout de

Le vuide n'est point à craindre

hors du Monde, & si le Monde estant finy l'on croid qu'il y a plusieurs globes terrestres, il n'y a pourtãt que le nostre où il habite des Hõmes.

sa presence, & reserue encore nos espaces imaginaires à des choses que nous ne sçaurions nous imaginer. Il n'est point mal à propos de croire que le Monde où nous sommes est finy, c'est à dire que ce grand Ciel qui contient tous les Astres a quelques bornes. Neantmoins quelques-vns demeurant dans cette opinion tiennent la pluralité des Mondes, pource qu'ils appellent vn Monde chaque Terre habitable, & croyent qu'il y a beaucoup d'autres Terres semblables à celle où nous nous trouuons. Nous sommes demeurez d'accord dans nostre consideration des Corps Principaux, qu'il y auoit dans l'Ether quelqu'autres globes solides & terrestres, non pas qu'ils fussent pareils au nôtre, pource que le temperament y est fort diuers, de sorte qu'il n'y sçauroit croistre de pareilles plantes, ny s'y nourrir de pareils animaux; mais d'ailleurs ie diray encore icy que quoy qu'il s'y trouue des Plantes & des Animaux à peu prés semblables, s'il est ainsi qu'il y ait quelque Terre qui ait la composition necessaire à cela, & reçoiue l'action de quelque grand Astre comme la nostre la reçoit de son Soleil, si est-ce que nous ne deuons point croire qu'il s'y trouue des Hommes, pource que Dieu les a voulu mettre tous en vne mesme habitation, afin qu'ils s'instruisissent l'vn l'autre, & n'a point voulu qu'il y en ait eu d'autres que ceux qui naissent sur la Terre où nous sommes, ce que l'on reconnoist en ce qu'il y a eu tant de soin d'eux, que l'on doit bien penser que ce sont les seuls qui se trouuent au Monde. Ainsi nous deuons croire que comme il a fait le Monde vnique, il n'a fait aussi qu'vne Terre habitable; Et comme cette Terre ne doit estre qu'vne, afin de representer l'vnité de son Createur, cela

montre dauantage que le Monde ne peut estre infiny, d'autant qu'il n'est pas necessaire qu'il y ait vne infinité de globes terrestres & de Soleils, puis qu'il n'y doit auoir qu'vne Terre pour l'habitation des plus cheres creatures de Dieu.

Là-dessus l'on nous demandera à quoy nous croyons que tant de globes lumineux & d'opaques que l'on remarque dans l'estenduë de l'Ether peuuent seruir. De dire que les Estoilles seruent à éclairer en l'absence du Soleil, l'on void neantmoins qu'elles n'éclairent qu'autant qu'il faut pour se faire connoistre. Vne seule qui seroit de grandeur competente, nous éclaireroit plus que mille de cette sorte. Si Dieu ne les auoit faites que pour cela, il les auroit faites plus grosses, ou bien il les auroit approchées plus prés. La Lune qui est beaucoup plus petite, & qui n'a de la lumiere que par reflexion, éclaire plus qu'elles toutes ensemble; D'ailleurs s'il y a encore entre elles des globes opaques, l'on ne sçauroit rendre la mesme raison de leur establissement. Il est vray que si les Estoilles n'éclairent point nostre Terre, ce n'est pas qu'elles n'ayent beaucoup de lumiere, mais c'est qu'elles sont trop éloignées. Que s'il y a des Terres, en pareille distance d'elles, que la nostre l'est de son Soleil, elles en peuuent bien estre éclairées. Ayans donc tant de lumiere comme elles en ont, & qui nous est pourtant inutile, c'est ce qui fait iuger qu'elles n'ont pas seulement esté creées pour nostre vsage. Plusieurs disent que ce sont des pieces qui seruent seulement à l'ornement du Monde, mais ils se trompent; De si grands corps n'ont pas esté destinez à si peu de chose; il suffiroit qu'ils fussent moindres & plus bas pour paroistre tous com-

A quoy peuuent seruir tant de globes lumineux & opaques.

me ils sont, puisque les Planettes de Venus & de Mercure, qui sont beaucoup plus petites que les estoilles du firmament, paroissent aussi grandes que la plusspart d'entr'-elles; joint que nous ne deuons point croire que tant de Corps ayent esté creés pour vn ornement simple, veu que c'est la regle de la Nature, qu'outre la décoration & la bien-seance que la varieté des parties apporte à leur Tout, & celle des membres à vn Corps complet, il n'y en ait point qui ne seruent encore à quelque vsage necessaire. Les Astrologues pensent qu'ils nous tireront aisement de peine, nous aprenant que les estoilles sont faites pour donner diuerses influences à nostre Terre, mais quand elles enuoyeroient toutes ensemble quelque peu de chaleur iusques icy auec quelques transmissions secrettes, l'on peut dire que cela se pourroit aussi bien faire si elles estoient plus petites & plus basses, & qu'ayans presque autant de lumiere & de chaleur que le Soleil, il faut qu'elles ayent encore quelqu'autre employ. L'on repartiroit bien qu'estans en si grand nombre il leur a fallu donner vne grande distance, & que pour paroistre aussi dans cét éloignement, il a fallu que les plus reculées ayent esté faites plus grosses que les plus proches; mais ce n'est pas vne satisfaction entiere, & ie croy que la meilleure chose que l'on puisse dire de cela, c'est que ces Astres ne seruent point seulement à nous éclairer, & à nous darder des influences, ou à embellir le Monde, & qu'encore que nous ne puissions pas declarer à quoy ils sont reseruez, si est-ce que nous nous pouuons asseurer qu'ils seruent à multiplier les effets de la grandeur de Dieu; Quelques curieux disent que ces grands Corps seruent de soûtien à d'autres moindres, & sont

l'habitation

l'habitation de plusieurs creatures tant corporelles que spirituelles. Qu'il se trouue des Animaux de diuers genres en quelques-vns, & des Demons de diuerses classes en d'autres. Pour n'estre point en peine du lieu où les Ames des Hommes meschans sont tourmentées apres leur mort ; & de celuy où les Ames moins coupables sont purgées pour estre dignes de l'eternelle Beatitude, ils veulent encore s'imaginer que quelques-vns de ces globes de feu seruent à cela, & que si nous pouuions comprendre ce qui est propre à la felicité des plus pures substances, nous determinerions quel doit estre le sejour des bonnes Ames & des Anges, & si c'est en des Astres éclatans d'vne lumiere nompareille, au lieu que les mauuais Esprits sont tourmentez dans quelque globe, qui pour auoir vne obscurité aparente, ne laisse pas d'auoir au dedans vn feu tres-chaud & tres-violent ; Mais ces choses ne doiuent point estre reglées selon les fantaisies des Philosophes. C'est vne opinion commune que le lieu general des peines eternelles est au centre de la Terre; Pour celuy de la purgation il ne le faut point determiner que selon la volonté de Dieu; & quant à celuy qui sert de sejour aux Bienheureux, l'on tient que c'est dans vn Ciel particulier, qui est au dessus du firmament ; & pource que cela est fondé sur des authoritez venerables, il ne faut pas se départir de cette croyance. Par ce moyen l'on sçait vne verité asseurée, & l'on ne s'arreste point à ce qui n'est pas necessaire au salut de l'Ame, car encore que l'on ignore à quoy sont employez tant de globes spacieux, l'on ne laisse pas d'estre capable de vertu & de felicité. Pour la satisfaction de l'es-

prit, il suffit de conjecturer quelles substances diuerses y pourroient faire leur demeure si telle estoit la volonté de Dieu qu'il y en eust, comme quelques Animaux conformes de temperament au lieu où ils seroient afin d'y pouuoir viure, ou quelques Demons qui estans au dessus de la matiere corporelle, peuuent demeurer par tout sans estre détruits, & aussi bien dans le feu que dans l'Air, dans l'Eau, & sur la Terre. L'imagination que l'on peut auoir de cela ne doit point pourtant estre tenuë pour tres-certaines. Si l'on ne croid point que ces grands Astres puissent seruir d'habitation à des substances corporelles ny incorporelles, c'est assez de reconnoistre qu'ils sont faits pour la gloire de Dieu, & pour estre employez à l'execution de sa Volonté, qui est tousiours vtile & iuste, puis qu'il a tout fait auec Bonté, Iustice, & Sagesse, & en laquelle il ne manque rien faute de Puissance puis qu'il est tout-Puissant.

De la creation des substances spirituelles.

Ayant parlé iusques icy de la Creation des choses & de leur employ, il faut parler des substances spirituelles aussi bien que des corporelles; mais ordinairement quand l'on parle de la Creation du Monde, l'on ne songe qu'au Monde visible, & toutesfois il faut croire que les Anges n'ont pas esté de tout temps, veu que cette prerogatiue est à Dieu seul. Il les a donc creés auec le mesme pouuoir que ses autres ouurages. Il n'y a eu aucune matiere qui luy ait seruy à cela, & pour ce qui est du Temps qu'il les a creés plusieurs tiennent que ç'a esté au mesme instant de la Creation des choses corporelles, Dieu ayant vne égale puissance sur tout. Ceux qui cherchent quelqu'ordre dans la dignité, croyent que cette creation a precedé l'autre de quelques momens. Mais il faut arré-

ter en cela les recherches trop curieuses. Il suffit de nous imaginer que Dieu a fait ce qui estoit le plus conuenable à sa Toute-puissance.

DE LA PROVIDENCE de Dieu,

CHAPITRE VII.

ON ne sçauroit connoistre aucune des perfections qu'on attribuë à Dieu, que par celle-là on ne iuge de toutes les autres, pource qu'elles ont des raports infaillibles, & qu'elles ne seroient pas tres-accomplies si l'assistance de quelqu'vne leur manquoit. Comme nous trouuons que Dieu est Tout-puissant, & qu'il a donné l'Estre à toutes les choses du monde, il faut croire aussi qu'il est tres-Sage. Puis qu'il a la Toute-puissance, il peut auoir la science de toute chose, & de cette science il fait sa Sagesse. Que s'il est parfaitement Sage, il est aussi parfaitement Bon, car la Sagesse met tout au meilleur estat qui puisse estre, & de cette Sagesse & de cette Bonté vient sa Prouidence.

Dieu qui a fait toutes choses, a la science de toutes choses.

Si nous voulons examiner cecy plus particulierement, il faut penser que la Science de toutes choses doit bien conuenir à Dieu, puis qu'il a fait toutes choses. Il ne se faut pas mesme arrester aux choses faites; Il sçait encore toutes celles qui sont à faire, & celles qui ne se feront iamais, & qui pourroient estre faites. S'il ne sçauoit que ce qui se doit faire, il auroit vne Science finie, mais tout doit estre infiny en luy. Il peut faire des choses infinies qu'il ne fait pas, c'est pourquoy il en sçait d'infinies. Quel-

ques Anciens luy ont attribué des Idées ou des exemplaires des choses, mais ils ont manqué en ce qu'ils croyoient qu'il s'en seruist pour modele lors qu'il vouloit produire quelque chose, comme vn Architecte se seruiroit d'vn plan & d'vn dessein tracé sur vne carte. De cette sorte ils faisoient les Idées exterieures à Dieu, & comme vne autre Diuinité à part dont il tiroit du secours. Les Idées infinies sont en Dieu de toute eternité, & quoy que les choses qu'elles representent soient diuerses quand elles sont produites, si est-ce qu'en Dieu elles n'ont aucune diuersité, pource que tout est en luy reduit à l'vnité & à la simplicité. Il n'y a rien en luy de diuisé. Tout est de son essence; la Puissance, la Prudence, la Sagesse, la Science sont en luy mesme chose, & les choses vniuerselles qui sont sa Science ne sont point des choses distinctes. Les Idées des choses à faire & celles des choses faites ont receu quelque distinction de noms. Les vnes sont appellées Idées simples, les autres Idées pratiques; mais cette difference n'est que pour les choses. L'exemplaire de Dieu auquel elles ont du raport, contient en mesme degré le passé, le present & le futur.

Cōment de la Science infinie de Dieu vient sa Sagesse parfaite & sa Bonté & de là sa Prouidence.

De cette Science infinie nous concluons la Sagesse parfaite qui consiste à n'auoir rien dans la pensée qui ne soit tres-conuenable, & ne rien faire que suiuant cette regle. Dieu qui sçait tout, & qui connoist la distinction de toutes choses, ne sçauroit s'abuser en leur choix. On peut inferer de là qu'il est aussi tres-bon, ce qui se connoist dans ses ouurages, lesquels n'auroient pas esté faits auec des raports reciproques pour s'aider les vns les autres, sans sa Bonté. Par sa Bonté l'on peut connoistre sa

Sageſſe, comme par ſa Sageſſe l'on connoiſt ſa Prouidence. Eſtant tres-Bon il a eu le ſoin de faire que ſes creatures fuſſent au meilleur eſtat qui leur eſtoit propre, & comme il eſt tres-ſage, il a eu la volonté & le pouuoir de le faire.

Que ſi en raiſonnant ſur toutes ſes perfections nous en concluons la Prouidence, ſans paſſer par ces degrez nous la trouuons meſme dans la premiere conſideration de ſes œuures, qui nous donne vn prejugé de ſes autres attributs. Comment douterons nous qu'il ne ſoit Prouident, ſi c'eſt par là que nous connoiſſons qu'il eſt Dieu? Si par de certains effets nous ſommes paruenus à la cauſe ſupréme, ignorons nous que ces effets en deriuent, & que le propre effet de Dieu c'eſt d'eſtre Prouident, de ſorte que ſi nous nions la Prouidence, il faut nier la Diuinité, puiſque nous ne connoiſtrions pas l'vne ſans l'autre? Les Stupides & les Impies veulent bien s'imaginer qu'il n'y a ny Prouidence ny Diuinité, mais ils n'ont autre deffenſe que leur obſtination. Leurs propoſitions ont peu de force; Il a eſté aiſé de les refuter, & d'ailleurs nous auons aſſeuré noſtre croyance par des raiſons inuincibles. Il eſt tres certain qu'il y a vn Dieu, & il ne ſe trouue peut eſtre plus d'hommes ſi hebetez que de le nier; mais en ce qui eſt de ſa Prouidence il y en a qui la reuoquent en doute, en quoy toute la Nature plaide aſſez contre eux; Toutesfois il faut encore conſiderer cecy afin qu'ils demeurent ſans excuſe, & que des erreurs ſi pernitieuſes n'ayent plus de cours.

En connoiſſant que Dieu eſt, on peut cōnoiſtre qu'il eſt Prouident.

Si l'on aduoüe qu'il y a vn Dieu, comment eſt-il poſſible qu'il n'ait point de Prouidence? S'il n'en auoit point, ce ſeroit faute de pouuoir ou de volonté. Manqueroit-il de pouuoir luy qui

Premieres preuues de la Prouidence de

Dieu, tristes de son pouuoir & de sa volonté.

doit estre Tout-puissant, s'il est tout parfait? N'auroit-il point aussi la volonté de songer aux choses qu'il a creées? Il faudroit pour cela qu'il fust touché de haine & d'enuie, ce qui ne sçauroit arriuer en luy. Estant remply en soy de toute sorte de perfections il n'enuie pas le bien des choses exterieures; Au contraire il le procure. Lors qu'il les a creées, il les a mises au meilleur estat qu'elles deuoient estre, & les conserue encore auec tout le soin qui y peut estre aporté.

La felicité de Dieu n'est point diminuée pour auoir le soin de tant de choses.

Quelques-vns ont ils esté si hebeté de croire qu'encore que Dieu ait le pouuoir de songer à tout ce qui se passe dans le Monde, il ne le fait pas, pource que cela diminueroit sa felicité de se donner le soin de tant de choses? O foible pensée de s'imaginer qu'il puisse estre fatigué à la maniere des hommes; Comme tout est égal en luy, & comme il n'y a rien de diuisé dans son essence il sçait toutes les choses du Monde, & les gouuerne par vn mesme acte, & si l'on a trouué à redire qu'il se meslast de celles qui sont trop chetiues & de trop peu de valeur, c'est ignorer la qualité de ces choses dont il n'y en a pas vne qui ne soit parfaite en son espece, & ne soit protegée de Dieu puis qu'il en a bien voulu estre le Createur. Les moindres corps comme peuuent estre ceux des insectes, ont tous les membres necessaires à leurs fonctions, & dans leur petitesse l'on a autant de sujet d'admirer la sagesse de celuy qui les a creez, que dedans la grandeur de plusieurs autres animaux. D'ailleurs comme les choses sont ordonnées les vnes pour les autres, elles sont toutes necessaires, & meritent d'estre conseruées, tellement que Dieu a vne Prouidence vniuerselle. Si Dieu n'estoit Prouident sur toutes choses, il ne seroit pas si parfait comme

nous le pourrions imaginer, tellement qu'il seroit inferieur à nostre esprit, ce qui est hors de toute raison, car tout ce que nous nous representons de bon & de beau, n'est qu'vn foible crayō de ce qui est en luy, & puisque nous auons du soin de nos parens, de nos amis, de nos seruiteurs, & de toutes les choses qui nous appartiennent, il ne faut pas croire que nous puissions posseder cette vertu, sans qu'elle se trouue en Dieu plus eminemment, & que le Createur ne surpasse en toutes choses ses creatures.

Si Dieu n'exerçoit point sa Prouidence, il faudroit que ce fust faute de Science, ou de pouuoir, ou de volonté; Or il sçait toutes choses, & connoist le besoin qu'elles ont de luy. Il a le pouuoir de les assister, & la volonté ne luy sçauroit manquer à cause de sa bonté, c'est pourquoy il ne faut point douter qu'il n'ait vn soin vniuerselle du Monde. I'adjouste que s'il y auoit quelque chose qui s'eschapast à sa Prouidence, il seroit borné de ce costé là, & il y auroit quelque chose qui se passeroit de luy, & qui par consequent seroit Dieu comme luy, ce qui ne sçauroit estre, puis qu'il est Dieu infiny & vnique.

Repetition de ce qui a déja esté dit, où l'on adjoûte que rien ne se peut passer de Dieu.

Voyons ce que l'on a pû s'maginer au mespris de ces argumens lors que l'on a voulu monstrer qu'encore qu'ils semblent bons, l'effet ne s'accorde point aux paroles. Les Impies nous proposent que le Monde semble plustost estre fait par hazard que par vn ordre reglé, & que l'on void que les Astres & les autres corps principaux sont arrangez trop confusement. O foiblesse d'esprit, de croire que ces Corps doiuent estre placez selon nos pensées humaines, ainsi que pourroient estre les meubles d'vne maison ou les compartimens d'vn jardi[illegible]'ordre en seroit-

Refutation de ce que les Impies disent que les corps Principaux sōt placez auec desordre, & qu'il y a des Meteor-

teores & autres Corps deriuez, nuisibles ou inutiles.

il plus parfait, quand ils feroient des figures triangulaires, quarrées ou pentagones ? Mais comment sçauons nous quelles figures ils composent, veu qu'il y a plus d'Astres cachez qu'il n'y en a de visibles, & quand nous les verrions pourrions nous comprendre leur ordre & à quoy il sert, s'il a esté donné par vne Sagesse incomprehensible, dont les maximes sont toutes differentes des nostres ? Ils voudroient aussi que le Soleil ne fist point vne course ronde pour esclairer nos Prouinces tour à tour. Ils ne voudroient iamais auoir de nuict ny d'hyuer ; mais il faudroit pour cela que le Soleil s'arrestast sur nous, & qu'il y eust vn autre Soleil pour l'autre hemisphere. Ils ne songent pas que rien ne pourroit subsister de la sorte, que tout seroit desseiché, & qu'il est besoin de cette succession de iours & de nuits pour entremêler le trauail de repos, & temperer la chaleur par la froideur, & que le temperament des saisons est aussi fort vtile à toutes les Plantes, qui se reposent apres auoir porté leur fruict, & tiennent leur puissance resserrée pour acquerir de nouuelles forces. Trouuera-t'on encore à reprendre aux diuersités de l'air ? Voudroit-on qu'il n'y eust iamais de nuages ny de broüillards, & qu'il ne tombast iamais de pluye ne de neige? S'il ne venoit des nuages & des broüillards, nous serions trop incommodez du chaud, & pour les pluyes si la Terre n'en estoit abreuuée de temps en temps, sa seicheresse la rendroit incapable de produire aucune chose. Quant à la neige, elle sert à faire entrer au dedans la chaleur de la Terre, pour faire germer les semences que l'on y a iettées. Que si l'on se plaint qu'il tombe quelquefois de la gresle & du tonnerre qui ne seruent qu'à nuire, il faut se representer qu'il y a de certaines cho-

ses dans la Nature qui ne peuuent estre les vnes sans les autres, quoy que les vnes seruent & les autres ne seruent point. Il y a dans l'air plusieurs regions où se forment les Meteores. Celle qui est souuent tres-froide en quelques endroits est establie afin que ses vapeurs y soient condansées en pluye ou en neige, mais pource que ce froid s'augmente en de certains temps, l'eau qui y passe s'épaissit en gresle : Il faudroit qu'il n'y eust point de region froide pour empescher que cela ne se fist, mais ce seroit en oster l'vtilité. Les Tonnerres se font pareillement, pource qu'entre les exhalaisons que le Soleil fait sortir de la Terre, il y en a de terrestres & huileuses qui sont fort aisées à enflammer, & qui se trouuant enfermées rompent cet obstacle auecque bruit. Il ne se peut que cela n'arriue quelquefois, mais à cause de cela voudrions nous que le Soleil n'eust aucune action sur la Terre ? Il fait sortir par ce moyen les superfluitez des corps : Cela les meurit en perfection, & d'abondant les vapeurs les plus humides retombent apres en eau pour rafraischir ce qui en a besoin. L'on rencontre mesme icy vne marque de la Prouidence, au lieu d'y trouuer le contraire. C'est que les gresles ny les tonnerres qui ne seruent à rien ne sont pas fort frequens, mais que les pluyes arriuent fort souuent & en toutes saisons. La gresle ne tombe pas aussi tousiours sur les fruicts, ny le Tonnerre sur les edifices, ou sur les corps des animaux; Et si cela peut arriuer quelquefois, il faut croire que c'est que Dieu leur a laissé ce pouuoir pour estre les Ministres de sa Iustice, dont les secrets sont incomprehensibles. Quant aux autres Meteores, comme les Cometes, les Chevres sautantes, & les autres corps enflammez, l'on dit qu'ils appor-

tent quelque dommage aux regions ſur leſquelles ils paroiſſent, mais ce que l'on leur attribuë eſt ſouuent fort imaginaire, & n'eſtans que les purgations de la Terre, il vaut mieux qu'elles ſoient ainſi eſleuées pour ſe diſſiper apres, que de demeurer plus bas où elles infecteroient les animaux. Les vents font quelquefois du dommage lors qu'ils renuerſent les bleds, qu'ils abbattent les arbres & les plus hauts edifices, & qu'ils font perir les vaiſſeaux qui ſont ſur la Mer, mais ils font tant de bien en recompenſe, qu'il y a plus de ſujet de les eſtimer que de les blaſmer. Leur ſouffle frequent tempere les ardeurs du Soleil, réueille la vigueur des plantes, & recrée les animaux, & ſert à pouſſer ceux qui nauigent iuſques aux lieux où ils aſpirent. Ie croy bien que l'on voudroit que iamais il n'arriuaſt de perte, mais c'eſt la condition des choſes corporelles d'eſtre capables de ſe nuire les vnes aux autres à cauſe de leur contrarieté. L'on void pourtant qu'vne puiſſance ſuperieure lss a reglées, puis qu'elles profitent d'ordinaire, & qu'elles nuiſent que de temps en temps, afin que nous nous ſouuenions de la baſſeſſe de leur condition. Il y a quelques autres accidens plus notables dont l'on voudroit ſe faſcher encore, comme des tremblemens de Terre, de la ſortie de quelques feux ſoûterrains, & des grands deluges; mais il faut croire que les tremblemens & les ouuertures de la Terre, ſe font pour donner iſſuë à quantité d'exhalaiſons qui la corrompent; Que les feux ſortent auſſi pour la deſcharger quand elle en abonde, & les inondations ſeruent à la nettoyer & à la rendre plus graſſe & plus fertile. Que ſi pluſieurs hommes ſont quelquefois enueloppez dans ces ruines, c'eſt que le bien general ne s'accomplit pas ſans le detri-

ment de quelque particulier, & d'ailleurs ces grands accidens arriuent souuent pour la punition des crimes, tellement que cela se fait pour plusieurs raisons afin que nous soyons contens de toutes parts. Il en est ainsi de tous les premiers Corps, & de tout ce qui en arriue. Leurs causes efficientes ne sont que pour le bien du Monde, soit que l'on considere la chaleur des Astres, ou celle du Feu Central.

Autres preuues de l'ordre des Corps principaux & des deriuez, & de l'vtilité de leurs effets.

Ce qui rend vtile l'effort des Corps Agens sur ceux qui leur sont exposez, c'est la situatiō bien proportionnée des vns & des autres. Si chaque Corps principal n'estoit placé comme il est, il en arriueroit des desordres infinis; Les vns seroient tous bruslez, les autres tous noyez, & le meslange seroit tel que rien ne seroit produit de bon. Le vray Air est nuisible aux plantes & aux animaux dans sa plus grande simplicité; Il les penetre trop subtilement: Voila pourquoy autour de la Terre, la diuine Prouidence a fait qu'il s'éleue des vapeurs qui constituent vn air plus grossier, & plus propre à la respiration. La Terre est aussi en vn espace si iuste loin du Soleil, qu'elle n'en est ny trop prés ny trop loin, car si elle en estoit plus prés elle seroit bruslée, & si elle en estoit plus loin elle n'auroit pas assez de lumiere & de chaleur. Pour les feux soûterrains ils sont enfermez en des grottes où ils n'incommodent pas, & seruent à conseruer la chaleur naturelle de la masse terrestre, & faire cuire les metaux & les pierres. Pour l'Eau elle est mélée auec la Terre autant qu'il faut pour la lier, & le reste est retenu à part dans des receptacles: Se peut-on rien imaginer de mieux ordonné? Dira-t'on que ce grand amas d'eau que l'on appelle la Mer est vne chose inutile? Quelle stupidité seroit-ce? Ne considere-t'on

pas que s'il n'y auoit autre Eau que celle qui est meslée parmy la Terre & celle des riuieres, le Soleil auroit bien-tost mis tout à sec. Il faut donc qu'il y ait vn grand reseruoir, qui par des conduits secrets renuoye l'Eau sous la Terre en des lieux où la chaleur la tourne en vapeurs, & la fait monter en des endroits où elle fait des sources, qui estans plusieurs ensemble composent les riuieres, & se rendent encore à la Mer pour faire vne circulation continuelle. Où se pourroit-il prendre aussi tant de vapeurs comme il en faut pour emplir l'air inferieur, & former quantité de meteores, si ce n'estoit dans ce grand corps humide? Vn Censeur mal instruit dira que la Mer ne deuroit point estre salée, & que cela rend son Eau inutile & desagreable. Il ne remarque pas qu'elle le doit estre pour se garder d'estre corrompuë, & que c'est vne preuue de la Prouidence dont nous sommes en questiõ, car la cause de cette saleure n'est point euidente comme celle de plusieurs qualitez que nous trouuons dans les corps, dont le changement arriue deuant nos yeux, tellement qu'il faut qu'autrefois cela ait esté ordonné par vne puissance qui est plus forte que la Nature, & qui est conduite par vne sage raison. On ne se doit pas estonner encore de ce que la Mer a flux & reflux, c'est pour la purger de ses immondices, & si elle a d'autres mouuemens comme les courantes & le flot continuel, cela sert à sa conseruation, & il ne se faut pas plaindre que cette agitation fait faire naufrage à plusieurs vaisseaux, car sans elle ils ne pourroient pas voguer si viste, & ce bien iournalier ne s'y peut rencontrer sans estre accompagné de quelque hazard. On pourroit dire que la Mer deuroit donc estre toute en vn lieu, & qu'elle ne deuroit

point diuiser la Terre comme elle fait, separant l'Amerique du reste du Monde, & se logeant entre l'Europe, l'Asie, & l'Afrique, en cette partie que l'on appelle la Mer Mediterranée : Il faut songer que si toute la Terre estoit separée de la Mer en vne seule masse, elle ne seroit pas humectée si facilement par diuers conduits. Cela sert aussi grandement au commerce, car les voyages sont plûtost faits par eau, qu'ils ne seroient par Terre, de sorte que nous ne sçaurions souhaiter que la Mer soit d'vne autre maniere pour estre plus vtile. Il faudroit estre sans esprit pour trouuer à reprendre à la situation des riuieres, & à leurs chemins obliques & tortus, & croire que c'eust esté vn plus bel ordre de les voir aller droitement iusqu'à la Mer. Leurs tours & leurs détours non seulement sont plus agreables, mais plus vtiles pour arrouser quantité de païs, & en tirer des commoditez par la nauigation. Ceux qui pensent grossierement à ces choses, pourroient de mesme condamner la figure de la Terre, desirant qu'elle fust vnie par tout, afin que l'on eust vne veuë plus éloignée, & qu'il ne fust pas si fascheux d'y cheminer. Ils ne sçauroient iuger que les collines & les montagnes soient vtiles à quelque chose. Ie leur declare en ce qui est de l'ornement, que la Terre en a bien dauantage de cette varieté, & pour ce qui est de l'vtilité elle y est tres-manifeste, car il y a quantité de plantes qui croissent beaucoup mieux sur les collines que dans les plaines ; & quant aux montagnes elles nourrissent des choses qui ne se trouuent point ailleurs, & specialement en leur interieur, comme quantité de pierres precieuses & de mineraux. De dire qu'elles nuisent au chemin elles ne sont pas si frequentes que

l'on ne puisse souuent passer à costé ; Qu'elles empeschent aussi la veuë du païs, au contraire elles y seruent. Si l'on monte sur leur sommet, l'on en void vne plus grande estenduë, que si la Terre estoit toute vnie. En des lieux où elles ont vne longue suite, elles seruent de limites naturels aux regions ; mais sans tout cela en beaucoup de lieux elles sont fort vtiles pour rabattre la force des vents, & en d'autres pour receuoir la chaleur du Soleil & la renuoyer par reflexion.

De l'vtilité des pierres & des mineraux.

Quant aux Pierres & aux Mineraux & aux diuerses sortes de terres & de sable, l'on ne sçauroit nombrer les vtilitez que les hommes en reçoiuent, soit pour bastir des maisons, soit pour faire des meubles, soit pour fabriquer des Instrumens propres à tous les Arts mechaniques, de sorte qu'il faut admirer la Prouidence de Dieu qui n'a rendu aucune partie de la Terre inutile, & qui a fait que les endroits où aucune plante ne peut croistre, puissent seruir à beaucoup d'autres vsages, & qu'entre les corps terrestres les mieux mélez & les mieux digerez, comme les Pierres & les Metaux, il y en ait mesme qui soient propres à la guerison de plusieurs maladies qui suruiennent au corps de l'homme.

De l'vtilité des Plãtes.

Ie passe aux herbes & à tant de plantes qui fournissent de nourriture aux animaux. Il n'y a sorte d'animal qui ne trouue quelque herbe ou quelque fruict propre pour remedier à la faim. Les hommes ont le bled & la vigne qui leur fournissent dequoy manger & dequoy boire, & plusieurs arbres leur donnent des fruits fort nourrissans & fort delicieux. Les Plantes qui ne donnent que des fleurs ne seruent pas d'aliment ; mais elles seruent de medecine à

plusieurs maux. Pour les grands arbres qui n'ont ny fleur ny fruict, ils seruent à donner de l'ombrage & de la recreation, & leur bois sert à bastir & à brûler. L'on remontre qu'il y a des herbes venimeuses qui ne deuroient point auoir esté produites, mais elles seruent à faire mourir plusieurs animaux dommageables, & mesme l'on s'en sert à quelques drogues qui sont vtiles pour les Arts. Sçachant le mal qui en peut prouenir, il se faut garder d'en manger & les reseruer aux vsages où elles sont necessaires. L'on n'auroit pas plus de raison d'arguer la Souueraine Prouidence pour auoir fait le feu comme vne chose mauuaise, à cause qu'il brûle lors que l'on le touche, sans considerer qu'il est en nous de ne le pas toucher, & qu'au reste il nous est tres-necessaire, tant pour chauffer & faire cuire nos viandes, que pour estre le principal instrument de diuers artifices.

La generation de quantité d'animaux que l'on estime importuns & nuisibles, déplaist à plusieurs. A quoy seruent, disent-ils, les vers, les chenilles, les sauterelles, les mouches, & quantité d'autres insectes. L'on leur peut respondre que selon les loix de la Nature, les corps estans sujets à la corruption, specialement ceux des animaux qui sont morts, ils gasteroient tous les autres prochains s'il ne s'en produisoit d'autres animaux qui estant en vie s'écartent en plusieurs endroits, & ne sont pas si nuisibles qu'vne matiere corrompuë. L'on repliquera qu'il s'engendre plusieurs insectes qui ne seruent qu'à gaster les fruits de la Terre & importuner les animaux les plus parfaits; Mais l'on ne peut celer qu'il y en a aussi qui sont fort vtiles, puisque l'on en compose diuerses drogues pour la santé du corps humain; & d'ailleurs il est cer-

De l'vtilité des Plantes.

tain que tous ensemble ils sont faits pour seruir de nourriture aux oyseaux, & qu'il y en a entre les autres, dont les ouurages sont vtiles à l'homme, comme la toille d'araignée aux coupeures, la soye que filent quelques vers à faire des estoffes, & la cire que font quelques mouches à faire des flambeaux, & leur miel pour la nourriture : Si plusieurs sortes de vermines croissent sur le corps des animaux, cela prouient des superfluitez qui s'exhalent. Il vaut mieux qu'elles soient sorties que de demeurer dans leurs corps, & c'est vn effet de Prouidence de ce qu'ils ont des pores pour leur donner issuë. Que si ces vermines les incommodent, ils s'en déliurent en se baignant, ou par plusieurs autres moyens, lesquels sont principalement faciles à l'homme.

De l'vtilité des Animaux venimeux.

Les animaux venimeux comme les crapaux, les lezards, les aspics, & les serpens, nuiroient si on les manioit, mais l'on se garde bien d'en approcher, & au reste ils peuuent estre propre aussi pour la composition de quelques drogues, le venin en estant separé.

Que les animaux farouches ne nuisent pas tous, & fuyét nostre abord, au lieu que les Bestes vtiles le souffrent & qu'il y a aussi des Bè-

Pour ce qui est des animaux farouches, comme les loups, les tygres, les ours, & les lyons, de verité il sont tres-nuisibles, mais encore les hommes s'en peuuent fort bien deffendre, & en tuent plusieurs. La Prouidence a aussi ordonné que la plus part se treuuent dans les deserts & fuyent mesme la presence des hommes, ne cherchans guere leur pasture que pendant la nuict, au lieu que les Bestes qui sont les plus vtiles à l'homme, comme les moutons, les bœufs, & les cheuaux se laissent mener & enfermer où l'on veut. Il y a mesme quelques animaux farouches qui ne sont point entierement inutiles, & si l'on a de la peine à s'en deffendre pendant

qu'ils viuent, leurs peaux seruent à faire des vestemens apres leur mort. Pour les autres leur chair est bonne à manger, comme celle des Sangliers & des Cerfs, & plusieurs quoy que sauuages ne sont point à craindre à cause de leur peu de force, & seruent de nourriture aux hommes, comme les lapins & les lievres. Que s'ils fuyent deuant nous, la peine que l'on souffre à leur chasse est vn exercice agreable. Les chiens nous y sont fort vtiles aussi ; ils y trauaillent auec nous, & n'arrestent la proye que pour nous la laisser prendre, tant ils nous prestent d'obeïssance. Si nous parlons de la multitude des poissons qui sont dans les eaux, la plus part seruent encore à nostre nourriture, & pour ce qui est des oyseaux s'il y en a qui ne soient pas bons à manger, ils sont bons à aprivoiser pour seruir à la chasse des autres, & s'il y en a qui nous semblent inutiles à nostre égard, peut estre seruent-ils de pasture aux plus grands ; & ce qui est de remarquable ils sont faits pour depeupler les arbres de tant d'insectes dont nous nous plaignons, desquels ils se repaissent, & auec cela ils nous réjoüissent par la diuersité de leur plumage & de leur chant.

tes sauuages qui sont vtiles.

Quant à la diuerse figure du Corps des animaux, il ne se peut rien imaginer de plus propre pour la condition de chacun. Ceux qui n'ont point de pieds ont le pouuoir de glisser & de ramper, & quelques-vns qui n'ont que deux pieds & ne peuuent aller fort viste ont des aisles en recompense afin de voler. Quant à ceux qui sont dans l'eau, n'ayant que faire de pieds, ils n'en ont point aussi, & ont seulement des nageoires. Que si les Bestes aquatiques ont des pieds & des aisles, c'est qu'il est conuenable à leur nature de marcher, de voler & de nager.

De la figure du Corps des animaux fort propre à leur cõdition.

Auec cela tous les animaux ont vne forme de corps tres-commode, soit pour le dedans soit pour le dehors. Ils ont les mouuemens qui leur sont necessaires, & ont des parties dont les vnes digerent les viandes, les autres en distribuent la nourriture, & les autres en rejettent les superfluitez, & tout cecy a des regles qui ne manquent point.

De la durée de la vie & du nombre de la generation des animaux.

Il y a encore vne bonne marque de la Prouidence diuine en la durée de la vie des animaux & leur generation, d'autant que ceux qui ont la vie la plus courte font plus grand nombre de petits, & les autres entretiennent le nombre de l'espece par vne plus longue durée de leur âge.

De la figure du Corps des hõmes & de son vtilité & des auantages qu'ils ont par la Raison.

Quant aux hommes, ils ont bien toutes les facultez interieures des autres animaux, mais leur figure exterieure est plus belle & plus sortable à leur condition. Ils marchent droit, & ont leurs mains qui leur seruent à toute sorte d'ouurages. L'instinct naturel a esté donné aux Bestes pour les conduire, mais les hommes ont la raison, & ont aussi vn corps propre pour executer les intentions de leur esprit. Il ne faut pas se plaindre que les hommes n'ayent point de poil ny d'escailles par tout les corps pour se couurir contre le froid ou contre les coups, puis qu'ils ont l'artifice de se faire des robbes & des cuirasses. Ils ne courent pas si viste que les cerfs, mais en montant à cheual il les peuuent atteindre, & faire plusieurs voyages sans se lasser à marcher. Il y a quelques Bestes qui ont de la furie, mais les hommes s'en deffendent par les armes qu'ils ont forgées, & se retirent à sauueté dans les maisons qu'ils ont bâties : C'est pourquoy l'on ne sçauroit montrer que les Bestes ayent quelque auantage sur eux,

& que la prouidence Diuine ait manqué en faisant le plus parfait de tous les corps. Falloit-il que nous eussions des escailles comme les poissons, ou de la plume comme les oyseaux, ou du poil comme la pluspart des Bestes terrestres? Outre qu'il n'en estoit pas besoin, la delicatesse de nostre constitution ne permettoit point cela, comme aussi elle ne permettoit point que nous eussions des ongles forts & aigus comme les gryphons; Elle ne nous vouloit pas donner des cornes comme aux Taureaux, vn bec comme aux oyseaux, ny des deffenses comme aux sangliers. Nostre Corps estant le domicile d'vne Ame raisonnable, ne deuoit pas auoir la forme des Bestes farouches, comme s'il n'eust esté fait que pour le carnage. Admirons au reste la puissance des mains, vrays outils de la Raison, dont nous prenons tout ce qui nous est necessaire, & nous faisons tout ce qui est possible dans l'estat des choses corporelles. Bien que leur force soit petite, elle sert à renuerser des montagnes, & à éleuer les plus gros fardeaux, pource qu'ayant fait diuerses machines, leur puissance en est multipliée. Leur secours est grand en plusieurs Arts tres vtiles à la vie, comme celuy de cultiuer la terre, d'en recueillir les fruits, & les accommoder à nostre vsage, de composer plusieurs medicamens, de penser les malades, & de mettre par escrit ce que l'on veut retenir. Il y en a quantité d'autres merueilleux où les hommes ayans consideré l'auantage qu'ils ont d'estre doüez de la Raison, & d'auoir des instrumens propres pour faire ce qu'elle leur dicte, ne doiuent faire autre chose qu'admirer la Souueraine Prouidence de Dieu.

Nous voudrions possible estre des Anges &

Les Hõmes doiuent étre contens de leur cõdition & de leur Nature.

non pas des hommes; mais pourquoy ne serons nous pas contens de nostre condition & de nôtre nature, s'il faut que le Monde ait cette diuersité? En voudrions nous troubler l'ordre? Faut-il que les Pierres deuiennent des Plantes, les Plantes des Bestes, & les Bestes des Hommes? Vous me direz que ces Substances ne connoissent point ce qui est au dessus d'elles & ne le desirent pas, mais que l'homme sçachant qu'il y en a de plus excellentes que luy, cela ne sert qu'à luy troubler son repos; Mais au contraire il doit remercier Dieu de ce qu'estant d'vne condition moindre que les Anges, il peut neantmoins monter aussi haut qu'eux par sa vertu, & qu'il est immortel comme eux. Si Dieu l'a mis en ce Monde dans vn moindre estat, c'est afin qu'il ne se méconnoisse pas, & que se voyant fort éloigné des plus rares perfections, il en eust plus d'humilité, & adorast plus religieusement son Createur.

Les hõmes sont cause des maladies dont ils se plaignent.

Ie sçay bien que pour nostre grief le plus ordinaire, nous nous plaignons de ce que nos Corps sont sujets à plusieurs maladies, mais considerons que la pluspart du temps nous en sommes la cause par nostre intemperance: Mais ce dira quelqu'vn plusieurs Hommes viennent au Monde fort infirmes, & n'ont iamais de santé durant leur vie, sans qu'ils ayent aucunement failly; C'est de leurs predecesseurs qu'ils tiennent ces maux; Si des hommes mal-faits ne se marioient point à des femmes encore plus malfaites, & si l'on obseruoit le temps propre pour la generation selon les personnes, il n'en sortiroit pas des fruits si mal composez. La vigueur de nostre Nature s'est diminuée petit à petit, & quoy que nous ayons acquis ces infirmitez par nostre faute, si est-ce que la Sagesse

eternelle a pourueu pour en guerir quelques-vnes & moderer les autres, & si l'on adjoûte qu'il y a des maladies, qui arriuent inopinement, & dont l'on ne peut se garder, comme celles qui viennent d'vn air contagieux sur lequel nous n'auons point de pouuoir, elles ne sont point aussi sans remedes, & s'il y en a d'incurables, il faut considerer que c'est que nous sommes mortels, & que Dieu s'est reserué de certains moyens pour nous tirer du Monde, lors qu'il sçait qu'il n'est pas à propos que nous viuions dauantage, ne voulant pas nous donner vne aussi longue vie aux vns qu'aux autres pour plusieurs raisons cachées. Cecy doit satisfaire à quantité d'objections precedentes touchant les corps elementaires, & les corps mélez, qui ont le pouuoir de faire mourir les hommes, puisque ce sont des executeurs de sa volonté. D'ailleurs il faut que nous sçachions que nous voyans sujets à tant de malheurs & dans l'attente continuelle de la mort, ce nous doit estre vne plus grande persuasion de bien viure, & vne meilleure occasion de meriter. Apres cela faut-il se plaindre de ce que la plus longue vie des hommes ne passe guere cent ans, & qu'il y a des animaux, comme les Elephans & autres qui passent de beaucoup ce terme. Ie pourrois me contenter de respondre, qu'ayant esté besoin de donner vn corps delicat à l'homme pour le rendre plus propre au seruice de son Ame, sa nature ne le peut faire viure dauantage, & qu'il a ce qui luy conuient; mais la raison surnaturelle que l'on peut encore donner de cela, est que nostre vie n'estant qu'vn pelerinage en ce Monde, il n'importe quelle longueur elle ait, pourueu que nous ayons le loisir de faire quelque bon œuure, & puis que nous

sommes reseruez à vn estat durable & immuable, la mort ne doit estre receuë que comme la fin de nos miseres, & nous y deuons aussi gayement arriuer comme au port apres la tempeste.

L'inegalité de la vie des hōmes n'est point vn sujet de plainte.

Apres cette consideration toutes les autres difficultez sont faciles à resoudre. Le desordre que l'on s'imagine pour l'inegalité de la vie des hommes est imaginaire. L'on a tort de se plaindre que ceux qui sont les plus vertueux meurent souuent fort ieunes accablez de quelque maladie, ou par quelques accidens violens; au lieu que les vicieux ont vne longue vie: Il faut croire que Dieu ne voyant pas que la Terre soit digne de ces personnes saintes, incontinent les retire vers luy, mais que pour les meschans il les laisse quelque temps icy bas pour se punir l'vn l'autre par leurs mauuaises actions, & les faire trouuer sans excuse s'ils n'ont bien vescu puis qu'il leur a donné le loisir de s'amander. Si les maladies affligent aussi les bons, c'est pour éprouuer leur patience & leur donner plus d'occasion de meriter.

La perte des biēs de fortune n'est point à regreter, & la possessiō que les meschās en ont, ne leur est point plus auantageuse que la

Il en est de mesme de la perte des biens de fortune qui leur arriue souuent, & si les meschans joüissent d'ordinaire eux seuls des richesses & des honneurs du monde, il n'en faut point blasmer la Prouidence, car ce sont des moyens que ces gens-là ont pour s'adonner à leurs delices & se perdre plus facilement, quoy que de verité s'ils se pouuoient resoudre à bien vser de leurs richesses, les employant à des charitez, elles leur seroient vn instrument de merite, mais elles portent plus aisement à joüir des voluptez qu'à s'en abstenir. Ce qui fait murmurer là-dessus, c'est que la pluspart ne sçauent pas ce qui doit estre estimé vn veri-

table Bien ; Ils ne considerent point que quand nous auons ce qui suffit à nostre Nature, tout le reste n'est qu'occasion de mal-faire. Les inquietudes eternelles accompagnent aussi les hautes conditions, & plusieurs maladies tres-fascheuses sont quelquefois la recompense des voluptez. Il ne faut pas changer nostre repos pour des vains honneurs & vn attirail superflu. Le vulgaire pense qu'il y ait vne tres-grande iniustice à la distribution des Biens du Monde, & nous y voyons tout le contraire. Plusieurs hommes meschans deuiennent riches en moins de rien ; mais comment se pourroit-il faire que les Bons le deuinssent de cette sorte, car c'est par les tromperies & les vsures que ceux-là acquierent des richesses ; Les bons en voudroient-ils auoir à ce prix là ? Dauantage ces esprits auares ne sont iamais contens ; Plus ils en possedent, plus ils en voudroient posseder, & leur trauail s'augmente à mesure que leur domaine s'accroist pour le desir qu'ils ont de le conseruer, & les procez qu'ils ont souuent auec leurs voisins ou leurs associez en ont vne plus longue suite, de sorte que chaque acquisition leur est vn renouuellement d'enuie. Pour ceux qui sont dans les grandeurs du Monde, leur naissance & leur merite les y peut auoir mis, & quelques-vns viuans vertueusement ne donnent point sujet de reprehension de la Prouidence ; d'autres qui y sont venus de bas lieu, y peuuent estre arriuez par des moyens honnestes & irreprehensibles. Que si quelques autres y sont venus par de mauuais moyens, & s'y conseruent de la mesme sorte, c'est de cela que l'on pense auoir raison de se plaindre ; mais faut-il croire que ces gens-là ayent quelque bon-heur estimable ? S'ils ne sont point encore au plus haut poinct des

pauureté l'est aux gés de bien.

honneurs où ils aspirent, ils se donnent des peines & des soins estranges pour y paruenir. Que s'ils ont déja de l'authorité sur beaucoup d'autres, ils ont vne ambition furieuse pour se voir honorez de tous, & en sont extremement punis, car il ne se peut faire que quelqu'vn ne les choque, comme ils peuuent auoir d'autres concurrens dans la poursuite des honneurs & des grands estats, & voyans leurs desseins renuersez ils en ont vne espece de rage. Pour ce qui est de la fin de ces ambitieux, elle est souuent tres-funeste, aussi bien que celle des auares qui sont quelquefois homicides d'eux mesmes faute d'auoir voulu dépenser ce qui estoit necessaire pour leur nourriture ou leur guerison; mais outre cela ils sont souuent tuez par ceux qui veulent auoir leurs richesses, ou par ceux qui deffendent celles qu'ils voudroient rauir, ou bien ils sont enuoyez au supplice par les Magistrats pour leurs meffaits. Les ambitieux peuuent tomber de mesme dans la pluspart de ces accidens, en poursuiuant les honneurs qu'ils se proposent pour leur souuerain bien, tellement que la Iustice Diuine y paroist manifestement.

Ceux qui peuuent s'adonner aux voluptez, n'en sõ point plus heureux

Ceux qui ont la commodité de s'adonner à toutes les aises de la vie, & qui ont vn corps qui peut supporter toutes sortes de débauches ne doiuent point non plus estre estimez heureux. S'ils sont contraints de passer quelques temps sans s'adonner à leurs plaisirs, ils sont dans vn extréme ennuy, & il leur semble qu'il vaudroit autant mourir que d'estre Temperant, comme en effet s'ils demeurent priuez de leurs delices, ils menent vne vie chagrine & mal plaisante. Que si leurs voluptez continuent, c'est encore pis à la fin; d'autant que les maladies les viennent accueillir, & apres quantité de

& douleurs les couchent au tombeau.

L'on repartira à cecy que tous les riches & les grands du Monde & les voluptueux, ne sont pas punis de cette sorte durant leur vie, quoy que leurs vices soient enormes; mais qu'au contraire il y en a dont tous les desseins prosperent de telle façon qu'il semble que s'il y a quelque Prouidence qui gouuerne le Monde, elle approuuer leurs actions & les fauorise. Il faut auoüer que cela se peut trouuer assez souuent, mais c'est de là que nous conjecturons qu'il y a vne autre vie pour les hommes apres celle-cy, & que l'Ame est immortelle. Il n'importe quelles prosperitez ou quelles aduersitez les hommes ayent sur la Terre, d'autant que s'ils doiuent estre mis en vn lieu de recompense, ce ne sera pas pour leurs richesses, & celuy qui en aura le plus possedé en aura plus grand compte à rendre. La croyance que nous en deuons auoir est la meilleure satisfaction que nous puissions prendre pour toutes les inegalitez qui se trouuent parmy nous, joint que ceux qui sont fort riches & fort releuez en dignité, ont d'autant plus de peine à se rendre vertueux parmy tant d'occasions qu'ils ont de pecher, & tant d'allechemens aux vices, si bien qu'il semble que les plus petits ont tort de souhaiter de leur estre semblables. L'on peut dire que la possession des richesses & des dignités, est à quelques-vns vn instrument du bien, pource qu'ils font des aumosnes aux necessiteux, & qu'ils rendent la justice aux opprimez; Mais Dieu ne met pas neantmoins tous les Bons dans cette puissance, d'autant qu'il n'importe en quelle condition l'on soit pour bien viure, & qu'il y a du merite à faire toutes sortes de personnages. D'ailleurs il y a quelquefois des peuples qui ont besoin

Si les vices ne sont point punis en cette vie, cela n'est point contre la Prouidence; cela mõtre qu'il y a vne autre vie apres celle-cy.

de sentir quelques afflictions pour seruir de punition ou de menace & de remonstrance; & en ce cas le Souuerain Maistre permet que leurs Prouinces soient pillées par des ennemis estrangers, ou qu'ils soient chastiez par les mauuais deportemens de leurs propres gouuerneurs. Souuent les enfans sont punis pour les pechez de leurs Peres afin de donner exemple à tous les hommes, Dieu fait vne grande grace à plusieurs qui viuent vertueusement dans la pauureté en ce qu'il les y laisse, parce que s'il les en retiroit, ils abuseroient de leur richesse ; il connoist ceux qui sont de ce nombre pour les traiter ainsi. Au contraire il faut considerer que s'il ostoit la puissance & les richesses à tous ceux qui sont vicieux il y en auroit qui deuiendroient encore pires, & ne cesseroient de blasphemer contre luy & de se desesperer, tellement qu'il les laisse dans l'estat où ils sont afin qu'ils ayent le moyen de bien faire s'ils veulent, & qu'ils n'y ayent aucun empeschement. Bref il faut des prosperitez aux vns & des aduersitez aux autres, & Dieu qui connoist tout cela en ordonne comme il est besoin, de sorte que nous ne deuons point douter de sa Prouidence, bien qu'elle ait des secrets où nous ne sçaurions penetrer. Si tous les vitieux estoient pauures ils auroient cette excuse d'auoir esté priuez des moyens de pratiquer plusieurs vertus. Si quelques-vns se plaignent aussi de ne posseder aucune des commodités que les autres ont en abondance, c'est en cela qu'ils pechent dauantage montrant qu'ils ne meritent pas d'obtenir ce qu'ils demandent, puis qu'ils se deuroient contenter de ce que Dieu a voulu faire pour eux, & qu'en quelque estat qu'ils soient, ils peuuent trouuer leur felicité. Il est vray que les vns trauaillent du corps, les autres seulement de l'es-

prit; Les vns commandent, les autres obeïssent; mais l'ordre du Monde veut qu'il y ait de toutes sortes de conditions.

L'on nous accorde cecy, mais c'est ce qui fait considerer que les fonctions sont mal distribuées, & qu'afin que les choses terriennes fussent mieux gouuernées, il seroit à souhaiter, que ceux qui sont capables d'enseigner les autres ne fussent point laissez dans le mespris? Que ceux qui sçauent l'art de bien commander, ne fussent point quelquefois attachez à la chaisne, & que ceux qui deuroient estre esclaues n'eussent point le commandement en leur pouuoir, comme il arriue en plusieurs contrées; Que ceux qui sçauent aussi le vray vsage des richesses les possedassent, & que les perfides, les trompeurs & ceux qui sont adonnez à toute sorte de vices demeurassent dans la Pauureté, dans les malaises & dans l'infamie; & qu'enfin cette premiere vie fust vne image de la future, où les bons seront recompensez, & les meschans punis. Il n'est rien qui semble plus raisonnable que cela, de sorte que ceux qui en croyent iuger fort exactement tiennent qu'aucun homme meschant ne deuroit demeurer dans les honneurs & dans les commoditez, ny aucun vertueux dans la misere & la bassesse, pource que c'est tousiours vn mauuais exemple, & que c'est la principale cause du desordre, puis qu'il ne faut qu'vn homme perdu qui a de l'authorité dans vne Prouince pour la perdre toute entiere, faisant que la plus-part adherent à ses humeurs & les suiuent. Quelques-vns taxent ls Prouidence de Dieu & disent qu'elle manque en cecy, pource qu'encore qu'elle punisse quelques meschans & recompense quelques bons, cela ne se fait point vniuersellement: Mais qu'ils cessent de blasphemer;

Si ceux qui sont capables de gouuerner sont esclaues & ceux que meriteroiét des punitions ont des recõpenses ce n'est que la faute des hõmes.

Nous auons vne responce à leur faire dont ils doiuent estre satisfaits. Leur objection n'a iamais possible esté proposée si distinctement: Plusieurs Autheurs ne l'ont osé faire d'autant qu'ils ne s'aduisoient pas comment il y falloit respondre. Disons donc pour nous que l'on a tort de blasmer la Prouidence de Dieu du desordre qui est parmy les hommes, puisque ce sont eux-mesmes qui le font. S'ils establissoient des regles suiuant lesquelles il n'y eust que les personnes vertueuses qui tinssent le premier rang, & que chaque vice eust sa peine & son infamie, ils verroient ce bel ordre qu'ils desirent, & il n'y auroit pas des Empires dans le Monde où la cruauté & la barbarie regnassent. Que ceux qui se plaignent auec tant d'impieté & d'injustice de ne voir point de prouidence au Monde, nous declarent de quelle sorte ils la desireroient autrement que l'on la void. Voudroient-ils que Dieu fist tous les iours des miracles, & que sa puissance surnaturelle paroissans visiblement comme quelque forte main, il tirast de leurs belles maisons & de leur siege d'honneur ceux qui viuent mal & les iettast dans vne basse fosse, éleuant les pauures vertueux à leur place & les reuétant luy mesme de leurs habits? C'est vne folie que d'attendre cela; Dieu a donné aux hommes leur libre arbitre pour en vser comme ils voudront, afin de leur donner occasion de meriter. De mesme que la pluspart laissent toutes choses à l'abandon, ils se pourroient aussi lier plusieurs d'vn mesme complot, & faire entre eux des loix legitimes pour distribuer iustement la recompense & la peine, & oster la confusion dont nous nous plaignons. Si cela est qu'ils ayent la puissance de le faire, pourquoy attendent-ils que Dieu le fasse, puisque mesme aux choses plus

materielles, il laisse agir les causes secondes auec la force qu'il leur a donnée selon que nous les conduisons & les destournons à nos desseins. A n'en point mentir il nous seroit fort malaisé de remettre vn ordre vniuersel au monde. Neantmoins cela n'est pas hors du pouuoir que Dieu nous a donné. Il en faut chercher les moyens, & regler au moins le particulier si l'on ne peut atteindre au general: Nous nous accorderons en cela auec sa Prouidence, au lieu qu'en faisant le contraire, & mettant tout dans la confusion, il semble que nous taschions de la contrepointer; mais elle ne laisse pas toûjours de paroistre, faisant de nous selon nos actions.

Ceux qui méprisent cét auis, le font pour s'étre rangez à l'vne ou à l'autre des extremitez; Les vns croyent que tout arriue par hazard, les autres par le destin. Pour le hazard ou la fortune, c'est vne opinió d'enfant & de personne simple. Quoy qu'il nous arriue du bien ou du mal, lors que nous n'y pensons pas, les autres hommes qui nous aiment ou qui nous hayssent, en ont pû estre cause & y ont assez pourueu, tellement que cela est premedité; & quand aucun des hommes n'y penseroit, toutes ces choses se font par la volonté de Dieu. Que si l'on suit l'opinion contraire pour éuiter l'erreur de cette premiere, & si l'on croid que tout se fait par vn destin qui ne peut estre éuité, c'est priuer les hommes de leur libre arbitre. Dieu voyant toutes choses de toute eternité, void le mal que doiuent faire les hommes; Il le sçait pource qu'il doit arriuer, mais il n'arriue pas seulement pource qu'il le sçait, & qu'il l'a determiné. Plusieurs ne vont pas mesme si loin que la volonté de Dieu; Ils s'arrestent aux Astres dont ils

Il ne faut point croire que tout arriue par hazard ou par le destin.

croyent que depend la destinée des hommes, & croyent qu'elle ne se peut éuiter. Mais outre que les Astres n'ont point de pouuoir sur les actions, c'est vn abus de croire qu'il faille que ce qu'ils ont signifié par leurs positions arriue. Si cela estoit, & que nous fussions absolument destinez à estre sçauans, nous n'aurions que faire d'estudier, & s'il estoit mesme arresté que nous ferions le tour du Monde par eau ou par terre, nous n'aurions pourtant qu'à demeurer en nostre maison. Ces absurditez s'ensuiuent de cette opinion. Or considerons encore, que Dieu sçait qu'vn homme fera vn voyage à cause qu'il le fera, car s'il ne le deuoit point faire cela ne seroit pas dans l'Idée de Dieu. Il ne se fait rien au Monde que Dieu ne veüille, car s'il ne le vouloit pas, cela ne se feroit point, mais il n'approuue pas tout ce qui se fait. S'il determinoit les Hommes à mal faire par sa volonté absoluë, il seroit autheur du peché, ce qui ne peut estre. Il ne s'oppose pas neantmoins par vne force extreme au mal qu'ils font, d'autant que cela contreuiendroit à la liberté qu'il leur a donnée. Ainsi nous voyons que cõme les choses ne se font point par hazard, aussi ne se font elles point par vn destin necessaire, au moins en ce qui depend de la volonté des hommes; car pour ce qui est de la course des Astres & de la durée de leur mouuement, cela est ordonné d'vne telle sorte, que rien n'y peut estre changé; mais d'vne façon ou d'autre tout est sujet à la Prouidence souueraine, qui ordonne irreuocablement des choses purement corporelles, & qui laissant les spirituelles à la guide de leur conseil, dispose d'elles selon le chemin qu'elles veulent tenir. Les choses corporelles, dira-t'on, ne s'accommodent pas tousiours de semblable sorte. Les Bestes

estans mesmes entierement de leur nombre, puisque leur Ame est corporelle, tesmoignent cette varieté, car les vnes vont en vn endroit, les autres en l'autre, & il leur arriue diuers accidens? Mais tout ce qu'elles font chacune, n'est que suiuant leur instinct particulier, & rien ne leur arriue aussi que suiuant la volonté souueraine, & mesme les Corps Deriuez simples ou meslez n'ont aucun changement que l'on puisse attribuer au hazard, puisque tout suit la maistresse loy du monde; & si l'on en attribuë quelque chose au destin, l'on entend par là l'ordonnance superieure, à laquelle si les grandes choses sont soûmises, les petites le doiuent estre pareillement.

S'il se fait des Monstres, & s'il arriue au Monde ce que l'on appelle mal, la Prouidence ne laisse pas de se monstrer.

L'on objecte pour vne derniere attaque qu'il se fait beaucoup de choses dans le monde contre l'ordre vulgaire, ainsi que les Monstres & les Prodiges, tellemẽt qu'il semble en cela qu'il n'y ait point de Prouidence qui ait des regles certaines, & qu'y ayant aussi autant de mal comme de bien au Monde, la cause qui l'a produit ne puisse estre souuerainement bonne ny prouidente. Ie respon que de verité il se fait quelquefois des Corps monstrueux & contre l'ordre commun, mais cela ne tesmoigne point que les choses soient abandonnées au hazard: Cela procede de quelque deffaut ou de quelque superfluité, & si Dieu ne s'y oppose point, c'est qu'il laisse agir la Nature, & ne reuoque point son premier ordre. Il monstre là assez sa Prouidence, puisque cela est ordonné au mieux que cela peut estre selon l'estat des choses; mais dauantage si ces Monstres sont produits pour nous donner quelques aduertissemens, comme il y en a eu plusieurs de tels, c'est en quoy l'on connoist encore mieux que les choses du Monde ne vont point à l'auanture.

Dieu n'est point autheur du mal.

Quant au second poinct, il estonne beaucoup quelques Esprits, pource qu'il semble monstrer que Dieu soit Autheur du Mal autant que du Bien, ce qu'ayant esté trouué estrange par quelques-vns, ils ont dit qu'il y deuoit auoir vn Dieu du bien, & vn Dieu du mal, mais ces deux puissances se destruiroient, & nous auons desia monstré qu'il n'y peut auoir qu'vn Dieu, lequel de verité est Autheur de tout ce qui se void au Monde, mais c'est par abus que l'on dit qu'il s'y trouue du Mal! Le Mal n'existe point, ce n'est qu'vne priuation. S'il y a des Choses Corporelles qui sont dites mauuaises & pires que d'autres, c'est qu'elles ont vne diminution de Bien, mais entant qu'elles ont l'Estre l'on les doit estimer bonnes. Considerons les creatures où nous croyons qu'il y ait le plus de mal; Ce sont les Diables dont la Nature ne sçauroit estre mauuaise puis qu'elle est excellente, & qu'ils ont esté creés Anges, mais estant tombez en peché l'on dira qu'ils ont fait du Mal, & que Dieu en a esté l'Autheur puis qu'il l'a permis; Il est vray qu'il a permis qu'ils eussent vn mauuais dessein pource qu'ils le vouloient auoir, & que s'il l'eust empesché ce eust esté proceder contre les regles de sa Prouidence qui leur donnoit leur liberté. Il n'est donc point autheur de ce qu'ils ont fait, & d'ailleurs n'estant qu'vn Neant il ne faut point penser qu'à cause de cela il ait commencé d'exister au Monde. Si depuis cela ces Esprits ont esté priuez de grace & tourmentez de griefs supplices pour leur punition, ce n'est point là encore vn mal; Au contraire c'est vn Bien puisque c'est vn effet de la Iustice de Dieu: Mais vous adjousterez qu'estans enuieux du bon-heur des hommes ils les persecutent par leurs tentations & les trompent par leurs fraudes. Les

hommes ont donc vn sujet de monstrer leur Constance & leur Sagesse en resistant à leurs attaques, & il se trouuera qu'il en viendra du Bien & non pas du Mal. Pour ce qui est de toutes les autres choses du Monde, l'on y rencontre vn Bien apparent. Quant aux choses corporelles les principales qui sont les celestes, monstrent leur vtilité par leur chaleur & leur lumiere; Les inferieures ont d'autres commoditez, & si elles ne sont fauorables aux vns, elles le sont aux autres. La corruption n'estant qu'vne generation nouuelle, ne peut estre mauuaise en aucun lieu, veu que mesme les choses se corrõpent souuent pour faire apres de meilleures substances. Cecy soit dit pour les Corps simplement meslées, ou pour ceux qui ont vne ame vegetatiue, & mesmes pour ceux qui ont la sensitiue; lesquels étans reduits à leurs Elemens peuuent seruir apres à l'entretien de quelques autres Corps, outre qu'ils ne font rien de mal, puis qu'ils accomplissent les desseins de la Nature, qui leur a prescrit vn certain terme, & qui fait succeder ces substances les vnes aux autres. Si l'on s'imagine qu'il y ait du mal au monde, il faut que ce soit de voir tous les hommes sujets à des infirmitez incurables, & à souffrir des gesnes & des supplices extraordinaires, & enfin à souffrir la mort, soit naturelle soit violente; Mais quoy, si le corps pâtit, c'est selon sa condition corruptible, & si l'Ame en ressent quelque chose à cause de ses facultez sensitiues, ce n'est point proprement mal, veu qu'elle ne sçauroit receuoir de dommage par ces choses externes, & qu'au contraire ce luy sont autant d'occasions de se rendre plus vertueuses & plus proches du souuerain Bien. Qu'vn homme souffre la gesne, qu'il soit empoisonné, qu'il soit poignardé, qu'il soit

rompu sur la roüe, il n'y a point de mal en son ame; & pour ce qui est du corps de verité il souffre des grandes douleurs, & tombe dans la corruption & le changement, mais il suit en cecy l'ordre de la Nature, & d'vn corps viuant il deuient vn corps sans vie qui conserue tousiours l'estre estant moins bon qu'il n'estoit, mais pourtant il ne peut point estre appellé mauuais, & tout le mal que l'on luy attribuë n'est que par vn abus de langage.

Si les Innocés sōt tourmentez il n'y a point de mal en eux, & si le Mal est en ceux qui les fōt mourir, Dieu n'en est point la cause; Il n'a point creé le peché, car ce n'est qu'vn neant & vne priuation de Bien.

Par ces raisons nous pouuons connoistre que l'on a tort de dire que le mal est souffert dedans le Monde lors que les Innocens sont tourmentez & menez à la mort, & que c'est à cela que la Prouidence deuroit s'opposer. L'on peut bien dire que les Innocens souffrent de la douleur, & non point qu'il y ait du mal en eux. Leur ame juste & sainte demeure tousiours portée au bien, & s'échape de ses liens pour aller joüir d'vne felicité perdurable; & quant à leur corps il n'y a point non plus de mal en luy, puis qu'il retourne à ses principes selon les regles de Nature. Il reste que l'on nous die, qu'il faut bien que le mal se rencontre quelque part, & qu'il faut auoüer au moins qu'il se trouue en celuy qui a fait mourir l'innocent, & en tous ceux qui commettent quelque action injuste, & sont tachez de quelque vice; Et pource que Dieu a permis que ces gens-là soient venus au monde, & qu'il les y laisse quelquefois beaucoup de temps, les Impies & les malauisez pretendent qu'il soit autheur du Mal, surquoy voicy comme il faut respondre. Il est certain que s'il y a quelque mal au monde, ce doit estre le peché, mais Dieu ne l'a point creé, & ce n'est mesme qu'vn neant & vne priuation du Bien. Ayant donné aux hommes leur libre arbitre, afin qu'ils ayent

ſujet de meriter en recherchant le Bien, il a fallu que l'autre extremité leur fuſt auſſi ouuerte; mais s'ils y tombent, c'eſt de leur propre faute, de s'incliner plûtoſt au mal qui n'eſt qu'vn neant, qu'au vray Bien qui eſt le ſupréme des Eſtres. Puiſque le mal ne ſubſiſte point, il ne faut pas dire que Dieu en ſoit l'Autheur, & s'il y a des choſes au Monde qui ſemblent pourtant eſtre moins parfaites & moins iuſtes qu'elles ne pourroient eſtre, ce n'eſt point qu'il y ait du mal en cela; car l'on ne ſçait pas les deſſeins de l'Eternelle Prouidence; & quoy que ces diuerſes pieces ayent de l'amoindriſſement en leur particulier, cela doit eſtre pour ſeruir à quelque ſecrette harmonie, & à vne perfection generale. Que ſi neantmoins l'on vſe communement de ce mot de Mal pour exprimer les defectuoſitez du Monde, c'eſt pource que l'vſage la gagne ſur la raiſon, mais il ne faut point croire que le Mal ſoit quelque choſe qui ait l'Eſtre, car ſi le Mal auoit l'Eſtre, ce ſeroit vn Principe contraire à celuy du Souuerain Bien; de ſorte que Dieu auroit vn concurrent qui ſe voudroit faire égal à luy, mais nous ſçauons que Dieu eſt vnique, & qu'il n'y a rien qui puiſſe retrancher la Souueraineté de ſa Puiſſance.

Si quelque affaire ne ſe fait pas comme nous deſirerions, & comme il nous ſemble à propos ſelon noſtre jugement, c'eſt que nous nous flattons en noſtre propre cauſe, & que la Prouidence de Dieu eſt éleuée infiniment au deſſus de noſtre prudence & de nos raiſonnemens imparfaits. Ie veux bien qu'il y ait des choſes dans le Monde dont nous ne pouuons comprendre la raiſon, ſoit en l'ordre des diuers Corps ou en leur conſtitution, ſoit aux accidens qui nous concernent; eſt-ce à dire pourtant que cela ſoit

Cõment pourriõs nous dire la raiſon de quantité de choſes que la Prouidence ordonne, veu que nous ne ſçau-

rions deuiner quel est l'vsage de ce que font les autres hõmes.

fait sans Prouidence ? Combien nos semblables font-ils de choses dont nous ne pouuons deuiner le sujet ? Combien y a-t'il d'artisans qui font des machines dont ceux qui ne les ont pas veu mettre en œuure ne sçauroient s'imaginer l'vsage ? Et penserions-nous dire à quoy doiuent seruir tous les instrumens que Dieu a reseruez à sa Prouidence, veu qu'il est le premier ouurier, & que mesme lors qu'il trauaille, bien que ses ouurages soient souuent assez visibles, ce qu'il y fait est si subtil & si artificieux que l'on n'en sçauroit descouurir la methode.

Recapitulation de tout ce qui a esté dit touchãt le bon ordre & l'vtilité de toutes les choses du Mõde.

Les objections que l'on a données contre le soin que Dieu a du Monde, sont fausses apparemment. Il n'est rien plus clair que cette Prouidence ; Y a-il rien de mieux reglé que les cours des Astres qui ne s'entre-choquent point en leur course, & qui nous aportent tant d'vtilitez par leur chaleur & par leur lumiere ? Est-il rien de plus merueilleux que la Lune qui nous donne la nuit vne clarté mediocre au deffaut du Soleil, & ne rend qu'vne chaleur tiede & humide ? Nous auons parlé de l'vtilité des vapeurs que le Soleil attire par son action, comme aussi de celle de la diuersité des terres & de tous les corps mixtes qui s'y forment ; Neantmoins ce n'est que par auertissement afin que l'on les considere. L'on n'auroit acheué de long-temps si l'on en vouloit faire le recit. Il en est de mesme de tous les animaux dont l'on tire plusieurs commoditez, & sur tout les hommes se donnent de grands secours les vns aux autres, & en tirent d'eux-mesmes, en quoy il faut admirer la forme de leur corps qui les fait propres à quantité d'ouurages où ils se rendent excellens. I'adjoûte à cecy la consolation & l'aide qu'ils reçoiuent quelquefois des Anges, & la

grace de Dieu qu'ils obtiennent quand ils se veulent porter à la vertu. Dans la consideration des Corps inferieurs nous trouuons qu'ils sont tous faits les vns pour les autres, & tous ensemble pour les hommes, mais que les hommes sont faits pour reconnoistre Dieu; à quoy les Anges ses ministres leur peuuent aider par sa permission. Les Astres échauffent la Terre, & la font fructifier; Les herbes & les fruits qu'elle porte nourrissent les animaux, dont les vns seruent aussi à nourrir les hommes, & les autres seruent à d'autres vsages. Que faut-il croire autre chose sinon que pour accomplir ces degrez naturels, les hommes doiuent seruir à Dieu qui est leur superieur. Les ayant faits pour sa gloire, il montre en eux sa Puissance & sa Iustice. Les bons sont recompensez & les meschans sont punis de luy, & si cela ne paroist point dés cette vie, il y en a vne autre où cela se fait, de sorte qu'il faut auoüer que toutes choses sont ordonnées par sa Prouidence.

A sçauoir s'il y a vne Ame du Monde.

EN tout ce qui a esté dit cy-dessus, nous reconnoissons la Sagesse, la Bonté, la Iustice, & le pouuoir infiny de Dieu, & nous voyons que les choses du Monde ne sont pas gouuernées par leur seule Nature, mais par cette Puissance qui leur est superieure. Nous auons appellé le Soleil Souuerain Agent sur les autres corps, mais c'est à l'égard de ce qui est corporel & sensible. Il dépend de ce grand Dieu qui l'a creé, qui est veritablement l'Agent Souuerain tant sur le corps que sur les esprits. Quelques-vns se sont imaginé que le Monde estoit gouuerné par vne Ame vniuerselle, & qu'il n'y auoit autre Dieu que cette ame. Ils pensoient que les proprietez des Pierres, la vi-

gueur des Plantes, le ſentiment des beſtes & la raiſon des hommes dépendoient d'elle, & que ſelon les organes qu'elle trouuoit elle rendoit ſes operations baſſes ou releuées. C'a eſté vne erreur extreme de s'imaginer que Dieu ne fuſt qu'vne ame attachée de cette façon aux choſes corporelles. D'ailleurs a-t'on pû croire que les Ames qui ont vne ſi grande diuerſité de penſées ne fuſſent qu'vne ſeule? Celuy qui gouuerne le Monde n'eſt point lié auec le Monde; Et pour montrer ſon ſouuerain pouuoir, il crée tous les iours des Ames particulieres pour chaque corps humain, & quant aux animaux inferieurs parce que leur Ame eſt corporelle elle dépend de la generation ſucceſſiue; & pour ce qui eſt des Plantes qui viennent de ſemence ou qui croiſſent d'elles-meſmes & des diuers mineraux qui ſont produits, tout cela ſe fait par les qualitez naturelles des Elemens, qui eſtant diuerſement mélez, & ayans ſouffert diuers changemens, acquierent pluſieurs facultez qui ne ſe trouuent point aux premiers Corps, & cela ſe fait par l'ordre que Dieu a eſtably; Et il ne faut point s'imaginer que le Monde ait ſeulement vne Ame vniuerſelle ſans auoir vn autre Dieu, ou que cette Ame ſoit ſoûmiſe au vray Dieu.

Raiſons pour montrer qu'il n'y a point d'Ame du Mõde.

Si le Monde n'auoit point d'autre Dieu que cette Ame ce ſeroit vn Dieu dont le pouuoir ſeroit borné, & qui n'auroit l'eſtre que pour animer le Monde ſans rien faire dauantage: Mais nous ſçauons au contraire qu'il y a vn Dieu infiny, & tout-puiſſant. Que ſi l'on dit que cette Ame du Monde eſt vne Subſtance moindre que Dieu épanduë par l'vniuers comme dans ſon corps, ie demande ſi l'on veut qu'elle ſoit intelligente. L'on reſpond qu'oüy, & qu'elle eſt plus excellente que toutes les Ames humaines.

Si cela est, en quels organes fait elle ses fonctions? Où sont logez ses Sens? Où est son Entendement? Le Soleil & les Estoilles sont-ils ses yeux? Où sont donc ses oreilles? Où est son odorat! C'est-ce que l'on ne sçauroit arrester, & encore moins où c'est qu'elle entend, si ce n'est que l'on die qu'elle entend de toutes parts? mais ce pouuoir n'est reserué qu'à vn Dieu, & bien qu'vne Ame sente ce qui se fait par tout le corps qu'elle anime, elle ne le comprend qu'en vn certain lieu où est son siege principal comme peut estre le cerueau. Quand mesme cette Ame du Monde pourroit faire cecy, il faudroit que tout l'Vniuers fust joint par des membres complets attachez naturellement ensemble, mais si les Astres & les autres globes comme la Terre, sont les membres du Monde, n'ont-ils pas vne trop grande distance, & l'Air estendu où ils sont placez suffit-il à faire la liaison d'vn corps vnique? Plusieurs considerans cela ont donné vne Ame particuliere à la Terre, vne autre au Soleil, & vne à chaque globe, soit lumineux ou opaque. Cette opinion n'est pas plus necessaire que l'autre. Pour la premiere, l'on remontre la conuenance de toutes les choses du Monde qui s'entr'aident mutuellement, & entr'autres raisons que iamais elles ne souffrent le vuide, & qu'elles ont aussi des sympathies occultes. Mais quant à l'ayde mutuel des corps, il se fait selon la Nature de chacun, sans qu'il y ait aucun raisonnement en eux, & cela ne peut estre autrement: Il suffit bien de croire que cela s'est fait par l'ordonnance de Dieu. Quant au concours des parties pour éuiter le vuide cela ne se fait point absolument comme la pluspart le disent. S'il se fait vn creux en Terre, l'Eau ou l'Air y descendent à cause qu'ils n'y trouuent

La conuenance des choses & la fuite du vuide ne prouuent point l'Ame du Monde.

rien plus pesant qu'eux : L'Air remplit bien aussi tous les lieux qui se vuident, mesme en s'éleuant, à cause qu'il est incessamment pressé & agité de toutes parts, & qu'il a d'ordinaire quelque chaleur qui le soûleue ; mais pour ce qui est de l'Eau, elle ne s'éleue que par la force de l'attraction ou par quelque violence qui la pousse, & si par quelque artifice l'on pouuoit introduire du vuide en quelque place, il ne faut pas croire que la Terre s'éleuast au dessus pour la remplir. L'vn de nos premiers discours a monstré assez clairement que la Situation des Corps n'est point absolument establie par la suite du vuide, auec la refutation des fausses experiences que l'on rapporte sur ce sujet. Quant aux sympathies dont l'on donne la charge à l'Ame vniuerselle, il y en a plusieurs qui sont inuentées à plaisir par ceux qui attribuent aux Astres des influences pour tous les diuers accidens du Monde, & veulent persuader qu'il y a des Pierres, des Metaux, des Plantes, ou des parties de quelques animaux qui ont des puissances merueilleuses au dessus de la Nature, mais pource que nous ne croyons point leurs effets fabuleux, nous n'en admettons point la cause. Les autres facultez qui de verité sont tres-admirables & tres-vrayes, ne dependent que de la Nature de chaque chose, comme de l'Aimant qui attire le fer & se tourne vers le Pole, & quoy que nous ne puissions dire certainement comment cela se peut faire, si est-ce que nous connoissons bien que cela n'a point vne cause étrangere, & par ce moyen nous voyons qu'il n'est pas besoin de nous imaginer que le Monde ait vne Ame vniuerselle.

L'Ame particuliere de

Pour ce qui est de l'Ame particuliere à chaque globe, l'on luy attribuë le mesme pouuoir dans

les corps particuliers qu'à cette Ame generale, qui de chacun de ces Corps ne feroit qu'vn de ses membres. On veut que ce soit par elle que l'accord se trouue dans nostre globe inferieur, composé de Terre, d'Eau, d'Air, & de Feu, que le vuide en soit aussi chassé, & que les Sympathies en empruntent leur pouuoir, mais ce que ie vien de dire suffit contre cela.

chaque globe n'est point receuable.

On pretend en l'vne & en l'autre opinion que comme les poux, les puces, les vers & autres insectes, s'engendrent aux Corps des animaux sans sçauoir où ils sont; Ainsi les plus grands animaux sont engendrez dans le Monde & s'y nourrissent, sans sçauoir que le Corps d'vn autre Animal leur serue de demeure. Nous respondons à cela, que les insectes ne connoissent pas où ils sont, parce qu'ils n'ont pas de raison, mais que les hommes estans raisonnables les peuuent bien connoistre, & ne remarquent point que la Terre, ny l'Eau, ny l'Air, ny le Feu, ayent du sentiment comme les animaux, mais qu'ils ont seulement leur proprietez naturelles; D'ailleurs que les hommes ny les autres animaux parfaits ne naissent point de la corruption des Corps principaux comme les insectes naissent de la corruption des Corps particuliers, & qu'ils ne sont engendrez que par semence, de sorte que s'ils ont commencé par quelqu'vn, la production en doit auoir esté faite par vn Dieu souuerain, non point simplement par ce Monde Corporel à qui l'on attribuë vne Ame; Et par ce moyen l'on connoist qu'il y a vn Dieu qui preside à tout, & non point seulement vne Ame du Monde.

Les hõmes ne naissent point sur la Terre comme les Insectes sur le corps d'vn autre animal.

Pour mieux refuter l'erreur, cherchons diligemment en quel lieu l'on establit l'Entendement de l'Ame du Monde. Ne dit-on pas qu'el-

S'il l'Ame du Monde

n'opere que selõ les organes elle ne raisonnera que dãs la teste des hõmes.

le opere selon les organes qu'elle trouue? Cela estant elle donne seulement aux moindres Corps leur mouuement naturel & leurs proprietez, aux autres elle donne la faculté vegetatiue, à d'autres encore la sensitiue, & à d'autres toutes celles-là ensemble auec la faculté raisonnable. Il se trouuera donc que l'Ame vniuerselle ne raisonnera que dans le cerueau des hommes, & si l'on consent à cecy quelle facilité trouue-t'on par ce moyen d'accorder toutes les puissances de la Nature? Si la principalle partie de cette Ame vniuerselle qui est l'intelligence, ne se trouuoit que dans la teste des hommes, quel pouuoir auroit-elle de gouuerner tout le Monde, puisque les Ames humaines n'ont du pouuoir que sur ce qui les concerne?

Si l'on attribuë vne demeure particuliere à l'Ame du Mõde il faudra qu'elle se diuise pour se communiquer aux Animaux, & d'ailleurs cette opinion oste la liberté à l'Ame des Hõmes &

Quelques-vns voulans subtiliser dauantage, diront que l'Ame vniuerselle a choisi sa principale demeure dans quelque Corps fort pur & fort agissant, comme peut estre celuy des Astres & du Feu supréme, & que de là elle se communique aux Corps des hommes, & à ceux des autres animaux, & leur administre des facultez selon leurs organes, aux vns donnant la raison, aux autres du sentiment, & aux autres seulement la vie & la croissance; Que lors que les instrumens des Corps sont gastez, c'est cette Ame qui en fait d'autres productions selon la disposition de la matiere, comme des mouches qui naissent du corps d'vn Taureau, des vers qui naissent de tous les Corps morts, & des serpens, & autres bestes insectes qui naissent de quelques-vns. Ie respon encore que cela est impertinent de diuiser l'Ame du Monde en tant de pieces separées, veu que les Ames sont indiuisibles, specialement celles qui sont intelligentes. Que nous ne sentons point aussi que nostre Ame

foit vne partie de quelqu'autre, ayans nos resolutions libres & volontaires; Que cela est fort absurde que l'Ame d'vn homme & celle d'vn Taureau, ou d'vne mouche, soient la mesme chose, & que mesme toutes les Ames des hommes ne soient qu'vn. D'vn costé l'Ame humaine est fort abaissée en cecy, & d'ailleurs l'on luy voudroit oster sa liberté, & il s'ensuiuroit de là que la pluspart des hommes deuroient tousiours auoir les mesmes pensées, & s'ils faisoient du bien ils n'en meriteroient aucune recompense, puisque ce seroit l'Ame du Monde qui les y auroit obligez, comme ils ne deuroient point encourir de punition pour auoir mal fait, la cause en estant rejettée sur cette Ame vniuerselle, qui deuroit estre condamnée aux enfers auec eux. L'on joint encore à ces absurditez qu'il n'y auroit pas plus de mal à tuer vn homme qu'vn poulet, pource qu'en tous les deux l'on priueroit cette Ame de ses fonctions: Mais l'on respond, que luy ostant ses fonctions les plus nobles, c'est vn plus grand peché. On void pourtant que toutes ces foibles reparties, n'authorisent point plus cette opinion que celle de l'Entendement vniuersel qui a déja esté refuté au discours de l'Ame Humaine. Quant aux insectes qui naissent du Corps de l'animal mort, il est vray que c'est que la matiere se trouue disposée à cette production, mais il suffit de la puissance naturelle pour la faire? Aussi cette Puissance ne s'étend pas plus loin que quelques insectes, & nous ne voyons point que les Animaux tres-parfaits en soient produits, ce qui deuroit estre pourtant s'il estoit ainsi qu'il y eust vne Ame vniuerselle qui eust de l'authorité sur ces choses. Nous n'auons garde de l'admettre puis qu'il

tire apres soy d'autres erreurs condamnables.

n'y a aucune aparence qu'elle soit, & que mesme comme l'on se la figure, elle repugneroit à la liberté de l'homme. Il nous faut donc croire que les diuers changemens qui arriuent dans les Corps imparfaits viennent des proprietez qui ont esté données aux matieres corporelles; Que la generation des Bestes vient du pouuoir de la Semence qui a esté estably par le grand Maistre; mais quant aux Ames des hommes, qu'elles procedent immediatement de ce Souuerain Principe; de sorte qu'il n'est point besoin de nous figurer vne Ame vniuerselle, qui estant attachée au monde n'auroit pas vn pouuoir absolu dessus luy, & n'auroit pas pû le creér, comme il est certain qu'il a esté puis qu'il n'est point eternel. Il ne faut reconnoistre que Dieu qui est le Createur & le Conseruateur de toutes choses.

De la fin du Monde.

COmme toutes les choses du Monde tiennent de Dieu leur Creation & leur conseruation, il est certain qu'il les fera finir quand il voudra. Les Anges sont immortels, comme aussi les Ames raisonnables, mais c'est par vne grace speciale qu'il leur a faite, car il n'y a veritablement que luy que l'on puisse dire estre immortel. Il est vray que sa prerogatiue n'est pas seulement d'estre immortel, mais d'estre eternel, ce qui n'apartient qu'à luy, puis qu'étant au dessus de toutes choses, & les ayant creées, elles ont eu leur commencement, & ne sont point eternelles? Il suffit qu'il y ait des substances qui soient immortelles, comme les Anges & les Ames des Hommes, & encore ce ne peut estre que par la continuation du secours qu'il leur donne. Nous auons bien trouué des raisons qui montrent que les Ames humaines

sont immortelles selon la Nature qu'elles ont, mais il est besoin encore que Dieu aide à cette proprieté, & il en est de mesme pour l'immortalité des Anges, d'autant qu'il faut que les Creatures ayent tousiours leur dependance de leur Createur. Toutesfois puis qu'il a voulu que ces deux sortes de Substances fussent immortelles, elles ne mourront iamais, & ne seront point comprises dans la fin des autres choses. Quant aux Ames des Bestes, elles finissent par la dissolution de ce qui les maintenoit, & leur corps se change en vraye terre & en vraye eau, ou tout au moins en des compositions differentes & moins parfaites. Toutes les Plantes & les autres Corps mixtes retournent ainsi à leurs Elemens, & ne durent que par la succession de leurs especes qui se fait par les moyens que Dieu a ordonnez. Quant aux Corps Principaux qui sont les theatres ou se font tous ces changemens, ils pourroient bien se broüiller & confondre leur harmonie, si elle n'estoit conseruée par celuy qui l'a ordonnée. Or puisque les Anges ont vn certain nombre arrété, il est croyable qu'il en sera de mesme des hommes, & qu'apres quelques generations, Dieu retirera les Bons en vn lieu de felicité, & enuoyera les méchans en vn lieu de supplices, afin que sa gloire & son pouuoir soient eternellement manifestez. Tout ce qui est au dessous des hommes, n'estant fait que pour leur seruir dans leur vie passegere, n'aura donc plus besoin de subsister, tellement que plusieurs croyent que l'on verra alors la fin de tous les Corps principaux & de tous les autres Corps particuliers & adherens. Cela ne se pourra faire naturellement que par le moyen du Corps qui est plus puissant que tous les autres, à sçauoir le Feu.

Que deuiendront

Les eaux ſubmergerent autrefois toute la Terre, mais cela n'auoit point de pouuoir ſur le Ciel & ſur les Aſtres, & meſmes les Plantes refleurirent apres, & quelques animaux ayans eſté conſeruez repeuplerent la Terre. Quand le feu ſera le plus fort, non ſeulement toute la Terre ſera brûlée, & toutes les Plantes & tous les Animaux terreſtres, & meſme toutes les Eaux & tous les Poiſſons qui auoient eſté conſeruez dans le deluge, ſeront conſumez, & les Aſtres ſeront auſſi détruits, parce que ceux qui ont beaucoup d'Eau ſeront attenuez, & ceux qui ont beaucoup de Terre ſeront reduits en cendre, & ceux qui ne ſont que feu, ſeront mélez auec vn plus grand feu qui ſe joindra à eux: Mais il ne ſe perd rien en la nature; Toutes les matieres ayans quitté leurs differences qui arriuent par le mélange, ſeront reduites à trois, la ſeche, l'humide, la chaude, leſquelles ſi l'on prend pour Elemens, il y en a vne qui ne ſert que d'agent, & les autres ſeruent au mélange, à la ſouffrance & à la production. Le Corps ſec ne ſera qu'Atomes déliez, & l'humide ne ſera que vapeur eſtenduë, ſurquoy le Corps ardent regnera abſolument. Mais comme ces matieres s'éloigneront de luy dans vn grand eſpace, elles ſe pourront méler derechef, & former de nouuelles generations, de ſorte qu'il ſemble qu'encore que le feu détruiſe les Corps qui ſubſiſtent maintenant, ce ne ſera pas vne entiere fin du Monde, puis qu'il pourra renaiſtre apres. Ie dy pourtant que cela ne ſe peut faire, ſi Dieu n'y employe ſa puiſſance. Toute la matiere du Monde ayant eſté creée de rien pourroit retourner à rien, mais Dieu la veut maintenir, & quoy que les generations des hommes ceſſent, il conſeruera leur habitation, & apres que

toutes choses auront esté consumées, il leur rendra le premier ordre, mais plus beau qu'il n'étoit auparauant, si bien que ce sera vne vraye melioration de toutes choses ; car ainsi que les Ames des hommes reprendront leur Corps qui aura esté le compagnon de leurs actions, les Corps principaux qui en ont esté les tesmoins ou les aides deuront durer aussi, afin que les Bons voyent tousiours le lieu où ils auront si bien vescu, ce qui les comblera de joye, au lieu que les meschans augmenteront leurs regrets, sçachant qu'ils y auront si mal employé leur temps. Cette restauration du Monde se doit faire encore afin que toutes les choses demeurent completes. Pour ce qui est du Temps qu'elle arriuera, nous ne le pouuons pas dire maintenant quelque subtilité que l'on y trouue. Les vns multiplient par mille, les iours de la creation, ou bien ils cherchent des nombres sur les premieres lettres de l'histoire que les Prophetes en ont escrite, ou quelques autres supputations tirées de certaines visions ou reuelations, mais l'on n'a aucune asseurance que ces choses seruent à cette prediction. Les autres s'arrestent à la contemplation des Cieux, & croyent que toutes les reuolutions des Astres se doiuent faire auant que le Monde finisse, & qu'il faut qu'ils reuiennent tous au mesme poinct qu'ils estoient à la creation ; mais outre que l'on est pas asseuré en quelle saison le Monde a eu son origine, l'on se debat aussi du nombre des ans qui se sont passez depuis qu'il dure, tellement que comme l'on ne sçait pas en quel temps il a commencé, l'on ne sçauroit iuger par là quand il doit finir, & puis l'on ignore si les Astres estans reuenus à leur premier lieu, ne feront pas plusieurs autres reuolutions iusques

à vn nombre que l'on ne peut arrester. Nous n'auons donc maintenant aucun moyen de predire ce grand terme : Toutesfois nous iugeons que l'on reconnoistra bien quand il sera proche, pource que le Soleil s'abaissera plus que de coustume ; Que les feux soûterrains brûleront dauantage qu'ils ne font ? Que les arbres ne porteront plus de fruits, & que les animaux n'engendreront plus. Voila ce qui pourra preceder la mort vniuerselle du Monde qui ne sera qu'vn passage à vne meilleure vie. Il faut croire que cela arriuera ainsi, puisque nous croyons vn Dieu Sage, Iuste, & Tout-puissant.

DE L'ENTIERE CONnoissance de Dieu.

CHAPITRE VIII.

TOVT est reüny sous la connoissance de cét Estre Souuerain qui comprend tous les autres ; Mais bien que nous soyons paruenus au plus haut degré de nostre intelligence, & que nous ayons rapporté la pluspart des excellences qui nous sont manifestées par son pouuoir supréme, si est-ce qu'il peut auoir encore d'autres perfections que nous n'apperceuons pas, & puis qu'il est infiny nostre capacité limitée n'a garde de le comprendre. Il n'est rien si aisé que de connoistre qu'il y a vn Dieu, pource qu'il se fait remarquer en toutes choses, mais il n'est rien si difficile, comme de dire ce que c'est que Dieu. Ce que nous auons déja dit de luy, ne sçauroit nous en donner vne entiere connoissance, tellement que si nous luy pouuons encore attribuer quelque chose, c'est qu'il

est

est incomprehensible. La raison de ce qu'il fait ne peut estre trouuée en beaucoup d'occasions, & l'on ne connoist pas mesme quand il opere. Quelque chose que nous disions de sa Prouidence & de sa Predestination, nous y rencontrons encore des difficultez que nous ne sçaurions resoudre que par soûmission d'esprit. Que penserons-nous donc de toutes ses proprietez essentielles, comme de son infinité, & de sa toute Puissance, qui a fait de rien toutes choses & de sa volonté qui se donne des bornes en de certaines occasions, quoy que toutes ses facultez soient égales en luy. Ce seroit en vain que nous voudrions sonder ces abismes : Il faut demeurer à l'entrée & se contenter de sçauoir que par vn estrange miracle ce qui nous donne connoissance de ses perfections, c'est qu'elles ne sont pas connoissables ; Aussi estant infiny comme il est, nous qui auons l'esprit borné, ne le sçaurions comprendre ; & voyant cét obstacle nous jugeons qu'il est incomprehensible. En effet nous disons bien que c'est vne Essence qui est au dessus de toutes les autres ; Qu'il est par tout le Monde & au delà du Monde jusques à l'infiny ; Qu'il comprend tout sans estre compris ; Que son pouuoir n'a point de bornes, & que tout ce que l'on se peut imaginer de perfection est dessous de la sienne. Neantmoins ce n'est pas encore ce qu'il est, & nous ne le pouuons dire, parce que tout ce que nous en aurions dit seroit fort éloigné de la verité, en ce que mesme cela auroit pû estre dit. Si la pensée ne le peut representer encore moins le fera la parole : Toutefois ie n'aprouue pas ces défiances affectées qui sont dans les Liures de quelques Docteurs. Pour montrer que l'on ne peut parler de Dieu comme il faut, ils s'embarassent en plusieurs

En parlant de Dieu il ne faut point s'embarasser en des pro-

positiõs contre-disantes pour montrer que l'on ne peut parler de luy comme il faut.

subtilitez ambiguës & sophistiques, que personne ne peut expliquer, & en des propositions contredisantes & fausses, comme de dire que Dieu est toutes choses, & n'est aucune des choses; Qu'il est par tout & n'est en aucun lieu. Ce n'est pas parler de luy comme il faut à mon auis; Il est vray que Dieu n'est aucune des choses que nous voyons, mais il est quelque chose de plus que toutes les autres choses. Estant aussi par tout, il ne faut pas dire qu'il n'y a point de lieu où il puisse estre enclos. Neantmoins faut prendre garde que dans la difficulté qu'il y a de parler de luy, l'on est souuent cõtraint d'vser de termes, qui quoy que difficiles à entendre sont pourtant intelligibles à ceux qui sont capables de les considerer. Nous pouuons dire asseurement; Que non seulement Dieu est le principe de toutes choses, & le possesseur de toutes choses, mais qu'il est aussi toutes choses, pource qu'il leur a donné le commencement & qu'il les gouuerne, & qu'estant aussi toutes choses en puissance, il est tout ce qui est & tout ce qui n'est pas; Qu'il emplit tout lieu & nul ne le contient, ayant vne estenduë infinie au delà de toute chose; Qu'il n'habite qu'en soy-mesme, & est suffisant à soy-mesme, & que la pluralité des choses procede de son vnité; Que toute Essence vient de cette Sur-Essence; Que si quelques-vnes ne meurent iamais, c'est par son moyen, d'autant qu'elle n'a pas seulement l'immortalité comme les autres, mais l'Eternité: Qu'elle a tousiours esté ce qu'elle est & le sera tousiours.

Dieu ne permet point que nous

Voila ce que nous pouuons dire de Dieu selon nos foibles imaginations, mais pource que c'est tout ce que nous conceuons de plus haut, il en faut estre satisfait, quoy que nous sçachions

queDieu a des qualitez où nous ne sçaurions iamais atteindre. Car bien qu'en beaucoup de lieux nous parlions de ses perfections selon nos imperfections, si est-ce qu'il ne faut pas croire qu'il permette que nous nous trompions en ses principaux attributs. Puis qu'il nous a donné la Raison, il faut croire ce qu'elle nous aprend. Or elle nous dicte que la mort, la corruption, & la foiblesse sont les plus abjettes choses du Monde! Il faut donc croire que les choses qui leur sont entierement contraires, & qui sont dans leur extremité, comme l'Eternité & la Toute-Puissance sont celles que l'on doit estimer dauantage, & nous ne pouuons attribuer autre chose à Dieu. Ces beaux titres ne le deshonorent point. Nous ne luy attribuons pas de vray tout ce qui luy deuroit estre attribué, mais pourtant ce que nous luy donnons luy apartient, & il ne faut point entrer en méfiance de nos forces qui sont telles qu'il conuient au bien de nostre Nature.

Qu'il ne faut pas croire que nous nous trompions en ses principaux attributs.

Pour ce qui est de son Nom l'on dit que l'on ne le peut dire, à cause qu'il n'y a que les choses dont l'on peut définir l'Essence qui puissent estre nommées, mais tous les mots dont nous nous seruons pour exprimer les choses, ne les signifient que parce que l'vsage le veut, & par ce moyen soit que nous l'appellions Dieu ou autrement cela le signifie de mesme auec toutes les perfections sureminentes que nous luy attribuons, puis-que nous auons arresté que cela le designe ainsi. Nostre langage ne peut estre d'autre sorte, & quoy que l'on se serue de plusieurs paroles pour tascher de mieux exprimer son Essence, comme de dire, c'est celuy qui a esté, qui est & qui sera, il est certain que cela nous donne vne connoissance plus estenduë,

L'on peut dóner vn Nom à Dieu qui signifie ce que l'on pense de luy, & il nous est permis d'en vser pour subuenir à nostre foiblesse.

mais tous ces mots ne signifient cela pourtant qu'à cause que l'on a voulu ainsi, & si l'on veut vn seul mot pourra signifier toutes ces choses ensemble. Il n'importe de quelle marque nous nous seruions, pourueu que nous donnions à connoistre nostre intention. L'on dit bien que que Dieu estant seul, n'a que faire de Nom, & qu'il n'y a que les choses qui sont plusieurs qui en ayent besoin afin d'estre distinguées, mais de dire qu'il est seul, c'est toufiours vn Nom, tellement que de quelque façon que ce soit, nous le pouuons nommer, & il ne faut point s'en empescher, par vn trop grand scrupule. Quoy qu'il n'ait besoin d'aucun Nom, & que nous ne puissions trouuer celuy qui luy seroit le plus propre de tous, si est-ce que nous estant permis de parler de luy pour nous exciter à l'honorer, puisque dans la bassesse de nostre Nature nous ne pouuons mieux nous faire entendre que par la parole, il ne nous est pas deffendu aussi de le nommer en quelque maniere pour subuenir à nostre foiblesse, pourueu que nous choisissions les Noms les plus dignes qui soient en nostre vsage, & que si l'on en veut tenir vn plus long discours, ce soit en luy attribuant tout ce qui se peut figurer de plus excellent. En effet autant comme nous pouuons trouuer de ses Attributs autant nous luy trouuerons de noms, & nostre parole s'efforcera d'égaler nostre imagination. Toutefois comme nostre pensée ne paruient point iusques à son entiere connoissance, encore moins le pourra faire nostre discours.

Encore que les hommes n'ayent pas vne parfaite

Nous tenons pour certain que les perfections de Dieu, ne sçauroient estre entierement connuës des hommes, non pas mesme quand leur Ame sera beatifiée, d'autant qu'il n'y a que luy qui se puisse comprendre, & que c'est estre Dieu

de sçauoir parfaitement ce que c'est que Dieu. Encore moins cette Ame en est capable lors qu'elle est attachée au Corps, & qu'elle est détournée par plusieurs obstacles. Neantmoins asseurons-nous comme i'ay desia dit, que ce que nous connoissons de Dieu maintenant est infaillible, & qu'il ne permettroit pas que cela vinst dans l'esprit de ses plus fideles seruiteurs, si cela n'estoit tres-vray, tellement qu'encore que nous n'ayons pas vne parfaite connoissance de luy selon ce qu'il est, nous en auons vne assez entiere selon ce que nous sommes & ce que nous pouuons, & selon qu'il est necessaire pour nous guider au vray Bien, en attendant que dans vne autre meilleure vie, nous ayons vne jouïssance plus auantageuse de sa contemplation, ou nous aspirons auec toutes les affections de nostre cœur.

connoissance de Dieu, ils en ont assez pour étre guidée au bien.

DES IDEES VNIVERSELLES.

CHAPITRE IX.

IL est certain que nous auons parlé iusques icy de tout ce qui est spirituel, à sçauoir de l'Ame de l'Homme, des Anges, & des Demons, & mesme de Dieu qui est au dessus de toute spiritualité. Toutesfois l'on nomme encore des choses qui comme elles dépendent de ces premieres sont veritablement spirituelles, puis qu'elles se trouuent en elles; Ce sont les Idées vniuerselles dont plusieurs se trouuent en l'esprit des hommes; les Anges en ont dauantage, & elles sont toutes en Dieu.

Il ne faut point s'estonner que l'on attribuë ces Idées à l'ame humaine, car si Dieu est plus

excellent sans comparaison qu'vn Esprit, neantmoins les ames des hommes qui sont spirituelles sont faites en quelque sorte à son image aussi bien que les Anges, & les pensées de leurs entendemens ont du rapport à ses idées, ce qu'il a fait par vn desir qu'il a d'amplifier le bien, & de le communiquer exterieurement à ses ouurages. Il ne faut pas croire pourtant qu'il ait donné à ses creatures vne estincelle de sa diuinité, car il est indiuisible, mais il a fait que les Anges & les ames humaines sont comme des miroirs qui reçoiuent sa lumiere, & la rendent par reflexion. Ce que nous arrestons de la nature des choses par vn bon raisonnement est donc l'image des idées diuines, tellement que nous pouuons mettre cela au rang des pensées vniuerselles. Il est vray qu'outre que les Anges en ont plus que nous, ce qu'ils en ont est aussi moins broüillé, d'autant qu'ils reçoiuent mieux cette clarté, n'ayans pas besoin de raisonner par progrez pour comprendre les choses; toutesfois la mesme verité qu'ils connoissent est celle que nous connoissons. La difference n'est que de la facilité qu'ils ont à la receuoir: Pour ce qui est de Dieu, il est certain que comme il est tout-puissant & infiny, il void par tout des choses qui estans aussi dans l'infinité luy appartiennent par vn pouuoir souuerain, & dont les Idées quoy que fort diuerses estans produites par vn seul acte ne peuuent estre formées qu'en luy: neantmoins il faut croire que lors que les pensées des hommes sont veritables, comme elles le peuuent estre quand elles se reglent suiuant la droite raison, elles s'accordent au moins à quelques-vnes de ces idées qui sont toutes la mesme verité: c'est pourquoy nous faisons mention en vn seul lieu de ces es-

ſences ſpirituelles dont l'original eſt en l'Autheur ſupréme, & celles qui ſe trouuent aux Anges & aux hommes n'en ſont que les coppies. Nous auons conſideré iuſques à cette heure l'eſtre des choſes ſpirituelles de telle ſorte, que quelqu'vn pourroit dire que les Idées dont nous parlons n'ont point vn eſtre ſemblable; Elles ont pourtant vn eſtre veritable, mais il n'eſt point à part, il dépend de celuy des eſprits; Auſſi la conſideration en doit aller immediatement apres.

Quelles ſont les Idées vniuerſelles ſelon la capacité des hõmes.

Pour parler ſelon noſtre capacité des Idées & penſées vniuerſelles des choſes, c'eſt à dire de celles que nous pouuons auoir de tout ce qui eſt en l'Vniuers, il faut conſiderer que la premiere qui eſt le fondement des autres, c'eſt que les choſes ſont. L'on trouue que les choſes dont l'on a cõnoiſſance ont l'eſtre, & l'eſtre reel eſt diſtingué de l'eſtre imaginaire; Il y a auſſi vn eſtre par ſoy, & vn eſtre par accident, vn eſtre infiny, & vn eſtre finy. Les choſes qui ont vn vray eſtre ſont les ſubſtances. La premiere de toutes les ſubſtances eſt Dieu. C'eſt vne ſubſtance increée, infinie, & tres-parfaite, & qui comme nous auons dit eſt au deſſus de tout ce que l'on appelle ſpirituel. Toutes les autres ſubſtances ſont deriuées de celle-cy par creation, & les vnes ſont ſpirituelles, les autres corporelles; Pour les ſpirituelles il y a les Anges, les demons, & les ames des hommes; pour les corporelles, il y a les corps qui ont vie, & ceux qui n'en ont point. Les corps qui ont vie ſont ceux des hommes animez d'vne ame raiſonnable & immortelle, & les corps des beſtes animez d'vne ame mortelle ſans raiſon, & qui n'a que le ſentiment. Entre les beſtes, il y a celles qui ſont les plus parfaites, comme les beſtes à quatre pieds, les

oyseaux, & les poissons qui viennent de semence, & les imparfaites comme quelques insectes qui naissent de putrefaction, & celles qui ont faute de quelque sens comme les huistres. Pour les corps qui n'ont point la vie sensitiue, mais seulement la vegetatiue, ce sont les herbes, les arbrisseaux, & les arbres. Les corps qui n'ont point de vegetation sont d'vne nature plus basse, comme les pierres & les terres : à quoy l'on peut adjouster icy les mineraux, si ce n'est qu'on leur attribuë vne espece d'augmentation vegetatiue. Or tous ces corps sont parfaitement composez, & quant à ceux qui le sont imparfaitement, & qui quittent leur composition à toute heure, ce sont les Meteores qui viennent des exhalaisons & des vapeurs, & sont appellez des corps deriuez, parce qu'ils deriuent des principaux, & n'ont souffert qu'vn simple changement; Et pour les corps simples, ce sont les corps principaux, comme la Terre, l'Eau, l'Air, & les Astres, estans les plus simples que l'on puisse trouuer dans la subsistance naturelle, & si l'on ne les tient pas encore assez simples, il faut mettre deuant eux leurs elemens qui sont le corps sec & solide, l'humide & liquide, & celuy qui est chaud sec & subtil. Nostre premiere consideration de l'estre des choses a fait connoistre cela sans l'expliquer dauantage. Voila ce que sont les substances, mais ce n'est pas sçauoir assez, si l'on ne sçait, que les pensées que l'on doit auoir de toutes les choses pour joüir de la verité qui est la nourriture des esprits, nous font entendre que tout ce qui est au monde est substance, ou accident: Sans cela nous n'aurions qu'vne connoissance imparfaite. Il n'y a qu'en Dieu que les accidens ne se trouuent point, tout ce qui est en luy est

immuable, infiny, & ſans meſure. Les autres choſes ſont conſiderées diuerſement. Nous auons veu qu'en toutes il faut auoir égard à diuers accidens que l'on remarque; Les vnes en ont pluſieurs, & les autres moins. En ce qui eſt des corps nous auons conſideré la nature, la ſituation, la grandeur, la figure, la couleur, le mouuement, l'odeur & la ſaueur, la dureté & la molleſſe, la ſecheresſe ou l'humidité, la peſanteur ou la legereté, la chaleur ou la froideur: & en ce qui eſt des Eſprits, encore ont-ils quelques-vns des accidens, car ils ſont pluſieurs en nombre, ils ſont en vn certain lieu, & ont de la legereté. La conſideration de toutes ces choſes peut eſtre miſe dans le premier ordre ſelon l'ouuerture de la connoiſſance; mais lors que l'eſprit les poſſede dauantage, il les arrange ſelon leurs dignitez, ou ſelon l'vtilité qu'il en pretend receuoir. Il doit conſiderer premierement les qualitez des choſes, d'autant que c'eſt ce qui leur appartient en propre, & qui dépend d'elles. Tout ce qui ſuit apres doit eſtre appellé accident à meillleur titre que le reſte; car cela peut eſtre ou n'eſtre pas, & cela conſiſte au raport que les choſes ont les vnes auec les autres, comme l'action, la ſouffrance, la ſituation, le lieu, & la quantité. L'eſprit de l'homme a des penſées differentes de tout cecy. Il en fait des raiſonnemens & des regles. Il en conſtruit des ſciences, qui ſont celles dont nous entreprenons de faire le dénombrement ſous le nom de Science vniuerſelle. Que ſi l'on tient que la verité ſubſiſte touſiours infalliblement, il faut croire que cette ſcience ſubſiſte auſſi, mais c'eſt dans les eſprits, car leur eſtre ne ſe peut diuiſer. Nous auons declaré que les Anges comprennent cela encore mieux que les eſprits des

hommes, & vont plus auant dans la connoiſſance. Les hommes ne iugent du pouuoir des choſes que par des effets aparens, mais les Anges reçoiuent ce qu'il y a de plus ſecret, & ce qui eſt imperceptible aux ſens corporels. Ils deſcouurent auſſi la raiſon de quantité d'effets merueilleux que les hommes ignorent. Les attractions de la ſympathie, les conuenances des choſes, les euaporations ſubtiles, & pluſieurs autres ſecrettes operations de la nature leur ſont auſſi connuës que les actions manifeſtes, de ſorte que leur ſçauoir eſt de beaucoup plus ample que celuy des hommes; Ce ſont eux qui ſpecialement peuuent poſſeder la ſcience vniuerſelle; Les hommes la peuuent bien obtenir, mais ſi l'on l'appelle vniuerſelle à leur égard, ce n'eſt pas qu'elle leur faſſe comprendre vniuerſellement tout ce qui eſt en chaque choſe; c'eſt ſeulement qu'elle les inſtruit des choſes du monde ſelon leur capacité, ce qui eſt pourtant aſſez pour en faire eſtime. Or l'enchaiſnement de toutes ces choſes vniuerſelles qui eſt mis icy au nombre des choſes ſpirituelles eſt ce que l'on appelle vulgairement Metaphyſique, ou Science ſurnaturelle, quoy que fort improprement, car il n'y a rien là que de naturel, & l'on peut s'imaginer qu'il y a la nature des eſprits auſſi bien que celle des corps. C'eſt auſſi la premiere Philoſophie, & quant à ce nom là il ne luy conuient pas ſi mal, d'autant que c'eſt comme vn fondement & vn ſommaire de tout ce que la Philoſophie enſeigne. Tout ce qui eſt dedans les autres parties peut entrer en celle-cy. Tout ce que nous auons déja veu luy eſt ſoûmis. Puiſque d'abord elle conſidere toutes choſes entant qu'elles ont l'eſtre, il la faut commencer par la deſcription des

corps principaux, & des elemens; De là il faut monter aux corps parfaits, & puis aux esprits, & quelques-vns pourroient mesme renuerser l'ordre, commençant par les plus dignes sujets: Mais nous auons estably les choses selon la necessité de l'instruction. Nous pouuons mesme rendre cette premiere Philosophie bien plus ample que l'on ne l'a fait d'ordinaire, car outre la proposition de l'estre des choses que nous y auons desia faite, nous y pouuons parler de leur vsage, imitation, melioration & perfection. L'habitude que l'on a d'y penser est appellée Art; neantmoins la connoissance que l'on a des moyens d'y paruenir est proprement vne science qui doit faire partie de la science vniuerselle. C'est à cela que nous nous appliquerons desormais pour faire la suite de nostre ouurage. Cela pourroit se rencontrer encore en ce chapitre cy, tout au moins sous des titres & des abregez de mesme que ce qui concerne l'estre des choses, à cause de la dependance que les sciences ont aux idées ou pensées vniuerselles; mais il suffit de l'auoir proposé, & d'attendre à le remarquer plus à loisir dans l'ordre qui a esté commencé.

Fin du Liure de l'Estre & des Proprietez des choses Spirituelles.


1-4 = 2000.

